



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 1982

---

**La sagesse a bâti sa maison: Etudes de structures littéraires dans l'Ancien  
Testament et spécialement dans les Psaumes**

Auffret, Pierre

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-157939>

Monograph

Published Version

Originally published at:

Auffret, Pierre (1982). La sagesse a bâti sa maison: Etudes de structures littéraires dans l'Ancien Testament et spécialement dans les Psaumes. Freiburg, Switzerland / Göttingen, Germany: Éditions Universitaires / Vandenhoeck Ruprecht.

AUFFRET · LA SAGESSE A BATI SA MAISON

Publié au nom de l'Institut Biblique de l'Université de Fribourg, Suisse  
et du Seminar für Biblische Zeitgeschichte  
de l'Université de Münster  
par Othmar Keel  
avec la collaboration  
de Bernard Trémel et d'Erich Zenger

*Notice biographique:*

Pierre Auffret, p.s.s. Trois ans de ministère paroissial dans le diocèse de Dijon. Etudes bibliques à Rome et Paris. Enseigne l'exégèse biblique durant sept ans au Centre de Formation Sacerdotale des Pays de Loire à Nantes, et actuellement au Séminaire Interdiocésain Saint-Irénée à Lyon. Publications dans différentes revues dont *Vetus Testamentum*, *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft*, *Semitica*, *Journal for the Study of the Old Testament* (Suppl.), *Revue de Qumrân*, *Biblische Zeitschrift*, *Estudios Biblicos*, *Biblica*, *Revue des Sciences Religieuses* (Strasbourg), *Ugarit-Forschungen*.

PIERRE AUFFRET

LA SAGESSE  
A BATI SA MAISON

Études de structures littéraires dans l'Ancien Testament  
et spécialement dans les Psaumes

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES FRIBOURG/SUISSE  
VANDENHOECK & RUPRECHT GÖTTINGEN  
1982



*CIP-Kurztitelaufnahme der Deutschen Bibliothek*

*Auffret, Pierre*

La sagesse a bâti sa maison: études de structures littéraires  
dans l'Ancien Testament et spécialement dans les psaumes /  
Pierre Auffret.

Fribourg Suisse: Editions Universitaires;  
Göttingen: Vandenhoeck und Ruprecht, 1982.

(Orbis biblicus et orientalis; 49)

ISBN 2-8271-0231-5 (Editions Universitaires)

ISBN 3-525-53669-0 (Vandenhoeck und Ruprecht)

© 1982 by Editions Universitaires Fribourg Suisse  
Imprimerie Saint-Paul Fribourg Suisse

Digitalisat erstellt durch Florian Lippke, Departement  
für Biblische Studien, Universität Freiburg Schweiz

# T A B L E   D E S   M A T I E R E S

=====

AVANT-PROPOS	17
<u>PREMIERE PARTIE</u> - QUATRE TEXTES EN PROSE	21
<u>CHAPITRE I</u> - ESSAI DE COMPARAISON ENTRE GN 2,4b A 3,24 ET 4, 1-16 A PARTIR DE LEURS STRUCTURES LITTERAIRES	23
Introduction	25
1 - Gn 2,4b à 3,24	25
A - 2, 4b-17	25
B - 2, 18-25	30
C - 3, 1-13	32
D - 3, 14-21	39
E - 3, 22-24	42
F - Structure de l'ensemble	42
2 - Gn 4, 1-16	47
- Récits et discours	47
- Autre structure (aspect concentrique)	53
- Autre structure (aspect parallèle)	55
3 - Comparaison	57
- Selon les premières structures	57
- Selon les secondes structures	62
Conclusion	65
<u>CHAPITRE II</u> - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTERAIRE DE GN 11, 1-9	69
Introduction	71
I - La proposition de Kikawada	71
1) Symétrie concentrique	71
2) Symétrie parallèle	74

II - Autres propositions	81
1) 1-4 et 5-9	82
2) Symétries concentriques autour de D du v. 4	84
3) 1-4, 5-6 et 7-9	87
Conclusion	89
 <u>CHAPITRE III</u> - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTERAIRE	
DE 2 SM 13, 1-22	91
Introduction	93
1 - Versets 1-4	94
2 - Versets 5-14	101
3 - Verset 15a	117
4 - Versets 15b-20	118
5 - Versets 21-22	128
6 - La structure de l'ensemble	131
Conclusion	137
 <u>DEUXIEME PARTIE</u> - ONZE PSAUMES	139
 <u>CHAPITRE IV</u> - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTERAIRE	
DU PSAUME 2	141
Introduction	143
1 - Traduction commentée	143
2 - Versets 1-3	146
- 1	146
- 2	147
- 3	147
- 1-3	148
3 - Versets 4-6	149
- 4	149
- 5	150
- 6	150

- 4-6	151
- 4-6 // 1-3	153
. constructions inversées	153
. utilisation des pronoms	155
. ensemble 1-6	157
4- Versets 7-9	158
- 7, 8 et 9	158
- 7-9	158
- 7-9 // 4-6	161
- 7-9 // 1-3	162
- 1-9	163
5- Versets 10-12	164
- 10	164
- 11	165
- 12	167
- 10-12 et les trois premières strophes	168
6- Structure de l'ensemble	169
- Symétrie parallèle et répartition des stiques	170
- Symétrie concentrique	172
- Symétrie croisée	173
7- Conclusion : Ps 1 // Ps 2	173
- Symétries et récurrences	173
- 1, 1-3 et 2, 1-6	175
- 1,4 et 2, 7-9	175
- 1, 5-6 et 2, 10-11	176
- Termes ambivalents et conclusion	177
<u>CHAPITRE V</u> - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTÉRAIRE	183
DU PSAUME 6	
Introduction	185
I - Répartition des strophes	186
II - Autres répartitions	190
- Selon demandes et présentations de la situation	190

- Selon les partenaires	192
Conclusion	193
 <u>CHAPITRE VI - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTERAIRE</u>	
DU PSAUME 13	195
Introduction	197
I - La structure littéraire de 2-3 et 4-5	198
II - Le rapport entre 4-5 et 2-3	201
III - Le rapport entre 6 et 4-5	203
IV - Le rapport entre 6 et 2-3	204
Conclusion	205
 <u>CHAPITRE VII - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTERAIRE</u>	
DU PSAUME 25	207
Introduction	209
I - Les unités 1-2, 4-7, 11 et 15-22	210
- 1-2 (et 19-20)	210
- 4-7 (et 18.21)	213
- 11 (et 4-7.19a)	215
- 15-22 et les passages antérieurs	215
. 15-22	215
+ 15-16	215
+ 17-19	216
+ 20-22	217
+ L'ensemble 15-22	217
. Rapport aux autres passages	218
II - Les autres unités et leurs rapports aux précédentes	221
- 3	221
- 8-10 et 12-14	221
. 8-10	221
. 12-14	222
. Comparaison	223
. Rapports aux autres unités	223

+ 11	223
+ 4-7	224
+ 15-22	225
III - Conclusion sur la structure littéraire de l'ensemble	225
- La répartition des unités	225
- Le procédé acrostiche	226
<u>CHAPITRE VIII</u> - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTERAIRE DU PSAUME 30	229
Introduction	231
I - 2-5	231
II - 6 et 4-6	233
III - 7-8 et 6-8	234
IV - 9-11, 8-12, 9-13 et 7-13	237
V - La structure littéraire de l'ensemble	241
Conclusion	243
<u>CHAPITRE IX</u> - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTERAIRE DU PSAUME 51	245
Introduction	247
I - Versets 3-9	248
II - Versets 12-19	252
III - Comparaison	256
IV - Versets 10-11 et l'ensemble	260
V - Versets 20-21	262
Conclusion	263
<u>CHAPITRE X</u> - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTERAIRE DU PSAUME 63	265
Introduction	267
I - Versets 2-4a	268
II - Versets 3-9	269
A - 3-5	269

B - 6	270
C - 7	271
D - 8 et symétries en 3-8	271
E - 9 et symétries en 3-9	274
III - Versets 10-12 et l'ensemble	278
Conclusion	282
 <u>CHAPITRE XI - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTERAIRE</u>	
DU PSAUME 85	285
Introduction	287
I - Premier volet (2-8)	288
II - Deuxième volet (9-14)	290
III - L'ensemble du poème	293
Conclusion	300
 <u>CHAPITRE XII - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTERAIRE</u>	
DU PSAUME 101	301
Introduction	303
I - Versets 1-2	304
II - Versets 3-5	308
III - Verset 6	310
IV - Versets 7-8	311
V - Structure littéraire de l'ensemble	313
Conclusion	319
 <u>CHAPITRE XIII - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTERAIRE</u>	
DU PSAUME 139	321
Introduction	323
I - Les versets 1-16	325
- 1-6	325
- 7-12	333
- 4-10	337
- 12-15	338
- 1-16	341
II - Les versets 17-24	347

- 16/17-18	347
- 17-18	350
- 19-22	351
- 23-24 et 17-24	355
III - L'ensemble	360
- 16 + 17-18	360
- Récurrences sur l'ensemble	363
- Utilisation de l'acrostiche ?	368
Conclusion (comparaison avec deux textes)	375
<u>CHAPITRE XIV - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTERAIRE</u>	
DU PSAUME 148	383
Introduction	385
I - Versets 1-6	387
II - Versets 7-14	391
III - La structure de l'ensemble	394
Conclusion	403
<u>TROISIEME PARTIE - TROIS COLLECTIONS PSALMIQUES</u>	405
<u>CHAPITRE XV - LES PSAUMES 15 A 24 COMME</u>	
ENSEMBLE STRUCTURE	407
Introduction	409
I - Les psaumes 15 et 24, 16 et 23	409
II - Les psaumes 17 et 22	411
- Le psaume 17	411
- Le psaume 22	414
- Rapports	424
III - Les psaumes 18 et 20-21	425
- Les psaumes 20-21	425
- Les psaumes 18 et 20-21	426
. Correspondances globales	426
. Vocabulaire commun	426
+ Exaucement	426



+ Prière et exaucement	427
+ Prière, exaucement, louange	428
. Conclusion	428
IV - Le psaume 19 et l'ensemble des Pss. 15-24	429
- Le psaume 19	429
. Premier volet	429
. Second volet	431
. L'ensemble	432
- Le psaume 19 dans l'ensemble 15-24	435
. Récurrences à partir de 19B	435
. Récurrences à partir de 19A	435
. L'ensemble et le psaume 24	436

#### CHAPITRE XVI - LA COLLECTION DES PSAUMES DES MONTEES

COMME ENSEMBLE STRUCTURE	439
Introduction	441
I - Les psaumes 120 à 124	444
A - Récurrences	444
B - Le psaume 120	447
C - Le psaume 121	450
D - Le psaume 123	453
E - Le psaume 124	455
F - Les psaumes 120-121 et 123-124	457
G - Le psaume 122 dans l'ensemble	459
II - Les psaumes 125 à 129	463
A - Récurrences	463
B - Le psaume 125	464
C - Le psaume 126	467
D - Le psaume 127	472
E - Le psaume 128	477
F - Le psaume 129	479
G - L'ensemble	481
III - Les deux ensembles 120-124 et 125-129	486
A - Première approche	486

B - Hypothèse d'un parallélisme strict	488
C - Décalage d'une unité	490
D - Décalage de deux unités	492
E - Décalage de trois unités	494
F - Entre les psaumes extrêmes	495
G - Récapitulation	496
IV - Les psaumes 130 à 134	497
A - Récurrences	497
B - Le psaume 130	498
C - Le psaume 131	504
D - Le psaume 132	505
E - Le psaume 133	508
F - Le psaume 134	511
G - L'ensemble	511
V - Les deux ensembles 125-129 et 130-134	514
A - Selon un parallélisme strict	514
B - Décalage d'une unité	516
C - Décalage de deux unités	518
D - Décalage de trois unités	520
E - Entre les psaumes extrêmes	521
F - Récapitulation	521
VI - Les deux ensembles 120-124 et 130-134	522
A - Première approche	522
B - Selon un parallélisme strict	523
C - Décalage d'une unité	524
D - Décalage de deux unités	525
E - Décalage de trois unités	526
F - Entre les psaumes extrêmes	527
G - Récapitulation	527
VII - L'ensemble 120 à 134	527
A - Récurrences	527
B - Confrontation structurée des ensembles	529
C - Notations complémentaires	531
Conclusion	531

CHAPITRE XVII - L'ENSEMBLE DES PSAUMES 135-138 ET SON

RAPPORT A LA COLLECTION DES MONTEES	533
Introduction	535
I - La structure littéraire du Ps 135	536
A - 1-3	537
B - 4	537
C - 5-7	537
D - 8-11	537
E - 12	538
F - 13	538
G - 14	538
H - 15-18	539
J - 19-21	539
K - L'ensemble	540
II - Les rapports entre 135 et 134, 136, 137	541
A - 135 et 134	541
B - 135 et 136	541
C - 135 et 136-137	542
III - La structure littéraire du Ps 138	543
IV - L'ensemble 135-138	544
A - 137 et 138	544
B - 136 et 138	545
C - 135-136 et 138	545
V - Le rapport entre les deux collections	546
A - 135-138 et 120-124	547
B - 135-138 et 125-129	548
C - 135-138 et 130-134	548
D - Conclusion	548

APPENDICE - ESSAI SUR LA STRUCTURE LITTERAIRE

DE LC 18, 35-43	551
Introduction	553
I - Les versets 35-39	555
II - Les versets 40-43	563
III - L'ensemble	571
Conclusion	577



# AVANT - P R O P O S

Par rapport au volume que nous avons déjà publié dans cette même collection<sup>1</sup>, le lecteur notera trois différences. Nous ne proposons ici l'étude que de textes bibliques<sup>2</sup>. Mais d'une part nous avons tenté d'analyser la composition de quelques textes en prose (les trois premiers chapitres), et d'autre part nous avons recherché la composition de trois "collections" psalmiques (les trois derniers chapitres), dont la collection des Montées. Il n'y a pas grand changement de méthode d'un livre à l'autre<sup>3</sup>, même si, nous semble-t-il, la pratique peu à peu nous amène à prendre en compte un plus grand nombre de faits et à mieux tenir l'équilibre entre les indications fournies tant par les indices formels que par le contenu du texte pour en déterminer la structure littéraire. Il va de soi que si nous avons l'ambition de progresser dans l'étude de la composition de ces textes, nous ne prétendons pas avoir dit le dernier mot à son sujet, comptant que les critiques, qui déjà nous ont aidé pour la mise au point de plus d'un des chapitres, permettront de poursuivre cette recherche.

---

1 - *Hymnes d'Egypte et d'Israël*, O.B.O. N° 34 (1981)

2 - Nos tâches actuelles rendent difficile l'investissement en d'autres domaines. Nous publions cependant une étude (rédigée en 1978 ! ) sur la stèle de Mésha en *UF* 12 (1980) pp. 109-124.

3 - Voir O.B.O N° 34, pp. 14-15. Deux publications récentes s'appliquent à présenter plus en détail, et en la confrontant à d'autres, la méthode d'analyse structurale : L. Dussaut, *Synopse structurale de l'épître aux Hébreux* (Paris, 1981 : voir en particulier les pp. 5-15 et 152-163) et, par un groupe d'auteurs, *Genèse et structure d'un texte du Nouveau Testament* (Paris/Louvain-la-Neuve, 1981 : voir en particulier les chapitres 5 de P. Mourlon-Beernaert et 6 et 12 de J.F. Malherbe). Signalons aussi, plus directement en rapport avec l'Ancien Testament, l'article de H. Van Dyke Parunak, "Oral Typesetting : Some Uses of Biblical Structure", *Biblica* 62 (1981), pp. 154-168.

Presque toutes les études publiées ici sont inédites. Cependant le chapitre III sur le Psaume 2 n'est autre (avec quelques compléments dans la note finale) que le texte français de l'étude parue en anglais comme supplément (N° 3) au *JSOT* à Sheffield en 1978. Que les éditeurs soient ici vivement remerciés de nous permettre la publication de ce texte dont l'excellente traduction de D.J.A. Clines est depuis 1980 épuisée. Le chapitre VII sur le Psaume 51 est par contre la refonte complète d'une "Note sur la structure littéraire de Ps LI, 3-19", parue en *VT* 26 (1976), pp. 142-147. Nous avons ici corrigé quelques inexactitudes, tenté une approche plus méthodique, et surtout essayé de mieux prendre en compte et développer les implications de cette recherche pour l'intelligence du psaume. Dans l'étude des collections (dernière partie) nous n'avons fait une étude particulière de chaque psaume que pour la collection des Montées. Comme nous le notons en son lieu, nous avons publié ailleurs l'étude de la structure littéraire des psaumes 15, 21, 136 et 137. Nous y ajoutons ici celle des psaumes 17, 19, 20, 22, 135 et 138. Les psaumes 16, 18, 23 et 24 n'ont donc pas été pris en considération pour eux-mêmes, ce qui néanmoins fait partie de nos projets<sup>4</sup>. L'appendice sur l'aveugle de Jéricho est l'aboutissement d'une discussion sur ce texte avec R. Meynet.

---

4 - Depuis les études mentionnées en note à la page 14 de notre précédent livre (O.B.O. 34), nous avons publié l'étude de la structure littéraire des psaumes 11 (*ZAW* 93 (1981) 401-418), 15 (*VT* 31 (1981) 385-399), 90 (*Bib.* 61 (1980) 262-276), 111 et 112 (*VT* 30 (1980) 257-279), 137 (*ZAW* 92 (1980) 346-377), ainsi que de l'Hymne à Sion de 11Q Ps<sup>a</sup> XXII, 1-15 (*Rev. de Qum.*, t.X, n° 38 (mai 1980) 203-211). Sont à paraître sous ce même point de vue des études sur les psaumes 74 (*VT*), 110 (*Semitica*) et 145 (Mélanges Cazelles, Neukirchen), et quelques compléments sur le Ps 104 (*Revue des Sciences Religieuses*, Strasbourg). Paraîtra également une étude sur Gn 12, 1-4 (*BZ.NF*).

Nous ne pouvons ici nommer tous ceux auxquels nous sommes redevables pour cette publication, auteurs sur les travaux desquels nous repartons<sup>5</sup>, amis et collègues dont la sympathie et les critiques font tenir en chemin, étudiants dont l'appétit et les exigences sont un tel stimulant, éditeur à la patience inépuisable, et sans oublier Mme M. Hardy dont la compétence dactylographique pourra être appréciée par chacun.

Lyon, le 31 décembre 1981.

- 
- 5 - Néanmoins nous devons signaler ici deux lacunes de notre bibliographie que, malgré maintes instances, nous n'avons pas pu combler à temps pour l'impression : J.P. Fokkelman, *Narrative art and poetry in the books of Samuel*. Vol. I : *King David* (II Sam. 9-20 and I Kings 1-2), Studia Semit. Neerl., nous aurait sans doute apporté quelques précieuses indications pour notre chapitre II sur 2Sm 13. Quant à M. Fishbane, *Text and Texture : Close Readings of Selected Biblical Texts*, New York, 1979, il étudie dans sa première section Gn 2-4 et 11 et nous eût sans doute été très précieux pour nos chapitres I et II. Dans les courts chapitres de la deuxième section il consacre aussi quelques pages aux psaumes 19 (traité dans notre chapitre XV) et 122 (traité dans notre chapitre XVI). Nous tenons ces indications du *JSOT*, n° 21 (1981) pp. 118-121 (recension de G.G. Nicol).





l ère P A R T I E  
=====

Q U A T R E   T E X T E S   E N   P R O S E  
=====



C H A P I T R E   I

=====

E S S A I       D E       C O M P A R A I S O N       E N T R E

---

G N 2,4b   A   3,24   E T   4, 1-16   A   P A R T I R       D E

---

L E U R S       S T R U C T U R E S       L I T T E R A I R E S

---



Encouragé par le lumineux article de J.T. Walsh, "Genesis 2:4b-3:24 : a synchronic approach", *JBL* 96 (1977), pp. 161-177, nous voudrions tenter ici d'ajuster encore un peu plus sa proposition de structure pour ces chapitres (I). Puis nous étudierons sous ce même angle le récit de Caïn et Abel (II). Nous pourrions alors tenter une comparaison des deux textes à partir de leur structure littéraire respective (III).

1 - Walsh distingue sept scènes en Gn 2-3, soit : 2, 4b-17, 18-25 ; 3, 1-5, 6-8, 9-13, 14-21, 22-24, lesquelles selon lui s'ordonnent concentriquement autour du récit du péché en 3, 6-8. Nous reconsidérerons la distinction des unités et étudierons la structure propre de chacune. Sans reprendre ici tout l'acquit de l'article de Walsh, auquel le présent paragraphe n'entend nullement se substituer, nous marquerons tout au long de notre travail emprunts et critiques à cet article.

#### A. 2, 4b-17 :

Nous sommes d'accord avec W. sur la délimitation des deux premières unités, mais il nous semble que la structure interne de chacune peut encore être précisée. W. (p. 163) distingue trois thèmes en 4b-17 : végétation, eau, homme, ce qui l'amène à constater les allées et venues : végétation, eau, homme (5), puis eau, homme, végétation (6-8 : 6.7.8), et enfin végétation, eau, homme (9-15 : 9.10-14.15). Nous ajouterons cependant une distinction entre 8a où il s'agit de la plantation du jardin, et 8b où il s'agit de mettre en ce jardin l'homme modelé par Yahvé (comme il est dit en 7). Par ailleurs il nous semble que 16-17 traite à nouveau de la végétation, même si c'est sous l'angle particulier de son utilisation. On y trouve ces mêmes arbres qu'au verset 9, même s'ils ne sont pas présentés sous le même angle, ce sur quoi nous reviendrons. En disposant dans une même colonne les

éléments se correspondant, on peut alors écrire :

5. Végétation (V.)

Eau (E.)

Homme (H.)

6. Eau

7. Homme

8a. Végétation

8b. Homme

9. Végétation

10-14. Eau

15. Homme

16-17. Végétation

En 5 et 9-15 on a les mêmes successions V.E.H, la première s'achevant sur une symétrie H.E.H. (5b $\beta$  -7) et la seconde enchaînant sur une symétrie V.H.V. (8-9). De 5 à 8a on peut lire une symétrie :

$$\left. \begin{array}{l} V \\ \\ \\ V \end{array} \right\} \begin{array}{l} E-H \\ E-H \end{array}$$

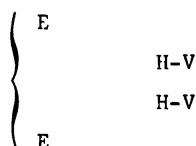
puis de 8b à 17 :

$$\left. \begin{array}{l} H-V \\ \\ H-V \end{array} \right\} E$$

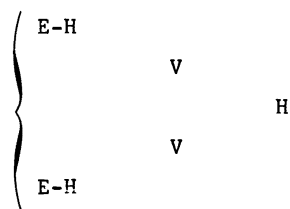
La correspondance entre les deux couples H-V mérite attention. En ce qui concerne l'homme il est bien clair que 15 non seulement souligne 8b (15ab $\alpha$ ), mais y ajoute la mention de sa double mission de cultiver et garder le jardin. Quant à la végétation, on notera que 9 et 16-17 commencent par parler de *tous* les arbres du jardin, bons à manger. Mais dans les spécifications qui suivent on notera l'opposition. En 9 est d'abord nommé et situé au milieu du jardin l'arbre *de vie*, après quoi est mentionné l'arbre

de la connaissance. Mais en 16-17 la spécification (en 17) ne concerne que l'arbre de la connaissance dont la manducation entraîne *la mort* pour l'homme. Ainsi se trouve ouverte en 17 cette possibilité qui va malheureusement être effective dans la suite du récit<sup>1</sup>.

Chevauchant sur les deux symétries ci-dessus on en repérera encore deux autres, la première d'un agencement exactement semblable à celui qui commande 5-8a, mais avec les mêmes couples H-V qu'en 8b-17, soit en 6-14 :



On notera ici qu'entre les deux présentations du flot (6) et du fleuve (14) les versets 7-8 sont étroitement articulés, 8a annonçant 9 qui en est comme un développement (gn ici et là), 8b inversement reprenant le récit en 7 de la création de l'homme (ysr et h<sup>2</sup>dm ici et là), selon, si l'on veut, un schéma AbaB (symétrie croisée, parallèle quant aux thèmes, concentrique quant aux proportions). La seconde symétrie, qui chevauche les deux premières, est plus proche dans son agencement de 8b-17, mais avec ces mêmes couples E-H qu'en 5-8a, soit en 6-15 :



Ces diverses symétries soulignent tantôt le rapport Eau-Homme (au centre de 5-8a, aux extrêmes en 6-15), tantôt le rap-

---

1 - W. (p. 163) a bien montré cette fonction de prolepse de 16-17.



port Homme-Végétation (aux extrêmes en 8b-17 au centre en 6-14). La symétrie de 8b-17 met encore en valeur comme son centre la riche présentation des quatre fleuves en 10-14. En 6-15 on notera que l'homme est d'abord créé (7), puis mis dans le jardin en rappelant sa création par Yahvé (8b, au centre), puis mis dans le jardin en précisant sa mission de le cultiver et de le garder (15). On voit les enchaînements. Ici il est manifeste que 7 (création) et 15 (mission) sont les deux affirmations essentielles que 8b ne fait en somme que rappeler, toutefois en les articulant.

Si l'on considère chacune des colonnes de notre tableau initial, soit les séries de passages traitant respectivement de la végétation, de l'eau et de l'homme, on pourra ajouter les remarques suivantes. Il est frappant tout d'abord que dans le verset 5 sur ce qui était inexistant avant l'oeuvre du créateur, *Yahvé Dieu* est nommé à propos de l'absence d'eau. Mais une fois la création commencée, il ne le sera plus à propos de l'eau, mais à propos de la végétation (8a, 9, 16-17) et de l'homme (7, 15 ; il est aussi sujet en 8b), le rapport entre eux faisant l'enjeu de tout le récit qui va suivre. Nous relèverons ensuite qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre l'absence de végétation (5a) et le surgissement de celle, très riche, du jardin (8a,9). Cette dernière est seulement dite tirée mn-h<sup>3</sup>dmh (9a). L'intérêt de ce passage sans intermédiaire est de laisser en suspens la question de savoir ce qui poussera sur le sol, de ces arbustes ou de cette herbe des champs dont 5a affirme l'inexistence. La réponse viendra en 3, 17-18 où, suite au péché de l'homme, le sol ne lui fournira qu'une ingrate végétation. Mais en ce qui regarde l'eau et l'homme, il y a trois étapes qu'on peut appeler pour faire court : inexistence, existence indépendamment du jardin, existence dans le jardin ; ainsi dans l'ordre :

pour l'eau : 5b + 6 + 10-14

pour l'homme : 5b + 7 + 8b et 15

En 5b Yahvé n'a pas encore fait pleuvoir c<sup>1</sup>-h<sup>2</sup>rs, mais en 6 le flot monte mn-h<sup>2</sup>rs et irrigue h<sup>2</sup>dmh. Ce n'est qu'en 10-14 qu'on voit un fleuve irriguer *le jardin*. En 5b l'absence d'homme (°dm) est soulignée par rapport au sol (h<sup>2</sup>dmh) qui sans lui ne peut être cultivé (c<sup>1</sup>bd), mais en 7 l'homme (°dm) est tiré du sol (h<sup>2</sup>dmh). Ce n'est pourtant qu'en 8b qu'on le voit placé dans *le jardin* et seulement en 15 qu'on lui voit confier en sus la mission de cultiver (c<sup>1</sup>bd) le jardin. On notera qu'en ce qui concerne strictement le travail du sol, il y a un saut de la mission initialement envisagée (l<sup>c</sup>bd °t-h<sup>2</sup>dmh) à celle que reçoit effectivement l'homme (bgn... l<sup>c</sup>bdh). Comme pour la végétation - ce qui est parfaitement cohérent - on reviendra à l'étape intermédiaire, au statut initialement prévu, en 3, 17-19 à la suite du péché de l'homme. On notera que si de 5b à 7 l'homme est passé de l'inexistence (°yn) à la vie (lnp<sup>s</sup> hyh), de 9 à 16-17, selon l'usage qu'il fera du jardin, il connaîtra soit la vie (c<sup>1</sup>s hhyym) soit la mort (mwt tmwt). Son sort est entre ses mains, soit accroître la vie que Dieu lui a donnée, soit retourner à l'inexistence, au sol dont il fut tiré... Avant que l'on sache ce qu'il en adviendra le texte va parachever dans son récit l'oeuvre de création.

## B. 2, 18-25 :

On pourrait schématiser comme suit la présentation de 18-25 par W. (p. 164) :

## 18. Propos initial

## 19. ( )

. un acte de Yahvé (cf 22)

## 20a. ( )

. Nomination par l'homme  
(cf 23b)

## 20b. Conclusion

## 21. Premier acte de Yahvé

## 22. Second acte de Yahvé

## 23a. Première parole de l'homme

. 23b. Deuxième parole de l'homme  
(cf 20a)

## 24. Conclusion

+ 25...

Il s'avère cependant que 23a, confessant l'adéquation de la femme à l'homme, manifeste la solution du problème posé en 18 et non encore résolu en 20b, annonçant donc par ailleurs la conclusion de 24(-25). De 18 à 23a on notera le même wy<sup>3</sup>nr initial : Yahvé Dieu pose le problème et c'est l'homme qui constate comme il est finalement bien résolu. De 23a à 24 la récurrence de bśr est évidemment des plus parlantes (bśr mbsry... lbśr śhd). De même que de 19 (acte divin) à 20a (nomination par l'homme), on voit passer les récurrences de qr<sup>2</sup> et śm, de même de 21-22 (actes divins) à 23b (nomination par l'homme), on voit passer les récurrences de lqh et śh. L'homme devait appeler les animaux par leur nom (19), et c'est bien ce qui arrive (20a). Yahvé Dieu prend à l'homme une côte pour en faire la femme (21-22), et c'est bien ce que constate l'homme en la nommant femme pour cette raison qu'elle a été prise à l'homme. A partir de ces remarques on pourrait, nous semble-t-il, présenter comme suit la composition de ce passage :

A (18)

B (19)

C (20a)

A (20b)

B' (21-22)

A' (23a)

C' (23b)

A' (24-25)

En 18-20 comme en 21-25 les premiers termes (18 et 21-22) sont comme un prologue à ce qui suit. Alors qu'en 18-20a, une parole (de Yahvé) précède deux éléments de récit (19 et 20a), en 21-23b inversement un petit récit initial (21-22) précède deux éléments de parole (de l'homme, en 23a et 23b). Si les premières moitiés de nos deux volets se répondent selon un agencement concentrique (AB/B'A'), les secondes respectent entre elles un agencement parallèle (CA//C'A'). On voit l'enveloppement de 20 (CA) par 18 + 19 et 21-22 + 23a. Le propos initial (18), après une première tentative (19), s'avère aboutir à un échec (20), mais la seconde tentative (21-22) est couronnée de succès (23a). On notera encore l'enveloppement du récit de la création de la femme (21-22) par 20 (C + A) et 23 (A' + C') : ayant nommé tous les animaux (20a), l'homme n'y a pas trouvé l'aide à lui assortie (20b), mais une fois que Yahvé eût créé et lui eût présenté la femme, alors l'homme déclare avoir trouvé celle qui lui est semblable (23a), et à juste titre il peut la nommer femme (23b). On voit qu'en ordre croisé, autour de la création par Yahvé Dieu en 21-22, deux unités de récit, ayant l'homme (insatisfait) pour sujet, appellent deux unités de discours, ayant l'homme (comblé) pour locuteur. W. (p. 164) relève à juste titre le caractère relativement indépendant de 25 et sa fonction de prolepse orientée vers 3,7 (nous dirions même 3, 1-13, en fonction de l'analyse qui va suivre). Cependant on notera que 24 présente le couple humain comme ᵐyṣ/ᵐḡh, tout comme 23b, tandis que 25 le présente comme ᵐdm/ᵐḡh, tout comme 21-22. Par là apparaît le rapport de 25 à

21-24 et aussi une certaine inclusion de 21-22 à 25, analogue à celle qui va de 18 à 20b pour le premier volet.

C. 3, 1-13 :

Il nous semble que la distinction proposée par W. entre 1-5, 6-8 et 9-13 prend encore plus de relief si l'on accepte d'y apporter les précisions suivantes. Le verset 8 est distinct du verset 7 en ce qu'ici Yahvé Dieu entre en scène. Le verset 8 introduit donc en quelque sorte le partenaire qui va dialoguer avec le couple humain. Sous cet angle il remplit donc la même fonction que la par rapport à 1b-5 : la, bref élément de récit, nous présente le serpent, partenaire du dialogue avec la femme en 1b-5. Dès lors la comparaison de W. (p. 171) entre les deux dialogues garde toute sa valeur<sup>2</sup>. Mais alors le centre précis du morceau n'est pas 6-8, mais 6-7, car en distinguant récits et dialogues on lit :

- { 1a : récit (serpent)
- { 1b-5 : dialogue (serpent et femme)
- 6-7 : récit (l'homme et la femme seuls)
- { 8 : récit (Yahvé Dieu)
- { 9-13 : dialogue (Yahvé Dieu et le couple humain)

Le serpent, présent dans le premier volet (1-5), disparaît en 6-7. Yahvé Dieu, absent en 6-7, est celui qui engage le dialogue en 9-13. En 6-7, c'est non seulement en l'absence de Yahvé Dieu que l'homme et la femme commettent le péché, mais aussi en l'absence du serpent, lequel pourrait-on dire, cherche à supplanter Yahvé Dieu non seulement par l'opposition à sa parole, mais encore en donnant toutes les apparences de respect de la liberté

---

2 - Voir aussi ci-dessous notre note 6 et le passage de notre étude auquel elle se rapporte.

de celle dont il vient de se jouer. On voit qu'au prix de cet ajustement la proposition de W. prend encore plus de relief et que cette structure du texte en révèle des aspects très importants, et en particulier le parallèle apparent et l'opposition radicale entre les deux attitudes du serpent et de Yahvé Dieu vis-à-vis du premier couple humain. Si de plus on prête attention aux contenus des récits et dialogues, on constate que tandis que le premier dialogue (1b-5) porte sur la ressemblance avec Dieu, le récit du verset 8 lui inflige un démenti en nous présentant l'homme et la femme pris de peur à l'approche de Yahvé Dieu. Par ailleurs, de par la découverte de leur nudité (6-7) l'homme et la femme se trouvent apparentés en quelque sorte au serpent (jeu de mots sur rwmm). Dans le dialogue final Yahvé Dieu ne sera pas long à découvrir la raison d'une telle découverte de leur nudité (9-13). Nous reviendrons un peu plus loin sur la signification des oppositions entre yrwmm et lhym. On verra à partir de là une sorte de disposition concentrique de l'ensemble, soit :

la : ... le plus rusé...

1b-5 : "... comme des dieux..."

6-7 : ... qu'ils étaient nus...

8 : ... se cachèrent devant Yahvé

9-13 : "... que tu étais nu ?..."

Dieu...

La correspondance entre la et la dernière réplique de la femme (13b) constitue une certaine inclusion de l'ensemble. D'après cette structure, mais en nous limitant pour le centre à 6-7, nous voyons avec W. le récit du premier péché comme le centre non seulement de 3, 1-13, mais - nous le verrons plus loin - de tout l'ensemble 2, 4b à 3,24.

Dans sa présentation de 1-5 (pp. 164-165), W. voit la comme une introduction, puis distingue première parole du serpent (1b), réponse de la femme (2-3), et réponse du serpent (4-5), les

deux paroles du serpent encadrant donc celle de la femme. Cependant W. ne note pas clairement que la réponse du serpent à la femme est, tout comme la réponse de la femme au serpent, une rectification. On lit :

1b : affirmation (faussée) du serpent

(ʔp ky ʔmr ʔlhym lʔ tʔklw...)

2 : rectification de la femme (nʔkl)

3 : affirmation (juste) de la femme

(ʔmr ʔlhym... pn tmtwn)

4 : rectification du serpent (lʔ... tmtwn)

5 : affirmation (faussée) du serpent

(ky yd<sup>c</sup> ʔlhym...

kʔlhym yd<sup>c</sup>y...)

On notera de la première à la dernière affirmation du serpent l'analogie des introductions : ʔp ky ʔmr ʔlhym... ky yd<sup>c</sup> ʔlhym... L'affirmation centrale, celle de la femme, est elle-même introduite par : ʔmr ʔlhym... On a souvent noté les retouches de la femme dans la formulation du précepte divin, en 3b. Mais il est significatif aussi qu'elle ne désigne pas l'arbre autrement que comme celui qui est au milieu du jardin, se cachant d'une certaine manière son attrait, soit cette connaissance du bien et du mal que le serpent, lui, va s'employer à faire valoir, en en découvrant l'enjeu profond, soit celui de la ressemblance avec Dieu. En 1b-2 la question est seulement de savoir s'il est possible ou non de manger, mais en 3-4 s'y ajoute celle de l'éventualité de la mort ou non, puis en 5 le serpent y ajoute celle de l'identité divine à conquérir ou non, fin mot de l'histoire selon lui, véritable enjeu de la manducation du fruit, enjeu caché sous la question de vie ou de mort avancée par Dieu.

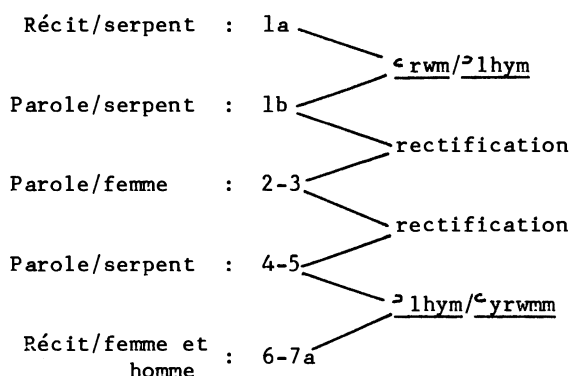
Le rapport de 5 à 6a, puis de 6a à 6b-7a nous est ainsi indiqué par W. (p. 166) : "The triad "eating, seeing (eyes), knowing" structures the snake's promise (v.5), the woman delibe-

ration (v.6a), and finally the sin itself and its immediate results (vv. 6b-7a)". Rien de plus juste, mais il nous semble alors qu'on peut, grâce à cette remarque, percevoir en 3, 1-7 une unité très soigneusement composée<sup>3</sup>. On constate en effet qu'il y a homogénéité, accord, entre la parole du serpent (4-5) et l'acte commis par l'homme et la femme (6-7a). Mais le mensonge du serpent révèle aussitôt ses méfaits et, au lieu de connaître comme des dieux (5b), l'homme et la femme connaissent qu'ils sont nus (7a). L'opposition a été souvent relevée entre la promesse (k<sup>3</sup>lhym yd<sup>c</sup>y...) et la réalité (wydc<sup>w</sup> ky <sup>c</sup>yrwmm). Mais cette opposition, nous la lisions déjà, en termes à peine couverts, à propos de l'opposition, feutrée pour la femme (mais déjà perçue par le lecteur), entre le serpent, <sup>c</sup>rwmm (1a) et 3<sup>3</sup>lhym à la parole duquel il s'en prend dès 1b. Autrement dit l'opposition du <sup>c</sup>rwmm à 3<sup>3</sup>lhym trouve son aboutissement et se joue dans la chute de l'homme et de la femme qui, croyant devenir k<sup>3</sup>lhym, se découvrent <sup>c</sup>yrwmm dès le péché commis. Les enchaînements de la à 1b comme de 5 à 6-7a reposent donc sur ces deux oppositions qui, nous semble-t-il, se répondent. L'opposition a la même source entre le serpent et Dieu et entre les premier et deuxième états de l'homme et de la femme. Dès lors nous pouvons présenter comme suit la structure d'ensemble de 3, 1-7 :

---

3 - W. (p. 166) considère le verset 8 comme une transition entre les scènes (4) et (5) (c'est-à-dire vv. 6-8 et 9-13). Sur ce verset 8 voir ci-après.





S'appuyant d'ailleurs sur l'analyse de W. (p.166) sur l'unité de 6-7, on peut prendre l'ensemble de ces deux versets comme dernier élément de cette symétrie. La dissymétrie des proportions entre le premier (1a) et le dernier récit (6-7) comme entre la première (1b) et la dernière parole du serpent (4-5) est très suggestive. Tout commence prudemment et dans une fausse limpidité, mais dès sa première parole le serpent déforme la parole divine, et s'il se laisse rectifier par la femme, c'est pour pouvoir avancer une déviation plus radicale de cette parole. Ainsi son caractère d'animal rusé révèle toute sa nocivité dans l'acte commis, à son instigation, par l'homme et la femme.

Un tournant important s'amorce au verset 8 puisqu'on voit Yahvé Dieu rentrer en scène. W. (p. 167) remarque qu'en 9-13 "the events recounted retrace those of the previous scene : hearing God in the garden and hiding (v.8) ; the discovery of nakedness (v.7) ; eating of the fruit (v.6)", et par ailleurs : "the character mentioned retrace the story back through scene 3 (= 3, 1-5) : the man (v.6b), the woman (v.6a), the snake (vv. 1-5)". Mais alors se découvre à nous l'unité de 3, 1-13. Etablissons-en la structure littéraire dans un schéma que nous commenterons aussitôt après à partir des remarques de W. :

1-5 + 6a : séduction du serpent + la femme mange

6b : la femme donne à l'homme, qui mange

7 : découverte de la nudité

8 : qwl yhw<sup>h</sup>, se cachent

9 : Où es-tu ?

10 : qwl, je me suis caché

11a : qui t'a appris ta nudité ?

11b-12 : la femme m'a donné, et j'ai mangé

13a + 13b : le serpent m'a séduite + j'ai mangé

Autrement dit la question de Yahvé Dieu à Adam est au centre d'un récit (1-8) et d'un dialogue (10-13) qui entre eux se répondent selon une symétrie concentrique très nette autour du verset 9. Le dialogue de 10-13 remonte point par point les événements de 1-8. Il est vrai qu'à strictement parler 3, 1-5 est un dialogue et qu'ainsi, comme le note W., deux dialogues encadrent 6-8. Cependant nous avons vu plus haut l'unité de 1-7 et que par ailleurs le verset 8 marque l'entrée en scène de Yahvé Dieu, d'abord sans parole. Le geste de l'homme et de la femme qui se cachent devant lui est en harmonie avec la fabrication de ces pagnes qui, en 7b, les dissimulent l'un à l'autre. Ainsi la seule distinction entre récits et discours ne nous paraît pas apte à déterminer la structure littéraire de cet ensemble, ni, à l'intérieur de l'ensemble, la distinction entre l'étape sans et l'étape avec Yahvé Dieu (1-5 + 6-7 et 8 + 9-13). Les indices littéraires sont, nous semble-t-il, nombreux et déterminants en faveur de la structure présentée ci-dessus. En 6a et 6b, puis 12 et 13, les quatre emplois détachés (comme le montre W., pp. 166-167) de ʔkl se répondent manifestement : wtʔkl, wyʔkl, wʔkl, wʔkl. Il n'est pas utile de s'attarder sur les termes récurrents sur lesquels repose chaque correspondance : šmʿ qwl (yhw<sup>h</sup>) + hbʔ, ʿrm, nhš. Deux d'entre eux cependant méritent plus d'attention, soit les verbes ʿsh et ntn. C'est Yahvé Dieu qui a *fait* le serpent (la) par la

séduction duquel la femme en est venu à *faire* (13) le péché. Ici cependant la responsabilité divine n'est pas mise en cause, et le serpent reste seul à devoir répondre de ses *actes* (ky 'syt ... en 14). Par contre s'il est bien vrai que c'est la femme qui a *donné* le fruit à l'homme selon 6b (rappelé en 12b), l'homme est à deux doigts d'en faire porter la responsabilité à Yahvé Dieu quand en 12b il présente la femme comme "celle que tu as *donnée* (c'est-à-dire mise) près de moi". Ainsi la femme, si l'on peut dire, remonte au serpent, de ce qu'elle a fait à ce que Yahvé Dieu a fait. Et l'homme remonte lui à Yahvé Dieu, de ce que la femme a donné à celui qui l'a donnée. C'est l'impossible recherche de la cause du péché dans ce que Dieu a fait. L'homme ne peut s'en prendre qu'à lui-même ou à Yahvé Dieu. On voit que ces récurrences vont de 1-6a ('sh de Dieu) à 13 ('sh de la femme), soit les éléments extrêmes de notre symétrie, mais, en sens inverse en quelque sorte, de 6b (ntn de la femme) à 11b-12 (ntn de Dieu), soit les éléments qui les suit et précède immédiatement. Ce sont ces mêmes quatre éléments que nous avons vu s'achever sur kl.

Si cette structure littéraire de 3, 1-13 est elle aussi pertinente, il s'avère que selon elle le centre du texte n'est pas, comme dans la précédente proposition, le récit de 6-7, soit celui du péché, mais la question de Yahvé à l'homme en 9. Cette question semble bien être au coeur de 3, 1-13. L'homme et la femme se sont perdus, ont vécu durant le temps de leur péché en rupture avec Dieu. Or c'est ce dernier qui les recherche et qui, pour renouer avec eux, doit commencer par revivre avec eux, dans un difficile dialogue, les événements qu'ils ont d'abord vécus sans lui. Ainsi, dans cette perspective, c'est sans doute du premier péché qu'il s'agit, mais aussi, nous semble-t-il, de la recherche de l'homme par Dieu, en d'autres termes du départ de l'histoire dite du salut. Elle commence, on le voit, simultanément.

ment pour ainsi dire au premier péché.

D. 3, 14-21 :

W. voit à juste titre en 14-19 l'unité suivante du texte. Aux arguments qu'il avance, nous ajouterons ces quelques notes de Paul Beauchamp<sup>4</sup> qui révèlent un certain enveloppement de la sentence centrale par les deux extrêmes : "Le bloc des sentences est fort bien construit. La première comme la troisième comportent une malédiction ; la première comme la troisième comportent le thème de la poussière qui est celui de la mort : le serpent en mange, alors que l'homme mange du fruit du sol, mais retourne à la poussière". Le même auteur (*ibid.*, p. 26) relève la présence d'un motif pour les première et troisième sentences seulement<sup>5</sup>. On ajoutera, détail complémentaire, l'expression kl ymy hyyk qui accompagne le verbe \*kl en 14 comme en 17.

On a depuis longtemps remarqué les inversions successives des séries serpent-femme-homme (1-6), puis homme-femme-serpent (12-13), puis à nouveau serpent-femme-homme (14-19). Mais de même que nous avons découvert une symétrie plus complexe de 1-8 à 10-13 autour de 9, il nous faut maintenant considérer de plus

---

4 - *Etudes sur la Genèse* - Cours, Travaux, Conférences de la Faculté de Théologie de Lyon-Fourvière (1971), p. 30.

5 - On ajoutera encore les deux remarques suivantes à propos de 3,16 : "Sa (= de la femme) faute est avant tout la faute du serpent", le motif de 15a fonctionnant en somme pour les sentences de 16. Et par ailleurs "elle (= la femme) subira des châtements ; aucune peine capitale n'est prononcée. Il est vrai qu'elle est incluse dans le destin final de l'homme : il y a donc une raison d'économie dans cette omission, mais on ne peut empêcher une impression de douceur divine envers la femme". Si donc, littérairement parlant, il faut aller chercher pour la femme le motif de la sentence en 15 et son point ultime en 19, la place centrale du verset 16 n'en apparaît que mieux, et partant cette "douceur divine envers la femme" dont ni la faute, ni l'ultime peine ne sont ici soulignées.

près les rapports de 14-19 à 10-13. En 11 Yahvé Dieu conclut de la nudité à la manducation du fruit par l'homme. En 12 l'homme explique cette manducation par l'intervention de la femme. En 13 la femme explique sa conduite par la duperie du serpent<sup>6</sup>. Puis en 14-15, comme le remarque d'ailleurs W. (p. 168), le serpent se trouve en 15 en conflit avec la femme, puis en 16 la femme soumise à l'homme, enfin en 17-19 l'homme voué à la mort. Nous récapitulerons comme suit ces enchaînements :

- ```

11 : nudité←--manducation par l'homme
12 :      manducation par l'homme←--femme
13 :                                     femme←-- serpent
14-15 :                                     femme --→serpent
16 :                                     homme --→femme
17-19 : mort --→manducation par l'homme

```

Si l'on se souvient des substitutions successives de la ressemblance divine à la mort (dans le discours du serpent), puis de la nudité à la ressemblance divine (dans le récit du péché), on ne sera pas surpris de voir ici se répondre mort et nudité (de 11 à 17-19). L'homme a cru échapper à la mort et atteindre à la ressemblance divine : pour prix de son erreur, il ne fait que découvrir sa nudité et se mettre sous le coup de la mort qu'il redoutait. On voit donc la symétrie assez régulière qui, autour d'un axe passant entre 13 et 14, ordonne entre eux 11-13 et 14-19.

- 6 - Les enchaînements sont du même type que dans le dialogue entre le serpent et la femme en 1-5 : la femme reprend (et corrige) l'affirmation du serpent en 1b, mais elle y ajoute la précision de la menace de mort, précision que le serpent reprend à son tour (et conteste), en y ajoutant l'espérance de la ressemblance divine, ce qui pourrait se schématiser ainsi :
- |                 |                                             |
|-----------------|---------------------------------------------|
| 1b (serpent) :  | manger                                      |
| 2-3 (femme) :   | manger (correction) + mort                  |
| 4-5 (serpent) : | mort (correction) +<br>ressemblance divine. |

Par rapport à 1-10, outre le même enchaînement serpent-femme-homme, rappelé ci-dessus, on notera que l'enchaînement manducation de l'homme + nudité (6b + 7-10) appelle celui de manducation de l'homme + mort (17a + 17b-19), la correspondance entre nudité et mort ayant été expliquée ci-dessus. Par ailleurs de 1 à 10 comme de 14 à 17a (début de la dernière sentence) nous lisons śh... śm<sup>e</sup> qwl. Seulement, alors qu'en 1-10 il s'agit de ce que Yahvé Dieu a fait (les animaux des champs, dont le serpent) et d'entendre sa "voix" (qwl), en 14-19 c'est, triste pendant, de ce que le serpent a fait qu'il est question, et d'entendre la voix de la femme incitant au péché. Remarquons d'ailleurs que nous avons entendu le serpent parler, mais ne l'avons pas vu agir, tandis que nous avons vu la femme agir, mais ne l'avons pas entendu parler à son mari. Le texte entremêle ainsi parole et action, donnant le nom de l'une à l'autre suggérant que l'un comme l'autre engage de la même manière celui qui en est l'auteur. P.D. Miller<sup>7</sup> a relevé la parenté de la à 14 où le serpent de rw<sup>m</sup> mkl hyt hśdh devient rw<sup>r</sup>... mkl hyt hśdh. Or de manière assez semblable, l'homme, qui a découvert sa nudité au terme de 1-10 (10), voit sa sentence commencer par une malédiction du sol. Pour le serpent comme pour l'homme il y a passage de rw<sup>m</sup> à rw<sup>r</sup><sup>8</sup>.

Nous reconnaissons à la suite de W. (p. 170) la parenté entre 2, 24-25 et 3, 20-21, qu'il intitule l'un et l'autre "relationship among the creatures", rattachant les seconds à 3, 14-19 comme 2, 24-25 à 18-23. Cependant le raccord est en 3 plus artificiel. On notera que le thème de la maternité d'Eve (3,20) rappelle 16a (c'est-à-dire sensiblement le centre du volet 14-19)

---

7 - P.D. Miller, *Genesis 1-11*, JSOT Suppl. n° 8 (Sheffield, 1978), p. 29.

8 - A titre d'approximation on pourrait dire en français que le déluré (le serpent) comme le dénudé (l'homme) ont à subir la malédiction ?

plus directement que 2,24, tandis que celui des tuniques de peau reprend 7b (sensiblement le centre du volet 1-9) plus directement que 2,25.

### E. 3, 22-24 :

La structure de la dernière unité, 3, 22-24, est nettement concentrique, soit, après l'énoncé du motif de l'action divine en 22a :

22b : interdiction de *l'arbre de vie*

23a :                   expulsion du *jardin d'Eden*

23b :                   pour cultiver le sol...

24a :                   expulsion du *jardin d'Eden*

24b : interdiction de *l'arbre de vie*

L'opposition entre les deux emplois de šlh en 22b et 23a accuse l'opposition entre le temps où il était possible de "tendre" la main vers l'arbre de vie et celui où l'homme se fait "jeter" hors du jardin. L'opposition est encore sensible entre les deux emplois de lqh de 22b à 23b. Ces récurrences sont signalées par W (p.169).       

### F. La structure littéraire de l'ensemble :

Nous ne prétendons pas ici reprendre toute l'étude de W. mais seulement en nuancer quelques points en ce qui concerne 3, 1-13 et à partir de là apporter quelques indications complémentaires sur l'ensemble.

Il nous semble que W. (p. 172) presse un peu trop le texte quand il veut distinguer en 1-13 ce qui se passe exactement au centre (6-7) où à quelque distance du centre du jardin (1-5 et 8-13)<sup>9</sup>. Par contre la distinction qu'il fait au départ de son

---

9 - "The setting of scene 3 (= vv. 1-5) is (...) unspecified, but the woman's phrase "the tree wich is in the middle of

étude (pp. 161-162) entre récits, monologues et dialogues mérite plus d'attention qu'il ne lui en prête. On constate en effet que 3, 1-13 est la seule unité où il y a à proprement parler dialogue, dialogue entre le serpent et la femme d'une part, et d'autre part entre Yahvé Dieu, l'homme et la femme. Par ailleurs cette distinction permet de considérer 3, 6-7 non seulement comme le centre de 3, 1-13, mais encore comme celui de tout le texte. Nous pouvons ici étayer cette proposition par deux remarques concernant les couples  $\text{yś}^{\text{v}}$ - $\text{śh}$  et l'emploi du verbe  $\text{lqh}$ , trois termes présents en 3, 6-7,  $\text{lqh}$  selon W. (p.166) au centre même de ces deux versets. Or il se trouve que  $\text{lqh}$  ayant pour sujet Yahvé (parfois exprimé par un passif) est employé dans les quatre unités extrêmes, soit 2, 4b-17 (15), 18-25 (21.22.23) ; 3, 14-21 (19), 22-24 (23). Il est encore employé avec l'homme pour sujet en 3,22, mais précisément pour interdire à l'homme de prendre. Autrement dit, 6-7 est le seul passage où l'on voit (au centre) la femme prendre (du fruit), alors que partout ailleurs c'est toujours Yahvé qui (au moins implicitement) est le sujet de  $\text{lqh}$ . On relèvera en particulier les constructions avec  $\text{mn}$ . En 2, 18-25 Yahvé a pris une côte  $\text{mn-h}^{\text{v}}\text{dm}$  pour en faire la femme dont l'homme reconnaît d'ailleurs qu'elle a été prise  $\text{m}^{\text{v}}\text{yś}$  (vv. 22-23). En 3, 14-21, l'homme est renvoyé  $\text{śl-h}^{\text{v}}\text{dmh}$  parce qu'il fut pris  $\text{mmnh}$  (v. 19) ; et en 3, 22-24, il est destiné à cultiver  $\text{śt-h}^{\text{v}}\text{dmh}$ , ce sol d'où ( $\text{mśm}^{\text{v}}$ ) il a été tiré. Or en 3,6

---

the garden" implies a certain distance from that tree (...). At the end of scene 4 (= v. 8), the man and his wife leave that place to hide among the trees of the garden". Ce sont là des déductions auxquelles on ne peut refuser une certaine vraisemblance, mais le texte attire-t-il l'attention du lecteur sur de tels "déplacements" en vue de leur attacher une quelconque signification ?



c'est la femme qui prend du fruit de l'arbre (mpryw). L'effet d'une telle transposition est de faire ressortir que la femme ici s'arroge un privilège divin, posant ce geste qui partout ailleurs dans le texte (aux volets extrêmes) est le fait de Yahvé.

La seconde remarque portera sur le couple ys-šh désigné par ces termes qui, grâce au jeu de mots, souligne leur rapport très étroit. L'homme seul (dm) apparaît dans les unités extrêmes, 2, 4b-17 et 3, 22-24. Il est couplé avec šh en 2, 18-25 (voir en particulier vv. 22 et 25) et en 3, 14-21 (v. 17), mais également en 3, 8-13 (8 et 12). Mais le rapport ys-šh, en dehors du centre 3, 6-7, n'apparaît qu'en 2, 18-25 (23.24) et 3, 14-21 (16), soit dans ce passage où est reconnue l'étroite affinité, de par l'origine de la femme, entre celle-ci et l'homme, puis dans le passage où, à la suite du péché, ce rapport entre homme et femme va se jouer sous le mode de la domination du premier sur la seconde. Ainsi apparaît-il que c'est en 6-7, centre de la symétrie qu'à présent nous considérons, que, faisant jouer de manière perverse la solidarité entre l'homme et la femme, cette dernière (et bien sûr l'homme qui acquiesce) provoque le passage d'une relation parfaite, célébrée en 2, 18-25, à une relation selon un rapport de forces, telle qu'en châtement du péché le décrète Yahvé en 3, 14-21. Si la condition de l'homme a changé de 2, 4b-17 à 3, 22-24, on voit qu'il en va de même de celle du couple humain de 2, 18-25 à 3, 14-21, deux passages qui manifestement s'opèrent en 3, 6-7.

Il reste que nous avons repéré une autre symétrie, autour du verset 9, symétrie qui met en relief, non plus les deux adversaires que sont en quelque sorte Yahvé et le serpent, mais le rapport entre Yahvé et le premier couple. On peut d'ailleurs ici noter que la "hiérarchie" repérée par W. (pp. 174-177) entre homme, femme et animal (établie en 2, 18-25, rappelée en 3, 14-19)

est perturbée précisément dans chacun des deux volets de 3, 1-13 autour de 3,9, le serpent exerçant un pouvoir sur la femme et celle-ci sur l'homme (premier volet 1-8), comme chacun tour à tour va le reconnaître (second volet, dialogue de 10-13, où cependant le serpent ne peut s'en prendre à personne). W. analyse avec finesse ces correspondances et leur signification.

Mais la distinction entre récits et disons ici monologues permet aussi de comparer premier et dernier volets. En 2, 4b-17 en effet un long récit (4b-15), partant du "sol" pour aller jusqu'à l'installation de l'homme dans le jardin, précède une parole divine (16-17) qui formule à l'homme la permission de manger de tous les arbres (et donc implicitement de l'arbre de vie), mais l'interdiction de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Inversement en quelque sorte, 3, 22-24 commencent par une parole divine constatant que l'homme est devenu capable de connaître le bien et le mal (et donc implicitement qu'il a mangé de l'arbre de la connaissance), et décidant de lui interdire désormais l'arbre de vie (22), parole suivie aussitôt du récit de l'expulsion hors du jardin pour aller cultiver le "sol". On voit l'exacte inversion, dans l'agencement entre récits et paroles (monologues) d'un volet extrême à l'autre.

W. note (p. 169), du premier au dernier volet, comme un détail intéressant "that both man's installation in the garden and his eviction from it are recorded twice in their respective scenes". A partir de l'étude respective que nous avons faite plus haut de chacun de ces deux morceaux, nous pouvons ajouter que ces deux installations et évictions du jardin s'inscrivent ici (2, 8b-17) et là (3, 22-24) dans des structures littéraires significatives. W. relève aussi (p. 169) le vocabulaire propre à ces deux morceaux, entre autre le verbe bd dont l'importance nous semble soulignée par la place centrale qu'il occupe dans les sy-

métries présentées en 2, 4b-8a et 3, 22-24.

Nous concluerons cette étude de l'ensemble à partir des rapports  $\text{dmh-dm-dn}$ <sup>10</sup> et  $\text{dm-sh}$  ou  $\text{ys-sh}$ , rapports dont l'importance ne demande pas à être commentée. Ils sont ainsi répartis :

|     |         |   |                                |
|-----|---------|---|--------------------------------|
| I   | 2, 4-17 | : | $\text{dmh-dm-dn}$ (5b.7.8.15) |
| II  | 18-25   | : | $\text{dm-sh}$ (22.25)         |
|     |         |   | $\text{ys-sh}$ (23.24)         |
| III | 3, 1-13 | : | $\text{ys-sh}$ (6)             |
|     |         |   | $\text{dm-sh}$ (8.12)          |
| IV  | 14-21   | : | $\text{ys-sh}$ (16)            |
|     |         |   | $\text{dm-sh}$ (17.20.21)      |
|     |         |   | $\text{dmh-dm}$ (17.19)        |
| V   | 22-24   | : | $\text{dmh-dm-dn}$ (23.24)     |

Le rapport posé entre  $\text{dmh-dm-dn}$  en I se trouve perturbé en IV et V. Celui de  $\text{ys-sh}$  est posé en II, perturbé en III et IV. Par contre le rapport  $\text{dm-sh}$ , posé en II, est certes perturbé en III, comme le rappelle en IV le verset 17a, mais au terme de IV cependant on trouve dans la nouvelle appellation de la femme une sorte de reprise de celle de II (en 2,23). De même il faut dire que le rapport  $\text{dm-dmh}$ , objet de la sentence (IV), d'ailleurs exécutée (V), répond néanmoins à la vocation initiale de l'homme selon I (2,5b). Ainsi si le tableau central ne présente que des rapports mal vécus, les deux derniers ne sont pas totalement négatifs et d'une certaine manière reprennent les rapports posés en I et II : l'homme donne encore un nom à sa femme ; si pénible que lui soit la culture du sol, il y accomplit cependant sa vocation. L'ombre n'est donc pas totale après la chute. Autour

---

10 - Sur les "jeux de mots" en question dans ce paragraphe voir A. Strus, *Nomen-Omen* (Analecta Biblica 80, Rome 1978), table III, p. 216 et index, p. 237.

de 3, 1-13 nous n'avons pas le jour et la nuit, mais le jour et le jour atteint par les ténèbres. Ces ténèbres déjà combattues par la lumière, c'est déjà, nous semble-t-il, la structure de 3, 1-13 autour du verset 9, où au premier péché fait immédiatement pendant ce dialogue où Yahvé Dieu cherche à rejoindre l'homme, fût-ce pour le juger. Le récit du premier péché est aussi celui de la première recherche par Dieu de sa créature égarée.

2 - On peut à première lecture distinguer en Gn 4, 1-16 une sorte de mise en situation en 1-5a, puis deux étapes dans le récit, tout d'abord l'irritation de Caïn (5b) que Yahvé s'efforce d'apaiser par une parole (6-7), puis le péché proprement dit de Caïn, soit le meurtre d'Abel (8), à la suite duquel cette fois un long dialogue s'engage entre Caïn et Yahvé, aboutissant au châtement de Caïn (9-16).

Mais à vrai dire 8 comme 9-16 apparaissent plus complexes. En 8 on peut distinguer une parole de Caïn à Abel (8a), puis le récit proprement dit du crime. En 9-16 par contre le dialogue entre Yahvé et Caïn ne s'étend pas jusqu'au terme du texte, mais seulement jusqu'à 15a, auquel fait suite un court récit en 15b-16. Nous ne retenons pas le dit maternel de 4b comme élément de dialogue : il n'est adressé à personne. Et dès lors nous pouvons dire qu'en 1-7 un long récit (1-5) précède un court "dialogue" (qui en fait ne s'engage pas) en 6-7, soit l'inverse de ce que nous lisons en 9-16. Ainsi, à partir de la distinction entre récits (R) et dialogues (D), et en réservant les capitales aux passages les plus longs, on peut présenter comme suit la structure de l'ensemble :

|        |   |   |
|--------|---|---|
| 1-5    | : | R |
| 6-7    | : | d |
| 8a     | : | d |
| 8b     | : | r |
| 9-15a  | : | D |
| 15b-16 | : | r |

Ainsi apparaît l'inversion de l'ordonnance, mais le parallélisme des "proportions" successives de 1-7 à 9-16 (R + d... D + r), la symétrie concentrique ordonnant 1-8 (R.d.d.r), et la symétrie parallèle ordonnant 8-16 (d.r // D.r). Le centre serait donc le verset 8, soit le meurtre d'Abel. On notera que tout en refusant le dialogue proposé par Yahvé en 6-7, Caïn d'une certaine manière le prolonge, mais en adressant sa réponse non pas à Yahvé, mais à son frère Abel (8a), changement ou substitution d'interlocuteur très significatif. Le meurtre de 8b fait un triste pendant au tableau familial de 1-4, mais il s'annonçait déjà en quelque sorte dans la réaction de Caïn au refus de Yahvé en 5. On comparera ensuite dialogues et récits de 8 à 9-16. Il n'est pas certain (TM) que nous connaissions le contenu de la parole de Caïn à son frère Abel (8a), mais, quoi qu'il en soit, même si son contenu est bien celui que nous rapporte la LXX (nlkh hśdh), son rapport au meurtre (hrg), pour dissimulé qu'il soit, est évident. Or en 9-16 le long dialogue entre Yahvé et Caïn s'achève en ses deux dernières répliques sur cette même question du meurtre (hrg en 14b et 15a), meurtre possible de Caïn errant. Et en 15b-16, le premier élément du récit revient sur ce sujet (avec cependant un terme différent). Ainsi peut-on dire qu'un rapport analogue existe entre dialogues et récits en 8 et en 9-16. Caïn s'adresse à son frère avec des intentions meurtrières qu'il met sans tarder à exécution (8). Mais en ce qui le concerne, il redoute d'être victime d'un meurtre et obtient la promesse d'une protection divine, promesse aus-

sitôt tenue. On voit donc qu'à partir de la distinction entre récits et dialogues apparaît une composition du texte dont le verset 8 est le centre, s'articulant tant à 1-7 qu'à 9-16.

On peut encore comparer les deux dialogues 6-7 et 9-15a ainsi que les récits 1-5 et 15b-16. Dans les récits on voit ici et là un rapport posé soit par Eve (4b), soit par Yahvé lui-même (15b), entre Yahvé et Caïn, puis ici et là également un écart ou refus entre ces deux mêmes partenaires : Yahvé refuse l'offrande de Caïn (5a), et Caïn, au terme du récit, doit se retirer de devant Yahvé (16). En 1-5 c'est Eve qui proclame le rapport à Yahvé, et Yahvé qui refuse l'offrande de Caïn. En 15b-16 c'est Yahvé qui pose son signe sur Caïn, et Caïn qui doit quitter sa présence. On voit ce qu'on pourrait appeler l'échange des fonctions d'Eve à Yahvé et de Yahvé à Caïn. Le rapport des deux dialogues 6-7 et 9-15a se perçoit d'abord dans le fait qu'ici et là c'est Yahvé qui l'amorce. Mais alors qu'en 6-7 son interpellation reste sans réponse, en 9-15a Caïn ne peut pas ne pas répondre et Yahvé le poursuit, pour ainsi dire, dans ce long dialogue. Caïn s'est soustrait en 6-7, cela lui est impossible en 9-15a. On le voit, ici encore, de 1-7 à 9-16, la distinction entre récits et dialogues se trouve révéler des correspondances de contenus très significatives et manifeste des rapports essentiels à l'intelligence de ce texte.

Cependant cette organisation formelle, et qui rejoint largement une certaine organisation du contenu, n'exclut pas, nous semble-t-il, une autre structuration du texte à partir d'autres indices. On notera tout d'abord que les versets 1-2 et 3-5a se présentent comme des unités construites l'une et l'autre sur l'alternance concentrique Caïn-Abel-Abel-Caïn. En outre les versets 1-2 sont inclus entre ḡdm et ḡdmh. Les versets 3-5a commencent par une formule initiale typique dans les récits. Le pas-

sage de 1-2 à 3-5a se fait sans peine puisque les offrandes faites par chaque frère (3-4a) correspondent à leur statut respectif (2b). Un rapport est posé en 1, par Eve, entre Caïn et Yahvé. On peut donc s'attendre à ce que ce rapport joue à nouveau en réponse à l'offrande de Caïn (3). Or c'est le sacrifice d'Abel, qui n'a été dit que frère de Caïn en 2a, qui est agréé par Yahvé (4b). En 3-5a, on eût pu s'attendre à ce que la symétrie fût parfaitement concentrique, le rapport Yahvé-Caïn apparaissant au début et au terme. Or la symétrie est aussi parallèle du fait de la mise en rapport explicite (par le nom) de Caïn avec Yahvé, mais aussi de Yahvé avec Abel, ce qui peut se schématiser ainsi :

|                 |             |                               |
|-----------------|-------------|-------------------------------|
| Caïn - - - - -  | → Yahvé (a) |                               |
|                 |             | Abel (- - - - - → Yahvé) (b') |
| Yahvé - - - - - | → Abel (b)  |                               |
|                 |             | (Yahvé - - - - - →) Caïn (a') |

Caïn, du fait de Yahvé, se trouve donc, dans le rapport à ce dernier, supplanté par son frère Abel.

Dans les versets 5b-7 on distingue aisément le récit de l'irritation de Caïn (5b) et la parole que Yahvé lui adresse (6-7). Cette parole commence par répondre terme à terme à ce dont le récit nous a informé (wyhr... wnplw pnyw) pour inviter Caïn à changer d'attitude, à passer de npl (6) à ns' (7). Cette parole reste cependant sans réponse. Mais le fait qu'elle reprenne dans ses derniers termes le même vocabulaire que 3,16b qui annonce à la femme que sa convoitise donnera pouvoir sur elle à son mari, fait au moins poser la question : le péché que sa convoitise pousse vers Caïn sera-t-il dominé par ce dernier ? Autant la domination du mari sur la femme est chose certaine, autant est peu assurée la domination de Caïn sur le péché. Tout se passe comme si la parole de Yahvé tentait, vainement, d'interrompre l'enchaînement "logique" de l'irritation de Caïn au meurtre de son frère.

On notera que si Yahvé s'adresse à Caïn (wy<sup>3</sup>mr yhw<sup>3</sup>l-qyn), Caïn en retour s'adresse à son frère (wy<sup>3</sup>mr qyn <sup>3</sup>l-hbl <sup>3</sup>hyw). Le passage, nous l'avons déjà relevé, est évidemment très important. Il signifie que Caïn, impuissant à agir sur Yahvé, va "régler ses comptes" avec lui par frère interposé, de la même manière que le serpent en 3,1 (wy<sup>3</sup>mr <sup>3</sup>l-h<sup>3</sup>sh). Et en 8b, Caïn, au lieu de dominer le péché, se jette sur son frère et le tue.

Suit un long dialogue entre Yahvé et Caïn, où chacun parle tour à tour : Yahvé (9a.10-12.15a) et Caïn (9b.13-14). Le texte s'achève sur deux éléments de récit, 15b correspondant à la parole de 15a (protection de Caïn) et 16 à celle de 11-12 (errance de Caïn). L'objection de Caïn à Yahvé (13-14) articule les deux thèmes. Peut-être est-il possible de préciser quelques structures à l'intérieur de 10-16. La structure concentrique de 10b-11 est limpide :

10b : qwl dmy <sup>3</sup>hyk...

... mn h<sup>3</sup>dmh

11 :

w<sup>c</sup>th <sup>3</sup>rwr <sup>3</sup>th

mn h<sup>3</sup>dmh...

<sup>3</sup>t dmy <sup>3</sup>hyk mydk

Puis de 12 à 16 on voit se succéder l'ordre de bannissement prononcé par Yahvé contre Caïn, puis l'objection de Caïn à ce bannissement (13-14 $\alpha$ ), objectant en outre et finalement le risque pour lui d'être tué (14b $\beta$ ). Yahvé s'engage alors à protéger Caïn (15a), et il commence effectivement à mettre en oeuvre une telle protection (15b). Caïn doit alors pour son compte exécuter le bannissement prononcé contre lui. De 12 à 15a on lit successivement :

Ordre de bannissement (Yahvé)

Objection au bannissement (Caïn)

Objection du meurtre (Caïn)

"Ordre" de protection (Yahvé)



Le bannissement se rapporte à dmh et le meurtre à dm, les deux termes étant donc ici distingués qui commandaient la structure de 10b-11. En 15b-16 suivent les exécutions par Yahvé de la protection et par Caïn du bannissement, si bien qu'on pourrait présenter ainsi la structure de l'ensemble 12-16 (en mettant en capitales ce dont Yahvé est sujet, le reste revenant à Caïn) :

|           |                                 |                              |
|-----------|---------------------------------|------------------------------|
| 12 :      | ORDRE DE BANNISSEMENT           |                              |
| 13-14bα : | Objection quant au bannissement |                              |
| 14bβ :    |                                 | Objection quant au meurtre   |
| 15a :     |                                 | ENGAGEMENT CONTRE LE MEURTRE |
| 15b :     |                                 | EXECUTION CONTRE LE MEURTRE  |
| 16 :      | Exécution quant au bannissement |                              |

La première colonne aligne un ordre de Yahvé, puis objection et exécution par Caïn, la deuxième inversement une objection par Caïn, puis un engagement (équivalent d'un ordre) et une exécution par Yahvé. Les deux objections de Caïn font l'unité de 13-14, l'engagement de Yahvé et sa mise en oeuvre celle de 15a + 15b. Le verset 12 se distingue par son sujet de celui qui le suit, et de même 16 de celui qui le précède. La structure de l'ensemble pourrait s'écrire : A.B.b'.a' (b'a' = exécutions), par où l'on voit qu'on retrouve ici, mais inversée, la symétrie concentrique de 10b-11, soit :

|            |                         |
|------------|-------------------------|
| 10b-11 :   | 12-16                   |
| <u>dm</u>  |                         |
| <u>dmh</u> | bannissement            |
|            | meurtre (cf <u>dm</u> ) |
|            | meurtre                 |
| <u>dmh</u> | bannissement            |
| <u>dm</u>  |                         |

On peut encore relever en 10-14 un agencement intéres-

sant. En 10b on peut considérer que, par le moyen de son sang, c'est Abel qui crie vers Yahvé, Abel, dira-t-on, qui fait objection au meurtre dont il a été la victime. Dès lors on peut voir une correspondance entre les "objections" respectives des deux frères, encadrant la parole proprement dite de Yahvé selon l'agencement suivant :

10b : "Objection" d'Abel (dm... ³dmh)

11 : ORDRE DE BANNISSEMENT

MOTIF (³dmh... dm)

12 : ORDRE DE BANNISSEMENT

13-14 : Objection de Caïn (³dmh... yhr̄gny)

On voit que si Yahvé ne prononce comme peine que le bannissement (mn-h³dmh), Caïn pour sa part répond plus pleinement à la gravité de son crime (hrg en 8b) en évoquant la possibilité de son assassinat, le bannissement semble tempérer le cri d'Abel comme la gravité du motif, comme la peur du pécheur. De même qu'en 6-8 Caïn répond (?) à Yahvé en s'en prenant à Abel, de même et inversement en 10b-14 Yahvé répond à la voix d'Abel en s'adressant à Caïn, juste retour des choses pourrait-on dire.

A partir des remarques précédentes nous pouvons maintenant, nous semble-t-il, tenter de saisir la structure littéraire de l'ensemble du texte. A la suite par exemple de Von Rad dans son commentaire de la Genèse (*ad loc.*) on verra une opposition, et donc une correspondance, entre le refus que Yahvé oppose à Caïn (au terme de 3-5a) et la protection qu'au contraire il lui garantit contre le meurtre (en 15). Une opposition, et donc une correspondance, analogue nous semble commander le rapport de 1-2 à 16. En 1-2 les deux unités se rapportent à Caïn au début, et elles s'achèvent la première sur son rapport à Yahvé (³yś ³t yhwh), la seconde sur son rapport au sol (bd ³dmh). Or en 16 nous lisons, dans le même ordre, la rupture de ces deux rapports: mlpny yhwh (16a) ... b³rs nwd (16b), l'opposition ³dmh/³rs ayant

été établie en 12 (premier et dernier mots du verset) et 14. Nous répartirons ci-dessous les versets 5b-14 entre les récits ou paroles ayant pour auteur Caïn (à l'adresse de Yahvé) ou Yahvé (à l'adresse de Caïn). On peut alors écrire :

1-2 (ʔt yhw, ʿbd ʔdmh)

3-5a (offrande refusée)

5b : Caïn irrité

6-7 : Parole de Yahvé à Caïn (ʔth)

8 : Caïn tue Abel

9a : Où est ton frère Abel ?

9b : Réponse de Caïn à Yahvé

10-12 : Parole de Yahvé à Caïn (ʔth)

13-14 : Réponse de Caïn à Yahvé

15 (protection promise)

16 (mlpny yhw, bʳs nwd)

Les enchaînements d'une unité à l'autre ne demandent pas de commentaires. Ils existent explicites et étroits de 5b à 14, sauf entre 6-7 et 8. Brutalement, au lieu de répondre à Yahvé, Caïn se jette sur Abel et le tue. On passe ainsi brusquement du problème de l'offrande refusée et de ses suites immédiates au meurtre du frère. L'enchaînement de 5b à 6-7 est semblable à celui de 8 à 9-14 : face à l'irritation de Caïn Yahvé essaye d'engager un dialogue, refusé par Caïn ; face au meurtre commis par Caïn Yahvé engage un dialogue auquel cette fois Caïn ne peut pas se soustraire. Cependant en 5-8 deux éléments de récit concernant Caïn encadrent une parole de Yahvé à Caïn. De manière très semblable en 9b-14, deux réponses de Caïn à Yahvé encadrent une parole de Yahvé à Caïn. La question de 9a semble donc bien, sous cet angle, être au centre de tout le récit. On notera en outre l'agencement des formules d'introduction aux paroles :

5b : (Caïn muet)

6-7 : Yahvé dit à Caïn

8 : Caïn dit à Abel

9a : Yahvé dit à Caïn

9b : Il dit (Caïn à Yahvé)

10-12 : Il dit (Yahvé à Caïn)

13-14 : Caïn dit à Yahvé

De Caïn à Yahvé le dialogue est compromis en 5b, détourné sur Abel en 8, concédé en 9b, repris par Caïn lui-même en 13-14. En 9-14 l'agencement des formules brèves au centre avec les formules longues aux extrêmes, joint au parallélisme des locuteurs (et destinataires) de 9a à 10-12 et de 9b à 13-14, structure à merveille l'ensemble du dialogue 9-14. Il y a par ailleurs une progression de ce dernier dans le passage de deux répliques brèves (9a et b) à deux répliques étoffées (10-12 et 13-14).

Il semble cependant que nous n'avons pas encore exploité toutes les données du texte. Retenons toujours 9a comme centre, et étudions les rapports entre les deux volets 1-8 et 9b-16 qui l'entourent. On constate tout d'abord la même alternance entre les unités où l'initiative appartient à Caïn et celles où elle appartient à Yahvé, compte tenu que 1-2 s'achèvent sur les activités respectives des deux frères, et 3-5a sur l'attitude de Yahvé à l'égard de l'offrande de chacun d'eux. Schématiquement on peut écrire :

|                        |                        |
|------------------------|------------------------|
| 1-2 : Caïn cultivateur | 9b : Caïn à Yahvé      |
| 3-5a : Yahvé refuse    | 10-12 : Yahvé à Caïn   |
| 5b : Caïn irrité       | 13-14 : Caïn à Yahvé   |
| 6-7 : Yahvé à Caïn     | 15 : Yahvé à/pour Caïn |
| 8 : Caïn meurtrier     | 16 : Caïn se retire    |

On relèvera de 1-2 à 9b le même verbe yd<sup>c</sup> et la mention du frère de Caïn. Le verbe yd<sup>c</sup> n'a évidemment pas le même sens ici et là.

Cependant en 1-2 il désigne l'acte grâce auquel vont naître les deux frères, alors qu'en 9b il marque le refus de cette fraternité de la part de Caïn. Les deux emplois du verbe semblent donc bien marquer l'opposition des deux situations. En 2a Abel est désigné comme le frère de Caïn, ce dont Caïn refuse de tirer les conséquences en 9b. A partir de la récurrence de ḥdmh de 3 à 10 on comparera l'offrande (refusée) des produits du sol par Caïn, au sang d'Abel qui de ce même sol crie vers Yahvé (et en est entendu). Là encore perce une opposition.

Il convient ensuite de considérer l'ensemble des récurrences de npl, ns', pnym et hrg tant en 5b, 6-7 et 8, qu'en 13-14, 15 et 16. En 5b-8 Caïn montre d'abord un visage abattu qu'en 6-7 Yahvé tente de lui faire relever, mais en vain : Caïn au contraire va jusqu'à tuer son frère. En 13-16 Caïn, qui redoute de ne pouvoir porter (ns') sa peine, laquelle consiste à être chassé de devant la face de Yahvé, craint d'être à son tour tué. Mais Yahvé s'engage à empêcher le meurtre de Caïn : et Caïn doit subir et exécuter la sentence prononcée. On marquera ainsi les récurrences :

|                                 |                                   |
|---------------------------------|-----------------------------------|
| 5b : <u>npl</u> <u>pnym</u> (-) | 13-14 : <u>ns'</u> (-)            |
|                                 | <u>mpnyk</u> (-)                  |
|                                 | <u>hrg</u> (-)                    |
| 6-7 : <u>npl</u> <u>pnym</u> ?  | 15 : <u>hrg</u> (+)               |
| <u>ns'</u> (+)                  |                                   |
| 8 : <u>hrg</u> (-)              | 16 : <u>mlpny</u> <u>ywhh</u> (-) |

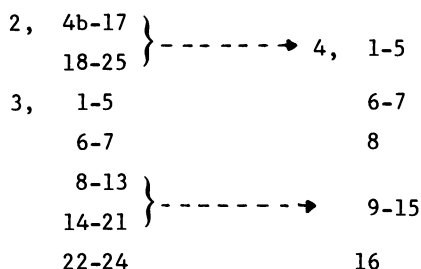
De 5b à 6-7 l'opposition est directement marquée par celle de npl à ns', et de 13-14 à 15 par les deux emplois du verbe hrg dont le second est précédé de la négation (d'où le signe + qui l'accompagne dans le tableau ci-dessus). Le visage de Caïn en 5b manifeste son dépit, l'éloignement du visage de Yahvé en 13-14 le contenu de la peine de Caïn. En 5-8 il ne s'agit tout d'a-

bord que de savoir si Caïn va redresser son visage abattu (5-7), puis le drame s'aggrave démesurément en 8 par le meurtre d'Abel. En 13-16 nous avons un mouvement en quelque sorte inverse. En effet Caïn commence par montrer que la peine prononcée met en jeu sa propre vie, ce dont Yahvé le protège (13-15), et Caïn n'a plus qu'à obtempérer sur le seul point de la sentence prononcée : se retirer de devant Yahvé. On dirait que Caïn parle d'expérience quand, étant passé lui-même d'un visage abattu au meurtre de son frère, il redoute que Yahvé, en détournant de lui son visage ne le condamne (sans le dire) à être lui-même victime d'un crime.

On voit donc qu'autour de 9a les deux volets 1-8 et 9b-16 se répondent selon un agencement largement parallèle. A la "connaissance" qui établit comme frères Caïn et Abel s'oppose le refus du premier à reconnaître ses devoirs envers son frère. A l'offrande des produits du sol présentée à Yahvé par Caïn le cultivateur, s'oppose le sang d'Abel versé par Caïn et qui crie du sol vers Yahvé. Alors que Caïn, passant outre aux appels de Yahvé, ne résiste pas à son dépit, mais au contraire va jusqu'à assassiner son frère, Yahvé, lui, protège la vie de Caïn, que celui-ci croit en danger, et se contente d'exiger de lui le bannissement de devant sa face. On le voit, cette seconde structuration du texte autour de 9a y manifeste maints rapports significatifs que nous n'avons d'ailleurs peut-être pas tous relevés.

3 - A partir des deux structures repérées dans chacun des deux textes, il nous semble que la comparaison doit se faire tour à tour selon les structures établies soit autour du récit proprement dit de chacun des deux péchés, soit autour des questions de 3,9 et 4,9a. Selon la première perspective nous proposerons le

parallèle suivant que nous justifierons aussitôt après :



Au centre de chaque texte se lit donc le récit du péché, ici et là Yahvé étant absent, contrairement aux unités qui encadrent immédiatement ces deux centres (En 3, 1-5 le serpent se pose en rival de Dieu dont d'ailleurs il entretient la femme). En 3, 6-7 tout se passe sans parole, mais non cependant sans ce regard préliminaire de la femme sur le fruit. En 4,8 c'est par une parole dite à Abel que Caïn laisse deviner l'issue possible du drame. Le regard d'Eve sur le fruit et la parole de Caïn à son frère jouent sensiblement le même rôle qu'on pourrait qualifier de mise en équilibre instable avant de sombrer ici et là dans le péché.

En 3, 1-5 comme en 4, 6-7 nous lisons deux dialogues ayant trait à la tentation. En 3, 1-5 une courte notice précède à propos du serpent (la), et le dialogue s'engage réellement selon la progression que nous y avons étudiée ; et le serpent est parvenu à ses fins : il a mis en question auprès de la femme la parole de Dieu, mise en question que la femme va sanctionner par la manducation du fruit. Mais en 4, 6-7 c'est Yahvé qui cherche à engager le dialogue avec Caïn irrité, et non plus le serpent ; et par ailleurs la parole prononcée reste sans écho, refusée, au contraire de celle du serpent. Le serpent parle de Dieu de façon à mener au péché. Yahvé parle du péché afin de préserver l'accord de Caïn avec son Dieu. Et cependant le serpent réussit aussi bien à convaincre en faveur du péché que Yahvé échoue dans son effort pour en détourner Caïn.

On a déjà remarqué (Von Rad, *Genèse*, *ad loc.*) qu'après la brutale réponse de Caïn à Yahvé il n'y a pas place pour un interrogatoire équivalent à celui de 3, 8-13. Le bruit (qwl) que fait Yahvé se promenant dans le jardin devient le cri (qwl) du sang d'Abel contre Caïn. Un petit récit en 3,8 précède l'interrogatoire de 9-13. Mais en 4 la réponse de Caïn (4,9a) reçoit immédiatement sa réplique à l'intérieur de laquelle on apprend le cri du sang d'Abel. Alors que le premier homme et la première femme n'en viennent que peu à peu, comme acculés à cette extrémité, à récuser leur responsabilité, au terme d'un long dialogue avec Yahvé, Caïn dès sa première réponse à Yahvé s'en débarrasse pour ainsi dire brutalement (4,9b). La disproportion est donc des plus parlantes entre 3, 9-13 (précédé d'un bref récit en 3,8) et les deux seules répliques de 4,9. Suivent ici et là le prononcé des sentences, amorcée l'une et l'autre par l'emploi de śh comme désignant le méfait (3,14 ; 4,10). Ni le serpent, ni la femme, ni l'homme ne formulent la moindre objection au jugement prononcé ; Caïn lui proteste et supplie. Il n'y a pas à proprement parler dialogue en 3, 14-19, mais bel et bien en 4, 10-15a. Les premiers se soumettent docilement à l'enquête, mais non pas Caïn. Les premiers reçoivent sans mot dire le prononcé de leur sentence, Caïn proteste pour sa part. Au terme de 3, 8-21 comme de 4, 9-15 on lit en 3, 20-21 et 4,15b deux petits récits qui témoignent de la miséricorde de Yahvé : Eve sera la mère des vivants et l'homme et la femme sont munis de tuniques de peau ; Caïn se voit protégé de tout assassinat éventuel par un signe. La vie suit son cours ici, elle est là préservée. Il nous semble dès lors que le parallèle entre 3, 8-21 et 4, 9-15 peut se décomposer en trois correspondances respectivement de 3, 8-13 + 14-19 + 20-21 à 4,9 + 10-15a + 15b.

Le chapitre 2 présente en deux temps l'ensemble de l'oeuvre de création, l'homme et le jardin en 4b-17, les animaux et



la femme par rapport à l'homme en 18-25. En 4, 1-5 il s'agit plus modestement de la naissance des deux premiers fils d'Adam et d'Eve, mais la continuité avec l'oeuvre de création est simple à saisir à partir de 2, 18-25 sur l'union de l'homme et de la femme (dans les chapitres 2-3, à 2,24 répond 3,20 où Eve est ainsi nommée comme mère de tous les vivants). Il y a ici et là une épreuve proposée, soit celle de l'obéissance en 2,17 et celle de l'acceptation du refus divin en 4,5a. Quand Yahvé Dieu présente (hby<sup>3</sup>) à l'homme la femme, celui-ci accepte le don avec enthousiasme. Mais quand Caïn présente (hby<sup>3</sup>) à Yahvé son offrande, ce dernier la refuse. La réaction de Caïn en 4,5 fait contraste avec la sérénité de 3,25. En 2, 4b-25 on ne sait encore rien de la réaction de l'homme au précepte, et son enthousiasme lors de la création de la femme ne laisse guère soupçonner le refus à venir. Mais en 4, 1-5 la réaction de Caïn au refus divin est immédiate et mauvaise. Elle ne présage rien de bon. L'homme qui est destiné à la culture du sol (2,5) se voit confiée celle du jardin (2,15). A la suite du péché de Gn 3, Caïn en est revenu à la culture du sol (4,2), mais en accord avec la volonté divine, comme en témoigne son offrande. Dans le premier récit Yahvé ne retirera à l'homme - si l'on peut ainsi parler - que le don que lui-même lui avait fait. En 4 on le voit dès le début du récit refuser le don que l'homme lui-même lui fait.

La comparaison entre 3, 22-24 et 4,16 est facile. Il s'agit ici et là du renvoi de l'homme soit du jardin d'Eden, soit de devant la face de Yahvé, à l'orient d'Eden. Il y a cependant en 3, 22-24 l'énoncé d'une nouvelle sentence (v. 22) avant l'exécution.

Le premier récit est plus complexe, plus lent que le second. Cela se marque dans la présente comparaison dans la disproportion des unités comparées, principalement de 2, 4b-25 à

4, 1-5 et de 3, 8-21 à 4, 9-15, mais également dans une alternance plus fréquente des récits et discours en 2-3. Il reste qu'ici et là, autour des deux brefs récits du péché, on voit se correspondre d'une part séduction du serpent et confrontation avec Yahvé, et d'autre part vaine tentative de Yahvé pour apaiser Caïn et confrontation de ce dernier avec Yahvé. Aux extrêmes il y a opposition entre condition initiale et condition finale : dans le jardin et hors du jardin, sous le regard de Yahvé et loin du regard de Yahvé. Accueillant la séduction du serpent ou se refusant aux avertissements de Yahvé, l'homme enfreint le précepte divin ou se révolte contre le refus de Yahvé. Il encourt ainsi un châtement qui le fait passer d'une première condition, heureuse, à une autre condition, lourde à porter. Tout est plus sombre dans le second récit, situations initiale et finale, nature de la révolte et du péché, gravité du châtement.

Mais ce large parallélisme entre les deux textes peut aussi manifester un certain agencement concentrique de l'ensemble dont nous commencerons par fournir les indices dans le tableau suivant :

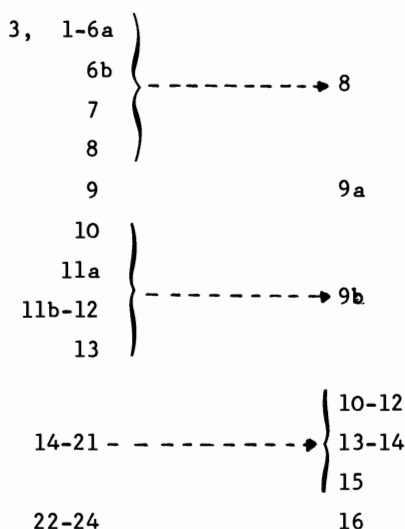
|            |                                                                          |          |                                                   |
|------------|--------------------------------------------------------------------------|----------|---------------------------------------------------|
| 2, 4b-25 : | <u>b<sup>c</sup>dn</u> <u>mqdm</u> (18)                                  | 4, 1-5 : | <u>c<sup>b</sup>d</u> <u>p<sup>2</sup>dmh</u> (2) |
| 3, 1-5 :   | <u>yd<sup>c</sup></u> (5)                                                | 6-7 :    | <u>tšwqtw...</u> <u>mšl</u> (7)                   |
| 6-7 :      |                                                                          | 8 :      |                                                   |
| 8-21 :     | <u>tšwqtk...</u> <u>mšl</u> (16)                                         | 9-15 :   | <u>yd<sup>c</sup></u> (9)                         |
| 22-24 :    | <u>c<sup>b</sup>d</u> <u>p<sup>2</sup>t</u> <u>h<sup>2</sup>dmh</u> (23) | 16 :     | <u>qdnt-</u> <u>c<sup>b</sup>dn</u>               |

L'homme est au coeur du jardin d'Eden en 2, il en est loin en 4, 16 (aggravant l'expulsion de 3, 22-24). Caïn répond (4, 1-5) à la condition fixée à Adam (3, 22-24, annoncée en 2) de cultiver le sol. Ainsi les quatre unités extrêmes s'articulant entre elles pour montrer la dégradation progressive de la condition de l'homme : du jardin d'Eden à la culture du sol, de la culture du sol au séjour dans le pays de Nod, à l'orient d'Eden. De 3, 1-5 à

4, 9-15 on voit l'homme, d'abord tenté par la connaissance que lui fait miroiter le serpent, passer en la personne de Caïn au refus de la reconnaissance de son crime, qu'attend de lui Yahvé. S'opposent ainsi ce qu'il veut savoir et ce qu'il refuse de savoir. La reprise des termes de 3,16 en 4,7 a souvent été relevée. Elle nous semble ici encore indiquer une opposition entre cet homme qui domine sur la femme attirée vers lui et cet autre qui pour sa part attire le péché et dont on se demande s'il va savoir le dominer. L'homme manifeste ici une certaine force à l'encontre de la femme, mais là sa faiblesse radicale à l'encontre du péché. Alors qu'en 3, 1-5 l'homme n'a pas encore ravi la connaissance interdite et qu'en 3, 8-21 il apparaît encore avec une certaine dignité, en 4, 6-7 il manifeste sa faiblesse radicale et refuse en 4, 9-15 la reconnaissance de son péché. On voit ici encore l'aggravation d'un texte à l'autre.

Mais la comparaison peut aussi être faite à partir des structures ayant pour centres 3,9 et 4,9a : "Où es-tu Adam ?", "Où est ton frère Abel ?". Quitte à nous répéter partiellement, nous reprendrons ici certains des rapprochements manifestés par la comparaison précédente. Mais on découvrira aussi de nouvelles articulations entre nos deux textes. Commençons par disposer en synopse les passages qui nous semblent se correspondre :

|              |        |
|--------------|--------|
| 2, 4b-17     | 4, 1-2 |
|              | 3-5a   |
| 18-25 -----> | 5b     |
|              | 6-7    |



En 2, 4b-17 et 4, 1-2 nous lisons ce qu'on pourrait appeler deux oeuvres de création : l'homme pour cultiver le jardin, Caïn qui cultivait le sol. De 2, 18-25 à 4, 3-7 se correspondent les deux scènes de présentation (hby<sup>2</sup>), l'homme agréant avec joie celle de Yahvé, Yahvé refusant celle de Caïn, et ce dernier en prenant ombrage. En 3, 1-8 et 4, 8 nous avons le récit du péché, amené par un long dialogue et une considération du fruit par la femme en 3, 1-6a, précédé seulement de la brève interpellation de Caïn à Abel en 4, 8a. De plus en 3, 1-8, avant que s'amorce le dialogue avec Yahvé, nous avons le temps de constater les premières conséquences du péché de l'homme et de la femme dans leur rapport mutuel (7) et dans leur relation à Yahvé (8). En 3, 10-13 et 4, 9b nous lisons les deux suites données à la question centrale. Alors qu'en 3, 10-13 l'enquête remonte pied à pied le fil des événements tels qu'ils se sont déroulés en 3, 1-8, en 4, 9b la réponse de l'homme est aussi rapide et brutale que son péché en 4, 8. Le premier homme et la première femme n'en viennent que peu à peu, comme acculés par l'enquête, à récuser leur responsabilité respective en la déléguant à un autre. Mais Caïn, directement en réponse à

la question de Yahvé, nie toute responsabilité vis-à-vis de son frère, se souciant en outre fort peu de trouver une autre justification, un autre responsable du crime. Inversement pour ainsi dire, en ce qui concerne les sentences, ni le serpent, ni la femme, ni l'homme n'élèvent la moindre protestation ou ne posent la moindre question en 3, 14-21 ; mais Caïn, lui, se plaint en 4, 10-15 d'une peine trop lourde à porter, et c'est en réponse à sa plainte que Yahvé lui accorde une protection (4,15) équivalente à celle qu'il avait spontanément accordée à Adam et Eve en 3, 20-21. La correspondance de 3, 22-24 à 4,16 a déjà été présentée dans la première comparaison des deux textes.

On ne reviendra pas sur les deux aspects du péché contre le commandement divin et contre le frère, souvent relevés. Cependant ils apparaissent ici, nous semble-t-il, comme particulièrement essentiels s'il est vrai qu'aux deux centres les questions posées concernent l'une le rapport de l'homme avec Dieu, l'autre son rapport avec le frère. On notera ensuite une sorte d'inversion significative dans les deux unités qui respectivement précèdent et suivent chacun des deux centres. En effet, en ce qui regarde péché et enquête, on voit le lent déroulement de 3, 1-8 et 10-13 s'accélérer brutalement en 4,8 et 9b. Mais inversement d'une certaine manière, en ce qui regarde les scènes de présentation et le prononcement des sentences, on voit le déroulement simple de 2, 18-25 et 3, 14-21 se décomposer en plusieurs temps en 4, 3-7 et 10-15. Ici l'homme accepte avec joie le don de Yahvé Dieu; là, devant le refus par Yahvé de l'offrande de Caïn, ce dernier s'irrite et Yahvé doit intervenir pour tenter de l'apaiser. Ici la sentence est prononcée et aucune intervention de l'homme ne vient s'interposer entre elle et l'adoucissement qu'elle reçoit dans la maternité universelle d'Eve et le don de tuniques de peau, mais là Caïn intervient entre la sentence d'exil et la promesse divine d'une protection. L'effet de ces inversions, c'est de voir

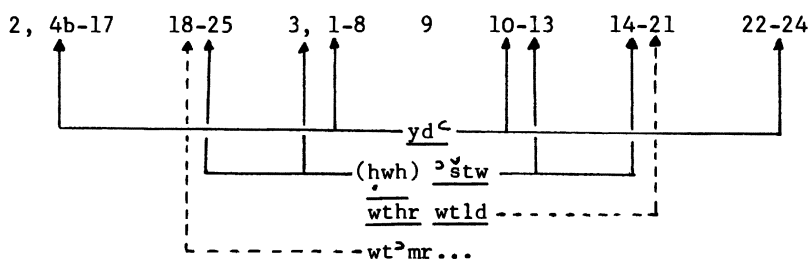
pour les unes (présentations et sentences) Caïn compliquer par ses réactions ou questions ce qui pour Adam et Eve se passe dans un certain calme. Mais par contre, là où, dans le péché et le prononcement des sentences, Adam et Eve ont affaire soit au serpent - qui les incite au péché -, soit à Yahvé - qui les amène aux pauvres excuses -, Caïn n'a, lui, besoin de personne, ni de l'incitation du serpent pour commentter son crime, ni des questions de Yahvé pour en venir à récuser sa responsabilité. Les débuts et fins marquent à leur manière l'aggravation d'un récit à l'autre. Le premier homme, expulsé du jardin, en est réduit à la culture du sol, sa vocation première. Caïn lui-même cultive le sol, mais par son péché il aggrave encore sa condition, condamné à errer de par la terre.

En guise de conclusion nous voudrions dégager la fonction d'articulation de 4, 1-2. Dans son précieux article sur les liens existant entre nos deux textes A.J. Hauser<sup>11</sup> montre comment l'emploi de yd après 3,5 et 7 et leurs contextes est désormais marqué négativement (pp. 298-299). Nous ajouterons qu'en 3,11, bien qu'en termes différents (my hgyd...), Yahvé évoque la connaissance acquise par l'homme et la femme en 3,7. Par ailleurs l'arbre de la connaissance est mentionné par Yahvé en 2,17 (cf 2,9) tandis que l'allusion est évidente en 3,22. Le nom d'Eve qui suit en 4, 1 a été donné par l'homme à sa femme en 3,20, et il est rappelé justement aussitôt qu'elle est "sa femme". Nous appuyant sur le relevé de Hauser (p. 299), nous constatons que "sa femme" se lit

---

11 - Alan J. Hauser, "Linguistic and thematic links between Genesis 4, 1-16 and Genesis 2-3", *JETS* 23 (1980), pp.297-305, article dont nous n'avons pu prendre connaissance qu'une fois achevée et transmise à l'impression notre étude. Nous remercions donc ici ceux qui nous ont permis de reprendre notre conclusion pour laquelle justement Hauser nous offrait un très bon point de départ avec sa lecture de 4, 1-2. Mais on trouvera encore dans cet article maintes autres remarques intéressantes, en particulier à partir des récurrences de pry (3, 2-6 ; 4,3), grš (3,24 ; 4,14) et pnym (3,8 et 4,14), lesquelles nous avaient échappé comme celles dont nous allons faire état en 4, 1-2.

en 2, 24-25 et 3, 8.20.21 tandis qu'en 3,12 Adam récusé le rapport ainsi posé en parlant de h<sup>3</sup>šh. Ajoutons qu'on lit deux fois 3yš<sup>3</sup> avec un pronom suffixe marquant le rapport à Eve, soit en 3,6, au moment du péché, et en 3,16, dans les sentences. Nous avons noté les deux "nominations" de la femme par l'homme en 2,23 et 3,20. Le texte se poursuit en 4,1 par conception et enfentement de Caïn : Hauser (p. 299) rappelle ici l'annonce de 3,16 et l'ombre portée par cette parole. Ajoutons que le dit d'Eve en 4,1b<sup>3</sup> fait écho à celui d'Adam en 2,33, avec ici et là un jeu de mots significatif. Le verbe yld sera encore employé à propos d'Abel en 4,2. Mais si nous considérons, à partir des correspondances que nous venons de relever, l'articulation de 4,1 au texte précédent présenté selon la structure qui s'ordonne autour de 3,9<sup>12</sup>, nous pouvons établir le schéma suivant :



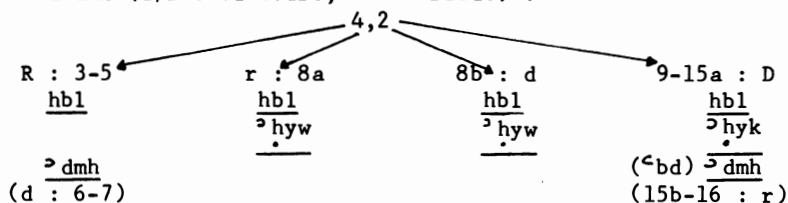
La "connaissance" est marquée par la transgression du précepte. Eve est bien la femme d'Adam, deux fois nommée, mais aussi celle avec qui il pêche (3, 6.8.12), et celle qu'il renie (3,12). Ainsi conception, naissance (comme déjà en 3,16) et dit maternel sont-ils marqués par ces antécédents.

En 4,2a nous est d'abord rapportée la naissance de "son frère" (de Caïn), aussitôt nommé : Abel. L'équivalence d'un récit

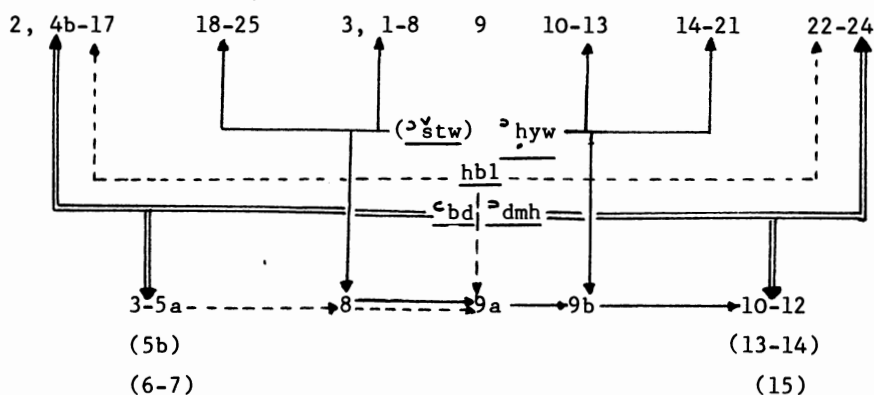
12 - Si l'on préférerait prendre ici pour 3, 1-13 la symétrie qui fait de 6-7 le centre (récit) au milieu de 1-5 (récit + dialogue) et 8-13 (récit + dialogue), on aurait 3šh dans les trois unités et yd< dans les deux premières.

à l'autre de "sa femme" et de "son frère" a été clairement mise en valeur par Hauser (pp. 300-301). De 4,1 à 2 "Eve sa femme" et "son frère Abel" se répondent. On se rappellera l'explication du nom d'Eve (ᵐ kl hy) en 3,20 pour lui opposer celle que propose à juste titre Hauser (p. 299) pour le nom d'Abel<sup>13</sup>, opposant pour sa part ce hbl au ᵐᵐᵐᵐ hyym de 2,7 (l'arbre de vie suit en 2,9). Ajoutons qu'un texte encore plus proche mérite alors d'être rapproché du nom d'Abel, soit 3,22b où Dieu interdit à l'homme une vie (l'arbre de vie en 3,24b) pour toujours. On pourrait dire que le meurtre d'Abel en est la brutale exécution. Enfin, au terme de 4, 2, Caïn est présenté comme ᶜbd ᵐdmh, rappel on ne peut plus clair de la vocation de l'homme selon 2, 5.15 et 3,23. Par ailleurs, "son frère" se lit encore en 4, 2.8.9.10.11, Abel en 4, 4.8.9, et ᶜbd + ᵐdmh en 4, 10-12 (et aussi ᵐdmh en 14). Compte tenu des oppositions et correspondances que nous venons de relever, nous pouvons établir le schéma suivant, à partir pour 4, 3-15 de la structure enveloppant 4,9a<sup>14</sup> :

- 13 - Ce sens du nom propre Abel a aussi été mis en valeur par A. Neher dans ses *Notes sur Qohélet* (Paris, 1951), pp. 71-77 (surtout, mais voir aussi les pp. 78-91). Si Hauser n'a pas relevé cette opposition entre les deux noms, c'est sans doute parce qu'il voit dans le nom d'Eve une ironie (p. 299). Il y aurait alors plutôt continuité entre les noms d'Eve, ironiquement désignée comme mère des vivants, et celui d'Abel. Mais nous pensons que l'ironie est à peine présente en 3,20.
- 14 - Mais on pourrait aussi considérer 4, 1-2 comme introduisant 3-16 selon la première structuration présentée ci-dessus à partir de la distinction des récits et discours. Les mots hbl + ᵐhyw/k se lisent en effet en 4,2 comme en 8a et b, et hbl + ᵐdmh en 4,2 comme en 3-5 et 9-15a, d'où le schéma suivant (d/D : discours, r/R : récit) :







Le rapport au sol s'aggrave d'un terme à l'autre, du jardin au sol, du sol à l'errance. Caïn cultivateur (4,2) se situe entre ces deux passages. Abel lui-même, sous le coup de la sentence de 3,22, en voit pour lui précipiter l'exécution de par la haine de Caïn. Cependant ce dernier n'est pas pour autant libéré de son frère dont le sang crie vers Dieu qui lui accorde justice. Abel reste le frère de Caïn comme Eve la femme d'Adam. Ainsi 4,2, dont nous avons vu le rapport à 4,1, constitue-t-il avec ce dernier une puissante articulation entre les deux récits<sup>15</sup>. Entre l'homme et la femme, entre le frère et le frère, un même drame se noue qui en vient à compromettre de plus en plus gravement le rapport de l'homme à la terre, et jusqu'à sa propre vie.

---

15 - 4,16 s'oppose à 4, 1-2 comme nous l'avons vu dans notre étude de la structure autour de 9a.

C H A P I T R E    I I

=====

E S S A I    S U R    L A    S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E    D E    G N 11, 1-9

---



Le récit de la Tour de Babel (Gn 11,1-9) a donné lieu assez récemment à deux études fouillées de sa structure littéraire, l'une de I.M. Kikawada<sup>1</sup>, l'autre de J.P. Fokkelman<sup>2</sup>, études qui ne semblent pas s'être connues et influencées l'une l'autre. Nous partirons ici de la proposition de Kikawada pour la compléter et en montrer la complexité encore plus grande, selon nous, que ne le soupçonne cet auteur (I), puis nous présenterons à notre tour d'autres propositions (II) mettant en valeur d'autres aspects ou accents du texte, nous efforçant de prendre en compte les résultats obtenus par les deux auteurs ci-dessus mentionnés.

# I - LA PROPOSITION DE KIKAWADA

1 - Elle consiste à distinguer dans le texte trois épisodes (1-4, 5 et 6-9) dont les premier et dernier se correspondent sous mode de chiasme ( $1-2 + 3-4 = A + B$  appelant  $B' + A' = 6-7 + 8-9$ ), encadrant ainsi l'épisode central ( $5 = C$ ) qui pour sa part les articule entre eux. Nous ne reprendrons pas ici toutes les pertinentes remarques de l'auteur, mais nous nous contenterons d'en ajouter quelques-unes qui, nous semble-t-il, s'inscrivent

- 
- 1 - "The shape of Genesis 11, 1-9", in *Rhetorical Criticism*, Fs. Muilenburg (Pittsburgh, 1974).
  - 2 - *Narrative Art in Genesis* (Assen/Amsterdam, 1975). Ch. I : "Genesis 11.1-9, the Tower of Babel", pp. 11-45. Parmi les études récentes, mais qui ne traitent pas de la structure littéraire de notre récit, nous signalerons cependant K. Seybold, "Der Turmbau zu Babel. Zur Entstehung von Genesis xi 1-9", *VT* XXVI (1976), pp. 453-479. Il serait intéressant de confronter les résultats obtenus par K. Seybold à l'analyse de structure qui va suivre. Cette dernière (ainsi que le chapitre précédent sur Gn 2-4) pourrait aussi contribuer à une évaluation des propositions de S. Dockx, *Le récit du Paradis - Gen. 2-3* (Paris-Gembloux, 1981), en particulier des pp. 127, 138 et 153 (sur notre texte).

dans sa proposition et contribuent à la fonder.

A l'appui de la disposition concentrique on relèvera les oppositions entre installation des hommes dans le pays (rs... sm) de Shinear (en 2, mais non en 1) et leur dispersion sur toute la face de la terre (msm... rs, en 8 et en 9), puis entre le bon fonctionnement de la langue (en 3 et 4) et son non-fonctionnement (en 7, mais non en 6). Ces oppositions en effet se répartissent comme suit de A à A' et de B à B' :

A .1

2 b<sup>3</sup>rs sn<sup>c</sup>r (wy<sup>3</sup>bw) sm

B .3 wy<sup>3</sup>mrw (y<sup>3</sup>s l r<sup>c</sup>hw) hbh...

4 wy<sup>3</sup>mrw hbh...

B' .6

7 hbh... l<sup>3</sup> y<sup>3</sup>sm<sup>c</sup>w (y<sup>3</sup>s spt r<sup>c</sup>hw)

A'.8 (wyps...) msm l pn<sup>y</sup> kl h<sup>3</sup>rs

9 wmsm (hpysm)... l pn<sup>y</sup> kl h<sup>3</sup>rs

On voit comment, une fois inscrites dans leurs contextes, les oppositions entre rs sn<sup>c</sup>r et kl h<sup>3</sup>rs, sm et msm, wy<sup>3</sup>mrw (hbh...) et (hbh...) l<sup>3</sup> y<sup>3</sup>sm<sup>c</sup>w, prennent tout leur relief. Notons au passage que le passage d'une seule expression (en A et B') à deux (en B et A') suggère une disposition parallèle de l'ensemble. Nous y reviendrons. Ajoutons que de B à B' le passage des discours humains (en 3 et 4) au discours de Yahvé (en 6-7) s'accompagne de la répartition suivante de mr et hbh :

B. 3 mr

B'. 6 mr

hbh

.....

4 mr

hbh

7 hbh,

comme si 6-7 "étalait" sur deux versets l'emploi des deux mots répétés en chacun des versets 3 et 4. Suivant la répartition des lignes proposée par Kikawada on lit kl h<sup>3</sup>rs au terme des premiè-

re et dernière du texte comme de A et A', sm<sup>v</sup> au terme de la dernière de A comme de la première de A' (msm<sup>v</sup>), rchw au terme de la première de B comme de la dernière de B'. On notera enfin les emplois de lamed préfixe en 3-4 et 6 (B et B' : l<sup>p</sup> mn en 6 = l):

|     |                                                                 |     |            |
|-----|-----------------------------------------------------------------|-----|------------|
| 3 : | <u>lhm</u> ... <u>l<sup>p</sup>bn</u>                           | 4 : | <u>lnw</u> |
|     | <u>lhm</u> ... <u>lhm<sup>r</sup></u>                           |     | <u>lnw</u> |
| 6 : | <u>lklm</u> ... <u>l<sup>c</sup>swt</u>                         |     |            |
|     | <u>l<sup>p</sup></u> ... <u>mhm</u> ... <u>l<sup>c</sup>swt</u> |     |            |

Fokkelman (pp. 15-16) a montré l'opposition de L.B.N. en 3 à N.B.L en 7. On se souviendra que le verset 4 joue aussi sur ces trois consonnes. Ainsi les correspondances relevées ci-dessus de 3-4 à 7 à partir des récurrences sont-elles encore indiquées par ces jeux de mots qui se répondent entre 3, 4 et 7. Pour superficielles qu'elles soient, ces indications vont cependant dans le sens de la symétrie concentrique de AB et B'A' autour de C.

On peut par ailleurs relever l'aspect concentrique de l'ensemble à partir des récurrences suivantes<sup>3</sup> qui, du premier au dernier épisode, s'inscrivent dans un contexte assez exactement opposé, soit :

---

3 - Relevées, et selon leur ordre concentrique, par Fokkelman (p. 22), sauf celle de csh. F. ajoute bnh et cyr wmgdl de 4 à 5, mais nous nous en tenons ici à la proposition de Kikawada qui considère 5 comme l'épisode central.

A.1 kl h<sup>3</sup>rs  
sph (ht)  
2 (wysbw) sm  
B.3 y<sup>s</sup> l r<sup>c</sup>hw  
**hbh** (nlbnh...)  
4 wn<sup>c</sup>'sh (lnw sm)  
.....  
B'.6 (wzh...) l<sup>c</sup>'swt  
7 **hbh** (wnblh...)  
y<sup>s</sup>'spt r<sup>c</sup>hw  
A'.8 (wyps...) msm  
9 (bl1...) spt  
kl h<sup>3</sup>rs

Ce choix laisse évidemment de côté bien des récurrences, et même de mots relevés ci-dessus (sph, šm, hbh,...). Il n'inclut pas 9b. Néanmoins à sa manière il aide à percevoir la structure concentrique de l'ensemble telle qu'elle nous est proposée par Kawada.

2 - On peut pourtant se demander si cette symétrie concentrique n'est pas en quelque sorte doublée par une symétrie parallèle où, pour garder les sigles de Kikawada, B' correspondrait à A et A' à B. On lit au début de A et B' <sup>3</sup>ht/<sup>3</sup>hd(ym) pour exprimer l'unité de langue (<sup>1</sup>sph) pour tous (k<sub>1</sub>) en 1 et 6, et au terme de B et A' pws + <sup>c</sup>1 pny k<sub>1</sub> h<sup>3</sup>rs en 4 et 9, les deux épisodes étant donc inclus en quelque sorte de la même manière. On lit l'adverbe sm en 2 (fin de A) comme en 7 (fin de B'), puis le substantif sm en 4 (second verset de B) comme en 9 (second verset de A'). Ceux qui bénéficiaient de l'unité de langue n'avaient que trop raison d'appréhender leur dispersion, car c'est bien ce qui arrivera. Ceux qui là voulaient se faire un nom, là aussi trouvèrent pour leur ville celui de Babel ! Et de là (7) les voilà dispersés sur toute la face de la terre (9) comme ils le

craignaient (2 et 4) :

|     |                                            |      |
|-----|--------------------------------------------|------|
| A.1 | <u>une langue pour tous</u>                | 6.B' |
| 2   | là                                         | 7    |
| B.3 |                                            | 8.A' |
| 4   | NOM                                        | 9    |
|     | dispersion sur toute la terre <sup>4</sup> |      |

Par ailleurs de A à B' comme de B à A' on relèvera une correspondance analogue à celle que nous avons constatée plus haut de A à A' et de B à B'. En effet l'unicité de langue rapportée en 1 (et non en 2) l'est aussi en 6, mais encore, dans son contraire la confusion, en 7. De même la dispersion des peuples mentionnée en 4 (et non en 3), l'est aussi en 9 (fin du texte), mais encore en 8 :

|     |            |            |       |
|-----|------------|------------|-------|
| A.1 | langue     | langue     | 6. B' |
| 2   |            | langue     | 7     |
| B.3 |            | dispersion | 8.A'  |
| 4   | dispersion | dispersion | 9     |

Les versets 3-4 et 8-9 au terme de chacun des deux épisodes, présentent d'ailleurs d'autres points communs que le thème de la dispersion relevé ci-dessus. Kikawada (p. 26) relève celui de la construction (bnh) en 4 comme en 8. Nous pouvons ajouter la présence de jeux de mots, maintes fois relevés, de 3 à 4 (à l'aide de L, B, N) comme de 8 à 9 (à l'aide de L, B). Si l'on s'en tient à 4 et 8-9 on pourra peut-être encore affiner la comparaison. Considérons tout d'abord le verset 4 :

---

4 - On relèvera encore que le couple ys-r<sup>v</sup>hw se lit sensiblement au milieu de chacun des deux épisodes, puisque au commencement de B en 1-4, mais au terme de B' en 6-9. Ces correspondances sont relevées, mais non inscrites dans ses répartitions A/B, par Kikawada (p.26). Fokkelman (p. 20) relève aussi plusieurs de ces récurrences selon leur disposition parallèle.



hbh nbh lnw ˘yr wmgdl

wr˘šw bšmym

wn˘šh lnw šm

pn npws ˘l pnv kl h˚rs

Ces quatre lignes (pour nous conformer à la terminologie de Kikawada) peuvent se lire, semble-t-il, selon une symétrie parallèle où première et troisième d'une part et de l'autre deuxième et quatrième se correspondent. En effet on lit un cohortatif (même finale) + lnw dans les première et troisième, tandis que le contenu des deuxième et quatrième s'oppose assez exactement, soit la face (horizontale) de la terre au sommet de la tour (verticale) qui devrait atteindre les cieux. Syntactiquement d'ailleurs les première et troisième lignes constituent des propositions principales dont dépendent comme des subordonnées les deuxième et quatrième. Mais ces quatre lignes se lisent tout aussi bien selon une symétrie concentrique où les lignes extrêmes d'une part et les lignes centrales de l'autre se correspondent. Dans ces dernières on relèvera les deux amorces par w, les deux finales par šm(m), et la présence ici et là de deux sifflantes (š ou ś) dans les premier et dernier mots. Le jeu de mots entre šmym et šm aide d'ailleurs à marquer l'articulation entre l'entreprise des hommes et ce qui la motive. De la première à la dernière ligne on notera l'opposition entre ville et tour (où les hommes veulent se concentrer) et toute la face de la terre (où ils craignent d'être dispersés). De plus la succession B.N.B.N.L.N de la première semble appeler celle de P.N.N.P.L.P.N dans la dernière, la correspondance, et dans une certaine mesure l'opposition, des sons, suggérant et accompagnant l'opposition des contenus. La facture poétique est encore soulignée par la présence de 10 syllabes dans les lignes extrêmes contre 7 dans les deux lignes centrales.

Nous en tenant aux lignes telles que les répartit Kikawada nous pouvons écrire comme suit les versets 8-9 (les majuscules manifestent les récurrences<sup>5</sup> ou jeux de mots ; les sigles en marge seront expliqués aussitôt après :

|    |                                               |                                             |    |
|----|-----------------------------------------------|---------------------------------------------|----|
| a1 | WYPS YHWH <u>ṣ</u> <sup>ṽ</sup> <u>tm</u> MSM |                                             |    |
|    |                                               | ‘L PNY KL H <sup>ṽ</sup> RS                 | Bl |
| a' | WYhdLW LBnwt H <sup>c</sup> <u>yr</u>         |                                             |    |
|    |                                               | ‘L <u>kn</u> <u>qr</u> <sup>ṽ</sup> SMH BBL | b  |
| A  | <u>ky</u> SM BLL YHWH                         |                                             |    |
|    |                                               | <u>ṣpt</u> KL H <sup>ṽ</sup> RS             | b' |
| a2 | WMSM HPYSM YHWH                               |                                             |    |
|    |                                               | ‘L PNY KL H <sup>ṽ</sup> RS                 | B2 |

Dans la colonne de gauche trois lignes commencent par w, mais l'avant-dernière par ky ; de même dans la colonne de droite trois lignes commencent par ‘l, mais l'avant-dernière par ṣpt. Si l'on tient compte des jeux de mots L.LB et BLL de a' à A, on voit que A additionne en quelque sorte (d'où la majuscule) les récurrences de Yhwh et ṣm de a1 et le terme qui fait jeu de mots avec L.LB, tandis que a2 pour sa part emprunte à a1 mṣm et Yhwh (sans compter le w initial, une forme du verbe pws et le suffixe -m). Inversement, dira-t-on, Bl avec ‘l + kl h<sup>ṽ</sup>rs contient le total de ces deux récurrences qu'on va retrouver ensuite en b (‘l) et b' (kl h<sup>ṽ</sup>rs), B2 pour sa part reprenant le total de ces deux récurrences et rappelant donc Bl initial de la même manière que dans la colonne de gauche a2 reprenait a1. En lisant ensemble les deux colonnes on peut faire jouer diverses symétries parallèles ou concentriques. Faisant jouer par exemple le jeu de mots entre

---

5 - Les quatre termes ou expressions qui reviennent trois fois dans les deux versets (yhwh, ṣm, ‘l, kl h<sup>ṽ</sup>rs) ont été relevés par Kikawada, pp. 22-23.

śām et śēm on lira en al-b une correspondance entre wyps... mśm et śmh bbl de al à b, tandis que de Bl à a' s'opposent h<sup>3</sup>rs et h<sup>c</sup>yr (articles). Même opposition de h<sup>c</sup>yr à h<sup>3</sup>rs de a' à b' tandis qu'entre eux se répondent śmh bbl (b) ky śm bll... (A). On peut aussi considérer les ensembles concentriques al-A (mśm - ś1 - a' - ś1 - śm) ou b-B2 (ś1 - śm - b' - mśm - ś1), dont les centres respectifs sont donc a' et b', a' concernant la ville dont cesse la construction, b' la langue dont il vient d'être dit que Yahvé la confond. On peut enfin lire selon deux symétries à sept termes al-a2 et Bl-B2. La première se lit :

|    |             |              |                |               |                        |
|----|-------------|--------------|----------------|---------------|------------------------|
| al | <u>wyps</u> | <u>Yhwh</u>  | <u>śtm</u>     | <u>mśm</u>    |                        |
| Bl |             |              |                | ... <u>kl</u> | <u>h<sup>3</sup>rs</u> |
| a' |             |              |                |               | ... L.LB...            |
| b  |             |              | ... <u>śmh</u> |               | BBL                    |
| A  |             |              |                |               | ... BLL                |
| b' |             |              |                | ... <u>kl</u> | <u>h<sup>3</sup>rs</u> |
| a2 | <u>wmsm</u> | <u>hpysm</u> | <u>Yhwh</u>    |               |                        |

Au centre donc l'attribution du nom de Babel, encadré en a' et A par les deux jeux de mots dont l'un se réfère à l'arrêt de la construction (ś1 kn), l'autre à la confusion des langues (ky), se trouvant donc ainsi sanctionné le mauvais usage que dans cette entreprise de construction les hommes ont fait de l'unité de langue dont ils jouissaient alors. On peut aussi considérer la symétrie Bl-B2, soit :

|    |           |            |                        |                        |             |
|----|-----------|------------|------------------------|------------------------|-------------|
| Bl | <u>ś1</u> | <u>pnv</u> | <u>kl</u>              | <u>h<sup>3</sup>rs</u> |             |
| a' |           |            |                        |                        | L.LB        |
| b  | <u>ś1</u> |            |                        |                        |             |
| A  |           |            | <u>śm</u>              | BLL                    | <u>Yhwh</u> |
| b' |           | <u>kl</u>  | <u>h<sup>3</sup>rs</u> |                        |             |
| a2 |           |            | <u>mśm</u>             |                        | <u>Yhwh</u> |
| B2 | <u>ś1</u> | <u>pnv</u> | <u>kl</u>              | <u>h<sup>3</sup>rs</u> |             |

On voit ici B1 et B2 additionner, comme nous l'avons remarqué plus haut, les récurrences de b et b', soit des extrêmes vers le centre. Inversement A, au centre, additionne les récurrences ou jeux de mots qu'on lit, en allant vers les extrêmes, en a' et a2. Les regroupements se font, si l'on peut dire, selon des mouvements inverses. Ce qui est au centre ici, c'est la confusion jetée par Yahvé, confusion qui explique (c1 kn) le nom de la ville, abandonnée pour la dispersion sur la face (c1 pny en B1 et B2) de la terre, confusion qui n'exclut personne (kl h<sup>3</sup>rs en b') de tous ceux qui vont couvrir désormais la face de toute la terre (kl h<sup>3</sup>rs en B1 et B2). Comment dès lors les hommes n'auraient-ils pas cessé de construire la ville (L.LB/BLL) ? Comment là auraient-ils pu se soustraire à la dispersion par Yahvé (sm/msm) ? Le lecteur notera que les centres des quatre symétries al-A, al-a2, B1-B2 et b-B2 sont respectivement en a', b, A et b', soit dans les quatre lignes centrales. Avant et après elles ont lit al + B1 et a2 + B2 qui sont très étroitement parallèles. Les deux lignes b et A (smh bbl ky sm bll) sont exactement au centre du texte, mettant ainsi en valeur et privilégiant le rapport du nom de Babel à la confusion des langues (plus qu'avec l'abandon du chantier de la ville).

Nous pouvons maintenant en revenir au rapprochement entre 4 et 8-9, dont la composition - nous venons de le voir - est très travaillée. Prenant en compte ici et là les propositions nous pouvons tenter une synopse :

|                                             |                                            |
|---------------------------------------------|--------------------------------------------|
| 4 : ... <u>nbnh lnw c<sup>3</sup>yr</u> ... | ... 8 : <u>wyhdlw lbnt h<sup>3</sup>yr</u> |
| <u>wr<sup>3</sup>sw b<sup>3</sup>smym</u>   | 9 : ... <u>qr<sup>3</sup> smh bbl</u>      |
| <u>wn<sup>c</sup>sh lnw sm</u>              | <u>ky sm bll</u> ...                       |
| <u>pn npws</u>                              | <u>hpysm Yhwh</u>                          |
| <u>c1 pny kl h<sup>3</sup>rs</u>            | <u>c1 pny kl h<sup>3</sup>rs</u>           |

Nous avons omis le début du verset 8, presque identique à la fin

du verset 9. Ici et là entre construction de la ville et dispersion sur la face de toute la terre, nous lisons un jeu de mots significatif et de sens évidemment inverse : ceux qui voulaient se faire un nom en construisant une tour dont le sommet atteindrait les cieux, ils en ont rabattu quand là même Yahvé confond leur langage, et tant et si bien que la ville en reçoit comme nom le sobriquet de Babel. L'écho donné à šmyn du centre de 4 par les deux mšm aux extrêmes de 8-9 n'en est que plus évocateur de l'inversion complète des projets des hommes par Yahvé.

Cette comparaison de 4 et 8-9, jointe aux nombreux indices donnés plus haut d'un parallélisme entre premier et dernier épisodes (1-4 et 6-9) permettent, nous semble-t-il, d'affirmer que les deux épisodes respectent entre eux non seulement une symétrie concentrique, comme l'a bien montré Kikawada, mais aussi une certaine symétrie parallèle, soit au total dira-t-on une symétrie croisée. Les hommes bénéficiaient d'une langue unique (A et B'), mais en ayant mal usé, ils s'en sont vu privés (B et B'). Rassemblés en une même plaine au pays de Shinear, ils se sont vus de là dispersés sur toute la terre (A et A') ; là même où ils s'étaient installés, là Yahvé a voulu confondre leur langue (A et B'). Ainsi ceux qui auparavant s'entendaient si bien pour leur aventureuse entreprise ne sont plus maintenant capables de s'entendre (B et B'). Ce nom qu'ils voulaient se faire, ils l'auront, mais un nom dérisoire (B et A'). On voit comment chacune des deux symétries, concentrique et parallèle, apporte sa pierre, pourrait-on dire, aux jeux d'oppositions concernant surtout unité et confusion du langage et unité et dispersion géographique.

## II - AUTRES PROPOSITIONS

Si maintenant nous considérons, dans le cadre proposé par Kikawada, les contenus, on verra qu'ils ne se répartissent pas de manière aussi stricte que les indices plutôt formels étudiés jusqu'ici. De A à A' on retrouve bien le thème du langage (1 et 9 ; nous lui donnerons le sigle L). Puisque nous sommes au terme du texte en 9, on peut aussi percevoir un certain rapport, une opposition, entre la plaine mentionnée en 2 et cette cité de 8, cité dont nous connaissons par 4 la prétention de monter, grâce à une tour, jusqu'aux cieux. Une sorte de retour s'opère de la plaine sans édifice de 2 à la cité dont la construction est stoppée en 8 (nous donnerons à ce thème de la construction le sigle C). Enfin par deux fois en 8-9 revient la dispersion par Yahvé mšm (8a et 9b), ce qui s'oppose assez clairement à l'affirmation finale de 1-2 : wyšbw šm (nous donnerons à ce thème de la dispersion le sigle D). Ainsi, à l'aide des sigles indiqués ci-dessus, nous pouvons comparer 1-2 comme LCD à 8-9 comme DCLD. Les thèmes abordés sont les mêmes, l'ordonnance différente. En 3-4 nous lisons par deux fois l'usage qui est fait de la langue commune (mr) pour aboutir à une construction, soit LCLC, le second élément L n'étant guère qu'un écho du premier, et le premier élément C une préparation du second, de sorte qu'on pourrait écrire plus précisément : L (C) (L) C, à quoi il faut ajouter D en fonction de 4b. En 6-7, comme contenu de la parole de Yahvé, nous lisons successivement : L, C (sous un mode presque allusif), L. On voit qu'il n'est plus question en 6-7 de dispersion sur toute la terre. Ici les questions abordées ne sont que partiellement les mêmes, et l'ordonnance (ou la fréquence) en est différente : LCL en 6-7 contre LCLCD en 3-4. Il se peut dès lors qu'en sortant de la proposition de Kikawada nous découvririons des enchaînements de contenus comparables d'une partie à une autre. Ayant reconnu en 5 une référence à la construction de

la ville et de la tour (C), nous tenterons à présent d'autres propositions.

1 - Partons des sigles donnés plus haut. Ajoutons seulement N pour le thème du nom recherché en 4 et obtenu (mais lequel !) en 9. Nous pouvons alors écrire de 1-4 à 5-9<sup>6</sup> :

|     |   |   |   |   |    |   |   |
|-----|---|---|---|---|----|---|---|
| 1-4 | : | 1 | L | 2 | C  |   | D |
|     |   | 3 | L |   | C  |   |   |
|     |   | 4 | L |   | CN |   | D |
| 5-9 | : | 5 | C | 6 | L  |   |   |
|     |   |   | C | 7 | L  | 8 | D |
|     |   | C | 9 | N | L  |   | D |

Pour 1-4 la répartition en lignes ci-dessus s'accorde avec l'agencement syntaxique global du texte. Mais en 5-9 la première ligne comporte C, soit le verset 5 qui se suffit à lui-même, puis L qui est à rattacher au premier C de la ligne suivante, car LC constituant en 6 la première partie du discours de Yahvé. Et de même D de la deuxième ligne est à lire en 8-9 avec CNLD qui lui font suite (soit ci-dessus notre dernière ligne), le tout constituant un petit récit sur le sort de Babel. Il y a donc chevauchement d'une ligne sur l'autre dans notre tableau ci-dessus. Ceci dit le lecteur ne pourra manquer d'être frappé par l'inversion des successions LC de 1-4 en CL de 5-9. On ne le sait pas encore en 1-2, mais tout est prêt si l'on peut dire : une seule langue pour communiquer, une plaine comme terrain à bâtir ; et en 3-4 l'unité de langue sert à entreprendre la construction de la ville et de cette tour dont le sommet devait atteindre les

---

6 - Cette répartition en deux ensembles 1-4 (les hommes) et 5-9 (Yahvé) est celle de Fokkelman. Elle est d'ailleurs habituelle dans les commentaires et traductions courantes (par exemple en français BJ, TOB, Osty).

cieux. En 5-9 cet enchaînement est dénoncé par Yahvé au verset 6 (L + C). Mais on lit auparavant que Yahvé est obligé de descendre pour voir cette tour (5) dont, selon 4, le sommet devait atteindre les <sup>7</sup>cieux<sup>7</sup>, ce qui constitue une première contestation, humoristique et d'autant plus percutante, de cette construction à laquelle 6b fait référence. Et par ailleurs en 7 Yahvé, complétement en quelque sorte, se promet bien ici encore de descendre, mais pour confondre la langue jusqu'alors unique, comme le relevait 6a. Ainsi, en en laissant la note d'étonnement, on pourrait dire que 6 est un constat dont on ne sait trop encore quelle réaction il va susciter. Mais déjà l'obligation pour Yahvé de descendre pour apercevoir la construction en question (en 5) ne présage rien de bon, et l'on voit bien en tout cas en 7 que la décision de Yahvé de confondre la langue des hommes va tout compromettre irrémédiablement. Et tel est bien ce qui arrive en 8-9 où la succession CL ne laisse pas oublier, pas plus qu'en 5-6, l'enchaînement logique langue-construction. En 1-4 le texte donne à lire, selon la répartition ci-dessus, 1 + 2 lignes, mais en 5-9 plutôt 2 + 1 lignes. On voit apparaître un certain agencement concentrique où les éléments de la première ligne (LC + D) appellent ceux de la dernière (CL + D), et de même les quatre lignes centrales (LCLC + D et CLCL + D).

De 1-4 à 5-9 on peut encore proposer la répartition suivante :

|     |   |        |    |          |
|-----|---|--------|----|----------|
| 1-4 | : | LC + D | LC | LCD      |
| 5-9 | : | CL     | CL | DCL + D, |

où l'on voit, abstraction faite des premier et dernier éléments D, les groupes LC, LC, LCD de 1-4 trouver leur inverse exact en 5-9, soit CL, CL, DCL. L'unité de langue permet aux hommes de

---

7 - Comme le note Cassuto, cité par Kikawada, p. 29. Voir aussi Von Rad, *La Genèse*, ad loc., qui cite Procksch.



construire pour n'être point dispersés, mais cette construction ayant précisément manifesté le mauvais usage de la langue, c'est la dispersion qui s'en suivra, la fin de la construction, la fin de l'unité de langue.

2 - Considérons maintenant comment, de diverses manières, le texte s'organise autour de la fin du verset 4, soit cette crainte des hommes d'être dispersés. Du fait des inversions entre L et C on voit apparaître une large symétrie concentrique qui ne laisse à part que le dernier D, soit :

|   |   |    |   |   |   |   |    |   |
|---|---|----|---|---|---|---|----|---|
| 1 | L |    |   |   |   |   |    |   |
| 2 |   | C  |   |   |   |   |    |   |
|   |   |    | D |   |   |   |    |   |
| 3 |   |    |   | L |   |   |    |   |
|   |   |    |   |   | C |   |    |   |
| 4 |   |    |   |   |   | L |    |   |
|   |   |    |   |   |   |   | CN |   |
|   |   |    |   |   |   |   |    | D |
| 5 |   |    |   |   |   |   | C  |   |
| 6 |   |    |   |   |   | L |    |   |
|   |   |    |   |   | C |   |    |   |
| 7 |   |    |   | L |   |   |    |   |
| 8 |   |    | D |   |   |   |    |   |
|   |   | CN |   |   |   |   |    |   |
| 9 | L |    |   |   |   |   |    |   |

Au centre donc la volonté des hommes de n'être pas dispersés, encadrée immédiatement par les deux vagues de leur entreprise de construction (LCLC) et par les constat et réaction de Yahvé (CLCL). Ainsi ceux qui n'ont pas su vivre leur installation en une même plaine sans se mêler d'y rien construire (CD en 2) se voient-ils dispersés et leur ville arrêtée en plein chantier (DC en 8). Voilà pourquoi l'unité de langage (1) a été compromise par Yahvé lui-même (9). Du début au centre deux séries LCD encadrent LC, et du centre à la fin deux séries DCL encadrent CL. En

mettant la pointe de cet ensemble au sommet n'y verrait-on pas l'image approximative d'une construction cherchant à atteindre les cieux ? En 1-2 tout est plat. En 3-4 les hommes cherchent à atteindre le ciel. En 5-7 c'est Yahvé qui descend pour voir et confondre. Et de nouveau en 8-9 on peut dire que tout est plat puisque les hommes sont dispersés sur la surface de la terre.

En disposant trois par trois les divers éléments on écrit :

|     |   |   |   |   |   |   |   |
|-----|---|---|---|---|---|---|---|
| 1-2 | : | 1 | L | 2 | C |   | D |
| 3-5 | : | 3 | L |   | C | 4 | L |
|     |   |   | C |   | D | 5 | C |
| 6-7 | : | 6 | L |   | C | 7 | L |
| 8-9 | : | 8 | D |   | C | 9 | L |
|     |   |   |   |   | D |   |   |

Le lecteur voit la croix formée par les éléments C autour du D de 4. Les colonnes de droite et de gauche respectent un ordre exactement inverse : LL.C.L.D. et D.L.C.LL. On découvre une fois de plus la correspondance structurale comme thématique de 1-2 (LCD) à 8-9 (DCL + D). En 3-4 l'enveloppement de C par L n'est pas fortement marqué par le texte (mais plutôt le parallélisme LC//LC) ; mais en 6-7 il est manifeste : alors que leur langue est commune, voilà à quoi ils s'en servent, eh bien leur langue sera confondue ! De même en 4-5 il est clair, au vu de l'enveloppement de D par C, que Yahvé ne tarde pas à venir voir cette cité et cette tour que se bâtissent les hommes.

On peut encore tenter une disposition par cinq, soit :

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | L | 2 | C |   | D | 3 | L |   | C |
| 4 | L |   | C |   | D | 5 | C | 6 | L |
|   | C | 7 | L | 8 | D |   | C | 9 | L |
|   |   |   |   |   | D |   |   |   |   |

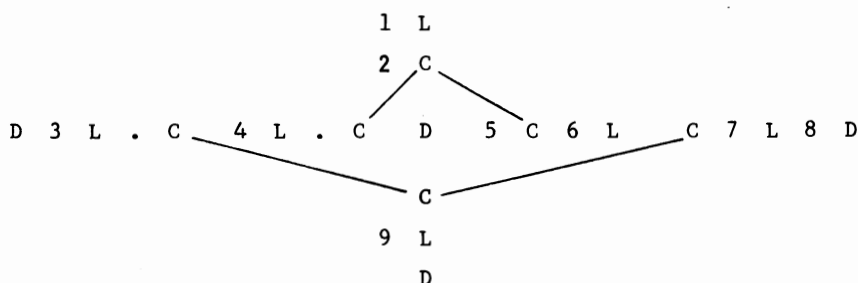
Ici encore les colonnes s'inversent symétriquement : LLC et CLL

aux extrêmes, mais CCL et LCC autour de la colonne centrale composée uniquement d'éléments D. En 1-3 il est de fait que la première entreprise des humains (LC en 3) vivant dans la plaine de Shinear (D) leur est rendue possible par la langue commune et cette plaine que nous avons qualifiée de terrain à bâtir (LC en 1-2). Ainsi peut-on commenter la première ligne ci-dessus. La seconde présente une parfaite symétrie concentrique, elle aussi significative : c'est grâce à une langue commune (L) que les hommes ont pu se lancer dans la construction de la ville (C) en espérant ainsi éviter leur dispersion (D) ; aussi quand Yahvé voit cette construction (C), la première considération qu'il fait porte-t-elle sur l'unité de langue (L) qui a permis l'entreprise. La troisième ligne aide à percevoir l'articulation entre 6-7 et 8-9 (B' et A' de Kikawada). Si Yahvé a dispersé les hommes (D en 8), c'est en raison de leur entreprise à eux (C en 6b) et de sa décision à lui (L en 7), et c'est pourquoi leur oeuvre a périclité (C en 8), affligée d'un nom qui rappellera longtemps encore la décision de Yahvé (L en 9).

On peut encore, de manière plus globale, disposer ainsi le texte :

|     |      |   |      |     |
|-----|------|---|------|-----|
| LCD | LCLC | D | CLCL | DCL |
| D,  |      |   |      |     |

disposition qui se trouve en somme commentée à la suite de la première symétrie concentrique présentée ci-dessus (à partir des unités L, C, D). Enfin, en chevauchant il est vrai sur les enchaînements indiqués par la syntaxe, on peut encore autour du D de 4 présenter comme suit l'ensemble du texte :



On voit ici LC initial appeler LC et CL autour de D central, soit l'unité de langue et la possession d'un terrain à bâtir en 1-2 préparer le projet de construction par les hommes (en 4) et la constatation par Yahvé de sa réalisation (en 5-6). Mais par ailleurs DLC (2/3) et CLD (7-8a) qui sont aux extrêmes de la ligne centrale ci-dessus sont repris en CLD au terme de 8 et en 9. Autrement dit si les hommes, rassemblés en un même lieu, ont été assez insensés pour s'entendre sur un projet de construction (DLC en 2-3) qui fait l'étonnement de Yahvé, ils n'auront plus désormais le moyen de s'entendre, mais au contraire les voilà dispersés par Yahvé (CLD en 7-8). Oui, tel est bien ce qui arrive : la construction cesse, l'unité de langue est perdue, la dispersion est effective (CLD en 8-9).

3 - Une dernière répartition du texte va nous amener à y distinguer trois étapes, soit 1-4, 5-6 et 7-9. On peut en effet écrire :

|     |   |   |   |
|-----|---|---|---|
| 1-2 | L | C | D |
| 3   | L | C |   |
| 4   | L | C | D |
| 5   |   | C |   |
| 6   | L |   |   |
|     |   | C |   |
| 7-8 | L |   | D |
|     |   | C |   |
| 9   | L |   | D |

On notera que cette répartition a le grand avantage de respecter les coupes offertes par la syntaxe. Trois symétries concentriques nous sont ici présentées, deux séries LCD encadrant LC en 1-4, C et C encadrant L en 5-6, LD et LD encadrant C en 7-9. Tout se passe comme si 5-6 était le résultat de la soustraction de 7-9 à 1-4, et réciproquement 7-9 le résultat de la soustraction de 5-6 à 1-4, les deux configurations de 5-6 et 7-9 étant comme additionnées, imbriquées l'une dans l'autre en 1-4. En 1-4 le premier L (1) porte kl h<sup>3</sup>rs (entendu des gens) sph, et au dernier (4) on peut rapporter le hbh initial du discours. Inversement en 7-9 au premier L (7) on peut rapporter le hbh initial du discours tandis que le dernier porte spt kl h<sup>3</sup>rs. L'opposition qui d'un élément D à l'autre en 1-4 va de sm (= rs sn<sup>c</sup>r) à pws + c<sub>1</sub> pny kl h<sup>3</sup>rs se retrouve en 7-9 de L à D tant en 7-8 qu'en 9 où à sm, en L, relayé et annulé pourrait-on dire par m<sup>3</sup>sm en D, s'oppose c<sub>1</sub> pny kl h<sup>3</sup>rs en ces derniers. On pourrait inscrire dans ce tableau d'autres récurrences<sup>8</sup>, mais pour ne pas le surcharger contentons-nous de noter que C initial en 5-6 comme L initial en 7-9 emploient le verbe yrd avec pour sujet Yahvé. Récapitulons :

---

8 - Entre autres bll et sph de L à L en 7-9, sph <sup>3</sup>ht du L initial en 1-4 au L central en 6, mais bnh, c<sub>1</sub>yr, sm du C final en 1-4 au C central en 7-9 (du premier au dernier C en 7-9 on pourrait opposer bq<sup>c</sup>h à c<sub>1</sub>yr wmgdl, puis b<sup>3</sup>rs sn<sup>c</sup>r à bsmym selon la verticale et à c<sub>1</sub> pny kl h<sup>3</sup>rs : — selon l'horizontale). Les récurrences sont — nombreuses entre les quatre derniers éléments C (on y ajoutera l'opposition entre commencer et cesser du verset 6 au verset 7).

- 1-2 L (kl h<sup>2</sup>rs śph) C.D (śm...)  
 3 L C  
 4 L (hbh...) C.D (npws c<sub>1</sub> pn<sub>y</sub> kl h<sup>2</sup>rs)  
 5 (yr<sub>d</sub>) C  
 6 L C  
 7-8 (yr<sub>d</sub>) L (hbh... śm) D (mśm wyps... c<sub>1</sub> pn<sub>y</sub> kl h<sup>2</sup>rs)  
 9 L (spt kl h<sup>2</sup>rs/śm) D (mśm hpysm... c<sub>1</sub> pn<sub>y</sub> kl h<sup>2</sup>rs)

On constate par ailleurs que si 1-4 rapportent la situation et les projets des hommes, 5-6 nous présentent l'enquête de Yahvé : il vient voir et constate les faits dont il saisit du même coup l'origine, tandis qu'enfin 7-9 nous font part de la sanction prise par Yahvé et de sa mise en oeuvre<sup>9</sup>. Cette présentation de l'ensemble paraît être celle qui s'ajuste le mieux tant à la syntaxe qu'à l'agencement des différents éléments LCD, prenant en compte par ailleurs la répartition au long du texte de la plupart des récurrences importantes.

Au terme de ces recherches il nous semble donc que ce texte fait jouer plusieurs principes de composition dont les premier (relevé par Kikavada) et dernier ci-dessus exposés sont ceux

---

9 - Ceci n'évacue pas la fonction de transition du verset 7 reprenant 6a à l'intérieur des paroles de Yahvé en 6-7 (LCL) et annonçant en 7-9 le L final comme nous l'avons montré ci-dessus. La sentence n'est encore qu'une parole, et cependant c'est avec elle que la situation commence à s'inverser. *The Jerome Biblical Commentary* distingue trois unités en 1-4, 5-7 et 8-9.

qui prennent en compte le plus grand nombre de faits littéraires et doivent donc être tenus pour les plus déterminants. Ainsi la division classique du texte en deux épisodes (1-4 et 5-9) humain et divin s'accorde à maintes indications du texte. Elle apparaît cependant moins ajustée que celles qui répartissent et articulent les contenus en trois épisodes 1-4, 5 et 6-9, ou, dirons-nous, en trois temps, 1-4, 5-6 et 7-9. Il reste que selon tous les parcours que nous offre ainsi le texte, c'est toujours à Yahvé qu'appartient le renversement de la situation, soit qu'il soit l'acteur principal d'un second volet 5-9 par rapport au premier 1-4, soit que sa descente des cieux dans le second épisode (5) selon Kikawada amorce son intervention, sa contre-offensive pourrait-on dire, contre les hommes, soit que son constat de l'oeuvre des hommes (5-6) l'amène à prononcer et exécuter la sentence qui va réduire à néant l'oeuvre en question. Les hommes ont voulu atteindre les cieux et cru pouvoir accomplir leur propre parole. Yahvé est descendu des cieux, et avec lui sa parole dont l'efficacité ne tarde guère à se manifester.

C H A P I T R E   I I I  
=====

E S S A I       S U R       L A       S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E       D E       2 S M 13, 1 - 22

---





Après les travaux de G. Ridout<sup>1</sup> et Ch. Conroy<sup>2</sup> il pourrait sembler que rien de nouveau ne puisse être dit sur la facture littéraire de 2 Sm 13, 1-22. Il nous semble cependant que si, en rassemblant les résultats obtenus par ces deux auteurs, on tient beaucoup de remarques ponctuelles ou se rapportant à de petites unités, il reste à saisir l'ensemble de ce texte, et plus précisément sa structure littéraire. Ridout<sup>3</sup> s'y est efforcé, mais de façon trop systématique et méritant les critiques que lui

- 
- 1 - *Prose Compositional Techniques in the Succession Narrative*, Diss. Berkeley, Graduate Theological Union, 1971 : publié sur demande par University Microfilms, Ann Arbor, Michigan. L'ouvrage ne comporte pas d'index. On trouvera 2 Sm 13, 1-22 cité ou étudié aux pp. 23-24, 27, 31, 35, 50, 79, 90, 110, 127-128, 142-147, 152. Ci-après : Ridout ou R., et la page. Voir aussi du même auteur l'article cité à la note 3 ci-dessous.
  - 2 - *Absalom Absalom!*, *Analecta Biblica Biblica* 81, Rome 1978. Voir à l'index, mais en particulier tout le chapitre II, "Amnon and Absalom's sister Tamar : 2 Sam 13, 1-22", pp. 17-42, et les appendices I et II en ce qui concerne ce même texte (pp. 147, 149, 151-2). Ci-après : Conroy ou C. et la page.
  - 3 - Pp. 50-56, soit : A (1-2) - B (3-5) - C (6-9a) - D (9b) - E (11-14a) - F (14b-15a) - E' (15b-16) - D' (17) - C' (18-19) - B' (20) - A' (21-22). Notons déjà le simple fait de l'omission du verset 10 dans cette proposition. Ridout apporte lui-même des nuances dans son article "The Rape of Tamar. A Rhetorical Analysis of 2 Sam 13 : 1-22", pp. 75-84 in *Rhetorical Criticism. Essays in honor of James Muilenburg*, ed. J.J. Jackson et M. Kessler. Pittsburg 1974 (ci-après : Fs. Muilenburg), pp. 80-83. Dans cet article, il distingue 1-4 et 5-9a, ce qui, nous le verrons, répond plus exactement au texte que la distinction 1-2, 3-5, 6-9a de sa première proposition. Toutefois Ridout ne s'explique pas dans son commentaire (p. 82) sur le rattachement de 3-4 à 1-2. Il rattache ensuite 10 à 9b, mais ne s'en explique pas plus. Or 9b reste un élément original en 5-14 : c'est donc sur ce point sa première proposition qui était la bonne. Selon nous 10 est à rattacher à 11a. On ne voit pas pourquoi - ici comme dans la première proposition - 14b, exécution du dessein formulé en 11b, est rattaché à 15a, sinon pour justifier le titre, justement contestable, donné par Ridout à cet épisode. Ridout était plus avisé, nous semble-t-il, de tenir pour dernier élément 21-22. Selon nous c'est à 19 qu'il faut rattacher le verset 20. Voir à ce sujet la suite de notre étude.

ont adressées tant A. Caquot<sup>4</sup> que Ch. Conroy<sup>5</sup>. Pour notre part nous tenterons d'établir la structure littéraire de ce texte en en suivant verset par verset la progression pour découvrir au fur et à mesure de son développement les rapports que les indices littéraires nous y indiquent, et au terme l'architecture de l'ensemble. Cependant pour faciliter le travail du lecteur précisons dès à présent que nous étudierons successivement les versets 1-4 (I.), 5-14 (II.), 15a (III.), 15b-19 (IV.), 20-22 (V.), pour considérer ensuite la structure littéraire de l'ensemble (VI.).

# 1 - VERSETS 1-4

Nous analyserons tout d'abord la structure littéraire des versets 1-4, gagnant verset par verset une vue d'ensemble de cette première unité. Le verset 1, une fois mise à part la formule de transition wyhy <sup>hry-kn</sup><sup>6</sup>, est inclus entre les mentions d'Absalom fils de David et d'Amnon fils de David. La mention du premier est suivie de celle de sa soeur dont on apprend la beauté avant même de connaître le nom, beauté qui entraîne l'amour pour elle d'Amnon, amour dont on apprend l'existence avant d'en connaître le sujet. On voit l'agencement simple de ce verset :

- Absalom, fils de David
  - une soeur belle
    - du nom de Tamar (1a)
  - et l'aima
- Amnon, fils de David (1b).

---

4 - *Annuaire du Collège de France*, 1977-8, Résumé des cours et travaux, Paris 1978, 78ème année, p. 568, qui cependant est sommaire : "(la structure concentrique que G. Ridout a voulu y découvrir n'est réellement perceptible qu'au niveau d'une phrase 13, 14b-15a)". Nous verrons que d'autres points de la proposition de Ridout méritent de retenir l'attention (AA', DD', EE').

5 - Pp. 19-20 : ses critiques portent principalement sur les correspondances BB' et CC'.

6 - Sur cette formule voir R. 79, C. 41-2.

Les deux premières et les deux dernières lignes ci-dessus nous indiquent donc les rapports respectifs d'Absalom et d'Amnon à Tamar (au centre), soeur de l'un, aimée de l'autre, l'un et l'autre étant fils de David.

Le verset 2 nous apporte des précisions sur l'amour d'Amnon pour Tamar et en ce sens peut être regardé comme correspondant globalement à lb. Cependant les deux mentions d'Amnon qui y entourent celles de Tamar nous suggèrent l'agencement suivant :

- Et c'était un tourment pour Amnon, au point de  
se rendre malade (2a $\alpha$ )
- à cause de Tamar, sa soeur (2a $\beta$ ),
- car elle était vierge (2a $\gamma$ ),
- et il semblait impossible aux yeux d'Amnon de  
lui faire quoi que ce fût (2b).

La traduction, imparfaite<sup>7</sup>, entend garder autant que possible l'ordre des termes hébreux. Les deux lignes extrêmes décrivent le tourment d'Amnon et sa raison, tandis que les deux lignes centrales nous en rappellent l'objet. De 2a $\alpha$  à 2b on apprend la raison de la maladie d'Amnon : l'impossibilité de rencontrer Tamar ; de 2a $\beta$  à 2a $\gamma$  on apprend que Tamar est non seulement sa soeur, mais encore et surtout vierge, et en conséquence vivant séparément d'Amnon. Les deux mentions d'Amnon se trouvent au centre de 2a $\alpha$  et 2b, interrompant ici et là une construction syntaxique assez semblable :

|                         |                                           |                         |
|-------------------------|-------------------------------------------|-------------------------|
| wysr                    | <u>l<sup>3</sup>mnwn</u>                  | lhthlwt                 |
| <u>wypl<sup>3</sup></u> | <u>b<sup>c</sup>yny</u> <sup>3</sup> mnwn | <u>l<sup>c</sup>swt</u> |

Quant aux deux lignes centrales elles commencent l'une et l'autre par un indice de causalité : b<sup>c</sup>bwr et ky, et on peut encore y

---

7 - Comparer à la T.O.B. : "Amnon se rendit malade de chagrin à cause de sa soeur Tamar, car elle était vierge, et lui faire quelque chose aurait, aux yeux d'Amnon, tenu du prodige".

repérer l'inversion des termes qui suivent, Tmr ḥtw appelant en ordre inverse btwlh hy<sup>3</sup>.

Si l'on compare 2 à 1 on voit que la structure en est assez semblable. Mais du même coup les différences apparaissent. Il n'est plus question ici, aux lignes extrêmes, d'Absalom et d'Amnon, mais deux fois d'Amnon. Tamar n'est plus présentée comme la soeur d'Absalom, mais comme "sa soeur", c'est-à-dire la soeur d'Amnon. Cela se déduit aisément du fait qu'Amnon comme Absalom est fils de David, et cependant cette mise à l'écart d'Absalom et ce nouveau rapport posé par le texte entre Amnon et Tamar ne sont pas sans effet : que Tamar soit sa soeur, et pas seulement celle d'Absalom, devrait apparemment faciliter à Amnon la rencontre avec elle, mais sa qualité de btwlh rend impossible, au jugement d'Amnon, de lui faire quoi que ce soit. Si donc nous lisons l'ensemble lb-2 nous pouvons en un premier temps lire 2αβ comme un simple développement de lb, soulignant l'intensité de la passion d'Amnon :

- et l'aima
- Amnon, fils de David.
- Et c'était un tourment
- pour Amnon
- au point de se rendre malade
  - à cause de Tamar,
  - sa soeur (cf laγ)

Amour, tourment, maladie, rien jusqu'ici que de très noble. Mais la suite l'est moins et la seconde partie du verset 2αβ nous révèle une passion peu digne d'un fils de roi :

- car elle était vierge,
- et il semblait impossible
- aux yeux d'Amnon
- de lui faire quoi que ce fût.

Ainsi 2αβ est-il comme un pivot entre la fin du verset lb qu'il semble en un premier temps seulement préciser, mais qu'en

un second temps 2a<sup>y</sup>b traduit comme une passion peu louable.

Le verset 3 présente plus d'un point commun avec la<sup>8</sup>. Ecrivons-les côte à côte :

| 1a :            | 3 :                             |
|-----------------|---------------------------------|
| A Absalom,      | A Amnon                         |
| fils de David   |                                 |
| une soeur,      | un ami,                         |
|                 | du nom de Jonadab,              |
|                 | fils de Shiméa, frère de David, |
|                 | et ce Jonadab était             |
| belle,          | un homme très avisé             |
| du nom de Tamar |                                 |

Absalom a une soeur qui est belle, mais Amnon un ami très avisé (hkm). Tamar est donc la soeur du fils de David, mais Jonadab est le fils du frère de David. L'auteur nous prépare ainsi à un retournement de la situation, ou tout du moins à un affrontement. Les derniers mots de 3 : hkm m<sup>2</sup>d annoncent quelqu'un peut-être de taille pour affronter cette situation dont l'issue "tiendrait du prodige"<sup>9</sup>, wypl<sup>2</sup>, selon le premier mot de 2b, cela du moins aux yeux d'Amnon ; mais en sera-t-il ainsi aux yeux de son ami Jonadab, homme très avisé ? Si le problème est l<sup>e</sup>swt lh m<sup>2</sup>wmh on voit que l'encadrent successivement dans le texte les noms d'Amnon et la présentation de Jonadab (3a), puis, opposés l'une à l'autre, l'incapacité

8 - Comme l'a vu C. 27-8 : "There are two camps, as it were, Tamar being in Absalom's and Jonadab in Amnon's ; the future conflict between these two is insinuated already". Il relève aussi les désignations et qualifications de Tamar et Jonadab et l'indication de la parenté avec David.

9 - Selon la traduction de la T.O.B. citée à la note 7. C. 28, à propos de Jonadab : "The narrator carefully stresses the quality of *savoir faire* which overcome the obstacle created by the impossibility noted in v.2".

d'Amnon (wypl<sup>2</sup> b<sup>c</sup>yny...) et la qualité attribuée à Jonadab (3b), soit :

- et il semblait impossible aux yeux
  - d'Amnon
    - de lui faire quoi que ce fût.
  - Mais Amnon avait un ami, du nom de Jonadab, fils de Shiméa, frère de David, et ce Jonadab
- était un homme très avisé.

La parenté relevée ci-dessus entre la présentation de Tamar (1a) et celle de Jonadab (3) nous suggère de considérer déjà l'ensemble des versets 1-3. Sans revenir sur le détail que nous avons déjà présenté, nous donnons ci-dessous les mots-clés à partir desquels le lecteur se rappellera aisément les correspondances relevées (selon les colonnes) :

|      |   |                          |                                |   |
|------|---|--------------------------|--------------------------------|---|
| v. 1 | { | Absalom                  |                                | { |
|      |   | soeur belle              |                                |   |
|      |   | l'aima                   |                                |   |
|      |   | Amnon (1b)               |                                |   |
| v. 2 | { | tourment                 |                                | { |
|      |   | Amnon                    |                                |   |
|      |   | malade                   |                                |   |
|      |   |                          |                                |   |
|      |   |                          |                                |   |
|      |   |                          | Tamar, sa soeur<br>vierge (2a) |   |
|      |   | impossible               |                                |   |
|      |   | Amnon                    |                                |   |
|      |   | faire quelque chose (2b) |                                |   |
|      |   | Jonadab (3a)             |                                |   |
|      |   | très avisé (3b)          |                                |   |

La symétrie du verset 1 met seulement face à face Absalom et Amnon et leur relation respective à Tamar. La symétrie du verset 2 révèle au lecteur que l'intensité de la passion d'Amnon (2a) n'a pas pour répondant la hauteur de ses intentions (2b). La sy-

métrie qui va du nom de Tamar en la à "Tamar, sa soeur" en 2a laisserait la conviction au lecteur d'un amour passionné, mais ne portant aucune disqualification d'ordre moral. Par contre, la symétrie qui couvre 2b-3 laisse tout craindre : les mauvaises intentions d'Amnon, qui ne peuvent aboutir de son fait, ne vont-elles pas trouver leur maître d'oeuvre dans Jonadab, l'homme très avisé ?

Jonadab intervient au verset 4 très simplement et joliment inclus entre deux pronoms personnels<sup>10</sup> se rapportant à Amnon, le premier à la 2ème pers. pour ouvrir la question posée : mdw<sup>c</sup> ʔth, le second à la 1ère pers. pour conclure la réponse donnée : ... ʔny ʔhb. Peut-être peut-on préciser encore un certain parallélisme entre question et réponse, soit, selon une traduction servile :

- Il lui dit :

- "Pourquoi

- te voilà-t-il (ʔth)

- si languissant,

- ô fils du roi,

- chaque matin ?

- Ne me l'indiqueras-tu pas ?"

- Amnon lui dit :

- "C'est Tamar la soeur d'Absalom mon frère,

- m'en voilà (ʔny)

- amoureux !

On voit alors que la réponse d'Amnon s'ordonne comme les premiers termes de la question de Jonadab :

---

10 - Dans les psaumes les pronoms indépendants ont souvent une fonction importante dans la structuration du texte, ce que nous avons relevé par exemple pour les Pss. 2 (Voir ci-après chapitre IV sur le Psaume 2, paragraphe 4), 3 (ZAW 91 (1979) 100), 86 (VT 29 (1979) 391-2), 151 (Rev. de Qum., t. IX, n° 34 (juillet 1977) 170-1).



|                   |                  |
|-------------------|------------------|
| Il lui dit :      | Amnon lui dit :  |
| "Pourquoi         | "C'est Tamar ... |
| te voilà-t-il     | m'en voilà       |
| si languissant ?" | amoureux !"      |

Alors que Jonadab précise sa question en revenant sur l'interpellation à son interlocuteur, la constance de sa maladie, et insistant sur sa demande (hlw prend le relais du mdw<sup>2</sup>), Amnon, qui a déjà tout dit en désignant Tamar, n'a plus qu'à souffler en deux mots la cause de sa "maladie"<sup>11</sup>.

La réponse d'Amnon reporte presque terme à terme au verset 1 :

|           |             |
|-----------|-------------|
| v.1 :     | v.4b :      |
| Absalom   | Tamar       |
| une soeur | la soeur d' |
| Tamar     | Absalom     |
| aima      | m'en voilà  |
| Amnon     | amoureux    |

On voit que la succession est la même, les trois premiers termes, puis les deux derniers étant inversés de 1 à 4b. Ainsi les quatre premiers versets de ce chapitre sont-ils nettement encadrés

- 11 - C. 28-9 relève à juste titre les jeux sonores et rythmiques dans ce verset 4. On peut peut-être ajouter les quelques remarques suivantes. Début et fin du discours de Jonadab sont phonétiquement très proches : ʔth kkh dl et tg d l alignent respectivement et parallèlement t.k.d.l et t.g.d.l. La dernière question dispose d'ailleurs symétriquement l.t et d.l autour de g. Dans sa réponse Amnon marque la distance entre Tamar (ʔt Tmr, accusatif) et lui (ʔny ʔhb) par la mention insérée entre eux d'Absalom dont elle est la soeur et lui le frère. En considérant ʔt-Tmr comme une seule unité phonétique on relèvera l'alternance jusqu'à ʔny de : ʔ.mr/ʔh./ʔ..lm/ʔh./ʔn., et de ʔbšlm à la fin celle de : ʔb...ʔ.y/ʔ.y/ʔ.b. Par rapport à Tamar et Absalom auxquels se rapportent tour à tour 3 + 2 syllabes, les 2 + 2 syllabes concernant l'amour d'Amnon, par la seule rupture et la brièveté, suggèrent déjà son impuissance.

par cette inclusion. La question de Jonadab (4a) se rapporte clairement à l'état d'Amnon présenté en 2a $\alpha$ , état motivé en 2a $\beta$ -b par l'impuissance d'Amnon à trouver le moyen d'approcher Tamar. Or ici ce n'est pas ce motif que donne Amnon. Il commence bien par citer Tamar, cause de ses tourments, comme en 2a : b<sup>c</sup>bwr Tmr, mais déjà il ne la désigne plus comme sa soeur, mais comme la soeur d'Absalom son frère, marquant ainsi l'appartenance première de Tamar à Absalom qui est à celle-ci plus apparenté. Et par ailleurs il ne fait pas part de son désir de "lui faire quelque chose" ni de son impuissance à en trouver le moyen, mais noblement, comme en 1b-2a $\beta$  il avoue son amour. Le lecteur en connaît la portée et Jonadab, "homme très avisé", ne s'y laissera pas tromper non plus, à preuve la suite du texte. Ainsi, nous semble-t-il, la structure d'ensemble de ces quatre versets peut-elle se présenter comme suit :

1 : Tamar aimée d'Amnon

2a $\alpha$  $\beta$  : Amnon malade

2a $\gamma$ b : Amnon démuni devant la situation

3 : Jonadab, chance d'Amnon

4a : Pourquoi Amnon est-il malade ?

4b : C'est qu'Amnon aime Tamar.

Nous avons vu par ailleurs les enchaînements sur la $\gamma$ -2a $\beta$ , 2, 2b-3, 4, la symétrie de l'ensemble étant donc relayée pour ainsi dire par celles qui assurent au texte une puissante continuité.

## 2 - VERSETS 5-14

Avant d'étudier l'ensemble 5-14 il convient de bien voir l'articulation du verset 5 à ce qui précède. Le premier effet attendu de la simulation conseillée à Amnon (5a), c'est la venue (wb<sup>o</sup>) du roi pour voir son fils (1r<sup>o</sup>wtk), ce qui permettra à Amnon d'obtenir alors la venue (tb<sup>o</sup> n<sup>o</sup>) de sa soeur dont il veut voir (1m<sup>c</sup>n <sup>o</sup>šr <sup>o</sup>r<sup>o</sup>h) le travail culinaire. La précédente mention de Jonadab (5a $\alpha$ ) se trouve en 3 (deux fois), celle d'une

maladie en 2a<sup>d</sup>, mais, nous l'avons vu, avec une expression voisine dans la question de Jonadab en 4a : Amnon n'aura aucune peine, tourmenté qu'il est par sa passion, à simuler une maladie<sup>12</sup>. La désignation du roi comme "ton père" (5b) rappelle nettement celle d'Amnon comme "fils du roi" (4a), l'une et l'autre étant dans la bouche de Jonadab ; ce Jonadab "fils de Shiméa frère de David" (3a) semble avoir une idée sur le parti à tirer d'une précieuse parenté<sup>13</sup>. La qualification de Tamar comme soeur d'Amnon (<sup>ʔ</sup>t-Tmr <sup>ʔ</sup>htw) se lisait déjà en 2a (Tmr <sup>ʔ</sup>htw) : la chance offerte par cette parenté échappait à Amnon, qui semblait plutôt y voir un empêchement à ses projets (4b), mais non pas à son astucieux ami. L'enchaînement w<sup>c</sup>'sth l<sup>c</sup>yny rappelle b<sup>c</sup>yny (<sup>ʔ</sup>mnwn) l<sup>c</sup>'swt<sup>14</sup> de 2b : aux yeux d'Amnon, rien à faire ... mais Tamar, elle, peut peut-être venir faire quelque chose sous ses yeux. Amnon ne prenait pas le problème par le bon bout, ce que sait faire pour sa part ce Jonadab, ʔys hkm m<sup>ʔ</sup>d (3b). Si l'on récapitule les correspondances que nous venons de dire, elles s'ordonnent comme suit :

2a (lhthlwt)

|                          |                                               |                                           |
|--------------------------|-----------------------------------------------|-------------------------------------------|
|                          | <u>Tmr <sup>ʔ</sup>htw</u>                    | 5b <u>Tmr <sup>ʔ</sup>htwy</u>            |
| 2b                       | <u>b<sup>c</sup>yny ... l<sup>c</sup>'swt</u> | <u>w<sup>c</sup>'sth l<sup>c</sup>yny</u> |
| 3                        | <u>Ywndb</u> (bis)                            | 5a <u>Ywndb</u>                           |
| 4a <u>dl</u> ... (cf 2a) |                                               | <u>hthl</u>                               |
|                          | <u>bn hmlk</u>                                | 5b <u>ʔbyk</u>                            |

12 - Les rapports entre les trois emplois de hlh (2a.5a.6a) ont été bien saisis par R. 128-9 (et Fs. — Muilenburg, p. 78) et C. 29.

13 - C. 29 à propos de ʔbyk au v.5 : "Once again the deliberate use of a family relationship term can be noted".

14 - C. 29 fait ce rapprochement, mais sans mentionner ce second emploi de c<sup>c</sup>sh.

On voit que ni 1, ni 4b, c'est-à-dire ces deux énoncés, par le narrateur puis par Amnon lui-même, de l'amour de ce dernier pour Tamar "la soeur d'Absalom" ne trouvent ici d'écho. Cette parenté-là est plutôt un empêchement, elle ne doit jouer, dans la ruse de Jonadab, que dans la mesure où elle donne à Amnon une parenté avec Tamar. Or cette parenté se fonde finalement sur le fait qu'Amnon est "fils du roi". Aux yeux d'Amnon, sa parenté avec Tamar, du fait que celle-ci est vierge, est finalement un empêchement à lui rien faire (2). Mais par ailleurs il est intéressant de noter qu'aux yeux de Jonadab, qui se contente de rapprocher les deux faits, celui qui est malade, c'est le fils du roi (4a)<sup>15</sup>. A Jonadab, homme apparenté au roi (3a), n'échappe la parenté d'Amnon ni avec Tamar (2a), ni surtout avec le roi (4a) : c'est même cette dernière qu'il faut en premier considérer pour trouver une issue. Par ailleurs à Jonadab, homme très avisé (3b), il apparaît que ce n'est pas l'impossibilité de rien faire à Tamar sa soeur (2) qui doit rendre malade le fils du roi (4a ; cf 2a), mais au contraire cette maladie, bien utilisée auprès du roi son père (5ab~~α~~) doit permettre à Amnon de faire venir Tamar sa soeur pour qu'elle-même sous ses yeux, fasse ce qui le mettra à deux doigts de la solution. Ces renversements littéraires, dont on vient de peser la signification, pourraient se récapituler ainsi, en mettant en italiques, pour les distinguer, les indications de parenté :

---

15 - C.28 : "the expressive use of the vocative bn hmlk suggests that as a prince Amnon should have no reason to be downcast since all that he wants can be his". Oui, mais ici, si l'on peut dire, bn est aussi important que mlk : Jonadab va faire jouer les relations familiales, de qui a pour père le roi lui-même.

## I

*Tamar sa soeur*  
à ses yeux ...

faire (2b)

*Jonadab,*

Jonadab (5a)

*fils de ...*

Jonadab ...

très avisé (3b)

languissant (4a)

*fils du roi* (4a ; cf 2a)

## II'

fais le malade (5a)  
*ton père*

Tamar ma soeur (5b)  
qu'elle fasse  
sous mes yeux (5b)

## II

## I'

On notera que dès sa question à Amnon (4a) l'habile conseiller a mis le doigt sur les deux moyens d'en sortir, soit la maladie d'Amnon et sa parenté avec le roi. Fils du roi et malade, Amnon peut obtenir de son père que, sous prétexte de lui confectionner un plat, sa soeur Tamar s'approche de lui jusqu'à pouvoir manger de sa main.

Les versets 5-14 constituent évidemment un ensemble où l'on peut d'ailleurs aisément distinguer 5-11a, qui font aboutir la ruse qui laisse croire qu'il s'agit d'un plat à confectionner pour le soi-disant malade, de 11b-14 où Amnon révèle à Tamar ses véritables intentions. Un premier moyen pour saisir les différentes étapes du drame telles que le texte les distingue, est de considérer qui (ci-dessous souligné) fait agir<sup>16</sup> (ci-dessous une flèche) qui, soit :

|      |   |                      |   |              |      |   |            |      |   |              |
|------|---|----------------------|---|--------------|------|---|------------|------|---|--------------|
| 5    | : | <u>Jonadab</u> ----- | → | Amnon        | ---- | → | Roi        | ---- | → | Tamar        |
| 6    | : |                      |   | <u>Amnon</u> | ---- | → | Roi        | ---- | → | Tamar        |
| 7    | : |                      |   |              |      |   | <u>Roi</u> | ---- | → | Tamar        |
| 8-9a | : |                      |   |              |      |   |            |      |   | <u>Tamar</u> |

16 - R. 110-112 (et Fs. Muilenburg, pp. 79-80) et C. 19 et 38 relèvent l'un comme l'autre la fréquence et l'enchaînement des différents emplois du schéma commandement-exécution.

9b : Amnon ----- ➔ ses gens  
ses gens

10a : Amnon ----- ➔ Tamar

10b-11a : Tamar

11b : Amnon ----- ➔ Tamar

12-13a : .....

13b : Amnon ← ----- Tamar

14a : .....

14b : Amnon

De 5 à 9a on voit se dérouler sans accroc le scénario inventé par Jonadab, et par ces relais qu'il a prévus. Finalement Tamar (8-9a) obéit au roi (7) qui ne fait qu'accorder la demande d'Amnon (6) inspirée par Jonadab (5). En 9b le départ ne se prend plus à partir de Jonadab, mais d'Amnon, lequel, auprès de ses gens, réussit aussi bien que le roi auprès de Tamar (7-9a). En 10-11a Amnon exerce encore son pouvoir avec succès, et cela auprès de Tamar, tant qu'il s'agit de nourriture. Mais il n'en va plus ainsi en 11b-13a quand il lui demande de coucher avec elle : nous avons signifié cette absence d'exécution de Tamar par des points de suspension en face de 12-13a. L'enchaînement exactement inverse se lit en 13b-14a : ici c'est Tamar qui propose quelque chose à Amnon (13b), mais ce dernier qui refuse (14a). Finalement en 14b Amnon s'octroie lui-même ce qu'il n'est pas parvenu à obtenir du consentement de Tamar. Si Amnon fait sortir ses gens (9b), c'est évidemment pour se trouver seul avec Tamar, et le lecteur est au fait de ses intentions (2). La brève séquence de 10a-11a où Amnon tente de poursuivre la ruse de 5-9a laisse paraître de plus en plus cette dernière ; mais la véritable suite de 9b, c'est 11b-14b où son pouvoir de persuasion étant mis en échec, Amnon use finalement de violence. On peut donc écrire comme suit, semble-t-il, l'agencement de ce texte :

5-9a ----- ➔ 10a-11a

9b ----- ➔ 11b-14b

La sortie des serviteurs n'était pas absolument nécessaire pour que Tamar apporte la nourriture à Amnon jusque dans l'alcôve : 9b interrompt d'une certaine manière 5-9a + 10a-11a. De même à quoi bon poursuivre la feinte du repas une fois sortis les serviteurs et le champ libre aux desseins d'Amnon ? 10-11a retardent en quelque sorte la séquence de 9b + 11b-14b. On constate que tant qu'Amnon s'en tient à la partie du projet explicitement mise au point par Jonadab, il obtient plein succès (5-9a ; 10a-11a) ; mais quand il a à prendre l'initiative il ne sait plus ni obtenir (11b-13a), ni accorder (13b-14a), mais seulement prendre par la force (14b). Quand tous les obstacles sont levés (9b), près de parvenir à ses fins (10-13a), il ne sait pas accepter le nouveau détour que sagement lui suggère Tamar (13b-14a) qui, comme l'ami Jonadab, lui conseille une fois encore de passer par le roi. Amnon qui a si bien écouté Jonadab refuse de différer plus longtemps la satisfaction de sa passion.

A l'intérieur des différentes unités ainsi distinguées nous pouvons à présent repérer quatre moments qui ne se succèdent pas toujours selon le même ordre, soit : être couché (škb - avec hlh au hitpaël en 5a et 6a -, fait d'Amnon ou par le fait d'Amnon : A ; il y est fait aussi clairement allusion par la mention de l'alcôve en 10a et b), aller (hlk), venir/apporter (bw<sup>2</sup>, fait de Tamar : B), préparer une nourriture (fait de Tamar : C), manger (fait d'Amnon : D - sur le vocabulaire pour ces deux derniers points voir ci-après), selon les successions qu'on peut alors récapituler comme suit :

|      |   |   |   |   |       |
|------|---|---|---|---|-------|
| 5    | : | A | B | C | D     |
| 6    | : | A | B | C | D     |
| 7    | : |   | B | C |       |
| 8-9a | : |   | B | A | C     |
| 9b   | : |   |   |   |       |
| 10a  | : |   | B | C | (A) D |

|         |   |     |   |     |   |
|---------|---|-----|---|-----|---|
| 10b-11a | : | B   | C | (A) | D |
| 11b     | : | B   |   | A   |   |
| 12-13a  | : | B   |   |     |   |
| 13b     | : |     |   |     |   |
| 14a     | : |     |   |     |   |
| 14b     | : | (B) |   | A   |   |

En 5 et 6 la venue de Tamar est déjà préparée et comme préfigurée par celle du roi (même verbe bw<sup>7</sup>). On remarque le parallélisme des successions de 5 et 6 comme de 10a et 10b-11a. La racine škb se déplace du début en 5-6, où la maladie, ainsi apparente, semble être la cause de tout, à la deuxième position en 8-9a<sup>17</sup> : le roi n'a pas fait mention de l'alitement d'Amnon dans son ordre à Tamar, et tout se passe comme si celle-ci le découvrait en arrivant chez son frère (Conroy, p.22). En 10a et 10b-11a la mention de l'alcôve se déplace vers le terme, et le lecteur sait fort bien que l'étape ultérieure, la fin apparente, du repas à prendre (D), n'est là que pour tromper Tamar. Et d'ailleurs en 11b et 14b qui, comme nous le verrons, encadrent un ensemble, le verbe škb du début de 5 et 6, se retrouve ici et là au terme : škby (11b), wyškb (14b)<sup>18</sup>.

La venue de Tamar jusqu'à Amnon est principalement exprimée par les verbes bw<sup>7</sup> et hlk<sup>19</sup>. C'est au vœu deux fois exprimé, par Jonadab et Amnon, en 5-6 par le verbe bw<sup>7</sup> que répondent par le verbe hlk l'ordre du roi en 7 et son exécution par Tamar en

---

17 - C.30 : "A rapid succession of narrative verbs (six in 8b-9a) creates an impression of bustling activity, which contrasts with the passive waiting of Amnon (whw<sup>7</sup> škb, v.8)!"

18 - D'après C.32, "škb + accus. is a pejorative variant of škb <sup>c</sup>m", le dénouement étant donc plus brutal encore que l'invitation.

19 - Relevé de leurs emplois en C.38, mais qui note seulement : "in every instance the "coming" or "bringing" is to Amnon", et à propos de hlk : "the subject is always Tamar".



8-9a. De la même manière, les deux emplois de bw<sup>3</sup> au hiphil en 10a et 10b-11a servent à exprimer l'ordre d'Amnon et son exécution par Tamar. Mais à l'impératif de 11b formulé par Amnon (bw<sup>3</sup>y), Tamar résiste en exprimant entre autres cette question (13a) : nh<sup>3</sup> wlyk<sup>3</sup> t-..., soit avec le verbe hlk au hiphil. Si l'on considère en particulier l'utilisation de ces deux verbes en 7-13a (après le vœu deux fois formulé en 5-6 : tb<sup>3</sup>-n<sup>3</sup>...), on lit :

|         |   |                          |                                  |
|---------|---|--------------------------|----------------------------------|
| 7       | : | <u>lky</u>               |                                  |
| 8-9a    | : | <u>wtlk</u>              |                                  |
| (9b     | : | <u>hwsy<sup>3</sup>w</u> |                                  |
| (9b     | : | <u>wys<sup>3</sup>w</u>  |                                  |
| 10a     | : |                          | <u>hby<sup>3</sup>y</u> (hiphil) |
| 10b-11a | : |                          | <u>wtb<sup>3</sup></u> ( " )     |
| 11b     | : |                          | <u>bw<sup>3</sup>y</u>           |
| 12-13a  | : | <u>nh<sup>3</sup></u>    | <u>wlyk<sup>3</sup></u> (hiphil) |

La succession ordre-exécution, si régulière en 7-9a.9b.10-11a où aux impératifs succèdent les imparfaits convertis des mêmes verbes aux mêmes modes, est triplement interrompue en 11b-13a, car à l'impératif répond cette fois une question formulée à l'aide d'un autre verbe employé à un mode différent. Tamar accepte d'aller là où le roi lui dit d'aller (7-9a), d'apporter ce qu'Amnon lui demande d'apporter (10-11a), mais quand ce dernier lui demande de venir coucher avec elle, où ensuite "ferait-elle aller" sa honte ? Nous verrons plus loin comment le récit fait écho à cette inquiétude de Tamar, à l'aide du même verbe hlk, en 19. De 9b à 10-11a (et même 11b), on notera l'opposition de ys<sup>3</sup> et bw<sup>3</sup> : si les gens sortent, c'est pour pouvoir faire approcher Tamar. De 11b à 14b nous avons ci-dessus relevé un élément B (entre parenthèses en 14b) car il nous semble que par l'emploi de hzq en 11b l'auteur suggère déjà la finale de 14. On lit en 11b un yqt1 + deux impératifs : wyhzq + bw<sup>3</sup>y škyby, mais en 14b, pour s'en te-

nir aux termes correspondants, deux yqtl : wyhzq ... wy<sup>h</sup>skb. La violence d'Amnon n'a plus que faire de toute la ruse et de tous les dialogues qui ont permis de faire approcher Tamar. A la demande de celle-ci : l t<sup>c</sup>nny (12a) répond en 14b un troisième yqtl qui s'insère entre les deux précédents : wy<sup>c</sup>nh. Tandis qu'il la tient (hzq) Amnon demande à Tamar de coucher avec lui, elle de ne point la violenter, mais à son refus il oppose le sien, et la saisit (hzq), la violente et couche avec elle.

Les éléments C (préparation et présentation d'un plat, et D (sa consommation) méritent aussi d'être étudiés avec soin<sup>20</sup>.

On lit en effet :

|         |   |                                                                   |                                                 |
|---------|---|-------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|
| 5       | : | <u>wtbrny</u> ... <u>w<sup>c</sup>sth</u> <u>l<sup>c</sup>yny</u> |                                                 |
|         |   | <u>ᵀt-hbryh</u>                                                   | <u>w<sup>h</sup>klty mydh</u>                   |
| 6       | : | <u>wtlbb</u> <u>l<sup>c</sup>yny</u>                              |                                                 |
|         |   | <u>ᵀty lbbwt</u>                                                  | <u>w<sup>h</sup>brh mydh</u>                    |
| 7       | : | <u>w<sup>c</sup>sy</u>                                            |                                                 |
|         |   | <u>hbryh</u>                                                      |                                                 |
| 8-9a    | : | <u>wtqh (+ 8bα)</u> <u>wtlbb</u> <u>l<sup>c</sup>ynyw</u>         |                                                 |
|         |   | ... <u>ᵀt-hlbbwt</u>                                              |                                                 |
|         |   | <u>wtqh (+ 9α)</u>                                                | <u>wym<sup>h</sup>n</u> <u>l<sup>h</sup>kwl</u> |
| 9b      | : |                                                                   |                                                 |
| 10a     | : | <u>hbryh</u> ...                                                  | <u>w<sup>h</sup>brh mydk</u>                    |
| 10b-11a | : | <u>wtqh</u> ... <u>ᵀt-hlbbwt</u>                                  |                                                 |
|         |   | <u>ᵀ'sr</u> <u>c'sth...</u>                                       | <u>ᵀlyw</u> <u>l<sup>h</sup>kl</u>              |

20 - R.24 note 1, fait un relevé précis des emplois de brh et lbb, mais précédé de cette curieuse introduction (nous soulignons) : "Incidentally, the placement of these two words is strictly ordered. The nominal and verbal form of one root word is then followed by the nominal and verbal form of the other giving the following progression ...". C.38, lui, ne voit là que "some lexical variation", relevant toutefois la valeur symbolique dans le présent contexte des divers emplois de lbb (p.29, n.43), mais qu'il ne souligne qu'à propos du verset 6 en rapport avec Amnon, et sensible à l'effet des wtqh au début de 8b, 9a et 10b (p.30).

Rappelons que les locuteurs sont Jonadab en 5, Amnon en 6, le roi en 7, Amnon en 10a, et que c'est Tamar qui exécute en 8-9a et 10b-11a. On peut voir que certains termes sont réservés à certains personnages et que certains passent de façon significative d'un personnage à l'autre. La succession est pour ainsi dire régulière de hbryh (5 - avec le verbe de même racine peu de mots auparavant -, 7, 10a) à lbbwt (6, 8-9a, 10b-11a, avec le verbe de même racine en 6 et 8-9a). Or si en 6 c'est Amnon qui transforme les termes de la suggestion de Jonadab en 5, en 8-9a c'est Tamar elle-même qui se trouve exaucer presque mot pour mot la requête d'Amnon, alors que le roi, lui, s'était exprimé avec plus de sobriété<sup>21</sup> encore que Jonadab (śh + hbryh en 5 et 7). Puisque le mot lbbwt "suggère une pâtisserie en forme de coeur"<sup>22</sup>, on peut voir suggérées dans de tels changements de terminologie d'une part la passion d'Amnon et de l'autre la complaisance de Tamar dont le sort, par la suite, n'apparaîtra que plus cruel. Alors qu'au roi Amnon demande : wtlbb ... šty lbbwt (6), sournoisement à Tamar il demande d'apporter hbryh (10a). Mais de cette dernière l'auteur nous suggère une fois de plus l'amabilité, puisqu'il raconte qu'elle apporte à son frère śt hlbbwt (10b-11a). Cette gentillesse de Tamar est encore suggérée par l'auteur d'une autre manière : seuls Joab et Amnon ont employé l'expression l'yny (5, 6) pour préciser où Tamar devrait faire la cuisine, mais le roi lui a seulement demandé de se rendre à la maison (byt) de son frère, ce qu'elle fait (8a), mais en s'appliquant à faire ce que souhaitait Amnon (6) l'ynyw (8-9a), rejoignant ici encore, malgré le laconisme des directives royales, dans le détail même les

---

21 - C.29 : "Jonadab in v.5 had spoken of the food as lhm and bryh ... David in v.7 returns to the more neutral— bryh again".

22 - *Bible de Jérusalem*, fascicule.

voeux d'Amnon (6). D'ailleurs quand ce dernier la pria d'apporter le plat jusque dans l'alcôve (10a), elle y répondra aussitôt (10b-11a). Il est très remarquable que Tamar, très active (en particulier en 8-9a), ne dira pas un mot avant le verset 12. Un terme récurrent lui est propre et dit bien son activité : wtqh (8b.9a.10b)<sup>23</sup>.

Considérons maintenant le but apparent de la ruse de Jonadab, soit la consommation - ce qui n'aura jamais lieu - d'un plat par Amnon. Ici le verbe brh (+ mydh/k) est réservé aux requêtes d'Amnon adressées au roi (6) ou à Tamar directement (10a), tandis que ʔkl qui fait partie du discours conseillé par Jonadab (en 5, avec mydh) marque par deux fois le non-aboutissement de tant d'activité (1ʔkl en 9a et 11a). Par ces changements de vocabulaire l'auteur nous suggère qu'il y a une différence entre ce qui est proposé à Amnon (ʔkl) par Jonadab (6) et Tamar (9a.11a), et ce que lui désire (wʔbrh ... 6b.10a). Ainsi le lecteur, comme entraîné par deux fois à cette rectification par Amnon (6b.10a) des propositions à lui faites par Jonadab (6) et Tamar (9a), est-il prêt, lors de la deuxième proposition de Tamar (11a) à ce que celle-ci comme les précédentes soit aussi "transformée" par Amnon, ce qui de fait arrive, et de la manière que l'on sait.

Nous pouvons à présent considérer ensemble ce que nous avons désigné par les sigles C et D, soit la préparation d'un plat et sa consommation. Retenons les récurrences suivantes (sans précisions de formes) :

---

23 - Voir ci-dessus notes 17 et 20.

|         |                                    |                           |
|---------|------------------------------------|---------------------------|
| 5       | <u>c'sh</u> <u>hbryh</u>           | <u>ʔkl</u> ( <u>myd</u> ) |
| 6       | <u>lbb</u> <u>lbbwt</u>            | <u>brh</u> <u>myd</u>     |
| 7       | <u>c'sh</u> <u>hbryh</u>           |                           |
| 8-9a    | <u>lbb</u> <u>lbbwt</u>            | <u>ʔkl</u>                |
| 10a     | <u>hbryh</u>                       | <u>brh</u> <u>myd</u>     |
| 10b-11a | <u>c'sh</u> (après :) <u>lbbwt</u> | <u>ʔkl</u>                |

Dans la première colonne ci-dessus la succession est sensiblement la même en 5-6, 7-9a et 10a-11a, et dans la deuxième colonne en 5-6, 8-10a, tandis qu'est amorcé avec ʔkl (et plus précisément 1ʔkl comme en 9a) un enchaînement qui ne sera pas poursuivi. Autrement dit le blanc de la colonne de droite en 7 permet de croiser en 8-10a comme en 10-11a les enchaînements hbryh - kl et lbbwt - brh qui deviennent lbbwt - ʔkl (8-9a.10b-11a) et hbryh - brh (10a). En 5-6 et 10-11a c'est le verbe bwʔ qui sert à marquer les déplacements de Tamar (et du roi en 5-6), en 7-9 le verbe hlk. L'intérêt de ces changements ainsi obtenus de 5-6 à 8-11a est de suggérer que d'une part Tamar n'a pas pleinement deviné les intentions d'Amnon : lbbwt + ʔkl se substitue à lbbwt + brh myd (cette dernière expression déjà plus révélatrice), et d'autre part qu'Amnon n'a pas pleinement révélé ses intentions (avant 11b) à Tamar : lbbwt + brh myd (deux expressions mieux apparentées à ses véritables désirs) devient seulement hbryh + brh myd. L'un cache son jeu, et l'autre n'en a deviné que le côté honnête et avouable.

Revenons maintenant à cette dernière partie de 5-14 où la feinte de la nourriture est abandonnée pour laisser place à

la confrontation directe entre Amnon et Tamar<sup>24</sup>. A une invitation d'Amnon (wy<sup>3</sup>mr lh), Tamar répond (wt<sup>3</sup>mr lw)<sup>25</sup> en présentant objection et suggestion ; Amnon y reste sourd (l4a), et mène à son terme un geste d'ailleurs amorcé (wyhzq : l1b et l4b) avant son adresse à Tamar. Nous considérerons successivement le discours de Tamar, son articulation à ce qui précède, puis la structure de l'ensemble. Ces versets 12-13<sup>26</sup> se partagent aisément à partir de deux défenses et une invitation : 3l t<sup>c</sup>nny, 3l t<sup>c</sup>sh, dbr-n<sup>3</sup>, chacune étant tour à tour motivée, motif introduit pour la troisième comme pour la première par ky l<sup>3</sup>. Les première et deuxième s'achèvent sur bysr<sup>3</sup>l, tandis que la formulation de la seconde utilise le même verbe c<sup>c</sup>sh qui servait à exprimer le motif de la première, cette seconde défense ayant à son tour pour complément d'objet le mot hnblyh, de même racine que hnblym presque au terme du second motif. Récapitulons ces remarques :

| <u>Défenses-invitation</u>             | <u>Motifs</u>                               |                          |
|----------------------------------------|---------------------------------------------|--------------------------|
| <u>3l t<sup>c</sup>nny</u>             | <u>ky l<sup>3</sup> y<sup>c</sup>sh...</u>  | <u>bysr<sup>3</sup>l</u> |
| <u>3l t<sup>c</sup>sh 3t hnblyh...</u> | <u>hnblym</u>                               | <u>bysr<sup>3</sup>l</u> |
| <u>dbr-n<sup>3</sup></u>               | <u>ky l<sup>3</sup> (ymn<sup>c</sup>ny)</u> |                          |

Le second motif se subdivise en deux, un premier regardant Tamar

24 - Mais déjà, note C.30, "the explicit use of the two personal names in the quotation-formula of v.10a emphasizes the direct confrontation of Amnon and Tamar".

25 - C.39 : "The choice of short formulas at v.11 (wy<sup>3</sup>mr lh) and v.12 (wt<sup>3</sup>mr lw) is well in accord with the urgency of the moment".

26 - Dans sa proposition de structure pour ces deux versets, C. 30-32 ne tient pas assez compte, nous semble-t-il, de la présence de trois impératifs et de l'amorce identique des premier et troisième motifs.

elle-même : w<sup>3</sup>ny ʔnh ..., un second Amnon : w<sup>3</sup>th<sup>27</sup> thyh ... On relèvera dans chacune de ces deux amorces une certaine recherche d'allitérations<sup>28</sup>. Il est particulièrement remarquable qu'au centre de son discours Tamar mette en parallèle les risques la concernant avec ceux qui regardent Amnon lui-même, faisant appel chez celui-ci à son honneur en Israël (13aβ), après avoir évoqué l'honneur d'Israël purement et simplement (12aβ) :

|                                              |                               |
|----------------------------------------------|-------------------------------|
| on ne fait pas                               | ainsi en Israël               |
| ne fais pas                                  | cette infâmie (12b)... (12aβ) |
| tu serais compté parmi les infâmes en Israël | (13aβ)                        |

On voit que l'invitation de 12b s'appuie sur les deux motifs de 12a (*ne fais pas ce qui ne se fait pas* en Israël) et de 13a (*ne fais pas cette infâmie qui te ferait compter parmi les infâmes* en Israël). Mais, plus encore, Tamar ne se contente pas de penser au sort d'Amnon : elle lui propose un moyen honnête et simple de parvenir à ses fins, moyen efficace qui plus est puisque c'est au roi qu'il s'agirait de recourir, et que jusqu'ici Amnon, sur la suggestion de Jonadab en a usé avec beaucoup de succès. Conroy (p.31) fait remarquer que le dernier verbe "yimmācēnī re-echoes the sound of the opening tēcannēnī", l'alternative étant ainsi habilement marquée entre les deux propositions d'Amnon et Tamar.

Le discours d'Amnon à Tamar s'achevait sur l'interpellation "ma soeur", celui de Tamar commence par "mon frère". Amnon commençait par l'invitation : bw<sup>3</sup>y, mais Tamar décline l'invitation et motive le refus en ce qui la concerne par la question :

---

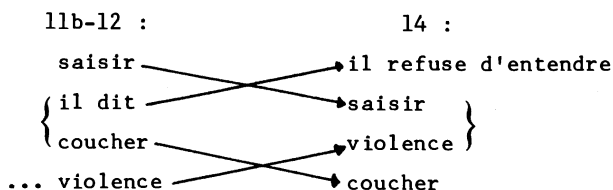
27 - Sur la fonction des deux pronoms indépendants comparer ci-dessus note 10.

28 - C.32 relève aussi "a triple alliteration in *aleph* in the first sentence of v.12" (voir ci-dessus note 11) où de plus, selon lui, "the repeated ʔan sound balances the repeated ʔal of v.12a".

ʔnh ʔwlyk ʔt-hrpty ? Nous retrouvons donc le jeu de 5-11a entre les verbes bwʔ et hlk. La première prière faite à Amnon par Tamar se réfère non directement à son discours, mais au geste par lequel il la saisit. Elle ne refuse pas catégoriquement de venir coucher avec lui (13b), mais elle prie que ce ne soit pas par la violence qu'elle sent déjà présente dans le geste d'Amnon. Ces premières remarques nous amènent à présenter à partir des termes suivants la structure d'ensemble de 11b-14 :

- |                    |                                     |   |
|--------------------|-------------------------------------|---|
| {                  | - il la saisit (11b)                | } |
|                    | - il dit                            |   |
|                    | - couche avec moi (11bβ)            |   |
|                    | - elle dit                          |   |
|                    | - ne me fais pas violence (12-13a)  |   |
|                    | - parle au roi                      |   |
|                    | - il ne refusera pas ... (13b)      |   |
|                    | - il ne voulut pas l'entendre (14a) |   |
| - il la saisit,    |                                     |   |
| - lui fit violence |                                     |   |
|                    | - et coucha avec elle (14b)         |   |

Après s'être saisi de Tamar, Amnon tente d'abord par une invitation de parvenir à ses fins (11b). A cela Tamar réplique point par point : pas de violence, mais plutôt une demande au roi qui ne saura pas refuser. Lui refuse de différer ainsi et ce qu'il n'a pu obtenir par une demande, il se l'attribue par la violence. On notera la succession saisir + faire violence + coucher, ici après avoir abandonné tout espoir du côté d'un dialogue (14a). En 11-12 Amnon espérait encore quelque chose de sa parole, et c'est Tamar, refusant son invitation, qui évoque l'autre moyen dont Amnon devra user, soit la violence. Les deux enchaînements se présentent ainsi :





On voit l'inversion respectivement entre les deux premiers et les deux derniers termes. Amnon a d'abord cru pouvoir s'appuyer sur son discours (11b) et se passer de la violence, mais Tamar a bien compris la menace de cette dernière déjà amorcée dans le geste d'Amnon. Et une fois que ce dernier a abandonné tout espoir du côté du dialogue (14a), il poursuit son emprise et fait violence à Tamar pour parvenir à ses fins. Nous voyons ainsi que les raisons si nobles et la suggestion si heureuse avancées par Tamar (12a $\beta$  - 13) n'ont sur Amnon aucun effet, et ce que celui-ci ne peut obtenir d'une demande (11b-12a $\alpha$ ), il se l'attribue par la force (14). L'encadrement "littéraire" de 12a $\beta$  - 13 permet donc à l'auteur, tout en faisant avancer son récit, de nous présenter ici le côté vil d'Amnon qui, lorsque lui est manifestée la noblesse de Tamar, ne fait que s'accentuer.

Un dernier relevé nous permettra de considérer encore une fois l'ensemble 5-14, soit celui des noms de Tamar et d'Amnon et de leur qualité de frère ou soeur<sup>29</sup> :

|     |   |       |            |                 |
|-----|---|-------|------------|-----------------|
| 5   | : | Tamar | ma soeur   |                 |
| 6   | : | Tamar | ma soeur   |                 |
| 7   | : | Tamar |            | Amnon ton frère |
| 8   | : | Tamar |            | Amnon son frère |
| (9b | : |       |            | Amnon)          |
| 10a | : |       |            | Amnon           |
|     |   | Tamar |            |                 |
| 10b | : | Tamar |            |                 |
|     |   |       |            | Amnon son frère |
| 11b | : |       | ma soeur ! |                 |
| 12a | : |       |            | mon frère !     |

29 - Ce relevé a été fait tant par R. 90-94 (et Fs. Muilenburg, pp. 75-77) que par C.38, mais l'un et l'autre n'en tirent que des remarques d'ordre général : "The repetitions of "brother" and "sister" impress upon the listener that the story is about a family and how it came about that the relationship of that family collapsed" (R.93) ; "the predominantly familial tone of the pericope is reflected in the insistence on terms of family relationship" (C.38).

C'est Jonadab qui suggère à Amnon de jouer sur sa parenté avec Tamar sa soeur (5), et celui-ci n'a que trop bien compris (6). Le roi se montre sensible à l'argument et envoie Tamar chez Amnon son frère (7), ce qu'elle accepte pour sa part sans réticence (8). En 10a nous sommes donc au fait : quand Amnon fait une demande à Tamar, c'est une demande du frère à la soeur, ce que le texte nous confirme en 10b puisqu'il précise que Tamar apporte le plat à "Amnon son frère", suggérant par là que c'est à la demande d'un frère qu'elle accède. Dès lors la trahison d'Amnon n'en éclate que mieux lorsqu'il ose accompagner sa demande de l'interpellation : ma soeur ! Et Tamar, elle, de retourner l'argument, non plus donc comme facilitant un acte déshonnête, mais pour inviter, au nom de cette (royale) parenté, celui qu'elle appelle "mon frère" à la droiture. On retrouve donc dans ce dialogue les deux indications fournies au départ, l'une par Jonadab à Amnon : c'est ta soeur, et par là tu as un moyen de parvenir à tes fins, l'autre par David à Tamar : c'est ton frère, accède donc à ce titre à l'innocente faveur qu'il attend de toi. L'un et l'autre ont bien saisi, mais il était inévitable qu'éclate le conflit entre les deux intentions. Aussi Amnon, après avoir décidément abandonné le prétexte de la nourriture (11b ss), laisse-t-il à présent tout appel à la parenté (14) : ce qu'il voulait, ce n'était pas déguster quelque bon plat de la main de sa soeur, mais assouvir sa passion pour cette femme. Il refuse la nourriture, il oublie que celle qui est là est sa propre soeur venue par affection pour son frère, et ce qu'on lui refuse, il le prend.

### 3 - VERSET 15a

Le verset 15a présente une structure simple et très expressive<sup>30</sup> :

---

30 - Qui n'a échappé ni à R. 55-6 (et Fs. Muilenburg, p. 83), ni à C.32.

wy'sn<sup>h</sup> 'mnwn'sn<sup>h</sup>hgdwlh m<sup>d</sup>dkygdwlhh'sn<sup>h</sup>h'sr 'sn<sup>h</sup>hm<sup>h</sup>hbh'sr 'hbh

La référence est explicite en ces derniers mots aux versets 1-4 ('hb en 1b et 4b). Et ici la concision et l'agencement concentrique très soigné à propos de la haine marquent la violence plus grande de cette dernière, plus grande que cet amour impossible présenté au début du récit en quatre versets. Aucun obstacle d'ailleurs ne se présente ici à cette haine soudaine. La passion d'Amnon avait dû recourir à Jonadab, 'ys<sup>h</sup> hkm m<sup>d</sup>d, et par lui à bien des feintes pour aboutir, si l'on peut dire, au terme de quatorze versets. Sa haine, gdwlh m<sup>d</sup>d, n'évoque à son esprit aucun de ces empêchements qui contrecarraient sa passion (2-4).

#### 4 - VERSETS 15b-20

Aussi est-ce sans surprise que nous lisons aussitôt après un texte dont le parallélisme<sup>31</sup> à 11b-12a ne peut guère échapper :

---

31 - Bien vu par R.54 (= ses éléments EE', ou DD' in Fs. Muilenburg, pp. 82-3)

11b-12a :

wy<sup>3</sup>mr lh  
bw<sup>3</sup>y  
skby cmy  
  
hwt<sup>3</sup>y  
wt<sup>3</sup>mr lw al  
hy

15b-16a :

wy<sup>3</sup>mr lh mnwn  
  
qwmy  
lky  
  
wt<sup>3</sup>mr lw al<sup>32</sup>

Ici plus d'intrigues et de subtilités, plus de recours à un ou plusieurs tiers, mais tout de suite un ordre qui fait écho et contredit à l'invitation de 11b, laquelle ne venait qu'après les longues manoeuvres de 5-11a. Le contenu de l'ordre donné est exactement inverse à celui de 11b : celle à qui il demandait de venir et coucher avec lui doit maintenant se lever et partir. Evidemment il serait bien superflu à présent de l'appeler sa soeur. Et Tamar va tenter à nouveau de parer à cette seconde perfidie. Le texte de 16a n'est pas des plus sûrs. Cependant la fin ne fait pas problème,

---

32 - Sans prétendre trancher le problème de critique textuelle que pose 16a, nous hésiterions à lire avec R.54 (n.1) al-hy ky (il maintient son choix in Fs. Muilenburg p. 82, n. 11). C.151 a, semble-t-il, raison quand il écrit : "Though the Greek renderings make excellent sense, one suspects they may represent a lectio faciliior that no longer understood the Hebrew". (A. Caquot, p. 568 de l'art. cit. à la note 4 ci-dessus, propose de lire al odat). D'un autre point de vue nous relèverons ici que si l'interpellation "Mon frère !" fait un écho à la fois douloureux et généreux à celle de "Ma soeur !" en 11b-12a, ici, puisqu'Amnon s'en tient au strict contenu de ce qu'il veut obtenir (deux impératifs), on ne voit guère comment Tamar, après tant de violence et de dureté, pourrait encore l'appeler son frère. Ce n'est plus alors mettre en valeur la générosité de Tamar (comme en 7-8, 10b et 12a), mais c'est atteindre à l'invraisemblance. L'aggravation apparaît d'ailleurs d'autant plus nettement d'un dialogue (11b-14) à l'autre (15b-16) si les *deux* interpellations complémentaires (soeur/frère) du premier disparaissent dans le second.

où justement nous trouvons deux contacts avec le premier plaidoyer de Tamar : ce que Tamar appréhendait et exprimait par deux fois à l'aide de śh en 12 est maintenant chose faite : śr śyt ... Par ailleurs ce que Tamar veut éviter, c'est d'être renvoyée : lślhny, ce qui serait de la part d'Amnon une piteuse imitation de l'ordre donné à Tamar par le roi : wyslh (7a). L'ordre du roi était guidé par son affection pour Amnon. Il est trop clair que celui d'Amnon est guidé par sa haine pour Tamar. Mais ce second plaidoyer de Tamar provoque chez Amnon la même réaction que le premier, exprimée presque exactement dans les mêmes termes : 16b = 14a (R. 27, 54 ; C.33). Nous pouvons donc proposer la synopse suivante :

|       |   |     |
|-------|---|-----|
| 11b   | = | 15b |
| 12-13 | = | 16a |
| 14a   | = | 16b |

Aux versets 17-18 nous voyons Amnon rappeler l'un de ceux (kl-śys) qu'il avait mis dehors en 9b où nous lisons :

|                  |                   |              |
|------------------|-------------------|--------------|
| <u>wyśmr</u> ... | <u>hwsyśw</u> ... | <u>mśly</u>  |
|                  | <u>wysśw</u> ...  | <u>mślyw</u> |

Et en 17-18 :

|                  |                      |        |
|------------------|----------------------|--------|
| <u>wyśmr</u> ... | <u>mśly</u> (17a)... | + 17b  |
| <u>wysśw</u> ... | (18bα)               | + 18bβ |

Dans le premier acte Amnon a fait sortir tout le monde d'auprès de lui pour être seul avec Tamar ; à présent c'est cette dernière qu'il fait sortir d'auprès de lui<sup>33</sup>, faisant fermer derrière elle la porte qu'il avait eu tant de peine à lui faire franchir. On no-

---

33 - C.33 a bien vu la récurrence et en précise le sens (note 60) : "The mśly itself is contemptuous, implying that the person to be removed is a burden to the speaker". En 9b Amnon fait sortir kl-śys, sans distinction aucune ; ici il fait mettre dehors śt-zśt, sans tenir aucun compte de sa dignité royale (18a).

tera la formulation de l'ordre donné par Amnon : šlh<sup>w</sup>-n<sup>o</sup>, qui fait tristement écho à la prière deux fois formulée par le texte : tb<sup>o</sup> n<sup>o</sup> (5b.6b) et que le roi pour ainsi dire avait fait suivre jusqu'à Tamar : lky n<sup>o</sup> (7b). Tamar aussi s'était essayée à une demande sous cette même forme : dbr-n<sup>o</sup> (13b), mais elle bien en vain. Il est clair que la nuance rendue par n<sup>o</sup> en 17a n'est pas la même que dans les quatre cas précédents, mais précisément le contraste n'en est que plus parlant. Après les impératifs de 9b (hwsy<sup>o</sup>w), 11b (bw<sup>o</sup>y šky), 15b (qwm<sup>y</sup> lky), Amnon retrouve au terme du récit, mais évidemment dans un but très différent, sa manière de s'exprimer des versets 5 et 6, le texte nous suggérant ainsi que l'impatience de voir arriver Tamar en 5-6 s'est retournée à présent en celle de la voir quitter les lieux. Quant à l'exécution de l'ordre (de 17) en 18b on notera qu'elle est le fait du serviteur et non pas d'Amnon lui-même, à la différence de 14b où l'on voyait ce dernier exécuter lui-même ses desseins (11b). Autrement dit Amnon retrouve, pourrait-on dire, le sens des intermédiaires. Mais alors que celui que lui proposait Jonadab (5) et Tamar elle-même (13b), le premier en vue d'une ruse bien montée, la seconde pour une satisfaction honnête de sa requête, n'était autre que le roi, ici Amnon, pour expulser celle qu'il désigne avec mépris comme t-z<sup>o</sup>t, fait appel à son serviteur<sup>34</sup> !

---

34 - Cette opposition des deux intermédiaires dont use Amnon ressort très heureusement de la proposition faite dernièrement par S. Bar Efrat aux pp. 162-3 de ses "Some observations on the analysis of structure in biblical narrative", VT 30 (1980) 154-173. Il présente ainsi 3-7 et 17-20 à partir des partenaires en présence :

"Jonadab-Amnon (verses 3-5)

Amnon-David (verse 6)

David-Tamar (verse 7)

.....

Amnon-servant (verse 17)

servant-Tamar (verse 18)

Tamar-Absalom

(verses 19-20)".

On notera que si en 11b-14 Tamar posait l'équivalence  $\underline{bw}^{\circ} + \underline{\check{s}kb} = \underline{c}nh$ , démonstration en étant faite ensuite par Amnon, sujet de  $\underline{c}nh$  en 14b, de même en 15b-17, Tamar pose l'équivalence  $\underline{qwm} + \underline{hlk} = \underline{\check{s}lh}$ , démonstration en étant faite ensuite par Amnon, auteur de l'ordre donné par  $\underline{\check{s}lh}$  en 17a. Ainsi l'enchaînement 11b + 12-14a + 14b a-t-il pour répondant 15b + 16 + 17, ici et là l'ordre donné à Tamar et contesté par elle en pure perte recevant son exécution d'Amnon. En 16b-17 Amnon n'a pas besoin de rien ajouter : son crime est achevé une fois l'ordre donné (et qui sera évidemment exécuté). Mais ce même enchaînement trouve encore un écho subtil en 17 + 18a + 18b. Nous avons déjà comparé les deux enchaînements de 9b $\alpha$  et  $\beta$  ( $\underline{ys}^{\circ}$  et  $\underline{m}^{\circ}1$  ici et là) avec celui de 17 ( $\underline{m}^{\circ}1$ ) et 18b ( $\underline{ys}^{\circ}$ ). Mais ce dernier est interrompu par la présentation du vêtement royal de Tamar, donc de sa dignité qui évidemment fait objection tant à l'ordre d'Amnon (17) qu'à son exécution (18b). En 12-14a, entre l'ordre de 11b et son exécution en 14b, Tamar tente d'obtenir un recours au roi (13b :  $\underline{\check{s}l-hmlk}$ ). En 18a, entre l'ordre de 17 et son exécution en 18b, c'est pour ainsi dire son vêtement ( $\underline{kn} \underline{tlb\check{s}n} \underline{bnwt-hmlk}$ ) qui plaide pour elle, sinon aux yeux d'Amnon pour qui sa cause est entendue, du moins aux yeux du lecteur. On pourrait donc présenter l'ensemble de 15-18 comme suit :

---

A la première ligne nous ne rapporterions que le verset 5, 1-4 constituant le prologue comme, nous allons le voir, 21-22 l'épilogue. L'opposition marquée par Bar Efrat entre les deux camps (Jonadab + Amnon et Tamar + Absalom) a déjà été relevée par Conroy (cf n. 8 ci-dessus). Quant à faire de 8-16 (Tamar-Amnon) globalement le centre du texte, c'est simplifier outre mesure sa riche complexité. A s'en tenir, avec Bar Efrat, aux partenaires en présence, on notera que le schéma proposé ne couvre en réalité que 5 (Jonadab-Amnon), 6 (Amnon-David), 7 (David-Tamar), 8-9a, 10b-11a, 12-13, 16a (Tamar-Amnon), 17 (Amnon-serviteur), 18b (serviteur-Tamar), 19-20 (Tamar-Absalom). Mais il eût fallu y faire aussi figurer 9b (Amnon-tous), 11b, 14-15, 16b (Amnon-Tamar, l'initiative étant inverse par rapport à 8-9a, 10b-11a, 12-13, 16a), et 18a (Tamar-roi, même si la référence à ce dernier est allusive).





(sinon explicitement le serviteur lui-même) à considérer la dignité de celle qui est ainsi maltraitée : ʿlyh de 18a enchaîne directement sur ʔhryh de 17b : ʔt-zʔt est revêtue de dignité royale. D'ailleurs dans l'exécution, ponctuelle, de l'ordre reçu, le serviteur nous est montré expulsant ʔwth, et non pas ʔt-zʔt, et évidemment, à la suite de 18a le suffixe a changé de portée. Tamar accompagnée de la haine d'Amnon en 17 l'est ici de la compassion du lecteur qui ne peut considérer comme une parenthèse sans portée ce regard porté sur la dignité de Tamar en 18a. Cela non seulement retarde l'exécution de l'ordre cruel, mais en aggrave la portée, et du coup la considération du lecteur pour Tamar.

Après l'exécution de l'ordre donné par Amnon, nous retrouvons Tamar donnant tous les signes de la désolation (19) et échouant pour ainsi dire dans la maison de son frère Absalom. On pourrait présenter schématiquement comme suit les enchaînements de 15b à 20 :

15b-17 (ordres d'Amnon) —————> 18b (exécution)

18a (la tunique) —————> 19-20 (désolation  
de Tamar)

Contrainte à passer la porte (15b-17 + 18b), Tamar déchire sa tunique (18a + 19-20). Absalom lui rend son titre de soeur (20a : comparer zʔt en 17a) et elle peut rester en sa maison (20b), remède de fortune à la mise à la rue qu'elle a dû endurer (17a, 18b).

En 19 les deux répétitions de ʿl rʔšh et de la racine hlk, l'abondance des finales en a (rʔšh, ʿlyh, qrʿh, ydh, zʿqh) servent à exprimer sa désolation et sa détresse. On lit ici, au début et au terme, deux verbes ayant déjà Tamar pour sujet en 7-15, soit lqh en 8b.9a.10b, hlk en 7b.8a.13a.15b<sup>36</sup>. L'activité si inten-

---

36 - Toutes ces remarques dans C.34.

se, et rondement menée, de la cuisinière en 8-10 le cède ici à la désolation de la femme offensée. L'ordre du roi si facilement accepté (lky... wtlk) mène finalement Tamar à l'angoissante question : ʔnh ʔwlyk ʔt-hrpty, question qui n'était malheureusement que trop pertinente, puisqu'à la suite de l'ordre d'Amnon (lky) qu'on l'a contrainte à exécuter, la voilà désolée wtlk hlwk... En relevant également les récurrences du verbe šlh on pourra comparer les deux séquences :

|                   |        |                            |
|-------------------|--------|----------------------------|
| <u>wyšlh</u> (7a) | AVEC { | <u>ʔnh ʔwlyk</u> ... (13a) |
| <u>lky</u> (7b)   |        | <u>lky</u> (15b)           |
|                   |        | <u>ʔl... lšlhny</u> (16a)  |
| <u>wtlk</u> (8a)  |        | <u>šlhw</u> (17a)          |
|                   |        | <u>wtlk hlwk</u> (19b)     |

En 7-8 l'enchaînement ordre-exécution se fait d'un stique au suivant, sans histoire pour ainsi dire. Tamar n'ouvre pas la bouche. En 13-19 l'appréhension de Tamar (13a) plane trois versets durant (13-15) avant de se trouver justifiée par l'ordre d'Amnon. Cependant cet ordre lui-même n'est pas immédiatement exécuté. Tamar présente une nouvelle fois ses objections (16a), pas mieux écoutées que les premières (16b = 14a). Amnon s'assure alors de la bonne exécution de son ordre (17a), et ce n'est qu'au terme d'une longue présentation de la désolation de Tamar que nous voyons cette dernière errer (19b) tout comme elle l'avait redouté (13a). En 7-8 à deux expressions de la requête du roi (wyšlh... lky) Tamar répond sans hésitation (wtlk). En 13-19 elle tente d'éviter les deux ordres d'Amnon, mais par deux fois les provoque (ʔnh ʔwlyk... lky... ; ʔl... lšlhny... šlhw et ne peut alors que subir son lamentable sort (wtlk hlwk). On notera l'inversion de šlh + hlk pour le roi (7-8) à hlk + šlh (15b.17a) pour Amnon, les deux verbes prenant d'un passage à l'autre un sens à peu près inverse : le roi *envoie* quelqu'un prier Tamar de *se rendre* à la maison de son frère ; Amnon lui ordonne de *s'en aller* et la fait *renvoyer* par son serviteur. L'aimable et docile Tamar de 8a n'a d'autre issue que de subir les

suites de si mauvais traitements (19b). Quand Amnon lui ordonne de s'en aller (15b), Tamar, qui n'a pas l'intention d'obtempérer, sait bien comment cela va finir, aussi le prie-t-elle de ne pas la renvoyer (16a : šlh), tout comme plus haut, n'ayant pas l'intention d'accepter de coucher avec Amnon(11b), elle le prie de ne pas lui faire violence (12a : nh). Mais dans un cas comme dans l'autre il passe outre.

Le verset 20 présente l'ordonnance concentrique des ré-currences suivantes :

- son frère Absalom
- ton frère
- ma soeur
- ton frère
- son frère Absalom.

Les trois du centre sont contenues dans le discours d'Absalom à Tamar. Elles soulignent, si besoin était, que l'affaire en question (hdbr hzh) est qu'Amnon ait été avec Tamar. En passant notons la discrétion d'Absalom : Amnon demandait à Tamar škyby my (11b) ; Absalom demande si Amnon hyh mk (C., 35). Absalom reprend pour ainsi dire à Amnon (2a.5b.6b.11b) l'appellation de Tamar comme sa soeur, ce qui en effet convient mieux en ce qui le concerne tandis que le narrateur nous la présente avec "son frère" Absalom, appellation qui ici encore convient mieux pour Absalom que pour Amnon pourtant reconnu comme tel par Tamar (7b.8a.10b.12a). Ainsi Tamar se retrouve-t-elle comme soeur d'Absalom ainsi qu'au début du récit en la et 4b. A la différence d'Amnon en 4b, Absalom ici ne parle pas de "son frère" Amnon, mais de ce dernier à Tamar comme "ton frère", faisant d'une pierre deux coups puisqu'il évite ainsi de reconnaître Amnon comme son frère et, en marquant sa parenté avec Tamar, souligne la gravité de son forfait comme abus de confiance. Dans la formulation de son conseil à Tamar (20a) : wth... ldbr hzh, Absalom fait écho à la suggestion de Tamar à Amnon (13b) :

w'th dbr-n... Mais alors qu'en 13b le verbe dbr servait à exprimer une solution encore possible, ici le substantif dbr dit le fait accompli, devant lequel il n'y a plus qu'à s'incliner. Même si le mot lb fait ici partie d'une expression stéréotypée, il est difficile de n'y pas sentir un écho, si subtil soit-il, aux nombreuses utilisations de la racine lbb<sup>37</sup> en 5-14 (7.8b.10b)<sup>38</sup>. Comment fera-t-elle, la pauvre Tamar, pour ne pas prendre à coeur une affaire où le coeur était, de si sournoise façon, mêlé ? La dernière image de Tamar abandonnée dans la maison de son frère Absalom : byt ʔbšlwm ʔhyh évoque irrésistiblement l'envoi du roi et la démarche de Tamar dans la maison de son frère Amnon : byt ʔmnwn ʔhyk/h (7b.8a). Elle ne bouge plus ni ne s'affaire auprès de quelqu'un qui la demande, mais reste auprès de qui veut bien l'accueillir après le coup qui l'a frappée.

Si l'on considère l'ensemble des versets 19-20 on peut peut-être y lire les correspondances suivantes :

- 
- 37 - Autres exemples d'une correspondance de ce type en Ps. 111, 4a (zkr ʕšh) et 10b (ʕšh) - cf notre "Essai sur la structure littéraire des Psaumes cxi et cxii", VT 30 (1980) 257-279 note 3 -, en Lc 1, 73 (τοῦ δοῦναι) et 77 (τοῦ δοῦναι γινῶσιν) - cf notre "Note sur la structure littéraire de Lc I. 68-79, NTS 24 (1977/78) 248-258, p. 252 -, en Hb 2,2 (ἐλαβεν) et 3 (ἀρχὴν λαβοῦσα) - cf notre "Note sur la structure littéraire d'Hb II. 1-4, NTS 25 (1978/79) 166-179, pp. 171-2 -.
- 38 - N'y aurait-il pas un jeu de mots entre lbb et nbl ? Que l'on veuille bien comparer :
- ʔt-hlbbwt ʔšr ʕšth (10b)
  - ʔl-tʕšh ʔt-hnblh hzʔt (12b)
  - ʔl yʕšh kn bysrʔl (12a)
  - kʔhd hnblym bysrʔl (13a)

- { 19abα : gestes de deuil de Tamar  
     19bβ : Tamar errante  
         20aα : la cause découverte par Absalom  
 { 20aβ : invitation à s'apaiser  
     20 b : Tamar dans la maison d'Absalom.

19 s'achève sur wz<sup>c</sup>qh, 20aβ b commence par hḥryšy. L'errance (hlk) de Tamar qui prend fin dans la maison (byt) d'Absalom son frère peut difficilement ne pas évoquer l'ordre du roi (lky n<sup>2</sup> byt ʔmnwn ʔhyk) et son exécution (dans les mêmes termes) en 7b-8a.

## 5 - LES VERSETS 21-22

Le verset 21 expose la réaction de David, appelé ici pour la première fois conjointement le roi (6b (bis).13b ; cf 4a. 18a) David (7a ; cf 1a.1b), ce qui rappelle au lecteur que tant le roi en sa fonction que David en sa paternité a été joué par celui qui est appelé par le narrateur fils de David (1b) et fils du roi (4a ; cf ʔbyk en 5a qui, rappelons-le, a précisément pour correspondant hmlk en 6a). Or le roi David šm<sup>c</sup> ʔt kl-hdbrym h<sup>2</sup>lh. Ici encore, par son vocabulaire, le texte suggère un rapprochement et une opposition, soit avec 13b-14a (et 16b) : à Tamar qui le supplie de parler au roi (dbr-n<sup>2</sup> ʔl-hmlk), Amnon reste sourd (wl<sup>2</sup>... lšm<sup>c</sup>). Mais hmlk dwd lui est bien obligé de se rendre compte de ces événements (šm<sup>c</sup>... dbrym). Tamar s'en va à la maison de son frère Amnon qui refuse d'entendre ses prières. Puis elle se réfugie dans la maison de son frère Absalom et le bruit cette fois de ses malheurs vient aux oreilles du roi David. Ce dernier est très irrité : wyhr lw m<sup>2</sup>d (21b). C'est la troisième fois que nous lisons l'adverbe m<sup>2</sup>d dans notre texte, la première au milieu des quatre premiers versets, qui nous présentent l'amour d'Amnon face à une situation impossible, mais en lien avec Jonadab, ʔys<sup>2</sup> hkm m<sup>2</sup>d, la seconde en

15a~~d~~ exactement au centre de la présentation de la haine d'Amnon et pour la qualifier. Or il va être question en 22 de la haine d'Absalom pour Amnon. La convergence de ces divers indices nous laisse supposer un rapport entre ces trois passages, sur lequel nous reviendrons. La récurrence de m<sup>o</sup>d nous laisse entendre que l'irritation du roi David est à la mesure de l'amour comme de la haine d'Amnon pour sa soeur Tamar.

Les deux stiques du verset 22 commencent sur l'exposé du nouveau rapport existant entre Absalom et Amnon dont les noms sont par deux fois juxtaposés. D'abord nous est donné l'effet l<sup>o</sup> dbr<sup>39</sup>, puis la cause : ky śn<sup>o</sup>, puis, pourrait-on dire, la cause de la cause : ʿl dbr ʔśr..., l'ordre chronologique et logique (méfait - haine - mutisme) étant ainsi inversé. La parole, refusée par Amnon en faveur de Tamar (dbr-n<sup>o</sup>... wl<sup>o</sup>... : 13b-14a), est ici refusée totalement par Absalom à l'adresse d'Amnon (wl<sup>o</sup> dbr... lmr<sup>c</sup> w<sup>c</sup>d-twb). Et de même la haine d'Amnon pour Tamar (15a) provoque celle d'Absalom pour Amnon (22b). Nous relevons encore un autre emploi (après 13b.20a.21a.22a) de la racine dbr en 22b dans l'expression ʿl-dbr ʔśr qui se rapprocherait plutôt de l'emploi de dbr en 20a et 21a, ce qui n'infirmes pas totalement l'agencement suivant du verset 22 :

wl<sup>o</sup> dbr  
ʔbślwm ʿm-ʔmnwn...  
ky śn<sup>o</sup>  
ʔbślwm ʔt-ʔmnwn  
ʿl dbr...

La fin du verset fait explicitement référence au méfait d'Amnon, l'exprimant par ce même verbe ʿnh qui le racontait (14b ; 12a),

---

39 - C.35 : "The note that Absalom did not speak "a single word to Amnon, friendly or unfriendly" (NEB) implies of course that he took no hostile action against him,... strong statement of this silence and inactivity...".

avec pour objet ṣt Tmr ḥwtw. Cette dernière expression est ambiguë. Le suffixe peut en effet se rapporter à Amnon et nous référer ainsi à la même expression en 2.5.6.11, ou bien à Absalom et nous référer alors à l'adresse de 20a. Ainsi le rapport entre Amnon et Absalom (qui ne sont pas dits frères ici) est-il dans ce verset déterminé d'une part par la haine d'Absalom et d'autre part par leur lien de parenté avec "leur soeur Tamar".

Les versets 21-22 constituent un ensemble assez simple où les raisons sont données au début (kl-hdbrym ḥḥlh) et au terme (ḥl dbr ṣr...) des deux attitudes du roi (21b : mḥd comme en 15a et 3b) et d'Absalom (22abα : snḥ comme en 15a) qu'on lit au centre de ce petit ensemble.

Mais de même que nous avons étudié l'articulation du verset 5 aux premiers versets, il convient ici de considérer celle de 21-22 à 19-20. Ce qui regarde le roi (21) est encadré par ce qui concerne Tamar, Absalom et Amnon (19-20 et 22). Si le roi est irrité, ce n'est pas seulement par la mésaventure de Tamar, mais aussi pour les complications auxquelles il s'attend entre les deux frères : peut-être cette pluralité de raisons nous est-elle suggérée par celle de kl-hdbrym ḥḥlh (contre ldbr hzh en 20a), cette même racine dbr étant utilisée tant à propos du méfait d'Amnon (20a - cf 22b -) que de la réaction d'Absalom (22a). En 20 Absalom, frère de Tamar, tente d'apaiser sa soeur à propos d'Amnon qui est son frère à elle ; mais en ce qui le concerne il voue, selon 22, une solide haine à Amnon pour ce qu'il a fait à sa soeur, à sa soeur à lui Absalom que ce lien de parenté oblige, et à sa soeur à lui Amnon qui n'avait pas le droit d'abuser ainsi de cette parenté. Si l'on se souvient de la structure propre aux versets 19-20 et 21-22 on peut encore préciser comme suit leur enchaînement :

- |   |        |                       |                                 |
|---|--------|-----------------------|---------------------------------|
| { | 19     | (réaction de Tamar)   |                                 |
|   |        |                       | 20aα (le fait connu d'Absalom)  |
| } | 20aβ b | (invitation au calme) |                                 |
|   |        |                       | 21a (le fait connu du roi)      |
|   | 21b    | (réaction du roi)     |                                 |
|   | 22aβ α | (réaction d'Absalom)  |                                 |
|   |        |                       | 22bβ (rappel du fait de départ) |

Si Tamar est invitée par Absalom à se calmer et en quelque sorte, au plan du récit, à disparaître dans sa maison, ni la colère du roi, ni la haine d'Absalom ne sont en rien tempérées, et le lecteur est ainsi en attente des fruits que l'une et l'autre vont porter. En 20a *Absalom* calme sa soeur (<sup>2</sup>hwty) au sujet de cette affaire (ldbr hzh), mais ce même *Absalom* en 22b se met à haïr Amnon à cause (<sup>c</sup>1 dbr <sup>v</sup>sr...) de ce que ce dernier a fait à sa soeur (<sup>2</sup>hwtw). Dépossédée de son honneur par Amnon, Tamar le sera aussi de sa vengeance par Absalom. Aussi bien est-ce ce conflit entre les deux frères dont le texte entend ici nous présenter l'amorce. De même que Jonadab (présenté en 1-4), le partisan d'Amnon, était mentionné comme auteur du discours du verset 5, premier verset de 5-14, de même Absalom, partisan de Tamar, est déjà présent comme auteur du discours en 20, dernier verset de 15b-20, avant que le récit ne s'achève sur la mention de sa haine pour Amnon (22).

## 6 - LA STRUCTURE D'ENSEMBLE

Nous pouvons à présent considérer la structure de l'ensemble du texte<sup>40</sup> et compléter ce que nous avons déjà remarqué du

---

40 - On pourra comparer aux deux propositions de Ridout ci-dessus à la note 3. Nous pouvons maintenant préciser notre critique : le saut de <sup>2</sup>k1 (11a) à <sup>v</sup>skb (11b) est escamoté, et semblablement le "décalage" de 18a par rapport à 17 et 18b, beaucoup



rapport d'une partie à l'autre. Nous lisons, en mettant ci-dessous en colonnes les unités se correspondant :

1-4 : l'amour d'Amnon

5-14 : le viol de Tamar

15a : la haine d'Amnon

15b-20 : le renvoi de Tamar

21-22 : la haine d'Absalom

Les termes typiques de 1-4.15a.21-22 sont hb/sn<sup>2</sup>, m<sup>2</sup>d, le nom d'Absalom (deux fois en 1-4 et 21-22), et la qualification de Tamar comme soeur d'Absalom, le plus souvent à l'aide d'un suffixe (1a.4b.22b). L'enchaînement hb (1-4) - hb/sn<sup>2</sup> (15a) - sn<sup>2</sup> (21-22) est limpide<sup>41</sup>. On notera qu'en 4b Amnon désigne Absalom comme "son frère", et c'est la seule fois dans le texte : il n'est évidemment plus question de revenir sur ce lien de parenté après 5-14. En 1(-4) Absalom et Amnon sont tous deux "fils de David", et ainsi Amnon peut-il parler de son frère Absalom. Mais en (21-)22 ils ont tous deux pour soeur Tamar, d'où le conflit inévitable entre eux après les événements de 5-19. Des parentés communes avec David (bn Dwd... bn Dwd...) et avec Tamar (1<sup>2</sup>bslwm... hwt... 1<sup>2</sup>mnwn... hwtw) relevées en 1-4 seule est ici, de façon subtile et dans le

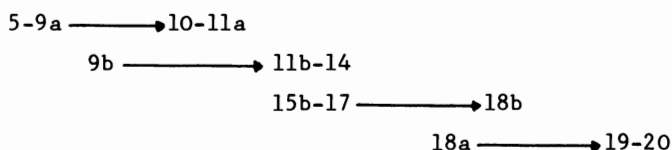
---

plus net que le changement d'acteur de 16 à 17 que R. souligne dans ses deux propositions. Donner comme se correspondant 9b et 17 (avec R.50 et 53), c'est oublier que 18b correspond à 9bβ comme exécution de l'ordre de 17 (= 9bα), ne pas tenir compte non plus de ce que 17, ordre brutal donné par Amnon, fait suite à 15b-16 tout comme 14b, méfait commis par Amnon, fait suite à 11b-14a. Nous avons aussi relevé l'unité de 19-20 que R. ici et là répartit dans deux éléments différents. Du fait de ces répartitions mal ajustées au texte les correspondances ne conviennent guère dans la proposition de R. qu'entre AA' (1-2 - ou mieux 1-4 selon sa seconde proposition - et 21-22) et EE' (11-14a et 15b-16 - soit DD' dans sa seconde proposition -).

41 - Et fort bien présenté tant par R. 52 (et Fs. Muilenburg, p. 83 ; mais voir note suivante sur 21), 55 et C.36.

dernier mot du récit, retenue celle avec Tamar. David a de son côté sa propre réaction, mais qui, à prendre le texte à la lettre<sup>42</sup>, regarde globalement ces événements sans qu'on sache plus avant l'objet de son irritation : dans le conflit qui s'annonce entre Absalom et Amnon dont le lien de parenté, tu ici, joue pour ainsi dire à l'envers, le roi David, tout roi qu'il est, sera-t-il plus qu'un père impuissant ?

En étudiant 5-14 et 15b-20 nous y avons discerné une structure semblable que nous rappellerons ici schématiquement :



Les versets 5-9a et 10-11a sont la mise en oeuvre de la ruse proposée par Jonadab. En 9b et 11b-14 Amnon prend l'initiative pour faire aboutir ses desseins. En 15b-17 et 18b Amnon, sans pitié, fait expulser Tamar de chez lui. En 18a et 19-20 nous avons sous les yeux cette fille de roi vouée à la désolation. Tamar, empressée à obéïr et faire plaisir en 5-9a + 10-11a, subit impuissante son lamentable sort en 18a + 19-20, ici envoyée par le roi, là expulsée par un serviteur. Toutes les démarches d'Amnon sont pour l'attirer à lui en 9b + 11b-14, mais pour la chasser de chez lui en 15b-17 + 18b. Nous découvrons donc une symétrie qui, autour de 15a, va de la première à la dernière et de la deuxième à la troisième ligne du relevé ci-dessus. Il vaut la peine d'y revenir de

---

42 - Nous voulons dire le TM, contre R.52 et Fs. Muilenburg, p. 77, qui retient le texte des LXX. Aux arguments de C. en faveur du TM (pp. 152-3) on peut donc ajouter ce contraste peut-être voulu entre l'irritation de David par rapport à l'ensemble de l'affaire et la haine d'Absalom qui très consciemment vise Amnon. C'est le roi qui est ici aux prises avec ces événements, pressentant sans doute l'impact politique de ces événements, le roi plutôt que le père d'Amnon (v.5, addition LXX à 21).

plus près et de percevoir les rapports qu'elle nous fait découvrir dans ce texte.

Comparons tout d'abord 5-9 + 10-11a et 18a + 19-20.

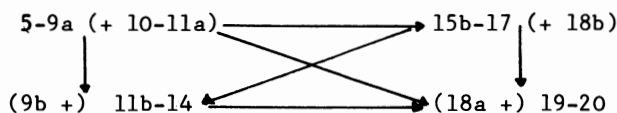
Dans le premier volet on voit Tamar sur l'ordre du roi (mlk, 6b : bis) aller (wtlk, 8a) comme on le lui a dit (lky, 7b) à la maison (byt, 7b) de son frère Amnon (mnwn <sup>2</sup>hyk/h, 7b.8a.10b), y déployant l'activité qu'on attend d'elle (wtqh, 8b.9a) pour cuire ces lbbwt (6b.8b.10b) qu'Amnon prétend vouloir manger de sa main (ydh/k, 5b. 6b.10a). Mais dans le second, une fois chassée, celle que son habit désigne comme fille de roi (mlk, 18a), n'a plus qu'à errer (wtlk hlwk, 19b) comme elle y est contrainte (lky, 15b), avec cette fois pour activité (wtqh, 19a) une insistante lamentation, la main (ydh, 19b) posée sur la tête, jusqu'au moment où elle trouvera refuge dans la maison de son frère Absalom (bslwm <sup>2</sup>hyh, 20b) qui tentera de détourner son attention (lbk, 20a) de ces tristes événements. La correspondance et le contraste des deux épisodes sont donc fortement marqués et le lecteur d'autant plus touché par le malheur de Tamar qui s'exprime en termes si voisins de ceux qui disaient au début du récit sa docile gentillesse. Point par point le lecteur est ainsi saisi par les oppositions entre les deux ordres, les deux démarches, les deux maisons, les deux activités, les deux frères.

De 9b + 11b-14 à 15b-17 + 18b correspondance et opposition ne sont pas moins saisissantes. Nous les avons déjà étudiées dans notre 4. Rappelons seulement ici les récurrences dont nous avons déjà relevé la signification :

|          |                                                  |       |                                                  |
|----------|--------------------------------------------------|-------|--------------------------------------------------|
| 9b :     | <u>ys</u> <sup>2</sup><br><u>m<sup>c</sup>ly</u> | 18b : | <u>ys</u> <sup>2</sup><br><u>m<sup>c</sup>ly</u> |
| 11b-14 : | <u>skb</u><br><u>my</u> (Amnon)                  |       | <u>qwm</u><br><u>my</u> (Tamar)                  |

$$\begin{array}{ccc}
 \begin{array}{c} \text{c'sh} \\ \text{hlk} \\ 14a \end{array} & = & \begin{array}{c} \text{c'sh} \\ \text{hlk} \\ 16b \end{array} \\
 (\text{wy}^{\text{p}}\text{mr} \text{lh}... \text{wt}^{\text{p}}\text{mr} \text{lw}) & & (\text{wy}^{\text{p}}\text{mr} \text{lh}... \text{wt}^{\text{p}}\text{mr} \text{lw})
 \end{array}$$

On notera encore que ces deux ensembles 5-14 et 15b-20 ont de l'un à l'autre leurs débuts et fins qui inversement se correspondent. Nous venons de relire la correspondance de 11b-14 et 15b-17, et nous avons ci-dessus étudié celle de 5-9a (+ 10-11a) à 19-20 (préparé par 18a). Le verbe hlk contribue à encadrer chacun des deux volets, présent tant en 5-9a (impératif) et 11b-14 (ny nh wlyk...) qu'en 15b-17 (impératif) et 19-20 (wtlk hlwk). Entre débuts et fins on voit aussi se correspondre les envois (sh en 5-9a et 15b-17) par le roi ou par Amnon et les essais pour retourner les situations soit par Tamar (wth dbr... en 11b-14) par le canal du roi, pour éviter le cmy de 11b), soit par Absalom (wth ... ldbr... en 19-20, pour pallier au cmk de 20a). Peut-être un schéma sera-t-il utile pour récapituler ces rapports :



C'est donc au centre et en introduction et conclusion de cet ensemble que s'insèrent 1-4, 15a et 21-22. On notera<sup>43</sup> au pur

43 - Les récurrences de yš de 1-4 à 9b, et plus encore hr de 1-4 à 15b-17 et 18b ne semblent même pas constituer des indices formels d'une quelconque correspondance. Ce serait aussi aller trop loin que d'établir un rapport entre le nom du père de Jonadab (šmch) et les récurrences du verbe smc dont nous allons parler ci-dessous. Nous laissons aussi les récurrences de c'sh qui ont pour objets les gâteaux à confectonner pour Amnon (en 5-9a et 10-11a), car elles ne se rencontrent, avec un tel objet (et pour sujet Tamar) qu'à l'intérieur de 5-14. Le rapport entre ces deux emplois de c'sh a été étudié à propos de notre étude de 5-14.

plan formel les récurrences de ṣth... ṣny (se rapportant à la même personne) en 1-4 à ṣny... ṣth (se rapportant à deux personnes différentes) en 11b-14, dernière unité de 5-14, comme de la racine rc de 15b-17, première unité de 15b-20, à 21-22. Marquant des enchaînements plus importants et que nous avons déjà étudiés, nous voyons hlh passer de 1-4 à 5-9a, première unité de 5-14, comme dbṛ + démonstratif de 19-20, dernière unité de 15b-20, à 21-22. On notera ensuite les répartitions très comparables de śh avec pour objet ou destinataire Tamar et de śm. En 1-4, Amnon ne sait comment *faire* pour atteindre sa soeur ; en 11b-14, dernière unité de 5-14, et 15b-17, première unité de 15b-20, il n'est que trop clair qu'il a trouvé le moyen de lui *faire* (12.16a) ce qu'il voulait. Inversement d'une certaine manière, si Amnon n'a rien voulu entendre (14a.16) des requêtes de Tamar en 11b-14, dernière unité de 5-14, et en 15b-17, première unité de 15b-20, il faut bien que le roi David soit mis au courant de tout (21a) en 21-22, une fois les méfaits accomplis. Il est intéressant aussi de noter que du *roi* ou de David comme sujet agissant il n'est pas question en 1-4 et 15b-20, mais qu'on lit par contre hmlk (6b) et David (7a) en 5-9a, et hmlk (13b) à nouveau en 11b-14, soit aux unités extrêmes de 5-14, comme hmlk Dwd (21a) en 21-22. Absent au départ de cette affaire (1-2, où il ne sert que de référence familiale), il n'a eu à y jouer que le rôle à lui dévolu par Jonadab, sans que Tamar parvienne pour sa part à le faire intervenir (5-14). Les méfaits d'Amnon sont poussés à l'extrême (15b-20) avant que le roi puisse réagir (21-22). Enfin deux rapports semblent ici très significatifs, l'un de 1-4 à 18a (amorce de 19-20 en 15b-20), l'autre de 11b-14 (suite de 9b en 5-14) à 21-22. Le premier s'appuie sur la récurrence de btwlh (2a.18a) et la correspondance de bn-hmlk (4a) avec bnwt-hmlk (18a). En 1-2 Tamar en tant que btwlh fait échec au bn-hmlk ; en 18a, avec une sorte d'amertume, cet obstacle est rap-  
pelé qui n'a pas tenu, rappelé et précisé : bnwt-hmlk hbtwlwt.

Voilà tout ce dont Amnon a fait fi. Le rapport de 11b-14 à 21-22 s'appuie, outre les récurrences de mlk (13b.21a) et sm<sup>c</sup> (14a.21a) déjà relevées ci-dessus, sur celles de dbr (verbe, en 13b et 22a) et cnh (12a.14b et 22b) : Amnon refuse de parler au roi (dbr-n<sup>o</sup>... wl<sup>o</sup>) et fait violence à sa soeur ; en représailles Absalom commence par ne plus parler à Amnon (wl<sup>o</sup>-dbr) en raison de la violence faite à sa soeur. Le lecteur aimera peut-être trouver ci-dessous une récapitulation systématique de tous ces rapports relevés entre les deux volets principaux du récit et ce qui les encadre :

|       |                                            |                                              |                                                          |                               |
|-------|--------------------------------------------|----------------------------------------------|----------------------------------------------------------|-------------------------------|
| 1-4 : | ( <u>o<sup>o</sup>th/o<sup>o</sup>ny</u> ) | <u>hlh</u>                                   | <u>c<sup>o</sup>sh</u>                                   | <u>btwlh/bn-hmlk</u>          |
| {     | 5-9a :                                     | <u>hlh</u>                                   |                                                          | <u>hmlk/Dwd</u>               |
|       | 9b :                                       |                                              |                                                          |                               |
| {     | 10-11a :                                   |                                              |                                                          |                               |
| {     | 11b-14 :                                   | ( <u>o<sup>o</sup>ny/o<sup>o</sup>th</u> )   | <u>c<sup>o</sup>sh</u> <u>sm<sup>c</sup></u> <u>hmlk</u> | <u>dbr</u> (verbe) <u>cnh</u> |
|       | 15a :                                      | <u>gd1</u>                                   |                                                          |                               |
| {     | 15b-17 :                                   | ( <u>r<sup>c</sup></u> )                     | <u>gd1</u> <u>c<sup>o</sup>sh</u> <u>sm<sup>c</sup></u>  |                               |
|       | 18a :                                      |                                              |                                                          | <u>btwlwt/bnwt-hmlk</u>       |
| {     | 18b :                                      |                                              |                                                          |                               |
|       | 19-20 :                                    | <u>dbr</u> (+ dem.)                          |                                                          |                               |
|       | 21-22 :                                    | ( <u>r<sup>c</sup></u> ) <u>dbr</u> (+ dem.) | <u>sm<sup>c</sup></u> <u>hmlk</u> <u>Dwd</u>             | <u>dbr</u> (verbe) <u>cnh</u> |

Ainsi se trouvent articulés ces trois morceaux assez brefs où nous sont principalement fournis les conditions extérieures et intérieures qui précèdent, suivent le récit, ou culminent en son milieu, avec les deux volets du récit lui-même où Amnon, ayant voulu par lui-même passer outre aux obstacles (btwlh), s'est préparé pour l'avenir de sérieuses difficultés du côté de son frère Absalom (wl<sup>o</sup>-dbr).

Au terme de cette analyse il nous semble que Ridout n'avait pas tort de suspecter une structure littéraire très étudiée

dans ce récit, structure à la fois plus complexe et plus simple que celle qu'il a cru pouvoir y discerner. A. Caquot va sans doute trop loin quand il affirme de ce récit qu'il est "strictement linéaire"<sup>44</sup> ; et, même dans l'application qu'il en fait à l3, l-22, Conroy<sup>45</sup> est encore loin du texte dans sa proposition d'un "dominant narrative pattern" applicable aux chapitres l3-l4. La vie, le déroulement d'une intrigue, l'expression des sentiments, rien de tout cela ne perd à s'inscrire dans une structure littéraire très rigoureuse. Tout au contraire les évolutions, retournements, enchaînements, renversements de situation n'en apparaissent qu'avec plus de relief dans ce "modèle de narration, fine et sèche" (A. Caquot) et par là-même, nous permettrons-nous d'ajouter, d'une forte intensité dramatique.

---

44 - Référence ci-dessus à la note 4.

45 - P.91. Sa proposition amène à distinguer successivement l (?), 2a $\alpha$ , 2a $\beta$  b, 3-5, 6-9, 11-14a, 14b, puis 15 (+ 17-18 ?), 16 (+ 19-20 ?), 21, 22. Nos points d'interrogation viennent de ce que les références ne sont justement pas précisées par l'auteur.

2 ème       P A R T I E

=====

O N Z E       P S A U M E S

=====





C H A P I T R E    I V  
=====

E S S A I        S U R        L A        S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E        D U        P S A U M E        2<sup>+</sup>

---

+ Nous publions ici, avec l'aimable autorisation des éditeurs, notre texte français traduit par D.J.A. Clines, *The literary structure of psalm 2*, J.S.O.T., Supplement Series, N° 3, Sheffield, 1977 (version anglaise épuisée).



La répartition du Ps. 2 en quatre strophes est très généralement admise, mais les commentateurs ne sont pas unanimes sur le contenu de chacune d'elles. Les vv. 2b, 7, 8 et 12 sont ceux qui font le plus problème. Tel omet, tel corrige, tel déplace l'un ou l'autre de ces versets pour obtenir quatre strophes parfaitement égales, ou, quand ils se contentent de lire le psaume selon des correspondances globales de strophe à strophe, d'autres ne se préoccupent guère des correspondances de détail ou de la construction interne de chaque strophe ou de chaque verset<sup>1</sup>. Telle est par contre notre ambition : après avoir proposé et sommairement justifié la traduction à partir de laquelle nous travaillons, nous lirons verset par verset le psaume pour y découvrir progressivement l'ensemble et sa construction. Nous étudierons donc successivement la structure littéraire de 1-3, 4-6 et 1-6, 7-9 et 1-9, 10-12 et 1-12. Nous serons alors en mesure de proposer une structure de l'ensemble du poème, qui sera, nous l'espérons, suffisamment fondée.

## 1 - TRADUCTION

- 1 Pourquoi ce tumulte des *nations*  
     et ces peuples qui complotent en vain,  
 2 cette insurrection des *rois de la terre*  
     et ces princes qui se liguent ensemble  
     contre *Yahvé* et contre *son messie* ?

---

1 - On trouvera détails et références au cours de notre étude et particulièrement dans la 6ème partie. Mais signalons déjà qu'un certain nombre d'hypothèses ont été recensées par H.H. Rowley "The Text and Structure of Psalm II", dans *JTS*, 42, (1941), pp. 143-154 et par N.H. Ridderbos, *Die Psalmen - Stilistische Verfahren und Aufbau mit besonderer Berücksichtigung von Ps 1-41*, Berlin, 1972, pp. 83 et 123.

3 "Brisons *leurs* liens,  
jetons loin de nous *leurs* entraves" !

4 Celui qui trône aux cieux sourit,  
le Seigneur *les* tourne en risée.

5 Alors il *leur* parle en *sa* colère,  
dans sa fureur *les* frappe d'épouvante :

6 "Mais *c'est moi* qui ai sacré *mon roi*  
sur Sion, ma montagne sainte".

7 Je publierai le décret de *Yahvé* ;  
il m'a dit : toi, tu es *mon fils*,  
*c'est moi* qui t'engendre aujourd'hui,

8 Demande-moi,  
et à toi je donnerai *les nations* pour héritage,  
à toi pour possession les confins de *la terre*.

9 Tu *les* briseras avec un sceptre de fer,  
comme vase de potier tu *les* fracasseras.

10 Et maintenant, *rois*, comprenez,  
instruisez-vous, juges de *la terre*.

11 Servez *Yahvé* avec crainte,  
et en tremblant baisez-lui les pieds,

12 de peur qu'il ne s'irrite et que vous périssiez ;  
car elle s'enflamme en un instant, *sa colère*.  
Heureux sont tous ceux qui s'abritent en lui !

Cette traduction s'appuie sur celle d'E. Osty (Paris 1960) avec quelques modifications dont il nous faut maintenant justifier les plus importantes. Le "pourquoi" du v. 1 commande selon nous les trois premiers versets. Pour plus de clarté nous

mettons un point d'interrogation dès la fin du verset 2 et un point d'exclamation pour prendre le relais à la fin du verset 3. Nous respectons l'ordonnance concentrique des termes en 1 et 2a.- Le "mais" de 6a sera expliqué lorsque nous présenterons ce verset. - Au verset 7a, "toi" veut rendre le pronom indépendant (ṣṭh) encadré par "c'est moi qui" (ṣny) en 6 et 7b. Au verset 8 ce jeu entre première et deuxième personne se poursuit. On a en effet : demande (toi) ... à moi (8aα) et je donnerai ... à toi (8aβ). Chacune des deux propositions commence par le verbe à telle personne et s'achève par le pronom suffixe de l'autre personne :

|                |              |
|----------------|--------------|
| <u>ṣṭl</u>     | <u>mmny</u>  |
| <u>ṣṭnh...</u> | <u>nhltk</u> |

En 8b le suffixe k revient avec le premier mot, puis le verbe n'est pas répété. Notre traduction, en donnant au suffixe une valeur dativale en dépendance du verbe, essaye de mettre en relief cette importance des destinataire et destinataire présente, nous semble-t-il, dans le texte. - Au v. 11b nous lisons : wbr<sup>c</sup>dh nšqw brglyw<sup>2</sup>, et nous donnons au suffixe une valeur dativale à rapporter au verbe, ce qui a l'avantage de mettre l'accent sur le destinataire de l'hommage plus que sur son mode (l'intention est analogue à celle qui nous a guidé dans notre traduction du v. 8). - En 12aβ, nous gardons le mot "colère" au terme du stique comme dans le TM, ce qui lui donne plus de relief. Quitte à paraître maladroit, nous ajoutons "sont" en 12b, soit un verbe, pour indiquer plus clairement l'antithèse avec le verbe de 12aα (périr). - Les mots en italique sont les termes récurrents. Le groupement des versets et la répartition des stiques se justifieront à la lecture de l'article.

---

2 - Note reportée comme note complémentaire à la fin de ce chapitre.

2 - Le v.1 est ainsi commenté par H.J. Kraus : "Die mit **למה** eingeleitete Frage ist also nicht begleitet von besorgter Unruhe, sondern von einer über die Verwegenheit der Fremdvölker erstaunten Gewissheit. In 1 wird sehr eindrücklich das dumpfe Murmeln (**שגג**) und Raunen (**הגה**) der aufbegehrenden Mächte beschrieben ; es ist aber von Anfang an "nichtig", "vergebens" (**ריק**)"<sup>3</sup>. Ainsi donc **lmh** (a) exprime l'étonnement et **ryq** (a') en amorce l'explication : qu'ont-ils donc ! Ça ne sert à rien. Du même point de vue du sens les correspondances sont limpides de **rgš** (b) à **hgh** (b') et de **gwym** (c) à **l<sup>m</sup>mym** (c'), si bien que la construction du verset présente un bel exemple d'enveloppement : a.b.c // c'.b'.a'. Mais d'où vient l'impression ("eindrücklich") produite à l'oreille du lecteur de ce verset ? Principalement à notre avis de l'ordonnance des consonnes. Nous lisons en effet **l** + **m** au début de la et **l** + **m** + **m** au début de lb, puis **r** + **g** (**rgš**) au milieu de la comme **r** + **q** (**ryq**) à la fin de lb, et enfin **g** + **y** (**gwym**) à la fin de la comme **y** + **g** (**yhgw**) au milieu de lb. Les trois couples s'ordonnent selon un ordre d'abord parallèle (**l** + **m**) puis croisé (**r.g** + **g.y** suivis de **y.g** + **r.q**). L'ordonnance des consonnes ne respecte donc pas celle que commande le sens, mais elle suit un schéma : a.b.c. // a'.c'.b'. Les peuples (**l<sup>m</sup>mym**) endossent l'étonnement (**lmh**) du psalmiste. Leur complot (**yhgw**) est digne des nations (**gwym**). Mais c'est en vain (**ryq**) qu'ils s'agitent (**rgšw**). Ainsi lb fait-il beaucoup plus que répéter la : il passe de l'étonnement à la dénonciation d'une conduite vouée à l'échec. Si l'on soude entre eux les éléments b et c, on lit selon le sens des mots une symétrie concentrique : a. bc // c'b'.a', et selon l'ordonnance des consonnes une symétrie parallèle : a.bc // a'.c'b'. Nous avons donc ici

---

3 - *Psalmen* 1, p. 14.

un exemple de "symétrie croisée"<sup>4</sup>.

Le v. 2 est construit selon une symétrie concentrique fort simple : "(Ils) s'insurgent (b) les rois de la terre (c) et les princes (c') se liguent ensemble (b')". L'emploi de deux mots pour c et b' (fins des stiques) donnent ici encore un certain effet de parallélisme : 1 (b) + 2 (c) mots // 1 (c') + 2 (b') mots, si bien qu'on pourra cette fois encore parler de symétrie croisée. Mais les éléments a du v. 1 (pourquoi... en vain) ont disparu. Les bruits et complots (éléments b) laissent percer plus clairement leur sens (la révolte). Les peuples laissent la place à leurs chefs, organes de décision efficaces. Ainsi le v. 2a rapproche la menace et donne des traits plus distincts à ceux qui la profèrent. Et c'est alors justement que 2b nous donne la clé de l'étonnement (pourquoi) et de la certitude (en vain) du psalmiste : tout ce complot ne peut aboutir, puisqu'il prétend faire pièce à Yahvé et à son messie. Nous n'avons plus ici que l'élément a, et dans une stricte séparation des éléments bc (v. 2a) qui précèdent.

La rébellion ne désarme pourtant pas, et le v. 3, en deux stiques de rimes identiques (de deux syllabes) et de longueur supérieure à ceux de 2a, la laisse révéler clairement ses intentions par deux affirmations parallèlement construites : brisons (b) leurs liens (a) // jetons loin de nous (b') leurs entraves (a'). Les pronoms suffixes pour "liens" et "entraves" se rapportant à Yahvé et son messie, nous considérons ces deux substantifs dans leur rapport déterminant à leurs suffixes, et donc comme élé-

---

4 - Cette terminologie est celle d'A. Vanhoye, *La structure littéraire de l'Épître aux Hébreux*, Paris, 1963, p. 62. Nous avons montré d'autres exemples de symétries croisées dans "Structure littéraire et interprétation du Psaume 151 de la grotte 11", dans Rev. de Qum., n° 34 (juillet 1977), pp. 163-188 dans ce même psaume et dans le psaume canonique 51. Pour ce dernier, voir ci-après Chapitre IX.



ments a. "Briser", "jeter loin", c'est l'action à laquelle doit aboutir les bruits et complots des vv. 1-2 (éléments b). Si dans ce verset 3 on considère la longueur respective des éléments b et a' (brefs) d'une part, et a et b' (longs) d'autre part, ces deux derniers étant d'ailleurs composés l'un et l'autre de deux mots, on pourra encore une fois parler de symétrie croisée, c'est-à-dire ici parallèle quant au sens des termes, concentrique quant à leur longueur (nombre de syllabes) et à leur groupement (1 + 2 // 2 + 1). On voit que cette symétrie croisée est inverse de celles de 1 et 2a : ces deux dernières sont concentriques sous le rapport du sens, mais parallèles selon un élément formel ; en 3 c'est l'inverse, d'où un certain effet de conclusion.

Il faut enfin relever qu'en 3 les nations et les rois des vv. 1-2 sont désignés par le pronom suffixe (lère personne) introduit par mn en 3b. Ceci dit, nous pouvons récapituler notre lecture des vv. 1-3 en y considérant l'ordonnance des éléments a, b et c :

|       |   |     |   |   |    |    |      |
|-------|---|-----|---|---|----|----|------|
| v. 1  | : | (a) | b | c | c' | b' | (a') |
| v. 2a | : |     | b | c | c' | b' |      |
| v. 2b | : |     |   | a |    |    | a'   |
| v. 3  | : |     | b | a | b' | c' | a'   |

Le stique pour ainsi dire unique en son genre est 2b. Dépendant syntaxiquement de 2a, il n'en met pas moins en relief l'identité de Celui qui donne raison à l'assurance du psalmiste (premier et dernier mot du v. 1) comme à l'acharnement des ennemis (v. 3). Le verset 2 emprunte d'ailleurs son agencement au verset 1 (bc.c'b') tout en annonçant celui de 3 où bc.c'b' + aa', en un temps, devient b + a // b'c' + a', en deux temps : pas un mot de Yahvé en 2a, mais ce n'est que pour mieux le présenter en 2b, après quoi l'accentuation de la rébellion en 3 apparaît avec toute son inutilité, déjà dénoncée en 1, étant donnée la puissance

à laquelle elle s'affronte (exprimée ici par les suffixes-rimes en 3a et 3b). L'accentuation est d'ailleurs renforcée en 3 par le fait qu'on passe d'un récit (1-2) à un discours et, par ce moyen, de la 3ème personne à la 1ère.

3 - Le v. 4 change de sujet. 4a se charge de nous présenter le nouveau sujet, encadrant sa résidence (les cieux) par la mention de deux actions contrastées, mais pourtant cohérentes entre elles et signifiées l'une et l'autre par des mots aux consonnes initiales identiques (y.š et y.š). L'inversion š.b/b.š de (y)šb à bš (mym) assoit solidement celui dont il est question. La double succession m.y de (š)mym à y(šhq) semble donner le départ à ce qui suit. En 4b les deux premiers mots de 4a sont résumés en un seul, mais le dernier développé en deux, si bien qu'à son tour le v. 4 présente une symétrie croisée, parallèle quant au sens et concentrique sous un angle formel (2 + 1, puis 1 + 2 mots), soit selon le même principe qu'au v. 3, mais le critère formel étant utilisé de manière inverse (en 3 nous avons : 1 + 2, puis 2 + 1 mots). Par le sens, le nombre identique de syllabes, et les consonnes finales (č.g // h.q), ylčg fait pendant à yšhq. Par suite 4b, qui complète yšhq/ylčg par lmw, donne l'impression de pouvoir seulement en un second temps dire l'objet du rire, comme si ce dernier était encore trop fort en 4a pour pouvoir désigner son objet<sup>5</sup>. La syllabe finale de 4b est la même qu'en 3a et 3b<sup>6</sup>, mais

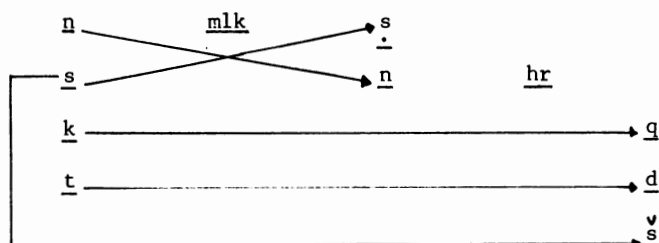
- 
- 5 - C.A. et E.G. Briggs, *The Book of Psalms*, I, Edinburgh, 1906, p. 11, ratent cet effet en proposant de restituer la valeur d'un suffixe en 4a : "One throned in heaven laughs (at them)". E. Beaucamp, *Le Psautier*, I, Paris, 1976, donne la valeur du suffixe en 4a et l'omet en 4b : "Celui qui siège dans les cieux s'en rit et le Seigneur de se gausser".
- 6 - C.A. et E.G. Briggs, *op. cit.*, p. 13, avaient déjà noté : "A number of lines are in assonance in ימ - v. 3ab, 4ab, 5ab", mais il faut omettre 4a où ils restituent le suffixe (avec ל) et 5a où ils le déplacent (avec ל)

alors qu'en ces derniers le suffixe désignait Yahvé et son messie, ici il désigne les rois en révolte : les rôles sont inversés.

Le v. 5 respecte une symétrie concentrique tant pour le sens : il parle (b) à eux (c) dans sa colère (a) et dans sa fureur (a') il épouvante (b') les mêmes (c') (bc + a // a' + b'c'), que pour les correspondances de certaines consonnes et voyelles : y(d)b(r) ṣlmw (a), b...w (b), b...w (b'), ybhlmw (a'). Les deux syllabes finales de 5b comportent les mêmes consonnes (qui ne sont pas sans évoquer le lmh initial du psaume) et la même voyelle finale que 4b. Ainsi 4 et 5 s'achèvent-ils par deux rimes riches identiques, semblables à celles de 3a et 3b : le rire et la colère du Seigneur donnent la réplique (2 stiques pour 1) à l'emportement impuissant des princes.

Comme le v. 3 par rapport à 1-2, le v. 6 passe du récit (4-5) au discours : ici c'est donc le Seigneur qui parle. Deux termes désignent une consécration (nsk et qdš) et deux autres en précisent les objets (mlk et hr syn). A partir de cette distinction le verset (moins w<sup>3</sup>ny) apparaît construit concentriquement : j'ai sacré (b) mon roi (a) sur Sion ma montagne (= a') sainte (= b'). Pour bien faire ressortir que c'est le Seigneur l'auteur de la consécration pour le roi comme pour la montagne, nous pourrions entendre le suffixe de mlky comme datival et se rapportant au verbe, puis traduire l'ensemble : mais moi, je me suis sacré un roi à Sion, montagne par moi sanctifiée. Mais, outre sa lourdeur, cette traduction estomperait le jeu de correspondances - que nous examinerons plus loin - entre mshw (2b), mlky (6a) et bny (7a). Du point de vue phonétique, les trois consonnes finales de nskt ont leurs correspondantes en qdš, le jeu des consonnes concordant ainsi avec le sens. Les consonnes initiale et finale de "Sion" (s.n) reprennent en ordre inverse les

deux premières consonnes (ou des consonnes correspondantes) de nskt, si bien que "Sion" connote sans doute la sanctification. Les deux noms communs mlk et hr sont donc entourés par trois termes qui en font des personne et lieu saints. On a en effet :



Soit : a.b.a'.b.a.

Mais ceci dit, nous n'avons pas encore pris en compte le premier mot du verset. Le w initial, dont la portée est très généralement omise par les traductions en langue moderne, nous paraît avoir une valeur adversative forte : c'est la réplique du Seigneur aux entreprises et discours des rois : vous dites : "brisons ses liens", MAIS vous oubliez à qui vous avez affaire ! Le pronom ny nous reporte à celui qui parle, soit à 4a, où deux choses sont dites de lui : qu'il trône, et dans les cieux. Or ces deux points sont repris ici à propos du messie : il est le roi, et à Sion la montagne sainte<sup>7</sup>. Dès lors la symétrie décelée en

7 - Cette strophe des vv. 4-6 est la seule où le mot "terre" (vv. 2.8.10) n'apparaisse pas. Les seules localisations indiquées ici sont "les cieux" et "la montagne de Sion". N.W. Lund, "Chiasmus in the Psalms", dans *AJS* 49 (1932-1933), pp. 281-312, à la p. 298, notait déjà : "Adonai is represented as he who 'sitteth in the heavens' (...). But in the first couplet of E' (soit le v. 6) we have, not the heavenly king, but his earthly representative, who is established 'upon Zion'. The contrast is unmistakable. Yahweh enthroned in heaven and his king enthroned on earth". Avec plus de précision encore, dans le premier numéro de *Sémiotique et Bible*, Lyon, décembre 1975, on peut lire p. 29, dans une analyse structurale de notre

faisant abstraction de ny le cède à une autre plus déterminante :

Moi (qui trône

mon roi

/j'ai consacré/

dans les cieux)

à Sion...

Il n'y a d'ailleurs qu'un seul verbe dans ce verset. Les deux suffixes (première personne) de mlky et qdšy marquent la dépendance de ce pouvoir et du lieu où il s'exerce précisément par rapport à ny qui exerce son pouvoir dans les cieux. Notons qu'en 6 comme en 4a on ne trouve aucune mention de l'ennemi. Ainsi "celui qui trône dans les cieux" et "le roi sur la montagne de Sion" par lui institué incluent-ils les vv. 4-6.

En désignant, comme pour 1-3, par a Yahvé et son roi, par b ses actes, et par c les mentions des rois révoltés, en considérant en outre qu'au v. 5, comme pour les derniers mots de 3a et 3b, les suffixes sont plus importants que les substantifs qu'ils déterminent, nous pouvons lire :

psaume : "Le psaume utilise trois figures de l'espace : la TERRE qui définit les rois coalisés au verset 2 et au verset 10 ainsi que l'extension de la domination royale au verset 8. Les CIEUX où trône IHHW. La MONTAGNE SAINTE où le roi reçoit la consécration divine. Les deux premières paraissent en relation de contraires, confirmée par l'opposition des personnages et des performances : /Terre/ vs /Ciel/. Cette relation est fréquente et apparaît ici avec une relative simplicité due à l'absence d'un troisième terme souvent présent : la MER ou les EAUX. Par contre, la complexité provient de la production d'une troisième figure : la MONTAGNE qui peut se définir comme /Terre/ + /Ciel/, figure de limite et de passage entre deux espaces relativisant l'opposition du pôle céleste et du pôle terrestre. Elle présuppose qu'entre Ciel et Terre un accord peut intervenir, une harmonie peut s'établir". En voulant entendre le b de 4a au sens de "ex", M. Dahood, *Psalms*, I, New York, 1966, *ad loc.*, estompe cette opposition : les cieux sont le lieu où Yahvé réside avant d'être celui d'où il parle.

v. 4 :    a                    b        ::    a'        b'        c'  
 v. 5 :    b        c        a        ::    a'        b'    -    c'  
 v. 6 :    a                    b        ::    a'

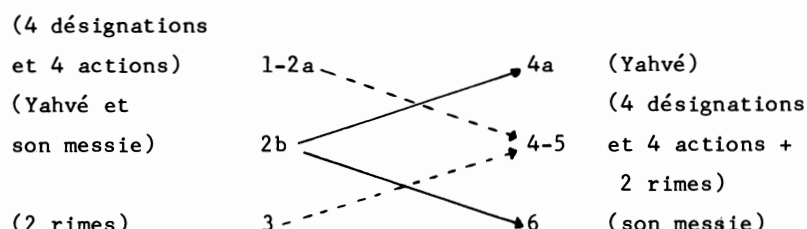
Si l'on considère cet ensemble, les vv. 5 et 6 y apparaissent en quelque sorte comme un développement du v. 4. En effet, de même que le v. 6 correspond, ainsi que nous l'avons vu, à 4a, de même le v. 5 reprend 4b. Même si le conflit est implicitement indiqué dans le rire du Seigneur en 4a, il reste que ses ennemis ne sont explicitement mentionnés qu'en 4b et 5, trois fois avec le même suffixe toujours précédé de l (l.mw). 4-6 sont donc ainsi construits :

4a —————→ 6  
 4b —————→ 5

soit selon une symétrie concentrique de schéma a.b (demi-versets). B.A (versets entiers), la paix sereine du Seigneur dans les cieux et de son roi à Sion encadrant les rires et menaces qui de ces hauteurs tombent sur les révoltés. Peut-être ce contraste est-il encore indiqué par la succession inversée des consonnes de (yl<sup>c</sup>)g lm en fin de 4b à celle de mlk en fin de 6a ? ' .

Nous sommes maintenant en mesure de comparer 4-6 à 1-3. Les deux morceaux comportent un récit (1-2 et 4-5) et un discours (3 et 6). Les vv. 1-3 comportent sept stiques, mais 4-6 en comportent six. Nous avons noté la mise en relief de 2b (= un stique) au milieu de 1-3, soit de Yahvé et de son messie ; en 4-6 ces mêmes partenaires servent, nous l'avons vu, d'inclusion de 4a à 6. En 4a et 6 comme en 2b il n'est pas question des ennemis. La différence évidente est que 2b dépend syntaxiquement de 2a tandis que 4a et 6 sont des propositions indépendantes, par ailleurs - et du fait même - beaucoup plus solennelles. De même qu'en 1-2a les adversaires sont désignés par quatre substantifs différents (nations, peuples, rois, princes) et accomplissent

quatre actions distinctes (tumulte, complot, insurrection, li-gue), de même en 4-5 Yahvé reçoit quatre désignations (celui qui trône dans les cieux, le Seigneur, et "sa colère" et "sa fureur" qui lui sont ici comme substituées) et accomplit quatre actions (sourire, tourner en risée, parler, épouvanter). Le v. 3 qui reprend, sous mode de discours, la rébellion des princes, présente deux rimes appuyées qui sont très proches de celles qui terminent les vv. 4 et 5 : ces derniers traitent de la contre-offensive de Yahvé ! Nous pouvons à partir de ces remarques proposer la schématisation suivante :



On voit que le v. 4a est ici porté deux fois (une fois seul, une fois en 4-5) puisque sa fonction est double : il fait inclusion avec 6 et en même temps il est en parallèle avec 4b et fait partie de l'ensemble 4-5. Le rire sans objet qui l'achève amorce, mais sans plus, la contre-offensive de Yahvé : il rit d'abord un moment, avant que l'on connaisse le motif précis de ce rire. De la même manière, 2b fait aussi partie de l'ensemble 1-2 puisqu'il dépend des verbes de 2a (il est d'ailleurs d'une certaine manière annoncé par les premier et dernier mots de 1). Ainsi 1-2 et 4-5 sont-ils inversés l'un par rapport à l'autre : 1-2a nous fait attendre quatre stiques durant pour nous faire connaître la raison de tout ce remue-ménage, et semblablement on ne connaît bien la raison du rire du Seigneur en 4a qu'après avoir lu non seulement 4b, mais encore 5 et 6. La répartition des stiques est inverse de 1-2 (4 + 1) à 4-5 (1 + 3) ; les vv. 3 et 6 comportent, eux, chacun deux stiques.

Dans cet ensemble il est intéressant de repérer l'utilisation des pronoms personnels. Ils sont soit suffixes d'un substantif à propos de Yahvé et du messie (2b, 3a, 3b, 5a, 5b, 6a), d'un verbe à propos des rois (5b), ou d'une préposition à propos des rois (3b avec mn, 4b avec l, 5a avec l), soit une fois indépendant : ny en 6a (= le Seigneur). Ce simple relevé laisse deviner la puissance de Yahvé qui dispose pour agir de son messie, de sa colère, de ses chaînes, tandis que les rois sont dominés, objets de raillerie, épouvantés... En 1-3, les rois sont nommés quatre fois en 1-2a, mais Yahvé et son messie également en 2b ; puis en 3 - dans le discours - ces derniers sont désignés par les pronoms de la troisième personne et les rois par un pronom de la première personne. En 4-6 par contre, Yahvé est nommé quatre fois en 4-5, mais ses adversaires seulement désignés par trois pronoms suffixes ; en 6 Yahvé est indiqué par le seul pronom personnel indépendant de ces six versets, et son roi nommé avec un pronom suffixe comme son messie au v. 2b. Inscrivons ces remarques dans un tableau :

|      | ROIS :                                 | YAHVE/MESSIE :                       |
|------|----------------------------------------|--------------------------------------|
|      | Noms                      Pronoms      | Pronoms                      Noms    |
| v. 1 | nations                                |                                      |
|      | peuples                                |                                      |
| 2a   | rois                                   |                                      |
|      | princes                                |                                      |
| 2b   |                                        | Yahvé<br>son      messie             |
| 3    | (loin de) nous                         | leurs (liens)<br>leurs (entraves)    |
| 4    | les ( <u>lmw</u> )                     | celui qui<br>trône<br>Seigneur       |
| 5    | leur ( <u>lymw</u> )<br>les (verbe...) | sa      (colère)<br>sa      (fureur) |
| 6    |                                        | moi<br>mon      roi                  |



On voit dans ce tableau comment 1-2a + 2b campent les adversaires face à face, 3 exprimant le conflit entre ces deux partenaires. Mais alors que Yahvé et son messie, alors objets de l'offensive, étaient nommés en toutes lettres et en bonne place en 2b, dans les vv. 4-6 on ne parlera plus de leurs adversaires qu'au moyen de pronoms-suffixes, et non sans une discrète ironie, puisque ce sont ces mêmes pronoms que les adversaires employaient en 3 pour parler de Yahvé et de son messie. Alors que ces derniers sont nommés en 2b et comme enserrés par les agressions de l'ennemi (en 1-2a et 3), c'est l'inverse en 4-6 : le Seigneur est désigné par un participe et un titre en 4 (beaucoup de mss lisent d'ailleurs en 4b le nom de Yahvé comme en 2b) et le messie par sa fonction de roi en 6a. On dirait qu'en bon tacticien l'auteur a divisé ses troupes en deux pour encercler l'ennemi (tant en 1-3 qu'en 4-6 d'ailleurs, mais de manière plus nette en ces derniers). 6a comporte un pronom personnel de la première personne se référant au partenaire nommé en 4 comme 3b en comportait un désignant les partenaires de 1-2a. Mais en 3b le pronom en question est suffixe d'une préposition, en 6 il est indépendant - cas unique dans ces six versets -. Si l'on joint cette remarque au fait que les adversaires ne sont même plus présents en 6 (au contraire de 3b dans les deux suffixes finals) et que le verbe indique une action achevée (au contraire des cohortatifs de 3), on perçoit mieux la portée adversative du w initial de 6 : quelle réplique ! Le verset 3 aligne deux affirmations (d'ailleurs bâties selon la même succession : rois - Yahvé, que les vv. 1-2), le verset 6 une seule, définitive : les adversaires s'es-soufflent dans leurs projets, mais Yahvé tient déjà la victoire. Les rois conspirent entre eux et se parlent l'un à l'autre en 3. Yahvé, seul et sans le conseil de personne, s'adresse directement à ses adversaires, et cette parole semble devoir suffire à

réduire la révolte<sup>8</sup>.

On peut enfin noter que selon la construction des versets les adversaires ne sont aux prises (à l'aide des suffixes -mw) qu'aux vv. 3 à 5. En 1-2, le rapport entre 2b et 1-2a est tel qu'on a pu proposer de voir en 2b une glose<sup>9</sup> : les adversaires sont ici nettement présentés les uns après les autres. En 6 seuls le Seigneur et son roi sont présents. Ainsi nos six versets présentent-ils l'ordonnance suivante :

- |      |                                |     |            |
|------|--------------------------------|-----|------------|
| 1-2b | : présentation des adversaires | (A) | (Récit)    |
| 3    | : attaque décidée              | (b) | (Discours) |
| 4-5  | : la contre-offensive          | (B) | (Récit)    |
| 6    | : présentation du vainqueur    | (a) | (Discours) |

Si l'on observe que 1-2b représente cinq stiques, 3 deux, 4-5 quatre, 6 deux, on pourra, en fonction de ces longueurs respectives, présenter ainsi la structure littéraire de l'ensemble : A.b.B.a., soit de nouveau une symétrie croisée, c'est-à-dire parallèle quant aux proportions des unités et à la répartition en récit et discours, concentrique par contre quant au contenu : le combat au centre, les adversaires face à face aux extrêmes. Cette dernière proposition n'annule pas nos remarques ou propositions antérieures, mais elle paraît la plus ajustée au texte en ce qu'elle ne morcelle aucune proposition (2b

---

8 - Comme le note si bien M. Mannati, *Les Psaumes*, I, Paris, 1966, p. 91, à propos des vv. 7 ss : "Pour réduire à néant ce vain tumulte, le roi n'a même pas à guerroyer, il lui suffit d'annoncer calmement, solennellement la parole efficace". C'est encore plus vrai du Seigneur au v. 6.

9 - Dernièrement encore, mais après bien d'autres, E. Beaucamp, *Le Psautier*, Paris, 1976, *ad loc.*

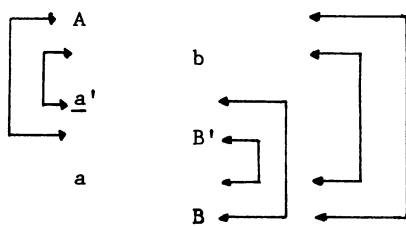
par rapport à 1-2a), ne rompt aucun parallélisme (4a par rapport à 4b), et respecte la répartition évidente en récits et discours.

4 - Le verset 7 présente une structure assez simple : deux formules d'introduction (une longue + une brève) à deux paroles (une brève + une longue). En 7a $\alpha$  le psalmiste parle, en 7a $\beta$  Yahvé ; en 7a $\alpha$  le pronom indépendant (<sup>2</sup>th) se rapporte au psalmiste, en 7b (<sup>2</sup>ny) à Yahvé, si bien que nous avons ici un nouvel exemple de symétrie croisée selon le schéma : A.b.a'.B', A et a' ayant pour sujet le psalmiste et b et B' Yahvé, A.b désignant les introductions, a'.B' les paroles, A.B' les unités plus longues, b.a' les unités plus brèves. Les vv. 8-9 poursuivent le discours commencé au v. 7. Les cinq derniers mots du v. 8 se présentent en chiasme : nations (I), héritage (II), possession (II'), confins de la terre (I'). C'est dans le psaume, la seconde mention du mot "nations" qui apparaît ici en parallèle avec terre comme de la à 2a : d'actives, les nations et la terre sont devenues objets de transmission. Le verset 9 présente une symétrie concentrique très claire (en lisant le premier verbe selon la vocalisation du TM).

Le verset 7 présente la relation de Yahvé à son fils, le verset 8 la relation établie par Yahvé entre ce fils et les nations, le verset 9 la relation entre le fils et les nations. Ainsi le verset 8 fait-il transition entre 7 et 9. Cependant, la présence des pronoms indépendants et suffixes des première et deuxième personnes en 7 et 8 amène à considérer comme plus étroit le lien entre ces deux versets. Si d'ailleurs on considère les sujets successifs des propositions en 7-9, on observe ce qui suit (nous soulignons les morceaux plus longs) :

|           |                                  |              |   |              |
|-----------|----------------------------------|--------------|---|--------------|
| 1 stique  | : 7a $\alpha$ = <u>psalmiste</u> |              | } | Introduction |
|           | { 7a $\beta$ =                   | Yahvé        |   |              |
| 1 stique  | { 7a $\gamma$ = psalmiste        |              | } | Discours     |
| 1 stique  | : 7b =                           | <u>Yahvé</u> |   |              |
|           | { 8a $\alpha$ = psalmiste        |              |   |              |
| 3 stiques | { 8a $\beta$ b =                 | <u>Yahvé</u> |   |              |
| 2 stiques | : 9ab = <u>psalmiste</u>         |              |   |              |

Autrement dit 7a $\gamma$ b et 8 sont agencés de la même façon. De plus alors que 7a $\gamma$  donne d'abord le résultat (fils), puis sa condition (engendrement), c'est l'inverse en 8 : 8a $\alpha$  pose la condition (demande) et 8a $\beta$  b le résultat (exaucement). Si l'on prête attention aux longueurs respectives des unités, nous avons en 7a $\gamma$ -8 une nouvelle symétrie croisée (après celle que nous avons repérée en 7) selon le schéma : a'.B'.a.B. Cette notation entend reprendre les deux derniers termes de la symétrie du v. 7 tels qu'ils y étaient indiqués. Nous soulignons ici ce qui est résultat (fils, exaucement) par rapport aux conditions (engendrement, demande) et qui détermine la symétrie concentrique. Ainsi les vv. 7-8 sont-ils commandés par deux symétries croisées imbriquées l'une dans l'autre, soit :



Les deux éléments centraux (a'.B', soit 7a $\gamma$ b) sont évidemment les plus importants. Ce qui précède ne fait que les intro-

duire, et ce qui suit d'en tirer les conséquences<sup>10</sup>. Il n'est d'ailleurs pas sans effet que 7a $\alpha\beta$  et 8 constituent à leur tour entre eux une sorte de symétrie croisée<sup>11</sup>; on lit en effet:

A Je publierai le décret de Yahvé ;

b il m'a dit :

. . . . .

a Demande-moi,

B et je te donnerai les nations pour héritage,  
et pour ta possession les confins de la terre.

Le psalmiste fait savoir le décret divin et il demande à Yahvé un héritage. Yahvé parle à son élu et lui donne les nations. Les nations sont les destinataires du décret et Yahvé est l'instigateur de la demande. Mais tout se joue dans l'élection du fils. Le dernier ensemble (8) comporte trois stiques contre 1  $\frac{1}{2}$  pour les deux précédents. 7-8 s'achèvent en 8a $\beta$ b en deux affirmations concentriquement agencées. 9 reprend cette construction. Il ne comporte plus de proposition ayant pour sujet Yahvé, et les suffixes employés ici désignent les ennemis.

---

10 - Nous ne pouvons évidemment souscrire à l'assertion d'E. Beaucamp et J.P. de Relles, *Israël regarde son Dieu*, Maredsous, 1964, p. 316, à propos de 7a : "Le stique est hors texte (...) en marge du poème, il rompt de manière choquante la construction de la strophe". M. Mannati, *Les Psaumes*, I, Paris, 1966, p. 90, écrit dans le même sens : "Le stique 7a se détache par sa position isolée (stique médian, en dehors de toute strophe)". De 8a les premiers auteurs écrivent "Inutile pour le sens, de trop pour le rythme". Mais déjà E. Podechard, *Le Psautier* (Lyon, 1949), *Notes critiques*, p. 13 : "surcharge le rythme", et C.A. et E.G. Briggs, *The Book of Psalms*, I, Edinburgh, 1906, p. 22 : "prob. a gloss. It makes line too long (...) and str. is complete without it".

11 - On trouve une construction du même genre dans les stiques 21 à 26 du Ps 151 de Qumrân : cf "Structure littéraire et interprétation du Psaume 151 de la grotte 11", dans *Rev. de Qum.*, n° 34 (juillet 1977), pp. 163-188, à la p. 177.

Comparons maintenant 7-8 + 9 à 4-5 + 6. De même que le rire de Yahvé en 5a (yśhq) avait pour objet les nations, de même en 7-9 son décret (hq) les concerne dans le même sens de domination. A considérer seulement 5-7, on pourrait dire que 5 (Yahvé parle) introduit 6 (aux ennemis) comme 7aαβ (le psalmiste, puis Yahvé parlent) introduit 7aγb (à l'élu). Cependant la fonction d'introduction au discours qui suit a, en 5, moins d'importance que la double mention de la colère, tandis que 7aαβ prend tout son sens par rapport au discours qu'il introduit. Le rapport de bny ʔth (7aγ) à yldtyk (en 7b) - soit la fin de 7 - est semblable à celui de ydbṛ ʔlmw (en 5a) à ybhlmw (en 5b) - soit le début de 5-6 -, la même (ou équivalente) chose étant dite successivement en deux puis un mot. En 7aγ nous voyons apparaître le deuxième pronom indépendant de notre psaume, et il désigne le messie comme le premier en 6a (ʔny, repris en 7b) désignait le Seigneur. 7aβ a pour sujet Yahvé comme en 5. 7aγb reprend 6a en inversant ses termes, les monnayant en deux propositions qu'il fait adresser en outre au messie (pronom deuxième personne) :

|    |               |               |                |
|----|---------------|---------------|----------------|
| 6a | <u>ʔny</u>    | <u>nskty</u>  |                |
|    |               |               | <u>mlky</u>    |
| 7a |               |               | <u>bny ʔth</u> |
| 7b | <u>ʔny...</u> | <u>yldtyk</u> |                |

Mais alors qu'au verset 6b le lieu où doit s'exercer le pouvoir du roi est la montagne de Sion, en 8 le fils reçoit pouvoir sur toutes les nations. De même que 6a est précisé et renforcé en 7aγb, de même 6b l'est en 8. Au v. 9 on retrouve comme en 4-5 les pronoms suffixes de la troisième personne désignant les nations : nous voyons ici aboutir, par les soins du fils, le rire et la colère de Yahvé : les nations seront fracassées. Cependant si la parole de 7-9 est reconnaissance d'un fait pour ce qui regarde le fils (comme en 6), elle n'est encore qu'une promesse (ou menace) pour ce qui regarde les nations, comme aux vv.4-

5. De même que 4a annonçait 6, on peut dire ici que 7a~~α~~ annonce 9 en ce que les nations y apprennent en quoi le décret de Yahvé les concerne. De 4-6 à 7-9, le rapport semble donc finalement pouvoir s'écrire (le choix des lettres s'expliquera plus loin) : B (4-5 : quatre stiques). a (6 : deux stiques/une proposition) // A (7-8 : six stiques). b (9 : deux stiques), soit une symétrie croisée, parallèle quant à la longueur des unités, concentrique quant à leur contenu. 4-6 insistent sur la réaction devant la révolte (4-5 > 6), 7-9 sur la consécration du messie vainqueur (7-8 > 9).

Comparons maintenant 7-9 à 1-3 : en respectant les répartitions telles que nous les avons établies, les correspondances s'ordonnent comme suit :

|    |                               |                                  |                   |
|----|-------------------------------|----------------------------------|-------------------|
| 1  | : nations                     |                                  |                   |
| 2a | : terre                       |                                  |                   |
| 2b | : Yahvé et                    | 7 : Yahvé                        |                   |
|    | son messie                    |                                  | mon fils          |
|    |                               | 8 : nations                      |                   |
|    |                               |                                  | terre             |
| 3  | : liens + suffixes <u>mw</u>  | 9 : briseras + suffixe <u>mw</u> |                   |
|    | entraves + suffixes <u>mw</u> |                                  | fracasseras + " " |

1-2 et 7-8 se correspondent, mais selon un chiasme manifeste. Les nations et la terre s'insurgent (1-2a, quatre stiques) contre Yahvé et son messie (2b, un stique) ; Yahvé établit son fils (7, trois stiques = six propositions) sur les nations et la terre (8, deux stiques). A considérer les proportions respectives des quatre morceaux, on voit que nous avons encore ici une symétrie croisée (schéma : A.b.B.a). 3 et 9 se donnent la réplique, les suffixes de la troisième personne changeant de sens : ceux-ci veulent faire sauter chaînes et entraves de celui (ceux) qui va les briser et fracasser. Ainsi 1-3 et 7-9 sont parallèles (nous avons proposé pour l'un et l'autre : A + b = 1-2b + 3 et 7-8 + 9).

Mais puisque 1-6 et 4-9 présentent l'un et l'autre un agencement selon une symétrie croisée, il nous faut, comme nous l'avons fait pour les vv. 7-8<sup>12</sup>, examiner comment ces deux symétries s'imbriquent l'une dans l'autre. Nous lisons successivement:

12 - Nous avons montré deux autres exemples où un verset d'un poème présentait une symétrie croisée du même type que celle de l'ensemble du poème : "Essai sur la structure littéraire du psaume 1", dans *BZ.NF* 22 (1978), pp. 26-45, à la p. 42, n. 26. Proposons ici un tableau récapitulatif des symétries croisées inventoriées dans notre psaume 2 (les sigles employés pour présenter les schémas des symétries sont ceux que nous avons utilisés dans le corps du chapitre) selon leur ordre d'apparition dans le texte :

| TEXTES :<br>vv. : | SYMETRIE                               | CROISEE                                   | Selon<br>le<br>SCHEMA   |
|-------------------|----------------------------------------|-------------------------------------------|-------------------------|
|                   | Symétrie parallèle<br>selon un critère | Symétrie concentrique<br>selon un critère |                         |
| 1                 | formel (consonnes)                     | de contenu                                | (a)bc(c')b'a'           |
| 2a                | formel (longueur)                      | de contenu                                | aBbA                    |
| 3                 | de contenu                             | formel (longueur)                         | aBAb                    |
| 4                 | de contenu                             | formel (longueur)                         | AbaB                    |
| 1-6               | formel (longueur)                      | de contenu                                | AbBa                    |
| 7                 | de contenu                             | formel (longueur)                         | Aba'B'                  |
| 7aγ-8<br>7aαβ     | formel (longueur)                      | de contenu                                | <u>a</u> 'B' <u>a</u> B |
| et 8              | de contenu                             | formel (longueur)                         | AbaB                    |
| 4-9               | formel (longueur)                      | de contenu                                | BaAb                    |
| 1-2 et<br>7-8     | formel (longueur)                      | de contenu                                | AbBa                    |



$\bar{A}$  (1-2).  $\bar{b}$  (3). B (4-5). a (6). A (7-8). b (9). Nous marquons  $\bar{A}$  et  $\bar{b}$  en 1-3 du signe négatif pour relever le caractère impuissant de la révolte et du discours des rois dans cette strophe. *Les nations* et les rois de *la terre* ont beau se liguer contre *Yahvé* et son *messie* (1-2) : c'est lui Yahvé ( $\text{ny}$  en 6a) qui a consacré son *roi* à Sion (6), lui ( $\text{ny}$  en 7b) *Yahvé* (7a) qui a engendré son *fils* et lui a donné pouvoir sur *les nations* et les confins de *la terre* (7-8). Que les nations discourent tant qu'elles voudront (3) ; cela ne pourra provoquer contre elles que le rire et la colère de Yahvé (4-5) qui n'aura qu'à charger son élu de les réduire à merci (9). On aperçoit les successions  $\bar{b}$ .B (3-5) et a.A (6-8). Le rire de Yahvé à propos des rois fait suite à leurs vains discours à son propos. L'héritage des nations qu'il offre à son fils n'est qu'une suite cohérente à la consécration de son roi à Sion. Aux deux extrêmes nous avons le vain vacarme des nations contre Yahvé et son messie (1-2 :  $\bar{A}$ ) et leur massacre à venir par le roi élu (9 : b). Ainsi la symétrie de l'ensemble peut s'écrire :  $\bar{A}$  (1-2).  $\bar{b}$ .B (3-5). a.A (6-8). b (9). Le nombre de stiques va croissant de  $\bar{A}$  (cinq),  $\bar{b}$ .B (six) à a.A (sept), puis tombe à deux stiques en b. Ainsi la révolte est bien vaine contre Yahvé et son messie (1-2) quand on sait la stabilité et le pouvoir assurés par celui-ci à celui-là (6-8). Les discours des rois ne peuvent que provoquer le rire et la colère de Yahvé (3-5) : son messie se chargera de réduire rapidement les prétentieux (9).

5 - Les vv. 10-12 poursuivent le discours introduit par  $\gamma\alpha\beta$ , mais au lieu de rapporter les dires et promesses de Yahvé ( $\gamma\alpha\gamma$ -9) ils interpellent directement les rois. Le v. 10 semble rechercher les jeux de consonnes. On y lit en effet (m)lk(ym) (h)skylw / (hw)srw  $\check{s}$ (pty  $\text{rs}$ ), soit l.k.s.k.l en 10a, et en 10b : s.r.s. r.s. La construction du verset est concentrique (rois, comprenez// instruisez-vous, juges).  $\check{s}$ pty  $\text{rs}$  désigne sous une forme légère-

ment différente les mlky <sup>rs</sup> du v. 2a. Ici l'expression est en parallèle avec mlkym. Cette correspondance est comparable à celle de y<sup>sb</sup> b<sup>smym</sup> et mlky du début à la fin des vv. 4-6, d'autant plus que y<sup>sb</sup> // s<sup>pt</sup> est un de ces couples de mots usuels en hébreu biblique<sup>13</sup>. Ici y<sup>sb</sup> est attribué aux cieux et s<sup>pt</sup> à la terre. Les deux racines (ici des verbes) skl et ysr évoquent les deux racines sr du substantif final de 3a et skl du verbe initial de 3b. Ici aussi les racines correspondantes sont en fin (10a) et début (10b) de stique, mais dans l'ordre inverse. Que signifie cette indication, sinon que ceux qui voulaient faire sauter liens et entraves doivent maintenant se montrer dociles ?

Le verset 11 poursuit cette exhortation, selon la lecture adoptée, en deux stiques concentriques. Au début de 11a et au terme de 11b nous rencontrons bd et n<sup>sq</sup> : n'y aurait-il pas là encore une allusion, sous mode de jeux de mots, à btymw de la fin de 3b et nn<sup>tqh</sup> du début de 3a, allusion de même sens que celles relevées en 10 par rapport au même verset 3<sup>14</sup>. On trouve en 11a la

13 - Comme en ugaritique. Voir les textes cités par M. Dahood in *Ras Shamra Parallels* (Rome, 1972), I, ii. 275. On y ajoutera donc Ps. 2, 4.10, ainsi qu'U5V, n° 2 : Obv. 2-3, cité par Johannes C. de Moor in ZAW 88 (1976) pp. 326-7.

14 - E. Podechard, *Le Psautier*, Lyon, 1949, *Notes critiques*, p. 13. fonde sa lecture de 11b sur le fait que "le croisement des termes parallèles est usuel dans le Ps. (vv. 1-2, 5, 7-10)". Nous voyons bien pourquoi il parle de croisement de termes parallèles dans les vv. cités, mais il faut excepter 7 où sa traduction part d'un texte reconstitué (et peut-être ajouter 6 et 12 selon la lecture que nous en faisons : voir la suite du chapitre pour le v. 12). Il faut ajouter cependant que des symétries parallèles (ab // a'b') se rencontrent également : en 3 et 4. Il reste que si l'on accepte la proposition d'E. Podechard, les vv. 10-11 qui, dans la symétrie d'ensemble, correspondent à 1-2, sont comme eux construits en une double symétrie concentrique, et d'autre part le rapport de 3 à 10-11 (selon les assonances) apparaît particulièrement travaillé : les termes extrêmes du v. 3 appellent

troisième (après 2b et 7a) et dernière mention de Yahvé dans notre psaume. Comme en 4-5 le messie n'est pas présent en 10-11<sup>15</sup>. Mais la mention des rois comme en 1-2 (A), des juges *de la terre* comme des rois *de la terre* en 1-2 (A) et des confins *de la terre* en 7-8 (A), de Yahvé comme en 1-2 (A) et 7-8 (A) sont autant d'indications qui nous font rapprocher ces versets 10-11 des ensembles ci-dessus indiqués. On comprendra du même coup la récurrence du mot "roi" en 6 (a) comme une indication en ce sens. La portée de ces correspondances est limpide : les rois en révolte contre Yahvé (1-2), pour peu qu'ils reconnaissent le roi sacré à Sion (6), élu par Yahvé pour dominer sur eux (7-8), se soumettront docilement à Yahvé (10-11).

---

(en chiasme) les termes extrêmes du v. 11, et les termes centraux du v. 3 appellent (en chiasme) les termes centraux du v. 10, soit :

3 : ntq (verbe)... sr (subst)// šlk (verbe)... bt (subst.)

10 : ... skl (verbe)// ysr (verbe)...

11 : bd (verbe)... // ... nsq (verbe)

On peut comprendre qu'il nous soit difficile d'accepter l'hypothèse d'E. Lipiński, "Macarismes et Psaumes de congratulation", in RB 75 (1968), pp. 321-367, aux pp. 330-339, selon qui "le v. 10, de style parénétique, est un raccord dû au dernier rédacteur du Ps. I-II" (p. 331), "le v. 10 faisant le raccord entre les vv. 9 et 11" (p. 339). En fait le v. 10 est lié beaucoup plus étroitement à l'ensemble du Ps. II, comme le montre, pensons-nous, le présent travail.

- 15 - On peut se demander si l'auteur du TM pour 11b-12a, outre le souci d'éviter l'anthropomorphisme à propos de Dieu, n'aurait pas voulu introduire dans la dernière strophe une mention du fils présent dans les trois autres (2b-3 ; 6 ; 7-9). N.W. Lund "Chiasmus in the Psalms", dans *AJSL*, 49 (1932-1933), pp. 281-312, à la p. 297, n'écrit-il pas : "Since the order of the terms in CD (soit 2b) is Yahweh and his anointed, *it should be*, in C'D' (soit 11-12) Yahweh and his son". Mais c'est oublier qu'en 10-12 c'est le fils qui instruit les rois : parlerait-il de lui à la troisième personne ? Ou faut-il supposer un changement de locuteur en 10-12 ?

Le verset 12 revient sur le thème de la colère (ᵑp) déjà rencontré en 4-5 (5a et cf 5b) et présente en effet une parenté avec ces versets (élément B) qui traitent du rire et de la colère de Yahvé contre les nations. Du coup le v. 12 est à rapprocher du v. 3 qui, pourrait-on dire, manifeste la colère et l'offensive des nations, et du v. 9 qui annonce la contre-offensive du messie. A. Deissler<sup>16</sup> signale le jeu de mots entre ᶜbd en 11a et ᵑbd en 12a. Mais on peut en relever un analogue entre ᵛbt en 9a et ᵛpt en 10b. Ainsi les vv. 9 et 12 (éléments b) décrivent ce qui attend les rois admonestés en 10-11 (élément A) : les ᵛptym pourraient bien goûter au ᵛbt du messie, il leur faut choisir : ᶜbd ou ᵑbd ! Si l'on considère la chaîne des éléments B, on pourra dire : que les rois cherchent à se libérer de leurs chaînes (3), et ils auront affaire à la colère du Seigneur (4-5) qui les soumettra au sceptre de fer du messie (9), une colère telle par conséquent qu'elle ne peut mener les rois qu'à leur perte (12).

Cependant le v. 12 comporte un troisième stique : "heureux sont tous ceux qui s'abritent en lui !" C'est là la suite des monitions de 10-11 et qui pourrait y faire suite directement (les assonances entre hskl (10a) et ᵑsr kl (12b) iraient d'ailleurs en ce sens). Mais placé après la mention de la colère à redouter, c'est un second motif qui y fait suite : servez... (10-11) de peur que... (12a), mais dans l'espoir que... (12b). En opposant l'irritation de Yahvé (12aα et γ) au refuge par lui offert (12bβ) et la perte des rois (12aβ) à leur bonheur possible (12bα), on pourrait écrire comme suit la construction d'ensemble du v. 12 : a.b.A.b'.a'. De même que 4a en 4-5 annonçait

---

16 - *Le livre des Psaumes*, I, Paris, 1966, p. 38.

le v. 6, de même ici 12b en 12 rappelle 10-11, mais 4-5 comme 12 forment bien des ensembles autonomes<sup>17</sup>. Ainsi la conversion demandée en 10-11 ne sera pas seulement un retournement de la part des rois (par rapport au v. 3), mais elle promet aussi le bonheur de la part de Yahvé (revenu de ses sentiments des vv. 4-5 et 9).

Les jeux de mots entre 3 (ntq, sr, slk, bt) et 10-11 (skl, ysr, bd, nsq) comme en 9-10 (šbt, špt) et 11-12 (bd, bd) suggèrent le jeu de correspondances que voici : 1-3 (une strophe) appellent 10-11 (deux versets) comme 4-9 (deux strophes) appellent 12 (un verset), et plus précisément pour ce second volet : 4-5 (p) appellent 12aγ (p), 9 appelle 12aβ (à partir du jeu de mots indiqué ci-dessus), et 6-8 appellent 12b, le thème commun étant ici celui d'une alliance avec Yahvé. On voit alors apparaître une symétrie croisée de type a.B.A.b. Les rois en révolte (1-3) sont vivement pressés de se soumettre (10-11), car le messie, instrument de la colère divine (4-9) rend proche la menace et démontre aussi l'intérêt de se faire de Yahvé un allié (12). Cette proposition nous montre les articulations du verset 12, et du verset 12 en son entier, à l'ensemble du psaume.

Les vv. 10-12 sont pour leur part bâtis comme 1-3 et 7-9. Leur rapport à 7-9 est plus simple que celui que nous avons décelé jusqu'ici entre les trois premières parties (symétries croisées). Les vv. 10-12 sont en effet tout simplement parallèles à

---

17 - E. Beaucamp, *Le Psautier*, Paris, 1976, p. 44, estime que "la dernière proposition du psaume (...) déborde le cadre de l'organisation strophique" ?

7-9 (A.b)<sup>18</sup>. On voit alors comment 7-9 et 10-12 sont une réplique à 1-3 : Yahvé et son messie ont pris le pouvoir contre les nations, et celles-ci ont maintenant tout intérêt à le reconnaître. Le retournement s'est opéré à l'aide de la symétrie croisée en 1-6, que nous avons étudiée plus haut. 4-6 sont de construction inverse (B.a) par rapport aux trois autres morceaux (A.b). La nouvelle situation de 7-9 se maintient en 10-12.

6 - Comment saisir maintenant la structure littéraire de l'ensemble du psaume (1-12) ? Appelons chacune des parties I (1-3), II (4-6), III (7-9), IV (10-12). Nous soulignons les récurrences sur lesquelles nous fondons les propositions suivantes : la révolte des nations et des rois de la terre contre Yahvé (I) provoque sa colère (II), comme l'empire déclaré de Yahvé sur les nations et les confins de la terre (III) amène la conversion de

---

18 - Cependant l'auteur ne renonce pas à tout effet de symétrie croisée si l'on considère la répartition des tristiques et distiques. En indiquant en effet par 3 les premiers et par 2 les seconds, on lit : A (vv.7-8) : 3.3, b (v.9) : 2, A (vv. 10-11) : 2.2, b (v. 12) : 3, donc pour les éléments extrêmes des tristiques, et pour les éléments centraux des distiques. Plutôt que de considérer avec E. Beaucamp, *op. cit.*, p. 44, à la suite de bien d'autres, 8aα comme une glose, nous serions tenté par la proposition de W.H. Brownlee, "Psalms 1-2 as a Coronation Liturgy", dans *Bib* 52, (1971), pp. 321-336, à la p. 336 n. 3, de voir en 8aα "a case of haplography the original text being מַמְוִן מִמֶּנִּי", ce qui donnerait la traduction : "Ask then wealth from Me", mais ce qui surtout permettrait d'avoir dans tous les stiques du psaume (y compris 8aα) régulièrement trois accents. Les effets produits par la répartition des distiques et tristiques n'en seraient alors que plus manifestes (voir la présentation de la métrique de notre psaume par H.H. Rowley, "The Text and Structure of Psalm II", dans *JTS* 42 (1941), pp. 143-154, à la p. 153, n. 1, mais malheureusement il omet 8aα).

ceux-ci par crainte de la colère (IV). On peut donc proposer :  
 I // III comme II // IV, soit une symétrie parallèle pour l'ensemble du psaume. Nous rejoignons ainsi la proposition entre autres de Condamin<sup>19</sup> selon laquelle III et IV s'enchaînent comme I et II. Dans le cadre de cette symétrie parallèle, nous voyons le nombre de stiques s'ordonner de la façon suivante :

|    | Versets | = | stiques | stiques | = | Versets |       |
|----|---------|---|---------|---------|---|---------|-------|
| I  | { 1-2   |   | 5       | 6       |   | 7-8     | } III |
|    | { 3     |   | 2       | 2       |   | 9       |       |
| II | { 4-5   |   | 4       | 4       |   | 10-11   | } IV  |
|    | { 6     |   | 2       | 3       |   | 12      |       |

Autrement dit si dans chacun des deux ensembles les deux unités qui sont au centre (vv. 3-5 et 9-11) comportent même succession et même nombre de stiques (2 + 4), les unités qui sont aux extrêmes comportent pour la seconde partie un stique de plus (vv. 7-8 par rapport à 1-2 et 12 par rapport à 6), indication discrète mais efficace de l'accent plus important du second volet par rapport au premier.

On pourrait encore distinguer deux stiques en 7aβγ<sup>20</sup> et de même deux en 12aα : il y a en effet ici et là deux proposi-

19 - Rapportée par N.H. Ridderbos, *Die Psalmen*, Berlin, 1972, p. 83 : "Der erste und zweite und der dritte und vierte Dreizeiler zusammengehören".

20 - Avec L. Kunz, "Zur Liedgestalt der ersten fünf Psalmen", dans *BZ* 7 (1963), pp. 261-270, à la p. 266, ce qui donne dans la traduction d'A. Chouraqui (Paris, 1976) :

"J'énoncerai ce qui est gravé.

YHWH m'a dit :

Mon fils, toi ;

moi, aujourd'hui, je t'ai engendré."

tions distinctes, ce qui donnerait pour les vv. 7-8 sept stiques (soit 5 + 2 par rapport aux vv. 1-2) et pour le v. 12 quatre stiques (soit 2 + 2 par rapport au v. 6). Mais c'est, semble-t-il, forcer le texte que de vouloir à tout prix y trouver une répartition égale des stiques dans chacune des quatre strophes. Pour B. Duhm<sup>21</sup> il y aurait "Vier Strophen zu je sieben dreihebigen Stichen", mais il obtient ce résultat en séparant 7aα de 7aβγ, ce qui, nous l'avons vu, ne s'impose guère. Pour Briggs<sup>22</sup>, "the Ps. is composed of four str. of 7 trimeters each". Mais pour parvenir à ce résultat, il lui faut déplacer 7aα (avant 6), omettre 8aα (et 12b). L. Kunz<sup>23</sup> propose de distinguer 28 (= 4 x 7) lignes : "Der mittlere Teil (II) hat genau so viel Seilen wie die beiden äusseren zusammen genommen". Mais ce résultat s'obtient en distinguant trois stiques en 7a sans opérer la même distinction aux vv. 8 et 12. Pour E. Beaucamp<sup>24</sup>, "le poème se divise très évidemment en sextains", évidence seulement si avec lui on accepte de considérer comme "surcharges" les vv. 2b, 7aα, 8aα et 12b. Retenons comme la plus fidèle au texte la conclusion de N.H. Ridderbos<sup>25</sup> : "Ps 2 besteht aus vier Dreizeilern ; dazu muss jedoch bemerkt werden, dass 2.7.8.12 Tristichen und die übrigen Verszeilen Doppelstichen sind". Il y a bien là certaines "irrégularités", mais, nous semble-t-il, très calculées et servant à donner au poème son mouvement.

---

21 - *Psalmen*, Tübingen, 1899, p. 5.

22 - *The Book of Psalms*, I, Edinburgh, p. 13.

23 - Cf. n. 20 ci-dessus.

24 - *Le Psautier*, Paris, 1976, p. 44.

25 - *Die Psalmen*, Berlin, 1972, p. 83.



Mais on peut encore lire : de même que face à la révolte des rois de la terre contre Yahvé et son messie, eux (suffixe -mw, se rapportant à ces derniers) dont ils veulent se libérer (I), le Seigneur se moque d'eux (suffixe -mw, se rapportant aux rois), lui ('ny) qui a sacré son roi (II), de même, face à l'engendrement par Yahvé lui-même ('ny) de celui qui est son fils et auquel il peut soumettre les nations (suffixes -m) (III), les rois de la terre ont tout intérêt à se soumettre à Yahvé, lui dont la colère (suffixe -w) est redoutable, mais dont on peut aussi attendre le bonheur (suffixe -w du dernier mot) (IV). On peut donc lire : I // IV et II // III, soit une symétrie concentrique pour l'ensemble du psaume. C'était là la proposition de Briggs<sup>26</sup> : "The two parts are in introverted parall. or inclusion. Str. IV is synon. with Str. I ; these include Str. III. synon. with Str. II." Pour I. Sonne<sup>27</sup>, "The first three verses correspond to the last three", soit la strophe I à la strophe IV, puis 6 à 7 et, partant, 4-5 à 8-9, soit la strophe II à la strophe III : "Contemplating our Psalm as a whole, I am impressed by the perfectly symmetrical form it assumes after our reconstruction". M. Manna<sup>28</sup> et E. Beaucamp<sup>29</sup> discernent une symétrie du même type, mais en renonçant, à tort croyons-nous, à incorporer 7a~~x~~ dans la troisième strophe. Concluons cette fois encore avec N.H. Ridderbos<sup>30</sup> :

---

26 - Cf. n. 22 ci-dessus.

27 - "The Second Psalm" dans *HUCA* 19 (1945-1946), pp. 43-55 (54).

28 - *Les Psaumes*, I, Paris, 1966, p. 90.

29 - *Le Psautier*, Paris, 1976, p. 45.

30 - *Die Psalmen*, Berlin, 1972, p. 123.

"Mit Möller, Strophenbau, 1931, 40 ; Kraft, z. St., können wir sagen, dass der Psalm als Ganzes ebenfalls chiastisch aufgebaut ist ; es besteht eine enge Verbindung zwischen v. 4-6 und v. 7-9 einerseits (vgl. besonders v. 6 und v. 7) und v. 1-3 und v. 10-12 andererseits".

Ainsi notre texte dans son ensemble présente-t-il simultanément une symétrie parallèle (I = III et II = IV) et une symétrie concentrique (I = IV et II = III), soit une symétrie croisée du type de celles que nous avons décrites en 1, 2a, 3, 4, 7, 7a $\alpha\beta$  + 8, 7a $\gamma$ -8, 1-2 et 7-8, 1-6, et enfin 4-9. Nous avons donc là un procédé typique de notre auteur, qui lui permet à la fois de présenter Yahvé et son roi au coeur de son poème (vv. 4-9) et de mettre en parallèle deux petits récits dont l'initiative appartient tantôt aux nations (1-6), tantôt à Yahvé (7-12). On perçoit peut-être mieux à partir de là l'importance des célèbres vv. 7 et 8, coeur de la symétrie concentrique (avec 6) et fondement du second volet dans le diptyque 1-6/7-12.

7 - Nous proposons au lecteur, en guise de conclusion, une lecture parallèle des psaumes 1 et 2. Cette lecture, suggérée par certaines traditions, a déjà été tentée par H.W. Brownlee<sup>31</sup> à partir de rapprochements ponctuels. Prenant appui sur ses remarques nous voudrions les inscrire dans la structure littéraire de chacun de nos deux psaumes. Nous partons pour le psaume 1 des conclusions de notre étude en *BZ* 22 (1978), pp. 26-45, soit une symétrie croisée : a (v. 1). B (vv. 2-3). b (v. 4). A (vv. 5-6). Nous proposons d'abord deux synopses des deux psaumes, l'une où nous inscrivons des titres possibles pour chaque unité, et l'autre les récurrences utiles à la comparaison :

---

31 - "Psalms 1-2 as a Coronation Liturgy", dans *Bib* 52 (1971), pp. 321-336.

| <u>PSAUME 1</u>                                                                                 | <u>PSAUME 2</u>                                                                              |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------|
| a (v. 1) : le juste face<br>aux méchants                                                        | A (vv. 1-3) : Les nations face<br>à Yahvé et son messie                                      |
| B (vv. 2-3) :<br>conduite et prospérité<br>du juste                                             | B (vv. 4-6) : (Face aux nations)<br>alliance de Yahvé<br>avec son roi                        |
| b (v. 4) :<br><br>conduite et vanité<br>des méchants                                            | B' (vv. 7-9) : (Alliance de<br>Yahvé avec son fils pour)<br>la perte des nations             |
| A (vv. 5-6) : les<br>méchants face aux<br>justes                                                | A' (vv. 10-12) : les<br>nations doivent se rendre<br>à Yahvé                                 |
| <u>PSAUME 1</u>                                                                                 | <u>PSAUME 2</u>                                                                              |
| <u>śry</u><br><u>rs<sup>3</sup>m</u> // <u>ht<sup>3</sup>m</u> <u>ysb</u>                       | <u>hgh</u> <u>mlk</u> <u>rs</u>                                                              |
| <u>ywh</u> <u>hgh</u><br><u>ym</u> <u>ntn</u>                                                   | <u>ysb</u><br><br><u>p</u>                                                                   |
| <u>rs<sup>3</sup>m</u>                                                                          | <u>ym</u> <u>ntn</u> <sup>32</sup> <u>rs</u>                                                 |
| <u>rs<sup>3</sup>m</u> // <u>ht<sup>3</sup>m</u> <u>mspt</u><br><u>ywh</u> <u>drk</u> <u>bd</u> | <u>spt</u> <sup>32</sup> <u>mlk</u> <u>rs</u><br><u>bd</u> <u>drk</u> <u>p</u><br><u>śry</u> |

32 - Les trois récurrences ym, ntn, spt n'ont pas été relevées par Brownlee. Mais les deux ———— dernières ont été relevées par R. Tournay, *Assemblées du Seigneur* n° 88 (Bruges, 1966), p. 47.

L'inclusion constituée par la bénédiction de 1,1a à 2,12b est trop claire. Les deux termes y<sup>v</sup>sb et hgh, comme l'a montré Brownlee, sont employés en sens contraire de l'un (session des méchants/murmure du juste) à l'autre (murmure des nations/session de Yahvé) psaumes, mais dans la même succession méchants-nations/juste-Yahvé au psaume 1 (y<sup>v</sup>sb/hgh) comme au psaume 2 (hgh/y<sup>v</sup>sb), l'ordre des mots récurrents étant seulement inversé. On voit ainsi se répondre session (mwsb) des méchants et murmure des nations de même que murmure du juste et session de Yahvé, et cela à l'intérieur de correspondances globales (1,1 // 2, 1-3 et 1, 2-3 // 2, 4-6).

1,4 et 2, 7-9 ne présentent pas de mots identiques, mais on voit bien l'analogie entre ce que fait le vent face à l'impossible résistance de la bale en 1,4b et ce que fait le "fils" face à l'impossible résistance des nations en 2,9. On retrouve en 1,4 les rs<sup>c</sup>m de 1,1 et de même en 2, 7-9 le mot rs de 2, 1-3. Ici et là réapparaissent donc expressément les adverbiaires. Mais 2, 7-9 réemploient deux mots de 1, 2-3 : ym et ntn. En 1, 2-3 c'est le juste qui choisit de méditer la loi tout le long du jour et finit ainsi par donner son fruit. En 2, 7-9, c'est Yahvé qui choisit le jour où il fait de son élu son fils et lui donne les nations en héritage. Deux choix, deux dons, qui se répondent assez bien. Brownlee<sup>33</sup> note dans le même sens "that the just man recites Yahweh's Law and the king recounts Yahweh's decree ( 1,2 ; 2,7 )", et un peu plus loin : "The prosperity and success of the godly man of Ps. 1 has its counterpart in the victory of the Lord's "son" over the nations in Ps 2." Cette correspondance du second élément du Ps 1 au troisième du Ps. 2 est possible grâce au fait que ce dernier psaume n'aligne pas successi-

---

33 - *Op. cit.*, p. 324

vement sort du juste (1, 2-3) et sort du méchant (1,4), mais deux strophes qui chacune, bien que selon un ordre inverse (nations-messie/messie-nations), présentent l'opposition des nations à Yahvé et son messie, et réciproquement. Ainsi pouvons-nous rechercher si de même qu'il existe des rapports de 1, 2-3 à 2, 7-9 il n'en existerait pas de 1,4 à 2, 4-6. Il nous semble qu'un certain effet de "break-up of stereotyped phrase"<sup>34</sup> peut jouer de rwḥ en 1,4 à ṗ en 2,5. De même que l'expression stéréotypée hrwn ṗ voit ses deux termes séparés en 2,5, de même l'expression stéréotypée rwḥ ṗ (Ex. 15, 8 ; II Sam. 22, 16 ; Ps. 18, 16 ; cf Gen. 7, 22 ; Lam. 4, 20) voit ses deux termes répartis de 1,4 à 2,5<sup>35</sup>. Ainsi le vent qui disperse la bale en 1,4 a un rôle semblable à celui de la colère de Yahvé en 2,5.

En 1, 5-6 apparaît la seconde des deux mentions de Yahvé (après la première en 1, 2-3) contenues dans le Ps. 1, et en 2, 10-12 la seconde des deux mentions de la colère de Yahvé (après la première en 2, 4-6). En 1, 5-6 nous retrouvons le couple rs<sup>c</sup>m // ḥt<sup>m</sup> de 1,1 et de même en 2, 10-12 les deux termes mlk/ṗ<sup>rs</sup> de 2, 1-3. En 1, 5-6 encore apparaissent les trois racines ṣṗt, drk et ṗbd qu'on retrouve en 2, 10-12. Alors que ṣṗt s'applique aux justes en 1,5 mais aux rois en 2,10 (passage inversé comme pour yṣb et hgh), drk et ṗbd s'appliquent aux méchants en 1,6 comme en 2,12. De même que les méchants et pécheurs qui tenaient face au juste en 1,1 doivent en 1, 5-6 s'incliner lors du jugement et assister à leur perte, de même les rois de la terre arro-

34 - Voir à ce sujet M. Dahood, *Psalms*, III, New York, 1970, à l'index (p. 480)

35 - Comme en Prov. 14, 29, où cependant les deux termes de l'expression ont été inversés comme en Ps. 2,5 les deux termes de l'expression hrwn ṗ. E. Podechard, *Le Psautier*, Lyon, 1949, p. 83, — note : " וַיִּרְא est "colère" dans Jug. 8,3 ; Zach. 6,8 ; Prov. 28,11 ; cf Is. 25,4".

gants de 2, 1-3 doivent en 2, 10-12 constater que, tout juges qu'ils soient, ils risqueraient leur vie à ne pas se soumettre. Alors que Yahvé reconnaît (1,6a) celui qui se complait en sa loi (1,2a), il ne pourrait que laisser libre cours à sa colère (2,5) à l'égard de celui qu'elle n'amènerait pas à se soumettre (2, 10-12). Mais heureux celui qui redoute Yahvé et en lui se réfugie (2, 11-12) tout comme cet homme qui médite la loi (1, 1-2).

D'un psaume à l'autre quatre termes sont employés tantôt à propos des justes (messie) tantôt à propos des méchants (rois de la terre) :

|            |              |                        |
|------------|--------------|------------------------|
| <u>drk</u> | des méchants | en 1, 1b.6b ; 2,12a    |
|            | des justes   | en 1,6a                |
| <u>yšb</u> | des méchants | en 1,1b                |
|            | des justes   | en 1,1b ; 2,4a (Yahvé) |
| <u>hgh</u> | du juste     | en 1,2b                |
|            | des rois     | en 2,1b                |
| <u>špt</u> | des justes   | en 1,5a                |
|            | des rois     | en 2,10b <sup>36</sup> |

Ainsi la voie des méchants (ou des rois) apparaît-elle au début et au terme de l'ensemble des deux psaumes, et elle est confrontée à la voie des justes dans l'une des unités centrales (1,6). La session des méchants (1,1b), que suivra la méditation par le juste de la loi de Yahvé (1,2), s'oppose à la séance du jugement (1,5a), comme inversement la session de Yahvé (2,4a), que précède le murmure des rebelles à Yahvé (2, 1-2), aux juges rebelles (2,10b)<sup>37</sup>. Le jugement (1,5a) met en valeur la voie

---

36 - mlk est aussi employé tantôt à propos des rebelles (2, 2a. 10a), tantôt à propos du messie (2,6a), mais seulement à l'intérieur de Ps. 2.

37 - Nous retrouvons ici, jouant sur les deux psaumes, le couple yšb // špt signalé dans notre note 13.

des justes (1,6a) comme inversement les juges rebelles (2,10b) ne peuvent que périr en leur voie mauvaise (2,12a). Le rapport des deux psaumes apparaît dès lors plus étroit encore que les simples récurrences de vocabulaire ou évocations de thèmes ne le laissaient soupçonner. Juste et messie connaissent épreuves et oppositions fort semblables, mais l'alliance de Dieu leur est promise, et donc le succès et la prospérité, face à leurs adversaires qui ne peuvent, s'ils persistent, que courir à leur perte<sup>38</sup>.

---

38 - Il n'est donc pas justifié, selon nous, de limiter la parenté des deux psaumes à Ps. 1 + Ps. 2, 11-12 "en fonction du thème des "deux voies" ainsi que le fait E. Lipiński, "Macarismes et Psaumes de congratulation", RB 75 (1968), p. 339. Les parentés de construction et de vocabulaire semblent bien indiquer une articulation entre les deux psaumes en leur entier, lesquels nous paraissent être l'un et l'autre des compositions fortement unifiées. - On pourrait encore tenter une comparaison de ces deux psaumes avec le Ps. 151 de Qumrân (hébreu). Nous avons proposé une comparaison de ce dernier avec le Ps. 1 dans "Essai sur la structure littéraire du psaume 1" BZ 23 (1978), pp. 26-45 : trois symétries croisées, trois combats, trois "alliances" avec Yahvé ...

Note complémentaire sur l'interprétation de 11b-12a :

Cette note comportera notre ancienne note 2, suivie de compléments apportés à la suite de deux publications récentes.

Nous adoptons ici la position de E. Podechard, *Le Psautier* (Lyon, 1949), *Notes critiques*, p. 13, à la suite d'A. Bertholet dans ZAW 28 (1908), pp. 58s et 93. L'hypothèse de Bertholet est reprise par beaucoup d'auteurs et dernièrement par H.H. Rowley, art. cit., pp. 152-3 et H.J. Kraus, *Psalmen, ad loc*, qui cependant laissent br<sup>c</sup>dh en fin de proposition. Nous reviendrons sur notre option lors de notre étude du v.11, où nous pensons apporter un argument nouveau en faveur de la proposition de Bertholet (voir ci-dessous notre note 14). Nous ne croyons pas devoir retenir les deux lectures proposées par A.A. Macintosh, "A Consideration of the Problems presented by Psalm II.11 and 12", *JTS* 27 (1976), pp. 1-14. L'une et l'autre omettent les consonnes b et r de 12a (TM) au titre d'une "partial dittography of the word br<sup>c</sup>dh". La seconde suppose que wgly et br<sup>c</sup>dh ont été mis à la place l'un de l'autre dans le TM. La proposition de F. Pili, "Possibili casi di metatesi in Genesi 49,10 e Salmo 2, 11-12a", *Augustinianum* 15 (1975), pp. 457-471, soit : w<sup>e</sup>lî gô(jîm) răb(bîm) bir<sup>c</sup>adâh năss<sup>e</sup>qû, outre qu'elle suppose dans la tradition textuelle des changements plus complexes que les hypothèses ci-dessus, réintroduit le Messie aux côtés du Seigneur, ce qui, nous le verrons (cf notre note 15), ne répond sans doute pas à l'intention de cette dernière strophe (vv. 10-12) du poème, laquelle s'entend mieux si ce sont les rois (sans les nations qu'ils gouvernent) face à Yahvé (sans son serviteur le Messie) qui sont affrontés. Laisser le texte en l'état et comprendre avec R. Tournay, *Assemblées du Seigneur*, n° 88 (Bruges, 1966), pp. 59-60, "tressaillez (de joie ?) avec tremblement, baisez... ce qui est pur", en comprenant ce dernier mot de la Loi, comme dans les écrits rabbiniques, avec dans notre texte une allusion à "la coutume de baiser les rouleaux de la Tôrâ", ne peut être, comme le reconnaît cet auteur, que le fait d'une "relecture".

Complément de février 1981 : depuis la publication de la version anglaise de cette étude en 1977, deux autres propositions ont été faites à propos de 11b12a. A. Robinson, "Deliberate but Misguided Haplography Explains Psalm 2, 11-12", *ZAW* 89 (1977), pp. 421-2, et William L. Holladay, "A new proposal for the crux in Psalm II 12", *VT* 28 (1978), pp. 110-2. Elles ne peuvent prétendre être définitives, mais nous voudrions ici montrer que l'une et l'autre ont pour elles de manifester une structure identique des deux derniers versets, tout en trouvant quelque point d'appui dans les versets précédents. Robinson aboutit à la traduc-



tion : "and remove with trembling weapons of iron". Disposons l'ensemble de ces deux versets selon une disposition qui sera expliquée aussitôt après :

11. Servez Yahvé

avec crainte,

et enlevez

en tremblant

12. les armes de fer

... qu'il ne s'irrite

... vous périissiez

car... sa colère.

Heureux tous ceux

qui s'abritent en lui

Dans ces deux ensembles (ci-dessus de cinq lignes) on notera le même agencement du type : a.b.a.b.a'. Dans l'un et l'autre, premier (a) et dernier (a') éléments s'opposent l'un à l'autre : les armes de fer à Yahvé, l'abri en Yahvé à la menace de sa colère. La correspondance est parfaite entre les deux éléments b du premier volet (byr<sup>a</sup>h, br<sup>c</sup>dh) comme entre les deux éléments a du second volet (y<sup>a</sup>np, pw). Entre servir (Yahvé) et enlever (les armes) il y a une cohérence du même type qu'entre ne pas pérorer et être heureux. On notera enfin la correspondance de contenu entre les deux éléments extrêmes : servir Yahvé et s'abriter en lui.

Toutes ces remarques peuvent être faites à propos de la proposition de Holladay (nous empruntons à Dahood, *Psalms*, la traduction de gylw) :

11. Servez Yahvé

avec crainte,

et vivez

en tremblant

12. vous qui oubliez  
le tombeau.

(H. propose aussi, mais avec plus de réserve, "vous qui oubliez celui qui ensevelit"). L'opposition est ici entre Yahvé et la menace du tombeau, laquelle par ailleurs trouve une suite très homogène dans la colère brandie au verset 12, et, à la fin de ce même verset, un contraste éloquent dans l'abri trouvé en Yahvé.

Avec brzl en 12a Robinson retrouve le mot du verset 9, avec lequel apparaît ainsi un nouveau contraste. L'interprétation de nšy qbr par Holladay suggère un possible jeu de mots avec špty ʾrs à la fin de 10, ʾrs ayant aussi parfois le sens de shéol. — Par quatre fois — dans les textes d'Ugarit (voir la concordance de Whitaker à qbr) qbr et ʾrs sont étroitement liés dans un contexte d'enterrement. C'est — d'ailleurs le cas dans le Ps 88,12 cité par Holladay. Au verset 4 le psaume a présenté Yahvé ywšb bšmym : ne serait-on pas ici précisément aux antipodes (voir ci-dessous la note 7) ?

Néanmoins ces deux propositions ne sauraient prétendre être le dernier mot, et nous croyons pouvoir maintenir celle que nous avons adoptée ainsi que l'argument présenté ci-dessous à la note 14.

Complément de janvier 1982 : Dans son article des *Mélanges Henri Cazelles* (Paris, 1981), "Zum Problem der Messianität von Psalm 2.", pp. 283-292, A. Deissler préfère finalement s'en tenir à sa proposition de 1963 de considérer nšq br comme une glose. Le glossateur aurait voulu dans la quatrième strophe comme dans la première mettre explicitement le roi aux côtés de Yahvé (pp. 285-286). Nous avons employé le même argument (ci-dessus dans notre note 15) pour expliquer la forme actuelle du TM en 11-12.



C H A P I T R E     V  
=====

E S S A I     S U R     L A     S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E     D U     P S A U M E     6

---



A partir d'une analyse très serrée des faits stylistiques dans le Ps 6, H.W.M. Van Grol a récemment<sup>1</sup> reconsidéré la répartition des strophes dans ce psaume et sa composition d'ensemble. Sans reprendre une analyse qui pour les faits pris isolément ne demande pas à l'être, nous voudrions reprendre ici le problème de la composition d'ensemble. Le principe qui nous guidera est celui que P.D. Miller, dans un article sur le Ps 15<sup>2</sup> appelle "ambiguïté poétique", autrement dit la possibilité dans un texte de voir jouer plusieurs principes de composition dont chacun peut révéler un aspect de sa signification. Nous reprendrons tout d'abord la question des strophes, adoptant une des propositions écartées par Van Grol<sup>3</sup> (I), puis, en faisant jouer le principe énoncé ci-dessus, nous découvrirons la pertinence d'autres structurations du texte (II), pour revenir en conclusion sur les diverses propositions recensées par Van Grol et la sienne propre.

---

1 - H.W.M. Van Grol, "Literair-stilistische Analyse van Psalm 6" (avec résumé en anglais), *Bijdragen* 40 (1979), pp. 245-264.

2 - P.D. Miller, "Poetic ambiguity and balance in Psalm XV", *VT* 39 (1979), pp. 416-424. Nous avons essayé de poursuivre son analyse pour ce même psaume dans "Essai sur la structure littéraire du Psaume XV", *VT* 31 (1981), pp. 385-399. Mais, sans en connaître la désignation, nous avons déjà montré des exemples de cette ambiguïté poétique entre autres dans "Essai sur la structure littéraire du psaume 1", *BZ.NF* 22 (1978), pp. 26-45, pp. 40-43, dans "Essai sur la structure littéraire du Psaume 90", *Bib* 61 (1980), pp. 262-276, pp. 272-275, et dans le présent volume à propos du psaume 2 (sur 7-9 et le rapport entre 1-6 et 4-9) ou du Ps 139 (sur 1-6 et 4-10, ou sur 7-12, 12-15, 13-16).

3 - Outre celle dont il va être question, ces propositions sont les suivantes : 2-4/5-6/7-8/9-11 (Van Uchelen), 2-5/6-8/9-11 (N.H. Ridderbos). La proposition de Van Grol distingue 2-4/5-8/9-11. Celle que nous allons présenter est tenue par Briggs, Duhm, Pannier, Jacquet. Voir l'article cité, à la p. 247.

I - REPARTITION DES STROPHES

La proposition de Briggs et quelques autres (Van Grol, p. 247) de distinguer quatre strophes en 2-4a, 4b-6, 7-8 et 9-11 nous paraît devoir être maintenue. Mais nous prendrons en compte tout le texte, sans y supposer aucune glose, ce qu'à juste titre Van Grol reproche à ces auteurs. Cependant nous verrons que la répartition des strophes en trois fois cinq et une fois six stiques n'est peut-être pas une indication secondaire pour ce qui regarde la composition d'ensemble de ce psaume à partir de sa répartition en strophes.

L'analyse de Van Grol ne s'oppose nullement à la répartition ci-dessus, notamment du point de vue de la syntaxe. Il reconnaît (p. 249) en effet deux unités syntaxiques en 2-3aα .3bα et 3aβ .3bβ -4a, lesquelles selon nous constituent la première strophe. La seconde serait introduite par 4b qui constitue une seule proposition, aposiopèse, introduit par un waw adversatif (p. 249), ce qui semble fort bien convenir, à notre avis, comme amorce de la seconde strophe. Suivent les versets 5 et 6 que Van Grol (p. 250) reconnaît chacun pour une unité syntaxique. Nul inconvénient non plus, du point de vue de la syntaxe, à faire de 7-8 une strophe, puisqu'ensemble ils constituent une unité syntaxique (Van Grol, p. 250). En outre Van Grol (p. 259) reconnaît l'importante différence entre 6 et 7, changement qui n'est pas que de l'ordre du contenu si, en plus du changement de sujet, on oppose les finales 2ème pers. sing. au terme de 6a et b (Van Grol p. 250 ; et 5b) et 1ère pers. sing. au terme de 7aα et β (Van Grol, p. 250 ; et 8a, 9b). Pour la dernière strophe nous rejoignons sans réserve Van grol qui y distingue, du point de vue de la syntaxe, 9a, 9b-10 et 11. La répartition des stiques présente, dans la proposition que nous soutenons, une certaine régularité qui peut difficilement être tenue pour négligeable, soit : 5 +

5 + 5 + 6 stiques. Enfin, si nous partageons très largement les critiques de Van Grol (et d'autres) à une répartition opérée à partir du contenu, sans prendre suffisamment en compte les faits stylistiques (voir p. 247), il se trouve néanmoins que dans cette proposition chaque strophe présente une homogénéité de contenu, fait qui ne peut pas être passé sous silence, et d'autant moins qu'il nous semble aller de pair avec quelques faits stylistiques. Les première et deuxième strophes sont en effet des appels (2, 3aα et bα ; 4b-5)<sup>4</sup> suivis de leurs motifs (3aβ et bβ , 4a ; 6). Or appels et motifs sont apparentés. En 2-3aα .bα nous lisons successivement deux appels à retenir le châtiment (2a et b, 2a commençant par Yahvé), puis deux appels, plus brefs, à secourir le psalmiste (3aα et bα , se terminant l'un et l'autre par Yahvé). La répartition est donc ici en deux + un (deux demis) stiques. En 4b-5 la même distinction dévoile le même enchaînement. La question de 4b se réfère en effet au verset 2, puisque c'est de la colère et du châtiment divins dont on se demande jusques à quand ils vont durer<sup>5</sup>. Puis le verset 5 aligne trois impératifs qui sont autant d'appels à secourir le psalmiste. Ici le nom de Yahvé se lit en deuxième position tant en 4b qu'en 5. La répartition est donc ici de un + deux stiques. De 2-3aα .bα à 4b-5 on voit donc que pour un enchaînement parallèle des thèmes (colère à conjurer + salut à demander) on a une disposition inversée des proportions (2 + 1 et 1 + 2 stiques), symétrie croisée qui peut s'écrire : A.b // a.B. On notera que de 2 à 5, ᵑpk // hmtk s'opposent à h SDK, l'absence d'un terme parallèle en 5 étant comme compensée par la pré-

---

4 - Nous sommes en effet d'accord avec M. Mannati, *Les Psaumes* 1, p. 119 où elle écrit : "L'interpellation de 4b, destinée à "secouer" Dieu, est l'équivalent d'une invocation".

5 - H.J. Kraus, *Psalmen*, *ad loc.* : "Es ist der Schrei dessen, der unter der Gewalt des Zornes Gottes vergeht (zu den allein stehenden ᵑd-mty vgl. Jes 6,11 ; Hab 2,6 ; Ps 90,13)".



position indépendante lm<sup>c</sup>n au lieu du simple beth préfixe en 2a et b, et par sa position en fin de stique (et de vers).

La correspondance des motifs de 3aβ .bβ -4a et 6 se perçoit moins immédiatement. Cela est dû, nous semble-t-il, à la double interprétation possible du verset 6, lequel peut se comprendre tout à la fois comme l'évocation de la détresse qui attend le psalmiste si Yahvé ne revient pas de son attitude présente : non seulement la mort, mais encore et du fait même l'impossibilité de louer Yahvé, et par ailleurs comme un argument pour décider Yahvé à sauver son fidèle, faute de quoi disparaîtront tout souvenir et louange de lui. C'est selon le premier sens que se perçoit la correspondance entre 3aβ .bβ -4a et 6. On peut ici relever les récurrences des pronoms indépendants ny, au terme du premier stique de 3, et th (w<sup>3</sup>th) au début de 4b, mais inversement celle de np<sup>v</sup>sy au début de 4a (wnp<sup>v</sup>sy) et au terme de 5a, premier stique de 5 :

|    |                                |    |                               |
|----|--------------------------------|----|-------------------------------|
| 3  | : ... <u>ny</u>                | 4b | : <u>w<sup>3</sup>th</u> ...  |
|    | ...                            | 5  | : ... <u>np<sup>v</sup>sy</u> |
| 4a | : <u>wnp<sup>v</sup>sy</u> ... |    | ...                           |

Ces récurrences passent donc des motifs en 2-4a aux appels en 4b-6<sup>6</sup>.

---

6 - On pourrait être tenté par la proposition de L. Viganò, *Nomi e titoli di YHWH alla luce del semitico del Nord-ovest* (Biblica et Orientalia n° 3, Rome 1976), p. 65, de lire un titre divin au terme de 4a (ma<sup>3</sup>ed). On obtiendrait alors l'ordonnance que voici :

|                                      |              |                                    |
|--------------------------------------|--------------|------------------------------------|
| <u>ny</u> (fin de 3a)                |              |                                    |
| <u>ywhh</u>                          | <u>nbhlw</u> | <u>c<sub>3</sub>sm<sub>y</sub></u> |
|                                      |              | <u>wnp<sup>v</sup>sy</u>           |
|                                      | <u>nbhlh</u> |                                    |
| <u>m<sup>3</sup>d</u>                |              |                                    |
| <u>w<sup>3</sup>th</u> (début de 4b) |              |                                    |

L'unité de contenu de 7-8 ne pose pas de problème. Le surgissement des ennemis en 8b, comme le comble aux épreuves du psalmiste, prépare évidemment le retournement de situation en 9-11, ce qu'indique la récurrence de kl de 8b à 9a : il s'agit des mêmes dans deux situations opposées. Cette même récurrence de kl en 9a et 11a indique l'encadrement de la certitude exprimée en 9b-10 par 9a et 11 où tous les malfaisans sont réduits à merci (Van Grol, p. 262).

De la première à la quatrième strophe, aux troisième et cinquième strophes, on voit passer les récurrences de la racine hnn et de m<sup>3</sup>d + verbe bhl. Van Grol (p. 262) montre comment la triple récurrence de Yahvé dans la certitude de la réponse en 9b-10 donne la réplique à la triple récurrence du même nom divin dans l'appel initial de 2-3aα .bα.

De la deuxième à la quatrième strophe Van Grol (p. 261) a bien montré comment swr et swb respectivement en 9a et 11, donc dans les deux derniers souhaits, pleins d'assurance et de confi-

---

où apparaîtrait encore plus clairement l'opposition entre les deux pronoms indépendants. Mais étant donné qu'ici comme en 11a m<sup>3</sup>d suit le verbe bhl, il paraît difficile de lui donner une interprétation différente aux deux endroits. Or en 11 le parallélisme m<sup>3</sup>d // rg<sup>c</sup> (voir note suivante) ne permet pas de voir en m<sup>3</sup>d un titre divin, mais tout au plus pourrait-on entendre le parallélisme : "nella Rovina" // "nella Voragine" (Viganò, p. 165). Mais toutes ces interprétations estompent l'opposition si manifeste de 4a à 11a, et mieux vaut, à notre avis, y renoncer.

ance<sup>7</sup>, de la quatrième strophe, sont dans la ligne du verbe ywb en 5a, dans l'appel encore pressant et angoissé de 4b-5 dans la deuxième strophe. On notera aussi que si ky en 6 introduit la certitude pour Yahvé d'être oublié par quiconque descend au shéol, ky en 9b-10 introduit par contre la certitude pour le psalmiste d'être entendu par Yahvé. Ainsi 9-11 s'opposent-ils à chacune des strophes précédentes, ce que Van Grol a également noté pour sa propre répartition des strophes (pp. 261-264).

## II - AUTRES REPARTITIONS

La structure littéraire d'un texte n'est pas nécessairement unique, et nous pensons pouvoir montrer ci-après que d'autres considérations permettent de déceler d'autres répartitions que celle que nous avons soutenue dans la partie précédente.

Partons tout d'abord de la distinction entre demandes ou appels (exaucés en 9b-10) et expressions de la détresse du psalmiste (pratiquement vaincue en 9a et 11). Donnons aux premiers les sigles X et aux secondes les sigles Y. On peut d'abord lire, les chiffres entre parenthèses indiquant le nombre de stiques :

- 
- 7 - On relèvera la structure particulièrement équilibrée du verset 11, verset final du psaume. L. Viganò, p. 65, n.153, a relevé la symétrie autour d'un pivot (Sur cette figure de style voir notre note brève " 'Pivot Pattern' : nouveaux exemples", VT 28 (1978) pp. 103-110, où, à la note 1, nous donnons des références à d'autres études) :

ybsw wybhllw m<sup>2</sup>d  
           kl yby  
y<sup>v</sup>bw ybsw rg<sup>c</sup>

Quelle que soit l'interprétation donnée à m<sup>2</sup>d et rg<sup>c</sup> (voir ci-dessus notre note 6), il est clair qu'ils se correspondent.

$$\begin{aligned}
 2-4a &: x (3) + y (2) \\
 4b-6 &: x (3) + y (2) \\
 7-8 &: Y (5) \\
 9-11 &: y' (1) + x' (3) + y' (2)
 \end{aligned}$$

On voit les répartitions identiques en 2-4a, 4b-6 et 9b-11. Par ailleurs 7-8 d'une part enchaînent sur 6, fin de la deuxième strophe, et d'autre part préparent 9a, début de la quatrième strophe. Si l'on ne tient pas compte des strophes, et une fois mis à part x en 2-4a, on découvre sur l'ensemble un enveloppement presque parfait autour de Y en 7-8, soit :

$$\begin{aligned}
 3a\beta .b\beta -4a &: y (2) \\
 4b-5 &: x (3) \\
 6 &: y (2) \\
 7-8 &: Y (5) \\
 9a &: y' (1) \\
 9b-10 &: x' (3) \\
 11 &: y' (2)
 \end{aligned}$$

Si même l'on regroupe les deux stiques 8b et 9a qui, si opposés qu'ils soient, se rapportent aux mêmes ennemis du psalmiste, on obtient une parfaite symétrie des proportions de l'ensemble. On relèvera que les récurrences qui vont de 3a $\beta$  .b $\beta$  -4a à 11 se lisent donc ici aux extrêmes, que les trois mentions de Yahvé en 9b-10 et les deux en 4b-5 s'inscrivent dans la symétrie ci-dessus (x/x'), que la récurrence du ky initial marque la correspondance entre y en 3-4a et y en 6, de même que celle de kl la correspondance de y' de 9a (ou 8b-9a) et y' de 11. Par ailleurs de même que ky se lit dans les deux éléments y de 3-6, soit dans le premier volet de la symétrie, et qu'on le retrouve dans l'élément x', au centre du second volet (9-11), de même et inversement, les correspondances swb/swr rappelées plus haut vont de l'élément x, au centre du premier volet (3-5) aux deux éléments y' de 9-11, soit dans le second volet de la symétrie. Du premier

élément (y) au deuxième (x) du premier volet, on voit passer la récurrence de npšy, tandis qu'entre le premier élément (y') et le deuxième (x') du second volet fonctionne le jeu de mots relevé par Van Grol (p. 262) entre kol et qôl. A ne considérer que le texte ici retenu, on constate que les éléments Y (soit douze stiques) sont deux fois plus importants que les éléments X (soit six stiques).

Mais dans cette première présentation nous avons lu le verset 6 comme expression de la détresse du psalmiste, l'agencement de 2-8 se présentant donc comme : x + y // x + y // Y. Si maintenant nous prenons l'ensemble 4b-6 comme expression de la demande du psalmiste, l'agencement de 2-8 devient : x + y (2-4a) // X (4b-6) + Y (7-8). On voit ainsi apparaître parallélisme et disproportions de 2-4a à 4b-8 (3 + 2, puis 5 + 5 stiques). Dans cet agencement les éléments X et Y sont sensiblement de même importance (huit et sept stiques). Si l'on étend à l'ensemble cette répartition, en rattachant 9a à 7-8, on lit (entre parenthèses le nombre de stiques) :

|       |   |                       |       |
|-------|---|-----------------------|-------|
| 2-4a  | : | x (3) +               | y (2) |
| 4b-9a | : | X (5) + Y (5) + y'(1) |       |
| 9b-11 | : | x'(3) +               | y'(2) |

Une autre distinction semble aussi servir de principe de composition, soit celle des trois partenaires en présence : Yahvé (Y), le fidèle (F), les ennemis (E). La répartition s'en fait en effet comme suit (entre parenthèses le nombre de stiques):

|            |   |           |           |
|------------|---|-----------|-----------|
| 2-3aα .3bα | : | Y + F (3) |           |
| 3aβ.bβ-4a  | : | F (3)     |           |
| 4b         | : |           | Y (1)     |
| 5          | : | Y + F (2) |           |
| 6          | : |           | Y (2)     |
| 7-8a       | : | F (4)     |           |
| 8b         | : |           | F + E (1) |
| 9a         | : |           | F + E (1) |
| 9b-10      | : | Y + F (3) |           |
| 11         | : |           | F + E (2) |

On voit les deux symétries concentriques de 3aβ .bβ à 8a (où les derniers éléments Y et F dépassent de la longueur d'un stique les premiers) et de 9 à 11 (où F + E comportent successivement un, puis deux stiques). Ce n'est qu'en 8b-11 qu'apparaissent les ennemis. L'absence de Yahvé en 7-8 a été notée par Van Grol (p. 261). On peut ajouter qu'elle est pour ainsi dire préparée par l'absence de toute louange de Yahvé au shéol en 6, mais surtout que Yahvé est également absent dans l'évocation de l'épreuve en 3aβ .bβ - 4a. Il est remarquable que F et Y qui sont disjoints en 3aβ .bβ - 4 et 6-8a cherchent, de par l'initiative du fidèle en sa prière, à être joints en 5 comme en 2-3aα .bα . De même que 2-3aα .bα , où Y est joint à F, annonce par contraste les volets de la première symétrie où F et Y sont disjoints, de même 8b, marquant la victoire des ennemis ( $F < E$ ) annonce par contraste les volets de la deuxième symétrie marquant eux la défaite des ennemis ( $F > E$ ). Un tel agencement permet en particulier, nous semble-t-il, de voir la place de 8b dans la structure d'ensemble du psaume.

Pour conclure revenons aux différentes propositions récapitulées par Van Grol (voir ci-dessus note 3) et à la sienne propre. Tous les auteurs sont d'accord pour voir en 9-11 la der-

nière strophe. Ceux qui voient en 2-4 la première strophe se trouvent mettre en relief comme début et fin de cette strophe 2 et 4b dont nous avons relevé la correspondance. Mais la proposition est peut-être plus convaincante qui voit en 2-5 une strophe. En effet, d'après les correspondances que nous avons décrites de 2-3a $\alpha$  .b $\alpha$  à 4b, ces deux morceaux encadrent visiblement 3a $\beta$  .b $\beta$  - 4a, l'ensemble ayant ainsi une allure concentrique (a.b.c.a'.b'). Voir en 6-8 une unité, c'est interpréter, à juste titre, le verset 6 comme première expression de cette détresse du psalmiste présentée en 7-8. Il paraît cependant plus juste de marquer la césure entre 6 et 7, ce qui par ailleurs rend plus difficile d'accepter 5-8 comme une strophe. Distinguer une strophe en 5-6, c'est, à strictement parler, limiter sa correspondance avec la première à 3-4a puisque c'est à 3a $\alpha$  .b $\alpha$  que correspond 5, et à 3a $\beta$  .b $\beta$  -4a que correspond 6. Il nous semble cependant que la meilleure proposition reste celle qui distingue 2-4a, 4b-6, 7-8 et 9-11, laquelle cependant, pas plus que les autres, n'exclut les agencements que nous avons perçus à partir de la distinction entre prière/exaucement et détresse/salut, ou à partir de la répartition des partenaires tout au long du texte.

C H A P I T R E    V I

=====

E S S A I    S U R    L A    S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E    D U    P S A U M E    13

---





N.H. Ridderbos<sup>1</sup> a écrit et récapitulé l'essentiel sur la structure littéraire du psaume 13. La plainte de 2-3 débouche sur la prière de 4-5. Dans les deux le poète parle successivement de Dieu, de lui-même et enfin de son ennemi (cf Weiser). Le poème se conclut en 6 sur une expression de confiance et une action de grâce pour le salut accordé par Yahvé. Ridderbos relève aussi deux oppositions remarquables entre l'exultation de l'ennemi (5) et celle du psalmiste (6), et entre le chagrin et l'exultation qui tour à tour (3 et 6) habitent le coeur du psalmiste. Il rappelle enfin l'abrégement progressif de 5 à 4, puis 3 stiques entre les trois parties distinguées ci-dessus (comme l'ont déjà noté F. Delitzsch et plusieurs autres).

Nous ne ferons pour notre part qu'ajouter quelques remarques qui renforceront, nous semble-t-il, la proposition ci-dessus. La perspective est sombre en 2-3 et encore en 4b $\beta$ -5, mais elle se retourne (au moins en espérance) en 4ab $\alpha$  et 6. Ainsi, si le premier volet (2-3) est entièrement "négatif" et le dernier (6) entièrement "positif", le volet central (4-5) fait jouer l'un contre l'autre ces deux aspects, ce qui pourrait se schématiser :

2-3 :            -  
 4-5 :    + / -  
 6 :            +

Ce qui est retourné (de - à +) de 2-3 à 4-5, c'est ce qui se rapporte à Yahvé (2 et 4 ab $\alpha$ ) dans son rapport au psalmiste. Ce qui reste envisagé sous son aspect éprouvant (de - à -), c'est tant les tourments du psalmiste (3ab et 4b $\beta$ ) que la victoire de l'en-

---

1 - *Die Psalmen* (BZAW 117, Berlin 1972), pp. 151-152. Nous n'avons pas trouvé de proposition nouvelle sur ce point dans les commentaires récents. Ridderbos s'en tient à juste titre au TM qui en effet présente une structure littéraire pleinement cohérente, comme nous allons essayer de le montrer.

nemi (3c et 5). De l'ennemi il n'est plus question en 6 où le psalmiste sauvé rend grâce à Yahvé de ce qu'il a fait pour lui.

Après avoir considéré la structure littéraire propre de 2-3 et 4-5 (I), nous réservant d'abord celle de 6 dans le paragraphe III, nous considérerons tour à tour le rapport entre deuxième et premier volets (II), puis entre troisième et deuxième (III), et enfin entre troisième et premier (IV), pour revenir brièvement en conclusion sur la structure littéraire de l'ensemble.

# I - LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DE 2-3 et 4-5

On peut traduire (avec par exemple J.H. Kraus, M. Da-hood, N.H. Ridderbos) le verset 2 en y distinguant trois questions : "Jusques à quand Yahvé ? M'oublieras-tu sans fin ? Jus-ques à quand me cacheras-tu ta face ?" On découvre alors un chias-me entre les deux dernières questions où "jusques à quand" re-prend "sans fin" tandis que "cacher sa face" revient à "oublier". Le chiasme entre les deux premières questions (ou le parallélisme entre la première et la troisième) est moins limpide du fait de l'absence de verbe en 2a~~x~~ ; cependant Yahvé qui y est interpellé est bien le sujet des deux verbes qui suivent. La troisième ques-tion donne l'impression d'additionner si l'on peut dire les deux premières. En effet elle commence par le même adverbe interroga-tif que la première, se poursuit par une forme verbale (2ème pers. sg. yqtl) analogue à celle qui commence la deuxième question, et enfin a comme correspondant de tškhny (dans la deuxième question) quatre mots qui avant de revenir au suffixe final (-ny) dévelop-pent en quelque sorte en une longue expression (tstr <sup>ʔ</sup>t pnk mn) le simple tškh de la question précédente. De même qu'en 2 la question centrale s'achève sur un adverbe de temps (nšh), de même

en 3 (ywm)<sup>2</sup>. On voit donc en 3ab un chiasme très semblable à celui qui commande les deux dernières questions en 2. Mais comme ici les deux indications de temps sont aux extrêmes (et non plus au centre), on pourra dire que d'une certaine manière elles incluent les deux premières questions du verset 3 qui ont trait à la tristesse du psalmiste. De 3b à 3c, où cependant l'on change de sujet, on verra un certain chiasme à partir de la correspondance (et opposition) entre le chagrin du psalmiste et la domination<sup>3</sup> de l'ennemi, et de celle de ywm à c<sub>d</sub>-<sup>2</sup>nh. Et pour ce qui regarde la structure littéraire de l'ensemble des versets 2 et 3, la simple présentation que voici suffira à la faire saisir :

|   |   |                                         |                |
|---|---|-----------------------------------------|----------------|
| 2 | : | <u>c<sub>d</sub>-<sup>2</sup>nh</u> ... | ( <u>ywh</u> ) |
|   |   | ... nsh                                 |                |
|   |   | <u>c<sub>d</sub>-<sup>2</sup>nh</u> ... | <u>...</u>     |
| 3 | : | <u>c<sub>d</sub>-<sup>2</sup>nh</u> ... |                |
|   |   | ... <u>ywm</u>                          |                |
|   |   | <u>c<sub>d</sub>-<sup>2</sup>nh</u> ... | ( <u>yby</u> ) |

- 
- 2 - Ce qui nous dissuaderait d'adopter la proposition de M. Dahood (*Psalms, ad loc*, et de même ci-dessous) de lire en ywm un participe d'un verbe ywm. Nous reviendrons ci-après sur plusieurs de ses propositions, car ce psaume nous paraît un cas typique des questions que peut poser au philologue l'étude de la structure littéraire d'un texte, ou des confirmations qu'elle peut apporter à ses propositions.
- 3 - Mais le verbe rwm serait sans doute ici mieux traduit par "rejoice", avec Dahood, qui relève à l'appui de sa proposition la correspondance avec 5b et remarque : "This version sharpens the contrast between the sorrow of the psalmist and the *Schadenfreude* of his enemy". Cependant O.H. Steck, "Beobachtungen zur Beziehung von Klage und Bitte in Psalm 13", *BN* 13 (1980) 57-62, note 9 (p. 60) s'inscrit en faux contre une telle correspondance.

Le psalmiste est en quelque sorte l'enjeu du combat entre Yahvé et son ennemi<sup>4</sup> (du psalmiste), chacun étant cité à l'un des extrêmes de ce premier volet. On notera qu'à Yahvé se rapportent trois questions, au psalmiste deux, puis à l'ennemi une seule, et qu'on retrouve ainsi dans ces deux versets un dégradé très semblable à celui qui commande l'ensemble du psaume (cinq, puis quatre, puis trois stiques).

L'ensemble 4-5 est lui aussi très soigneusement composé. En 4b $\beta$  et 5b $\beta$  il s'agit du psalmiste, à la 1ère pers., en des termes qui selon M. Dahood (*Psalms, ad loc.*) ne sont pas sans rapport sémantique, peut-être même, peut-on ajouter, doublé d'un certain jeu de mots entre les racines mwt et mwt. En 4ab $\alpha$  (avant pn... hmwt) on lit trois brèves propositions ayant pour sujet Yahvé, les deux dernières étant incluses par le jeu de mots entre c<sub>nny</sub> et c<sub>yny</sub>. En 5ab (avant ky mwt) on lit trois propositions ayant pour sujet l'ennemi du psalmiste, et ici les deux dernières sont incluses, nous semble-t-il, par un certain jeu de mots entre ykltwy et ygylw (y.k.l/y.g.l). Récapitulons :

|                          |                                                               |                 |
|--------------------------|---------------------------------------------------------------|-----------------|
| 4ab $\alpha$ (Yahvé) :   | ... / <u>c<sub>nny</sub></u> ... / ... <u>c<sub>yny</sub></u> |                 |
| 4b $\beta$ (psalmiste) : |                                                               | ... <u>hmwt</u> |
| 5ab $\alpha$ (ennemi) :  | ... / <u>ykltwy</u> / ... <u>ygylw</u>                        |                 |
| 5b $\beta$ (psalmiste) : |                                                               | ... <u>mwt</u>  |

On notera en outre en 4b $\beta$ -5 l'enveloppement presque parfait autour de la parole de triomphe de l'ennemi, soit (correspondances selon les colonnes) :

---

4 - Dahood voit dans l'Ennemi du psalmiste la mort, le conflit entre Yahvé et la Mort rappelant alors celui de Baal et de Mot dans la mythologie cananéenne (il interprète sry en 5b comme un pluriel de majesté).

pn ʔyśn (lère pers.)<sup>5</sup> hmwt

pn yʔmr

ʔyby

ykltyw (lère pers.)

sry

ygylw

ky ʔmwṭ (lère pers.)<sup>6</sup>

## II - LE RAPPORT ENTRE 4-5 et 2-3

Dans les deux premiers volets, si l'on totalise le nombre de stiques concernant Yahvé et le psalmiste, on obtient quatre en 2-3b, mais deux, soit la moitié, en 4 ; inversement en ce qui concerne les ennemis, on lit un stique en 3c, mais deux, soit le double en 5. En 2-3, serait-on tenté de dire, l'ennemi dominait sans effort (3c) sur un psalmiste accablé et oublié par Yahvé (2-3b). En 4-5 c'est au moment où le psalmiste appréhende la mort même qu'il se met à appeler son Dieu (4), appel qui retentit donc

- 
- 5 - La correspondance entre ces deux emplois de la lère pers. aux deux extrêmes de cette symétrie nous retiendrait d'adopter la proposition de Dahood qui voit en ʔyśn un substantif.
- 6 - Cette analyse de la structure littéraire ne nous semble pas favorable à celle que propose pour 5b O.H. Steck, art. cité dans notre note 3, aux pp. 61-62. Mais s'il fallait avec cet auteur comprendre 5b "Meine Widersacher jubeln, dass ich wan-ke", et le rattacher à 6 ("Doch ich, ich vertraue auf deine Hulde..."), les remarques que nous venons de faire souligneraient alors l'articulation entre 4-5a et 5b-6. Cependant même dans la traduction proposée par S. le rattachement de 5b à 6 ne s'impose pas absolument. 5b, ainsi entendu, peut encore constituer un argument aux demandes formulées par les impératifs du verset 4. On dira qu'en sus il facilite alors la transition avec 6 par l'opposition relevée par S. entre 5b et 6a (sur le rapport de 4-5 à 6 voir ci-dessous notre paragraphe III).

au moment où l'ennemi risque d'atteindre au triomphe sans réserve sur le vaincu (5). Cependant en 2-3 il ne s'agit pas de simples constats, mais de questions. Ainsi les trois impératifs en 4 répondent à trois questions en 2 (selon la traduction adoptée ci-dessus pour ce dernier verset). En 4 on remarquera que le premier impératif n'a point d'objet, au contraire des deux suivants (inclus par le jeu de mots entre enny et yny), l'agencement d'ensemble étant donc comparable à celui de 2 où la première question reste pour ainsi dire sans contenu, tandis que les deux suivantes en ont un, bien déterminé. Ici et là Yahvé est en un premier temps, une première question ou un premier impératif, interpellé sans plus, et ce n'est pour ainsi dire qu'en reprenant son souffle que le psalmiste attire sur lui-même l'attention de Yahvé dans ses deux dernières questions ou ses deux derniers impératifs<sup>7</sup>, ici et là d'ailleurs d'abord par un simple suffixe du verbe (skh et nh), puis dans une expression plus riche où d'ici à là se répondent les thèmes de la face (cachée) de Yahvé et des yeux (illuminés) du psalmiste<sup>8</sup>. Pour en revenir à l'ensemble de ce qui concerne Yahvé et le psalmiste, on dira donc que de 2-3b à 4 le psalmiste n'a plus le loisir d'interroger longuement, mais qu'il appelle Yahvé par trois impératifs très rapprochés, formulant cette fois sa détresse en une brève proposition d'un demi-stique (4b<sup>β</sup>), contre une question de deux stiques en 3ab, longue proposition aux compléments redoublés. De 3c à 5 par contre on le voit passer d'une question sur la domination, aux modes non précisés, de l'en-

---

7 - Nous ne presserons donc pas la proposition de Dahood qui étend le suffixe du deuxième au premier impératif qu'il traduit : "look at me".

8 - Contre l'interprétation de cette correspondance donnée par Kraus voir O.H. Steck, art. cité ci-dessus dans notre note 3, note 9 (p. 60).

nemi, à une quasi-vision de son triomphe, avec même les paroles qu'il y prononcera. Les questions de 2-3 le cèdent aux appels (4ab $\alpha$ ) et aux angoisses (4b $\beta$  -5) en 4-5.

### III - LE RAPPORT ENTRE 6 et 4-5

Comparons maintenant les deuxième et troisième volets. De la fin de l'un à celle de l'autre Ridderbos oppose à juste titre l'exultation de l'ennemi et celle du psalmiste. Mais on notera aussi que l'exultation de l'ennemi en 5b a un motif (ky), soit la chute du psalmiste, tout comme le chant du psalmiste en 6c a lui aussi un motif (ky), soit ce que Yahvé a fait pour lui. Au-delà de ces deux récurrences de gyl et ky, on peut prêter attention à l'ordonnance des contenus en 4-5 et en 6. En 6 confiance, exultation et chant ont pour objet respectivement la grâce de Yahvé, son salut et ce qu'il a fait pour son fidèle. En attribuant les sigles x aux premiers et y aux seconds, on peut présenter l'agencement de 6 comme : y.x / x.y / x.y. Faisant opposition à 6, 4b $\beta$  -5 rapportent pour leur part parole et jubilation de l'ennemi qui ont pour cause son triomphe, soit l'ébranlement du psalmiste et sa descente vers la mort. En attribuant les sigles x' aux premiers (pendants de la foi et de la jubilation du psalmiste) et y' aux seconds (pendants des bienfaits opérés par Yahvé), on peut donc présenter l'agencement de 4b $\beta$  -5 comme : y' / x'.y' / x'.y'. On voit que 5 et 6bc sont agencés exactement de la même manière, mais avec des contenus opposés : x-y / x-y, puis x'-y' / x'-y'. En 5 les deux y' reprennent celui qui termine 4b ; en 6bc les deux x et les deux y reprennent ceux qui se lisent dans l'ordre inverse (y + x) en 6a. De plus en 4ab $\alpha$ , ce qui est demandé à Yahvé, ce n'est rien d'autre que cette grâce, ce salut, ces bienfaits de Yahvé rapportés en 6. On pourrait donc donner les sigles y.y.y à 4ab $\alpha$  (ou Y). Ainsi l'enchaînement se ferait sans peine de 4ab $\alpha$  à 6. Mais l'in-



terruption se fait en 4b par l'opposition entre les deux hypothèses de l'illumination des yeux du psalmiste ou de sa mort. On notera qu'au début et à la fin de 4-6 il s'agit de l'action bienveillante de Dieu, le nom divin, dans ce contexte, jouant au "centre" de 4 et de 6c un certain rôle d'inclusion. En 4 Yahvé est appelé pour empêcher la mort de son fidèle. En 6 il lui est rendu grâce pour son salut. Entre les deux est évoquée la sombre perspective du triomphe des ennemis.

#### IV - LE RAPPORT ENTRE 6 et 2-3

De l'ennemi il était déjà question en 2-3, et aussi de l'accablement du psalmiste. Nous avons déjà comparé 3 et 4b $\beta$ -5. Ici nous voudrions revenir sur le contraste entre 3 et 6, déjà repéré par Ridderbos à partir de la récurrence de "mon coeur", lequel ici s'afflige et là exulte. Nous relèverons qu'en 3 comme en 6 sont utilisés successivement dans chacun des trois stiques deux fois la préposition b (en mon âme, en mon coeur ; en ta grâce, en ton salut), puis la préposition c1 + suffixe lère pers.<sup>9</sup>, au terme ici et là. Il est difficile aussi de ne pas voir un certain jeu de mots entre le c<sub>d</sub>-<sup>3</sup>nh initial de 3a (et 3c, et 2) et le w<sup>3</sup>ny initial de 6. Récapitulons :

3 : c<sub>d</sub>-<sup>3</sup>nh... b(npšy) /... blbby... /... c<sub>1</sub>y

6 : w<sup>3</sup>ny b(hsd<sub>k</sub>)... /... lby b(yšw<sup>c</sup>tk) /... c<sub>1</sub>y

Ces indices formels guident le lecteur vers l'opposition des contenus. La domination de l'ennemi sur le psalmiste (c<sub>1</sub>y) ne provoque en (b) lui qu'inquiétude et chagrin, mais ce que Yahvé fait

---

9 - Dahood propose de lire en c<sub>1</sub>y de 6c "The Most High", mais escamote ainsi la correspondance entre les deux derniers mots de 2-3 et 6.

pour lui (cly) projette sa foi et sa joie dans (b) la grâce et le salut divins. Et voilà pourquoi son coeur est transformé d'une situation à l'autre.

Si l'on considère aussi le verset 2, on remarque que le nom divin (Yahvé seul) se lit aux premier et dernier stiques de notre psaume, en 2 d'abord où Yahvé semble oublier son fidèle et lui cacher sa face, en 6 à la fin où au contraire il a manifesté sa grâce et son salut. Tout se passe comme si en 2-3 l'ennemi profitait de l'absence de Yahvé pour affliger le fidèle tandis qu'en 6 Yahvé ayant repris sa place, c'est-à-dire supplanté l'ennemi dans la relation au fidèle, il n'y a plus ni à interpeller Yahvé sur son absence (2), ni à rapporter les épreuves infligées par l'ennemi (3), mais seulement, à la place de ces dernières, à rendre grâce pour les bienfaits opérés par Yahvé.

Le passage de 2-3 à 6 s'est fait, nous l'avons vu, par 4-5 où un appel pressant à Yahvé (4ab $\alpha$ , relayant les questions de 2) veut faire pièce aux plus sombres appréhensions (4b $\beta$  -5, relayant les questions de 3). En somme 6 n'a plus à revenir sur 2 et 4ab $\alpha$ , questions et appels à Yahvé qui ont obtenu leur réponse, puisqu'il manifeste le retournement de la situation évoquée en 3 et 4b $\beta$  -5 sous mode de questions et d'appréhensions. Questions (2) et appels (4ab $\alpha$ ) à Yahvé sont motivés par la triste situation (3 et 4b $\beta$  -5) du psalmiste. Mais à partir du moment où cette situation est retournée (6), ils n'ont plus de raison d'être, ou plus exactement ils le cèdent à l'action de grâce à l'intérieur de laquelle est évoquée la nouvelle et heureuse situation. Littérairement parlant comme dans la réalité sous l'angle de l'appréhension que le psalmiste (l'auteur) en a, Yahvé (2 et 4ab $\alpha$ ), même questionné et interpellé, est comme séparé du psalmiste aux prises avec son ennemi (3 et 4b $\beta$  -5), ce qui provoque questions

et peurs. Yahvé n'est pas là où triomphe l'ennemi. C'est donc que Yahvé se dérobe à son fidèle et ne se décide pas encore à le regarder et à lui répondre. Qu'il le fasse, et alors c'est dans son bonheur même que le fidèle découvre son Dieu et lui rend grâce<sup>10</sup>.

---

10 - L'agencement en trois volets est comme accompagné par la répartition des verbes : quatre en 2-3 et 6, aux extrêmes, et huit en 4-5, au centre. On notera enfin que tous les stiques de 4-5 se subdivisent aisément en demi-stiques (comportant chacun un verbe), et de même le premier stique (deux questions) et le dernier (deux verbes) du psaume, ce qui n'est pas le cas en 2b-3 et 6ab.

C H A P I T R E     V I I

=====

E S S A I     S U R     L A     S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E     D U     P S A U M E     25

---



Utilisant le procédé de l'acrostiche alphabétique, le Ps 25 s'est vu parfois contester toute composition un peu serrée<sup>1</sup>. Cependant plusieurs auteurs sont d'un avis contraire, en tête desquels il convient de nommer H. Möller<sup>2</sup> qui s'efforçait non seulement de distinguer diverses strophes à l'intérieur de ce psaume, mais aussi leurs rapports mutuels. Mettant à profit plusieurs de leurs observations, nous tenterons d'aboutir à des conclusions peut-être un peu plus ajustées en ce qui concerne la structure littéraire de ce psaume. Nous constaterons alors une fois de plus que le procédé acrostiche non seulement n'interdit pas une compo-

- 
- 1 - Par exemple par B. Duhm, F. Delitzsch, B. Stärk (cités par L. Jacquet, *Les Psaumes et le coeur de l'homme*, Louvain 1975, p. 581) ; A. Deissler, *Le livre des Psaumes* (Paris 1966) : "Ce procédé artistique ne permettait la plupart du temps, chez un auteur médiocrement doué, qu'une suite d'idées assez lâches, sans grande unité" (T.I, p. 123) ; A. Maillot et A. Lelièvre, *Les Psaumes* (Genève 1972) qui renvoient à leur tome III, p. 127 : "On ne peut que s'émerveiller que les auteurs avec premier souci de respecter l'alphabet aient réussi à dire quelque chose".
- 2 - H. Möller, "Strophenbau der Psalmen", ZAW 9 (1932), pp. 240-256, aux pp. 252-6, propose : 1 (a). 2-3 (b). 4-7 (c). 8-11 (d) / 12-15 (d). 16-19 (c) ; 20-21 (b). 22 (a), et signale les récurrences. Voir aussi M. Mannati, *Les Psaumes I* (Paris 1966), qui propose (p. 255) de lire symétriquement autour du v. 11 : 1-3.4-7.8-10.11.12-14.15-19.20-22, et signale les récurrences (p. 253, note 3) ; N.H. Ridderbos, *Die Psalmen* (BZAW 117, 1972) propose : 1.2-7 (2-3.4-5.6-7).8-15 (8-9.10-11 et 12-13.14-15).16-21(16-17.18-19.20-21).22, signale les récurrences et écrit : "Mir scheint, dass die durch den Zwang des Alphabets entstehende Schwierigkeit weitgehend überschätzt wird (). So weist Ps 25 einen weitaus stärkeren Zusammenhang auf, als man zuweilen in ihm finden will" (p. 200) ; E. Beaucamp, *Le Psautier* (Paris 1976), voit des correspondances de 2-3 à 20-21, de 4-7 à 16-19, de 8-11 à 12-15, et remarque que "le psaume obéit à une construction strophique assez rigoureuse" (p. 123).

sition très soignée<sup>3</sup>, mais qu'il peut même aller jusqu'à en constituer un indice.

Une première distinction utile et facile à faire se présente entre les passages où les partenaires de Yahvé sont d'une part le psalmiste (lère pers. sg.), soit 1-2, 4-7, 11, 15-21, à quoi l'on peut ajouter 22 compte tenu du fait qu'Israël n'est que l'extension de la personne du psalmiste qui lui-même en quelque sorte le représente, et d'autre part un groupe de personnes (3ème pers. pl.), soit 3, 8-10 et 12-14. Nous considérerons d'abord (I) les unités de la première série en elles-mêmes et dans leurs rapports mutuels, puis celles de la seconde (II) en elles-mêmes et dans leurs rapports mutuels et aux unités de la première série, après quoi nous pourrions conclure (III) sur la structure littéraire de l'ensemble du psaume.

#### I - 1-2, 4-7, 11 et 15-22

Il nous semble difficile de ne pas lire le verset 1 à l'intérieur de l'unité 1-2<sup>4</sup>. Ces deux versets comportent en effet quatre propositions dont les deux premières s'achèvent par un verbe à la lère pers. sg., tandis que les deux dernières commencent

---

3 - Thèse vigoureusement défendue par G. Brunet, *Les Lamentations contre Jérémie* (Paris 1968), pp. 125-137. Nous avons tenté de la vérifier encore récemment dans "Structure littéraire de l'Hymne à Sion de 11Q Ps<sup>a</sup> XXII, 1-15", *Rev. de Qum.*, t.X, n° 38 (mai 1980), pp. 1-15 (voir d'autres références à la note 2 de cet article).

4 - Contre Möller. Voir ci-dessus note 2.

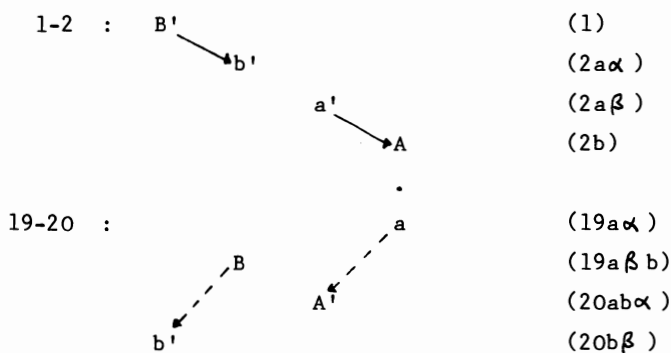
par  $\text{ṣ}^1 + \text{yqtl}$ . Les quatre propositions commencent par les lettres  $\text{ṣ}^1 + \text{l}^5$ . La première et la troisième s'achèvent sur un yqtl lère pers. sg. comportant en outre une sifflante  $\text{ś/s}$ , soit  $\text{ṣ}^1\text{ś}$  et  $\text{ṣ}^1\text{bwsḥ}$  (finales en a). La seconde et la quatrième s'achèvent sur la même finale  $\text{l}$  se rapportant au psalmiste. Au début de 1 on lit préposition + suffixe 2ème pers., puis Yahvé. Au début de 2, inversement, on lit  $\text{ṣ}^1\text{hy}$ , puis préposition + suffixe 2ème pers. De 1 à 2 on a donc séparation des deux termes de l'expression composée yhwḥ ṣ}^1\text{hy}<sup>6</sup>. La double expression de la confiance en Yahvé veut conjurer la double expression du danger redouté.

Les versets 19-20 semblent étroitement apparentés à 1-2. On relève ici et là npśy, bk,  $\text{ṣ}^1\text{-ṣ}^1\text{bws(h)}$ ,  $\text{ṣ}^1\text{yby}$ . En 1-2a npśy et bk s'inscrivent dans la double expression de la confiance du psalmiste en son Dieu, et de même bk en 20b. En 20a npśy s'inscrit cette fois dans le petit développement en cinq propositions qui en 19-20bα reprend et étoffe la prière de 2aβb. En 2aβb on lit au début  $\text{ṣ}^1\text{-ṣ}^1\text{bws(h)}$  et au terme  $\text{ṣ}^1\text{yby}$ , mais inversement en 19-20bα. Le verset 2 se préoccupe d'abord du sort du psalmiste (2aβ), puis de celui des ennemis (2b), mais inversement 19-20 d'abord du sort des ennemis (19), puis de celui du psalmiste (20). On voit que si en 1-2 expression de la confiance et prière ont sensiblement la même importance, par contre en 19-20 la prière, qui prend en outre la première place, reçoit l'accent principal, accompagnée seulement d'une brève expression de la confiance (ky-hsyty bk). Au début et au terme de 19-20 on notera cependant la construction semblable de 19a et 20b : demande à Yahvé + ky...,

- 
- 5 - Nous pensons, comme par exemple M. Dahood (*Psalms, ad loc.*), qu'il ne faut pas chercher à tout prix à rétablir la continuité de l'alphabet dans l'acrostiche. Aussi bien elle est encore plusieurs fois interrompue dans la suite du psaume.
- 6 - Un de ces "composite divine names" relevés par M. Dahood, *Psalms* III, pp. XXXVIII à XLI.



19a concernant les ennemis et 19b le psalmiste. Les deux motivations se répondent : les ennemis, nombreux, sont poussés par une haine violente du psalmiste (19a $\beta$  b), mais le psalmiste trouve sa force dans sa confiance en Yahvé (20b $\beta$ ). De 19 à 20 les proportions sont inversées en ce que une seule demande concernant les ennemis (19a $\alpha$ ) est suivie d'une longue "motivation" (ky...) les concernant (19a $\beta$  b), tandis qu'inversement en 20 c'est une triple demande concernant le psalmiste (20ab $\alpha$ ) qui précède l'unique motivation de 20b $\beta$ , de sorte que l'ensemble 19-20 apparait construit selon le schéma : aB // A' b' (symétrie croisée, à la fois parallèle et concentrique), alors que 1-2 se présentait pour sa part selon le schéma (en utilisant les mêmes sigles pour les éléments se correspondant) : B' (1). b' (2a $\alpha$ ) / a' (2a $\beta$ ). A (2b). On voit alors d'un passage à l'autre la double inversion, dans l'ordonnance et dans les proportions, entre leurs unités extrêmes, 1 appelant 20b $\beta$  (trois mots) et 2b appelant 19a $\alpha$  (deux mots). L'opposition est moins ajustée entre les éléments centraux, lesquels se présentent dans une ordonnance parallèle où la brève expression de confiance de 2a $\alpha$  appelle par contraste le développement sur les ennemis en 19a $\beta$  b, tandis que le bref 21 2bws<sup>v</sup> de 2a $\beta$  est pour sa part développé en 20ab $\alpha$ . En guise de récapitulation proposons la schématisation suivante :



Les versets 4-7<sup>7</sup> comportent deux unités de cinq stiques, 4-5 et 6-7, agencées de façon très semblable et donnant à l'ensemble l'allure d'une symétrie largement concentrique. Considérons tout d'abord 4-5. On constate que la racine drk qui se lit au début de 4a et lmdny au terme de 4b se lisent à nouveau dans le seul stique de 5a $\alpha$ , respectivement au début et au terme, lmdny étant ici précédé du w de coordination. En 5a $\beta$  suit une proposition introduite par ky ici immédiatement suivi du pronom ʔth. Le stique 5b est à peu près parallèle à 5a $\beta$ , ʔwtk faisant nettement écho à ʔth. Si maintenant nous considérons les versets 6-7, nous lisons en 6a au début le verbe zkr et au terme hšdyk, lequel est ici précédé du w de coordination. Suit en 6b une proposition introduite par ky ici suivi, au terme de ce stique, du pronom hnh. On retrouve le verbe zkr ici au terme de 7a $\alpha$  et hšdk ici au début de 7a $\beta$ , les deux termes se trouvant donc au centre de 7a $\alpha\beta$ . Le stique 7b est à peu près parallèle à 7a $\beta$ , lm<sup>c</sup>n twbk faisant nettement écho à hšdk. On peut donc dire que drk et lmdny en 4a et b sont en quelque sorte repris dans le seul stique 5a $\alpha$ , lequel est suivi en 5a $\beta$  de ky ʔth... Mais inversement zkr et hšdyk au début et au terme du seul stique 6a, lequel est suivi en 6b de ky ... hnh, trouvent une sorte de développement dans les nouveaux emplois de zkr et hšdk respectivement en 7a $\alpha$  et  $\beta$ . Par ailleurs de même que 5a $\beta$ , avant-dernier stique de 4-5, trouve une sorte de parallèle dans le dernier stique 5b, de même 7a $\beta$ , avant-dernier stique de 6-7, trouve une sorte de parallèle dans le dernier stique 7b. On pourrait récapituler schématiquement comme suit ces correspondances :

---

7 - Les tiennent aussi pour une unité Mannati et Beaucamp.

|     |   |                          |                  |                         |
|-----|---|--------------------------|------------------|-------------------------|
| 4a  | : | DRK                      |                  |                         |
| b   | : |                          | LMDNY            |                         |
| 5aα | : | <u>drk...</u>            | <u>wlmdny</u>    |                         |
| β   | : |                          |                  | <u>ky</u> <u>ṣth...</u> |
| 5b  | : |                          |                  | ( <u>ṣwtk...</u> )      |
| 6a  | : | <u>zkr...</u>            | <u>whsdyk</u>    |                         |
| b   | : |                          |                  | <u>ky...</u> <u>hnh</u> |
| 7aα | : | TZKR                     |                  |                         |
| β   | : |                          | KHSDK...         |                         |
| b   | : | ( <u>lm<sup>c</sup>n</u> | <u>twbk...</u> ) |                         |

Par ailleurs on lit ṣth dans les deux avant-derniers stiques. Alors qu'en 5aα les deux verbes encadrent le complément b<sup>ṣ</sup>mtk, en 6a l'unique verbe reçoit deux objets : rhmyk... whsdyk. On sait que h<sub>s</sub>d w<sup>ṣ</sup>mt constituent un couple de termes stéréotypé<sup>8</sup>, couple dont chacun des deux termes se trouve ici réparti en 5aα et 6a (et 7aβ). De même qu'on lit Yahvé au centre de 4a et Dieu en 5aβ-b, de même on lit Yahvé au centre de 6a et de nouveau en 7aβb. On notera qu'en 4-5aα les verbes l'emportent sur les substantifs (quatre contre trois), tandis qu'en 6a.7a les substantifs l'emportent sur les verbes (cinq contre trois). Le seul ṣmtk en 4-5aα appelle en 6a.7a rhmyk et h<sub>s</sub>dk (bis), tandis qu'aux voies et sentiers de Yahvé (suffixes 2ème pers.) s'opposent les péchés et transgressions du psalmiste (suffixes 1ère pers.). De 4-5 à 6-7 on passe d'une demande d'enseignement à celle de l'intervention de la miséricorde. En 5 Yahvé est qualifié seulement de Dieu du

---

8 - Que nous allons d'ailleurs retrouver au verset 10a. Nous avons observé la disjonction des deux termes, servant alors d'indices de la composition, dans les Pss. 51 ("Note sur la structure littéraire de Ps LI 3-19", VT 26 (1976), pp. 142-7, aux pp. 142-3 = ci-après chapitre IX, § 1), et 86 ("Essai sur la structure littéraire du psaume LXXXVI", VT 29 (1979) pp. 385-402, à la p. 396).

salut, mais en 7 c'est le pardon des péchés qui est attendu de lui.

Au terme de 4-5 nous lisons ky... wtk qwyty, et de même en 21b : ky qwytyk. Au centre de 6-7 nous lisons la demande de 7a~~x~~ sur l'oubli des péchés du psalmiste (ht<sup>3</sup>wt n<sup>c</sup>wry), et de même en 18b (ht<sup>3</sup>wty). On voit donc que ces deux éléments de 4-7 se retrouvent en substance en 15-22, mais dans un ordre inversé. L'intérêt de la remarque apparaîtra au terme de l'étude de cette dernière unité.

Le verset 11 commence par une "motivation" très semblable à celle qui termine 4-7 (lm<sup>c</sup>n twbk yhw) : lm<sup>c</sup>n smk yhw. Mais 11b pour sa part présente une étroite parenté formelle avec 19a. On comparera notamment ky rb-hw<sup>3</sup> en 11b avec ky-rbw en 19a. Cependant ce qui abonde en 11, c'est l'iniquité du psalmiste, laquelle rappelle ses péchés en 7a. Il reste qu'en 11 et 19 Yahvé est prié d'intervenir face à une situation alarmante autant en ce qui regarde l'abondance de l'iniquité du psalmiste (11) que le nombre de ses ennemis (19). Ainsi entre 1-2 et 19a la propre iniquité du psalmiste est venue s'ajouter à la menace des ennemis et la nécessité du pardon à celle de la libération des ennemis.

Dans les versets 15-22 il nous semble qu'il faut distinguer 15-16, 17-19 et 20-22, distinction que nous allons ci-dessous justifier.

Les versets 15-16 sont agencés selon une symétrie croisée. Du point de vue des sujets 16b correspond à 15a (le psalmiste) comme 16a à 15b (Yahvé, avec en outre ici correspondance des objets, soit le psalmiste), ces correspondances étant donc ordonnées selon une symétrie concentrique. Par ailleurs, déterminant une symétrie parallèle, on notera les correspondances suivantes :

- 15a : ʔl-yhwh  
 15b : ky hwʔ  
 16a : ʔly  
 16b : ky... ʔny

De même que le psalmiste se tourne vers Yahvé parce qu'il sait son efficacité, de même Yahvé se tourne vers le psalmiste parce qu'il en connaît l'épreuve. Au plan des enchaînements (chrono)-logiques 16a est la réponse à 15a (l'exaucement à la prière), et 15b l'issue à l'épreuve présentée en 16b. Ces enchaînements se conforment donc si l'on peut dire à la symétrie parallèle, mais on voit qu'ils indiquent aussi la symétrie concentrique, puisque ce sont aux extrêmes l'attitude ou la situation du psalmiste qui provoquent au centre la réponse et l'intervention attendue de Yahvé. De 15 à 16 on notera le passage d'affirmations uniques, et à la limite presque solennelles, en 15a et b, à deux propositions plus heurtées et comportant chacune un couple de termes en 16a (deux verbes liés par w) et b (deux adjectifs liés par w). La finale de 16a avec deux n suivis du suffixe lère pers. se retrouve comme soulignée dans celle de 16b : ʔny ʔny. On voit que 15 peut être considéré comme la toile de fond, le point d'appui, à l'entrée en scène, si l'on peut dire, des deux partenaires en 16 (ainsi que dans les versets suivants). Pour la suite de cette étude nous adopterons les sigles suivants : c pour l'expression de la confiance en 15a et c' pour l'attention demandée en retour à Yahvé en 16a, d pour la délivrance attendue en 15b, et enfin e pour l'expression de l'épreuve en 16b.

En utilisant les sigles ainsi déterminés, en ajoutant seulement l'exposant ' à d pour indiquer le passage de la simple affirmation à la prière en ce qui regarde la délivrance, nous pouvons écrire de 17-19 :

|     |   |   |                                    |
|-----|---|---|------------------------------------|
| 17a | : | e |                                    |
| 17b | : |   | d'                                 |
| 18a | : | e |                                    |
| 18b | : |   | d'                                 |
| 19  | : | E | (majuscule parce que deux stiques) |

L'ensemble se présente donc comme un enveloppement concentrique de 18a par ed' (17) et d'E (18b-19). L'impératif r<sup>h</sup> amorce 18a et 19, en soulignant ainsi la correspondance. Mais la symétrie révèle aussi une dissymétrie puisque la proportion de 19 représente à peu près le double (deux stiques contre un) de 17a et 18a auxquels il correspond. Par rapport à 15-16 on notera le passage de ys<sup>3</sup> (hiphil) avec le même sujet Yahvé de 15b (= d) à 17b (= d'). Par ailleurs, se rapportant à l'épreuve du psalmiste ky... w... de 16b se retrouve en 19a (ky...) et b (w...). Enfin, se rapportant à cette même épreuve w<sup>cny</sup> de 16b reçoit évidemment un écho dans c<sup>nyy</sup> w... de 18a. Nous ne tenons pas compte du ky qui introduit 15b, étant donné son contexte quasiment opposé à celui de ky en 19. On voit donc que par rapport à 15-16, 17-19 ne prennent le relais que des éléments d et e, selon l'agencement suivant :

|       |   |   |  |    |   |       |   |    |  |    |   |
|-------|---|---|--|----|---|-------|---|----|--|----|---|
| 15-16 | : | c |  | c' |   | 17-19 | : |    |  |    |   |
|       |   |   |  | d  |   |       |   | d' |  | d' |   |
|       |   |   |  |    | e |       |   | e  |  | e  | E |

Toujours à partir des sigles convenus, on pourra présenter comme suit les versets 20-22 (majuscules pour les éléments plus développés) :

|       |   |    |   |
|-------|---|----|---|
| 20abα | : | D' |   |
| 20bβ  | : |    | c |
| 21a   | : | d' |   |
| 21b   | : |    | c |
| 22    | : | D' |   |

On voit ici encore que l'ensemble se présente comme un enveloppement concentrique de d' par D'c et cD'. La correspondance entre 20b $\beta$  et 21b est indiquée tant par les contenus que par les débuts (ky) et fins (suffixe 2ème pers.). De 20a à 21a on voit la conjonction w joindre ici deux propositions et là deux substantifs. Inversement de 18a (= e) à 19 (= E) la conjonction w qui joignait ici deux substantifs articule ensuite deux propositions. Le passage est identique ici et là. Le verset 22 passe du psalmiste à Israël, mais qui ne voit la continuité ? Par ailleurs ce qui est demandé pour Israël, c'est la libération de ces mêmes angoisses (srwt) qui selon 17a accablaient le psalmiste. De cette manière d'ailleurs le mot srwt constitue une inclusion de l'ensemble 17-22.

Si 17-19 ne prolongeait que les éléments d et e de 15-16 20-22 pour leur part n'en reprennent que les éléments c (expressions de confiance) et d (délivrance). Ainsi chacun des deux ensembles 17-19 et 20-22 met-il l'accent sur un aspect différent, mais tous deux sont empruntés à 15-16 qui, on le voit, constitue comme une introduction, une tête de chapitre. Si 20-22 poursuit et développe les appels à la délivrance de 17-19, il reprend aussi et répète (20b et 21b) l'expression de confiance qui commençait 15-16. Par contre en 20-22 toute mention des épreuves, présentes en 15-16 et 17-19, a disparu. Le psalmiste les perd de vue tant son regard se trouve désormais tourné vers celui qui, en retour de sa fidélité, va le délivrer.

Considérons à présent le rapport de 15-22 aux trois autres passages étudiés, 1-2, 4-7 et 11, qui tous concernent explicitement le psalmiste et se distinguent par là des "généralités" de 3, 8-10 et 12-14. Ayant déjà marqué les points d'attache des trois premiers passages à 15-22, il nous suffira ici de les récapituler dans le tableau suivant :

(15-16)

(17)

|    |                         |           |          |
|----|-------------------------|-----------|----------|
| 18 | <u>ht<sup>3</sup>wt</u> | 4-7 (7a)  |          |
| 19 | <u>3yby</u>             | 1-2 (2b)  |          |
|    | <u>rbw</u>              |           | 11 (11b) |
| 20 | <u>npsy</u>             | 1-2 (1)   |          |
|    | <u>3l-3bws</u>          | 1-2 (2aβ) |          |
|    | <u>bk</u>               | 1-2 (2aα) |          |
| 21 | <u>qwyty</u>            | 4-7 (5b)  |          |

(22)

On constate que l'introduction 15-16, le premier verset de 17-19, et le dernier de 20-22 ne comportent pas de récurrences empruntées aux trois passages considérés<sup>9</sup>. En 18-21 on constate que selon leurs références à 4-7, 1-2 et 11, les récurrences relevées s'ordonnent de manière concentrique. On voit ainsi comment l'ensemble 15-22 (surtout le "développement" 17-22) récapitule en lui les trois passages 1-2, 4-7 et 11. Les récurrences de ht<sup>3</sup>wt et 3yb amènent à constater que s'il est question des ennemis en 1-2, des péchés en 4-7 et 11, il est question des deux (dans un ordre inversé) en 15-22 (18-19) qui manifeste encore par là son caractère de récapitulation. On notera que sur l'ensemble l'iniquité (11) est encadrée par les péchés (7 et 18), lesquels sont eux-mêmes encadrés par les ennemis (2 et 19).

Les récurrences de bk et qwyty sont comme soulignées par le ky qui les précède. Mais plus intéressants sont les autres emplois de ky en 15-22. Celui de 19a fait écho à celui de 16b. Or ce dernier est suivi du pronom 3ny (= le psalmiste) qui évidem-

---

9 - On pourrait néanmoins relever que ywhh se lit en 15 comme en 4-7 et 1-2 (et 11), et 3lhym en 22 comme en 4-7 et 1-2. Cependant ces désignations de Dieu ne sont pas typiques de cette série de passages ; on lit également ywhh en 8-10 et 12-14.



ment s'oppose au pronom hw<sup>2</sup> (= Yahvé) qui en 15b fait également suite à ky. Or en 4-7 et 11 les autres emplois de ky + pronom indépendant présentent la même opposition, soit entre ky-<sup>2</sup>th (= Yahvé) en 5a, auquel fait écho en 6b ky... hmh (la miséricorde et la fidélité divines), et ky... hw<sup>2</sup> (= l'iniquité du psalmiste) en 11b. Nous pouvons récapituler ainsi :

|       | <u>Yahvé</u> :                               | <u>Psalmiste</u> :           |
|-------|----------------------------------------------|------------------------------|
| 4-7   | <u>ky-<sup>2</sup>th</u><br><u>ky... hmh</u> |                              |
| 11    |                                              | <u>ky... hw</u> <sup>2</sup> |
| 15-22 | <u>ky-hw</u> <sup>2</sup>                    | <u>ky... <sup>2</sup>ny</u>  |

L'ensemble 15-22 reprend donc en ses deux premiers versets une opposition analogue à celle que nous lisons de 4-7 à 11. On notera que les 2ème (= Yahvé) et 1ère (= le psalmiste) personnes sont employées en premier et dernier, tandis qu'on lit entre elles les deux emplois de hw<sup>2</sup> (= d'abord le psalmiste, puis Yahvé) et celui de hmh, donc des 3èmes personnes. Le mouvement est inverse en ce qui regarde Yahvé dont on parle d'abord à la 2ème, puis à la 3ème pers., et en ce qui regarde le psalmiste dont on parle d'abord à la 3ème, puis à la 1ère pers. On pourra encore noter la parenté de contenu entre le stique 5b (kl-hywm) qui fait suite à ky-<sup>2</sup>th et le stique 15a (tmyd) qui précède ky-hw<sup>2</sup> (= Yahvé). Yahvé suscite ici et là la même attente. Si l'on se souvient que l'emploi de ky en 20-21 introduit d'autres expressions de cette même attente et à l'aide de termes empruntés à 1-2, on verra que l'emploi de ky en 15-22, vu ce qu'à chaque fois il introduit, reporte aux trois passages 1-2, 4-7 et 11. Les autres passages que nous n'avons pas étudiés ne comportent aucun emploi de ky.

II - 3, 8-10 et 12-14

Nous étudierons ces passages d'abord en eux-mêmes et dans leurs rapports mutuels (pour 8-10 et 12-14), puis dans les rapports qu'ils entretiennent avec les passages étudiés dans notre première partie.

Le verset 3 est construit en chiasme, les sujets, opposés, aux extrêmes, 1<sup>o</sup> ybšw auquel s'oppose ybsw tous deux au centre. En 3a les deux emplois de qwh et de bws commandent, en ordre inverse, ceux de bws en 1-2 (2a) et de qwh en 4-7 (5b). Le psalmiste vérifiera pour son propre compte la loi énoncée en 3a. Mais les deux termes en question se retrouvent, également en ordre inversé, en 20-21 (à l'intérieur de 15-22) avec lesquels le verset 3 entretient donc le même rapport qu'avec 2 (en 1-2) et 5 (en 4-7).

Les versets 8-10 utilisent par trois fois la racine drk, mais en 9a et b suivie ou précédée de c<sup>o</sup>nwym, le verbe initial de 9a appelant celui de 9b, le substantif final de 9a rappelant celui de 9b, si bien que ces deux stiques sont parallèles. Ils se trouvent par ailleurs au centre de 8-10. De 8a à 10a, nous voyons se répondre deux couples de termes suivis ou précédés du nom divin : twb wysr ywhh et... ywhh hsd w<sup>o</sup>mt. Le stique 8b est strictement parallèle aux deux stiques 9a et b auxquels il est apparenté<sup>10</sup>. Le stique 10b en son entier reprend ht<sup>o</sup>ym et c<sup>o</sup>nwym :

---

10 - Ainsi de 8 à 10a on observe l'agencement suivant qui détache et accentue le stique 9b :

|            |                        |             |             |     |             |
|------------|------------------------|-------------|-------------|-----|-------------|
| <u>twb</u> | <u>wysr</u>            |             |             |     |             |
|            |                        | <u>ywhh</u> |             |     |             |
|            |                        |             | ...         | ... | <u>bdrk</u> |
|            |                        |             | <u>ydrk</u> | ... | ...         |
|            |                        |             | ...         | ... | <u>drkw</u> |
|            |                        | ...         | <u>ywhh</u> |     |             |
| <u>hsd</u> | <u>w<sup>o</sup>mt</u> |             |             |     |             |

les pécheurs ont cédé la place aux fidèles. Le verbe nsr fait écho à ylmd (surtout, mais aussi à yrh et ydrk), l'enseignement portant ses fruits ; brytw w<sup>c</sup>dyw prennent pour leur part le relais de drk et mšpt. On peut donc présenter comme suit 8-10 :

8a : ... w... ywhw

+ 8b

9a : ydrk <sup>c</sup>nwym...

9b : ... <sup>c</sup>nwym drkw

10a : ... ywhw... w...

+ 10b

Ainsi 9 apparaît-il encadré par 8 et 10 qui entre eux présentent un certain parallélisme. Les stiques 8b, 9a et b et 10b sont étroitement apparentés, 10b se distinguant cependant comme l'aboutissement des trois précédents. Le stique 8a montre Yahvé se manifestant dans cet enseignement de 8b + 9, et le stique 8b dans son attitude envers ceux qui selon 10b se montrent dociles à cet enseignement. On pourrait symboliser comme suit l'agencement de l'ensemble : d + e / E / d + e'.

Les versets 12-14 présentent un agencement semblable. Le parallélisme de 13a et b (abc//a'c'b') est limpide. On lit en 12a ... yr<sup>3</sup> ywhw, mais en 14a ... ywhw lyr<sup>3</sup>yw, correspondances et inversions qui rappellent celles de 8a à 10a. Quant à 12b et 14b, la correspondance en est assez nette du fait de celles qui vont de bdrk à bryt et de yrh à yd<sup>c</sup>. Les versets 12 et 14 mentionnent en leur premier stique les destinataires de l'enseignement (yr<sup>3</sup>yw qui fait écho à ht<sup>3</sup>ym, <sup>c</sup>nwym, nsry- en 8-10) et en leur second stique cet enseignement lui-même (yrh se lisait déjà en 8b où il reçoit comme correspondants les verbes drk et lmd), deux points que chacun des stiques 8b, 9a et 9b mentionnaient. Nous donnerons donc le sigle E' à 12a + b et 14a + b. Les stiques 14a et b font écho à 8a et 10a, et plus préci-

sément le bonheur (twb en 13a) promis à la bonté de Yahvé (twb en 8a). Nous leur donnerons donc le sigle D'. Ainsi nous symboliserons l'ensemble 12-14 par : E'D'E' (les majuscules, comme pour 9, correspondant à un vers entier).

Nous pouvons maintenant préciser la comparaison entre 8-10 et 12-14. On commencera par la simple synopse que voici :

|                                 |                              |
|---------------------------------|------------------------------|
| 8a : <u>ywhh</u>                | 12a : <u>ywhh</u>            |
| b : <u>ywrh</u> ... <u>bdrk</u> | b : <u>ywrnw</u> <u>bdrk</u> |
| 9a                              | 13a                          |
| b                               | b                            |
| 10a : <u>ywhh</u>               | 14a : <u>ywhh</u>            |
| b : <u>brytw</u>                | b : <u>brytw</u>             |

On notera aussi un enchaînement assez semblable de 9b à 10a (drkw... rhwt) et de 13b à 14a (rš et swd, deux bienfaits). Les couples de qualités de Yahvé en 8a et 10a, soit dans les versets extrêmes de 8-10, trouvent leur écho en 13, soit dans le verset central de 12-14. Et inversement enseignement et destinataires de cet enseignement qui se lisent en 9 (et 8b, 10b), dans le vers central de 8-10, se voient répartis dans chacun des stiques de 12 comme de 14, soit dans les versets extrêmes de 12-14. On notera que 10b ne mentionne pas à proprement parler l'enseignement, mais seulement, dans une formule développée, ses destinataires. Or 12a ne mentionne lui aussi que ces destinataires. Ainsi s'opère un certain enchaînement du dernier stique de 8-10 au premier de 12-14. L'insistance est en 8-10 sur l'enseignement, dont on indique la source dans les qualités de Yahvé. En 12-14 elle porte sur les fruits de la docilité à cet enseignement.

Dès lors il n'est pas difficile de saisir l'encadrement de 11 par 8-10 et 12-14, l'ensemble répondant à un schéma

AbA<sup>11</sup>. Le contraste est voulu entre la générosité divine dans l'enseignement dispensé (8-10) et la sanction de la docilité (12-14) d'une part, et d'autre part la grand iniquité du psalmiste. Mais par ailleurs la générosité divine se surpasse en 11 dans le pardon, d'ailleurs déjà discrètement évoqué en 8b (où ht<sup>3</sup>ym annonce c<sup>3</sup>wn).

Il nous faut encore examiner les rapports de 8-10 avec 1-2, 4-7 et 15-22. Les rapports sont assez étroits de 8-10 à 4-7, de ce qu'on sait de Yahvé aux demandes du psalmiste, ou, pour respecter l'ordre du texte, des demandes du psalmiste en 4-7 à ce qui en fonde l'opportunité selon 8-10. En effet le vocabulaire commun est abondant. Notons tout d'abord drk (4a.5a.8b.9a.9b), lmd (4b.5a.9b), mt (5a.10a), hsd (6a.7b.10a : en 7b et 10a dans l'avant-dernier stique de chaque morceau). Par ailleurs on notera l'ordonnance presque exactement inversée de rhwt (4b et 10a, second et avant-dernier stique), ht<sup>3</sup> (7a et 10a, stique antépénultième et deuxième stique), et twb (7b et 8a, dernier et premier stiques). En 4-7 demandes d'enseignement et de pardon précèdent l'énoncé de ce qui les fonde (5a et 6b et 7b). Inversement en 8-10 ces fondements (8a et 10a) précèdent l'annonce du pardon et de l'enseignement. On comparera plus précisément ces enchaînements en 4-5, 6 et 7, puis en 8 (+ 9) et 10. Il est remarquable surtout que l'attitude du Dieu bon envers les pécheurs soit le dernier mot de 4-7 comme le premier de 8-10, 7 et 8 assurant ainsi l'enchaînement de 4-7 à 8-10, et apparaissant comme une sorte de sommet dans l'ensemble 4-10. L'enseignement de Yahvé, mieux encore la bonté de Yahvé lui-même, est même capable de remettre les pécheurs sur le droit chemin.

---

11 - Ce qu'ont bien vu par exemple A.F. Kirkpatrick, *The Book of Psalms* (Cambridge 1902), p. 131, et M. Mannati (référence à la note 2 ci-dessus).

Sans être aussi étroits, les rapports de 12-14 à 4-7 sont assez nets. Ils s'appuient sur le même type d'articulation que de 8-10 à 4-7. On notera le hiphil de yd<sup>c</sup> au premier stique de 4-7 comme au dernier de 12-14. Le stique 12b utilise drk comme 4a et 5a. La racine twb se lit au centre de 12-14 comme, dirons-nous ici, au centre de 4-10.

De 8-10 à 15-22 la récurrence de deux termes montre à quel point les "généralités" de 8-10 concernent le cas du psalmiste. Parce qu'il est droit (8a) Yahvé guide les humblés (9). Or le psalmiste fait à coup sûr partie de ces derniers (16b et 18a) : il faudra donc que le garde la droiture (21a). Le rapport de 12-14 à 15-22 est plus ténu, car le psalmiste insiste ici sur l'attitude du fidèle (yr<sup>3</sup>) et là plutôt sur sa propre situation à lui (ny). On notera seulement le passage de npšw en 13a à npšy en 20a (npšy se lisait déjà en 1).

### III - LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DE L'ENSEMBLE

Si nous appelons P (majuscules pour les passages plus longs) les unités où entre en scène le psalmiste, et G celles qui traitent de "généralités", on pourra écrire :

|       |   |    |    |
|-------|---|----|----|
| 1-2   | : | P  |    |
| 3     | : |    | g  |
| 4-7   | : | P  |    |
| 8-10  | : |    | G  |
| 11    | : | p' |    |
| 12-14 | : |    | G' |
| 15-22 | : | P' |    |

Nous avons plus haut étudié les ensembles pgP (1-7) et Gp'G' (8-14) de construction, on le voit, inversées l'une par rapport à l'autre. On notera que chacune comporte sept vers, tandis que

P' en comporte huit. On ajoutera que gPG (3-10) et PGp' (4-11) en comportent également huit. Ces deux derniers ensembles méritent d'être lus comme tels si l'on se souvient d'une part des rapports de 3 comme de 8-10 avec 4-7, et d'autre part des rapports de 4-7 comme de 11 avec 8-10. Nous avons vu comment p, P et p', se trouvaient récapitulés en P'. La somme de p + P + p' comme de g + G + G' est de sept vers, ce qui avec P' donne bien un ensemble de vingt deux vers.

Mais si ce dernier nombre est bien celui des lettres de l'alphabet, le psaume n'utilise pourtant pas toutes celles-ci en acrostiche. On constate d'une part l'omission de beth, waw et qoph, et d'autre part la répétition de aleph, phé (16 et 22) et resh. On peut alors constater que 1-7 (pgP) utilisent six lettres, 8-14 (Gp'G') sept, et 15-22 (P') à nouveau six. Etant donné qu'aucune lettre n'est répétée de 3 à 11, il se trouve que 3-10 (gPG) comme 4-11 (PGp') comportent huit lettres. La deuxième lettre de 7 (t dans ht<sup>3</sup>wt) annonce la lettre initiale de 8. Mais on notera surtout ce même mode d'articulation entre les trois parties de 8-14, soit KL de 10 à 11 et LM(<sup>C</sup>N) de 11 à 12. On retrouve encore ce même procédé de 17 à 18 avec SR<sup>12</sup>. La lettre lamed se trouve exactement au centre de l'alphabet utilisé en 1-21, puisque neuf lettres la précèdent en 1-10 et neuf la

---

12 - Nous avons observé le même procédé dans le Ps 34, *Hymnes d'Egypte et d'Israël* (Fribourg-Göttingen 1981), p. 90. Ces deux psaumes, comme il a été maintes fois remarqué (par exemple par H. Möller, art. cit., pp. 255-6), omettent la lettre waw dans l'utilisation de l'acrostiche et ajoutent la lettre phé après taw. Voir encore notes suivantes.

suivent en 11-21<sup>13</sup>. Avec la finale phé, nous voyons se constituer aleph en 1 + 11 + 22, procédé déjà relevé ailleurs<sup>14</sup>. Si par ailleurs on fait abstraction du verset 22, on note l'équilibre des proportions entre :

|       |   |                           |         |
|-------|---|---------------------------|---------|
| 1-7   | : | sept vers                 |         |
| 8-10  | : | trois vers                |         |
| 11    | : |                           | un vers |
| 12-14 | : | trois vers                |         |
| 15-21 | : | sept vers (huit avec 22). |         |

P (psalmiste) est prédominant en 1-7 et 15-21, aux extrêmes, mais G ("généralités") en 8-14, au centre. On voit, globalement parlant, les expressions de confiance et la prière du psalmiste encadrer une proclamation d'allure universelle à propos de Yahvé qui instruit et pardonne. Ainsi le "principe" énoncé au centre se trouve - en espérance - vérifié en ce qui concerne le psalmiste, témoin pour sa part de la vérité dudit "principe". Ces deux pôles servent à exprimer l'authenticité, la vérité, de l'oeuvre divine : elle est effective et en elle se manifeste l'être de Yahvé.

---

13 - De même dans le Ps 34 (même référence qu'à la note précédente).

14 - P.W. Skehan, *Studies in Israelite Poetry and Wisdom* (CBQ, Monograph Series, Washington 1971), pp. 74 (n.13) et 98. Voir aussi la référence initiale de la note 12 ci-dessus.





C H A P I T R E     V I I I

=====

E S S A I     S U R     L A     S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E     D U     P S A U M E     30

---



La détermination des unités dans le psaume 30 présente selon les commentaires une grande variété. En additionnant les diverses propositions on trouve des césures entre 2/3, 4/5, 5/6, 6/7, 7/8, 8/9, 9/10, 11/12, 12/13, soit, on le voit, après chaque verset, sauf entre 3 et 4 et entre 10 et 11<sup>1</sup>. Toutes ces césures ont une justification dans le texte. Le problème est de déterminer leur importance réciproque. Lesquelles déterminent de simples unités ou déjà de petits ensembles ? Que retenir par exemple des propositions de N.H. Ridderbos<sup>2</sup> : 2-6 (2-4.5-6) et 7-13 (7-8.9-11.12-13), et de M. Dahood<sup>2</sup> : 2-5, 6-8 et 9-13 ? Nous tenterons de parvenir à une proposition peut-être plus ajustée en considérant conjointement et les contenus de chacun des versets, et les indices de structure littéraire que sont en particulier - mais pas exclusivement - les récurrences de vocabulaire. Nous considérerons successivement les versets 2-5 (I), 4-6 (II), 6-8 (III), 7-13 (IV), puis la structure littéraire de l'ensemble du psaume (V).

# I - 2-5

Le verset 2 est constitué d'un engagement à la louange suivi de sa motivation. On peut dire que cette dernière est dou-

- 
- 1 - Citons, parmi les auteurs de commentaires : Briggs (1906) : 2-4 (5), 6-8, 9-11, 12-13 ; Gunkel (1926, et comme lui Kittel 1929) : 2, 3-4, 5-6, 7-8, 9-11, 12-13 ; Podechard (1949) : 2-4, 5-7, 8-9, 10-11, 12-13 ; Weiser (1959) : 2-4, 5-6, 7-11, 12-13 ; Deissler (1966) : 2-4, 5-6, 7-9, 10-11, 12-13. Voir aussi les deux auteurs cités à la note suivante et E. Schüssler-Fiorenza, "Beispiele zum Ertrag exegetischer Methoden", in *Wort und Botschaft des Alten Testaments*, ed. J. Schreiner (Würzburg, 1969), pp. 377-400, aux pp. 390-391 : 2, 3-4, 5-6, 7-12, 13.
- 2 - N.H. Ridderbos, *Die Psalmen* (BZAW 117, Berlin 1972), pp. 222-225. M. Dahood, *Psalms I* (1966), *ad loc.*

ble, précisant d'abord ce que Yahvé a fait, puis ce qu'il n'a pas fait pour son fidèle. Le verset 3 rappelle une prière passée et l'exaucement qui la suivit, exaucement dont l'exposé se prolonge, comme le notent tous les commentateurs, dans le verset 4. Ce dernier verset présente une symétrie à la fois parallèle dans les successions, qui s'accordent à celles des contenus, qtl 2ème pers. + complément introduit par mn, et concentrique du fait de l'opposition de ‘lh et yrđ aux extrêmes et de celle de š<sup>3</sup>wl et hyh au centre, les deux racines exprimant le salut (‘lh et hyh) étant évidemment celles des verbes dont Yahvé est le sujet. Le lien de 3b à 4 se trouve par ailleurs renforcé du fait de la paire stéréotypée rp<sup>3</sup> // hyh<sup>3</sup>.

Bien que le verset 5 s'adresse à de nouveaux partenaires, soit ceux qui sont invités par le psalmiste à louer Yahvé, il n'en reste pas moins qu'il se lit comme le relais de l'engagement initial : le psalmiste entend associer les fidèles à sa louange. Et puisque par ailleurs 2 et 3-4 s'achèvent sur le récit du salut apporté par Yahvé<sup>4</sup>, les versets 2-5 paraissent à première lecture agencés concentriquement autour du rappel de la prière en 3, soit :

2aα : louange (du psalmiste)

2aβ b : salut (deux qtl 2ème pers.)

3aα : prière du psalmiste

3bβ -4 : salut (yqtl invert. + deux qtl 2ème pers.)

5 : louange (des fidèles).

3 - Comme le signale J.C. de Moor, qui cite notre psaume, in "Rāpi ūma - Rephaim", ZAW 88 (1976), pp. 323-345, aux pp. 329-330.

4 - Encore plus nettement si on accepte avec Dahood de voir en šyby un pluriel d'excellence à traduire : mon Ennemi, soit la mort. On voit alors les correspondances avec shéol et fosse du verset 4.

II - 6 et 4-6

Cependant le verset 6 commence par ky comme 2a $\beta$  et apparaît donc aussi comme le motif de la louange promise, ici en 5. Le caractère particulier du verset 6, son style de proverbe, sa portée générale, ont souvent été relevés. Par rapport au verset 4 on notera d'abord l'utilisation de la même racine hyh pour exprimer le salut, puis l'inversion des successions salut (l<sup>e</sup>h, hyh) + dangers (s<sup>w</sup>l, bwr), en danger (rg<sup>e</sup>) + salut (hyym). Cependant en 6 deux précisions sont apportées, d'abord celle des causes de l'une et l'autre situations, soit la colère ou la faveur de Yahvé, puis celle de leurs effets, soit les pleurs ou les cris de joie. Le verset 6 est donc plus complet non seulement du fait de sa portée générale, mais encore en ce qu'il considère en quelque sorte trois étapes tant de la détresse que du salut : colère + mort + chagrin, faveur + vie + joie, les passages antérieurs ne considérant en somme que le passage de la mort à la vie. Les cris de joie ne sont pas donnés ici explicitement comme une louange, même s'il est bien clair qu'ils s'y orientent. Si l'on considère 4-6 on pourra donc dire que la double invitation du verset 5 se trouve encadrée par deux motifs, le premier ne concernant que le psalmiste et dans le seul passage de la mort à la vie, le second concernant l'expérience de beaucoup considérée

- 
- 5 - Dahood traduit le verset 6 : "For death is in his anger, life eternal in his favor", ce qui peut se rendre en français : "Car c'est la mort que sa colère, la vie que sa faveur", ou bien : "Car sa colère, c'est la mort ; sa faveur, la vie". La traduction habituelle (sa colère est d'un instant, sa faveur pour la vie) estompe les oppositions en 6a et le parallélisme de 6a à 6b. La colère n'y apparaît que comme une sorte de préface à la faveur, et on ne voit pas que le soir indique une durée plus brève (un instant) que le matin (pour la vie). N.H. Ridderbos (livre cité à la note 2, p. 233) propose de traduire : "Denn eine plötzliche Plage ist durch seine Zorn ; das Leben durch sein Wohlgefallen", traduction très proche, on le voit, de celle de Dahood.

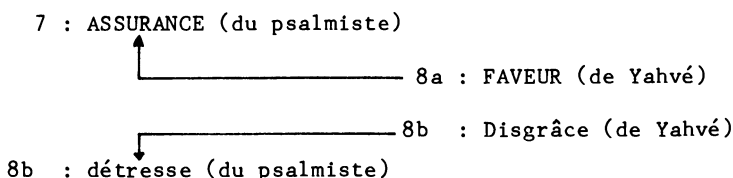
en ses causes et effets, et en venant à une formulation fort peu dramatique, énoncé d'une vérité maintes fois vérifiée. Il est certain que le verset 6 apparaît à première lecture plus étroitement articulé à 5 que 4. Cependant tant la simple succession 4 + 5, étant donné leurs contenus respectifs, que la parenté de contenu entre 4 et 6, laissent percevoir un certain encadrement de l'invitation par les deux motifs (A.B.A).

### III - 7-8 et 6-8

A première lecture le verset 7 ne s'apparente ni aux engagements à la louange, ni aux rappels de la prière ou du salut. Il est l'aveu d'une dangereuse assurance, oublieuse du véritable appui<sup>6</sup>. Le verset 8 s'y enchaîne puisqu'il raconte l'expérience par laquelle le psalmiste en est venu à perdre cette assurance. A vrai dire cette expérience n'est rapportée qu'en 8b, car 8a nous présente ce qui a précédé, soit cette stabilité que lui avait valu la faveur de Yahvé. En somme 8b $\alpha$  s'oppose à 8a - dis-grâce à faveur - comme 8b $\beta$  à 7 - détresse à assurance -, la symétrie de l'ensemble pouvant se schématiser comme suit :

---

6 - Weiser commente ainsi le verset 7 : "Es wird... eine falsch gerichtete Frömmigkeit, die nur sich selbst sah, auf ihre Leistung baute und glauben konnte, darauf im Leben fest zu stehen, ohne zu merken, dass alle frommen Gedanken, so sehr sie sich mit Gott beschäftigen mochten, letztlich doch auf das Ich und seine Sicherheit ausgerichtet waren, oder auf einen Gott, wie man ihn sich gerne wünscht und dienstbar macht, aber nicht, wie er wirklich ist ; eine Frömmigkeit, die sich selber will, aber nicht Gott".



En opposant nbhl à bšlwy nous en retenons surtout le sens "moral", soit le sentiment de détresse qui envahit celui dont Yahvé a détourné sa face. Mais nbhl a aussi sans doute le sens plus radical de périr<sup>7</sup>, indiquant alors la situation de détresse. On peut alors constater au verset 8, à propos du psalmiste, deux enchaînements déjà présentés, sous mode de vérité générale, en 6a. En 6a on lisait dans l'ordre les enchaînements colère-mort et faveur-vie, ici, en ordre inverse, faveur (même mot ršwn<sup>8</sup> + suffixe se rapportant à Yahvé) - stabilité et disgrâce - (situation de) détresse. L'inversion est très parlante, car c'est la succession mort-vie qui mène à la louange, mais la succession inverse, à quoi peut-elle donc mener ? Au vrai, pour le moment, le texte nous fait surtout voir ce qui l'a provoquée, l'assurance suffisante du psalmiste. C'est elle qui a nécessité une inversion du cours normal des choses. Le contrepoint donné à 6a par 6b (chagrin-joie pour mort-vie) n'oblitére pas cette symétrie d'ensemble autour de 7, qu'on peut schématiser :

7 - Voir Dahood, *Psalms* II, pp. 324-325 à propos de Ps 90,7.

8 - Récurrence signalée par R.L. Alden, "A Study in the Mechanics of Semitic Poetry in Psalms 1-50", *Journal of the Evangelical Theological Society*, 17 (1974), pp. 11-28, aux pp. 22-23. Sa proposition de structure : A (2) . B<sup>1</sup> (3) . B<sup>2</sup> (4) . B<sup>3</sup> (5) . C (6a) . D (6b) . E (7) . D (8a) . C (8b) . B<sup>1</sup> (9) . B<sup>2</sup> (10) . B<sup>3</sup> (11) . A (12-13), néglige plusieurs récurrences (hyh de 4 à 6 ; ydh // zmr de 5 à 13 ; ršwn de 6 à 8 ; l<sup>c</sup>wlm — de 7 à 13). Et d'ailleurs, tout — comme Lund (voir ci-après note 10), Alden simplifie peut-être un peu trop les choses dans son appréciation des contenus, surtout dans les correspondances B<sup>1</sup>, B<sup>2</sup>, et B<sup>3</sup>.



- 6aα (+ 6bα) : colère —————> mort (—————> chagrin)
- 6aβ (+ 6bβ) : faveur —————> vie (—————> joie)
- 7 : et moi j'avais dit...
- 8a : faveur —————> stabilité
- 8b : disgrâce —————> détresse

On notera que la nature exacte de la joie<sup>9</sup> mentionnée au terme du verset 6 n'étant pas précisée, la transition avec le verset 7 s'en trouve facilitée, car au fond 7 nous montre un détournement de cette joie, qui normalement doit aboutir à la louange, dans la suffisance du pécheur. Le verset 7 peut donc se lire comme une confirmation - malheureuse - de cette joie, succédant au chagrin, sur laquelle s'achève le verset 6. Nous avons déjà montré la correspondance de 6a à 8. Dès lors on pourrait peut-être encore lire comme agencement de 6-8 :

- 6aα : colère-mort
- 6aβ : faveur-vie
- 6b : cris de joie
- 7 : parole d'assurance
- 8a : faveur-stabilité
- 8b : disgrâce-détresse<sup>10</sup>

9 - La racine rnn semble avoir des acceptions assez variées, la joie qu'elle indique n'étant pas nécessairement de nature cultuelle. Voir THAT II, col. 782-783.

10 - Nous nous en tenons au texte massorétique, mais on peut voir qu'il présente plus de cohérence que certains ne le prétendent, et par exemple N. W. Lund, "Chiasmus in the Psalms", *AJSL* 49 (1932-33), pp. 281-312, va un peu loin quand il écrit (p. 306) des versets 7 et 8 (numérotation BHS) qu'ils sont "evidently extraneous". Peut-être reviennent-ils à une seconde étape dans l'histoire de la rédaction du texte, mais pour autant ils constituent avec l'ensemble une unité significative. La proposition de structure de Lund (pp. 304-306), du fait de l'omission de ces versets et d'une certaine simplification dans l'estimation des contenus, ne nous semble pas devoir être retenue : A (2) . B (3) . A' (4) . A (5) . B (6) . C (9) . D (10) . C' (11) . B' (12) . A' (13).

IV - 9-11, 8-12, 9-13 et 7-13

L'unité des versets 9-11 est relevée par la plupart des commentaires, certains précisant le caractère d'introduction du verset 9. Nous pensons que le verset 11 est à inclure dans la prière prononcée par le psalmiste. La double interpellation à Dieu et la récurrence de hnn de 9 à 11 incluent nettement l'ensemble. Dans l'argument proprement dit de la prière, on distingue une référence à la situation de détresse, puis une double interpellation sur l'impossible louange. La première articulant larmes<sup>11</sup> et descente dans le puits rappelle évidemment le verset 6 (mort et pleurs), mais ici sans mention du salut (vie et cris de joie). Quant au rappel de la louange, utilisant le verbe ydh et le mot ṣmt, il rappelle clairement la double invitation du verset 5 qui s'adresse au ḥsydyw<sup>12</sup> en les invitant eux aussi à célébrer (ydh) Yahvé. L'articulation entre les deux parties du verset 10 est assurée par le parallélisme entre ṣḥt et ṣpr, par l'enchaînement des trois questions, et par l'opposition entre larmes et louange, ou correspondance entre larmes et impossible louange. On peut schématiser ainsi l'agencement du verset :

- 11 - Selon la traduction de Dahood, qu'il propose également pour le verset 13. Mais il faut au moins retenir un jeu de mots de bdmy à ydm de 10 à 13. Nous prenons appui sur la proposition de Dahood pour notre lecture du verset 13 ci-après. Elle permet évidemment un rapport plus limpide de 6 à 10, compte tenu par ailleurs de son interprétation du verset 6 (voir ci-dessus note 5). Nous avons ici un exemple des appuis, critiques, éclairages mutuels que peuvent s'apporter analyse philologique et analyse de la composition d'un texte.
- 12 - On connaît le couple stéréotypé hsd wṣmt. Voir ci-après l'étude du Ps. 51, à propos des ṣmt versets 3 et 8.

a      mh bs<sup>c</sup>  
                                  bdmy                      b'  
                                  brdty al sht              B'  
 a'      hywdk  
                                                  cpr              b  
 A'      hygyd mtk

La colonne de gauche se rapporte à Yahvé, celle de droite au psalmiste. Alors que le premier n'apparaît explicitement (exposant ' ) que dans la deuxième partie du verset (les deux suffixes 2ème pers.), c'est l'inverse pour le psalmiste (les deux suffixes 1ère pers.). A' explicite a' comme B' explicite b'. On peut voir un certain agencement concentrique de l'ensemble autour de hywdk (a.b'B'.a'.b.A'). Reprenant en compte le verset 11, on dira que la prière proprement dite de 10-11 enchaîne considération de la détresse, puis de la louange, et appel direct, prière à Yahvé.

La parenté du verset 12 avec le verset 6, et en particulier 6b, a souvent été relevée. Il s'agit en effet ici et là du passage de la tristesse à la joie, mais ce qui est comme l'énoncé d'une vérité en 6b devient ici expérience vécue par le psalmiste<sup>13</sup>. Les deux partenaires, qui ne sont pas mentionnés en 6b, ici le sont (2ème et 1ère pers.). On notera qu'ici ce n'est point à proprement parler détresse et salut qui sont rapportés, mais plus exactement ce que nous avons appelé plus haut leurs effets, deuil et sac ou danse et joie. A plus forte raison

---

13 - M. Dahood, interprétant les parfaits du verset 12 comme précatifs, étend la prière (lament) du psalmiste de 9 à 13 (p. 184). Mais il nous semble qu'en sus des rapports que nous sommes en train d'étudier, c'est ne pas suffisamment tenir compte du rapport de 11 à 9 et du parallélisme de 13a à 13b. D'ailleurs dans son introduction (p. 182) Dahood limite la lamentation à 9-13a, faisant de 13b (mais pourquoi seulement 13b ?) une doxologie reprenant la pensée du verset 2.

n'est-il plus question du point de départ de chacune de ces deux situations, soit la colère ou la faveur de Yahvé. Et cependant on ne peut contester la correspondance comme l'opposition de 12 à 8, lesquels encadrent de ce fait la prière de 9-11. En 8 on passe de faveur et stabilité à disgrâce et détresse, sans mention (comme en 6b par rapport à 6a) de la joie et des pleurs ; en 12 inversement, on passe, par deux fois, d'une expression de la tristesse à une expression de la joie, sans mention (comme en 6a par rapport à 6b) des expériences et attitudes de Yahvé qui les ont provoquées. En 8 et 11 les mêmes partenaires sont en présence, Yahvé qui agit, le psalmiste destinataire. On schématisera ainsi l'agencement de 8-12 :

8a (faveur, stabilité,...)

8b (disgrâce, détresse,...)

9-11 : prière

12a $\alpha$  , b $\alpha$  (... , ... , deuil/sac)

12a $\beta$  , b $\beta$  (... , ... , danse/joie)

Les enchaînements entre 7 (suffisance), 8 (détresse), 9-11 (prière) et 12 (exaucement) ne font pas difficulté, et pas plus celui de 13 à 12, soit de la louange au salut accordé. En 9-13 on notera une discrète symétrie croisée (à la fois parallèle et concentrique) de l'ensemble. Nous avons déjà relevé la correspondance de 11 à 9. Mais par ailleurs de même que 10 mentionne successivement la descente dans le puits et l'impossibilité de la louange qui s'en suivra, de même 12-13 mentionnent successivement l'accès à la joie et la louange (ydh comme en 10) qui lui fait suite. Mais alors que 9 et 12-13 relèvent du récit, 10-11 constituent le discours adressé à Yahvé. En mettant les éléments de ce discours entre parenthèses on écrira :

9 : prière

10 : (détresse)

(louange)

11 : (prière)

12 : salut

13 : louange

On voit le parallélisme des contenus et l'agencement concentrique des unités de récit (9 et 12-13) et de discours (10 et 11). On relèvera de 9 à 13 : ywhw ... ʔdny, puis ywhw ʔlhy. La racine dmm jette un pont de 10 à 13.

Mais le verset 13 comporte encore d'autres récurrences importantes. Nous considérerons d'abord celle de l<sup>c</sup>wlm qui se liait précédemment au verset 7. Les deux attitudes rapportées par ces versets sont exactement opposées, et opposées la perennité illusoire de la stabilité du psalmiste et celle, plus que souhaitable, de sa louange à Yahvé. La parole malheureusement prononcée de 7, mais à présent du passé, le cède à la louange présente et à venir en 13. Aucune référence à Yahvé n'apparaît en 7, tandis qu'il est interpellé comme "Yahvé mon Dieu" en 13. Et si ce rapprochement est pertinent on voit alors l'opposition que nous avons relevée de 12 à 8 se prolonger pour ainsi dire en 7 et 13, soit :

7 : assurance (l<sup>c</sup>wlm)

8 : détresse

9-11 : prière

12 : joie

13 : louange (l<sup>c</sup>wlm)

Dans cet ensemble la prière de 9-11 d'une part fait écho à la situation de 7-8 dont elle cherche à obtenir le retournement, et d'autre part annonce précisément ledit retournement qu'on va lire en 12-13. Ainsi, autour de 9, la situation présentée en 8

suscite la première question posée en 10 tandis que les deux dernières veulent empêcher Yahvé de sanctionner l'attitude du pécheur en 7, attitude exactement opposée à celle de la louange. Et par ailleurs, autour de 11, on peut lire en parallèle 10 et 12-13 : la descente dans le puits entraînerait la cessation de toute louange, mais le passage du deuil à la danse suscite au contraire une louange durable chez celui qui en a bénéficié. On voit donc que cet ensemble 7-13 est bien à lire comme tel.

## V - LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DE L'ENSEMBLE

Mais cette disposition de 7-13 est celle-là même que nous avons trouvée en 2-5, à cette différence près que 2-5 ne comportent ni cette contre-louange que constitue en somme le verset 7, ni cette épreuve de la détresse qu'on lit au verset 8, mais on y voit simplement l'engagement individuel à la louange (2aα) appeler une invitation à louer Yahvé adressée aux fidèles (5), et un premier rappel du salut (2aβb) en appeler un second (3bβ-4). Mais on notera que les deux prières, centres de ces symétries, en 3 et 9-11, s'expriment en termes presque identiques : ywhh ʔlhy... ʔlyk et ʔlyk ywhh... wʔl ʔdny. Par ailleurs les deux expressions de la louange demandée (5) ou promise (13) au terme de chaque ensemble s'expriment à l'aide du parallèle zmr // ydh<sup>14</sup>. Significative encore est l'opposition entre la joie des ennemis en 2 (rappel du salut, précédant la prière) et celle du psalmiste en 12 (rappel du salut, suivant la prière). On notera encore que, si l'on prend en compte le contenu de la prière de 10-11, on a en 3-5 et 9-10 deux enchaînements très semblables, soit :

---

14 - W. Oesterley, *The Psalms, ad loc.*, relève le parallélisme 3, 4, 5 // 9, 12, 13.

3 : lyk (prière)9 : lyk (prière)4 : s<sup>v</sup>wl // bwr (salut)10 : yrđ (détresse)yrđs<sup>v</sup>ht // c<sup>v</sup>pr5 : ydh (louange)ydh (non=louange)

Les versets 9-10 redonnent "en négatif" 3-5, mais ils font eux-mêmes partie de 9-13 qui eux reprennent dans le même sens les enchaînements de 3-5, lesquels, nous l'avons vu, reprennent ceux du premier volet de la symétrie concentrique qui ordonne l'ensemble 2-5.

Si nous avons bien deux ensembles comparables et se correspondant en 2-5 et 7-13, apparaît alors entre eux le verset 6, soit cette vérité d'ordre général sur détresse et salut, leurs causes et leurs effets. Nous avons vu les unes après les autres, à propos de détresse et salut, les correspondances allant de 2 à 3-4, puis 6, 8 et 12. Récapitulons ici les récurrences qui nous ont guidé :

|      |                                    |            |
|------|------------------------------------|------------|
| 2 :  | <u>s<sup>v</sup>mh<sup>v</sup></u> |            |
| 4 :  |                                    | <u>hyy</u> |
| 6 :  | <u>rswnw</u>                       | <u>hyy</u> |
| 8 :  | <u>rswnk</u>                       |            |
| 12 : | <u>s<sup>v</sup>mh<sup>v</sup></u> |            |

On voit les passages de 4 à 6 et de 6 à 8, et la correspondance de 2 à 12. Nous avons déjà étudié les ensembles (symétriques) de 4-6 et 6-8. A partir de l'opposition marquée de 7 à 13, on pourra en voir une du même type de 5 (louange des fidèles) à 7 (suffisance du pécheur). On verra enfin que l'ensemble du psaume s'ordonne d'une certaine manière concentriquement autour du verset 6, ce qui peut se schématiser comme suit en mettant dans une même colonne ce qui se correspond :





proposées en 2 (à partir de ky) et 3-4 (à partir de wtrp<sup>n</sup>ny). Distinguer 9 comme introduction à la prière qui suit est tout-à-fait pertinent et de même, à l'intérieur de cette prière, les versets 10 et 11 ; il reste, nous l'avons vu, que 9-11 constituent une unité étroitement articulée.

C H A P I T R E    I X  
=====

E S S A I    S U R    L A    S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E    D U    P S A U M E    51

---



Ce chapitre est la refonte d'une "Note sur la structure littéraire de Ps LI 3-19", VT 26 (1976), pp. 142-147. Nous avons depuis souvent travaillé ce texte pour et avec des groupes diversement spécialisés. Nous devons aussi notre gratitude à divers lecteurs pour de pertinentes critiques<sup>1</sup> ou quelque indication bibliographique<sup>2</sup>. C'est donc l'exploitation de tous ces apports que nous tenterons ici. Nous procéderons directement par l'exposé de nos résultats dont la justification apparaîtra au fur et à mesure, présentant ainsi successivement 3-9 (I), 12-19 (II), leur comparaison (III), 10-11 et l'ensemble (IV), et enfin 20-21 (V).

- 
- 1 - Nous faisons ici référence à Jean Magne. Nous utiliserons, surtout pour le relevé des récurrences, son article "Répétition de mots et exégèse dans quelques psaumes et le Pater", *Biblica* 39 (1958), pp. 177-197, à la page 180. Il distingue deux parties 3-11 (3-4.5-6.7-8.9-11) et 12-19 (12-14.15-17.18-19). Dans une lettre - dont ici encore nous le remercions - consécutive à notre note de VT, il nous reprochait l'adoption, sans justification, des strophes telles que les répartit la *Bible de Jérusalem* (strophes régulières de deux distiques). Nous n'avons donc pas pris ici cette répartition comme point de départ ; on verra cependant qu'elle s'harmonise assez bien avec la structure littéraire du psaume telle que nous la présentons. Jean Magne nous reproche également de ne pas tenir compte des récurrences de hn, rb, et rwh. La deuxième souligne le rapport de 3 à 4. Nous avons — tenu compte des deux autres dans la présente étude. Le lecteur pourra comparer les deux propositions, quitte à se reporter aux critiques que nous adressons à celle de J. Magne dans notre note de VT et que nous ne pensons pas utile de reprendre ici.
- 2 - Fournie par Jean Brière, professeur au séminaire d'Angers, soit les propositions, pour la structure du psaume, de W.L. Moran dans sa recension du livre de E.W. Dalglisch, dans *Biblica* 45 (1964), pp. 111-113. Cependant Moran, dont l'analyse est beaucoup plus rapide que celle de Magne, s'en tient lui aussi à la division 3-11/12-19.

## I

Dans les versets 3-9 nous voyons se répondre de 4 à 9 : kbs/ht<sup>3</sup>.thr et ht<sup>3</sup>.thr/kbs, les deux versets se correspondant manifestement par leur contenu, soit une demande de purification. De 3 à 8 nous proposons de voir un cas de disjonction des deux termes d'une expression stéréotypée<sup>3</sup>, soit ici hsd w<sup>3</sup>mt, hsd étant en 3 doublé de rhym et mt en 8 de hkmh. En 3 et 8 la demande faite à Dieu s'appuie sur cette bonté et cette tendresse qui le caractérisent ou sur ce que le psalmiste connaît de ses intentions quant à la vérité et à la sagesse. Il nous semble donc que nous pouvons lire en parallèle 3 + 4 // 8 + 9.

Mais du même coup apparaissent les différences d'accent entre ces deux couples de versets. En 3 bonté et tendresse sont rapportées à Dieu comme ce qui en lui doit susciter l'attitude de pardon envers le pécheur. En 8 vérité et sagesse sont destinées par Dieu à habiter le psalmiste. On pourrait dire que si bonté et tendresse de Dieu doivent susciter le pardon du pécheur, ce pardon s'opère par le don de vérité et de sagesse fait au pécheur. De 4 à 9 on notera l'apparition d'un thème nouveau. Alors qu'en 4 la demande de purification occupe l'ensemble des deux stiques, en 9 elle constitue seulement la première partie de chaque stique, complétée ici et là par l'effet obtenu chez le psalmiste (pureté, blancheur). A l'intérieur de ce parallélisme le verset 9 présente un agencement concentrique des proportions puisque des deux demandes la première comporte deux mots (verbe + complément indépendant) et la seconde un (verbe), tandis que des deux effets le premier comporte un seul mot (verbe) et le se-

---

3 - M. Dahood, *Psalms* III, pp. 413-414.

cond deux (complément indépendant + verbe). En 9a comme en 9b deux verbes encadrent un complément, les deux premiers et les deux derniers verbes se correspondant respectivement. Mais le complément central se rapporte au premier verbe en 9a, au second en 9b. La structure du verset 9 peut donc s'écrire : A.b.a.B, disposition appelée symétrie croisée<sup>4</sup>. Ce verset passe donc d'une insistance sur la purification dans son premier stique, qui en conséquence s'apparente plus nettement au verset 4, à une insistance sur l'effet de la purification en 9b, qui par conséquent insiste sur l'élément nouveau en 9 par rapport à 4. On note par ailleurs que si 3-4 comportent trois demandes de purification introduites par le verbe initial (hny), 8-9 n'en comportent que deux qui s'enchaînent tout autant qu'elles s'opposent à la demande de 8b. En 3-4 le péché est désigné par trois termes ou racines (pš<sup>c</sup>, wn, ht<sup>3</sup>), en 8-9 par un seul (ht<sup>3</sup>). Manifestement de 3-4 à 8-9 l'accent s'est déplacé d'une demande instante de purification à ce qui doit en être le terme : vérité, sagesse, pureté, blancheur.

Considérons à présent comment s'opère ce passage grâce aux versets 5-7. En 5 et 7 apparaît le seul psalmiste avec son péché. En 6 les mêmes se retrouvent face à Dieu. Considérons donc successivement 5 et 7, puis 6. En 5 les deux mentions initiales de pš<sup>c</sup>y et ht<sup>3</sup>ty ont une fonction syntaxique à peu près inverse. En effet pš<sup>c</sup>y est complément d'objet du verbe qui suit, tandis que ht<sup>3</sup>ty est le sujet de la proposition nominale du second stique. Il en va à peu près de même des deux mots terminant chacun des stiques. En 5a c'est le psalmiste qui est sujet de ny d<sup>c</sup> tandis qu'en 5b il est complément-suffixe de ngd qui ici,

---

4 - Par A. Vanhoye, *La structure littéraire de l'épître aux Hébreux*, pp. 118-120.

dans la proposition nominale, remplit une fonction équivalente à celle du verbe du premier stique. Le premier stique est donc une proposition à mode personnel, le second une proposition nominale. Dans le premier stique c'est le psalmiste qui est le sujet connaissant, le péché étant l'objet de cette connaissance. Dans le second stique c'est le péché qui pour ainsi dire impose sa présence au psalmiste. On voit l'aggravation de 5a à 5b dans la situation du psalmiste vis-à-vis de son péché.

En 7 le psalmiste est bien sujet dans le premier stique et objet dans le second, mais ici comme là il s'agit d'une situation, d'un temps de son existence où il ne peut être agissant. Par ailleurs ce n'est pas ht<sup>3</sup> (correspondant à c<sub>wn</sub> en 7a) qui devient sujet, mais my. Ici ce qui marque une certaine accentuation d'un stique à l'autre, c'est le passage de la naissance à la conception : si loin qu'il remonte dans son existence, à sa naissance, mieux encore à sa conception, le psalmiste y découvre le péché. En 5b sa faute, présentement, est sans cesse devant lui, mais selon 7 il en a toujours été ainsi. La correspondance de ces deux versets est accompagnée par la récurrence de ht<sup>3</sup> en 5b (parallèle à ps<sup>c</sup> comme de 3b à 4b) et 7b (parallèle à c<sub>wn</sub> comme de 4a à 4b).

Dans le verset 6 apparaît la deuxième personne, soit Dieu. En 6a le psalmiste reconnaît son péché devant Dieu, son péché envers Dieu, en 6b il reconnaît en conséquence la justice de Dieu quand il opère le jugement. En 6a les deux verbes ont le psalmiste pour sujet (1ère pers.), tandis que trois suffixes 2ème pers. désignent le destinataire. En 6b par contre les deux verbes à mode personnel ont Dieu pour sujet (2ème pers.), et de même les deux infinitifs construits qui terminent chaque stique (deux suffixes 2ème pers.) : du psalmiste il n'est même plus question. Ainsi face à l'aveu du péché devant celui auquel il s'oppose, nous lisons la reconnaissance sans réserve de la justi-

ce de ce dernier. Les versets 5 et 7, où le psalmiste est seul avec son péché, encadrent le verset 6 où, se situant comme pécheur devant Dieu, il reconnaît la justice du jugement divin.

Récapitulons dans un schéma les correspondances relevées dans les versets 3-9 :

3-4 (3 + 4)

5 (5a < 5b)

6

7 (7a < 7b)

8-9 (8 + 9)

On voit la disposition concentrique de l'ensemble. Aux prises avec son péché (5 et 7), le psalmiste en reconnaît la gravité face à Dieu dont il ne conteste pas la justice (6), et cependant il espère de la bonté divine non seulement la purification (3-4) mais que cette purification aille jusqu'à un renouvellement de lui-même dans la vérité et la sagesse (8-9).

Si l'on tient compte de l'aspect concentrique des proportions de la symétrie croisée relevée dans le verset 9, on verra que les versets qui sont entre eux agencés parallèlement, soit 3-4 et 8-9, respectent chacun individuellement une symétrie concentrique. Et inversement des versets qui sont entre eux agencés concentriquement, soit 5-7 : chacun individuellement (5, 6a, 6b, 7) respecte une symétrie parallèle. Une telle disposition n'est d'ailleurs pas sans s'accorder au contenu, demandes pressantes en 3-4 et 8-9, affirmations insistantes en 6.

Cette symétrie d'ensemble est encore indiquée par les récurrences de yd<sup>c</sup> de 5a à 8b comme de c<sup>c</sup>wnn de 4a à 7a, soit respectivement de la deuxième unité (5) à la dernière (8-9) et, symétriquement en quelque sorte, de la première (3-4) à l'avant-dernière (7), et chaque fois avec inversion des situations évo-



quées. Alors qu'en 4 le psalmiste demande à être lavé de sa malice, en 7 il reconnaît le fait que celle-ci l'accompagne depuis sa naissance. Inversement, si en 5 le psalmiste affirme connaître son péché, en 8 ce qu'il demande à connaître, c'est la sagesse, croisement qui pourrait se présenter comme suit :

(3-)4 : malice (+) !

5 : connaître (-)

6

7 : malice (-)

8(-9) : connaître (+) !

Les points d'exclamation indiquent qu'il s'agit de demandes. On voit ici encore comment le sombre tableau de 5-7 est encadré par deux perspectives plus lumineuses, celles du pardon et de la restauration en 3-4 et 8-9. Notons pour finir que les articulations sont indiquées symétriquement, de 3-4 à 5-7 par la récurrence de ht<sup>3</sup>, au dernier stique de 3-4 et au deuxième de 5-7, et de 5-7 à 8-9 par la récurrence de hn, de l'avant dernier stique de 5-7 au premier de 8-9.

## II

Les versets 12-19 présentent une structure différente, mais non moins significative. La correspondance et l'inversion de lb et rw<sup>4</sup> de 12 à 19, ainsi que celle du vocatif <sup>3</sup>lhym de 12a à 19b indiquent assez nettement une correspondance entre ces deux versets. En 12 le psalmiste attend de Dieu qu'il restaure en lui coeur et esprit, en 19 il affirme que le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit ou un coeur brisé. On voit la complémentarité entre, pourrait-on dire, le don attendu de Dieu et le don qu'il convient de lui présenter. En 13, dans le deuxième stique, revient le terme d'esprit (après 12b), et ici dans une

proposition de tournure négative, parallèle à celle de 13a (1 + tqtl deux fois, au début et à la fin de 13). La demande positive de 12 est donc suivie d'une demande "négative" en 13. Or en 18 nous lisons, dans le premier stique, le mot sacrifice (zb<sup>h</sup>, qu'on va retrouver en 19a), et ici dans une proposition de tournure négative, parallèle à celle de 18b (1<sup>p</sup> + tqtl deux fois, au début et à la fin de 18). L'affirmation positive de 19 est donc précédée d'une affirmation "négative" en 18. Le psalmiste sait aussi bien ce qu'il veut demander que ce qu'il veut éviter ; il sait aussi ce qui ne plaît pas à Dieu et ce qui lui plaît. Entre eux les couples de versets 12-13 et 18-19 observent donc un agencement A.B.A'.B'.

Les versets 14-17 se répartissent eux aussi aisément en demandes adressées à Dieu et ce que le psalmiste entend lui offrir en retour. Donnons la répartition :

| <u>Demandes</u> : | <u>Promesses</u> : |
|-------------------|--------------------|
| 14                | 15                 |
| 16a               | 16b                |
| 17a               | 17b                |

On voit que de 14-15 (un distique + un distique) à 16-17 (deux fois un + un stiques), l'alternance va pour ainsi dire en s'accroissant, donnant un caractère plus intense tant aux demandes qu'aux promesses. La demande de 14 et la promesse de 15 sont incluses entre les deux emplois du verbe šwb. Les demandes de 14 et 16a comportent la mention du salut au terme de leur premier stique (et unique en 16a). Les deux promesses de 16b et 17b sont articulées avec la demande de 17a par l'emploi de la série stéréotypée langue//lèvres//bouche<sup>5</sup>, termes répartis en chacun de ces

---

5 - Voir par exemple Jb 15, 5-6 ; 33, 2-3 ; Prov 10, 31-32 ; 18, 20-21 ; Ps 34, 2.14.

trois stiques. De 16a (<sup>2</sup>l<sup>h</sup>ym) à 17a (<sup>2</sup>dny) on note les deux vocatifs adressés à Dieu. De 15 à 16b et 17b (promesses) on note que disparaissent la mention des p<sup>s</sup>c<sup>ym</sup>/ht<sup>ym</sup> : le psalmiste est passé d'une invitation à la conversion adressée aux pécheurs à la promesse d'une célébration de la justice de Dieu.

Compte tenu de ce que 12-13 et 18-19 se répartissent eux aussi entre demandes et réponses, on peut écrire comme suit l'agencement de l'ensemble 12-19 :

| <u>Demandes</u> : | <u>Réponses</u> : |
|-------------------|-------------------|
| 12                |                   |
| 13                |                   |
| 14                | 15                |
| 16a               | 16b               |
| 17a               | 17b               |
|                   | 18                |
|                   | 19                |

Les trois parallèles centraux (14-15, 16 et 17) sont comme encadrés successivement par 13 et 18 (demande et réponse négatives), puis par 12 et 19 (demande et réponse positives).

Considérons l'articulation entre les quatre demandes. Celles de 12-13 et 14 concernent renouvellement et affermissement de l'esprit et du coeur du psalmiste (rw<sup>h</sup> en 12b, 14b, 13b), celle de 16a une libération de la situation où l'a mis le péché<sup>6</sup>.

---

6 - Nous n'entendons pas reprendre ici les problèmes d'interprétation posés par mdmm. Notons seulement les deux interprétations par "silence" (envisagée par Kraus, *Psalmen*, *ad loc.*) ou par "les pleurs de la mort" (M. Dahood, *Psalms*, *ad loc.*) cette dernière interprétation rejoignant en quelque sorte et précisant celle de B. Duhm, retenue par Kraus : "Um Erretung vom Tode bittet der Psalmist". Les deux premières interprétations s'inscriraient fort bien dans le contexte : on comprend que demander d'être affranchi du silence ou des pleurs, c'est équivalentement demander l'ouverture des lèvres et pouvoir ainsi s'engager à user de sa langue et de sa bouche pour célébrer Dieu.

Il s'agit donc dans ces trois demandes de rétablir, et principalement en ses coeur et esprit, le psalmiste dans la justice. La quatrième demande, en 17a, se distingue des trois précédentes en ce qu'elle concerne l'ouverture des lèvres, si l'on veut la libération de la parole. Dans les quatre "réponses" on découvre une situation sensiblement inverse. Les trois premières en effet sont des promesses de parole : enseignement (15), proclamation de la langue (16b), de la bouche (17b), tandis que la dernière est la présentation envisagée d'un coeur et d'un esprit brisés comme sacrifice agréable à Dieu. Nous pouvons donc proposer le schéma suivant (en soulignant ce qui concerne la parole) :

| <u>Demandes</u> :       | <u>Réponses</u> :         |
|-------------------------|---------------------------|
| 12(-13) : coeur/esprit  |                           |
| 14 : esprit             |                           |
| 16a :                   | 15 : <u>j'enseignerai</u> |
|                         | 16b : <u>ma langue</u>    |
| 17a : <u>mes lèvres</u> | 17b : <u>ma bouche</u>    |
|                         | (18-19) : esprit/coeur    |

Inversion et correspondance sont assez nettes. Le psalmiste attend de Dieu le renouvellement de son esprit, et comme la suite à en attendre, l'ouverture de ses lèvres. En retour il se dispose à présenter à Dieu un esprit brisé et ainsi prêt à libérer la parole qui célébrera l'accueil par Yahvé de ce sacrifice. On peut dire que les demandes insistent sur le renouvellement du coeur tandis que les promesses concernent surtout la parole promise, mais les deux aspects sont bien présents ici et là<sup>7</sup>.

---

7 - On trouve ces mêmes rapports, pour nous en tenir aux psaumes, coeur/lèvres en Pss 119, 11-13 ; 140, 3-4 ; 141, 3-4 ; langue/bouche/coeur en Pss 10, 6-7 ; 37, 30-31 ; 66, 17-18 ; 73, 7-9 ; 78, 36-37 ; langue/coeur en Pss 15, 2-3 ; 22, 15-16 ; 39,4 ; 45,2.

On notera que l'alternance régulière d'un verset construit parallèlement (12 et 16), suivi de trois versets construits chacun concentriquement (13-15 et 17-19) rejoint en quelque sorte l'alternance régulière de l'ensemble entre demandes et réponses.

De même que nous avons étudié spécialement la structure du verset 9, dernier de l'ensemble 3-9, il convient de le faire ici pour le verset 19, dernier de l'ensemble 12-19. On y lit en effet successivement :

|                |              |                                    |  |
|----------------|--------------|------------------------------------|--|
| <u>zbhy</u>    |              |                                    |  |
|                | <u>°lhym</u> |                                    |  |
|                |              | <u>rwh</u> <u>nsbrh</u>            |  |
|                |              | <u>lb</u> <u>nsbr</u> <u>wndkh</u> |  |
|                | <u>°lhym</u> |                                    |  |
| <u>1° tbzh</u> |              |                                    |  |

On voit la riche symétrie concentrique. Le premier °lhym est complément de zbhy, le second sujet de 1° tbzh. Que tbzh réponde à zbhy est encore indiqué par l'inversion des consonnes z et b de l'un à l'autre. Les deux expressions centrales pourraient l'une et l'autre se rapporter soit à ce qui les précède, soit à ce qui les suit. Les articulations sont donc étroites du début à la fin de ce verset.

### III

Nous pouvons à présent comparer 3-9 et 12-19. Le passage de la perspective du pardon des péchés (3-9) à celle de la restauration du coeur (12-19) est nettement perceptible dans le vocabulaire spécifique de chacun des deux ensembles :

- 3-9 :  $\underline{ps}^c$  (3, 5),  $\underline{c}_{wn}$  (4, 7),  $\underline{ht}^>$  (4, 5, 6, 7, 9),  $\underline{r}^c$  (6)<sup>8</sup>  
 $\underline{kbs}$  (4, 9),  $\underline{thr}$  (4, 9),  $\underline{mhh}$  (3)
- 12-19 :  $\underline{lb}$  (12, 19),  $\underline{rwh}$  (12, 13, 14, 19)  
 $\underline{br}^>$  (12),  $\underline{hds}^v$  (12),  $\underline{swb}$  (14, 15), ...

Alors qu'en 3-9 les deux unités 3-4 et 8-9, construites entre elles sous mode parallèle, encadrent 5-7 où 5 et 7 encadrent 6, inversement peut-on dire en 12-19, les deux unités 12-13 et 18-19, construites entre elles sous mode concentrique, encadrent 14-16, où selon un triple parallélisme, se succèdent demandes et promesses :

|              |              |
|--------------|--------------|
| 3-4 : A.B.   | 12-13 : a.a' |
|              | 14-15 : a.b  |
| 5-7 : C.D.C. | 16 : a.b     |
|              | 17 : a.b     |
| 8-9 : A.B    | 18-19 : b'.b |

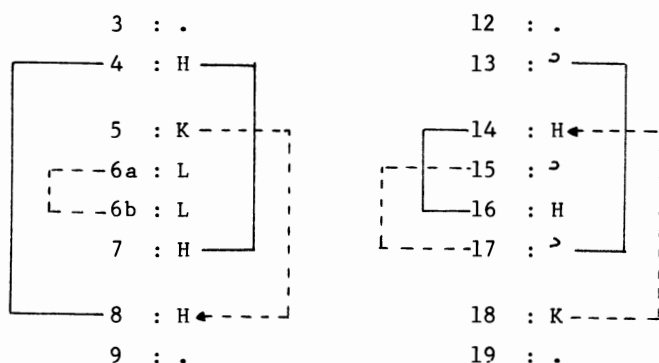
Il y a donc d'une partie à l'autre inversion dans l'utilisation des symétries parallèles (aux extrêmes en 3-9, au centre de 12-19) et des symétries concentriques (au centre de 3-9 et aux extrêmes en 12-19).

Sans prétendre que nous ayons ici affaire à un poème acrostiche, on notera qu'en 3-9 la symétrie concentrique de l'en-

---

8 - Au verset 15,  $\underline{ps}^c$  et  $\underline{ht}^>$  servent à désigner non le péché du psalmiste, mais les  $\underline{\quad}$  pécheurs à convertir. Sur l'ensemble du vocabulaire de ce psaume, on se référera à P.E. Bonnard, "Le vocabulaire du Miserere", *Mémorial Gelin* (Le Puy, 1961), pp. 145-156 (en particulier les paragraphes "Vocabulaire de péché", "Vocabulaire de purification" - convenant ici à 3-9 - et "Vocabulaire de rénovation" - convenant ici à 12-19).

semble est comme indiquée par deux lamed initiaux pour les vers centraux (6a et b)<sup>9</sup>, et deux hé pour les second (4) et avant-dernier (8) vers. En 12-17 les parallélismes de 14-16 sont accompagnés par l'alternance répétée de hé (14 et 16) et aleph (15 et 17) comme lettres initiales. On peut encore relever la même lettre initiale ici et là dans les deuxième et sixième vers, soit hé en 4 et 8 et aleph en 13 et 17, tandis que des troisièmes aux septièmes vers on lit kaph et hé de 5 à 8, mais hé et kaph de 14 à 18. Récapitulons ces remarques dans un schéma :



Toutes formelles qu'elles soient, ces remarques méritent, nous semble-t-il, d'être prises en compte pour ce qu'elles indiquent de l'agencement de chacun des deux volets et de leur correspondance.

Mais il existe également des récurrences de vocabulaire, et situées de façon identique, dans les deux volets, soit : le vocatif Dieu ! en 3a comme en 12a, le verbe hps en 8a comme

---

9 - Le lamed sert souvent à marquer le milieu d'un ensemble alphabétique, ainsi que l'a relevé P.W. Skehan, *Studies in Israelite Poetry and Wisdom*, p. 98. La lettre initiale du verset 9, dernier vers de l'ensemble 3-9, n'est autre que taw, dernière lettre de l'alphabet.

en 18a. Dans les deux passages centraux on lit successivement pš<sup>c</sup> // ht<sup>3</sup>, puis sdq, passant en 3-9 de la reconnaissance du péché accablant le psalmiste (5) à celle de la justice divine (6b), et en 12-19 de l'appel à la conversion, adressé aux pécheurs, à la proclamation de la justice. Le péché est ici accablant et la justice redoutée en 3-9, mais c'est vers la libération des pécheurs et la proclamation de la justice que s'orientent 12-19. A Dieu le psalmiste demande la purification en 3, mais, mieux encore, l'établissement d'un esprit ferme en 12. Et il sait aussi bien ce qui plait à Dieu (8) que ce qui ne peut lui plaire (18). On notera encore qu'on lit le vocatif Dieu ! au début de 3-9 (3a) tandis que de 4b à 9a s'y correspondent les deux emplois de thr. Mais en 12-19 on lit thr tout au début (12a) tandis que de 12a à 19b s'y correspondent les deux vocatifs Dieu !. Cela s'accorde à l'accent propre de chacun des deux volets, le premier insistant sur la demande de purification, interpellant Dieu comme à distance, le second au contraire s'attendant à une pureté durable du coeur et interpellant Dieu sans hésitation et à coups répétés (voir aussi 16a)<sup>10</sup>.

La lère pers., soit celle du psalmiste, n'est absente en 3-19 qu'en deux versets, soit 6cd et 19. En 6cd, au milieu de partie centrale de 3-9, c'est Dieu dans sa justice qui est reconnu ; en 19, au terme du second élément extrême de 12-19 (c'est-à-dire de 18-19 par rapport à 12-13), c'est l'acceptation par Dieu du juste sacrifice qui est soulignée. Que la personne du psalmiste ne soit pas mentionnée ne fait que rendre plus solennels ces deux vers dont le contraste reflète aussi celui des deux volets.

---

10 - Fait relevé et judicieusement commenté par Moran, art. cit. p. 112.



## IV

Restent à considérer les versets 10-11. Pour Lipiński<sup>11</sup>, 10 est au terme de 3-10, 11 au début de 11-19, selon la correspondance :

|    |   |            |    |   |            |
|----|---|------------|----|---|------------|
| 3  | : | <u>mhh</u> | 10 | : | <u>dkh</u> |
| 11 | : | <u>mhh</u> | 19 | : | <u>dkh</u> |

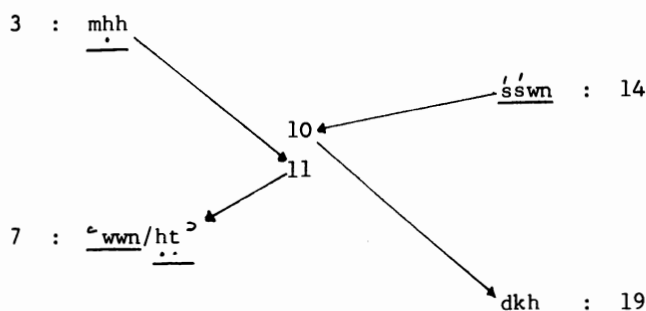
Une telle proposition est difficile à harmoniser avec notre analyse antérieure. Bien entendu, 10-11 ne sont pas hétérogènes à l'ensemble. Mais il faut peut-être, pour en saisir la fonction joindre d'autres observations à celles de Lipiński.

En ce qui concerne 10, notons que 'sswn revient en 14. D'autre part le thème de ce verset s'apparente nettement à celui de 12-19 (restauration), au point qu'il se lirait aisément après 19. En ce qui concerne 11, notons que ht<sup>2</sup> se lisait déjà en 4, 5, 6, 7 et 9<sup>12</sup>, et 'wwn en 4 et 7. De plus, le thème de ce verset s'apparente nettement à celui de 3-9 (purification). Ajoutons enfin la constatation suivante : de même que mhh se lit du premier verset de 3-9 au verset 11, et dkh inversement du verset 10 au dernier verset de 12-19, de même 'wwn/ht<sup>2</sup> se lisent du verset 7, l'antépénultième en 3-9, à 11, et 'sswn inversement du verset 10 au troisième verset de 12-19, soit :

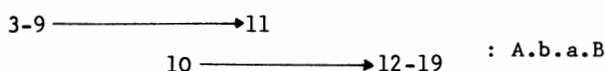
---

11 - *Psaumes*, DBS IX, col 2-125, à la colonne 66. Lui distingue 3-10 et 11-19, ce qui nous semble déjà plus pertinent que la proposition de Magne et Moran, étant donné la fonction qu'on va voir des versets 10 et 11.

12 - On lit aussi ht<sup>2</sup>ym en 15, mais voir ci-dessus début de la note 8.



Dès lors la structure littéraire nous paraît être ici celle-là même indiquée par A. Vanhoye à propos d'Hb 6, 4-12<sup>13</sup>, soit :



Les versets 10-11 apparaissent donc comme une charnière articulant entre eux 3-9 et 12-19. La purification (3-9 et 11) s'achève en restauration (10 et 12-19), laquelle implique ce passage douloureux. Particulièrement significatifs pour le sens de l'ensemble du psaume, les enchaînements 9/10, 10/11 et 11/12 méritent toute l'attention du lecteur. De 9 à 10 on notera la même lettre initiale taw (précédée en 8 et suivie en 11 de la même lettre initiale hé). Il est clair que l'exaucement de la prière évoqué en 9 (w<sup>3</sup>thr... wmslg lbyn) prépare les expressions de la joie en 10. Comme le montre la récurrence de ht<sup>3</sup> en 9a et 11b, on voit que 10 est immédiatement encadré par deux demandes de purification. De manière semblable, comme le montre la récurrence de pn<sup>3</sup>yk de 11a à 13a, le verset 12 se trouve encadré par 11 et 13 dont les demandes sont complémentaires : détourne ta face de mes fautes, ne me repousse pas loin de ta face.

---

13 - Même référence qu'à la note 4 ci-dessus.

Lipiński (référence à la note 11) écrit à juste titre que "les versets 20-21 restent complètement en dehors de cette structure (soit celle de 3-19) et ne peuvent donc entrer en ligne de compte dans une étude du psaume original". Nous en sommes bien d'accord. Pour autant il ne manque pas d'intérêt de considérer l'articulation de 20-21 à 12-19. De 20 à 21 on retrouve la même succession entre demande et réponse envisagée que de 12-13 à 18-19, de 14 à 15, de 16a à 16b et de 17a à 17b. D'ailleurs les lettres initiales de 20 et 21 (hé, aleph) se trouvent être les mêmes que celles qui vont de 14 à 15 et de 16 à 17. Par ailleurs la "réponse" en 21 utilise le même vocabulaire que 18-19 : hps, zbh, wlh. On retrouve aussi la racine sdq qui se lisait dans la promesse faite en 16b. La justice en question est sans doute ici la conformité au rituel<sup>14</sup> ; mais sa mention venant après 16b, il s'établit une corrélation. Ce que Yahvé refuse (18), ce sont les sacrifices et holocaustes sans justice, sans le sacrifice du coeur et de l'esprit, mais si l'on joint les uns et les autres, on pourra parler de sacrifices de justice, c'est-à-dire sans doute conformes au rituel, mais ici, du fait du contexte, avec une nuance qu'on pourrait dire d'ajustement du coeur aux actes liturgiques. Le psaume, en son état actuel, se termine donc de manière semblable à 3-9 : ce qui plait à Dieu (hps en 8a), c'est tout autant vérité et sagesse au coeur de l'homme que leur accord avec les sacrifices de justice. Du fait que la personne du psalmiste n'est pas mentionnée en 19 qui du coup prend une portée plus générale, la transition se fait sans peine du cas particulier du psalmiste à ce qui concerne Jérusalem.

---

14 - Voir Dahood, *Psalms*, *ad loc.*, avec des références.

Pour conclure nous voudrions encore une fois attirer l'attention du lecteur sur la structure du verset 9, soit, avons-nous dit : AbaB, A et a étant des demandes de purification, b et B l'exaucement que le psalmiste en espère. Or c'est cette même structure que nous voyons dans l'ensemble du psaume : A (3-9). b (10). a (11). B (12-19). Et ici encore A et a, sont des demandes de purification (du péché présenté en 5-7), tandis que b et B annoncent, en écho à une série de demandes en ce sens, ce qui fera suite à l'exaucement.



C H A P I T R E    X

=====

E S S A I    S U R    L A    S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E    D U    P S A U M E    63

---



Dans une note récente A.R. Ceresko<sup>1</sup> propose de répartir en trois unités le psaume 63, chacune comportant en son début le terme npšy dans un sens à chaque fois différent (2-5, 6-9 et 10-12). Il signale par ailleurs d'autres rapports au long du psaume, rapports dont nous essaierons à notre tour de tirer parti. Il nous semble cependant que son enquête sur les propositions antérieures n'est pas assez étendue. Par ailleurs les observations sur lesquelles il fonde une hypothèse d'ensemble donnée au départ peuvent peut-être permettre de la modifier quelque peu. Nous avons trouvé chez divers auteurs<sup>2</sup> des césures après chaque verset, sauf entre 7 et 8. C'est dire leurs hésitations quant à la répartition des unités. Essayant de suivre le texte dans son propre déroulement nous serons amené pour notre part à considérer successivement 2 et 2-4a (I), 3-9 (II), et enfin 10-12 et la structure littéraire de l'ensemble du poème (III), quitte à reconsidérer en conclusion les propositions antérieures.

---

1 - A.R. Ceresko, "A Note on Psalm 63 : A Psalm of Vigil", *ZAW* 92 (1980), pp. 435-436. Ci-après : Ceresko, et la page.

2 - Citons quelques propositions, soit celles des commentaires de E. Podechard (1949) : 2-3, 4-6, 7-9, 10-12 ; A. Maillot et A. Lelièvre (1966) : 2, 3-6, 7-9, 10-12 ; H.J. Kraus (1966) : 2-3, 4-6, 7-9, 10-11, 12 ; M. Mannati (1967) : 2-3, 4-6, 7-9, 10-12 ; J. Van der Ploeg (1971) : 2, 3-4, 5-6, 7-9, 10-12 ; E. Beaucamp (1976) : 2, 3-4, 5-6, 7-8, 9-10, 11-12. A. R. Ceresko adopte pour sa part la proposition de la RSV : 2-5, 6-9, 10-12. Dans l'article de J.W. Mc Kay, "Psalms of Vigil", *ZAW* 91 (1979), pp. 229-247, article qui est au point de départ de la note de Ceresko, la répartition adoptée est la même que celle de M. Mannati.



I - VERSETS 2-4a

Le verset 2 se répartit, nous semble-t-il, en quatre stiques respectivement de 12 + 7 + 7 + 12 syllabes<sup>3</sup>. Le parallélisme des deux stiques centraux est limpide (sm<sup>3</sup>h/kmh + lk + npšy/bšry). Les deux stiques extrêmes semblent s'opposer puisque le premier concerne l'objet de la recherche du psalmiste (Dieu) et le second sa situation présente (terre asséchée) qui à la fois contrecarre et suscite cette recherche. Les quatre mots du premier commencent par aleph, les deux expressions composées qui pour l'une commence et pour l'autre achève le second par beth. L'opposition est comme suggérée par l'inversion des finales des deux premiers et des deux derniers mots du verset : (3lh)ym (3)ly et (b)ly (m)ym. Quant au contenu, après une sorte de confession de son Dieu, objet de sa recherche, le psalmiste exprime trois fois cette dernière (au terme du premier stique et dans les deux suivants), puis ce qu'on pourrait appeler son lieu dans le dernier stique.

Or en 3-4a nous lisons un enchaînement sensiblement inverse. On comparera en effet 4a au début du verset 2, et plus précisément 3ly à twb... mhyym, qu'on pourrait dire en un sens large deux "qualités" de Dieu, et 3th à hšdk qui sont en somme des manières de le désigner. Or en 2 suivent et en 3 précèdent trois emplois du pronom suffixe 2ème pers. dans un contexte analogue<sup>4</sup>. Enfin au "lieu" final de 2 (b<sup>3</sup>rs...) s'oppose le lieu initial de 3 : bqdš. On voit l'inversion :

- 
- 3 - Tandis que le premier peut se décomposer en 7 + 5 et le dernier en 8 (7 + 1) + 4 (5 - 1), on pourrait compter dans le deuxième 5 + 2 contre 4 (5 - 1) + 3 (2 + 1) dans le troisième ?
- 4 - En 2 comme en 3 le premier est joint directement au verbe, les deux derniers en sont séparés (par lamed en 2, par les deux objets en 3).

2 : ... ly th  
shrK  
... lK  
... lK  
B rs ...

3 : ... Bqds  
hzytyK  
... zK  
wkbwdK  
4a : twb hskd

On dira que celui qui en 2 est présenté comme l'objet d'une recherche difficile en un lieu peu propice, se trouve en 3-4a, une fois le psalmiste rendu au sanctuaire, l'objet d'une contemplation paisible qui en fait découvrir l'excellence.

## II - VERSETS 3-9

A. On voit donc qu'il y a en quelque sorte opposition de 2 à 3-4a. Il n'en va plus de même dans les versets qui suivent, lesquels vont reprendre et orchestrer 3-4a. En 4b et 5 nous avons trois expressions de ce qu'on appellera globalement louange. Si l'on compare d'un point de vue formel ces trois stiques aux trois précédents, on verra que kn et hyy (mhyym), qui respectivement amorce et conclut les premier et dernier stiques en 3-4a, respectivement amorce et conclut (bhyy) le stique central en 4b-5. On lit encore trois pronoms suffixes 2ème pers. en 4b-5. En 3 le premier était joint directement au verbe et les deux suivants à un complément, donc pour ce qui concernait la contemplation du psalmiste ; mais ici, pour ce qui regarde la louange, l'ordonnance est inverse : les deux premiers suffixes sont joints directement au verbe, mais le troisième à un complément<sup>5</sup>. Pour nous en tenir à 4b-5, on notera l'inversion de 4b à 5b, soit :

---

5 - S'il fallait avec Dahood (*Psalms, ad loc.*, et Ceresko, p. 436) lire bšmyk, "in your heaven", en 5b, il y aurait alors correspondance avec bqds en 3a. Mais l'inversion que nous venons de montrer dans l'utilisation des suffixes nous porterait plutôt à garder le TM et à voir en šm un équivalent de z et kbwd en 3.

śptyyśbhwn--kbśmkś skpy

Puis de 4b à 5a :

śptyyśbhwnk  
śbrkkbhyy

Et enfin de 5a à 5b :

śbrk--kbhyybśmkś skpy

Il semble cependant que 5a et 5b soient plus étroitement apparentés du fait que tous deux emploient la lère pers. pour le verbe et parce que les lettres initiales de chaque mot sont de l'un à l'autre : kaph, aleph, beth, puis inversement beth, aleph, kaph. Dans la suite de notre étude nous considérerons tantôt l'ensemble 4b-5, tantôt 5 distingué de 4b.

B. Le verset 6a s'oppose comme 3, mais sur un autre point, au verset 2. En 2 nous lisons sm<sup>h</sup> lk npśy, et ici : kmw hlb wdsn tśb<sup>c</sup> npśy, le rassasiement provenant du même Dieu objet de la soif. Le sujet est ici comme en 3 le psalmiste appliqué pour ainsi dire à rechercher Yahvé pour entrer en relation

avec lui, le contempler, s'en nourrir. Nous donnerons à 3 le sigle X (majuscule en fonction du distique) et à 6a le sigle x (un seul stique). Le stique 6b commence par špty comme 4b, et comme 4b il concerne la louange. Nous leur donnerons le sigle z, et à 5, distique qui porte aussi sur la louange par le même psalmiste, le sigle Z. On notera l'originalité du verset 6 qui n'indique explicitement l'objet ni du rassasiement (6a), ni de la louange (6b). La limpide symétrie de 6b (špty et py aux extrêmes, rnn et hl au centre) lui donne un relief particulier.

C. A son tour, comme 6a et comme 3, mais sur un autre point, le verset 7 s'oppose au verset 2. Comme le souligne Ceresko (p. 436) il y a correspondance dans les indications de temps implicite en šhrk (2) et explicite en šmrwt (7). On notera qu'une telle inversion de l'ordre chronologique suggère que l'ardent désir manifesté au matin est le fruit de la méditation de la nuit et que par conséquent les oppositions que nous avons marquées de 2 à 3, 6a et 7 ne sont pas à entendre nécessairement d'un ordre de succession. On aura noté l'agencement concentrique du verset 7 où zkrtyk appelle hgh bk, comme c<sub>1</sub> yswy<sup>c</sup> appelle b<sup>v</sup> smrwt.

D. Le verset 8 présente le même enchaînement de thèmes que le verset 4. En effet 8a, qui commence comme 4a par ky, en reprend aussi le thème, soit les bienfaits de Dieu (2ème pers. sujet) pour son fidèle. Puis 8b, dont la construction ressemble d'assez près à celle de 5b (b... k + š<sup>v</sup> kpy ou š<sup>v</sup> rnn), reprend le thème de 4b et 5. A 4a et 8a nous donnons le sigle y, et à 8b comme à 4b le sigle z<sup>6</sup>. Nous pouvons alors avoir un premier aperçu sur les versets 3 à 8 :

---

6 - La distinction ici utilisée entre l'attitude du fidèle envers Yahvé (recherche ou louange) et l'attitude de Yahvé

3. X

4. y

z

5. z

6. x

z

7. X

8. y

z

On voit les deux enchaînements X-y-z en 3-4 et 7-8. En 3 comme en 7 les deux verbes sont de sens voisin. On notera les deux qtl 1ère pers. avec suffixe, précédé de bqdš en 3a, suivi de l yšwy en 7a, deux compléments de lieu. Le suffixe 2ème pers. entre en composition d'un complément du verbe en 3b et 7b. Nous avons déjà noté ky au début de 4a et 8a. En 8b nous avons la racine rnn et en 4b spty, qu'on lit conjoints en 6b. Entre ces

---

envers son fidèle aurait pu nous permettre une présentation du rapport de Ps 33, 20-22 à 18-19 plus complète que celle que nous avons proposée dans *Hymnes d'Égypte et d'Israël* (O.B.O N° 34, Fribourg-Göttingen 1981), p. 68. En 18-19 en effet nous avons successivement deux expressions de l'attitude du fidèle envers Yahvé en 18, comme plus loin en 20a, 21 et 22b, et deux expressions de l'attitude de Yahvé envers le fidèle, comme plus loin en 20b et 22a. Or les récurrences de 18-19 à 20-22 méritent d'être situées dans leur contexte. Les deux emplois de yhl en 18b et 22b, sensiblement au début et au terme de — l'ensemble 18-22, se lisent tous deux à propos de l'attitude du fidèle. Mais pour hsd et npš nous avons comme une double inversion. En effet — leur succession est hsd + npš de 18b à 19a, mais l'inverse de 20a à 22a. Mais — surtout hsd est en 18b l'objet de l'espérance du fidèle, mais en 22a — l'objet (attendu) de la générosité de Yahvé, tandis qu'inversement npšm est destinataire des bienfaits de Yahvé en 19, mais npšnw sujet de l'espérance des fidèles en 20a. Les fidèles qui espèrent la hsd (18b) la verront venir sur eux (22a). Sachant que Yahvé — délivre leur âme (19), ils comptent sur lui (20a). Les autres remarques que nous avons faites dans l'ouvrage cité ci-dessus prennent alors plus de relief.

deux séries X-y-z on lit en 5-6 Z-x-z, où on notera toutes les finales des stiques par le suffixe lère pers., et en particulier les correspondances de kpy, npśy et py. On peut donc récapituler la structure littéraire de 3-8 en écrivant :

$$\begin{array}{ccccc} X & y & z & & \\ & & & Z & \\ & & & & x \\ & & & z & \\ X & y & z & & \end{array}$$

De 3a à 8b on relèvera le parallélisme d'un complément introduit par b + verbe à la lère pers., la correspondance de bqds à bsl knpyk n'ayant pas besoin de commentaire<sup>7</sup>.

En ne considérant que 4-8a et en prenant 4b-5 comme une unité, on obtient, à partir des sigles déterminés plus haut :

$$y . Zx . zX . y,$$

soit deux affirmations de la bienveillance divine (y) encadrant deux engagements à la louange (Z et z) suivis chacun d'un rappel de l'application du psalmiste à la contemplation (x et X). La symétrie croisée que constituent Z.x.z.X n'aura pas échappé au lecteur.

Mais toujours en prenant 4b-5 comme une unité, on considèrera maintenant 3-8a où l'on peut lire :

$$Xy . Z . x . z . Xy,$$

soit deux constatations de la bienveillance divine à partir d'une contemplation (Xy), encadrant deux louanges (Z et z), lesquel-

---

7 - Voir par exemple le commentaire de Kraus à propos de Ps 17,8.

les encadrent à leur tour l'affirmation alors centrale de 6a (x) sur la plénitude (t'sb<sup>c</sup>) de la contemplation. Ici, comme dans la symétrie précédente, jouent en particulier les récurrences de ky (en y) et spty (de Z à z).

On verra enfin en 4-8 l'agencement suivant :

yZ . x . z . X . yz

Ici deux affirmations sur la bienveillance divine auxquelles s'enchaînent deux louanges (yZ et yz) encadrent deux rappels de la contemplation du psalmiste (x et X) qui eux-mêmes entourent la louange ici centrale de 6b (z). On notera l'inversion des proportions entre les deux éléments Z et z, et inversement entre x et X, autour du centre, la symétrie étant ainsi, quoi que complexe, assez régulière.

Le lecteur ne s'étonnera pas de l'existence de ces différentes symétries. Elles apparaissent au fur et à mesure de la lecture de 3-8a, puis 4-8a, 4-8 et 3-8. Le texte manifeste ainsi peu à peu, au cours de la lecture, divers ensembles où sont mis en relief successivement divers centres, soit ci-dessus 6a (en 3-8 et 3-8a) et 6b (en 4-8), ces deux stiques étant encore, d'une manière un peu plus complexe, au centre de la symétrie qui couvre 4-8a. Or, nous l'avons relevé, le verset 6 a pour trait particulier de ne désigner l'objet ni de la contemplation (6a), ni de la louange (6b), tant, pourrait-on dire, c'est chose entendue pour peu qu'on lise 3-5 et 7-8 (où surabonde en particulier le suffixe -k). On ne sera donc pas surpris de retrouver dans la suite du psaume une référence particulière à ce verset 6.

E. Le verset 9 inverse d'un stique à l'autre sujets (npšy et ymnk, suivant l'un et l'autre un verbe au qtl) et compléments (hryk et by, l'un en fin, l'autre en début de stique), et en donnant l'exposant ' à ce qui se rapporte au psalmiste

(lère pers.) on peut écrire ainsi son agencement : A'.b.b'.A. Mais précisément le changement de sujet nous avertit que nous avons ici deux thèmes différents. En 9a il s'agit de l'application du psalmiste à Yahvé, tout comme en 3, 6a (qui utilise le même sujet npšy) et 7 (on comparera bk et ḥryk au terme de 7 et 9a). En 9b nous retrouvons Dieu sujet comme en 4a (ymnk sujet rappelle hskd) et 8a (by complément rappelle ly), trois stiques où il s'agit d'affirmer la bienveillance efficace de Dieu. En reprenant les sigles adoptés nous lisons donc x + y en 9.

Quelles sont alors les nouvelles symétries qui apparaissent lorsqu'on prend en compte le verset 9 ? Nous pouvons déjà relever deux successions parallèles en 6b-8a et 8b-9, soit : z (rnnwt) - X (bk) - y (ly) // z (ṛnn) - x (ḥryk) - y (by). Du coup apparaît aussi l'encadrement de 8b (z) par 7-8a (Xy) et 9 (xy). Si l'on fait abstraction de 9b on découvre un encadrement du même type, de 8a (y) par 6b-7 (zX : rnnwt... bk) et 8b-9a (zx : ṛnn... ḥryk). En considérant plus largement 6-9a, on voit 7-8a (Xy) encadré successivement par 6b et 8b, éléments z (rnn ici et là), puis par 6a et 9a, éléments x (npšy ici et là). Et si l'on lit ensemble 3-9a, on découvre la symétrie suivante :

3. X

4. yz

5-6a. Zx

6b-7. zX

8. yz

9a. x

On voit l'inversion des proportions pour les éléments Z et X en 5-7 (qui sont en somme bâtis selon une symétrie croisée), le passage de x à X, de 6a à 7, étant inversé en celui de X à x de 3 à 9a. On notera qu'ici encore le verset 6 est en quelque sorte au centre de cet ensemble. Mais en ces mêmes versets 3-9a, si l'on considère 4b-5 comme une unité, on découvre, autour de 6b



(z) les deux successions parallèles de 3-6a (X-y-Z-x) et 7-9a (X-y-z-x), confirmées par les récurrences ou correspondances successives de 3a/7a (X), ky (y), špty/rnn (Z/z, tous deux présents en 6b), npšy (x). La contemplation débouche sur un constat de la bienveillance divine qui provoque la louange, louange qui s'achève en une relation encore plus étroite avec Yahvé. Tel est le contenu des deux volets qui encadrent la louange en 6b.

Mais il est bien évident qu'il nous faut à présent prendre en compte 9b dans une présentation de la structure d'ensemble des versets 3 à 9. Nous considérerons à cette fin les enchaînements des éléments x, y, z considérés deux par deux. On lit x + y en 3-4a, 7-8a et 9, y + z en 4 et 8, z + x en 4b-6a, 6b-7 et 8b-9a. En reportant x + y et z + x verticalement, mais y + z horizontalement, on peut établir le tableau suivant :

|       |   |   |
|-------|---|---|
| 3 :   | X |   |
| 4-5 : | y | Z |
| 6 :   |   | x |
|       |   | z |
| 7 :   |   | X |
| 8 :   | y | z |
| 9 :   |   | x |
|       |   | y |

Comme nous l'avons déjà constaté, la même succession commande 3-6a et 7-9a. On constate par ailleurs que 6b-7 présente la même succession que celle qui termine 3-6a et 7-9a (zx), tandis que 9 présente pour sa part la même que celle qui les commence (xy). On pourrait donc retranscrire comme suit le tableau ci-dessus en répétant les sigles pour marquer les enchaînements :

|        |    |    |    |       |
|--------|----|----|----|-------|
| 3-6a : | Xy | yZ | Zx |       |
| 6b-9 : | zX | Xy | yz | zx xy |

On voit encore la même succession x-y-z-x en 3-6a et 7-9a, et la même succession z-x-y en 6b-8a et 8b-9. Au vu du seul tableau ci-dessus, 6b-9 apparaît comme la reprise un peu amplifiée de 3-6a, l'un se terminant comme l'autre commence et vice-versa du fait de l'ajout en tête de 6b-9 de ce qui terminait 3-6a, et en queue de ce qui commençait 3-6a. Mais le passage d'une ligne à l'autre est assuré par le verset 6 (x + z) dont nous avons déjà plus d'une fois marqué l'importance. En 3-9 trois versets le précèdent et trois autres le suivent. Il se trouve donc à la charnière des deux ensembles distingués ci-dessus et, géographiquement pour ainsi dire, au centre de 3-9. Quantitativement parlant - ce qui est en partie significatif -, en 3-5 la louange (z) est la plus importante (trois stiques), puis la mise en rapport avec Dieu (x, soit deux stiques), puis l'affirmation à son propos (y, soit un stique). Mais en 7-9, c'est la mise en rapport avec Dieu qui comporte trois stiques, l'affirmation à son propos deux, et la louange un seul. Le verset 6 équilibre z et x (trois stiques) en 3-6a, y et z (deux stiques) en 6b-9. Que le verset 6 soit la charnière entre deux volets semble encore indiqué en chacun de ceux-ci par la présence en chacun de leur premier stique (3a et 7a) d'un qtl lère pers. avec suffixe -k, en leur troisième stique (4a et 8a) d'un ky initial, ces stiques étant deux à deux de contenu identique, et enfin par la parenté de leur dernier stique où on lit en effet :

|      |             |             |             |
|------|-------------|-------------|-------------|
| 5b : | <u>bšmk</u> | <u>ʔśʔ</u>  | <u>kpy</u>  |
| 9b : | <u>by</u>   | <u>tmkh</u> | <u>ymnk</u> |

On voit les inversions et la complémentarité. Le sujet est ici les mains du fidèle (suffixe lère pers.), mais là la droite de Dieu (suffixe 2ème pers.), tandis que le destinataire, introduit par b-, est Dieu en 5b (suffixe 2ème pers.), mais le psalmiste

en 9b (suffixe lère pers.). L'un s'adresse à l'autre qui lui accorde son soutien.

### III - VERSETS 10-12 et l'ensemble

Avec les versets 10 et 11 on en revient à une perspective d'épreuve comme, au moins en arrière-fond, au verset 2. Après la dénonciation du méfait en 10a suivent trois expressions du sort réservé aux ennemis. Les stiques 10b et 11a sont sensiblement parallèles :

|                             |                      |                          |                        |
|-----------------------------|----------------------|--------------------------|------------------------|
| <u>y<sup>b</sup>w</u>       | <u>b</u>             | <u>t<sup>h</sup>tywt</u> | <u>h<sup>2</sup>rs</u> |
| <u>ygyrwhw</u> <sup>8</sup> | <u>c<sub>1</sub></u> | <u>ydy</u>               | <u>hrb</u>             |

tandis que 11a et b présentent entre eux un chiasme, soit :

|                |                      |            |                         |
|----------------|----------------------|------------|-------------------------|
| <u>ygyrwhw</u> |                      |            |                         |
|                | <u>c<sub>1</sub></u> | <u>ydy</u> | <u>hrb</u>              |
|                |                      | <u>mnt</u> | <u>š<sup>c</sup>lym</u> |
| <u>yhyw</u>    |                      |            |                         |

Alors qu'au verset 2 on lisait trois expressions de la recherche de Dieu avant de présenter (à partir de b<sup>2</sup>rs) ce qui la rendait difficile, en 10-11 nous lisons d'abord (en 10a) ce qui fait obstacle à la vie du psalmiste, soit ses ennemis, puis trois expressions du sort qui attend ces derniers (en 10b-11), soit cette mort qu'ils voulaient infliger au fidèle. Au verset 2 le désir manifesté a un caractère pénible et la situation où il se vit (b<sup>2</sup>rs syh...) semble persister. En 10-11 la menace initiale

---

8 - Sur cette forme voir Dahood, *ad loc.*, qui se réfère à M. Bogaert, *Biblica* 45 (1964), p. 241. Il traduit : "May they be smitten by him (= le sheol) with the edges of the sword".

des ennemis le cède promptement (dès 10b) à leur extermination. On peut dire qu'en 2 le désir du psalmiste persiste dans une situation difficile (et peut-être aussi grâce à elle) tandis qu'en 10-11 il est promptement et longuement fait échec au désir des ennemis, ce qui pourrait peut-être s'écrire, en attribuant les capitales aux passages longs (à trois propositions) : A.b (2) contre ā.B̄ (10-11). La correspondance de A (2a) à ā (10a) se trouve confirmée par quatre indices : l'opposition entre la recherche (šhr) du psalmiste et celle (bqš) des ennemis, les deux verbes ici utilisés constituant une paire canonique comme le relève Ceresko (p. 436) ; complémentirement l'utilisation de npšy comme sujet en 2a (celui qui recherche), mais comme objet en 10a (celui qui est recherché), le but visé étant ici et là introduit par l, soit lk en 2a, lšw<sup>h</sup> en 10a ; et enfin, sous un angle un peu différent, l'utilisation des deux seuls pronoms indépendants de notre psaume : ʔth en 2a et hnh en 10a : ici l'opposition est entre Dieu, le Dieu du psalmiste, et les ennemis qui cherchent à faire périr ce dernier. Une récurrence marque aussi la correspondance de b (2b) à B̄ (10b-11), celle de b + ʔrs. Quelle que soit la nuance à apporter en fonction de chacun des deux contextes, on ne peut nier la parenté de cette terre hostile au psalmiste avec celle dans les profondeurs de laquelle il convient de précipiter ses ennemis.

Avec 12a nous quittons les ennemis pour revenir au fidèle, et ici plus précisément au roi. Notons ici la récurrence de hl1 déjà rencontré au verset 6. On peut aussi se demander si la racine šb<sup>c</sup> ne fait pas jeu de mots avec šb<sup>ʔ</sup> rencontrée en 6a. Nous lisons encore ici la seconde mention de Dieu, après celle qui commence le psaume. En 12b on revient, en des mots différents, sur le sort réservé aux ennemis, comme en 10b-11a.

On lit ici py comme en 6b. On peut dire qu'abstraction faite de la disproportion entre 10-11 et 12b ces deux passages encadrent 12a.

La structure littéraire de l'ensemble nous apparaît maintenant. Les versets 2 et 10-11, soit - pour faire court - la recherche de Dieu et la fin des ennemis, encadrent 3-9 sur la contemplation et la louange. On lit npšy en 2, 10-11, et dans le verset 6 dont nous avons vu la position centrale en 3-9. Le verset 12 fait écho d'abord à 3-9, puis à 10-11. En 12a on lit le même verbe hll qu'au verset 6, central en 3-9. Sur l'ensemble on notera le passage de l<sup>h</sup>ym de 2, premier élément de 2-11, à 12a, élément qu'on peut dire central en 10-12, les contextes portant l'un sur la recherche, l'autre sur la joie de la découverte. Inversement py passe de 6 (suffixe), centre de 3-9, ensemble central en 2-11, à 12b (état construit) en 12b, dernier élément en 10-12, les contextes portant l'un sur la louange, l'autre sur le mensonge. On voit l'inversion. Sans qu'elle paraisse recéler quelque signification, on notera cependant la récurrence de ky en 6-9 (4a et 8a) et 12b. Ceresko (p. 436) a relevé l'opposition de ymnk en 9b à ydy-hrb en 11a. Etant donné ce que nous avons dit du rapport de 5b à 9b, il nous semble qu'on peut aussi étendre l'opposition à kpy de 5b.

De 2 à 3-9 on relèvera encore l'agencement des lettres, syllabes ou mots qui commencent chaque vers, soit (en marquant le second distique en 2 à partir de kmh) :

2 : ᵑ(1)

km(h)

3 : kn

4 : ky

5 : kn

6 : km(w)

7 : ᵑ(m)

Le vers 8 porte encore ky comme syllabe initiale, puis les lettres initiales qui suivent ne semblent pas respecter d'ordonnance particulière. Cet agencement de 2 à 7 est purement formel et ne correspond pas aux contenus. Il contribue néanmoins à marquer l'articulation de 2 à 3-9.

On peut enfin, d'un point de vue moins purement formel, considérer l'agencement de 9-12. En 10a nous avons, inversé, un élément x, soit  $\bar{x}$  : alors que le fidèle recherche, contemple Dieu et s'attache à lui (3, 6a, 7, 9a et 2), les ennemis recherchent le fidèle pour le faire périr. On notera l'emploi de npšy comme sujet en 9a (et 2a), mais comme objet en 10a. En 10b-11 nous avons, encore inversé, un élément y, soit  $\bar{y}$  : alors qu'au fidèle ne sont destinés que bienfaits, aide et secours (4a, 8a et 9b), les ennemis sont voués à la mort. Nous avons déjà relevé les emplois de sens opposé de ymn et yd de 9b à 10b-11. On notera, fait cependant beaucoup moins significatif, les emplois de hyh en 8a (y) et 10b-11 ( $\bar{y}$ ) : ici Yahvé est l'aide du fidèle, là les ennemis sont la proie des chacals, comme si Yahvé et les chacals avaient chacun leurs mission et partenaires respectifs. Nous avons déjà repéré en 12a un élément z, correspondant plus étroitement à 6b (hll), mais aussi à 4b-5 et 8b (comparer bw de 12a à bšmk de 5, et encore à bsl knpyk de 8b). Puisqu'en 12b il s'agit de réduire les menteurs au silence, on y verra assez nettement un élément z inversé, soit  $\bar{z}$ . On y relève d'ailleurs un emploi de py dans un contexte exactement opposé à celui de py (forme différente) en 6b. Si les remarques ci-dessus sont pertinentes, on peut alors écrire :

|          |           |           |
|----------|-----------|-----------|
| 9a :     | x         |           |
| 9b :     |           | y         |
| 10a :    | $\bar{x}$ |           |
| 10b-11 : |           | $\bar{y}$ |
| 12a :    |           | z         |
| 12b :    |           | $\bar{z}$ |

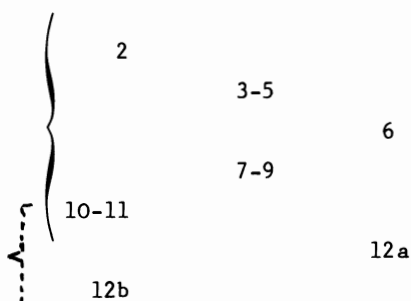
On voit les successions  $xy + \bar{x}\bar{y}$  d'abord, puis  $Z + \bar{z}$ , les contrastes relevés à propos de chaque élément  $x, y, z$ , une fois situés dans ces deux petits diptyques successifs, prenant alors plus de relief. Appliqué à chercher Dieu, le fidèle en reçoit le salut. N'ayant de cesse qu'ils n'aient porté atteinte à la vie du fidèle, les ennemis seront rejoints par la mort. Tout s'achève pour l'un dans la jubilation, pour les autres dans un silence sans retour<sup>9</sup>.

Nous pouvons, pour conclure, considérer les propositions antérieures sur la composition du psaume. A juste titre, nous semble-t-il, Maillot-Lelièvre, Van der Ploeg, et Beaucamp distinguent le verset 2 de ce qui suit. Mais nous avons vu l'articulation de 2 avec 3 (et 3-4a), ce qui justifie la lecture de 2-3 comme une unité par Podechard, Kraus, Mannati, Mc Kay. Le plus souvent le verset 6 est rattaché à ce qui précède et il faudrait lire 5-6 selon Van der Ploeg et Beaucamp, 4-6 selon Podechard, Kraus, Mannati, Mc Kay, mais 3-6 selon Maillot-Lelièvre.

---

9 - En 10b-11 d'autres réminiscences révèlent une opposition plus large qu'à partir des seuls éléments  $y$  avec le contexte antérieur. En 7 (X) nous lisons ...  $\underline{c_1} \text{ ysw}^c \text{ y } \underline{b^3 \text{ šmrwt}}$ , et en 10b-11  $\text{bthtywt (h}^3 \text{rs)}$ ...  $\underline{c_1} \text{ ydy hrb}$  ... N'y aurait-il pas une correspondance et une opposition subtiles entre les veilles et séjours sur sa couche, provisoires, du psalmiste, et la descente définitive, par le passage au fil de l'épée, des ennemis dans les profondeurs de la terre ( $\text{bsl } \underline{\text{knpyk}}$  évoque par opposition  $\text{bslmwt}$ ) ? Les profondeurs de la terre s'opposent également à  $\underline{\text{bqds}}$  en 3, et, s'il faut l'entendre des cieux (?), à  $\underline{\text{bšmyk}}$  en 5. Nous avons déjà noté la portée de la récurrence de  $\underline{\text{hyh}}$  de 8a (y) à 10b-11. De 8b à 10 il est difficile d'échapper au contraste entre  $\text{bsl } \underline{\text{knpyk}}$  et  $\text{bthtywt h}^3 \text{rs}$ , les deux séjours étant évidemment destinés à des catégories opposées.

vre. Néanmoins la RSV lit 6-9 comme une unité. Ces deux dernières propositions nous paraissent les mieux ajustées au texte. Cependant nous avons montré comment après 6, 7-9 constituent le second volet d'un ensemble, et qu'il est donc justifié de les considérer comme une unité avec Podechard, Maillot-Lelièvre, Kraus, Mannati, Van der Ploeg, Mc Kay. La plupart des auteurs considèrent 10-12 comme une unité, ce dont nous avons vérifié la pertinence. Il paraît difficile avec Beaucamp (pour des raisons d'ailleurs trop exclusivement formelles) de distinguer 11 de 10. Mais Kraus marque le changement de thème en séparant 12 de 11. Cependant Podechard, malheureusement au prix d'un déplacement de stiques et d'une restitution, avait pour sa part marqué le changement à l'intérieur du verset 12. Il nous semble en définitive que la meilleure présentation (typographique) du psaume consisterait à distinguer successivement 2, 3-5, 6, 7-9, 10-11, 12a et b. Une mise en page destinée à faciliter l'étude de la structure d'ensemble pourrait se présenter ainsi :







C H A P I T R E    X I

=====

E S S A I    S U R    L A    S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E    D U    P S A U M E    85

---



Dans leur présentation du Ps 85 les commentateurs<sup>1</sup> sont unanimes à distinguer en 1-4, 5-8 et 9-14 trois parties<sup>1</sup> dont les deux premières sont le plus souvent considérées comme un premier volet avant celui de 9-14<sup>2</sup>. A l'intérieur de 9-14 l'unanimité est moins grande : faut-il distinguer 9 de 10-14<sup>3</sup>, ou 9-10 de 11-14<sup>4</sup>, ou encore 9-10, 11-12 et 13-14<sup>5</sup>? Par ailleurs quels sont exactement les rapports entre les deux volets considérés selon leur structure littéraire propre et selon celle de l'ensemble du texte ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre en considérant successivement la structure littéraire de chacun des deux volets (I et II), puis celle de l'ensemble (III).

---

1 - Ainsi H.J. Kraus (BKAT), après beaucoup d'autres.

2 - Ainsi M. Mannati, *Les Psaumes* (t.3). Nous adoptons sa lecture pour le verset 9 (c'est aussi celle de la *Bible de Jérusalem*), lecture qui présente l'avantage de ne rien changer au TM.

3 - Ainsi M. Mannati, ou encore J. Van der Ploeg, *Psalmen II* (B.O.T, Roermond 1974). Notons chez l'un et l'autre de ces deux auteurs un relevé des récurrences dans le Ps 85 (Mannati, p. 129 note 13 ; Van der Ploeg, p. 75).

4 - Ainsi A. Maillot et A. Lelièvre, *Les Psaumes* (t.2).

5 - Ainsi E. Beaucamp, *Le Psautier* (t.2, Sources Bibliques, Paris 1979).

I - PREMIER VOLET (2-8)

On peut distinguer aisément dans ces sept premiers versets les passages au parfait<sup>6</sup> (2-4), ceux à l'impératif (5 et 8), et les interrogations (6-7). Des uns aux autres on voit passer les thèmes de la restauration du peuple (2, 5a, 7-8) et de la fin de la colère de Yahvé (4, 5b, 6). Le pardon des fautes (3) n'est mentionné qu'à l'intérieur du passage au parfait où avec l'apaisement de la colère divine (4) il explique la restauration du peuple (2). En 3 et 4 on notera la parenté consonnantique des deux premiers parfaits (Š.T/S.T) et des deux derniers (S.P.T/Š.B.T), et qu'on lit comme compléments de ces verbes deux expressions composées d'un mot terminé par ôn et d'un second suivi du suffixe -k en 3a et 4b, tandis qu'en 3b et 4a on lit deux substantifs précédés de l'adjectif kl. Par ailleurs les deux emplois de šwb en 2b et 3b soulignent par une sorte d'inclusion l'unité constituée par les trois premiers versets. De 5 à 8 on relève que les impératifs de 5 et 8 encadrent les questions de 6 et 7<sup>7</sup>. Et quant aux thèmes, les impératifs de 5a et 8 (on lit "salut" ici et là, Dieu en 5a, Yahvé en 8) appellent la question de 7 (on lit šwb, même si c'est en des sens différents, en 5a et en 7) ; par ailleurs l'impératif de 5b appelle la question de 6. Ces diverses remarques permettent de présenter l'ensemble selon le schéma suivant :

---

6 - Quelle que soit l'interprétation à donner à ces parfaits. Voir là-dessus les commentaires. Ils ne sont pas unanimes. Nous nous rangerions volontiers aux options de M. Mannati sur ce point.

7 - M. Mannati, p. 127, note 7.

|            | <u>Restauration</u> | <u>Fin de la colère</u> |
|------------|---------------------|-------------------------|
| Parfaits   | 2                   | 3 + 4                   |
| Impératifs | 5a                  | 5b                      |
| Questions  | 7                   | 6                       |
| Impératifs | 8                   |                         |

La disposition du verset 5 (impératifs) est parallèle à celle de 2-4 (parfaits) et inverse à celle de 6-8 (questions + impératifs) : 5a rappelle 2 (un verset) et appelle 7 + 8 (deux versets) ; 5b rappelle 3 + 4 (deux versets) et appelle 6 (un verset). Les emplois de šwb incluent 2-4, ceux de "salut" 5-8<sup>7</sup>. "Ta colère", c'est-à-dire celle de Yahvé, se lit en 4 comme en 6, soulignant ainsi leur correspondance. Le nom divin Yahvé se lit en 2 et 8, incluant en quelque sorte l'ensemble. Il est d'ailleurs suivi en 3 et précédé en 7 de "ton peuple". Et l'on peut encore poursuivre vers le centre du texte puisque c'est en 4 (après 3) et 6 (avant 7) qu'on lit "ta colère". Ainsi le verset 5 apparaît-il ici encore central, d'autant plus qu'il comporte d'une part un emploi de šwb analogue à celui de 2 (comparer à ceux de 4 et 7) et d'autre part le mot "salut" qui se lit dans le dernier verset. Récapitulons ces dernières remarques :

|      |                      |            |
|------|----------------------|------------|
| 2a : | Yahvé                |            |
| 2b : | TU AS FAIT REVENIR   |            |
| 3a : |                      | ton peuple |
| 4b : |                      | ta colère  |
| 5a : | FAIS NOUS REVENIR... | SALUT      |
| 6b : |                      | ta colère  |
| 7b : |                      | ton peuple |
| 8a : | Yahvé                |            |
| 8b : |                      | SALUT      |

Les récurrences relevées ci-dessus se lisent dans les premiers stiques de 2 et 3 et le deuxième de 4, mais inversement dans les deuxième stiques de 6 et 7 et le premier de 8. Si on lit Yahvé en 2a et 8a, on lit Dieu, qui y correspond, en 5a, au centre. Les versets 2 et 8 comme 4 et 6 traitent d'un même thème (action de Yahvé pour les siens ; fin de la colère divine). Les versets 3 (qu'on peut rattacher à 2) et 7 (qu'on peut rattacher à 8) traitent de thèmes très voisins : le peuple pardonné et rendu à la vie. Le verset 5, central, conjoint les thèmes de l'action de Yahvé (2 et 8, et aussi 3 et 7) et de la fin de la colère divine (4 et 6).

## II - DEUXIEME VOLET (9-14)

La syntaxe n'offre pas pour ce deuxième volet les distinctions du premier en parfaits, impératifs et interrogations. Nous irons ici du plus facile au plus difficile. Les versets 11 et 12 font alterner par deux fois "vérité" (11a, 12a) et "justice" (11b, 12b). L'unité entre ces deux versets est renforcée par les assonances entre les verbes nfgšw (11a), nšqw (11b) et nšqf (12b). L'opposition entre terre et cieux de 12a à 12b se retrouve équivalamment, dans un ordre inverse, entre Yahvé et notre terre de 13a à 13b, le verbe "donner" soulignant le parallélisme de ces deux stiques. On peut donc lire en 12-13 un chiasme où les stiques centraux et les stiques extrêmes respectivement se correspondent. De 12a à 13b l'emploi du mot "terre" et la correspondance entre "germer" et "donner du fruit" renforcent l'écho d'un stique à l'autre. Les thèmes de 11 et 14 sont très voisins : rencontre et mise en route dans lesquelles ici et là la justice tient son rôle. On pourra donc lire en 11-14 la structure suivante (correspondances selon les colonnes) :

11

12a

12b

13a

13b

14

Remontons maintenant le texte en prenant en compte le verset 10. Au centre de ces cinq versets 10-14 se lit le verset 12. En 12a se lit "terre" immédiatement précédé par "justice" en 11b, et qui se lisait trois stiques plus haut en 10b. En 12b se lit "justice" qui se lit trois stiques plus bas en 14a où il est immédiatement précédé de "terre" en 13b :

|     |         |
|-----|---------|
| 10a | -       |
| b   | terre   |
| 11a | -       |
| b   | justice |
| 12a | terre   |
| b   | justice |
| 13a | -       |
| b   | terre   |
| 14a | justice |
| b   | -       |

"Terre" (notre terre) se lit en 10, 12a et 13, "justice" en 11, 12b et 14, la succession des deux termes étant comme resserrée de 10-11 et 13-14 à 12. Après s'être rencontrée avec l'amour, la vérité germera de la terre (12a) qui ainsi portera son fruit (13b) ; elle sera même habitée par la Gloire (10b). Après s'être embrassée avec la paix (11b), la justice se penchera des cieux (12b) et viendra marcher devant Yahvé (14a).



On voit que si une sorte de progression régulière commande les trois emplois successifs de "justice", le premier emploi de "terre" en 10b marque le terme de ce qui dans le texte va suivre : la Gloire habite en 10b, Yahvé ne fait encore que venir en 14<sup>8</sup>. C'est que 10 se lit après 9, donnant tout de suite la fin de la réponse à la question de 9a, avant d'y revenir plus en détail en 11-14 que nous venons d'étudier plus haut. Deux récurrences vont de 9 à 10-14. La principale est celle de "paix" de 9b à 11b. On voit alors que 11, au centre de 9-14, comporte en son second stique les deux termes de justice et paix qui se lisent respectivement à l'avant-dernier stique (14a) et au deuxième (9b) de 9-14. Ainsi se perçoit la place centrale du verset 11, comme s'il rapprochait ce qui dans le texte est précisément aux extrêmes. De part et d'autre du verset 11, 9-10 et 12-14 se distinguent par la mention en 9-10 des partenaires de Yahvé : son peuple, ses amis, qui le craint. Ses amis, ce sont les hsydyw, partisans de la hsd ; et telle est la seconde récurrence qui va de 9 à 10-14, et plus précisément de 9c à 11a. En 9-10 nous lisons "paix" au deuxième stique et "terre" au dernier, mais en 12-14 "terre" au premier stique et "justice" à l'avant-dernier. On lit en 9-10 Yahvé au deuxième stique, "notre terre" au dernier, les deux termes se retrouvant au centre de 12-14. Récapitulons :

---

8 - Il est vrai que 10b marque le terme (l'habitation de la gloire) comme à venir, mais enfin le terme. M. Mannati (p. 130, note 19) écrit : "Le rapprochement des versets 10 et 14 se fait spontanément ; dans les deux cas, il est parlé d'une venue (seulement proche dans le verset 10), et d'une venue glorieuse : le verset 14 évoque une théophanie (...), comme le verset 10, la prise de possession du Temple par la Nuée".

|     |                    |              |
|-----|--------------------|--------------|
| 9a  |                    |              |
| b   | PAIX               | Yahvé        |
| c   |                    | (amis)       |
| d   |                    |              |
| 10a |                    |              |
| b   | notre <u>terre</u> |              |
| 11a |                    | (Amour)      |
| b   | JUSTICE et PAIX    |              |
| 12a |                    | <u>terre</u> |
| b   |                    |              |
| 13a |                    | Yahvé        |
| b   | notre terre        |              |
| 14a | JUSTICE            |              |
| b   |                    |              |

Notre étude nous a donc amené à considérer successivement 11-14, 10-14, puis 9-14, ensembles à l'intérieur desquels les "centres" respectifs de 12-13, 12 et 11 reçoivent leur relief. Si le changement qui s'opère en 9 par rapport à 1-8 est manifeste, celui qui marque le caractère propre de 11-14 n'est pas moins net ; et cependant l'articulation est certaine de 11-14 à 9-10 comme de ces derniers à 1-8. Il est temps maintenant d'en venir à la structure littéraire de l'ensemble.

### III - L'ENSEMBLE DU POEME

Nous avons distingué dans chacun des deux volets deux parties autour d'un centre : 2-4/5/6-8 et 9-10/11/12-14. L'articulation se fait d'abord entre les deux parties contigües de 6-8 et 9-10. On lit d'ici à là :

... 7a    reviendras  
       b                      ton peuple  
   8a                              Yahvé  
       b                                      SALUT  
   9a  
       b                              Yahvé  
       c                      son peuple  
       d    reviennent  
 10a ...                              SALUT

On voit les inversions de 7-8a à 9b-d, la récurrence de SALUT ici et là dans le dernier vers, et du coup comment, par-delà la question initiale de 9a, c'est aux questions et demandes de 7-8 que répondent 9b-10a. Ce que Dieu dit répond à l'attente de son peuple. Pourvu qu'ils ne reviennent pas à leur folie, Yahvé reviendra apporter le salut à son peuple en réponse à ses questions et appels.

Mais il faut considérer plus largement l'articulation des deux volets. Comparons-les en distinguant autour de 5 comme de 11 les groupes de trois vers<sup>9</sup>, soit :

|           |   |                |
|-----------|---|----------------|
| 2 + 3 + 4 |   | 9ab + 9cd + 10 |
| 5         | à | 11             |
| 6 + 7 + 8 |   | 12 + 13 + 14   |

De même que "revenir" et "salut" de 5 se lisent respectivement en 2 et 8, de même "justice" et "paix" de 11 se lisent respecti-

---

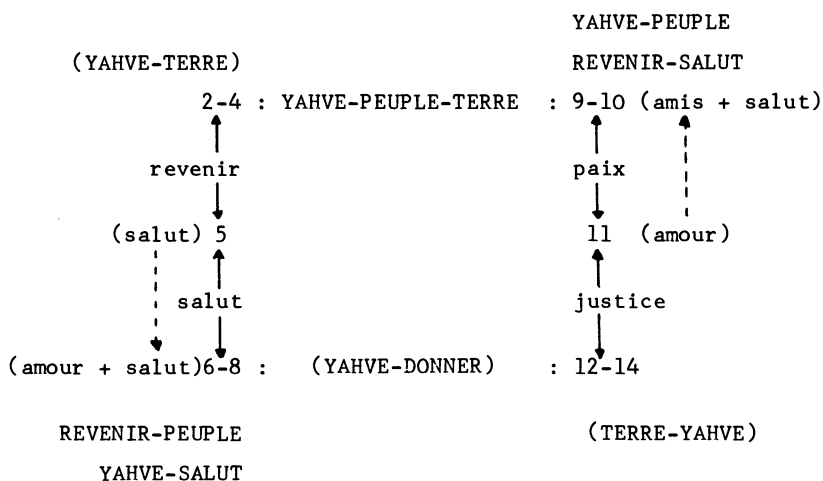
9 - On relèvera les trois lettres initiales identiques en 6-8 (hé) et en 9-10 (aleph). Par ailleurs la lettre initiale du dernier vers de 2-4 (4) comme du premier de 12-14 (12) est aleph. Pourrait-on voir là une indication de l'aspect concentrique de l'ensemble (... aleph / trois lettres identiques / trois lettres identiques / aleph...) ?

vement en 9ab (paix) et 14 (justice)<sup>10</sup>. De plus "revenir" se lit en 4 comme en 2, et de même "justice" en 12 comme en 14. Ces mots, ces thèmes, structurent chacun des deux volets, l'équivalence de leurs fonctions ici et là se marquant dans leur répartition symétrique d'un volet à l'autre. Les mots "salut" et "amour" se lisent dans cet ordre de 5 à 8 (en 8 on lit encore "salut" en parallèle à "amour"), et de 10 ("salut" destiné à "ses amis", hsydyw, comme l'indique le vers précédent) à 11. Les versets 5 et 11 sont les centres de chaque volet, 8 et 10 achèvent respectivement la dernière partie du premier volet et la première partie du deuxième. Nous avons étudié plus haut les rapports, étroits, de 6-8 à 9-10. De 2-4 à 12-14 ils sont sans aucun doute plus lâches. On y notera cependant ici et là la mention de la terre au premier stique, dans un contexte assez voisin, et le nom de Yahvé en 2 et 13. De 2-4 à 9-10 on relèvera, dans un même contexte de retour en grâce, le nom de Yahvé en 2 comme en 9ab, le "peuple" bénéficiaire en 3 comme en 9cd, enfin la terre en 2 comme par contre en 10. Mais de 6-8 à 12-14 les récurrences paraissent un peu moins significatives, soit "Yahvé" et "donner" de 8 à 13. Les rapports sont analogues entre les trois parties de chaque volet. Selon une symétrie parallèle il apparaît que la correspondance de 2-4 à 9-10 est plus étroite que de 6-8 à 12-14. Selon une symétrie concentrique il apparaît que la correspondance de 6-8 à 9-10 est plus étroite que de 2-4 à 12-14. La répartition de "salut" et "amour" établit entre 5 + 6-8 et 9-10 + 11 une symétrie parallèle (salut en 5 et 10, amour en 8 et 11), le jeu des récurrences étant analogue à celui qui

---

10 - L'inversion entre paix et justice du début à la fin du volet et "justice et paix" en 11 est du même type que celle qui commande dans Ps 51, 3-19 le rapport de 10-11 (broyer + effacer) à 3 (effacer) et 19 (broyer). Voir le chapitre consacré à ce psaume.

commande le rapport des versets centraux aux versets extrêmes de chaque partie. Nous lisons en effet amour (ou amis) + salut en 6-8 et 9-10, mais salut seulement en 5 et amour seulement en 11. Tentons de récapituler l'agencement de l'ensemble dans un tableau (où, pour plus de clarté, nous répétons une même récurrence autant de fois qu'il est nécessaire en des typographies ou dispositions différentes) :



Le verbe "revenir" et le mot "salut" se lisent pour la dernière fois en 9-10 alors qu'ils sont répétés et ont une fonction structurante dans le premier volet. "Paix" et "justice" qui ont une fonction analogue dans le deuxième volet ne se lisent même pas dans le premier. Le tableau ci-dessus aide à voir, nous semble-t-il, l'articulation puissante de 6-8 à 9-10 entre les deux volets. Les versets 2-4 + 5 comme 11 + 12-14 sont plus autonomes, les premiers parce qu'ils traitent des fautes du peuple et de la colère de Yahvé, colère dont il sera encore question en 6-8 et fautes auxquelles il sera fait allusion en 9-10, - les seconds parce que, à l'autre extrême pour ainsi dire (dans la réalité comme dans le texte), ils traitent de l'avènement de la justice,

de l'amour et de la paix, amour dont il a déjà été question en 6-8, et paix contenu de la parole divine en 9-10. En 6-8 + 9-10 s'entrecroisent donc d'une part les thèmes du péché et de la colère dont traitaient déjà 2-4 + 5, et d'autre part ceux de l'amour et de la paix qui vont être repris par 11 + 12-14. De 2 à 10 il est question du retour et salut des pécheurs, de 6 à 14 de l'amour, de la paix et du bonheur qui attendent le peuple pardonné. Ainsi dans son ensemble le psaume présente-t-il un agencement comparable à celui qui commande les rapports entre les centres (5 et 11) des deux volets et leurs extrêmes (2 et 8, 9ab et 14).

En guise de conclusion nous tenterons une comparaison, à partir de leurs structures littéraires respectives, entre les deux psaumes 85 et 86. Nous avons étudié la seconde en *VT* XXIX (1979), pp. 385-402. D'un psaume à l'autre nous relevons dix-neuf termes communs. Cependant pour la comparaison cinq d'entre eux semblent sans intérêt vu leurs sens ou leurs fonctions trop différents d'un texte à l'autre<sup>11</sup>, et de même les désignations de Dieu<sup>12</sup> peu déterminantes ici de tel ou tel type de psaume. Restent huit termes importants du point de vue qui nous occupe :

- 
- 11 - Il s'agit de ky (85,9 ; 86, 4.5.8.10.13.17), kl (85, 3.4 ; 86, 5.9.12), l<sup>c</sup>wlm (85,6 ; 86,12 - selon l'interprétation adoptée dans notre article de *VT*), n<sup>s</sup> (85,3 ; 86,4) et sym (85,14 ; 86,14).
- 12 - Soit yhw (85, 2.9.13 ; 86, 1.6.11.17), l<sup>h</sup>ym (85,5 ; 86, 2.12 - mon Dieu -.10.14 - Dieu -.8 - les dieux -), auxquels on peut joindre le pronom th (85,7 ; 86, 2.5.10a.10c.15.17, fréquence tenant au style particulier du psaume : voir la note 2 de notre article de *VT*).

hsd et hsyd, mt, twb, ys<sup>c</sup>, smh, yr<sup>3</sup> et pym, et trois autres qui présentent encore un certain intérêt : kbd, hlk, drk. Le psaume 85 concerne le peuple (3.7.9) en son entier, mais le psaume 86 un individu (quel que puisse être par ailleurs son caractère représentatif). Dans le premier les malheurs, et plus précisément la colère divine, ont pour source les péchés du peuple (3.9d), dans le second le psalmiste est aux prises avec des épreuves (1.7) auxquelles ne sont pas étrangers ses ennemis (14.17b). Le psaume 86 ne comporte pas de réponse de Dieu comme 85, 9ss. Ces diverses remarques aideront à comprendre pourquoi n'entrent pas en jeu dans notre comparaison 85, 2-3 (et 4 et 6 seulement pour le mot "colère") et 9ab (et 9cd seulement pour le mot hsyd), ni 86, 14.17b.8-10 (à propos des ennemis, fussent-ils même convertis<sup>13</sup>) et 1.3.6-7 (prières pour être libéré des épreuves)<sup>14</sup>.

Nous pouvons maintenant en venir à cette comparaison à partir des rapports et correspondances mis au jour par l'étude de la structure littéraire de chacun des deux textes. Dans le premier volet du Ps 85 la colère divine (4.6 ; cf 5b) est appelée à le céder au salut (5.8), par où s'exprimera l'amour de Yahvé (8). Or cette même opposition se retrouve dans le dernier des trois volets (1-7, 8-13, 14-17) du Ps 86 : le psalmiste s'adresse à celui qu'il sait lent à la colère, mais riche en amour (hsd, y.15), et dont il espère donc le salut (16). Inversement du

---

13 - On mentionnera néanmoins plus loin 86,9 pour l'emploi du verbe kbd.

14 - Nous avons montré dans notre article de *VT* les correspondances entre 1, 3 et 6-7 en 1-7, le parallélisme de 8-10 et 11-13 en 8-13, et celui de 14 + 17b et 15-17a + 17c en 14-17. Dans notre comparaison nous retenons donc ce qui constitue les points d'appui de la prière du psalmiste dans sa détresse (2 et 4-5) comme face aux ennemis (15-17a et 17c), ainsi que le fond ultime de sa prière (11-13).

dernier volet du Ps 85 au premier du Ps 86, on voit le ou les hsyd(ym) (85,9c ; 86,2) fonder sur l'amour (hsd) divin (85,11 ; 86,5) leur espérance du salut (85,10 ; 86,2). On peut noter encore que si 85,13 attend de Yahvé le bonheur (twb), c'est la bonté même du Seigneur (ky... twb) qui suscite la prière du psalmiste en 86, 4-5. Ces premières indications montrent donc une certaine correspondance en chiasme entre les volets extrêmes de nos deux psaumes.

Mais on peut aussi percevoir des correspondances respectivement entre les deux premiers et les deux derniers volets. Qu'est-ce qui réjouira le peuple selon 85, 7-8 (au terme du premier volet) sinon l'amour et le salut offerts par Yahvé. Et ce n'est rien d'autre que cet amour divin (86,5) qui fait demander au psalmiste d'être réjoui (86,4) par le salut de Dieu (86,2 : 86,2 et 4-5 sont comme deux centres en 1-7). En 85, 10-11 (11 est au centre de 9-14) la rencontre d'Amour et de Vérité est comme le signe et la garantie de ce salut tout proche. En 86, 15-16 (15-17a est un second panneau après 14 auquel ils s'opposent), c'est sur l'amour et la vérité de Dieu (15b) que s'appuie la demande du salut (16c). Selon 85,13 Yahvé donnera le bonheur ; selon 86,17 c'est sa bonté même qui se manifeste dans le don du salut. On voit donc qu'on retrouve au début (smh, hsd, ys<sup>c</sup>) et au terme (hsd w<sup>3</sup>mt, ys<sup>c</sup>, twb) ce qu'on pourrait appeler les mêmes constellations significatives de vocabulaires (champs sémantiques).

Le volet central du Ps 86 comporte deux parties (8-10 et 11-13) dont la seconde offre quelques points de rapprochement avec le dernier volet du Ps 85. En effet le psalmiste y demande la crainte de Yahvé, s'engage à marcher dans sa vérité et à lui rendre grâce pour son grand amour. Or c'est aussi pour qui craint



Yahvé qu'en 85, 10-11 Amour et Vérité se rencontrent. On notera encore que si la gloire de Yahvé est annoncée en 85,10 et la marche de la justice qui lui trace un chemin en 85,14, les choses vont en sens inverse et complémentaire en 85, 11-13 où c'est le fidèle qui s'engage à marcher sur les chemins de Yahvé et à glorifier son nom (les nations aussi glorifient le nom de Yahvé au verset 9).

Ainsi ces deux psaumes, même si l'un traite du peuple et de son péché, l'autre d'un individu aux prises avec ses ennemis, manifestent cependant une même foi chez les fidèles (hsydym) qui craignent Yahvé et le savent lent et peu persévérant dans la colère. C'est de son amour et de sa vérité comme de sa bonté qu'ils attendent salut et bonheur, lesquels, ils le savent, les réjouiront. Que la gloire divine vienne habiter notre terre, sa justice faire un chemin en marchant devant lui, et alors pourra être pleinement exaucée la prière du fidèle : marcher sur les chemins de Dieu et glorifier son nom. Telle est, nous semble-t-il, la signification qui peut se dégager de la succession de ces deux psaumes dans le livre du psautier.

C H A P I T R E    X I I

=====

E S S A I    S U R    L A    S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E    D U    P S A U M E    101

---



Diverses propositions ont été faites sur la structure littéraire du Psaume 101. Nous en donnerons ici quatre, qui nous semblent présenter un éventail assez complet. La première, sommaire et assez ancienne, est celle de la *Companion Bible*<sup>1</sup>, soit :

C : 1,2

D : 3-5

C : 6

D : 7,8

Les éléments C sont intitulés "Mercy" et comportent tous deux drk tmym (2a.6a) ; les éléments D sont intitulés "Judgment" et comportent tous deux smyt (5a.8a). N. W. Lund<sup>2</sup> propose pour sa part :

A : 1-2a

B : 2b-3a

C : 3b-5a

C' : 5b-6

B' : 7

A' : 8

Son relevé des récurrences est presque exhaustif. Il ne s'appuie cependant, pour déterminer la structure d'ensemble, que sur : yhw (1b.8b), drk tmym, bqrb byty (2b.7a), lngd cyny (3a.7b), smyt. M. Mannati<sup>3</sup> distingue d'abord 1 + 2-3a, puis un ensemble où 3b-5 et 7-8, se correspondant, encadrent 6. Enfin H.A. Kenik<sup>4</sup> détache 1 et 8 aux extrêmes, et distingue dans le corps du psaume

1 - *The Companion Bible* (Oxford, 1914 ; reproduction anastatique Londres, 1974)

2 - N.W. Lund, *Chiasmus in the New Testament, a study in Formgeschichte* (University of North Carolina, Chapel Hill, 1942), pp. 101-104.

3 - M. Mannati, *Les Psaumes* 3 (Paris, 1967), en particulier p. 252, note 5.

4 - H.A. Kenik, "Code of conduct for a king : Psalm 101", *JBL* 95 (1976), pp. 391-403, aux pp. 392-394.

2-3a et 3b-7 (3b-5 et 6-7). Ces deux derniers auteurs, sans ignorer les récurrences de vocabulaire, leur accordent peu d'importance comme indices d'une structure littéraire. On voit la diversité. Si l'on additionne les césures proposées par ces quatre auteurs, on les trouve après 1, 2a, 2b, 3a, 5a, 5b, 6 et 7 ! Les deux premiers auteurs prêtent plus attention aux récurrences, les deux derniers allant plus directement au contenu. Il nous semble que les deux points de vue doivent être conjugués. En tenant compte de quelques autres faits stylistiques que ceux relevés par ces auteurs, nous pensons pouvoir proposer, comme la première proposition ci-dessus, une alternance parallèle de 1-2 + 3-5 et 6 + 7-8, mais justifiée par la prise en compte de données beaucoup plus nombreuses du texte. Nous considérerons successivement ces quatre unités, puis la structure littéraire d'ensemble du poème.

## I

Le changement de contenu est sensible entre 2 et 3, puisqu'on passe de ce que le psalmiste compte faire pour ainsi dire de manière positive, à ce qu'il veut éviter. Par ailleurs nous montrerons l'unité de 1-2 d'abord à partir de leur propre structure littéraire, puis à partir de la disposition des consonnes. Disposons d'abord le texte en inscrivant les termes se correspondant dans une même colonne. Nous justifierons aussitôt après les correspondances proposées :



déjà différent des deux premiers. Certains veulent l'y assimiler<sup>7</sup>. D'autres au contraire<sup>8</sup> lui donnent un sens qui se rapproche plus du ʔthlk de 2b. Les deux nuances doivent sans doute être gardées. Mais si l'on veut rapprocher le sens de ʔskyh principalement de ʔthlk (à quoi porterait également la correspondance entre leurs compléments respectifs), il reste que sa forme est la même que celle des deux premiers verbes. Les deux derniers verbes bwʔ // hlk s'appellent l'un l'autre<sup>9</sup>. De plus il y a complémentarité entre les sujets : Yahvé pour bwʔ et le psalmiste pour hlk. Dans la troisième colonne nous avons les destinataires<sup>10</sup> de la musique du psalmiste, soit Yahvé (ʔzmrh suit), puis de la venue de Yahvé, soit le psalmiste (tbwʔ précède), où nous retrouvons la complémentarité entre les deux partenaires.

Au plan de la structure littéraire nous voyons donc ces deux versets agencés selon une symétrie concentrique presque parfaite, par enveloppements successifs autour de bdrk tmym (si

---

7 - M. Dahood, *Psalms* III, *ad loc.* : "I will rhapsodize...", qui commente : "The three synonymous verbs ʔāsīrāh, ʔāzammērāh, and ʔaskīlāh suggest that the lament (selon son interprétation) is introduced by a tricolon rather than by a bicolon, as in most versions. In other words, vs. 2b, "When will you come to me ?" stands as a independent question, metrically and semantically distinct from the first tricola, which have an 8:8:8 syllable count".

8 - La plupart des traductions. Par exemple Osty : "Je veux m'appliquer à connaître", *Traduction Oecuménique de la Bible* : "Je veux progresser", *Bible de Jérusalem* : "J'avancerai".

9 - Voir leur utilisation dans 2Sm 13, 1-22 et dans le Ps 126, textes présentés dans ce volume.

10 - On trouve au terme de 2a ly à Qumrân. J. Ouellette, "Variantes qumrâniennes du Livre des Psaumes", *Revue de Qum.*, n° 25, décembre 1979, pp. 105-123, note (p. 112) : "L'aleph de Qumrân a pu tomber par haplographie". Il est vrai que bwʔ + l signifie le plus souvent l'hostilité (voir cependant 1Sm 9, 12). Ici le scribe a pu être distrait par la correspondance avec lb ?

l'on veut : D (deux termes parallèles).e.f.E/d/e'.f'.e.D').  
 Seule la reprise du verbe final de 1 par le verbe initial de 2, assurant la soudure entre les deux versets, introduit une légère dissymétrie dans l'ensemble. On notera que tant lk ywhh (en 1-2aα) que ʔly (dans "bdrk tmym... byty") sont chacun au centre d'une symétrie concentrique. Chant et application du psalmiste au droit et à la perfection ont pour destinataire ultime Yahvé. Mais il sait que sa progression sur un tel chemin suppose la venue à lui de Yahvé.

La seconde symétrie que nous venons d'indiquer recouvre par ailleurs un agencement des consonnes proche du palindrome. Disposons-les ci-dessous en indiquant les consonnes non prises en considération par un point entre parenthèses :

|         |           |        |    |
|---------|-----------|--------|----|
|         | B         |        |    |
|         |           | D(..)T |    |
|         |           |        | MM |
|         |           |        | M  |
|         |           | T      | T  |
|         | B(.)      |        |    |
| (.)L(.) |           | (.)T   |    |
| (.)L(.) |           |        |    |
|         | B         |        |    |
|         |           | T      |    |
|         |           |        | M  |
| L       | BBB(..)BB |        |    |
|         |           | T      |    |

En omettant les parenthèses et les répétitions d'une même lettre (D et T dentales en 2a), on lit :



B  
 T  
 M  
 M  
 T  
 B  
 L  
 T  
 L  
 B  
 T  
 M  
 L  
 B  
 T

On voit le palindrome, assez net nous semble-t-il, de mty à btm. On peut en voir un autre, moins manifeste, de bdrk à tbw (B.T.M.M.M.T.B). Un certain parallélisme est encore perceptible dans la succession des consonnes de (<sup>o</sup>th)l(k) bt(m) à lbby b(qrb) byty. Le passage de 2aα à β est à remarquer puisque la succession T.M.M le cède à celle, doublement inversée dans les lettres utilisées et leur répétition, de M.T.T. Tout formels qu'ils soient, ces agencements des consonnes en 2 soulignent le caractère propre de ce verset par rapport à celui qui le suit où l'on peut voir que ces combinaisons cessent.

## II

Avec le verset 3 commence l'énoncé de tout ce que le roi entend refuser pour rester dans la fidélité à Yahvé. L'ensemble commence (l<sup>o</sup> s<sup>y</sup>ty) et finit (l<sup>o</sup> wkl) par la négation +

ᵑqtl (qu'on rencontre encore en 4b). On peut dans ces trois versets distinguer les divers objets du refus et la formulation même du refus. Appelons les premiers méfaits (sigles M), les seconds refus (sigles R). On peut alors écrire :

|                                                           |                                              |
|-----------------------------------------------------------|----------------------------------------------|
| 3a : R ( <u>lᵑ</u> + <u>ᵑqtl</u> + <u>lngd cyny</u> ) + M |                                              |
| 3b : M                                                    | + R ( <u>lᵑ</u> + <u>yqtl</u> + <u>by</u> )  |
| 4a : m ( <u>lbb</u> )                                     | + r ( <u>yqtl</u> + <u>mmny</u> )            |
| 4b : m ( <u>rᶜ</u> )                                      | + r ( <u>lᵑ</u> + <u>ᵑqtl</u> )              |
| 5a : M ( <u>rᶜhw</u> )                                    | + R ( <u>ᵑwtw</u> + <u>ᵑqtl</u> )            |
| 5b : m + m ( <u>lbb</u> )                                 | + R ( <u>ᵑtw</u> + <u>lᵑ</u> + <u>ᵑqtl</u> ) |

En ce qui concerne les méfaits, si l'on accepte de voir un jeu de mots entre rᶜ et rᶜhw (comme en Ps 15,3), on le lit de 4b à 5a, et encadré par les deux récurrences de lbb en 4a et 5b. Les trois premiers méfaits sont chacun dits en deux mots. En ce qui concerne les refus, les trois premiers s'achèvent sur une référence au psalmiste (suffixe lère pers. après utilisation d'une préposition). Les trois derniers utilisent, eux, en finale, la forme ᵑqtl. Du premier au deuxième passe la négation ( + finale analogue), du deuxième au troisième la forme yqtl ( + finale analogue). Les deux derniers commencent par la particule de l'accusatif + suffixe 3ème pers. Les quatrième et sixième sont précédés de la forme ᵑqtl (comme en finale aux trois derniers) de la négation. Nous avons déjà relevé lᵑ + ᵑqtl du début du premier à la fin du dernier. En 3a + 3b comme en 5a + 5b méfaits et refus sont plus longs (du double approximativement) qu'au centre en 4a et 4b, créant ainsi un effet d'enveloppement de 4 par 3 et 5. On note de 3a à 4b que les premiers et derniers mots sont lᵑ + verbe ᵑqtl, d'un refus à un autre refus. Mais de 4a à 5b, du premier au dernier méfait, nous lisons lbb en tête et au terme. Du premier au deuxième refus on notera les assonances entre ᵑṣyt et ṣnᵑty, et encore du premier de 3 au premier de 5 entre ᵑṣyt et ᵑsmyt. On notera enfin que l'ordonnance d'ensemble est concentri-

que, soit :

3. R

M

M

R

4.

m

r

m

r

5.

M

R

m

m

R

Autour du centre le couple MM (après R initial) appelle le couple mm (avant R final). Et inversement m (avant r de 4a) appelle M (initial en 5). Cette disposition se superpose aux parallélismes décrits plus haut. A sa manière elle indique aussi l'unité des trois versets.

### III

Le verset 6 met en rapport le psalmiste et les justes. Les articulations se font par les prépositions b et l et le pronom hw<sup>3</sup>. On lit :

c yny

(b)

n<sup>3</sup> mny-<sup>3</sup>rs

(l)

sbt c<sup>3</sup>mdy

hlk bdrk tmym

(hw<sup>3</sup>)

ysrt<sup>3</sup>ny

Entre les trois éléments de la première colonne on note le suffixe commun lère pers. Entre ceux de la troisième on note l'inversion des éléments "neutres" (ʔrs, hlk bdrk) et "qualifiants" (n<sup>3</sup>mny, tmym). Dans la première colonne, on passe d'un substantif à deux verbes (infinitif, puis mode personnel). Dans la seconde on passe d'un ensemble construit à un participe + ensemble construit. On passe en 6a d'une proposition nominale à une subordonnée avec infinitif construit, en 6b du sujet comportant un participe placé, avec son complément, en casus pendens, à la proposition à mode personnel. Le second stique gagne ainsi en insistance, et par la répétition du sujet (comportant en sa première mention un participe), et par l'utilisation du mode personnel.

## IV

Nous retrouvons aux versets 7-8 l'articulation entre méfaits, et même ici à chaque fois malfaiteurs, et refus par le psalmiste. La disposition concentrique du verset 7 (R.M.M.R) et la disposition parallèle du verset 8 (R.M//R.M) sont très claires, et partant la disposition concentrique de 7b-8a : M.R.R.M, et la disposition parallèle de 7a et 8b : R.M...//...R.M. En 7 les deux éléments R commencent par l<sup>2</sup> + yqtl, en 8 les deux éléments M par kl + forme construite. On peut ensuite distinguer dans les éléments R verbes (v.) et compléments (c.), et dans les éléments M éléments neutres (n. : ʕsh, dbr, ʔrs, p<sup>c</sup>l) et éléments qualifiant (q. : rmyh, šqrym, rš<sup>c</sup>, ʕwn), selon la distinction établie à propos de 3-5. Et l'on peut alors écrire :

7. R : v + c

M : n + q

M : n + q

R : v + c

8. R : c + v

M : q + n

R : v + c

M : n + q

Autrement dit dans le verset 7 où la disposition d'ensemble est concentrique, les composantes de chaque élément sont entre elles parallèles (v + c//v + c et n + q//n + q). Inversement dans le verset 8 où la disposition d'ensemble est parallèle, les composantes sont entre elles disposées en chiasme (c + v/v + c et q + n/n + q)<sup>11</sup>. Par contre la disposition concentrique de 7b-8a (M R.R.M) est accompagnée d'une même disposition pour les composantes entre chaque élément (n + q/q + n et v + c/c + v). Quant au parallélisme entre 7a et 8b (R.M...//...R.M), il s'accompagne d'une même disposition pour les composantes entre chaque élément (v + c//v + c et n + q//n + q). On ne peut rêver agencement plus régulier et articulation formelle plus étroite entre ces deux versets.

Des éléments R de 7 à ceux de 8, on remarquera le passage pour les verbes de la 3ème pers. en 7 à la 1ère en 8a, première personne encore sujet de l'infinitif de 8b. De 7aα à 8bα le texte passe de byty (suffixe = psalmiste) à ṣyr-yhwh, élargissement patent. D'ici à là on a auparavant l'équivalence entre ṣb bqrb... et lhkryt mn... La correspondance - et l'élargisse-

---

11 - Nous avons présenté une inversion d'un type voisin dans le Ps 51 : voir dans ce volume le chapitre IX le concernant au paragraphe III.

ment ? - de lngd cyny à lbqrym est moins évident. On notera cependant qu'ici aussi (comme de bqrb à mn) on passe d'une préposition composée (lngd) à une préposition simple (l). Par ailleurs on ne peut nier que la lumière accompagne l'ouverture des yeux (ici ceux du psalmiste) comme le surgissement du matin (ici sur la ville)<sup>12</sup>. En ce qui regarde les éléments M de 7 à 8, on note surtout le passage de singuliers (participes) à des pluriels renforcés par k1 en 8. Ici aussi, il semble qu'il y ait élargissement d'adversaires singuliers (ou typiques) à des malfaiteurs multiples (et plus concrets). De 7aβ à 8bβ on peut noter une certaine correspondance entre les deux verbes csh et pcl<sup>13</sup>. De 7bα à 8aβ le chiasme n + q/q + n est souligné par l'emploi de singuliers pour n et de pluriels pour q, et de même pour le parallélisme entre 8aβ et 8bβ.

On notera enfin un rétrécissement ou ajustement entre bqrb byty et lngd cyny dans les éléments extrêmes du verset 7, et de façon analogue entre rs et yr dans les éléments centraux du vers 8.

## V

Venons-en maintenant à la structure littéraire de l'ensemble. Nous avons distingué chaque unité et étudié sa structure propre. Ce n'est pas à dire que le texte saute brusquement

---

12 - Nous ne serions donc pas tenté par la proposition de Dahood (*Psalms*, ad loc.) : "like cattle". Kenik (art. cité p. 393) fait d'ailleurs remarquer que le roi habituellement exerçait la justice le matin.

13 - Voir P.D. Miller, "Poetic ambiguity and balance in Psalm XV", *VT* 29 (1979), pp. 416-424, p. 422.

de l'une à l'autre. Les auteurs qui tiennent 2-3a<sup>14</sup> pour une unité font valoir, ce que nous retiendrons ici comme indice d'une transition, l'utilisation de ṣqtl en 2b comme en 3a. De 1-2 à 3-5 le mot lbb est employé en deux contextes opposés (2b.4a. 5b). De 5b à 6 une opposition du même type se lit entre les yeux du méchant et ceux du psalmiste, assurant ainsi une certaine transition. En 6b-7 on notera comme opérant la transition ce que Kenik (p. 394) relève pour fonder l'unité de 6-7 : "Each member of this trilogy is composed of a participial phrase and an indictment in the third person. The position of the participle is also balanced in the three lines. In the first and third, the participle begins the line ; in the middle unit, it comes at the end".

Mais des rapports plus nettement indiqués existent entre les volets de contenus analogues, 1-2 et 6 ou 3-5 et 7-8, comme entre 1-2 ou 6 et 7-8. Considérons successivement chacun de ces rapports.

De 1-2 à 6 le rapport est marqué entre les secondes moitiés de chacun de ces morceaux grâce aux récurrences de tm(m), hlk et lbb. Le rapport de contenu est limpide : qui veut marcher dans la perfection entend avoir pour compagnons ceux qui partagent la même ambition.

De 3-5 à 7-8 le rapport se joue parallèlement de 3 à 7 et de 5 à 8. Les deux versets 3 et 7 comportent en effet les récurrences suivantes :

3 : lṣ... lngd cyny  
dbr...  
c'sh...  
lṣ...

7 : lṣ...  
c'sh...  
dbr...  
lṣ... lngd cyny

---

14 - Par exemple Kenik, art. cité, p. 393.

On voit leur disposition exactement inversée d'un verset à l'autre. La correspondance des contenus n'a pas besoin de commentaires. De 5 à 8 la seule récurrence, significative, est celle de  $\text{ṣmyt}$ . On peut noter en outre les amorces identiques des seconds stiques de 5a et b (avec  $\text{ṣtw}$ ) comme de ceux de 8a et b (avec  $\text{kl}$  ...). De 5 à 8 (comme de 7 à 8) on passe, en ce qui concerne les malfaiteurs, de singuliers à des pluriels. On notera enfin la parenté de racine ou de sens entre  $\text{ṣsh}$  en 3b et 7a (auquel on peut joindre  $\text{pcl}$  en 8b), et entre  $\text{lšwn}$  en 5a et  $\text{dbr}$  de 7b ( $\text{dbr}$  de 3a a un sens plus large). De 3-5 à 7-8 on note l'abandon des termes abstraits ( $\text{dbr}$  en 3a,  $\text{ṣsh}$  (?) en 3b,  $\text{rc}$  en 4a) ou marquant des dispositions intérieures ( $\text{lbb}$  en 4a et 5b,  $\text{cynym}$  en 5b, et ce qui les détermine), pour les verbes d'action ( $\text{ṣsh}$  en 7a,  $\text{dbr}$  en 7b) ou des pluriels ( $\text{kl}$   $\text{ršcy-ṣrs}$ ,  $\text{kl}$   $\text{pely-ṣwn}$ ) donnant aux adversaires du psalmiste un aspect beaucoup plus "représenté", concret.

De 1-2 à 7-8 on lit deux récurrences situées de manière exactement inverse d'une unité à l'autre, soit  $\text{yhw}$  du deuxième stique de 1-2 à l'avant-dernier de 7-8, et  $\text{bqrb byty}$  du dernier stique de 1-2 au premier de 7-8. On notera par ailleurs des parallélismes ou inversions sur l'ensemble à partir des remarques suivantes. En 1 amour et droit sont chantés (et à Yahvé destinée la musique) ; en 8a, de contenu et de disposition inverses, il s'agit pour le psalmiste de faire taire<sup>15</sup> les méchants. En 2a et b il s'agit pour le psalmiste, par son applica-

---

15 - Dahood traduit  $\text{ṣmyt}$  en 5 "I reduced to silence" et en 8 "I destroyed" (Psalms, ad loc.), mais Kenik "I will make silent" en 5 et en 8. Cette dernière proposition nous semble préférable. Dahood est dépendant de son interprétation de  $\text{lbqrym}$  en 8 (voir ci-dessus notre note 12).



tion à la droiture, d'inciter Yahvé à venir vers lui (lieu), ou de pratiquer cette droiture en sa maison (lieu). De dispositions et de contenus inverses 7a et 8b entendent pour l'un chasser de la maison (lieu) le faiseur de tromperie, pour l'autre retrancher de la ville (lieu) les malfaisants. En 7b il y a inversion de contenu par rapport à 2b, mais non de disposition : qui veut pratiquer la droiture en sa maison devra chasser le diseur de mensonges de devant ses yeux (lieu). On peut représenter schématiquement comme suit l'ensemble de ces remarques :

|               |      |             |
|---------------|------|-------------|
| 1a : DROITURE | 7a : | maison      |
| CHANTER       |      | impie       |
| 1b : YAHVE    | 7b : | impie       |
| JOUER         |      | yeux        |
| 2a : droiture | 8a : | FAIRE TAIRE |
| vers moi      |      | IMPIES      |
| 2b : droiture | 8b : | ville       |
| maison        |      | impies      |

Nous avons mis en capitales ce qui relève de l'oralité (chant ou silence), en minuscules ce qui se rapporte à un lieu (installation ou expulsion), étant entendu qu'il y a chaque fois un rapport posé avec une conduite morale (bonne ou mauvaise). A l'aide du tableau ci-dessus on pourra alors faire jouer les rapports de 1-2 à 8 (enchaînements, proportions, inversions de composantes de chaque vers), ou de 1b-2b à 7-8a, ... rapports qui tour à tour aident à percevoir les correspondances et oppositions de la première à la dernière unité de notre psaume.

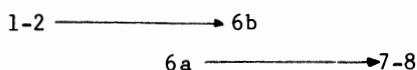
De 6 à 7-8 on commencera par noter l'inversion suivante :

- 6a : bn<sup>3</sup>mny-<sup>3</sup>rs  
 6b : hlk (part.)  
 7a : c'sh (part.)  
 7b : dbr (part.)  
 8a : rs<sup>v</sup>c<sup>y</sup>-<sup>3</sup>rs  
 8b : p<sup>c</sup>ly-<sup>3</sup>wn

On voit l'inversion dans l'utilisation des états construits pluriel (sur <sup>3</sup>rs en 6a et 8a) et des participes singuliers, inversion qui accompagne l'opposition entre les partenaires du psalmiste de 6 à 7-8. On s'appliquera aussi au rapport de 6a à 7-8. En effet 6a comporte en ses début et fin respectivement c'yny et le verbe y<sup>v</sup>sb, deux termes qu'on retrouve précisément, en ordre inverse, au début et à la fin du verset 7. Par ailleurs au centre de 6a on voit se succéder <sup>3</sup>rs (fin de 6a $\alpha$ ), puis une forme de l'état construit avec l (début de 6a $\beta$ ) ; or, dans le même ordre, au centre du verset 8, on voit se succéder <sup>3</sup>rs (fin de 8a), puis une forme de l'état construit avec l (début de 8b). Ces indices formels accusent l'opposition des contenus entre :

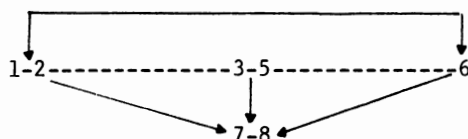
- 6a : c'yny                      7 : l<sup>3</sup> y<sup>v</sup>sb  
       n<sup>3</sup>mny-<sup>3</sup>rs                      8 : rs<sup>v</sup>c<sup>y</sup>-<sup>3</sup>rs  
       lsbt                                      lhkryt  
       y<sup>v</sup>sb                                      l<sup>3</sup> lngd c'yny

On notera ici que le verset 6, qui en sa deuxième partie - comme nous l'avons vu plus haut - marque son rapport à 1-2, unité initiale du psaume, marque dans sa première partie son rapport à 7-8, unité finale du psaume :



Nous pouvons maintenant considérer l'ensemble des différents rapports étudiés entre les quatre unités qui composent

ce psaume. Ils n'assurent guère qu'une transition de 1-2 à 3-5 et de 3-5 à 6. Par contre nous les avons vu nettement indiqués de 1-2 à 6 et de 1-2, 3-5 et 6 à 7-8, ce qui pourrait se récapituler dans le schéma suivant :



par où l'on voit l'aspect récapitulatif de la dernière unité.

Cependant ce schéma ne doit pas faire oublier l'alternance assurée par les correspondances entre 1-2 et 6 d'une part et 3-5 et 8 de l'autre. De 1-2 à 6 on passe de trois à deux distiques, de 3-5 à 8 de cinq à quatre. En 1-5 l'auteur se situe plutôt au plan des principes (bien/mal) et de sa conduite individuelle. En 6-8 il considère plus concrètement ceux (fidèles/impies) qu'il veut associer ou retrancher non seulement de sa propre maison, mais aussi de la ville de Yahvé. On voit donc que cet agencement parallèle de l'ensemble du psaume laisse percevoir à quel point perspectives individuelle et communautaire s'articulent l'une à l'autre. On verra encore un indice de cet agencement dans l'alternance de bqrb byty dans un contexte de fidélité à la fin de 1-2, avec cynym rapporté aux impies à la fin de 3-5, puis cyny, rapporté au fidèle, au début de 6, et enfin bqrb byty, dans un contexte d'hostilité aux impies, au début de 7-8, ce qui pourrait s'écrire :

1-2 : ..... bqrb byty (+)  
 3-5 : ..... cynym (-)  
 6 : cyny (+) .....  
 7-8 : bqrb byty (-) .....

Une dernière remarque voudrait montrer l'équilibre des proportions entre chaque unité. D'après notre étude on peut répartir, quant au nombre de stiques, 1-2 en 2 + 4, 3-5 en 4 + 2 + 4, et 7-8 en 4 + 4 stiques, l'ensemble pouvant s'écrire :

|       |   |     |
|-------|---|-----|
| 1-2 : | 2 |     |
|       | 4 |     |
| 3-5 : | 4 | 2 4 |
| 6 :   | 4 |     |
| 7-8 : | 4 | 4   |

Du centre de 3-5 à 6-8 on voit la même disposition que de 1-2 aux extrêmes de 3-5. Par rapport à 6 qui lui correspond, l'unité 1-2 comporte en plus un distique, et de même 3-5 par rapport à 7-8.

C'est donc la proposition de la *Companion Bible* qu'il convient de retenir, mais étayée, nous l'espérons, sur de nombreux indices du texte. N.W. Lund s'est laissé guider par son souci de trouver une symétrie concentrique. M. Mannati a bien vu l'encadrement de 6 par ce qui le précède et ce qui le suit. De la proposition de H.A. Kenik nous contesterons surtout le rattachement de 6 à 7. Tous ces auteurs hésitent sur le rattachement de 3a à 3b. Nous avons vu cependant que l'unité de 1-2 comme de 3-5 devrait lever cette hésitation. La répartition des versets selon le TM apparaît donc pertinente. Elle nous guide vers les césures que nous pensons déterminantes entre 2 et 3, 5 et 6, 6 et 7.



C H A P I T R E    X I I I

=====

E S S A I    S U R    L A    S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E    D U    P S A U M E    139

---



Le psaume 139, pourtant largement connu et cité, n'en pose pas moins plus d'un problème d'interprétation. Nous voudrions ici apporter notre contribution en étudiant la structure littéraire de ce texte. Kraus, assez représentatif d'une opinion largement admise<sup>1</sup>, propose de distinguer 1-6, 7-12, 13-18 et 19-24. M. Mannati<sup>2</sup> croit même repérer une "même structure interne" (p. 222) pour chacune de ces quatre parties : "un stique (v. 1b) ou un verset d'introduction, développé dans les trois versets suivants, qui chaque fois forment une petite unité caractérisée par des termes de même registre et par la construction ; enfin, deux versets de conclusion, se distinguant du passage central par la rupture de la construction, notamment par une tournure exclamative. Ils sont une vraie conclusion, car ils résument ce qui précède et en dégagent le sens, en y ajoutant une donnée nouvelle qui prépare la partie suivante" (pp. 225-6). Ainsi distingue-t-elle dans sa traduction : 1b.2-4.5-6, 7.8-10.11-12, 13.14-16.17-18, 19.20-22.23-24. Les versets 5-6 peuvent en effet être considérés comme une conclusion de ce qui précède. La chose est déjà moins manifeste pour 11-12, 17-18 (dont le rapport à 13-16 est plus lâche) et 23-24. L'auteur avoue elle-même les difficultés que présente sa proposition pour la dernière strophe (notes 7 et 8). Elle nous semble aller beaucoup trop loin et frôler la contradiction quand elle écrit (nous soulignons) : "La rigueur de la composition se montre aussi dans une construction en chiasme ... : ce sont les parties extrêmes 1-6 et 19-24 qui se corres-

---

1 - H.J. Kraus, *Psalmen*. Mais aussi par exemple M. Mannati, *Les Psaumes IV* (Paris, 1968), pp. 225-6, A. Maillot et A. Lelièvre, *Les Psaumes III* (Genève, 1969), pp. 219-224, P.-E. Bonnard, "Un Psaume pour vivre. Le psaume 139 (138)", *Esprit et Vie* 89 (1979) 529-538, pp. 529-530, et avec une subdivision à l'intérieur de la dernière partie : L. Alonso Schökel, *Salmos* (Madrid, 1972), A.A. Anderson, *Psalms* (Londres, 1972), *ad loc.*

2 - Référence à la note précédente.



pendent en gros, comme se correspondent aussi les parties médianes 7-12 et 13-18". Il nous semble que le texte comporte de nombreux indices qui devraient permettre plus de précision. J. Holman pour sa part a consacré un article entier<sup>3</sup> à étudier la composition de notre texte. Il distingue deux grands volets en 1-18 et 19-24. Dans le premier il voit se dérouler une large parabole autour du verset 10, et dans le second une inversion du même type où respectivement se répondraient 24 et 19, 23 et 20, 22 et 21. Par ailleurs son article fourmille de remarques que cette proposition finale ne lui permet pas d'exploiter. Quelques questions se posent par exemple à partir du commentaire de Dahood<sup>4</sup> qui détache les deux unités qui selon lui font inclusion de 1 à 23-24<sup>5</sup>, ou voit la récurrence de ly de 17 à 22 comme inclusion d'une unité 17-22. J. Krašovec<sup>6</sup> distingue quant à lui 1b-6, 7-12, 13-16 et 17-22. Il explique ainsi l'articulation entre 18 et 19 : "seine (= du psalmiste) eigenen intoleranten Gefühle lassen erkennen, wie wertvoll ihm Gottes Gedanken sind... Aus diesem Gedankengang ergibt sich also eine klare Einheit des Abschnittes 17-22". Nous tenterons pour notre part, en ajoutant quelques observations<sup>7</sup> à celles de ces différents auteurs, d'a-

---

3 - J. Holman, "The structure of Psalm CXXXIX", VT 21 (1971) 298-310.

4 - M. Dahood, *Psalms* III (New York, 1970), pp. 284-5

5 - De même E. Beaucamp, *Le Psautier* II (Paris, 1976), p. 277.

6 - J. Krašovec, "Die polare Ausdrucksweise im Ps. 139", BZ.NF 18 (1974) 224-248, 1. Strukturanalyse, pp. 225-7. Fait référence aux *Psalms* de Dahood pour l'inclusion de 17-22 par ly.

7 - Mais pour ce qui est des récurrences, si l'on ajoute au relevé de J. Holman celui de P.-E. Bonnard, il nous semble qu'on dispose d'un relevé exhaustif. Nous empruntons donc à ces deux auteurs ce relevé et ne pensons pas nécessaire de préciser ces références à chaque nouvelle récurrence utilisée au cours de cette étude.

vancer pas à pas dans l'étude de la structure littéraire de ce texte, ce qui nous amènera à considérer successivement les versets 1-16 (I), 17-24 (II), puis l'ensemble.

# I - LES VERSETS 1-16

Les trois premiers versets peuvent se transcrire comme suit pour mettre en valeur la structure littéraire que nous commenterons aussitôt après :

1b ywhw                      hqrtny

2a ʔth<sup>8</sup>

wtd<sup>c</sup>

yd<sup>c</sup>t   šbty   wqwm̄y

2b bnth   lr<sup>c</sup>y   mrhwq

3a ʔrhy   wrb<sup>c</sup>y   zryt

3b wkl   drky   hsknth

Deux interpellations commandent la première (ywhw) ce qu'on pourrait appeler une annonce du sujet, la seconde (ʔth) le développement. La reprise de wtd<sup>c</sup> en yd<sup>c</sup>t ne fait pas difficulté<sup>9</sup>. Il nous

---

8 - Nous rattachons comme le TM et la plupart des commentaires ʔth au verbe qui suit et non à celui qui précède comme J. Holman, "Analysis of the text of Ps. 139", BZ.NF 14 (1970) 37-71 et 198-227, et Dahood, *Psalms*, *ad loc.*

9 - Bien que l'explicitation de l'objet de wtd<sup>c</sup> soit tout à fait légitime dans une traduction, mieux vaudrait peut-être en omettre la mention, comme dans l'hébreu, car cela aide le passage du simple pronom personnel suffixe de lb<sup>a</sup> aux objets des verbes en 2-3 (couplés en 2a et 3a) et prépare en quelque sorte par un manque le riche objet de yd<sup>c</sup>t en 2a. Par exemple, en s'inspirant de la *Bible de Jérusalem* : Yahvé, tu me sondes et connais, tu connais que je m'assoie ou me lève ... ?

semble qu'il y a jeu de mots entre les racines HQR (1b) et RHQ (2b), ce qui suggère de hqrtny à 2b un rapport analogue à celui de wtd<sup>c</sup> à 2a et l'agencement suivant de 1b-2 :

1b : ywhw hqrtny  
                     wtd<sup>c</sup>  
 2a : ʔth ydʔt šbty wqwm̄y  
 2b : bnth lr<sup>c</sup>y mrhwq

Le dernier mot de 1b est repris au début de 2a (après l'interpellation). Le premier mot de 1b (après l'interpellation) est repris au terme de 2b. De 2a à 3a on constate l'inversion verbe + objet couplé (2a) / objet couplé + verbe (3a). Mais les objets sont eux-mêmes disposés en chiasme puisque rb<sup>c</sup>y répond clairement à šbty, et ʔrhy à qwm̄y<sup>10</sup>, si bien que de 2a à 3a l'inversion est nette :

2a : yd<sup>c</sup>t šbty wqwm̄y zryt  
                     ʔrhy wrb<sup>c</sup>y  
                                     3a : ʔrhy

De 2b à 3b on notera déjà l'inversion de verbe + compléments en 2b à compléments + verbe en 3b. Par ailleurs mrhwq, bien que se rapportant grammaticalement au verbe bnth, qualifie quand même les pensées du psalmiste : celles-ci sont saisies à la racine ; et de ce fait on peut comparer mrhwq à kl qui en 3b qualifie les chemins du psalmiste. Dès lors, bien que cela soit moins manifeste que de 2a à 3a, il nous semble pouvoir écrire de 2b à 3b :

2b : bnth lr<sup>c</sup>y mrhwq hsknth<sup>11</sup>  
                     drky  
                                     3b : wkl

10 - Il ne faut donc pas inverser šbty et qwm̄y dans la traduction comme le fait la *Bible de Jérusalem*.

11 - Notons la graphie avec hé final des verbes de 2b et 3b à la différence de ceux de 2a et 3a, tous à la 2ème pers. sg.

Il est d'ailleurs assez clair que r<sup>c</sup>y et drky sont des termes plus globaux, sinon plus abstraits, qui se contre-distinguent assez bien de sbt<sup>v</sup>y wqwm<sup>y</sup> comme de r<sup>h</sup>y wrb<sup>c</sup>y. A leurs correspondances formelles 2a et 3a comme 2b et 3b joignent donc une correspondance de contenu. On pourrait donc, sans tenir compte ici des deux interpellations (yhw<sup>h</sup>, th<sup>h</sup>), schématiser comme suit la structure littéraire de ces trois versets : x (lb<sup>a</sup>).y (lb<sup>β</sup>)/Y (2a).X (2b)/Y' (3a).X' (3b), les versets 2 et 3 développant lb dont ils reprennent les termes (du moins 2a) en ordre inverse.

A la différence des versets 2 et 3 qui alternaient à propos du psalmiste comportements extérieurs (2a et 3a) et ce qui se rapporte plutôt à ses "pensées" (2b et 3b), le verset 4 se rapporte tout entier à cette dernière catégorie puisqu'il traite de la parole avant même qu'elle soit énoncée. On pourrait même l'entendre comme une sorte de commentaire ou développement de 3b : "tous mes chemins te sont familiers ; oui, la parole n'est même pas sur ma langue que déjà, Yahvé, tu la connais toute". On aura d'ailleurs noté la discrète inclusion de 3a + 4 par wkl... klh. A son tour le verset 5 tout entier se rapporte plutôt à la situation extérieure du psalmiste auquel est impossible, sans y rencontrer son Dieu, tout déplacement. Or la parenté, non seulement de contenu, mais stylistique, de 3a à 5a a été relevée à juste titre par J. Holman : "a stylistic analysis of vs. 3 shows also a close connection with vs. 5. Compare the assonances in the first half of both verses :

3. ʔorhi..... zēritā  
 5. ʔahor..... sartānī"<sup>12</sup>

Nous lisons donc de 3a à 5 un jeu de mots (ʔrhy/ʔhwr) assez semblable à celui qui va de 1b à 2b (hqrtny/mrhwq). Puisque de 1b à 2a nous avons la récurrence de yd<sup>c</sup> et de 3b à 4 celle de kl, en disposant à gauche ce qui se rapporte plutôt aux "pensées" et à droite ce qui se rapporte aux "mouvements" du psalmiste, on découvre la disposition suivante :

|       |                                               |                                                    |
|-------|-----------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| 1bα : | ( <u>yhwh</u> <u>hqrtny</u> )                 |                                                    |
| 1bβ : |                                               | ( <u>wt<sup>c</sup></u> )                          |
| 2a :  |                                               | <u>ʔth</u> <u>yd<sup>c</sup>t</u> ... <u>w</u> ... |
| 2b :  | ... <u>mrhwq</u>                              |                                                    |
| 3a :  |                                               | <u>ʔrhy</u> <u>w</u> ... )                         |
| 3b :  | <u>wkl</u> ...                                |                                                    |
| 4 :   | <u>yhwh</u> <u>yd<sup>c</sup>t</u> <u>klh</u> |                                                    |
| 5 :   |                                               | <u>ʔhwr</u> <u>w</u> ... )                         |

Nous mettons entre parenthèses 1b car l'objet des verbes n'en est pas encore déterminé ; cependant, nous l'avons vu, ils sont repris d'une certaine manière, le premier plus spécialement par 2b, le second par 2a. On voit sur ce tableau la disposition concentrique des indices relevés et des contenus tant en 1b-2 qu'en 3-5 où la disposition est inversée, ou encore - rappelons-la ici - la disposition parallèle de 2 et 3. En 1b-2 le jeu de mots hqr / rhq inclut d'une certaine manière l'ensemble après l'interpellation initiale à Yahvé, tandis que les deux phrases cen-

12 - Article cité à la note 8 ci-dessus, p. 42. Il ajoute : "Besides this the structure of vss. 3 and 5 shows close similarity inside the A.A' pattern : A [(a + b) Verb] - A' [waw + sentence rounding off A] ." Oui mais 3b a sans doute un sens plus englobant et plus abstrait par rapport à 3a que 5b par rapport à 5a.

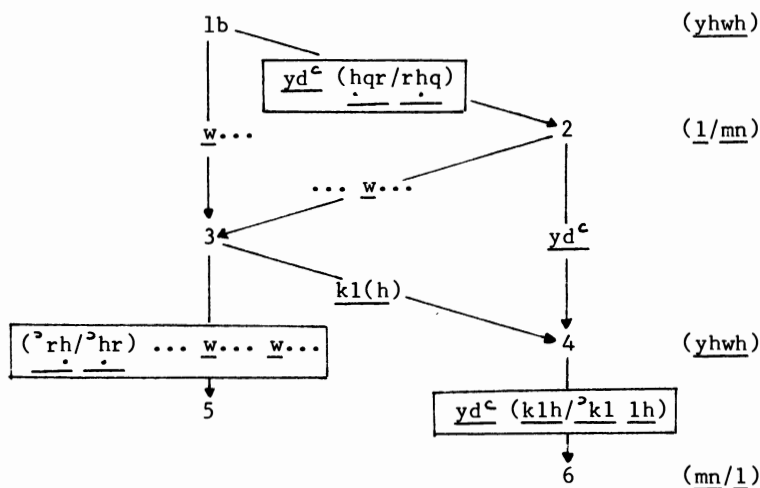
trales commencent l'une et l'autre par un emploi du verbe yd<sup>c</sup>, seul mot en lb<sup>β</sup>, après le pronom 2ème pers. en 2a. A l'inverse en 3-5 l'adjectif kl inclut, nous l'avons relevé, les versets 3b-4 au centre de l'ensemble, mais le jeu de mots <sup>2</sup>rh / <sup>2</sup>hr va du début de 3a à celui de 5, aux extrêmes de l'ensemble. Les verbes ont un seul objet en 2b (lr<sup>c</sup>y), 3b (drky), 4 (mlh blšwny), tous déterminés par le pronom suffixe lère pers. qui d'ailleurs constitue directement l'objet du verbe en lb<sup>α</sup> ; ainsi en va-t-il pour le volet "pensées". Pour celui qui inscrit la vie du psalmiste dans ses mouvements les verbes ont deux objets en 2a (šbty wqwny) et 3a (<sup>2</sup>rh<sup>y</sup> wrb<sup>c</sup>y), et encore d'une certaine manière en 5a (<sup>2</sup>hwr wqdm... -ny), tous déterminés par le pronom suffixe lère pers., mais wtd<sup>c</sup> en lb n'a pas d'objet explicite<sup>13</sup>. A partir de là, et sans ignorer que l'ensemble de lb introduit l'ensemble de 2-5, on pourra dire que le suffixe de hqrtny se trouve explicité dans les objets des verbes de 2b, 3b et 4 (et aussi dans les couples relevés en 2a, 3a et 5), et que wtd<sup>c</sup> trouve son objet dans les paires objets des verbes en 2a, 3a et 5 (mais aussi dans les compléments des verbes de 2b, 3b et 4). Les versets 1-5 constituent donc une unité littérairement très élaborée.

Cependant le verset 6 n'est pas purement juxtaposé à ce qui précède. Il semble bien au contraire en être la conclusion, l'aboutissement. On y retrouve d'ailleurs la racine yd<sup>c</sup> déjà rencontrée en lb, 2a et 4b. De plus la finale de ce verset <sup>2</sup>wkl lh semble faire jeu de mots (le troisième dans notre psautre) avec celle de 4 : klh, et cela d'autant plus que ces deux versets 4 et 6 comportent la racine yd<sup>c</sup>. On lit aussi le même jeu d'oppositions entre les prépositions (préfixes) l et mn (ou

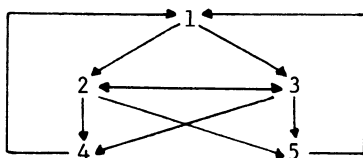
---

13 -Comparer à Ex 2,25 où, coordonné comme ici à un verbe avec objet, le même verbe yd<sup>c</sup> est employé sans objet (explicite).

l'inverse) de 2b à 6 : Yahvé, de loin atteint aux pensées du psalmiste (2b), lequel, éloigné de la science divine, ne prétend pas non plus y atteindre. Ici encore on notera la présence en 2 comme en 6 de la racine yd<sup>c</sup>. La même interpellation à Yahvé précède l'emploi de yd<sup>c</sup> en 1b comme en 4. Ainsi on peut déceler une certaine parenté d'expression entre 1b, 2, 4 et 6 à partir de leur emploi commun de yd<sup>c</sup>, et d'autres termes de 1 à 4, de 2 à 6, et de 4 à 6. De même en 2, 3 et 5, nous lisons trois couples de termes reliés par la conjonction (ci-dessous : ... w...), - en 3, 4 et 6 un même emploi de k + l (kl en 3 et 4 ; ykl en 6), et en 1b, 3 et 5 deux propositions reliées par la conjonction (ci-dessous : w...), toutes remarques qu'on peut aisément récapituler comme suit :



L'absence de récurrence entre 4 et 5 comme entre 5 et 6 fait pressentir en ces derniers versets une sorte d'aboutissement. Considérons successivement à partir de cette récapitulation 1b-5 et 2-6 (ou 1b-6). Sans réinscrire les récurrences relevées ci-dessus on pourra schématiser comme suit l'agencement de 1-5 :



Le verset 1 introduit l'ensemble. Le verset 4, par sa double référence à 2 (yd<sup>c</sup>) et 3 (kl) semble une première conclusion, cela d'autant plus qu'on y lit à nouveau (en 4b) le nom divin, premier mot du psaume, qui donc en quelque sorte inclut 1-4<sup>14</sup>. Le parallélisme des versets 2 et 3 tranche sur la concision de lb et le développement d'un seul thème (contre trois en 2-3) en 4. On ne peut donc nier l'enchaînement de 1 à 4 et l'effet de climax qui aboutit à partir du bref lb, par les deux parallèles 2 et 3<sup>15</sup>, au verset 4. Cependant le verset 5 se prête aux mêmes remarques. Sa double référence à 2 (... w...) et 3 (... w... - avec le jeu entre les deux premiers mots - w...), semble en faire une première conclusion. Ici aussi la référence à lb est présente au plan formel si l'on veut bien prêter attention au passage ici et là d'une proposition à l'autre :

- 14 - On peut aussi noter qu'à part le hn initial 4b reprend, après le nom divin qui commence lb $\alpha$ , la racine yd<sup>c</sup> de lb et deuxième mot de 2 (après th), et l'adjectif kl qui commence 3b. Il prend de ce fait un certain caractère de récapitulation que fera ressortir la présentation suivante :

|             |   |             |                             |                     |
|-------------|---|-------------|-----------------------------|---------------------|
| lb $\alpha$ | : | <u>yhwh</u> | (1er mot)                   |                     |
| lb $\beta$  | : |             | <u>wd<sup>c</sup></u>       | (dernier mot de lb) |
| 2           | : |             | <u>yd<sup>c</sup></u>       | (2ème mot de 2)     |
| 3           | : |             | <u>kl</u>                   | (1er mot de 3b)     |
| 4b          | : | <u>yhwh</u> | (1er mot, après <u>hn</u> ) |                     |
|             |   |             | <u>yd<sup>c</sup></u>       | (2ème mot)          |
|             |   |             | <u>klh</u>                  | (dernier mot)       |

- 15 - Peut-être d'ailleurs y-a-t-il de 2 à 3 une certaine progression ? C'est ce qui semble ressortir de l'interprétation qu'en propose P.-E. Bonnard, art. cit.

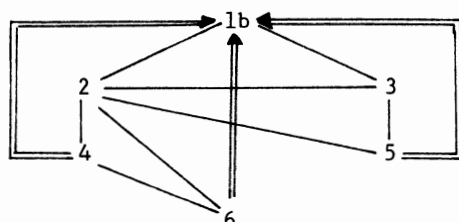


1b : (hq)rtny wt(d<sup>c</sup>)

5 : (s)rtny wt(<sup>v</sup>st)

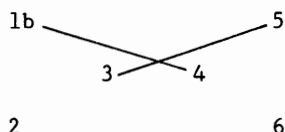
Le w... qui lie les deux propositions devient du coup un indice formel renforcé. En faisant abstraction du verset 4 on pourrait donc faire les mêmes remarques sur lb-3 + 5 que sur lb-4. Le fait que 4 et 5 n'aient aucun terme commun, leur juxtaposition, leur rapport également étroit à lb-3 en font comme deux finales de 1-5.

Mais il faut à leur suite considérer le verset 6. Nous pourrions ici partir de la disposition suivante (les rapports marqués ayant été justifiés ci-dessus) :



Tant le changement de sujet que la disparité formelle entre 3 et 6 font que les rapports sont plus marqués de ces deux versets à ce qui les précède qu'entre eux. De 4 à 6 on voit bien passer la racine yd<sup>c</sup>, mais d'un verbe à un substantif (plus abstrait). Le jeu de mots entre les deux finales souligne une opposition entre ces deux "conclusions", la première insistant sur le savoir sans limite de Yahvé, la seconde sur l'impuissance du psalmiste face à cette science prodigieuse, et amorçant du même coup les versets 7ss. Nous avons vu qu'un autre jeu de récurrences s'établissait de 6 à 2 (yd<sup>c</sup>, 1, mn) et que la racine yd<sup>c</sup> se lisait déjà en lb, au début du morceau. Ainsi tout se passe comme si l'exclamation du verset 6 ne prenait explicitement appui que sur le verset initial puis sur 2 (premier élément du parallèle 2//3) et 4

(première des deux conclusions 4 et 5), son rapport avec 3 et 5 devant, si l'on peut dire, passer par ces deux versets 2 et 4. Le "fin mot" de cet ensemble, c'est sans conteste yd<sup>c</sup>, la science divine semblant encore plus grande en 6, du fait de son absence de détermination par quelque objet, qu'en lb-5 où on la voit couvrir déjà toute l'existence apparente ou intérieure du psalmiste. On peut encore proposer la disposition suivante :



où se manifeste un certain parallèle entre lb (voir l'enchaînement de lb<sup>β</sup> à lb<sup>α</sup>) + 2 (yd<sup>c</sup>, 1, mn) et 5 + 6 (mêmes remarques respectives) d'une part, et d'autre part le rapport de 4 à lb (yhw<sup>h</sup>, yd<sup>c</sup>) comme de 5 à 3 (ʔrh/ʔhr w... ; w...). L'omniscience (lb et 4) comme l'omniprésence (5 et 3) divines assurent simultanément la maîtrise pour Dieu de la distance d'avec sa créature (2) et l'impossibilité pour cette dernière de jamais faire le chemin inverse (6).

Les versets 7-12 présentent toutes les vaines tentatives du psalmiste pour échapper à l'emprise divine. Les six premières personnes du yqtl en 7-9 prennent le relais de celle qui achève le verset 6, et il faut y joindre celle qui commence le verset 11. La transition de 6 à 7 se fait aussi pour l'oreille par le jeu des consonnes de 6b à 7a où ʔlk inverse les deux dernières consonnes de ʔkl auquel il correspond et même s'oppose si l'on joint à ʔkl la négation qui le précède. Le verbe ʔkl est précédé et suivi par deux lamed (lʔ, lh) dont l'un annonce et l'autre reprend sa consonne finale. Sa lettre initiale reprend la lettre finale du mot qui le précède et sa lettre finale annonce la lettre initiale du mot qui le suit. Le verbe ʔlk est entre deux mots dont le premier commence par la même consonne aleph et le second finit par la

même consonne kaph. En 6 l<sup>2</sup> kl lh est précédé deux mots avant d'un mot introduit par mn (+ 1ère pers.) ; en 7, 7a est suivi deux mots après d'un mot introduit par la même préposition mn (+ 2ème pers.). Cette transition peut se récapituler ainsi :

6 : mnny ( ) L <sup>3</sup>KL Lh  
 7 : <sup>3</sup>nh LK mrwhK ( ) mpnyk

Une fois posée la question du verset 7, quatre tentatives<sup>16</sup> (8a $\alpha$ , 8b $\alpha$ , 9 et 11) d'y répondre sont suivies respectivement de quatre échecs (8a $\beta$ , 8b $\beta$ , 10, 12), l'alternance plus serrée en 8a<sup>17</sup> et b, allant en s'élargissant en 9-10<sup>18</sup> et 11-12. Nous avons déjà une alternance très semblable en 2-4. En acceptant la schématisation ci-dessous le lecteur pourra comparer :

|             |            |                |            |
|-------------|------------|----------------|------------|
| 2 : espace  | pensées    | 8a : tentative | échec      |
| 3 : espace  | pensées    | 8b : tentative | échec      |
| 4 : PENSEES | 5 : ESPACE | 9 : TENTATIVE  | 10 : ECHEC |
|             |            | 11 : TENTATIVE | 12 : ECHEC |

16 - M. Mannati (p. 221) ne comprend pas ainsi le verset 11. Selon elle "le verset 12 sonne comme un cri de victoire", mais précisément la victoire de qui sur quoi ? En omettant wr O. Loretz, *Die Psalmen*, Teil II (Neukirchen, 1979) obtient la traduction suivante : "Ach, Finsternis soll mich zudecken und Nacht mich rings 'umschliessen'".

17 - Dont l'amorce est marquée par un jeu d'assonances entre s<sup>2</sup>m (s<sup>2</sup>q) šmym šm š(th), soit, après s<sup>2</sup>m :

—  
 $\frac{s \cdot s \cdot m \cdot m}{s}$   
 $\frac{s}{m}$   
 —

18 - Dont l'annonce est marquée comme en 8a par un jeu d'assonances où s<sup>2</sup>s knpy appelle s<sup>2</sup>sknh et, moins nettement, šhr pour sa part b<sup>2</sup>hryt (ym). La proposition de Dahood qui — lie knpy à s<sup>2</sup>s — ("Should I raise my wings in the Orient") trouverait ici un certain appui. Y aurait-il par ailleurs un jeu de mots de skn en 3b à skn en 9b ? La proximité de šhr en 3a comme en 9b aiderait à le penser.

2-5 est conclu par 6 ; 8-12 est introduit par 7. La succession tentative + échec<sup>19</sup> est déjà préparée en 2-4 où le texte en un premier temps présente l'emprise de Yahvé sur le psalmiste (2a, 2b et déjà 1b), puis en un second temps divers aspects de l'existence du psalmiste dominés par Yahvé (3a, 3b, 4, 5 - la situation du psalmiste étant dans ce dernier verset comme en 1b sommairement évoquée -). Or c'est ce dernier enchaînement que reprennent 8-12 (et déjà 7), soit ces tentatives du psalmiste toutes mises en échec par l'omniprésence de Yahvé. On peut même noter une répartition analogue de certains indices, selon une sorte d'encadrement, en 2-5 comme en 8-10, soit ces trois versets dont les tentatives s'inscrivent dans l'espace. On lit en effet en 2a (au début) comme en 8a (au terme), dans les premières mentions de l'emprise divine, ici et là le pronom <sup>2</sup>th. Puis en 4b (au début) comme en 8b (au terme), dans les avant-dernières mentions de cette même emprise, hn (hn yhw ; hnh). Enfin on notera la mention de la main divine, en des termes différents il est vrai, en 5b comme en 10, dernières mentions de l'emprise divine en 2-5 comme en 8-10. On peut ajouter sur ce dernier point que la situation antécédente, comme l'ont déjà noté plusieurs auteurs<sup>20</sup>, comporte les deux extrêmes ouest-est, en ordre inverse ici et là : <sup>2</sup>hwr se lit au début de 5a, mais b<sup>2</sup>hryt ym au terme de 9. Récapitulons ce parallèle :

---

19 - Déjà amorcée dans la formulation de la question, surtout en 7a qui revient à dire : il n'y a pas de lieu où l'on puisse aller qui soit éloigné de ton esprit.

20 - Krašovec, art. cit. p. 236 ; Dahood, *Psalms*, *ad loc.*

|                                                                      |                                                         |
|----------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|
| <u>ṣ</u> th : 2a (premier mot sur<br>l'emprise divine)<br>(2b.3a.3b) | 8a (dernier mot sur<br>l'emprise divine)                |
| hn : 4b (premier mot sur<br>l'emprise divine)                        | 8b (dernier mot sur<br>l'emprise divine)                |
| <u>ṣ</u> hr : 5a (premier mot sur la<br>situation du psalmiste)      | 9 ("dernier" mot sur cette<br>même situation)           |
| main<br>divine : 5b (dernier mot sur<br>l'emprise divine)            | 10 (dernier mot, mais quasi-<br>ment "premier" en 10a). |

La répartition de ces indices indique à sa manière qu'avec 11-12, si nous avons bien la quatrième et dernière tentative du psalmiste pour échapper à Dieu, quelque chose de nouveau s'amorce. En effet, il ne s'agit plus exactement de trouver un lieu (question du verset 7) pour échapper à Yahvé, mais puisque l'espace n'en offre pas, il n'y a plus qu'une solution : supprimer l'espace, en faire un non-lieu, en appelant au moins sur le psalmiste la nuit. Mais cela même ne peut soustraire à Yahvé son fidèle. J. Holman<sup>21</sup> a relevé les récurrences de ṣm de 8a à 10a, puis de gm de 10a à 12a. Il se trouve que les deux premières incluent d'une certaine manière le premier volet 8-10 (tentatives dans l'espace) dont elles introduisent la première et la dernière affirmation de l'omniprésence divine. Quant à gm il introduit, on le voit, la dernière mention de l'emprise divine en 8-10 et l'unique mention de cette même emprise en 11-12. A l'intérieur de chacun des versets 7-12 le parallélisme des stiques est constant et très régulier. Un mot (ou deux) dont la portée est commune aux deux stiques introduit 8 (ṣm, concernant les deux premières tentatives), 10 (gm ṣm, à propos du troisième échec), 11 (wṣmr, soit pour le double voeu de la quatrième tenta-

---

21 - Dans son article de VT 21 (1971), p. 303.

tive), 12 (gm, à propos du quatrième et dernier échec). L'amorce de l'ensemble en 8a soigne les effets d'assonances, ṣ.m.ṣ en début de stique préparant m.ṣ vers son terme, et inversement ṣ.m (dans ṣmym) préparant m.ṣ.m (-m ṣm).

Autour du verset 7 on notera la répartition en 4-6 et 8-10 des indices suivants :

|                                                        |                                                   |
|--------------------------------------------------------|---------------------------------------------------|
| 4 ... <u>hn</u> ( <u>ywhw</u> ) <u>yd<sup>c</sup>t</u> | 8 <u>ṣm</u> ( <u>ṣ<sup>h</sup>th</u> ) <u>hnk</u> |
| 5 <u>ṣ<sup>h</sup>wr...</u>                            | 9 <u>ṣ<sup>h</sup>hryt</u>                        |
| 6 <u>                    d<sup>c</sup>t</u>            | 10 <u>ṣm</u>                                      |

De 4 à 8 nous retrouvons les deux termes ywhw et ṣ<sup>h</sup>th dont nous avons vu la correspondance également à l'intérieur de la structure littéraire des trois premiers versets où ils amorçaient respectivement 1b et 2-3. En 4 le psalmiste n'a pas eu le temps de prononcer une parole que déjà Yahvé la connaît : hn ywhw. En 8 deux autres suppositions provoquent l'une et l'autre le même constat cette fois de l'omniprésence de Yahvé : ṣm ṣ<sup>h</sup>th... hn<sup>k</sup><sup>22</sup>. Le verset 5 insiste plus sur l'emprise divine et le verset 9 sur les entreprises extrêmes du psalmiste pour y échapper. Deux constatations (hn) du savoir (4 et 6) et de l'omniprésence (8 et 10) divins encadrent dans chacun de ces deux panneaux la mention du psalmiste situé dans l'espace, entre l'ouest et l'est. La question du verset 7, les tentatives qui y sont envisagées ne laissent guère de doute sur leur issue : l'écart n'est pas grand pour Yahvé entre connaître les pensées du psalmiste à leur racine, l'enserrer par derrière et par devant, et le rejoindre dans les cieux, au shéol, à l'orient ou à l'occident. La distance ne saurait affaiblir sa science de tout et sa présence en tout lieu. Les deux couples rw<sup>h</sup>k-ṣnyk en 7

---

22 - Sur le parallèle ṣm // hn voir Dahood, *Psalms*, ad loc. (à la suite de Holman), et K.J. Cathcart, *Nahum in the light of Northwest Semitic* (Rome, 1973), p. 143 à propos de Nah 3,15 (mais il eût dû rapprocher de 3,13).

et ydk-ymnk en 10 incluent l'ensemble 7-10 et, pourrait-on dire, prennent en tenailles entre l'aventureuse hypothèse (7) et son inefficacité démontrée (10) les quatre échappées sans espoir de 8-9.

Les versets 13-16 concernent la connaissance que Yahvé a du psalmiste depuis le départ de son existence. Mais cette unité de contenu ne semble pas au premier abord indiquée aussi nettement par des indices formels aussi clairs qu'en 1-6 et 7-12. Bien plutôt ce qu'on peut d'abord repérer<sup>23</sup>, à la suite de J. Holman<sup>24</sup>, c'est un ensemble couvrant le dernier verset de la partie précédente (12) et les trois premiers (en fait quatre distiques) de celle-ci (13-15). En effet Holman propose pour 12-15 un agencement A.B.-C-A'.B' s'appuyant sur la récurrence de mmk de 12 à 15 et la parenté de bbtn <sup>2</sup>my (13) et bthtyw <sup>2</sup>rs (15), qnyt, tskny en 13 ayant pour parallèles c'syty, rqmty en 15. Ajoutons la présence de la négation l<sup>2</sup> en 12 comme en 15, et on verra que ces indices s'accordent avec le contenu de ces versets comme le montre par exemple la traduction de la *Bible de Jérusalem* (on lira seulement "de-  
vant" plutôt que "de" en 15, pour faire ressortir la correspondance) :

---

23 - Après toutefois les effets d'allitérations de 13a : k.t.q.t.  
k.t (trois syllabes finales avec t).

24 - VT 21 (1971) 303-4.

A - Même la ténèbre N'est POINT ténèbre DEVANT TOI

et la nuit comme le jour illumine.

B - C'est toi qui m'as formé les reins

qui m'as tissé AU ventre de ma mère.

C - Je te rends grâce pour tant de prodiges :

merveille que je suis, merveilles que tes oeuvres.

A'- Mon âme, tu la connaissais bien,

mes os N'étaient POINT cachés DEVANT TOI,

B' - Quand je fus façonné dans le secret

brodé AUX profondeurs de la terre<sup>25</sup>.

25 - Cet ensemble 12-15 où, après la maîtrise affirmée de Yahvé sur la nuit comme sur le jour, deux évocations du temps de gestation du psalmiste encadrent un cri d'admiration pour les oeuvres de Yahvé, n'est pas sans évoquer le Ps 104 et son possible modèle, l'hymne à Aton d'El Armana. Dans le Ps 104, où il s'agit non d'un individu, mais du cosmos, on lit en début et fin du corps de l'hymne les deux strophes qui affirment la maîtrise de Yahvé sur les eaux (5-9) et la dépendance totale par rapport à lui de tous les vivants (27-30), au centre l'exclamation du verset 24 (m<sup>c</sup>syk comme en 139,14a), immédiatement précédée de la strophe sur le jour et la nuit (19-23). Dans le grand hymne à Aton d'El Armana, bien que la présence divine ne soit plus assurée pendant la nuit, on trouve une séquence très voisine de nos quatre versets : nuit et jour (27-58), le souffle qui fait vivre durant la gestation (59-75), exclamation (76ss), les eaux qui font vivre (90-104). Sur ces dernières références et la comparaison avec le psaume 104 voir *Hymnes d'Égypte et d'Israël* (Collection O.B.O N° 34, Fribourg Suisse/Göttingen, 1981) IIème partie, chapitre V. On peut récapituler et juxtaposer comme suit la séquence entre nos trois textes :

| ATON          | PSAUME 104                 | PSAUME 139, 12-15 |
|---------------|----------------------------|-------------------|
|               | b' eaux                    |                   |
| a nuit/jour   | a nuit/jour                | a nuit/jour       |
| b embryon     |                            | b embryon         |
| c exclamation | c exclamation              | c exclamation     |
| b' eaux       |                            | b embryon         |
|               | b existence<br>des vivants |                   |



Cet ensemble 12-15, qui donc chevauche 7-12 et 13-16, offre quelques points de comparaison avec l'ensemble 4-10 que nous avons vu chevaucher 1-6 et 7-12. Les deux centres 7 et 14a sont encadrés ici et là, mais en ordre inversé, par un mot de racine yd<sup>c</sup> (6a et 14b) et le pronom personnel 3<sup>th</sup> (8a et 13a) en 6 et 8, puis 14b-15a et 13. En ce qui concerne les deux premiers volets de chaque ensemble on lit du premier au dernier verset du premier : ky... b... (4a) et mn... 1<sup>p</sup> ... (6a et b), mais inversement pour le second : 1<sup>p</sup> ... mn<sup>26</sup> ... (12a) et ky... b... (13a et b). Les deux versets 4 et 13 marquent, chacun à leur manière, la toute-puissance divine. Mais 1<sup>p</sup> ... mmk en 12a est de sens exactement opposé à mmny ... 1<sup>p</sup> ... en 6 : le psalmiste est dépassé par la science étonnante de Yahvé, mais à ce dernier ne sauraient échapper les plus secrets mystères de la vie de son fidèle. Dans le premier volet de 4-10 la science de Yahvé est considérée globalement en 6 (au terme), mais elle avait un objet plus précis en 4 (au début). De manière assez comparable c'est l'ensemble des oeuvres divines qui est considérée au centre (14a) de 12-15, mais on en précise une particulière, soit le psalmiste lui-même (syty) au terme du morceau (15a). On notera enfin les deux emplois de mn de 6 à 7

---

L'existence assurée à l'embryon ou aux vivants en général (b) a pour correspondant la maîtrise des eaux dans le psaume 104 comme dans l'hymne à Aton, maîtrise de ces eaux qui permettent précisément la vie des vivants. Nous appuierions donc par cette comparaison le rapprochement déjà proposé par Holman (VT 21 (1971) 309) entre l'hymne égyptien et le Ps 139. Il nous semble prêter à Yahvé certaines des qualités du soleil dans l'hymne à Aton. L'auteur du Ps 139 aura ici présenté Yahvé comme l'authentique "soleil de justice" en lui prêtant l'efficacité propre au soleil divinisé. Dans le texte KTU 2.39 que nous citons dans notre conclusion on verra que le roi hittite, tout soleil (sps) qu'il se nomme, voit son efficacité durement mise à l'épreuve.

- 26 - L'emploi d'une expression équivalente en 15a donne en outre à cette récurrence la même fonction qu'à hn en 4 et 8 : marquer le début de chacun des deux volets.

(centre de 4-10) et ceux de ky de 13 à 14a (centre de 12-15), même si ces emplois ont ici et là des fonctions différentes. Les cieux se lisent au début du second volet (8) en 4-10, mais la terre<sup>27</sup> (ses profondeurs, correspondant d'ailleurs au shéol également mentionné en 8) au terme du second volet (15b) en 12-15. Récapitulons ces remarques :

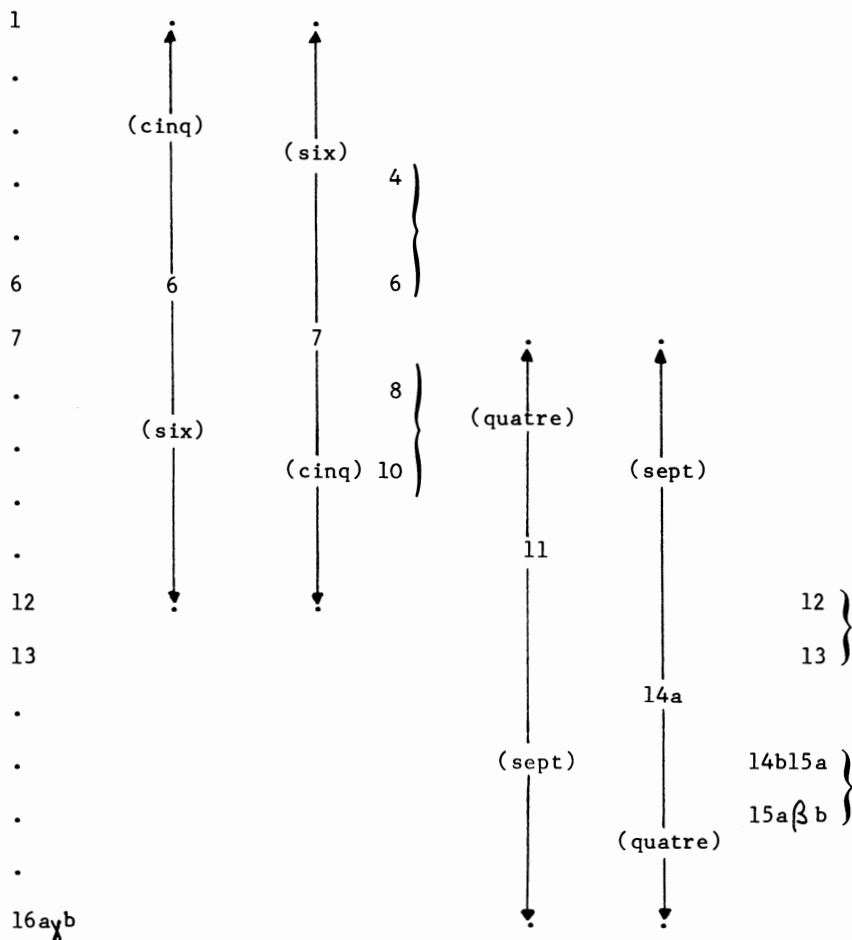
|                                                                     |                                                          |
|---------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| 4 : <u>ky</u> ... <u>b</u> ...                                      | 12 : <u>1</u> <sup>2</sup> ... <u>mn</u> ...             |
| 5                                                                   |                                                          |
| 6 : <u>d<sup>c</sup>t</u> <u>mn</u> ... / <u>1</u> <sup>2</sup> ... | 13 : <u>ky</u> <u>2</u> <sup>th</sup> ... / <u>b</u> ... |
| 7 : ( <u>mn</u> )                                                   | 14a : ( <u>ky</u> )                                      |
| 8 : <u>š</u> <sup>v</sup> <u>mym</u> ... <u>2</u> <sup>th</sup>     | 14-15aα : <u>yd<sup>c</sup>t</u>                         |
| 9                                                                   |                                                          |
| 10                                                                  | 15aβb : ... <u>2</u> <sup>rs</sup>                       |

Le verset 16 ayant, nous semble-t-il une certaine fonction de transition entre ce qui le précède et ce qui le suit, nous le considérerons plus loin simultanément sous ces deux rapports. Mais auparavant il nous faut tenter une vue d'ensemble sur les versets 1-16 tels que nous en avons jusqu'ici perçu la structure. Dans les trois unités de contenus nettement distincts<sup>28</sup> 1-6, 7-12, 13-16, quatre distiques méritent une attention particulière, soit 6 au terme de 1-6, 7 au centre de 4-10, 11 entre les deux ensembles 4-10 et 12-15, et 14a au centre de 12-15. Nous avons plus haut étudié la fonction des versets 6 et 11 respectivement en 1-6 (conclusion) et 7-12 (dernière tentative). On notera que 6 achève 1-6

27 - Sur la correspondance cieux/terre voir J. Krašovec, *Der Merismus* (Rome, 1977), tout le chapitre I et n° 31 p. 81, n° 257 pp. 153-4.

28 - Sur le chevauchement contenus/indices formels voir Ps 104, 1-4 tel que nous l'étudions dans *Hymnes d'Égypte et d'Israël* (référence à la note 25), IIème partie, chapitre I, paragraphe 1.

tandis que 7 commence 7-12 ; par ailleurs 11 est l'avant-dernier verset de 7-12 tandis que 14a est le deuxième de 13-16. A l'intérieur de 1-12, 6 est précédé de cinq et suivi de six versets, mais inversement 7 précédé de six et suivi de cinq versets. A l'intérieur de 7-16, 11 est précédé de quatre et suivi de sept (1 + 6) versets, mais inversement 14 précédé de sept (6 + 1) et suivi de quatre versets. Tentons de récapituler schématiquement ces remarques :



Les versets 1-3, 11 et 16 ne font pas partie des ensembles 4-10

et 12-15. On a vu cependant comment 1-6 (dont 1-3) et 7-12 (dont 11) constituent à n'en pas douter des unités, et l'on va étudier bientôt le rapport de 16 à ce qui précède. Les versets 7 et 11 ont tous deux un caractère prononcé d'introduction, la question du verset 7 introduisant clairement le développement de 8-12, et le parallélisme étroit de 12 à 11, puis l'unité de 12-16 faisant ressortir que ces derniers versets sont la réponse exhaustive à l'ultime projet du verset 11. Cela n'exclut pas que 7-12 s'enchaînent aisément à 1-6, l'échec des tentatives du psalmiste à l'exposé de l'omniscience divine, à quoi aide de surcroît la symétrie décrite autour de 7 en 4-10 ; et cela n'exclut pas non plus que 11-16 s'enchaînent aisément à 7-10, soit la pénétration des ultimes profondeurs par Yahvé comme expliquant l'échec des tentatives du psalmiste, à quoi aide de surcroît l'enchaînement de 11-12 (ultime tentative) à 7-10 (premières tentatives). Par ailleurs les versets 6 et 14a (p1 ici et là) ont l'un et l'autre le caractère de points d'orgue. Ils ponctuent le premier 1-5, le second 12-13, ce qui n'exclut pas l'enchaînement de 7-12 à 1-6 dont nous venons de parler, ni celui de 14b-15 (dont 16 constitue le prolongement) à 12-13, à quoi évidemment contribue la symétrie décrite autour de 14a en 12-15. On voit comment la détermination des trois unités 1-6, 7-12, 13-16 et des deux symétries 4-10 et 12-15 permet de déceler la fonction particulière des versets 6, 7, 11 et 14a et de comparer ensuite celles de 7 et 11, puis celles de 6 et 14a. Si la parenté de 7 et 11 n'est pas parfaitement évidente, celle de 6 et 14a est assez manifeste pour étayer solidement notre hypothèse.

A ne considérer que les deux symétries 4-10 et 12-15, on peut en un premier temps remarquer la répartition des récurrences suivantes :

|     |            |                                                       |
|-----|------------|-------------------------------------------------------|
| {   | 4 :        | <u>b</u>                                              |
|     | (5)        |                                                       |
|     | 6 :        | <u>d<sup>c</sup>t</u> <u>mn</u> <u>l<sup>p</sup></u>  |
|     | .          |                                                       |
|     | 8 :        | <u>ᵑth</u>                                            |
| (9) |            |                                                       |
| {   | 10 :       | <u>gm</u>                                             |
|     | .          |                                                       |
|     | 12 :       | <u>gm</u>                                             |
|     | 13 :       | <u>ᵑth</u>                                            |
|     | .          |                                                       |
| {   | 14b-15aα : | <u>yd<sup>c</sup>t</u> <u>l<sup>p</sup></u> <u>mn</u> |
|     | 15 aβ b :  | <u>b</u>                                              |

Ces récurrences s'ordonnent donc concentriquement autour du verset 11. Il est vrai que yd<sup>c</sup> se lit en 4 comme en 6, l<sup>p</sup> mn et b en 12-13 comme en 14b-15, mais cela ne neutralise pas la symétrie ici relevée dont les éléments centraux sont les plus significatifs, cette science inaccessible (6) et à laquelle rien ne résiste (14b-15a) étant celle de celui auquel s'adresse le psaume : ᵑth. On pourrait encore mentionner en 3b (avant 4) comme en 16a (après 15) la récurrence de kl qui ici et là souligne l'étendue de cette science divine.

Une autre remarque permettra encore de saisir l'ensemble et d'introduire l'étude du verset 16 dans la structure de l'ensemble. L'individu est considéré dans un espace restreint en 1-6 comme en 13-16, mais dans le cadre du cosmos en 7-12. En 7-12 le psalmiste, qui en un premier temps garde l'initiative (1ère pers. des verbes), l'abandonne aux ténèbres qu'il appelle en renfort en un second temps (11-12). Mais ce changement s'accompagne justement d'un passage de coordonnées purement spatiales : ciel et shéol en 8, à des coordonnées plus nettement temporelles : ténèbres et jour,

dont la confusion entraînerait non seulement l'effacement de l'espace, mais aussi celui du temps. Le passage des unes aux autres se fait par le verset 9 où l'opposition de l'orient à l'occident (et d'ailleurs déjà celle du ciel au shéol) ne peut pas ne pas évoquer, comme le remarque Holman<sup>29</sup>, la course du soleil, et donc l'alternance du jour et de la nuit. Les ténèbres peuvent d'ailleurs se rapporter tant au shéol (selon la dimension verticale) qu'à l'occident (selon la dimension horizontale<sup>30</sup>). Parallèlement on rapportera le jour tant au ciel que surtout à l'aurore. Si maintenant on considère les versets 13-16, on y découvre aussi d'abord une dimension plutôt spatiale en 13 et 15 (avec les emplois de beth, comme en 9b) : le psalmiste est connu alors même qu'il est dans le sein, dans les profondeurs de la terre, cette dernière expression permettant d'opposer ce lieu au ciel de 8a. Mais l'aspect complémentaire sera exprimé lui sous le mode temporel, puisqu'il est question en 16a des jours du psalmiste. En 8-12, dans le cadre du cosmos, nous avons donc l'expression complète des deux antithèses, l'une d'ordre plutôt spatial : ciel/shéol ou aurore/occident (b + expression composée), l'autre d'ordre plutôt temporel : ténèbres/jour. En 13-16, l'antithèse, d'ailleurs plus discrète, emprunte son premier terme à un ordre plutôt spatial : sein ou terre (b + expression composée), mais le second à l'ordre temporel : les jours. Soit, pour le dire sous mode de tableau :

---

29 - Dans son article de VT 21 (1971), p. 309.

30 - Dahood, *Psalms*, *ad loc.*, interprète 10ab des mains gauche et droite, soit du nord et du sud. Il est difficile d'y souscrire à cause de l'incohérence ainsi créée avec le verset 9 : pourquoi aller chercher au nord et au sud (selon 10) celui qui est à l'orient ou à l'occident (selon 9) ? Il nous semble donc que la seule dimension horizontale considérée par le psaume va d'est en ouest.

|   |         | <u>espace</u> | <u>temps</u> | <u>espace</u> | <u>temps</u> |
|---|---------|---------------|--------------|---------------|--------------|
| { | 8       | shéol         |              | ciel          |              |
|   | 9       | occident      |              | aurore        |              |
|   | 11(-12) |               | ténèbres     |               | jour         |
| { | 13      | SEIN          |              |               |              |
|   | 14      | TERRE         |              |               |              |
|   | 16      |               |              |               | JOURS        |

Nous sommes ainsi amenés à considérer le verset 16 comme terme du premier volet. Le sens en est difficile à établir avec précision. Mais on y lit par rapport à 1-15 les récurrences de s1 (5b), k1 (3b, 4b), ywm (12a) et 1<sup>3</sup> (6b, 12a, 15a), dont les première et dernière ne semblent pas introduire de contenus comparables. Quant à k1 et ywm on les lit respectivement en 4 et 12, soit au premier verset de chacune des deux symétries repérées en 4-10 et 12-15. Les remarques que nous avons faites plus haut permettent d'opposer ces jours du psalmiste à son séjour prénatal (15) comme 11-12 opposaient le jour dans le cosmos aux ténèbres. K1 qualifie ici et là quelque chose (chemins, parole, jours) qui concerne le psalmiste. Enfin il convient encore de noter un couple de termes fréquent dans la littérature ugaritique et biblique, soit spr // yd<sup>c</sup>. Parmi les références relevées par M. Dahood<sup>31</sup> retenons celles où les deux termes paraissent simplement parallèles, soit Pss. 19, 2-3 ; 78,3 ; 88, 2-3, - celles où yd<sup>c</sup> semble la conséquence de spr, soit UT 67 V : 15-16 ; Ez 12, 16 (et Ps 78,3 ?), - celle enfin où spr semble la conséquence de yd<sup>c</sup>, Jb 12, 8-9<sup>32</sup>. Il est donc possi-

31 - Dans *Ras Shamra Parallels* (Rome, 1972), II, 400. Voir aussi l'expression spr yd<sup>c</sup> qu'on rencontre dans le Papyrus Anastasi I, selon DBS IV, col. 453.

32 - Dans ce même verset 16 nous lisons encore deux racines qui se rencontrent dans un rapport analogue en Is 33, 17-20 : spr et r<sup>3</sup>h.

ble ici que spr reporte à yd<sup>c</sup>t (2ème pers. ?) de 14b, mais plus manifeste en tout cas qu'il fait référence aux quatre emplois de la racine yd<sup>c</sup> qui en 1-6 se rapportent tous à Yahvé. On voit ainsi que particulièrement par ces deux termes de spr et kl le verset 16 marque un certain rapport avec 1-6 où ces deux termes ont de nets correspondants. Nous sommes ici à la conclusion du premier volet, encadré en quelque sorte par les deux présentations de l'omniscience divine : yd<sup>c</sup>t klh (4b) ... cl sprk klm (16a).

## II - LES VERSETS 17-24

La transition des versets 16 à 17-18 mérite d'être regardée de près. Commençons par une transcription qui mette en valeur (selon les colonnes) les correspondances et oppositions que nous exploiterons aussitôt après :

|      |               |                         |                           |      |                       |                       |
|------|---------------|-------------------------|---------------------------|------|-----------------------|-----------------------|
| 16aα | <u>glmy</u>   | <u>r<sup>3</sup>w</u>   | <u>c<sup>y</sup>nyk</u>   |      |                       |                       |
|      |               |                         |                           | 16aβ | <u>w<sup>c</sup>l</u> | <u>sprk klm yktbw</u> |
|      |               |                         |                           | 16aγ |                       | <u>ymym ysrw</u>      |
|      |               |                         |                           | 16b  | <u>wl<sup>3</sup></u> | <u>3hd bhm</u>        |
| 17a  | <u>wly mh</u> | <u>yqrw</u>             | <u>r<sup>c</sup>yk 3l</u> |      |                       |                       |
| 17b  | <u>mh</u>     | <u>c<sup>s</sup>mw</u>  | <u>r<sup>3</sup>syhm</u>  |      |                       |                       |
|      |               |                         |                           | 18a  | <u>3sprm</u>          | <u>mhwl yrbwn</u>     |
| 18b  | <u>hqysty</u> | <u>w<sup>c</sup>wdy</u> | <u>c<sup>s</sup>mk</u>    |      |                       |                       |

En 16 il s'agit de l'emprise du savoir divin sur toute la durée de la vie du psalmiste, le premier stique traitant du stade initial, les trois suivants de tous les jours de cette vie. En 17 il s'agit par contre du désarroi du psalmiste face aux pensées divines (r<sup>c</sup>yk). De 16 à 17-18 on notera le passage d'un verbe à la 3ème pers. pl. du qt1 et comme avant-dernier mot du stique en 16aα, à deux en 17a et b (yqrw étant cependant suivi de deux mots en 17a),



mais inversement le passage de deux verbes à la 3ème pers. pl. du yqtl et comme derniers mots des stiques en 16aβ et γ, à un en 18a, - le rapport des suffixes -y et -k en 16aα, 17a et 18b, - la présence des suffixes -m en 16aβ et 18a et -hm en 16b et 17b, - les successions w + ς en 16aβ et 18b, w + l en 16b et 17a. Une première série de correspondances nous semble devoir être reconnue de 16aα à 17 + 18b. Dans les trois stiques 16aα, 17a et 18b jouent, en sens inverse du premier aux deux autres, l'opposition entre le psalmiste soumis au regard divin (glmy ... ςynk), mais incapable de rendre la pareille (wly ... rςyk, wςwdy ςmk). Les trois qtl et leur position très comparable soulignent l'opposition de 16aα à 17a et b (suivis dans ces deux derniers stiques d'un mot commençant par r- et précédés chaque fois de mh). En 17 le wly initial commande d'ailleurs chacun des deux stiques. En 17a et 18bβ, premier et dernier stiques du second volet de l'opposition ici présentée nous lisons un w initial (w + l ... w + ς ...).

Si à présent nous considérons 16aβ -b et 18a, trois faits y apparaissent en priorité : les récurrences de spr et du suffixe -m et la présence des trois yqtl en finale de 16aβγ et 18a. L'opposition est assez claire entre l'emprise divine sur les jours du psalmiste et l'impuissance de ce dernier à compter les pensées divines<sup>33</sup>. En 16aβ et 16b on notera la complémentarité de klm à lς <sup>3</sup>hd auxquels simultanément s'oppose 18aβ : mhwl yrbwm. L'addition est sans erreur et dûment enregistrée en ce qui concerne le

---

33 - Opposition ainsi rendue par P.-E. Bonnard (art. cit., p. 531): "sur ton *"registre"* toutes mes journées sont inscrites (v.16), alors que moi je suis totalement incapable d'*"enregistrer"* la foule de tes projets (v.18). Nous sommes tombés par hasard dans un livre d'or, qui pendant un temps n'avait plus servi, sur ces mauvais vers : "Ce livre d'or / A mine de registre / Vois, il s'endort / Et même n'enregistre / Plus rien" !

psalmiste. Elle est tout simplement impossible en ce qui concerne Dieu. De 16aβ à 16b on retrouve des w initiaux comme de 17a à 18bβ (mais ici w + c ... w + l ...). La correspondance des suffixes -m (16aβ, 18a) et -hm (16b) aux premier, troisième et quatrième stiques du présent volet, rappelle évidemment celle des suffixes -y + -k aux premier, deuxième et quatrième stiques de 16aα + 17 + 18b. L'expression w<sup>c1</sup> sprk commande les deux stiques 16aβ et γ et wly 17a et b, et le reste des deux stiques est ici et là nettement parallèle. Il semble donc bien que les indications formelles que nous avons jusqu'ici relevées invitent à opposer d'une part 16aα (un stique sur l'omniscience divine) à 17 + 18b (trois stiques sur l'impuissance du psalmiste face à Dieu), et d'autre part 16aβ -b (trois stiques sur l'omniscience divine) à 18a (un stique sur l'impuissance du psalmiste à y répondre par une science égale). Si l'on ne tient pas compte des proportions on voit que la double exclamation de 17 se trouve comme encadrée successivement par les oppositions de 16β -b et 18a, puis de 16aα et 18b.

Il ne faut pas cependant ignorer les articulations qui permettent de passer de l'une à l'autre de chacune des unités ci-dessus distinguées ou de passer d'un volet à l'autre. On a vu par exemple la récurrence des w initiaux en 16aβ et 16b comme en 17a et 18bβ. De plus ces deux volets 16aβ -b et 17 + 18b montrent la même amorce par deux stiques parallèles et comportant des verbes à mode personnel (qtl contre yqtl) et une finale très comparable par des propositions nominales (16b et 18bβ). De 16aα à 18a on a encore des verbes à mode personnel, mais cette fois yqtl contre qtl. Quant aux transitions elles sont assurées de 16aα à 16aβ par le chiasme r<sup>3</sup>w (qtl) c<sup>y</sup>nyk / sprk... yktbw (yqtl) comme de 17b à 18a par celui de c<sup>smw</sup> (qtl) r<sup>3</sup>shm / sprm (-m = -hm) yrbwn (yqtl) moins nettement de 16aβ -b à 17 par les mêmes w initiaux et suffixes -hm en finale, et de 18a à 18b par la construction très comparable : verbe à la première personne + constatation subséquente.

Si l'on considère globalement 16 et 17-18, on lit ici et là trois verbes à la 3ème pers. du pluriel dans les trois premiers stiques et en finale une proposition nominale. Les indications formelles sont donc nombreuses qui amènent à lire tout à la fois l'articulation et l'opposition<sup>34</sup> de 16 à 17-18. Cette dernière nous paraît devoir commander le rattachement de 17-18 à ce qui suit, comme nous allons le voir. Mais il n'était pas inutile de montrer que l'opposition constitue aussi un rapport qui établit la continuité entre 1-15 + 16 et 17-18 + 19-24.

Les versets 17-18 font alterner les suffixes suivants :

- 17a : 1° sg. (psalmiste) + 2° sg. (Yahvé)  
 17b : 3° pl. (pensées divines)  
 18a : 3° pl. (pensées divines)  
 18b : 1° sg. (psalmiste) + 2° sg. (Yahvé)

Les trois verbes à la 3ème pers. pl. en 17a.b.18a se répondent aussi quant au sens. De ce point de vue ils ont sans doute pour correspondant en 18b wd qui sans doute traduit une continuité, laquelle ici fait l'admiration du psalmiste comme les trois verbes dont il vient d'être question. De même que l prolonge et explicite le suffixe qui immédiatement le précède, on peut dire que le verbe initial de 18b prépare le pronom suffixe qui le suit (après wwd). A partir de ces remarques nous pensons pouvoir présenter comme suit la structure littéraire de ces deux versets :

---

34 - Avec Dahood, *Psalms*, *ad loc.*, nous serions porté à reconnaître une valeur adversative au waw initial de 17 : "But for me...".

17. wly mh-yqrw r<sup>c</sup>yk ᵑ1  
mh c<sub>.</sub>smw  
r<sup>ᵑ</sup>syhm
18. ᵑsprm  
mhwl yrbwn  
hqysty w<sup>c</sup>wdy c<sub>.</sub>mk

Par rapport au premier stique (pron. lère pers. + mh-yqrw, soit le point sur quoi porte l'admiration), le dernier inverse les deux premiers termes (w<sup>c</sup>wd + pron. lère pers.). Il semble d'ailleurs que si la relation du psalmiste (suffixe lère pers. en 17a, verbe initial en 18) à Dieu (suffixe 2ème pers. en 17a) se fait dans les trois premiers stiques par l'intermédiaire des "pensées" divines (verbes 3ème pers. pl. ; suffixes en 17b et 18a), en 18b elle se fait directement : -y c<sub>.</sub>mk. Il faut au moins reconnaître qu'il n'est plus explicitement question en ce stique des pensées divines. L'ensemble est inclus entre wly et c<sub>.</sub>mk, soit la mention à l'aide d'un suffixe des deux partenaires en présence mentionnés aussi, nous l'avons vu, dans les avant-derniers mots des premier et dernier stiques, ce qui donne :

- 17a wly...  
(r<sup>c</sup>y)k (+ ᵑ1)  
 .....  
 18b (hqysty +) (w<sup>c</sup>wd)y  
c<sub>.</sub>mk

Ces deux versets montrent l'attachement du psalmiste à ce Dieu dont pourtant les pensées le dépassent, et sans doute pour cela même.

Le verset 19 met en parallèle les deux rapports hostiles de Dieu et du psalmiste aux mêmes impies. On peut lire un parallèle entre

ᵐ tqt1ᵐ lwhrs<sup>v</sup>c

et

ᵐ nsy dmymswrwmny,

mais qui fait voir en même temps que si Dieu peut tuer l'impie, le psalmiste, lui, ne peut que lui ordonner l'éloignement. Il s'agit pourtant bien ici et là d'un vœu. Le verset 20 précise la raison de ce double vœu, autrement dit quelle est la méchanceté des impies, dans les deux propositions suivantes (correspondances selon les colonnes) :

ᵐ sr y<sup>ᵐ</sup>mrw--klmzmhns<sup>ᵐ</sup>lsw<sup>ᵐ</sup>-r<sup>c</sup>yk<sup>35</sup>

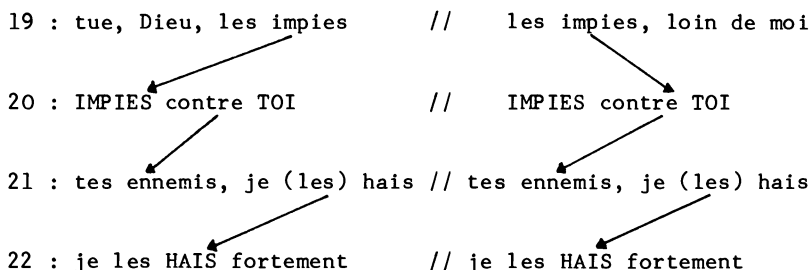
Le verset 21 enchaîne sur cette dénonciation en désignant les impies comme il le fait au début de ses deux stiques qu'il termine par ailleurs par l'expression, à la lère pers. du yqt1, de l'hostilité du psalmiste envers eux. Mis à part les deux mots hlw<sup>ᵐ</sup> et yhwh du premier stique qui s'appliquent aussi au second, le parallélisme des deux stiques est donc très net, accusé encore par une correspondance des deux termes de même racine en 21a et phonétiquement apparentés en 21b. Alors que les premiers termes (sans compter l'interrogatif) de 21a et b reprenaient de façon concise le verset 20, le verset 22 explicite quant à lui les derniers termes de 21a et b, soit l'hostilité du psalmiste à l'égard des impies, reprenant d'ailleurs en 22a cette même racine sn<sup>ᵐ</sup> déjà

---

35 - Si on lit avec le TM c<sup>ᵐ</sup>ryk, on parlera alors non plus de récurrence avec r<sup>c</sup>yk de 17, mais de jeu de mots.

utilisée aux mêmes fins en 21a.

On pourrait finalement schématiser comme suit l'ensemble 19-22 :



Les correspondances des éléments centraux de 19 à 20ab et aux éléments initiaux de 21ab, ainsi que des éléments finals de 21ab à 22ab ne font pas difficulté. On notera cependant que rien n'est précisé des impies en 19 tandis qu'en 20 et au début de 21a et b (que nous marquerons du sigle Z, la majuscule pour marquer le rapport à Dieu) nous est chaque fois précisé leur hostilité à Dieu (suffixe 2ème pers.). Au terme de 21a et b et en 22 (auxquels nous donnerons le sigle z, la minuscule pour marquer le rapport au psalmiste) nous est notifiée la haine sans équivoque du psalmiste pour ces ennemis de Dieu. Or 19a (= Z') était un appel à Dieu pour qu'il extermine ces impies qui, comme on l'apprend en 20 et 21a $\alpha$  et b $\alpha$ , s'opposent à lui. Et 19b (=z') est un vœu du psalmiste qui souhaite voir s'éloigner de lui ces impies auxquels il voue, comme on l'apprend en 21a $\beta$  et b $\beta$  et 22, une solide haine. Un premier rapport d'effet à cause s'établit donc d'une part de 19a à 20, 21a $\alpha$ .b $\alpha$  : Dieu, tue les, ceux-là qui s'opposent à toi (et pour cette raison), d'autre part de 19b à 21a $\beta$ .b $\beta$ , 22 : ces impies, qu'ils s'éloignent de moi, moi qui hais leur hostilité à Dieu (et pour cette raison). Soit, en utilisant les sigles indiqués plus haut :

|      |    |    |
|------|----|----|
| 19 : | Z' | Z' |
|      | ↑  | ↑  |
| 20 : | Z  |    |
|      |    | ↓  |
| 21 : | Z  | z  |
|      | Z  | z  |
| 22 : |    | z  |

Cependant la symétrie concentrique du verset 19 et les enchaînements en 21a et b nous montrent assez les rapports entre ces deux séries concernant, à propos des impies, d'une part Dieu, d'autre part le psalmiste. A considérer les causes (20-22) on voit clairement en 21 que la haine du psalmiste pour les impies (22) vient de l'hostilité à Dieu de ces derniers (20). Dès lors il est normal qu'il attende de Celui qui est le premier concerné une réaction (19a) qui permettra à ses propres vœux (19b) d'être exaucés : Dieu se doit d'exterminer ses ennemis, et dès lors la haine que pour Dieu leur voue le psalmiste trouvera son compte dans leur éloignement de sa personne.

Nous trouverons une confirmation et à la fois une indication de cette structure de nos quatre versets dans le repérage de quelques indices littéraires. On fera jouer ici non seulement les correspondances terme à terme (sn<sup>2</sup>, suffixe lère pers., préfixe l), mais aussi les jeux de mots manifestes (nšy, nš<sup>2</sup>, sn<sup>36</sup>), et l'évidente correspondance entre lwh et ywh, soit :

---

36 - P.-E. Bonnard écrit (art. cit., p. 536) : "Bien loin "d'attester" Dieu, les dépravés le "dé-testent" : ce jeu de mots voudrait rendre sensible le jeu des lettres hébraïques, obtenu par le rapprochement entre le verbe... nasa<sup>2</sup>... et le verbe... sana<sup>2</sup>".

- 19a (Z') : ᵑlwh !                      19b (z') : ᵑnš                      (mn)y
- 20 (Z) :                      1(mz<sup>h</sup>mh)  
                                  nš<sup>ᵑ</sup>  
                                  1(<sup>h</sup>sw<sup>ᵑ</sup>)
- 21aα (Z) :                      śn<sup>ᵑ</sup>                      21aβ (z) :                      śn<sup>ᵑ</sup>  
                                  yhw !
- 21bα (Z) : tq- +                      21bβ (z) :                      tq- +  
                                  redoublement                      redoublement
- 22 (z) : śn<sup>ᵑ</sup> (bis)  
                                  1(<sup>ᵑ</sup>wyb<sup>h</sup>ym)  
                                  (1)y

Le rapport de Z à Z' n'est pas marqué par d'autre indice que la correspondance des deux vocatifs (!) en 21a et 19a. Mais de z à z' nous voyons le jeu de mots entre śn<sup>ᵑ</sup> (21a et 22a) et ᵑnš (19b), et une même finale par le suffixe de la première personne en 22 et 19b. La correspondance et l'articulation entre les éléments Z et z est marquée d'abord par les jeux de mots et récurrences de nš<sup>ᵑ</sup> (20b) et śn<sup>ᵑ</sup> (21a et 22a), et des deux mots de 21b. Mieux encore on relèvera la parenté de 20 avec 22b, lesquels incluent donc le petit ensemble 20-22 : les impies tiennent pour rien (1 en 20a et b) Dieu et ses pensées, mais en retour le psalmiste les tient pour ses ennemis (1 en 22b), échange de bons procédés si l'on peut dire. Le jeu de mots ᵑnš/nš<sup>ᵑ</sup>/śn<sup>ᵑ</sup> courant sur z', Z et z, facilite la lecture du texte qui entend précisément nous montrer que les deux séries des causes enchevêtrées (Z et z) provoquent, liés l'un à l'autre, les deux souhaits (Z' et z') du verset 19. Que Dieu applique aux impies le châtement qu'ils méritent et le psalmiste, dans son zèle pour Dieu, y trouvera l'exaucement de ses vœux à l'égard des impies.

Les versets 23-24 présentent respectivement les parallélismes suivants :





17a : l... + verbe 3ème pers. pl. + ...k (r<sup>c</sup>yk)

20 : verbe 3ème pers. pl. + ...k + l...

verbe 3ème pers. pl. + l... + ...k (r<sup>c</sup>yk)

Mais quant aux contenus les correspondances (et oppositions) se lisent :

17a : psalmiste + jugement de valeur + Dieu (ou ses pensées)

...

18a : psalmiste + Dieu + jugement de valeur

...

20 : impies + Dieu + jugement de valeur

impies + jugement de valeur + Dieu

On voit les enchaînements identiques en 17a et 20b d'une part et d'autre part en 18a et 20a. Le verbe à la 3ème pers. du pluriel sert à formuler le jugement de valeur en 17-18a (mh yqrw, mh<sup>c</sup> smw, mh<sup>l</sup> yrbwn), mais les auteurs de ces jugements en 20 (y<sup>p</sup> mrw, ns<sup>p</sup> ; voir déjà s<sup>p</sup> spr, mais à la 1ère pers., en 18a). Le suffixe -k (ou -m en 17b et 18a) se rapporte toujours à Dieu, objet du jugement porté. Mais la préposition l, qui en 17a sert à présenter l'auteur du jugement, soit le psalmiste (ly), sert en 20 à indiquer le contenu de ce jugement (lmzmmh, lsw<sup>p</sup>). Ainsi de 17a à 20b dont les contenus sont exactement parallèles, les deux premiers indices formels (l, 3ème pers. pl.) sont inversés. De 17a à 20a il y a inversion quant au contenu des deux derniers termes, mais les indices formels se correspondent du premier au dernier (l) et des deux derniers (3ème pers. pl. + k) aux deux premiers (3ème pers. pl. + k). Si l'on se souvient enfin du double usage du l en 22b (pour porter un "jugement de valeur" : l<sup>p</sup> wybym, et pour en désigner l'auteur : ly) et de la correspondance entre 20 et 22, on reconnaîtra sans peine la parenté de 17-18 et 20-22, soit des deux fondements pour les souhaits formulés en 19 et 23-24. Il est

remarquable<sup>38</sup> en particulier que 17-18 commence comme s'achève 20-22 par ly, le jugement porté sur les pensées divines (17a) appelant en contre-partie l'attitude hostile envers les ennemis (22b). On trouve déjà quelque chose de cette opposition dans les finales respectives de 17-18 (Z, premier fondement à la demande du juste) et 19 (z', demande à propos des impies), où on lit en effet ici un rapport et là une distance, soit :

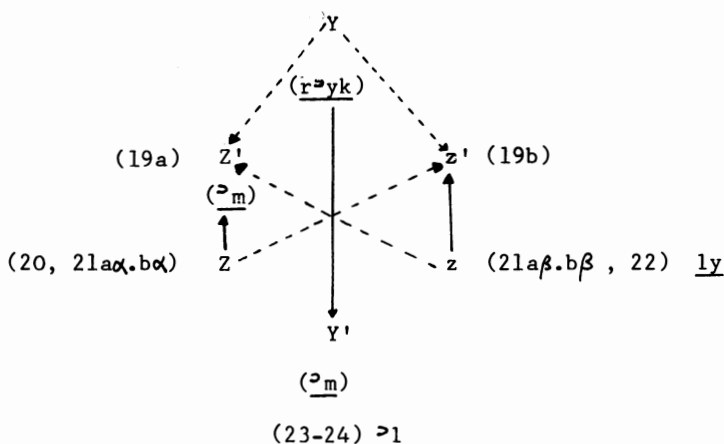
|                                        |                        |
|----------------------------------------|------------------------|
| <u>(w<sup>c</sup>wd)y</u>              | <u>c<sup>c</sup>mk</u> |
| <u>w<sup>&gt;</sup>n<sup>v</sup>sy</u> | <u>dmym swrw mny</u>   |

On notera d'ailleurs l'enchaînement significatif des personnes en présence successivement en 18b : moi avec toi, 19a : toi tue les impies, et 19b : les impies loin de moi, le rapport existant en 18b entre le psalmiste et son Dieu fondant l'incompatibilité du second comme du premier avec les impies. Il existe donc bien un rapport entre la justice du psalmiste (17-18) et sa demande au sujet des impies (19b). De même il faut dire que cette justice du psalmiste, qui s'exprime dans sa recherche de Dieu (17-18), s'exprime complémentaiement dans sa haine de l'impie qui s'oppose à Dieu (21aβ .bβ , 22), et que ce sentiment fonde lui aussi (avec 17-18) la demande finale du juste en ce qui le concerne (23-24). A l'aide des sigles indiqués plus haut on peut donc présenter schématiquement comme suit la composition de 17-24 :

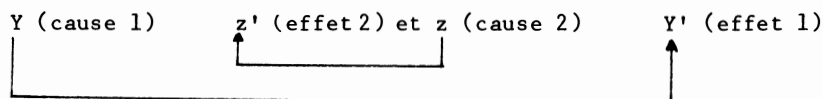
---

38 - Ce qu'a relevé Dahood, *Psalms* III, p. 285.

ly (17-18) 21



Le juste ( $Y$ ) mérite d'être guidé par son Dieu ( $Y'$ ), sa justice se manifestant secondairement dans sa haine de l'impie ( $z = y$ , si l'on veut). La conduite de ce dernier ( $Z$ ) appelle donc conjointement (19) la colère divine ( $Z'$ ) et l'éloignement du juste ( $z'$ ), cette double demande trouvant un double fondement dans l'impiété du méchant ( $Z$ ) et dans la haine qu'il voue le juste ( $z$ ), mais aussi, et pour ainsi dire plus radicalement, dans l'attachement du juste à son Dieu ( $Y$ ). Puisque  $z'$  (demande contre l'impie) n'est qu'un versant complémentaire de  $Y'$  (demande pour le juste) et  $z$  (haine de l'impie) de  $Y$  (attachement à Dieu), on peut, en faisant abstraction de ce qui regarde les seuls impies ( $Z$  et  $Z'$ ) constater l'articulation pour le juste et la complémentarité de son attachement à Yahvé et de sa haine pour l'impie, ainsi que leurs effets attendus :



Une dernière remarque aidera à percevoir la structure

de cet ensemble 17-24, soit le relevé du nombre de stiques. Huit sont consacrés au seul rapport du psalmiste avec Dieu (17-18 et 23-24), huit également à leurs rapports avec les impies (19-22). En 19-22  $Z'$  (un stique) +  $Z$  ( $2 + \frac{1}{2} + \frac{1}{2}$  stiques) totalisent quatre stiques tout comme  $z'$  (un stique) et  $z$  ( $\frac{1}{2} + \frac{1}{2} + 2$  stiques).

Résumons :

$$\begin{aligned} Y + Y' &= 4 + 4 = 8 \text{ stiques} \\ Z' + Z &= 1 + 3 = 4 \text{ stiques} \\ z' + z &= 1 + 3 = 4 \text{ stiques} \\ Z'z' + Zz &= 2 + 6 = 8 \text{ stiques} \end{aligned}$$

On voit la répartition à la fois très régulière et variée.

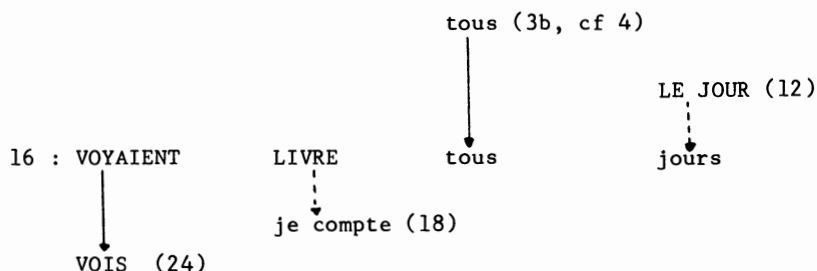
### III - LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DE L'ENSEMBLE

Pour introduire à l'étude de la structure d'ensemble nous reviendrons une fois encore sur le verset 16 qui plus nettement que 17-18, que nous considérerons aussitôt après dans la même fonction, constitue une transition de ce qui le précède à ce qui le suit. En effet les premiers termes récurrents en  $16a\alpha\beta$  :  $r^3h$  et  $spr$  sont ceux qu'on retrouvera dans le second volet ; et inversement les termes récurrents qui suivent en  $16a\beta\gamma$  :  $kl$  et  $ywm$ <sup>39</sup> sont ceux que nous avons déjà lus dans le premier volet.

---

39 - La récurrence de la négation ne paraît pas significative. On notera cependant qu'elle passe des unités 1-6 (6b, au terme), 7-12 (12a, au terme) et 13-16 (15a, proche du centre comme  $ywm$  en 7-16,  $spr$  en 17-18 et  $r^3h$  en 23-24 : voir note suivante), du volet 1-16 au terme du verset 16, partageant donc avec  $kl$  et  $ywm$  l'appartenance simultanée au premier volet du psaume, mais à la seconde partie du verset 16.

Mieux encore, à l'intérieur de cette répartition globale, on notera que les derniers termes kl et ywm se lisaient dans la première partie au début des deux symétries 4-10 et 12-15 (4b, 12a<sup>β</sup>) tandis que les premiers termes r<sup>h</sup> et spr se lisent, en ordre inverse, comme premiers mots des derniers vers respectivement de 17-18 et 23-24 (18a, 24a)<sup>40</sup>. Seraient-elles purement formelles, ces indications ne pourraient pas être ignorées. Mais si l'on prête attention en outre au contenu des termes<sup>41</sup> en question on verra que r<sup>h</sup> se rapporte les deux fois à Dieu, spr à Dieu en 16 (sprk), mais au psalmiste en 18 (°sprm), kl les deux fois au psalmiste (qualifiant sa parole et ses jours), ywm plutôt à Dieu en 12a (Dieu pour qui la nuit est comme le jour), mais au psalmiste en 16. On voit la symétrie, soit, en attribuant les capitales à Dieu :



40 - Etant donné la situation de kl au centre (3b et 4b) de 1-6, celle de ywm, du fait qu'il se lit en 12a<sup>β</sup>, en quelque sorte au centre de 7-16, et de façon analogue celles de spr et r<sup>h</sup> respectivement au centre de 17-18 et 23-24, on pourrait aussi comparer, mais de façon moins homogène et moins précise, ces différents "centres" de 1-16 à 17-18 et 23-24 (c'est-à-dire moins les versets sur les impies !) via le verset 16.

41 - Cet agencement où les premiers termes annoncent la fin du texte tandis que les derniers en rappellent le début rappelle celui du Ps 51 tel que nous l'avons présenté ci-dessus dans le chapitre IX, § 4.

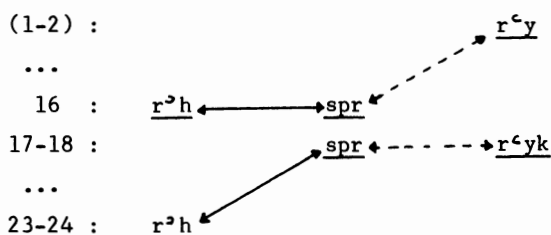
Peut-on dire plus habilement que Dieu voit tout qu'en encadrant par l'utilisation du second l'ensemble l-16 et en faisant référence au premier de 16 à 24, terme du psaume ? La récurrence de ywm semble bien suggérer un contraste entre la toute puissance de Dieu et l'impuissance du psalmiste, et de même celle de spr : tous les jours du psalmiste sont au pouvoir (16) de celui pour qui, pourrait-on dire, la nuit est aussi claire que le jour (12). Alors qu'ils sont tous inscrits sur le livre divin (16), le recensement des pensées divines par le psalmiste est tout à fait impossible (18). On se souviendra ici de ce qui a été dit de la parenté entre spr et yd<sup>c</sup><sup>42</sup>. Dans le Ps 56, 9-10 entre sprth (+ sprtk ?) et yd<sup>c</sup>ty le changement de personnes n'est pas sans évoquer celui qui va de yd<sup>c</sup>t en Ps 139, 2.4.14 (sans compter les impératifs de 23) à pspr au verset 18. Dans le Ps 56 yd<sup>c</sup> chez le psalmiste s'appuie sur spr de Dieu, tandis que dans le Ps 139 c'est yd<sup>c</sup> de Dieu qui empêche l'aboutissement de spr chez le psalmiste<sup>43</sup>.

Les versets 17-18 présentent à leur tour un jeu de récurrences avec l'opposition patente entre les pensées du psalmiste (r<sup>c</sup>y) scrutées à fond par Yahvé selon 2 et celles de Dieu (r<sup>c</sup>yk) dont le nombre dépasse les possibilités d'inventaire du psalmiste selon 18. On découvre alors que si en 17-18 les pensées divines (17) sont hors de portée pour le psalmiste (spr en 18), c'est l'inverse de 2 à 16, soit du début au terme de l-16. Or nous avons là un agencement du même type que celui qui nous fait lire r<sup>h</sup> + spr en 16 comme spr en 18, puis r<sup>h</sup> en 24. Soit, pour représenter schématiquement les choses :

---

42 - Cf ci-dessus la note 31 et le paragraphe auquel elle se réfère.

43 - Et peut-être même de yd<sup>c</sup> chez le psalmiste si l'on considère que npšy est sujet de yd<sup>c</sup>t en 14b.



Mais il nous faut à présent compléter l'utilisation des récurrences allant de l'un à l'autre volet. En les répartissant selon les trois parties ici et là, nous pouvons commencer par le relevé suivant, les distinctions typographiques devant être expliquées aussitôt après :

| <u>1er volet</u> : |                                | <u>2ème volet</u> : |                                    |
|--------------------|--------------------------------|---------------------|------------------------------------|
| 1-6 :              | $\underline{HQR}$              | 17-18 :             | $\underline{^{\circ}SM}$           |
| I                  | $\underline{YD^{\circ}}$       | I'                  | $\underline{SPR}$                  |
|                    | $\underline{DRK}$              |                     |                                    |
|                    | $R^{\circ}Y$                   |                     | $R^{\circ}YK$                      |
|                    | ( $\underline{yhwh}$ )         | (17) :              | MH... MH...                        |
|                    | ( $\underline{qwm}$ )          |                     |                                    |
|                    | ( $\underline{r^{\circ}y}$ )   |                     |                                    |
| 7-12 :             | $\underline{^{\circ}m}$        | 19-22 :             | $\underline{^{\circ}m}$            |
| II                 | $\underline{ns^{\circ}}$       | II'                 | $\underline{ns^{\circ}}$           |
|                    | $\underline{^{\circ}mr}$       |                     | $\underline{^{\circ}mr}$           |
| (7) :              | $^{\circ}NH... W^{\circ}NH...$ |                     | ( $\underline{yhwh}$ )             |
|                    |                                |                     | ( $\underline{qwm}$ )              |
|                    |                                |                     | ( $\underline{r^{\circ}yk}$ )      |
|                    | NHH                            |                     | (... $\underline{^{\circ}sr}$ ...) |



|         |                     |         |                       |
|---------|---------------------|---------|-----------------------|
| 13-16 : | $\overset{c}{SM}$   | 23-24 : | $\overset{c}{HQR}$    |
| III     | <u>SPR</u>          | III'    | <u>YD<sup>c</sup></u> |
|         |                     |         | <u>DRK</u>            |
|         | YD <sup>c</sup>     |         | YD <sup>c</sup>       |
|         | R <sup>3</sup> H    |         | R <sup>3</sup> H      |
|         | (... <u>sr</u> ...) |         | NHH                   |

Il nous faut d'abord justifier certaines des récurrences ici proposées. Il peut paraître subtil de marquer un rapport de  $\overset{c}{SMY}$  (15a) à  $\overset{c}{SMW}$  (17b), et pourtant ces deux termes sont bien proches contenus qu'ils sont dans les deux vers qui encadrent immédiatement le verset 16. Ils semblent dès lors suggérer un contraste ironique entre les deux emplois de la racine dont l'un sert à dire l'emprise divine depuis toujours et l'autre l'impossible emprise pour le psalmiste<sup>44</sup>. Le lecteur percevra sans peine que les deux questions doublées du poème en 7 et 17 ne sont pas sans analogie, marquant la première, au début de 7-12, l'impossibilité d'échapper à Dieu, la seconde, au début de 17-18 (et de 17-24) l'impossibilité complémentaire pour ainsi dire de scruter sa science. La récurrence de yd<sup>c</sup> de 14b à 23 recèle une riche signification : toi qui me connais au départ même de mon existence, ne relâche pas à présent ta connaissance ! C'est Holman (VT 21 (1971) 308) qui signale la récurrence de sr de 15a $\beta$  à 20a. L'articulation est assez comparable de 14b.15a $\alpha$  (se terminant sur mnk) à 15a $\beta$  b (avec double emploi de b...) et de 19 (se terminant sur mny) à 20 (avec double emploi de l...), les seconds apportant précision et développements en deux membres parallèles (15a $\beta$ .b

---

44 - P.-E. Bonnard (art. cit., p. 531) exprime ainsi cette correspondance : "ma "complexion" (dans toute sa complexité !) n'a aucun secret pour toi (V.15), tandis que tes initiatives sont tellement "complexes" que je dois renoncer à les inventorier. (v.17)".

et 20a.b) sur deux termes eux-mêmes parallèles des premiers (npšy//<sup>c</sup>šmy ; rs<sup>c</sup>//<sup>2</sup>nšy dmym). Ces remarques formelles traduisent bien la main d'un même écrivain. Mais nous hésiterions à partir de là à dégager une opposition par exemple entre la connaissance que Dieu a depuis toujours de ceux qui lui appartiennent (14b-15) et la mort qui lui est demandée pour ceux qui se rebellent contre lui (19-20). Il serait plus tentant de voir dans ces deux passages deux versants de la même toute-puissance de Dieu ? Le rapprochement est encore plus formel entre les deux emplois de qwm<sup>45</sup> de 2 à 21. De même l'interpellation à Yahvé et la mention des pensées, d'ailleurs divines ou humaines, apparaissent en des contextes très différents de 1-2 à 20(?)-21. De même les trois récurrences 2m, nš<sup>2</sup> et 2mr relevées en 7-12 comme en 19-22 ne sauraient être pressées pour une correspondance de contenu. Les deux verbes ont le psalmiste pour sujet en 9 et 11, mais les impies en 20. Les autres récurrences portées dans le tableau ci-dessus ne font pas difficulté, la correspondance formelle étant alors toujours doublée d'une claire correspondance de contenu. Pour simplifier notre présentation nous utiliserons pour chacune des parties des deux volets respectivement les sigles I, II, III et I', II', III'.

On pourrait repérer une première disposition parallèle à partir des récurrences suivantes :

---

45 - P.-E. Bonnard (p. 530) frôle la virtuosité quand il présente ainsi la correspondance : "puisque tu as pris soin de contrôler mes "activités" (v.2), contrôle aussi la conduite de ceux qui "s'activent" contre toi (v.21)".

I : R<sup>c</sup>Y (psalmiste)I' : R<sup>c</sup>YK (Yahvé)
 II :  $\begin{matrix} \text{p}_m \\ \text{ns}^{\text{c}} \\ \text{p}_{mr} \end{matrix} \left. \vphantom{\begin{matrix} \text{p}_m \\ \text{ns}^{\text{c}} \\ \text{p}_{mr} \end{matrix}} \right\} \text{ (psalmiste)}$ 

 II' :  $\begin{matrix} \text{p}_m \\ \text{ns}^{\text{c}} \\ \text{p}_{mr} \end{matrix} \begin{matrix} \text{ (Yahvé)} \\ \text{ (impies)} \\ \text{ (impies)} \end{matrix}$ 

 III : YD<sup>c</sup> (psalmiste ?  
ou Yahvé)
III' : YD<sup>c</sup> (Yahvé)R<sup>p</sup>H (Yahvé)R<sup>p</sup>H (Yahvé)

On voit que les termes ici relevés concernent en majorité le psalmiste dans le premier volet, mais Yahvé dans le second, l'opposition manifeste entre pensées humaines (I) et divines (I') recevant peut-être comme un écho dans l'emploi des autres récurrences ici mentionnées. De III à III' on note le passage du constat (les qtl) à l'appel (les impératifs) pour les verbes yd<sup>c</sup> (?) et r<sup>p</sup>h.

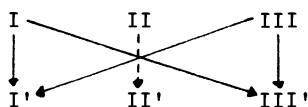
Mais manifestement les correspondances marquées par les emplois de HQR, YD<sup>c</sup>, DRK, <sup>c</sup>SM et SPR de I à III' et de III à I' sont plus évidentes, et ici, si l'on se souvient des correspondances entre II et II', c'est une symétrie concentrique qui nous est indiquée, soit :

|   |     |      |
|---|-----|------|
| I |     | III' |
|   | II  | II'  |
|   | III | I'   |

De I à III' on note dans l'emploi des deux verbes le même passage des constats aux appels que plus haut de III à III'. De drky (3b) à drk <sup>c</sup>wlm (24, opposé à drk-<sup>c</sup>sb) il y a d'ailleurs ce même passage des chemins effectivement empruntés par le psalmiste à celui où il souhaiterait grâce à Dieu, se trouver<sup>46</sup>. Dans la mesure où

46 - P.-E. Bonnard (p. 530) exprime ainsi le passage de 1-3 à 23-24 : "puisque tu m'as toujours si bien "scruté", dit à Dieu le psalmiste, "scrute" moi encore ; puisque tu me "connais", "connais" le fond de mon coeur, puisque tu as observé mes "chemins", examine mon "chemin" actuel".

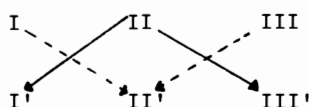
l'opposition entre les deux emplois de spr (et sm) de III à I' manifeste à l'évidence l'impuissance du psalmiste, on peut dire qu'elle prépare en I' ces appels déjà relevés en III'. Les deux symétries que nous venons de relever peuvent donc se représenter ainsi :



Parmi les récurrences que nous n'avons pas encore prises en considération certaines nous sont apparues assez formelles, soit celles que nous avons ci-dessus mises entre parenthèses (ywhh, qwm, rcy/k, ... sr ...). Qu'on veuille bien remarquer qu'elles se lisent de I à II' et de II' à III. D'autres nous sont apparues plus substantielles, soit la correspondance entre 7 et 17 et la récurrence de NHH de II à III'<sup>47</sup> ; ces dernières vont de II à I' et de II à III'. La récurrence de NHH nous fait passer une fois de plus du constat (10) à l'appel de Yahvé (24). On voit donc que dans le premier volet II, mais dans le second I' et III' retiennent les récurrences les plus significatives de celles que nous venons de citer. Autrement dit si II se voit comme "enrichi" par la double question de 7 et l'occurrence de NHH, II' ne reçoit aucune récurrence importante de ce deuxième jeu. On peut représenter comme suit ces remarques :

---

47 - La récurrence de m nous semble ici, de 8 à 24, recéler peut-être une certaine signification : on passe en effet d'une vaine tentative (8) à la solution qui fera effectivement vivre (24), la première étant le fait du psalmiste, la seconde celle de Dieu. Naturellement, rappelons-le, un tel rapprochement ne peut avoir quelque légitimité que situé dans la structure littéraire de l'ensemble.



Il se trouve précisément que II' n'est autre que cet ensemble de quatre versets consacré aux impies : dans les deux jeux de récurrences que nous venons de présenter, il n'assure que des correspondances formelles. Aucun des termes-clés ne s'y trouve, en particulier hqr, yd<sup>c</sup>, drk, spr, r<sup>h</sup><sup>48</sup>. Les verbes ns<sup>3</sup> et mr n'y expriment que des tentatives encore plus vaines que celles exprimées par les mêmes termes à propos du psalmiste en II. Cela nous semble manifester nettement à la fois l'appartenance incontestable de 19-22 à l'ensemble du poème et son caractère à la limite de "corps étranger". La seule récurrence de ywhw paraît de quelque importance de I à II', mais comme pour fonder en lui l'irréductible opposition entre le psalmiste et ces impies.

Une dernière recherche va permettre de confirmer d'une certaine manière notre proposition pour la structure littéraire de ce psaume. On ne saurait prétendre avoir ici un poème à strictement parler acrostiche. Cependant quelques remarques utiles peuvent être faites concernant les lettres initiales de chaque vers. Le poème compte vingt six vers (deux en 14b-15 et deux en 16), soit, si l'on soustrait ceux qui concernent les impies en 19-22, vingt deux, autant que de lettres dans l'alphabet, en ce qui concerne le rapport entre Yahvé et le psalmiste. Les premier et dernier vers de chaque volet ont la même lettre initiale, respectivement yod en 1 et 16aγ et waw en 17 et 24, leurs parties centrales alignant dans leurs deux premiers vers (7-8 et 19-20) deux aleph. Dans le premier volet les deux lettres centrales sont

---

48 - Peut-être même pas r<sup>c</sup>yk si l'on s'en tient au TM.

aleph (9) et ghimel (10), lesquelles se retrouvent respectivement en deuxième (2) et avant-dernière (16a) positions après et avant les yod de 1 et 16a $\gamma$ , puis comme première (7) et dernière (12) lettres de l'élément central 7-12. On relèvera encore qu'autour de 7-12, 4-6 (deuxième moitié de 1-6) comme 13-15a $\alpha$  (première moitié de 13-16) commencent avec les lettres initiales kaph + aleph, l'un et l'autre précédé (en 3) ou suivi (en 15a $\beta$ ) de aleph lettre initiale. Récapitulons ces indications :

$$\begin{array}{ll}
 1 : \underline{y} & \\
 2 : \underline{\text{ }} & \\
 3 : \underline{\text{ }} & \\
 4-6 : \underline{k} + \underline{\text{ }} + \dots & \\
 7-9 : \underline{\text{ }} + \dots + \underline{\text{ }} & \\
 10-12 : \underline{g} + \dots + \underline{g} & \\
 13-15a\alpha : \underline{k} + \underline{\text{ }} + \dots & \\
 15a\beta b : \underline{\text{ }} & \\
 16a\alpha\beta : \underline{g} & \\
 16a\gamma^b : \underline{y} &
 \end{array}$$

Il est bien difficile de ne pas voir là une indication précieuse donnée par le texte qui de cette manière répartit, comme nous l'avons fait à partir d'autres indices, ce volet en trois strophes, 1-6, 7-12 et 13-16, la dernière inversant en 13-15b + 16a $\gamma^b$  l'ordre des lettres initiales de la première en 1 + 3-6, la strophe centrale empruntant les lettres extrêmes de sa première moitié (en 7 et 9) au deuxième vers de la première strophe (2), et celles de sa seconde moitié (en 10-12) annonçant celle de l'avant-dernier vers de la dernière strophe (16a $\alpha\beta$ ).

En 1-6, étant donné la prononciation du nom divin, on

est en droit de lire trois aleph initials en 1-3 (ʔdny en 1<sup>49</sup>). Les lettres aleph et phé incluent donc cette première strophe comme souvent l'ensemble de certains psaumes alphabétiques<sup>50</sup>. Par ailleurs nous lisons trois aleph en 7-9, début de 7-12, et, comme nous l'avons déjà relevé, kaph + aleph en 13-14a, début de 13-16. On peut donc schématiser les correspondances ainsi relevées :

1-3 (trois aleph) —————→ 7-9 (début de 7-12)

4-5 (kaph + aleph) —————→ 13-14a (début de 13-16),

la première strophe 1-6 annonçant donc de ce point de vue les deux suivantes.

Nous avons aussi repéré en 4-10 et 12-15 deux symétries du type ABCA'B'. Leurs centres 7 et 14a ont l'un et l'autre pour lettre initiale aleph (qu'on retrouve encore aux centres 5 et 9 des deux petits volets encadrant le verset 7). La première s'achève (10) et la seconde s'amorce (12) sur la lettre ghimel. On lit aleph deux vers avant le centre de la première (en 5), et deux après celui de la seconde (en 15aβ b). Un même enchaînement k + ʔ + ... + ʔ se lit en 4-5 et 7 comme en 13-14a et 15aβ b, soit au début de 4-10 et au terme de 13-15, respectivement dans les quatre premiers et les quatre derniers vers. Kaph et aleph qui se lisent au premier vers (4) et au vers central (7) de 4-10 se retrouvent respectivement au vers qui précède le vers central (13) et à ce dernier (14a) en 13-16 ; inversement en quelque sorte les deux aleph qui se lisent au vers central (7) et à celui qui le suit immédiatement (8) en 4-10 se retrouvent (respectivement) au vers central (14a) et au dernier vers (15aβ b) de 12-15.

---

49 - Ainsi P.W. Skehan pour 11 Q Ps<sup>a</sup> 155, in *Studies in Israelite Poetry and Wisdom* (Washington, 1971), p. 48.

50 - *Ibid.*, pp. 50, 74 et 98.





vers 7-10 la deuxième strophe, et avec la même lettre ghimel (10) qui achève cette deuxième strophe (12). La deuxième symétrie commence et s'achève avec ghimel (13) et aleph (15aβ b) qui non seulement encadrent la deuxième strophe (7 et 12), mais encore jouent un rôle d'indices importants dans l'ensemble des trois strophes comme nous l'avons vu plus haut (versets 2, 9-10 et 16aαβ). Tentons de récapituler ces remarques en situant vis-à-vis les deux répartitions selon les strophes et les symétries :

## STROPHES :

I : y

o  
o  
k  
o  
o  
p

II : o  
o  
o  
o  
o  
g  
w  
g  
g

III : k  
o  
o  
w  
o  
g  
y

## SYMETRIES :

o  
o  
k : 1°  
o  
o  
p  
o  
o  
g  
g  
w  
g  
k : 2°  
o  
o  
w  
o  
o  
 ...

On voit donc que chacune des deux symétries présente dans sa façon d'utiliser les lettres initiales des ressemblances avec chacune des trois strophes, soit :

- 1° symétrie // strophe I : deux aleph symétriques  
                   strophe II : ghimel final  
                                   même série ʔ.ʔ.ʔ.g  
                   strophe III : k + ʔ initial
- 2° symétrie // strophe II : lettres extrêmes (inversées)  
                   strophes I  
                                   et III : mêmes lettres selon les dispositions  
                                           étudiées plus haut.

Dans le deuxième volet on notera en particulier les lettres extrêmes du morceau consacré aux impies, soit aleph (19) et taw (22), suggérant ainsi de manière subtile que tout est dit à leur propos de ce qui méritait de l'être. Le procédé rappelle le passage de aleph (ʔdny) à phé de 1 à 6. Waw et aleph, lettres initiales de 17-18 sont les mêmes qui achevaient (en 14b-15) la seconde symétrie du premier volet en encadraient immédiatement la première (aleph en 3, waw en 11).

Dans l'ensemble du psaume la lettre aleph est utilisée onze fois, soit autant que la moitié des lettres de l'alphabet. Elle revient huit fois dans le premier volet, trois fois dans le second. Ghimel revient trois fois dans le premier volet. Alors que yod, kaph et waw reviennent chacun deux fois dans le premier volet, seul waw est répété dans le second. Par contre le premier volet comporte une seule lettre unique (phé), mais le second trois (hé, taw, heth). Il est assez intéressant de noter que les deux seules lettres utilisées qui dépassent la première moitié de l'alphabet (après kaph) sont les deux lettres finales de 1-6 (phé) et de 19-22 (taw), dont nous avons plus haut relevé la fonction. Ces deux seules lettres communes aux deux volets sont aleph et waw,

soit les lettres initiale et centrale de la série qui va de aleph à kaph. Les lettres empruntées dans les intermédiaires vont alternativement à chacun des deux volets selon la répartition suivante :

| Premier volet : | Communes<br>aux deux : | Second volet : |
|-----------------|------------------------|----------------|
|                 | <u>aleph</u>           |                |
| <u>ghimel</u>   |                        | <u>hé</u>      |
|                 | <u>waw</u>             | <u>heth</u>    |
| <u>yod</u>      |                        |                |
| <u>kaph</u>     |                        |                |
| .....           |                        | .....          |
| ( <u>phé</u> )  |                        | ( <u>taw</u> ) |

Si l'on distingue les lettres initiales dans les versets se rapportant au psalmiste ou dans ceux qui concernent l'impie on peut encore ajouter quelques remarques. En ce qui concerne le psalmiste nous lisons dans le premier volet huit fois aleph + deux fois waw + un emploi d'une autre lettre. Le psalmiste et les impies ont droit chacun à deux lettres d'un seul emploi (phé et heth, hé et taw). Au psalmiste reviennent sept lettres, aux impies trois. De même que dans le premier volet pour le psalmiste le nombre d'emplois de aleph égale à lui seul les autres (huit), de même dans le second pour l'impie (deux). Résumons ces données :

|            |   | <u>Aleph</u> : |   | <u>Waw</u> : |   | Autres lettres : |   |
|------------|---|----------------|---|--------------|---|------------------|---|
| 1er volet  | : | psalmiste      | 8 | +            | 2 | +                | 8 |
| 2ème volet | { | psalmiste      | 1 | +            | 2 | +                | 1 |
|            |   | impies         | 2 |              | + |                  | 2 |

Nous n'irons certes pas conclure de là aux "intentions de l'au-

teur", mais nous estimons que dans la mesure où ces indices formels confirment pour le moins la répartition en deux volets 1-16 et 17-24 il valait la peine de les relever.

### CONCLUSION

En guise de conclusion nous comparerons le Ps 139 à deux autres textes, et d'abord avec le texte ugaritique KTU 2.39 (= UT 2060)<sup>51</sup>, la terminologie qui leur est commune jouant pour l'essentiel un rôle déterminant dans la structure littéraire du psaume. Le vocabulaire commun à ces deux textes est assez abondant. Citons pour n'y plus revenir des termes dont la comparaison ne semble receler qu'une parenté indéterminée entre les deux textes (nous indiquons directement pour le texte ugaritique KTU et la ligne, et pour le psaume Ps et le verset) : kl (KTU 3 ; Ps 3. 4.16) ; m<sup>o</sup>d (KTU 3 ; Ps 14b) ; škn (KTU 6 ; Ps 9) ; ky (KTU 17 ; Ps 4.14.13) ; yn (KTU 20.32 ; Ps 4) ; racine cl (KTU 31 ; Ps 5. 14) ; sr (KTU 34 ; Ps 15.20).

Deux passages méritent une attention particulière pour ce qui est des points de rapprochement avec notre psaume. Ils ont

---

51 - M. Dietrich - O. Loretz - J. Sanmartin, *Die keilalphabetischen Texte aus Ugarit* (Neukirchen, 1976) et C.H. Gordon, *Ugaritic Textbook* (Rome, 1965).



Les deux questions de KTU 15-16 et Ps 7 méritent la comparaison :

c<sub>my</sub> špš b<sup>c</sup>lk... lm l tlk

ᵑ<sub>nh</sub> ᵑ<sub>lk</sub> mrwhk w<sup>ᵑ</sup><sub>nh</sub> mpnyk ᵑ<sub>brh</sub>

Ici c'est le suzerain qui demande compte au vassal de son absence de visite ; là c'est le fidèle qui cherche à fuir son Dieu. On aura noté le même emploi du verbe hlk et l'opposition entre c<sub>m</sub> (KTU) et mn (Ps). Dans le psaume on retrouve la même préposition c<sub>m</sub> en 18 : w<sup>c</sup>wdy c<sub>mk</sub>, ici donc le discours allant du fidèle à Dieu, à l'inverse du c<sub>my</sub> de KTU 15 qui est adressé par le suzerain à son vassal<sup>54</sup>. Dans le psaume c'est le "vassal" qui s'impatiente pour ainsi dire d'être avec son suzerain, là c'est le suzerain qui requiert le vassal d'Ugarit de venir auprès de lui.

Mais le second passage offre une comparaison encore plus intéressante (Dijkstra, p. 438) :

- |                                                                                   |                                   |
|-----------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------|
| 31 <u>ᵑ<sub>ib</sub> . c<sub>ltn</sub> . ᵑ<sub>a</sub> [- - ]<sub>n</sub> (?)</u> | As for the enemy, I want (infor-  |
| 32 <u>w<sub>spr</sub> . ᵑ<sub>in</sub> [·l] y</u>                                 | mation (??) concerning our cam-   |
|                                                                                   | paign, but I do not have a scribe |
| 33 <u>sprn . thr . gdm/g<sup>c</sup>dm</u>                                        | Our scribe must be the Honourable |
|                                                                                   | GDM/GD <sup>c</sup> M !           |
| 34 <u>ᵑ<sub>atr</sub> . ᵑ<sub>it</sub> . bqt</u>                                  | Wherever he is, seek him          |
| 35 <u>w . štn . ly</u>                                                            | and send him to me !              |

Ainsi le roi hittite se trouve-t-il démuné d'un scribe et de ce fait, bien que suzerain, dans une situation comparable à celle de

---

54 - Les autres emplois de c<sub>m</sub> dans KTU, lignes 3, 18 (c<sub>m</sub> špš) et 29 (c<sub>m</sub>.k) ne semblent pas se prêter à la comparaison avec le psaume. Tout au plus pourra-t-on noter qu'à la ligne 18 comme à la ligne 15 il s'agit d'une démarche du vassal auprès du suzerain et mentionnée par ce dernier.

notre psalmiste au verset 18, ce qui par contre ne risque pas d'arriver à Yahvé dans le livre duquel tout est dûment enregistré (Ps 16). Rois du Hatti et d'Ugarit ont ou devraient avoir les mêmes ennemis (KTU 31), et de même Yahvé et son fidèle (Ps 19-22). Outre les mots communs sans grande portée déjà relevés entre les deux textes (c1 (rac.), ʔyn, ʔšr), on notera ici les deux emplois (?) de ly dans des contextes opposés à propos du scribe désiré (ʔyn ly, štn ly), comme dans le psaume à propos de Yahvé et des ennemis (17.22).

Tous ces rapprochements et oppositions ne peuvent être pressés. Le contexte d'alliance en particulier est beaucoup plus évident dans le texte ugaritique que dans le psaume. Il n'est pourtant pas absent de ce dernier et les termes de yd<sup>c</sup>, c<sub>m</sub>, hlk, ʔyb et spr, même employés dans un sens beaucoup plus large que dans le contexte immédiat d'un traité, sont là pour le montrer. Dans l'étude de la structure littéraire nous avons d'ailleurs relevé la fonction déterminante de yd<sup>c</sup> qui marque les correspondances de 1-6 à 23-24, de 1 à 6, de 4 à 6, de 4 à 14b-15aα, de spr qui assure l'articulation entre les deux volets ; et nous pouvons encore relever que hlk se lit au début de 7-12 et au centre de la symétrie qui commande 4-10, c<sub>m</sub> au terme de 17-18 (dernier mot) et ʔyb au terme de 19-22. Le psalmiste a beau faire, sa folle tentative pour se rendre (hlk) non pas devant la face de Dieu, mais loin d'elle, la naïveté de son effort pour évaluer (spr) les pensées divines, sont voués à l'échec. Mieux vaut se rendre à qui possède la science (yd<sup>c</sup>) de tout, à celui dont le livre (spr) est complet, accepter de se retrouver avec lui (c<sub>mk</sub>), prendre pour ennemis (ʔyb) ses ennemis et le prier de mener sa propre vie.

Comparons à présent les deux psaumes 139 et 50. Un certain nombre de traits communs méritent d'être relevés. Le discours est ici celui du psalmiste et là celui de Dieu, mais leurs conte-

nus s'apparentent sur plus d'un point. Ainsi à propos de Dieu son pouvoir en tout point du ciel et de la terre comme de l'orient au couchant est affirmé tant par l'un (139, 8.15.9.5) que par l'autre (50, 4.1a.6.1b) psaumes, et de même sa connaissance de toutes choses (139, 1-4.6.14b ; 50, 10-12), son regard (r<sup>2</sup>h) puissant (139,16) et efficace (139,14b ; 50,23), l'intensité (m<sup>2</sup>d) de ce qui se rapporte à lui (139,14b ; 50,3b). Ainsi s'opposent ce qu'il en est pour Dieu du rapport à ses créatures (ly en 50,11 et 12) à ce qu'il en est pour le psalmiste de son rapport aux pensées divines (ly en 139,17), les paroles divines (2<sup>mr</sup> 2<sup>lhym</sup> en 50,16) étant aussi sûres que sont vaines les tentatives du psalmiste (w<sup>2</sup>mr en 139,11) ; de même que sont voués à disparaître les discours - ymrwk - des méchants en 139,20. Dieu peut aussi bien surprendre son fidèle par sa connaissance de ce qui n'est pas (2<sup>yn</sup>) encore énoncé (139,4) que le méchant par son absence au jour du péril (50,22). C'est de Yahvé que le psalmiste doit attendre la confirmation de ses voies (139,24 ; 50,23). Celui pour qui la nuit est aussi claire que le jour (139,12) sera aussi présent au jour d'angoisse (50,15) ; tous les jours du psalmiste sont portés dans son livre (139,16). Mais l'opposition est irréductible entre Dieu et le méchant, ou, pour être plus précis, entre le discours que le psalmiste tient à Dieu (2<sup>th</sup> en 139, 2.8.13) et celui que Dieu tient au méchant (2<sup>th</sup> en 50,17). L'oeuvre de Dieu pour son fidèle (c<sup>4</sup>sh en 139, 14-15) a malheureusement pour pendant celle du méchant se détournant de Dieu (c<sup>4</sup>sh en 50,21) ; ainsi le regard de chacun se tournera-t-il vers celui qui avec lui s'accorde, le fidèle pour Dieu (r<sup>2</sup>h en 139,24), le voleur pour le méchant (r<sup>2</sup>h en 50,18). Le premier finit par consentir à cette omniprésence divine (2<sup>hwr</sup> wqdm : 139,5), mais le second n'a de cesse de rejeter derrière lui (2<sup>hryk</sup> : 50,17) les paroles divines. Le compte des jours du psalmiste (139,16 : c<sup>1</sup> sprk) se tournera pour ce dernier en bienfaits, mais l'énumération des préceptes divins par le méchant



(50,16 : mh lk lspr) n'est que pure hypocrisie. Pourtant le méchant aurait tout intérêt à tourner les yeux (ʿynyk : 50,21) et l'intelligence (byn : 50,22) vers celui dont les yeux et l'intelligence se tournent vers le fidèle (139, 16.2). Oublier Dieu (ʔlwh : 50,22), c'est prendre le risque de voir exaucée contre soi la prière d'extermination des méchants adressée à Dieu (139, 19). Le psalmiste est plus sincère dans l'échec de sa tentative pour évaluer les pensées divines (ʔspr : 139,18) que le méchant dans son énumération des préceptes divins (50,16). L'un se retrouve en compagnie de (ʿm) Dieu (139,18), l'autre du voleur (50,18). Le premier n'aura pas finalement à redouter ce qui va sortir sur sa langue (139,4), mais le second est déjà condamné par ce qui est venu de la sienne (50,19). La raison profonde est que l'un hait (ʿsnʔ) l'impie (139, 21-22), mais l'autre Dieu lui-même (50,17). L'un et l'autre tentent d'échapper à Dieu (bʔhryt ym : 139,9 ; dbry ʔhryk : 50,17), mais le premier reconnaît la vanité de sa tentative (139, 23-24) tandis que l'autre s'y entête (50, 18-21). A propos du méchant (139,19 ; 50,16) les deux psaumes utilisent le jeu de mots nsʔ/ʿsnʔ (139, 20-22 ; 50, 16-17 - nsʔ s'emploie aussi, mais dans un contexte très différent, du psalmiste en 139, 9). Dans la mesure où chacun de ces deux psaumes a pour arrière-fond une alliance avec le Dieu de l'univers (139, 7-12 ; 50, 1-6), alliance dont les méchants sont exclus (139, 19-22 ; 50, 16-22) mais à laquelle il faut que reviennent les fidèles (139, 23-24 ; 50, 7-15), la présence de ces termes communs dans un contexte apparenté ne surprendra pas d'un psaume à l'autre.

Nous concluerons par quelques points de comparaison entre les deux psaumes considérés et le texte ugaritique. Nous laisserons ici quelques termes ou racines qui sont bien communs aux trois textes, mais sans que le rapprochement semble très significatif, soit : kl, mʔd, ʿl. On peut comparer la détresse du mé-

chant (ʔyn msyl) en Ps 50,23 et celle du suzerain en KTU 32 (spr ʔyn ly), mais la comparaison ne joue pas avec Ps 139,4 (ʔyn mlh ...). Il est déjà plus intéressant de constater que KTU 2.39 et Ps 50 dans leur ensemble sont des reproches adressés par le suzerain ou Dieu à son vassal ou aux hommes, contrairement au Ps 139. Ainsi le pronom ʔth désigne-t-il Dieu dans le Ps 139, mais les subordonnés, soit le méchant dans Ps 50,17, et le vassal en KTU ligne 12. La préposition cm (avec des sens divers) s'accompagne le plus souvent d'une désignation du suzerain qui adresse le message de KTU lignes 3.15.18, mais une fois de celle du destinataire (cmk à la ligne 29). Dans le Ps 139,18 elle est suivie d'un pronom qui se rapporte au voleur, compagnie du méchant. Mais les rapprochements les plus significatifs se font à partir de ly, spr et yd<sup>c</sup>. L'expression ly se lit deux fois dans chacun des textes. Dans le Ps 50 et KTU 2.39, discours de Dieu et du suzerain, elle se rapporte à ces derniers ; mais alors que dans le Ps 50 elle sert à exprimer la maîtrise de Dieu sur cette part de la création qui sert aux sacrifices, en KTU 2.39 elle sert à manifester, selon l'interprétation de Dijkstra proposée ci-dessus, le manque, grave pour un roi, de scribe. Dans le Ps 139 c'est le psalmiste qui l'utilise à son propos pour marquer tant son impuissance devant les pensées divines (139,17) que sa haine pour les ennemis de Dieu (139,22), ici et là, pourrait-on dire, sa soumission à son suzerain. Le terme spr sert à exprimer une vaine expérience de l'homme dans les deux psaumes, du méchant en 50,16 (qu'a-t-il à réciter les commandements... et mal agir ?), du psalmiste en 139,18 (il compte les pensées divines... incalculables). Mais dans le Ps 139 et KTU 2.39 il marque ce qui est le propre du supérieur : l'un (Ps 139,16) a un livre dûment tenu, mais l'autre (KTU lignes 31-33) manque de l'indispensable scribe. On retrouve donc ici, avec l'emploi de spr du Ps 139 à KTU 2.39 la même opposition qu'avec les emplois de ly du Ps 50 à KTU 2.39. Mais le ter-

me le plus riche de signification entre nos trois textes reste certainement yd<sup>c</sup>. Dans KTU 2.39 il indique la reconnaissance due par le vassal à son suzerain, mais dans les deux psaumes la connaissance, et, partant, le pouvoir sans limite de Yahvé. Ainsi tantôt l'un, tantôt l'autre de ces trois textes marque-t-il dans ses emplois de yd<sup>c</sup>, spr, ly (et aussi cm et ṯth) soit le pouvoir sans ombre de Yahvé ou le pouvoir fragile du suzerain hittite, soit la reconnaissance attendue du vassal pour son suzerain, lequel quand il est Dieu jouit d'un pouvoir tel que l'homme a tout intérêt à s'y rendre sans réserve. Nous rappellerons ici encore le rôle déterminant que jouent dans la structure littéraire du Ps 139 les termes yd<sup>c</sup>, spr, cm (rôle rappelé ci-dessus) et ṯth (en 1-3 et dans le parallèle entre 4-10 et 12-15). La comparaison avec les deux textes ci-dessus aide à saisir que ce n'est pas là un hasard.

C H A P I T R E    X I V

=====

E S S A I    S U R    L A    S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E    D U    P S A U M E    148

---



Dans une étude assez récente<sup>1</sup> du psaume 148, D.R. Hillers consacre un paragraphe (pp. 327-8) à sa structure littéraire, selon lui bipartite (1-6 et 7-13), le verset 14 étant un bref appendice. Il relève les deux invitations semblables de la et 7a et, vers la fin de chaque volet, 5a et 13a qui sont identiques. Le premier volet comporterait selon lui douze ou treize (il adopte la version grecque du verset 5) stiques, le second 15, ce qui

---

1 - "A study of Psalm 148", *CBQ* 90 (1978) 323-334. Voir aussi depuis J.-L. Cunchillos, "Le psaume 148. Hymne au Dieu inaccessible. Document religieux d'une mentalité conservatrice", à paraître dans les *Proceedings of the VIII<sup>e</sup> World Congress of Jewish Studies (Jerusalem, 16-21 August 1981)*, qui aboutit quant à la structure aux mêmes conclusions que Hillers et à partir des mêmes arguments (Tous deux devancés d'ailleurs par M. Mannati, *Les Psaumes* IV (Paris 1968), p. 285, et déjà H. Gunkel, *Die Psalmen*, pp. 617-618 ; voir ci-après pour les problèmes posés par le dernier verset). Mais plus que Hillers Cunchillos perçoit l'impact de l'étude de la structure littéraire pour l'interprétation : la structure littéraire, écrit-il dans son introduction, "nous a permis d'arriver à des conclusions que l'analyse philologique ... ne nous avait pas permis de tirer", et encore, en conclusion : "l'analyse philologique, indispensable, ne suffit pas à une connaissance du texte. Cette analyse... doit s'accompagner d'une analyse de la structure littéraire et, si nous voulons reconnaître et l'auteur et son oeuvre, il faut aller plus loin pour découvrir les structures mentales de l'auteur décelables dans le texte". Cependant ce dernier passage de la structure littéraire du texte aux structures mentales de l'auteur ne va pas, nous semble-t-il, sans problème. Cunchillos écrivait un peu plus haut dans son étude : "la structure n'est pas complètement innocente et elle montre bien la mentalité de l'auteur", ou encore, sur un point plus limité : "le caractère très formel de la liste du psaume (en 7-12) fait penser à un culte bien formel lui aussi". Peut-être, mais ce passage du fait "littéraire" au fait "historique" demanderait quelque justification. Que veut dire Cunchillos quand par exemple il avance à propos du verset 13 : "Aucune allusion à l'expérience religieuse" ? Quelle expérience ? Et s'il s'agissait de celle du peuple, n'est-elle pas explicitement présente en 14 ? Ceci dit nous ne saurions trop remercier l'auteur de nous avoir communiqué son texte encore inédit.

leur donne des proportions à peu près égales. La fin du corps du psaume serait nettement indiquée par la mention de la terre et des cieux au terme du verset 13, les deux termes reprenant et soulignant l'appel de chacun des deux volets, le premier aux cieux, le second à la terre (selon un chiasme AB(ba))<sup>2</sup>. La répartition en deux volets nous semble pertinente et nous la vérifierons à notre tour. Mais sans doute convient-il d'une part de ne lire que deux stiques au verset 5 (avec TM) et d'autre part de joindre le verset 14 au second volet. On voit alors le second volet augmenté exactement d'un tiers par rapport au premier, 7-12 comportant six distiques contre quatre en 1-4, et 13-14 deux tristiques (2 x 3) contre deux distiques (2 x 2) en 5-6. L'argument de la finale du verset 13 doit compter encore avec un autre fait : l'emploi dans un verbe puis un substantif de hll et rwm, dans cet ordre en la et b, en ordre inverse en 14a et b, récurrences qui ne sont pas sans un certain effet d'inclusion. Nous li-

---

2 - On ne peut que souscrire aux critiques adressées par Hillers aux propositions de la *New American Bible* (1-6, 7-10, 11-14 - cette division n'est autre que celle de H. Schmidt, *Die Psalmen* (HAT) 1934 -), M. Dahood (1-6, 7, 8-13), et R.A.F. MacKenzie (rattachant 14bc au Ps 149). A propos de la proposition de Dahood voir cependant ci-dessous les notes 9 et 11. Les autres paragraphes de l'article cité comportent une traduction avec notes, quelques considérations sur la date, et enfin six pages sur les antécédents littéraires du psaume. Le lecteur voudra bien se reporter à cet article pour les problèmes posés par le texte et la traduction. Relevons seulement que notre étude de la structure littéraire nous porte à préférer en la le TM à Q (Hillers hésite - pp. 325 et 327 - ; il reste que la et 7a se correspondent avec une fonction analogue à celle de 5a et 13a, lesquels sont identiques), en 3bβ le TM aux LXX (avec Hillers, et pour les raisons qu'on pourra voir dans notre étude de 1-4), en 5 le TM aux LXX (contre Hillers) pour la raison donnée dans notre introduction, tandis qu'en 14, s'il s'agit bien du motif de la louange comme nous le soutiendrons, la traduction par un jussif (Hillers) ne nous semble pas devoir être retenue.

rons donc successivement 1-4 + 5-6 (I), puis 7-12 + 13-14 (II), à charge pour nous de confirmer par d'autres les premières remarques faites ci-dessus à l'appui de cette répartition. Puis nous reviendrons sur la structure littéraire de l'ensemble (III) qui nous permettra d'examiner encore si le verset 14 fait bien partie du second volet comme de l'ensemble du psaume.

# I - PREMIER VOLET (1-6)

Les versets 1-4 sont inclus par les finales identiques de la et 4a et b : les cieux<sup>3</sup>. Les versets 2 à 4 se distinguent du précédent en ce qu'ils comportent des vocatifs. On notera en 2-3a de simples substantifs au vocatif (anges, armées, soleil, lune), et en 3b-4 les expressions composées (astres de lumière, cieux des cieux, eaux de dessus les cieux). L'adjectif kl paraît dans les deux stiques de 2, il est absent en 4 ; mais dans le vers central il est absent en 3a (comme en 4), présent en 3b (comme en 2).

Récapitulons :

|      |            |             |           |
|------|------------|-------------|-----------|
| 2a : | simple     | substantif  | <u>kl</u> |
| b :  | simple     | substantif  | <u>kl</u> |
| 3a : | simples    | substantifs |           |
| b :  | expression | composée    | <u>kl</u> |
| 4a : | expression | composée    |           |
| b :  | expression | composée    |           |

---

3 -Il y a une rime riche (mîm) pour ponctuer 1 et 4. Le TM comporte au terme de 2 un w voyelle ô (selon le ketib), puis au terme de 3 ôr. Or au terme respectivement de 5 et de 6 nous lisons û et ôr. On aurait ainsi comme rimes successives des vers 1 à 6 : -mîm, -ô (?), -ôr, -mîm, -û, -ôr.



On voit comment le verset 3 s'articule tant à 2 (simple substantif en 3a, kl en 3b) qu'à 4 (absence de kl en 3a, expression composée en 3b<sup>4</sup>).

On notera aussi l'articulation des vocatifs avec l'impératif hllwhw. Les deux premiers impératifs sont adressés chacun à un vocatif précédé de kl, et de même celui de 3b. Mais les deux impératifs de 3a et de 4 sont adressés chacun à un couple de vocatifs liés par waw, ce qui peut s'écrire :

2a : hllwhw kl...

2b : hllwhw kl...

3a : hllwhw ... w...

3b : hllwhw kl...

4a : hllwhw ...

4b : w...

On voit ici encore comment le verset 3 appelle d'abord 4a + b (en 3a), puis rappelle 2a et 2b (en 3b). En 3a comme en 4a font suite à l'impératif les consonnes Š et M (šmš, šmy)<sup>5</sup>.

Le verset 4 qui conclut cette unité est évidemment remarquable par les assonances et ordonnances des consonnes proches du palindrome, soit, une fois omis le verbe initial :

4 - L'agencement d'ensemble de 2-4 nous porte à préférer (avec Hillers) le TM aux LXX pour les derniers mots du verset 3.

5 - Cunchillos note : "hal'elû dans la première partie suit dans sa répétition un rythme qui va 'decrecendo'. Il commence en effet presque 'appassionato' et devient 'moderato'." Cet effet est dû, peut-on préciser, à l'usage successif après le verbe de substantifs simples (2-3a), puis d'expressions composées (3b-4), comme à celui de termes uniques (2 + 3b) ou couplés (3a + 4).



On voit, autour de D + L s'inverser M.L.<sup>c</sup>/L.M. Pour faire voir les correspondances on pourrait encore disposer comme suit (en fonction de <sup>c</sup>.D.L) l'ensemble :

|   |              |       |       |          |
|---|--------------|-------|-------|----------|
|   | <u>c</u> + M | D + M |       |          |
| L | <u>c</u>     | D     | L     | <u>c</u> |
|   |              |       | L + M |          |

Les deux lettres finales du premier mot (D.M) achèvent respectivement le second et le dernier. Nous retrouverons plus loin des dispositions analogues.

Le jeu des assonances accompagne aussi l'articulation de 5-6 à 1-4 déjà assurée par la parenté de 5a et la et le contenu de l'ensemble. On lit en effet, après un emploi à chaque stique du verbe hll :

|         |                         |
|---------|-------------------------|
| en 3a : | <u>šmš</u>              |
| en 4a : | <u>šmy</u> <u>hšmym</u> |
| en 5a : | <u>št</u> <u>šm</u>     |

Une autre articulation, formelle mais néanmoins significative joint 5-6 à 1-4, soit les diverses formes de hll et de son complément. On lit en effet :

|                          |               |           |            |            |
|--------------------------|---------------|-----------|------------|------------|
| 1a :                     | <u>hllw</u>   | <u>št</u> | <u>yhw</u> |            |
| 1b, 2a, 2b, 3a, 3b, 4b : | <u>hllwhw</u> |           |            | (six fois) |
| 5a :                     | <u>yhlw</u>   | <u>št</u> | <u>šm</u>  | <u>yhw</u> |
| 5b :                     | <u>ky</u>     | <u>hw</u> |            |            |

Les deux premiers et le dernier emplois de hll n'ont pas de sujet spécifié et annoncent ou récapitulent par conséquent ceux qui sont énumérés en 2-4. Le premier hllw a pour objet št yhw (yhw seulement selon Q), mais le jussif l'expression plus ample št šm yhw. La proposition de 5a est immédiatement suivie d'une subordonnée dont les premiers mots sont ky hw<sup>2</sup>, ce dernier pronom indépendant rappelant pour sa part, en l'accentuant en quelque sorte, le pro-

nom suffixe -hw des six impératifs de 1b à 4b. Ainsi le jussif du verset 5, son complément d'objet, puis les premiers termes de la subordonnée qui dépend d'eux, récapitulent les sept impératifs précédents pour trois raisons :

1 - le sujet du jussif n'est autre que l'addition de ceux des cinq impératifs de 2 à 4b, eux-mêmes annoncés par l'indétermination des sujets en la et b.

2 - ʔt yhw devient ʔt šm yhw.

3 - le pronom suffixe -hw (six fois) est relayé pour ainsi dire par le pronom indépendant hwʔ.

On pourrait dire que le jussif du verset 5 s'attribue non seulement tous les sujets mais aussi tous les "objets" (yhw + pronom) des impératifs précédents.

## II - DEUXIEME VOLET (7-14)

De par leur contenu les versets 7-14 se subdivisent aisément en 7-8 (7a + 7b-8), 9-10 et 11-12 : successivement un monde presque hors de proportion avec celui de l'homme, puis l'environnement qui lui est le plus proche, enfin le monde de l'homme lui-même. Cette distinction peut en outre s'appuyer sur quelques indices formels<sup>6</sup>. Considérons les trois vers initiaux, 7, 9 et 11. Les stiques 9a et 9b s'achèvent respectivement par des rimes en

---

6 - Cunchillos est peut-être un peu trop catégorique quand il écrit que la deuxième partie "accepte des sous-divisions fondées sur le contenu et pas du tout sur la forme". Par ailleurs, à la suite de H. Schmidt, il ne marque de différences qu'entre 7-10 et 11-12. Il est clair cependant qu'avec le verset 9 on aborde au monde familier à l'homme.

-wt et -ym. Or il en va de même de 7b (-mwt) et 11a (-mym) tandis que 7a et 11b s'achèvent l'un et l'autre sur rs :

7 : ... rs / ... -mwt  
 8 :  
 9 : ... -wt / ... -ym  
 10 :  
 11 : ... -mym / ... rs  
 12 :

Le verset final (12) présente les mêmes rimes (-wt et -ym) que le verset 9. On notera aussi la parenté phonétique de 7a, 9a et 12a :

|               |            |                                                             |
|---------------|------------|-------------------------------------------------------------|
| <u>tnynym</u> | <u>wkl</u> | <u>thmwt</u> ... ( <u>t</u> ... <u>w</u> ... <u>t</u> ...)  |
| <u>hhrym</u>  | <u>wkl</u> | <u>gbwt</u> ...                                             |
| <u>bhwrym</u> | <u>wgm</u> | <u>btwlwt</u> ... ( <u>b</u> ... <u>w</u> ... <u>b</u> ...) |

L'utilisation (ci-après : +) ou non (ci-après : -) de wkl n'est sans doute pas due au hasard. Premier et troisième couples de vers s'achèvent en effet sur : +-- (9b-10 et 11b-12), tandis que chevauchent premier et deuxième, puis deuxième et troisième couples de vers : +++ (8b-9 et 10b-11). On pourrait encore comparer en 7b-9 et 10b-12 les inversions exactes de +/--/++ à -/++/--. Enfin dans la succession +- de 10 on a comme annoncée celle de +--+ de 11-12.

En 9-10 les substantifs précédés de wkl (ci-dessous : y) se lisent au terme des trois premiers stiques, les substantifs purs et simples (ci-dessous : x) au début de 9a, 10a et 10b, et les expressions composées (ci-dessous : z) au début de 9b (cs pry) et au terme de 10b (spwr knp), l'ensemble se lisant donc :

9a : x + y  
 9b : z + y  
 10a : x + y  
 10b : x + z

9 comme 10 commencent par une succession x + y. Mais 9 termine ses deux stiques par wkl suivi d'un substantif (y), tandis que 10 commence ses deux stiques par un simple substantif (x) ; et du coup, inversement, 9 commence ses deux stiques successivement par x et z tandis que 10 achève les siens par y et z.

Le stique 10b au terme de 9-10 se lit : rms' wspr knp. Les consonnes centrales de wspr ont leurs correspondantes respectivement au terme de rms' (S/S) et au terme de knp (P/P). De rms' à spr les consonnes extrêmes sont inversées (R.S/S.R). On lit M et N respectivement comme deuxième et avant-dernière consonnes de ce stique. Au terme de 7-12 le verset 12 présente lui aussi des jeux d'assonances. En 12a les lettres initiale (B) et finale (M) du premier mot (bhwrym) se retrouvent en ordre inverse comme lettres finale du second (wgm) et initiale du troisième (btwlwt). En 12b on remarque les trois finales en im des trois mots qui le composent.

Les vocatifs sont au nombre de sept en 7-8 et de huit en 9-10 et 11-12. Mais on notera que si en 7-8 et 9-10 (tout comme en 2-4) sont mêlés singuliers et pluriels, en 11-12 on ne lit que des pluriels, la prétention à être exhaustif étant ainsi comme plus manifeste, et ce d'autant plus que cette dernière strophe détaille pour ainsi dire la seule espèce humaine. Il importe pour celle-là plus que pour les autres qu'elle participe toute entière à la louange, sans exception aucune.

Les versets 13 et 14 appellent les remarques suivantes. Relevons, se faisant écho, comme de 4a à 5a, mais ici en ordre inverse, sm, smw et smym respectivement en 13a, b et c. Par ailleurs (sm)w (lb)dw au terme de 13b appelle phonétiquement hwdw au début de 13c. Les trois stiques de 14 s'achèvent respectivement sur ô, ayw, ô (TM pour 14c). Les consonnes finales des mots en

14a sont successivement M.N.M. On notera les assonances en 14b à partir des consonnes L et T/D. En 14c les deux premières consonnes (L.B) du mot initial (lbny) servent, en ordre inverse, de consonnes finales aux deuxième (ysr<sup>2</sup>l) et dernier (qrbw) mots. L'agencement d'ensemble du verset 14 peut s'écrire :

|     |   |                 |    |                 |    |                                                  |
|-----|---|-----------------|----|-----------------|----|--------------------------------------------------|
| a : | x | ( <u>wyrm</u> ) | y  | ( <u>qrn</u> )  | z  | ( <u>l</u> <u>c<sub>m</sub></u> <u>w</u> )       |
| b : |   |                 | y' | ( <u>thlh</u> ) | Z  | ( <u>l...</u> <u>w</u> )                         |
| c : |   |                 |    |                 | Z' | ( <u>l...</u> <u>c<sub>m</sub>...</u> <u>w</u> ) |

L'allongement progressif de l'élément Z compense l'absence de x en b et celle de x et de y en c. Le verset 14 est au terme non seulement de 13-14, mais aussi du volet 7-14<sup>7</sup>, et même de l'ensemble du psaume.

### III - L'ENSEMBLE DU POEME

Nous rappellerons seulement ici les amorces semblables des deux parties de chaque volet (1a et 7a, 5a et 13a) et l'équilibre des proportions (1/3 de plus dans le second volet) mentionnés dans notre introduction. Nous pouvons maintenant ajouter que les versets de conclusion de chacune des deux parties des deux volets (soit 4, 6, 12 et 14) présentent, nous l'avons vu, une fac-

---

7 - Ce que marquent peut-être à leur manière les rimes des deux premiers et des deux derniers vers de cet ensemble. Nous avons vu le jeu des rimes en -ym et -wt et 7-12. Or nous lisons thmwt au terme de 7, šmym au terme de 13, l'opposition des contenus rejoignant ici dans une certaine mesure celle des rimes. Par ailleurs 8 s'achève sur (d)BRW (c<sub>m</sub>sh dbrw) et 14 sur (q)RBW (c<sub>m</sub> qrbw, c initial pour c<sub>m</sub> comme pour c<sub>m</sub>sh), inversant donc l'ordre des consonnes B et R. Ainsi ces rimes de 7-8 et 13-14, en s'opposant à leur façon, indiquent-elles peut-être début et fin de l'ensemble 7-14.

ture très élaborée. Mais nous devons à présent pousser plus avant la comparaison pour tenter de saisir la structure d'ensemble du poème. Nous commencerons par comparer entre elles respectivement les premières (1-4 et 7-12) et secondes (5-6 et 13-14) parties, ce qui nous amènera à serrer de plus près l'interprétation des versets 13-14, sans doute le sommet du poème.

3-4 et 7-12 peuvent se décomposer l'un et l'autre en une introduction (1 et 7a) suivie d'un développement en trois étapes (2, 3 et 4 ; 7b-8, 9-10 et 11-12). La troisième étape reprend par deux fois un terme de l'introduction, soit cieux en 4 par rapport à 1, terre en 11 par rapport à 7a. On lit au terme des deux avant-derniers stiques de 1-4 : ṣwr (3b) et šmym (4a), et dans les deuxième et troisième stiques de 7-12 : thmwt (7b) et qytwr (8a). Nous avons déjà relevé comment se correspondent dans notre poème (en 7-12 et 7-8/13-14) les rimes -(m)wt et -(m)ym. Nous en avons peut-être ici un nouvel exemple. Et le lecteur aura remarqué l'accord de contenu entre šmym et ṣwr au terme de 1-4 comme entre thmwt et qytwr au début de 7-12.

Mais ces premières correspondances, plutôt formelles, peuvent être complétées par une considération plus serrée du contenu de chacune des unités. Les cieux en 1 et la terre en 7a sont présentés comme lieux d'où doit monter la louange. Mais les cieux des cieux et les eaux de dessus les cieux sont en 4 interpellés comme auteurs de la louange. De la même manière en 7-12 les abîmes en 7b sont interpellés comme auteurs de la louange. Ici, de plus, montagnes et collines sont elles aussi interpellées comme auteurs de la louange en 9a. Cieux, cieux des cieux, eaux de dessus les cieux, terre, abîmes, montagnes et collines sont, pourrait-on dire, autant de contenants à l'intérieur desquels tous les autres vocatifs de 1-4 et 7-12 peuvent s'inscrire comme contenus. Ainsi en 1-4 les contenants de 1 et 4 incluent (contiennent) les conte-



nus de 2-3. En 7-12 les trois contenants de 7a, 7b $\beta$  et 9a sont suivis (ou précédés) d'un ou plusieurs contenus, interpellés au vocatif. En ce qui concerne les contenus on comparera la série de 2-3 à celle de 8 : les suffixes marquant l'appartenance à Yahvé en 2 appellent le même suffixe au terme de 8<sup>8</sup>. Le couple soleil-lune suivi de l'expression composée astres de lumière offre une disposition très comparable à celle des deux couples feu et grêle, nuage et brume suivis de l'expression composée vent d'ouragan. Par ailleurs soleil, lune et astres comme feu, grêle, nuage, brume et vent opèrent si l'on peut dire entre ciel et terre, les premiers plus en contact avec les cieux, les seconds plus en contact avec la terre. La proposition de Dahood de comprendre h'rs de l'abîme montre au moins qu'il n'y a pas à restreindre le sens du mot<sup>9</sup> : il s'agit là à la fois de l'abîme et de la terre. Chacun

---

8 - Selon nous Cunchillos n'est pas assez précis quand il écrit que "le rôle joué dans la deuxième partie par tel ou tel groupe d'hommes est rempli dans la première par tel ou tel groupe céleste p.e. kol-mal<sup>3</sup>akayw (v.2) et malkey-<sup>3</sup>eres (v.11)". Alors qu'il y a un rapport à Yahvé ——— explicitement marqué par le suffixe en 2, ce n'est pas le cas en 11... mais ce sera le cas en 14. On va voir l'importance de ce "report" du suffixe en 14. Il eût été en tout cas plus pertinent de rapprocher 2 de 14 (voir ci-dessous fin de la note 12). Mais il faut commencer par 2-3 où ni ici ni là il ne s'agit des hommes.

9 - Comme l'indique Hillers (p. 328) : "We must permit him (= the psalmist) to list dragons and deeps, fire and storm-wind under the rubric 'earth'". Un peu plus haut il écrit excellemment : "<sup>3</sup>eres (en 7a) is a title, balancing šamayim". Et dès lors le ——— "monde d'en bas" est impliqué dans ce titre et ce sens de <sup>3</sup>rs moins inapproprié qu'il ne le dit ("not especially appropriate here"). Plus pertinent Cunchillos écrit : "Ici la structure aide à une meilleure perception de la sémantique. Si l'analyse philologique ne permet pas de conclure à la valeur sémantique exacte de <sup>3</sup>eres dans notre psaume (v.7), la structure montre que ——— l'auteur utilise <sup>3</sup>eres en englobant le sens de "monde inférieur" et celui de ——— "terre". S'il avait voulu donner à <sup>3</sup>eres la signification exclusive (le pouvait-il ?) de "monde ——— inférieur" il aurait été amené à lui consacrer une partie structurale de son psaume, ce qu'il ne fait pas."

de ces deux sens va d'ailleurs être ensuite spécifié, le premier au terme de 7 (thmwt), le second au début de 9 (hhrym wkl gb<sup>e</sup>wt). Et de même cieux et hauteurs en l ne spécifient rien, ce que semble faire par contre le verset 4 où cieux des cieux et eaux de dessus les cieux spécifient sans doute une partie de l'ensemble des cieux<sup>10</sup>. On peut donc dire qu'un rapport analogue existe de l à 4 comme de 7a à 7b $\beta$ , le texte allant ici et là d'une désignation générale à une spécification. Ces deux spécifications, dirait-on, vont aux extrêmes : cieux des cieux, eaux de dessus les cieux par rapport aux cieux, abîmes (eaux d'en bas) par rapport à la terre (ʔrs). Mais en 7-12 nous lisons une seconde spécification de ʔrs, soit les montagnes et les collines de 9a où il s'agit donc clairement du monde proprement terrestre, ce que confirme d'ailleurs amplement, s'il en était besoin, la liste des "contenus" qui en 9b-12 font suite au "contenant" de 9a. De leur côté les abîmes ont aussi un contenu qui leur est propre, soit ces tnnym, monstres marins qui précèdent immédiatement la mention des abîmes. On voit donc qu'en 7b la succession montres marins + abîmes annonce en bref la succession inverse en 9-12 de montagnes et collines + tout ce qui suit. Nous pouvons à présent récapituler ces remarques<sup>11</sup> et présenter dans un schéma la composition de l-4 et 7-12, et, à partir d'elle, leurs rapports. Nous indiquons par x les mentions des lieux (contenants), entre parenthèses en l et 7a où il

---

10 - Dans *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Ve Section*, tome LXXXVIII (1979-1980), p. 244, Cunchillos écrit à propos du Ps 148 : "Il nous a semblé pouvoir affirmer que le psalmiste a organisé les vv. 2-4 de la façon suivante : niveau inférieur (vv. 2-3), niveau supérieur (v. 4a), niveau intermédiaire ou supérieur avec les dieux (v. 4b)".

11 - Lesquelles auront montré, nous l'espérons, que la cosmologie du psalmiste est moins floue que ne le prétend Hillers ("We must not demand perfect logic of the psalmist's cosmology" - p. 328 -).

ne s'agit pas de vocatifs, en majuscules en 4 et 7b $\beta$  où il s'agit des lieux extrêmes (abîmes), en minuscules en 9a où il s'agit du monde terrestre. Nous indiquons par Y les contenus de 2-3 et 8 dont nous avons plus haut étudié les rapports, par Y' le contenu (tnnym) des abîmes (X') et par y' le contenu de la terre (x'). L'exposant ' est affecté au second volet. Ainsi nous pouvons donc écrire :

|             |      |           |    |
|-------------|------|-----------|----|
| 1           | (x)  |           |    |
| 2-3         |      | <u>Y</u>  |    |
| 4           |      |           | X  |
| . . . . .   |      |           |    |
| 7a          | (x') |           |    |
| 7b $\alpha$ |      | Y'        |    |
| 7b $\beta$  |      |           | X' |
| 8           |      | <u>Y'</u> |    |
| 9a          |      |           | x' |
| 9b-12       |      | y'        |    |

7b-8 (Y'X'Y') sont remarquables en ce que leurs deux premiers termes (Y'X') annoncent en ordre inverse x'y' de 9-12 tandis que leurs deux derniers termes (X'Y') rappellent en ordre inverse YX en 2-4. Ainsi 7-8, du point de vue de leur composition, à la fois empruntent à 1-4 et préparent 9-12, assurant l'articulation des deux premières parties 1-4 et 7-12 de chaque volet. Entre ciel et terre les grandes oeuvres et puissants agents de Yahvé (Y et Y') voisinent avec les lieux extrêmes de la création (X et X'). S'il a pris soin de peupler les abîmes (Y'X'), Yahvé a encore moins ménagé sa peine pour rendre la terre habitée (x'y'). La succession ci-dessus pourrait encore s'écrire :

|      |      |           |      |
|------|------|-----------|------|
| (x)  |      | <u>Y</u>  |      |
|      |      | X         |      |
| (x') | Y'X' | <u>Y'</u> | x'y' |

Autrement dit la série de 2-3 (Y) n'est que suivie d'une interpellation (X) à des lieux situés dans les cieux ((x)), tandis que la série de 8 (Y') est précédée et suivie de deux interpellations (X' et x') à des lieux compris dans h<sup>2</sup>rš ((x')), la première précédée (Y'), la seconde suivie (y') d'interpellations à ceux qui peuvent se trouver dans chacun de ces lieux. Evidemment la dissymétrie des proportions entre 7b (Y'X') et 9-12 (x'y') souligne elle aussi l'accent mis sur ce dernier ensemble. A eux seuls 9-12 comportent autant de stiques (huit) que 1-4, le double de 7-8, et huit fois plus que 7b auquel ils font pendant.

Comparons maintenant 5-6 et 13-14, secondes parties de chacun des deux volets. Mise à part la proposition initiale (5a et 13a) on ne lit aucune récurrence de vocabulaire de 5-6 en 13-14. Quant au motif de la louange, amorcé par ky en 5b comme en 13b (seule exception à l'affirmation ci-dessus), on notera qu'il est très différent ici et là. En 5-6 le motif concerne l'action de Yahvé sur ceux qui viennent d'être invités à le louer en 1-4. Par contre en 13-14 :

1) 13b ne concerne que Yahvé

2) 13c en revient bien à la terre, mais d'une part il y associe les cieux et d'autre part c'est encore pour faire valoir la majesté de Yahvé par rapport à la terre et aux cieux, et non pas une action de Yahvé les concernant. Le contenu de ces deux stiques (13bc) se trouve d'ailleurs singulièrement mis en valeur du fait qu'en 7-12 un seul emploi de hl1 est suivi d'une longue liste interrompue de vingt trois vocatifs. En 1-4 l'impératif et son objet, Yahvé, est sept fois répété, de sorte qu'on pourrait, semble-t-il, se passer d'une suite : Yahvé apparaît là comme un "motif" suffisant de la louange (comme par exemple dans le psaume 150). Mais en 7-12 la seule invitation initiale est suivie d'une si longue liste d'interpellations qu'on risque d'en oublier au

terme le motif de la louange, sinon l'invitation elle-même. Attendu, le motif donné au verset 13 n'en est que plus percutant. Le verset 13 pourrait d'ailleurs s'entendre comme une explication de 7a puisqu'il reprend enfin et avec quel relief l'invitation laissée en suspens.

3) Quand enfin il est question d'une action de Yahvé en 14, ce n'est pas à proprement parler en faveur de la terre et de ses habitants, ou du moins c'est en faveur d'un peuple, Israël, dont il n'a pas été question en 7-12<sup>12</sup>. Tout au plus pourrait-on l'in-

---

12 - Ainsi l'accent mis en 7-12 sur 9-12 trouve-t-il ici à la fois un renforcement (manquait à la liste cette mention, essentielle, du peuple élu) et une justification (cette attention au peuple élu explique en dernière instance l'importance du développement donné à la terre proprement dite en 9-12). L'option de Hillers (après d'autres : voir la note 5 de l'article de Cunchillos cité ci-dessus à la note 1) de considérer 14 comme un bref appendice après les deux volets de 1-6 et 7-13 apparaît de plus en plus contestable. Voir encore ci-dessous notre note 15. Dans sa comparaison entre 5-6 et 13-14 Cunchillos ne met peut-être pas assez en valeur cette apparition d'*Israël* au dernier verset du psaume. Il se peut que 5-6 puissent être dits "fine allusion au besoin que l'homme a de Dieu non seulement au premier moment de la création, mais encore pour continuer à subsister". Mais en 13-14 il s'agit du peuple élu plutôt que de l'homme en général. Et si allusions il y a, elles seraient plutôt, nous allons le voir, de 13-14 à ce qui les précède, l'effet en étant moins d'opposition que de récapitulation. Où l'auteur du psaume montre-t-il qu'"il voit l'homme de nature beaucoup plus passagère que le cosmos" ? Finalement le texte semblerait presque aller pour ainsi dire en sens inverse en plaçant comme clé de voûte de la louange le peuple élu : lui n'est pas assujéti à une loi, mais cela pourrait tout aussi bien marquer sa supériorité sur le cosmos puisqu'il est pour ainsi dire l'objet de soins directs de Yahvé. Dans *Création et Séparation* (BSR, Paris 1969), pp. 346-351 (sur le Ps 148), Paul Beauchamp - qui par ailleurs, entraîné par le sujet de son livre, souligne sans doute trop exclusivement la prédominance de l'élément céleste dans notre psaume - écrit : "au v.14 le am-gerobô évoque ce type de proximité qui est celui du sanctuaire : il s'agit du peuple comme assemblée liturgique appelé à se présenter devant Yahvé. Si Yahvé a une armée d'anges dans le ciel, il a un peuple qui l'approche sur la terre." (p. 351).

clure dans les peuples mentionnés en 11-12 (11a). C'est donc ce Dieu dont la majesté dépasse terre et ciel qui agit en faveur d'un peuple choisi : tel est le motif pour lequel doivent le louer tous ceux qui sont interpellés en 7-12, ce qui laisse clairement entendre que ce que Yahvé fait en faveur d'Israël les concerne tous<sup>13</sup>. Ce double détour par le nom divin et le peuple choisi avant d'en revenir - et cela n'est même pas dit expressément - aux auteurs de la louange de 7-12 fait toute la différence entre 13-14 et 5-6 dans leur rapport à ce qui les précède.

En 5-6 la seule syntaxe suffit à exprimer les rapports avec 1-4<sup>14</sup> ; aucune récurrence, en 5b-6, ne vient y aider. En 13b-14 par contre on lit plusieurs récurrences non seulement par rapport à 7-12, mais même par rapport à 1-4. En 13c <sup>2</sup>rs rappelle principalement 7a, mais aussi 11a et b : que la terre loue (7-13a) celui dont la majesté la dépasse. Mais il faut ajouter : celui dont la majesté dépasse même les cieux, associés à la terre en 13c. Celui qui doit être loué dans les hauteurs (bmrwym) selon 1, ici il rehausse (wyrm) son peuple. Celui que doivent louer (h11) cieux (1-5a) et terre (7-13a), il agit lthlh pour tous ses fidèles (14b). Louange (h11) lui est rendue depuis la terre et jusque dans les hauteurs (mrwym), et ce n'est, dirait-on, que justice à l'égard de celui qui agit à la gloire, pour la fierté (lthlh) des siens dont il élève (wyrm) la puissance. Pour sa part l'expression

---

13 - M. Mannati, *Les Psaumes* (IV, p. 286), écrit à propos d'Israël : "La construction du psaume elle-même souligne sa condition de peuple à part. Nommé dans la strophe 13-14, il est en dehors de l'énumération des êtres des versets 7-12. C'est lui (...) l'objet privilégié de la louange universelle".

14 - Les sujets des verbes en début et fin de 5 et les correspondants du suffixe (objet) du verbe initial en 6 se trouvent en 1-4

kl hsydyw rappelle kl ml<sup>3</sup>kyw et kl sb<sup>3</sup>(y)w en 2. Les fidèles appartiennent à Dieu sur terre comme les anges et les "armées" dans les cieux. Mais en 1-6 ces derniers ont à s'appliquer à la louange, et ils ne sont pas spécifiquement mentionnés dans les motifs de cette louange (5-6). Inversement en 7-14 les fidèles ne sont pas spécifiquement mentionnés dans l'invitation à la louange de 7-12, mais ils sont, après Yahvé, le seul motif explicite de la louange en 14 ! Les uns, pourrait-on dire, sont à la peine, les autres à l'honneur, ceci dit bien entendu pour rendre les accents du texte, et non pas pour les transformer en oppositions ou incompatibilités. Tout se passe comme si en 1-4 la liste était close des créatures des cieux, le motif de la louange en 5-6 les concernant toutes dans leur ensemble. Mais en 7-14 on dirait que l'auteur a attendu le motif de la louange, en 13-14, pour clore la liste des habitants de la terre<sup>15</sup>, comme si ceux de 7-12 avaient plus à louer les dons divins qu'à en bénéficier, et inversement d'Israël en 13-14. Il y a coïncidence entre auteurs de la louange et bénéficiaires des dons divins de 1-4 à 5-6, mais non pas de 7-12 à 13-14. Ainsi Israël se trouve-t-il mis en valeur comme premier destinataire de la faveur divine, ce dont ont à rendre grâce tous les rois de la terre et même la création.

---

15 - Voir notre note 12 ci-dessus. On lit kl en 13-14 (14b), qui ne se lisait auparavant qu'en 7-12 et 1-4 (invitations). Par ailleurs la mention de la terre et des cieux en 13c rappelle les débuts 7a et 1a (et également 4 et 11, mais où cieux et terre entrent dans des expressions composées dont le sens est par ailleurs plus spécifique). On a même en 1-2a et 13c-14b les successions semblables de šmym (1a), mrwmy (1b), ml<sup>3</sup>kyw (2a) // šmym (13c), wyrm (14a : racine rwm), hsydyw (14b : suffixe). Le peuple élu apparaît après terre et ciel comme s'il en était l'habitant par excellence.

L'étude de la structure littéraire du psaume nous a, semble-t-il, manifesté son mouvement et à quel terme il vise. A titre de confirmation de l'étude précédente nous voudrions pour finir étudier l'emploi des lettres initiales des vers, ou même des stiques. Et pour parler d'abord des premiers, le lecteur constatera sans peine le parallélisme suivant :

|   |    |   |    |    |                          |
|---|----|---|----|----|--------------------------|
| H | en | 1 | et | 7  |                          |
|   |    |   |    |    | -                        |
| H | en | 2 | et | 9  | ) 2-3 et 9-10 aux        |
| H | en | 3 | et | 10 | ) centres de 1-4 et 7-12 |
|   |    |   |    |    | -                        |
|   |    |   |    |    | -                        |
| Y | en | 5 | et | 13 |                          |
| W | en | 6 | et | 14 |                          |

De 1 à 6 comme de 7 à 14, au début et au terme de chaque volet, on lit donc comme lettres initiales des vers deux lettres consécutives dans l'alphabet, soit H et W. En 6 nous lisons W, sixième lettre de l'alphabet. En 7-12, de 8 à 12, après le verset initial et au terme, nous lisons encore deux lettres consécutives de l'alphabet, soit les deux premières. On notera que les trois lettres Y, H, W servent à composer la Tétragramme<sup>16</sup>.

Prenons maintenant en considération, en plus des précédentes, les lettres initiales des stiques. En 1-4 les sept H (impératifs de h11) précèdent le W initial de 4b. De 4a à 4b nous lisons donc la même succession H-W relevée ci-dessus. En 5a + b

---

16 - Le nom YHWH n'apparaît qu'au début de chacune des parties (en 1a, 5a, 7a, 13a). On pourra comparer l'emploi de ces lettres comme initiales à celui que nous avons étudié dans "Structure littéraire et interprétation du Psaume 155 de la Grotte XI de Qumrân", *Revue de Qumrân*, IX (mars 1978), pp. 323-356, voir p. 342 (dans ce texte, YHWH est le premier mot).



nous lisons aussi deux lettres consécutives de l'alphabet, soit Y et K, ce qui se retrouvera en 13a et b. En 7-14 premier et dernier vers ont T comme lettre initiale de leur deuxième stique. En 7-12 H et R commencent les premiers et derniers stiques de 7-8 et de 9-10. On lit par ailleurs pour les deux stiques centraux de 7-8 : T et Ʒ, lettres extrêmes de l'alphabet (ordre inversé), et pour ceux de 11-12 : Š et B, deuxième et avant-dernière lettres de l'alphabet (ordre inversé). Les premiers stiques de chaque vers commencent par H en 9-10, les deux derniers par Š et Z en 11-12.

Récapitulons :

|     |     |      |                |
|-----|-----|------|----------------|
| 1 : | H.H | 7 :  | H.T            |
| 2 : | H.H | 8 :  | <u>Ʒ</u> .R    |
| 3 : | H.H | 9 :  | H.-            |
| 4 : | H.W | 10 : | H            R |
|     |     | 11 : | - <u>Š</u>     |
|     |     | 12 : | B    Z         |
| 5 : | Y.K | 13 : | Y.K.H          |
| 6 : | W.- | 14 : | W.T.-          |

Ainsi se trouve partiellement marquée par le jeu des lettres initiales, la structure littéraire de l'ensemble et de certaines parties<sup>17</sup>.

---

17 - Nous voulons nous en tenir à ce qui est suffisamment manifeste. Mais on pourrait encore remarquer que dernier stique du dernier vers de 1-4 (4b) comme premier stique du dernier vers de 5-6 (6a) portent W initial tandis qu'inversement en quelque sorte premier stique du premier vers de 7-12 (7a) et dernier stique du premier vers de 13-14 (13c) portent H initial.

3ème P A R T I E

=====

T R O I S C O L L E C T I O N S P S A L M I Q U E S

=====



C H A P I T R E    X V  
=====

L E S    P S A U M E S    1 5    A    2 4

---

C O M M E    E N S E M B L E    S T R U C T U R E

---



L'hypothèse ici présentée est qu'autour du Ps 19 sont disposés concentriquement les psaumes 15-18 et 20-24. Le lecteur acceptera de considérer la question au simple vu des correspondances déjà signalées<sup>1</sup> entre les Pss. 15 et 24 d'une part et 16 et 23 de l'autre. Après avoir précisé ces dernières (I), il nous faudra montrer surtout comment, selon nous, le Ps 17 appelle le Ps 22 (II), et le psaume 18 les Pss. 20 et 21 (III). Nous pourrons alors considérer le psaume 19, central, dans l'ensemble, et suggérer ce qu'une telle disposition implique pour l'exégèse de ces psaumes.

### I - LES PSAUMES 15 et 24, 16 et 23

Après ses versets 1-2, le Ps 24,3 pose une question très proche de celle du Ps 15,1 (my... bhr qđšk ; my bhr... wmy... b... qđšw). La réponse à la question constitue le corps du Ps 15<sup>2</sup>. Elle tient en un verset en 24,4<sup>3</sup>. Les contenus sont pourtant assez proches. On comparera dbr ʔmt blbbw en 15,2 et br lbb en 24, 4a. Il est question du serment en 15,4b (nśb<sup>c</sup>... wl<sup>ʔ</sup>) comme en

- 
- 1 - Surtout entre 15 et 24. Voir par exemple Gunkel, *Die Psalmen* p. 102 ; M. Mannati, *Les Psaumes I* (Paris 1966), p. 244 ; E. Beaucamp, *Le Psautier - Ps 1-72* ("Sources bibliques", Paris 1976), p. 120, ces deux derniers auteurs marquant aussi l'importante différence d'accent entre ces deux psaumes. M. Mannati, *ibid.*, pp. 52-3, classe les deux psaumes 16 et 23 parmi les "Psaumes de l'hôte de Yahvé".
  - 2 - En ce qui concerne en propre le Ps 15 voir notre "Essai sur la structure littéraire du Psaume XV", VT 31 (1981), pp. 385-399.
  - 3 - On pourrait aussi considérer 24,6 comme un élément de cette réponse.

24,4b (wl<sup>3</sup> ns<sup>b</sup><sup>c</sup>). Bien que dans des sens différents on notera encore l<sup>3</sup> ns<sup>3</sup> en 15,3b comme en 24,4a. Puis la réponse est sanctionnée à la fin de 15 comme en 24,5, dans des termes cette fois assez différents. La comparaison, on le voit, laisse de côté une large part du Ps 24, et du coup ses différences caractéristiques d'avec le Ps 15<sup>4</sup>. On ne peut nier pour autant que 24, 3-5 soit proche du Ps 15.

Le bonheur (twbty) pour le Ps 16 n'est pas dans l'énoncé du nom des idoles (šmw<sup>3</sup>tm, 4b). Il serait plutôt celui qui envahit l'auteur du Ps 23 (twb, 6) qui se sait protégé par Yahvé pour le plus sûr des motifs : lm<sup>c</sup>n šmw (3b). L'un et l'autre utilisent l'image de la coupe (16,5 : wkwsy ; 23,5 : kwsy) pour exprimer leur bonheur qui a bien sûr pour même auteur Yahvé (16, 5. 7 ; 23,1 : noter les suffixes lère pers.), interpellé par l'un et l'autre (ʔth en 16, 1.5 et 23,4a). Les deux psalmistes savent leur âme en bonnes mains (npšy : 16,10a ; 23,3a), et protégée de la mort (16,10 : š<sup>3</sup>wl, šht ; 23,4a par allusion dans slmw<sup>3</sup>t). Yahvé protège son fidèle en 16,10b (hšydk), il lui assure sa hšd en 23,6a. On mentionnera seulement le chemin de vie en 16,11a, et le bonheur assuré au psalmiste en 23,6a tous les jours de sa vie. Malgré leur originalité respective, ces deux psaumes présentent donc bien un thème commun, soit le bonheur assuré par Yahvé à son fidèle et la protection de divers dangers<sup>5</sup>.

---

4 - Voir note 1 ci-dessus.

5 - Pour une étude de la facture poétique de ces deux psaumes on se référera à W. Quintens, "Le chemin de la vie dans le Psaume XVI", *ETL* 55 (1979) 233-242 (Critique poétique, b : pp. 234-241), et D.N. Freedman, "The Twenty-third Psalm", *Michigan Or. Studies*, ed. by L.L. Orlin a.o. (Ann Arbor, 1976), pp. 139-166 (examine en particulier strophes et structures). De 15 à 16, et en assurant une certaine articulation, on notera comme une réponse au my yškn de 15,1 dans bšry yškn de 16,9, et la même assurance énoncée en général, l<sup>3</sup> ymwt en 15,5, et en ce qui concerne plus particulièrement le — psalmiste en 16, 8, bl-ymwt.

II - LES PSAUMES 17 ET 22

Pour étudier les rapports entre les Pss. 17 et 22, nous prendrons en compte et leur contenu et quelques récurrences qui servent justement à marquer les correspondances. Nous distinguerons les protestations de fidélité (F), les dangers (D) encourus, les prières (P) adressées à Yahvé, la défaite des ennemis ou les expressions du bonheur comme marques de l'exaucement (E), et enfin la louange (L) y faisant suite. Ces distinctions vont nous permettre de couvrir le contenu des psaumes ici considérés (ainsi d'ailleurs que ceux du paragraphe III).

Le Ps 17 se présente donc ainsi :

|       |   |   |
|-------|---|---|
| 1-2   | P |   |
| 3-5   | F |   |
| 6-9   | P |   |
| 10-12 |   | D |
| 13-14 | P |   |
| 15    |   | E |

Le verset 1 présente une symétrie où  $la\alpha$  appelle  $la\gamma b$ , lesquels entourent  $la\beta$ . En effet nous lisons aux extrêmes l'expression d'une prière ( $\text{šm}^c h \text{ yhw h}$  ;  $h^2 \text{ zyn h t p l t y}$ ) s'appuyant sur la justice de l'orant ( $\text{š d q}$  ;  $b l^2 \text{ ' s p t y m r m h}$ ), tandis que  $la\beta$  exprime seulement la prière. Compte tenu des proportions respectives (majuscules pour un stique entier), on peut symboliser comme suit cette symétrie :

|              |   |    |    |
|--------------|---|----|----|
| $la\alpha$   | : | a  | b  |
| $la\beta$    | : | A  |    |
| $la\gamma b$ | : | A' | B' |

Le verset 2 est encore l'expression d'une prière qui demande encore plus directement la sanction de la justice du fidèle selon un agencement où, après les deux termes initiaux ( $m l n p y k$ ,  $^c y n y k$ ),



justice (mšp̄ty, mys̄rym) et prière (ys̄?, th̄zynh) respectent un chiasme b.a.a.b. Le thème de la justice du fidèle va être développé pour lui-même dans l'unité suivante, vv. 3-5 : de la mise à l'épreuve par Yahvé, le psalmiste sort victorieux (3). Ce n'est pas étonnant étant donné sa conduite (4-5). La nouvelle prière qui suit commence par une interpellation confiante (6a) apparentée à celle qui commence le psaume (šm̄<sup>c</sup> en 6b comme en la<sup>α</sup>, et zn (rac.) en 6b comme en la<sup>γ</sup>). Puis viennent trois vers dont le premier d'une part et les deux derniers de l'autre respectent la même succession : appel au salut (7a<sup>α</sup> et 8) contre les ennemis (7a<sup>β</sup> b et 9), ce qui peut s'exprimer (majuscules pour les vers entiers) par le schéma : a.b // A.B. Les versets 10-12 s'enchaînent aux précédents en ce qu'ils reviennent aux ennemis, mais ici pour les considérer dans leurs pires oeuvres. On notera que les deux versets extrêmes 10 et 12 les considèrent sans mention de leurs victimes, lesquelles apparaissent dans les deux pronoms suffixes du vers central 11. On notera combien le guet du verset 11 trouve une image adéquate dans l'image du lion à l'affût au verset 12.

Si l'on considère l'ensemble des vv. 1-12, on constatera que 1-5 et 6-12 sont agencés de la même manière : 3-5 reviennent sur la seule justice dont 1-2 viennent de demander la sanction, et de même 10-12 reviennent sur les seuls ennemis dont 6-9 viennent de demander la défaite. Deux récurrences aident ici à saisir le parallélisme des deux volets : de même que de 1-2 à 3-5 se correspondent mes lèvres (= du psalmiste) et tes lèvres (= de Yahvé), de même, encore qu'ici la correspondance ne joue que sur une racine (str), de 6-9 à 10-12 s'opposent la mise à couvert du psalmiste par Yahvé pour le protéger (8b) et celle du lionceau qui se

met à couvert pour mieux saisir sa proie (12b)<sup>6</sup>. Nous avons là deux petits volets complémentaires et qui se répondent point par point. Cependant ce second volet reçoit un nouveau développement, dans les vv. 13-14, de la prière contre les ennemis en 6-9. On notera les récurrences de  $\underline{rs^c(ym)}$  et  $\underline{nps^c(y)}$  au terme de 6-9 (en 9) comme au début de 13-14 (en 13), comme pour mieux indiquer l'enveloppement de 10-12 par 6-9 et 13-14. Veut-on récapituler symboliquement l'ensemble, on écrira, en désignant par A la prière et par B et B' respectivement la justice pour le fidèle et la défaite pour les ennemis :

|       |   |   |    |
|-------|---|---|----|
| 1-2   | : | A | B  |
| 3-5   | : |   | B  |
| 6-9   | : | A | B' |
| 10-12 | : |   | B' |
| 13-14 | : | A | B' |

On voit ici la symétrie de l'ensemble, la dissymétrie étant dans l'attribution de l'unité centrale au second volet (ennemis).

Le verset 15 est une magnifique conclusion. Après le pronom initial, les quatre termes qui suivent sont empruntés à 1-14. Plus précisément  $\underline{sdq}$ ,  $\underline{hzh}$  et  $\underline{pnyk}$  se lisent en 1-2 (A.B ci-dessus) : ils s'inscrivent là tous trois dans un contexte de supplication, alors qu'en 15 le contexte est celui de l'assurance de l'exaucement. Par ailleurs  $\underline{pnyk}$  (= de Yahvé) s'oppose encore à  $\underline{pny rs^cym}$  en 9a ; et de même le rassasiement ( $\underline{sb^c}$ ) du psalmiste peut-être<sup>7</sup> à celui des ennemis en 14ay. En ce qui concerne les

6 - On notera encore l'opposition de 1-2 à 10-12 entre tes yeux (= de Yahvé, bienveillant, 2b) et leurs yeux (= des ennemis, 11).

7 - Mais le texte est corrompu. Voir les deux catégories d'interprétation, présentées par M. Mannati, *Les Psaumes* I, p. 187.

ennemis, ces deux récurrences, qui se lisent respectivement au terme de 6-9 (A.B') et de 13-14 (A.B'), s'y inscrivent encore dans un contexte de supplication, alors qu'en 15 le contexte est celui de l'assurance de l'exaucement (non pas contre les ennemis cependant, mais en faveur du psalmiste). On voit que le v. 15 se réfère aux trois prières de 1-2, 6-9 et 13-14 pour manifester la confiance du fidèle en leur exaucement. Dans la mesure où nous lisons ici la sanction de la fidélité du psalmiste, on pourra rapprocher 15 et 3-5, et lire alors autour de 10-12 une symétrie concentrique pour 3-15, comme pour 1-14, mais en inversant l'alternance des prières (autour du centre en 3-15, au centre et aux extrêmes en 1-14) et des affirmations (au centre - sur les ennemis - et aux extrêmes - sur le psalmiste - en 3-15, mais autour du centre en 1-14). On ne peut souhaiter plus de cohésion et d'ordonnance significatives.

Avec le Ps 22 nous abordons un texte complexe et l'un des plus étudiés du psautier. Cependant si nous utilisons les distinctions proposées plus haut, il nous semble qu'on peut y distinguer :

|       |        |                       |
|-------|--------|-----------------------|
| 2-4   | Prière |                       |
| 5-9   |        | Dangers               |
| 10-12 | P      |                       |
| 13-19 |        | D                     |
| 20-22 | P      |                       |
| 23-32 |        | Exaucement et Louange |

Les vv. 2-4 comportent la prière (sans réponse) proprement dite en 2-3, puis en 4 ce qu'on pourrait appeler une profession de foi à l'appui de cette prière, commençant par w'th. En 10-12 la situation est doublement inversée. D'abord on y lit ce que nous appellerons ici encore "profession de foi", laquelle com-

mence par ky ʔth, en 10-11, puis la prière en 12. On voit que non seulement l'ordre est inversé, mais aussi les proportions attribuées ici et là à la prière et à son argument, ce qui pourrait s'écrire :

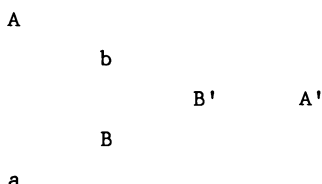
A (2-3) + b (4)-----➔ B (10-11) + a (12)

On notera que 10-11 sont même inclus entre deux emplois du pronom ʔth. En 4 c'est le lien à Israël qui est marqué, en 10-11 c'est le lien au psalmiste lui-même (nombreux suffixes lère pers.). De 2-3 à 12 on relèvera le même emploi de la racine rhq, et de 2-3 à 10-11 l'emploi en deux contextes différents (supplication, "profession de foi") de ʔly (2a.11b). Au centre de 2-4 et 10-12 les versets 5-9 présentent la détresse du psalmiste en deux volets : le premier (5-6) rappelle la prière exaucée des pères, le second y oppose la situation présente du psalmiste (7-9). On voit que 5-6 s'apparentent à 4 et 10-11 : on pourrait leur donner le sigle B', tandis que 7-9 présentent la situation d'où viennent les supplications de 2-3 et 12 : on leur donnera le sigle A'. Ce qui est remarquable, c'est l'amorce de 7-9 par le pronom lère pers. wʔnky, lequel fait évidemment écho et contraste avec wʔth (4) et ky ʔth (10)<sup>8</sup> : toi, tu es bien le Dieu d'Israël et le mien,

---

8 - J. Magne, "Le texte du psaume XXII et sa restitution sur deux colonnes", *Semitica* XI (1961), pp. 29-41, n. (1) p. 34 : "Le même procédé des pronoms placés en vedette est relevé dans les Hymnes de Qumran par J. Carmignac, Etudes sur les procédés poétiques des Hymnes, dans *Revue de Qumran*, 2 (1960) 524. Voir du même auteur : Les textes de Qumran, Paris, 1961, p. 131". A la suite de J. Carmignac, "Nouvelles précisions sur le psaume 151", *Rev. de Qum.*, t.8, N° 32 (décembre 1975), pp. 593-7, à la p. 595, nous avons relevé la même fonction des pronoms dans le Ps 151, "Structure littéraire et interprétation du Psaume 151 de la grotte 11 de Qumran", *Rev. de Qum.*, t.9, N° 34 (juillet 1977), pp. 163-188, p. 171. Malheureusement J. Magne, "Orphisme, pythagorisme, essénisme dans le texte hébreu du Psaume 151", *Rev. de Qum.*, t.8, N° 32 (décembre 1975), pp.

et moi, me voilà dans la détresse. Si l'on veut le schéma de cette structure on écrira :



D'une certaine manière 5-9 constituent une symétrie concentrique avec 2-4 (AbB'A') et une symétrie parallèle avec 10-12 (B'A'Ba). La supplication (A et a) provient bien de la détresse présente (A'), et c'est avec les pères (B') que Yahvé a montré qui il était (b et B).

Avec les vv. 13-19 nous avons un long développement sur la détresse présente, et donc une reprise plus étoffée de 7-9 (A' ci-dessus). Cette unité 13-19 est elle-même soigneusement structurée. La parenté de 13-14 (taureaux, lions, sbbwny initial) et 17a (chiens, sbbwny initial) n'a pas besoin de commentaire. Celle de 15-16 à 17b-18a demande quelques explications. Il nous semble que

---

508-547, à la p. 523, escamote dans ce psaume 151, aux stiques 17-18, une telle fonction du pronom (hw<sup>2</sup>), et de même F.M. Cross, "David, Orpheus, and Psalm 151 : 3-4", *BASOR*, N° 231 (octobre 1978), pp. 69-71, à la p. 69, ce que ne fait pas J. Starcky, "Le Psaume 151 des Septante retrouvé à Qumrân", *Le Monde de la Bible*, N° 7, pp. 8-10, à la p. 9. Dans son article de *Semitica* XI (pp. 31 et 37), J. Magne ne réserve pas un meilleur sort au hnh de Ps 22,18b dont il croit devoir faire un verbe. Nous verrons pourtant la portée de ce pronom vedette à l'intérieur de la structure d'ensemble des vv. 2-22, comme l'a déjà remarqué N.H. Ridderbos, *Die Psalmen* (BZAW 117, Berlin 1972), p. 187. Nous avons encore signalé d'autres exemples dans notre "Essai sur la structure littéraire du Psaume LXXXVI", *VT* 29 (1979), pp. 385-402, à la p. 391. On notera l'opposition très semblable de w<sup>2</sup>n<sup>2</sup>h<sup>2</sup>n<sup>2</sup>w... hnh... w<sup>2</sup>n<sup>2</sup>h<sup>2</sup>n<sup>2</sup>w en 20, 8-9 et celle de \*nwky à hnh de \_\_\_\_\_ 22,7 à 18, \_\_\_\_\_. En 20, ce sont eux qui tombent, et nous qui tenons bon. Inversement en 22, c'est moi qui suis dans l'épreuve, et eux qui triomphent.

la proposition de J. Magne<sup>9</sup> pour l'interprétation de 17b n'a pas reçu toute l'attention qu'elle mérite<sup>10</sup>, soit : "'Comme un Nil' sont mes mains et mes pieds" (p. 32). Cette lecture de ky<sup>3</sup>r au début de 17 paraît bien être celle qui s'ajuste au plus près au texte massorétique. L'auteur commente alors comme suit ce stique qu'avec 18a il compare à 15a $\alpha\beta$  : "On peut comprendre que le psalmiste a l'impression que son sang coule abondamment, "comme un fleuve", par ses mains et ses pieds ; si le comble de la dislocation des os est de pouvoir les compter (...), le comble de l'eau (= du sang) qui se répand est assurément l'inondation du Nil". Cette "aggravation" d'un vers à l'autre, de la dislocation des os à leur dénombrement, d'un écoulement à un fleuve, s'accompagne d'une inversion dans l'emploi des personnes :

15a : nšpkty (1ère pers. sg. - eaux)

15a : whtp<sup>3</sup>rdw (3ème pers. pl. - os)

17b ky<sup>3</sup>r...(propos. nom. = 3ème pers. pl. - eaux)

18a : šspr (1ère pers. sg. - os)

On voit qu'au parallélisme des sujets traités (eaux - os) se superpose une inversion dans l'emploi des verbes (ou équivalent), à la 1ère pers. sg. ou 3ème pers. pl. Par ailleurs, quelle que soit finalement la traduction que l'on retienne de 15a $\beta$ -16, il est clair qu'ils poursuivent la description de 15a $\alpha$ , comme en témoignent les pronoms suffixes 1ère pers. ici et là (šmwty, lby,

---

9 - Article cité à la note précédente, aux pp. 35-36. Toute contestable qu'elle soit, "la restitution sur deux colonnes a l'avantage de mettre en relief la structure littéraire du psaume" (pp. 39-40), nous en sommes d'accord dans la mesure où cette hypothèse fait voir plus d'une correspondance. Mais il n'était pas nécessaire, nous semble-t-il, de bâtir cette hypothèse pour rendre compte des faits si judicieusement observés.

10 - Elle est adoptée cependant par M. Mannati, *Les Psaumes I*, *ad loc.*

m<sup>c</sup>y, khy, lšwny, ...) <sup>10bis</sup>. Enfin 18b-19 reprennent la description du danger déjà présenté en 13-14 et 17a, avec cette différence que les comparaisons avec des animaux féroces (taureaux, lions, chiens) le cèdent ici au pronom initial hmh qui en 18b oppose précisément la souffrance du psalmiste (17b-18a) à l'intérêt pour le moins malveillant que lui portent ses persécuteurs (18b-19). Ainsi la structure de 13-19 nous paraît être la suivante :

- 13-14 (taureaux, lions, sbb) = quatre stiques  
           15-16 (kmym, c<sup>s</sup>smwty, ...) = sept stiques  
 17a (chiens, sbb) = deux stiques  
           17b-18a (ky<sup>r</sup>, c<sup>s</sup>smwty) = deux stiques  
 18b-19 (hmh...) = trois stiques

On notera que chacun des deux thèmes comporte neuf stiques. Les deux présentations un peu plus développées (13-14 et 18b-19) des ennemis incluent le tout, inclusion significative en quelque sorte de l'encerclement subi. Le passage de sept à deux stiques en ce qui concerne la souffrance du psalmiste est très suggestif : il n'a plus, en 17b-18a, la force de détailler plus avant son épreuve (comme en 15a<sup>β</sup>-16). On notera l'emploi du verbe r<sup>h</sup> dans deux contextes très proches en 8a et 18b. La racine š<sup>g</sup> se lit pour sa part dans deux contextes opposés (et par là se correspondant) se rapportant au psalmiste en 2b, mais aux lions menaçant en 14b.

Après 19, les vv. 20-22 sont une troisième prière à Yahvé. Au début du v. 4 (en 2-4) et au terme du v. 11 (en 10-12) le pronom ʔth assurait l'articulation (l'opposition) entre prière et "profession de foi". Ici il amorce la prière en 20a. On retrouve ici également ʔ1 trh<sup>q</sup> de 12a (et rh<sup>w</sup>q de 2b) et (en 20b) la ra-

---

10bis - Ps 22, 15-16 présentent pour eux-mêmes une structure très serrée. On comparera les rimes -ty et -tay en 15a à -hy

cine ezr de 12b. Que cette prière soit le terme d'un ensemble 2-22 est encore marqué par tous les points d'appui qu'elle prend sur les descriptions antérieures des épreuves du psalmiste (5-9

---

(en s'en tenant au TM) et -hay en 16a, donc autour de 15ay dont le second stique se termine par -ny. Par ailleurs nous rencontrons trois images (introduites par k...) en 15aα, 15ay et 16aα. En 15aα elle se poursuit dans l'impression d'écoulement rapportée par le psalmiste et en 16aα par celle de dessèchement. A 15ay il faut joindre 15b pour connaître l'impression rapportée par le psalmiste, soit celle de fondre. Une deuxième expression des impressions du psalmiste suit en 15aβ (dislocation des os) comme en 16aβ (langue collée), mais ici et là sans image. On comparera donc (selon les colonnes) :

15aα : image (eaux) + écoulement

aβ : dislocation des os

ayb : image (cire) + fonte

16aα : image (tesson) + assèchement

aβ : langue collée

On voit le passage des eaux qui s'écoulent au tesson très sec par la cire (solide) qui fond (comme un liquide), puis à nouveau sèche. Quant au stique de 16b, à la suite de M. Mannati (*Les Psaumes*), on ne saurait en sous-estimer l'importance. Au plan formel on notera qu'il commence comme le dernier stique de 15-16a par W + L, tandis qu'il se termine par tšptny (T/Š.P.T/NY) qui fait jeu de mots avec, au terme de 15aα (premier stique de 15-16a), nšpkty (N/Š.P.K/TY). Quant au contenu on relèvera comme déterminants la 2ème pers. du verbe désignant Yahvé, le suffixe complément du verbe pour désigner le psalmiste, analogiquement à la seule 1ère pers. de la forme verbale en 15aα, et enfin la mention de la mort qui récapitule et conclue en quelque sorte toutes les épreuves précédentes, la poussière (ezr) prenant ici le relais des sécheresses rapportées en 16a. Avec M. Mannati nous voyons mal, en effet, pourquoi corriger le TM (comme le font encore, parmi les commentateurs récents, M. Dahood, L. Jacquet, avec hésitation E. Beaucamp, mais ni H.J. Kraus, ni A. Maillot et A. Lelièvre,...). Nous devons l'essentiel de cette note à l'un de nos étudiants.



et 13-19) : hsyl en 9b et 21a, klb en 17a et 21b, py <sup>3</sup>ryh en 14 et 22a. Si en 2b myšw<sup>c</sup>ty doit bien se comprendre à partir de la racine yš<sup>c</sup>, on relèvera la présence de cette même racine en 22a, donc de la première à la troisième prière.

Sans reprendre toutes les remarques, récurrences, correspondances, récapitulons la structure littéraire de l'ensemble de 2-22. Nous inscrirons seulement ici les pronoms indépendants, très significatifs justement de ce point de vue :

Prière (2-4) : w<sup>3</sup>th

Epreuves (5-9) : w<sup>3</sup>nky

Prière (10-12) : ʔth

Epreuves (13-19) : hnh

Prière (20-22) : w<sup>3</sup>th

Autrement dit dans sa prière le psalmiste oppose Celui qu'il prie et à sa propre épreuve, et - complémentaiement - aux méfaits de ses ennemis. On notera que si 2-4 (2-3 + 4), 5-9 (5-6 + 7-9) et 10-12 (10-11 + 12) se subdivisent en deux parties dont l'une (4, 5-6, 10-11) est comme une argumentation du psalmiste, cette dernière disparaît en 13-19 et 20-22. Ici l'épreuve envahit tout le champ et semble effacer le souvenir du temps heureux des Pères (5-6) ; la prière n'est plus qu'un appel, comme si elle laissait à Yahvé le soin de se rappeler qui il est pour les siens (4 et 10-11).

En ce qui concerne les vv. 22b<sup>β</sup> -32 nous ne nous engageons pas sur la question d'un hymne qui aurait été emprunté par le Ps 22 dans ses vv. 28-32<sup>11</sup>. Nous prenons le texte au stade de

---

11 - Voir É. Lipiński, "L'hymne à Yahvé Roi au Psaume 22, 28-32", *Bib.* 50 (1969), pp. 153-158, et dans le même tome aux pp. 389-392, C. Krahmalkov, "Psalm 22, 28-32". Sur l'unité stylistique du v. 22, où se joue l'articulation entre les deux volets, on lira P.D. Miller, "Synonymous Sequential Parallelism in the Psalms", *Bib.* 61 (1980), pp. 256-260, à la p. 259.

sa rédaction finale, cherchant à percevoir la structure littéraire de cette dernière. Les vv. 30-31 en particulier posent bien des problèmes d'interprétation<sup>12</sup>, mais ils fournissent assez d'indices, nous semble-t-il, de leur position dans la structure littéraire d'ensemble, laquelle d'ailleurs pourrait aider peut-être à l'interprétation. On notera tout d'abord les trois récurrences de ky (25.29.32b) : elles introduisent à chaque fois le motif de la célébration, de la louange ou de l'hommage rendu, et partant ces trois passages font écho au motif principal posé dès le départ : nytny, avec lequel en 25a nwt ny fait jeu de mots. Par son contenu 29 est d'une certaine manière complémentaire de 25 : il ne méprise point le pauvre, (mais) il domine sur les nations. La brièveté du motif final ky sh fait écho à celle du motif initial nytny.

Entre ces quatre passages que nous venons de considérer se lisent des invitations, des engagements à la louange, à l'hommage envers Yahvé annoncé. Elles nous semblent s'ordonner comme suit. En 23-24 nous voyons que le psalmiste successivement s'invite d'abord en quelque sorte lui-même à la louange (23), puis y invite Israël (24). En 26-28 nous retrouvons d'abord, sous mode d'affirmation, cette même louange du psalmiste dans l'assemblée, promise en 23. Le verset 27 entend y associer les nwym et ceux qui cherchent Yahvé, ces derniers apparentés à ceux qui craignent Yahvé. On comparera d'ailleurs 24a $\alpha$  et 27a $\beta$  dont le contenu est identique. Quant au v. 28 il invite toutes les nations, et non plus seulement Israël, à rendre hommage à Yahvé. Le v. 30 oppose aux pauvres de 27 à qui revient la vie (yhy), les puissants (?)

---

12 - Voir les propositions de J. Magne dans *Semitica* XI et celles des auteurs cités à la note précédente.

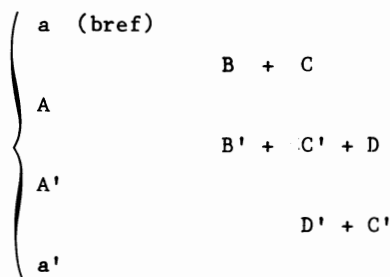
promis à la mort (l<sup>3</sup> hyh). Avec 31-32 nous retrouvons la postérité (zr<sup>c</sup>) comme en 24, et à cette postérité sera annoncé (spr) le Seigneur, annonce assumée pour le présent par le psalmiste (23). On notera que ceux dont il est question en 28-29 comme en 30 ont à rendre le même type d'hommage (y<sup>3</sup>sthww) et sont les uns et les autres en rapport avec la terre (kl-<sup>3</sup>psy-<sup>3</sup>rs, kl-dšny-<sup>3</sup>rs<sup>13</sup>). A l'intérieur de 27-31 on peut raisonnablement supposer que 30 répond à 28 et 31-32 à 27<sup>14</sup>. On notera que de 23 à 31-32 le verbe spr et le terme zr<sup>c</sup> apparentent les première et dernière invitations. Nous croyons donc pouvoir proposer comme hypothèse la structure littéraire suivante pour 22b<sup>β</sup>-32 :

|                                                             |                                          |   |                                                                      |
|-------------------------------------------------------------|------------------------------------------|---|----------------------------------------------------------------------|
| <u>c<sup>c</sup>nytny</u>                                   |                                          |   |                                                                      |
|                                                             | 23                                       | + | 24                                                                   |
|                                                             | ( <u>spr</u> , <u>qhl</u> , <u>hll</u> ) |   | ( <u>zr<sup>c</sup></u> )                                            |
| 25                                                          |                                          |   |                                                                      |
| <u>ky...</u> <u>c<sup>c</sup>nwt</u> <u>c<sup>c</sup>ny</u> |                                          |   |                                                                      |
|                                                             | 26                                       | + | 27                                                                   |
|                                                             | ( <u>hll</u> , <u>qhl</u> )              |   | ( <u>hll</u> )                                                       |
|                                                             |                                          |   | + 28                                                                 |
|                                                             |                                          |   | ( <u>kl...</u> , <u><sup>3</sup>rs</u> , <u>y<sup>3</sup>sthww</u> ) |
| 29                                                          |                                          |   |                                                                      |
| <u>ky...</u>                                                |                                          |   |                                                                      |
|                                                             |                                          |   | 30                                                                   |
|                                                             |                                          |   | ( <u>y<sup>3</sup>sthww</u> , <u>kl...</u> , <u><sup>3</sup>rs</u> ) |
|                                                             |                                          |   | + 31-32                                                              |
|                                                             |                                          |   | ( <u>zr<sup>c</sup></u> , <u>spr</u> )                               |
| <u>ky</u> <u>c<sup>c</sup>sh</u>                            |                                          |   |                                                                      |

13 - Comparer (et opposer) à kl-zr<sup>c</sup> y<sup>c</sup>qb et kl-zr<sup>c</sup> ys<sup>r</sup>3l en 24.

14 - Selon Kraus, *Psalmen I*, p. 183, zr<sup>c</sup> en 31 "bezeichnet wie in 24 die unmittelbare Teilhabe an dem Heilswirken Gottes", et nous avons vu plus haut la parenté entre 24 et 27.

Il y a parallélisme entre les invitations de 23-24 et 26-27, et probablement disposition concentrique autour de 29 entre 27-28 et 30-32. On notera en outre que ny/nwym assure l'articulation de 25 à 27, gwym celle de 28 à 29, et, de manière plus lâche, pnym (de Yahvé) de 25 à 28. S'il faut résumer cette structure à l'aide de sigles, on écrira :



Reste à se demander comment s'articulent entre elles les deux grandes parties que nous venons de distinguer en 2-22 et 22-32. Le pivot est évidemment nytny qui fait pièce à l<sup>o</sup> t<sup>o</sup>nh de 2-4 (3), et annonce 25, 29 et ky c'sh. Par ailleurs il nous semble que la répartition en "prières" et "épreuves" de la première partie n'est pas sans analogie avec celle de la deuxième partie en "invitations à louer" et "motifs de cette louange" (salut des fidèles, domination des nations), la supplication laissant place à la louange, et les épreuves à leur issue. Quant aux récurrences qui passent d'une partie à l'autre, elles soulignent pour certaines cette complémentarité globale entre les deux parties. Ainsi la désignation de Yahvé comme thlwt ys'r<sup>o</sup>l qui en 4 fait contraste à la supplication de 2-3, trouve sa justification dans l'invitation faite à Israël de louer Yahvé (24.27), et dans l'engagement du psalmiste lui-même à louer Yahvé (23.26), ces louanges qui sont l'heureuse suite des supplications de la première partie. Accablé de mépris (bwz) selon 7, le psalmiste jubile pour n'avoir pas été méprisé de Yahvé selon 25. Son coeur est dans la détresse selon 15, mais le coeur des pauvres exaucés vivra à jamais selon 27. On

ne peut non plus totalement échapper à un certain contraste entre ce peuple (ᶜm) qui accable de ses sarcasmes le fidèle dans l'épreuve selon 7ss, et ce peuple à venir qui saura lui que Yahvé est intervenu selon 32. Il est encore remarquable que les récurrences de npš, ᶜpr et spr se trouvent ici et là dans un contexte restreint (16-18 et 30-31), mais les difficultés du texte rendent difficile d'apprécier la portée de ces récurrences. Et ce qui importe le plus pour nous, c'est d'avoir perçu la structure littéraire de l'ensemble.

Le point de rapprochement le plus évident entre les Pss 17 et 22 est la description des dangers encourus par le fidèle en 17, 10-12 et 22,13 (pymw, pyhm, sbb, ᶑryh, trp, et encore py ᶑryh en 22,22), à quoi on peut ajouter l'équivalence de contenu entre 17,11b et 22,8a : même regard malveillant des ennemis. Dans les prières de l'un à l'autre psaume on notera les emplois de qrᶑ (17,6 ; 22,3) et npšy (17,13 ; 22,21 : il s'agit ici et là de la délivrer de, mn). Mais plus parlant est encore le même emploi de ᶜnh pour exprimer l'exaucement : tᶜnny en 17,6 (au centre de l'ensemble 1-14) et ᶜnytny en 22b (pivot entre les deux parties du psaume). On notera encore que ᶑmᶜ dans les prières de 17,1 et 6 exprime l'exaucement en 22,25, de même le verbe plt de 17,13 à 22,5. On comparera l'emploi de ᶑny de 17,6 et de ᶑth au début de 22,4 et 10, ici et là dans un contexte de prière. Le verbe krᶜ exprime le même souhait vis-à-vis des ennemis (17,13) ou de ceux qui descendent à la poussière (22,30). La racine sdq se lit en 17, 1.15 et 22,32, dans un contexte de supplication, puis d'exaucement, et enfin d'annonce. Notons encore que la même face de Yahvé comble le psalmiste exaucé en 17,15 et n'est pas détournée du fidèle dans l'épreuve selon 22,25.

D'un point de vue plus global on pourra comparer l'alternance des prières (17, 1-2...6-9.13-14 et 22, 2-4.10-12.20-22)

avec l'évocation des dangers encourus (17, 10-12 et 22, 5-9.13-19), qui aboutit dans chacun des psaumes à l'exaucement final (17, 15 ; 22, 22b $\beta$  -32 et plus précisément 22b $\beta$  .25 et ky c'sh au terme).

### III - LES PSAUMES 18 et 20-21

Nous considérons ici les Pss 20-21<sup>15</sup> dans leur enchaînement. En effet la prière de 21,14a rappelle les trois prières de 20, 2-5, 6b et 10, toutes adressées pour le roi. La louange annoncée en 21,14b fait écho au souhait de 20,6a. Enfin il apparaît, qu'au moins dans sa seconde partie (21, 9-13), le bonheur et la réussite promis au roi en 21, 2-13, font écho à la certitude énoncée en 20, 7-9. En utilisant les sigles convenus, on pourrait donc écrire :

|          |   |        |            |
|----------|---|--------|------------|
| 20, 2-5  | : | Prière |            |
| 6        | : |        | Louange    |
| 7-9      | : |        | Exaucement |
| 10       | : | P      |            |
| 21, 2-13 | : |        | E          |
| 14a      | : | P      |            |
| 14b      | : |        | L          |

Ces correspondances globales peuvent s'appuyer sur un assez large vocabulaire commun aux deux psaumes. Ainsi le don (ntn) appelé en 20,5a don selon son coeur (klbbk) est comme accompli en 21,3a : t<sup>3</sup>wt lbw ntth lw (et encore 21,5a). On voit de même que la racine ys<sup>v</sup>c exprime le salut demandé en 20,10a, mais accordé en 20,7 et

---

15 - En ce qui concerne en propre le Ps 21, voir notre "Note sur la structure littéraire du Psaume XXI", VT 30 (1980), pp. 91-93.

21,6, salut qui provoque l'exultation des fidèles en 20,6a. On appelle l'exaucement des demandes du roi (š<sup>2</sup>l) en 6b, on affirme en 21,5a qu'il est répondu à sa demande de vie. La prière est faite pour le roi (mlk) en 20,10a, et c'est bien lui (21,2) qui s'en retrouve l'heureux bénéficiaire en 21, 2-13. La droite (ymyn) de Yahvé n'a pas manqué à le sauver (20,7b) en se chargeant de ses ennemis (21,9).

Le psaume 18 comporte deux passages qui n'ont point d'équivalent en 20-21, soit l'évocation des dangers (D) encourus par le roi (5-6) et le rappel de la fidélité de ce dernier (21-28). Par ailleurs on ne trouve pas ici de demandes pour le roi comme nous en avons lu aux Pss 20-21. Mais en 18, 2-4.7-20.29-49. 51 nous est présenté Yahvé au secours de son roi comme en 20, 7-9 et 21, 9-13(.2-8). Le verset 50 s'engage à la louange comme 20, 6a et 21,14b. Si nous récapitulons à l'aide des sigles habituels, nous pouvons écrire :

|         |   |                   |
|---------|---|-------------------|
| 18, 2-4 | : | Exaucement        |
| 5-6     | : | Dangers           |
| 7-20    | : | E                 |
| 21-28   | : | Fidélité (du roi) |
| 29-49   | : | E                 |
| 50      | : | Louange           |
| 51      | : | E                 |

Deux de ces éléments se retrouvent aux Pss 20-21 : la louange et l'exaucement, lequel dans ces deux derniers psaumes répond à une prière.

Ces remarques très globales peuvent s'appuyer sur un riche vocabulaire commun aux Pss 18 et 20-21. Parce qu'ils sont les plus riches en termes communs nous commencerons par examiner de ce point de vue tous les passages se rapportant au secours et

au bonheur apportés par Yahvé (souvent en réponse à une prière et provoquant une louange, deux catégories que nous considérerons ensuite). Les ennemis (<sup>2</sup>wyby<sup>m</sup>) sont le plus souvent réduits à merci par Yahvé lui-même (18, 4.18.41.49), mais parfois aussi, grâce à lui, par le roi (18,38 et 21,9). Les ennemis sont encore désignés comme ceux qui haïssent (<sup>1</sup>sn<sup>2</sup>), vaincus soit par Yahvé (18, 18), soit, grâce à lui, par le roi (18,41 ; 21,9). Il faut rapprocher 18,9 de 21,10 : une même colère (<sup>2</sup>p), un même feu (<sup>2</sup>s, voir aussi 18,13 et 14), un même engloutissement (<sup>2</sup>kl) des ennemis. En 18,49 c'est de la colère des ennemis que le roi, lui, est libéré. En 18,19 (et 6), qdm est employé pour exprimer la menace de l'ennemi, mais en 21,4 la bienveillance de Yahvé. Grâce à son Dieu, la (ou les) main(s) (yd) du roi est en mesure de combattre (18,35) et vaincre (21,9) ses ennemis, sa droite (ymyn) devenant efficace (21,9) tout autant que celle de Yahvé (18,36 ; 20,7). De 18, 29-49 à 20, 7-9 on lit pour les ennemis le même sort : npl (18,39 ; 20,9) et kr<sup>c</sup> (18,40 ; 20,9). Les ennemis, ceux qui se dressent (qmy, 18,40.49) ne peuvent plus se dresser (qwm, 18,39), mais ce sont les fidèles qui eux se dressent (qmnw, 20,9). C'est des cieux que vient au roi le salut (18, 10.14 ; 20, 7). A la bénédiction du roi en 18,47 font écho comme en retour les bénédictions dont Yahvé comble le roi en 21,8. Les bienfaits de Yahvé sont destinés à durer c<sup>c</sup>d-c<sup>c</sup>wlm (18,51), c<sup>c</sup>wlm w<sup>c</sup>d (21,5), l<sup>c</sup>d (21,7). Ainsi fait-il preuve de sa bienveillance pour son oint (mšyhw, 18,51 ; 20,7).

Il arrive qu'un terme se lise à la fois dans une prière et dans le récit des interventions divines. Ainsi la racine qr<sup>2</sup> exprime l'appel passé et à présent exaucé en 18,4 et 7, mais un appel actuel en 20,10. De même sr évoque une situation passée en 18,7, situation qu'au contraire la prière de 20,2 (srh) entend conjurer. Le psalmiste en 20,5 prie Yahvé de donner (ntn) au roi ce qu'il peut désirer : c'est chose faite en 18, 36.48 (41) pour



ce qui regarde la victoire sur les ennemis et en 21, 3.5 pour ce qui regarde le bonheur du roi. En 20,2 et 10 les fidèles appellent la réponse (nh) de Yahvé au roi, et à la différence des ennemis (18,42), ils sont certains de l'obtenir (20,7). C'est que leur prière est faite en faveur de l'élui, le roi (20,10) qui, comblé par son Dieu (18,51 ; 21,2), voit s'affermir sa confiance en Yahvé (21,8). Ce n'est pas en vain que les fidèles demandent à Yahvé de se lever (rwmh, 21,14a) : c'est en son roi qu'il répond à cette prière (18,49). On notera enfin les emplois de la racine ys<sup>c</sup> et de sm (ywhw) pour ce qu'ils se rencontrent dans des prières, des récits d'interventions divines et des louanges. Ainsi à l'appel au salut pour le roi, en 20,10, est-il largement donné suite dans les actions divines de 18, 4.28.36.47 (opposées d'ailleurs au refus de tout salut pour les ennemis en 18,42) ; 20, 7a et b ; 21, 2.6, ce qui annonce une louange très joyeuse (20,6). En 20,2 il est fait appel au "nom du Dieu de Jacob", point d'appui à l'heure du combat (20,8), et, après ce dernier, objet de la louange (18,50 ; 20,6a). On notera que cette dernière s'accompagne du jeu (zmr) de quelque instrument en 18,50 comme en 21,14.

Nous avons conscience de n'avoir pas tout dit des rapports existant entre 18 et 20-21. Mais cette enquête aura sans doute convaincu le lecteur de la parenté assez étroite entre ces trois psaumes. A la différence de ceux qui les précèdent ou suivent et de celui qu'ils encadrent (19), ils concernent explicitement le roi, ce qui donne ici une note originale aux dangers présentés en 18,5-6 par rapport à ceux de 17, 10-12 et 22, 5-9.13-19, de même aux prières de 20, 2-5 et 21,14a comparées à celles de 17, 1-2.6-9.13-14 et 22, 2-4.10-12.20-22, de même encore aux interventions divines de 18, 2-4.7-20.29-49.51 ; 20, 7-9 ; 21, 2-13 par rapport à celles de 17,15 et 22, 23-32, aux louanges de 18, 50 ; 20,6 ; 21,14b par rapport à celles de 22, 23-32, enfin à l'expression de la fidélité du roi en 18, 21-28 par rapport à celle du fidèle en 17, 3-5.

IV - LE PSAUME 19 ET L'ENSEMBLE DES PSAUMES 15 A 24

Le principe d'unité du Ps 19 a souvent été recherché soit dans les analogies thématiques entre ses deux parties, soit dans leur arrière-fond commun<sup>16</sup>. Nous tenterons pour notre part d'exploiter tous les indices de structure fournis par le texte, lesquels permettent, nous semble-t-il, de mieux percevoir, à ce premier niveau de la structure littéraire du texte, les distinctions<sup>17</sup> entre 2-5a et 5b-7 pour le volet A, et entre 8-11 et 12-15 pour le volet B<sup>18</sup>. Considérons chacun des deux volets en ses composantes et en son ensemble, puis nous pourrions étudier comment s'articule l'ensemble du psaume.

Les versets 2-5a nous semblent respecter une certaine symétrie concentrique. En effet le parallèle hšmym // hrqy<sup>c</sup> appelle comme son complément celui de h<sup>3</sup>rs // tbl. Les premiers par-

- 
- 16 - Voir un relevé dans D.J.A. Clines, "The tree of knowledge and the law of Yahweh", *VT* 24 (1974), pp. 8-14, à la note 4 de la p. 12.
- 17 - Distinction adoptée par A. Maillot et A. Lelièvre, *Les Psau-  
mes* (Genève, 1972), *ad loc.*
- 18 - N.H. Ridderbos, *Die Psalmen* (BZAW 117), pp. 173-178 (sur le Ps 19), rattache le verset 12 à 8-11. Mais il note : "V.11 unterscheidet sich deutlich von den anderen Versen (= qui précèdent). In noch stärkerem Masse gilt dies von v. 21 (...). V. 12 stellt nach Inhalt und Form den Übergang zum Folgenden dar. Hier wird Jahwe zum erstenmal angeredet. Der Dichter spricht nun mehr von seiner eigenen Haltung gegenüber dem Gesetz".

lent, les seconds entendent<sup>19</sup>. En 3a et 4a on notera la récurrence de mr. Le témoignage rendu à la gloire divine fait l'unité du morceau. Le changement de thème est clair en 5b-7 où il s'agit de la magnifique course du soleil. On notera que les stiques se groupent selon leur contenu en 1 + 2 et 2 + 1, les distiques centraux comportant chacun en leur premier stique la racine ys. Le vers 7a est joliment inclus entre mqsh et qswtm. On pourrait dans une certaine mesure comparer début et fin de 5b-7 à ceux de 2-5a, car en 5a bhm se réfère (principalement) aux cieux de 2a et en 7b tout ce qui est soumis à la chaleur du soleil est à situer sur cette terre dont fait mention 5a. Il y a d'ailleurs une correspondance entre kl (h<sup>3</sup>rs) en 7a et w<sup>3</sup>yn (sur la terre) en 7b. De manière plus précise on notera que smym se lit au premier stique de 2-3 (première moitié de 2-5a) comme au premier de 7 (deuxième moitié de 5b-7), tandis que, symétriquement, le verbe ys se lit au début du distique 5a (fin de 4-5a) comme en celui de 6 (fin de 5b-6). Par ailleurs, dans la deuxième moitié ici et là, on voit se croiser les emplois de yn de 4a à 7b comme de qsh de 5aβ (bqsh) à 7aβ (mqsh)<sup>20</sup>. Récapitulons ces correspondances :

---

19 - M. Dahood, *Psalms, ad loc.*, cite ce texte ougaritique : tant šmm ʿm ars thmt ʿmn kbkbn (UT, ʿnt : III : 21-22), traduit par A. Caquot, M. Sznycer, A. Herdner, *Textes Ougaritiques* (Coll. LAPO, Paris 1974) : "le murmure des cieux à la terre, des abîmes aux étoiles" (p. 165). Le murmure des cieux (šmm) à la terre (ars) évoque les deux termes ici considérés dans un rapport — du même type.

20 - On lit aussi la racine ys de 5aα à 7aα, et qswtm en 7aβ, si bien qu'on lit — successivement en — 5a comme en 7a les racines ys et qsh. Les récurrences de qsh et ys sont relevées — par Ridderbos — (p. 175).

2a : ŠMYM

5b :

2b :

3a :

6a : YS<sup>2</sup>

3b :

6b :

4a : 2yn (bis)7aα : ŠMYM qsh (mws<sup>2</sup>w)

4b :

β : qsh (qswtm)5aα : YS<sup>2</sup>β : qsh7b : 2yn

On notera enfin que 2-5a comme 5b-7 commencent par des allitérations très apparentées : (h)šmym ms(prym) et (l)šmš́ sḿ (š́.m.m.m.s / m.š́.š́.m).

Le second volet n'est pas moins bien composé. En 8-11, si l'on observe la répartition entre les qualités de la loi (l, ou L pour les distiques) et ses bienfaits pour le fidèle (f, ou F pour les distiques), on peut écrire :

8-9 : l + f / l + f / l + f / l + f

10-11 : LL + FF

On voit donc 10-11 composés à eux seuls (en leurs huit stiques) comme chacun des quatre distiques de 8-9. La racine 2mn se lit au troisième stique de 8-9 (n<sup>2</sup>mnh) comme de 10-11 (2mt). Les versets 12-15 présentent un agencement analogue. En effet les deux distiques de 12 et 13 trouvent leur correspondant respectivement en 15 (observance de la loi) et 14 (purification du péché), 15 et 14 étant respectivement composés de quatre stiques. La première unité de 12-13, soit le verset 12, comporte en son premier stique gm-<sup>c</sup>bdk et comme dernier mot rb ; et de même 14, première unité de 14-15 : gm... <sup>c</sup>bdk (14aα)... rb (dernier mot)<sup>21</sup>. Enfin

21 - Récurrences relevées (sauf gm) par Ridderbos, pp. 176-7.

on notera dans les derniers stiques de 13 et 14, dont nous avons dit le thème commun, la présence du verbe nqh. Pour ce qui est de l'articulation de 12-15 à 8-11, outre l'enchaînement étroit des deux thèmes (la loi et son observance), on notera les récurrences de lb et rb. La première passe de 9a $\beta$ , dans l'avant-dernier vers de 8-9, première partie de 8-11, à 15a $\beta$ , dans l'avant-dernier vers de 14-15, deuxième partie de 12-15, tandis que la seconde, rb, passe de la dernière unité de 10-11 (11a $\beta$ ), deuxième partie de 8-11, à la première unité de 12-13 (12b), première partie de 12-15. On voit le croisement. On notera enfin que les racines tmm et rb<sup>22</sup> se lisent tout d'abord, respectivement, au début (8a $\alpha$ ) et vers le terme (11a $\beta$ ) de 8-11, mais, dans le même ordre, à peu près au centre (14b) de 12-15.

Reste maintenant à considérer l'articulation entre les deux volets 2-7 (2-5a + 5b-7) et 8-15 (8-11 + 12-15). Les récurrences ne sont pas nombreuses, et sans doute pas toutes également significatives. Elles nous semblent néanmoins constituer des indices en faveur de la proposition suivante. On lit mr en 3a et 4a, et en 15a, comme si les paroles du psalmiste faisaient écho à celles du jour (et de la nuit), établissant ainsi un certain rapport entre la première partie de 2-7 (2-5a) et la seconde de 8-15 (12-15). Entre 5b-7 et 8-11 n'existe qu'un rapport de con-

---

22 - La première de ces récurrences est relevée par Ridderbos (p. 176), mais il ne fait pas mention de rb en 11a $\beta$ .

tenu<sup>23</sup> ainsi exprimé par S. Mowinckel<sup>24</sup> : "In the same way as the sun is the most glorious gift of the Creator to his creatures... thus is the law. As the sun illuminates the world... so the law illuminates man... religiously". Deux autres récurrences vont de 5b-7 à 12-15, donc de la deuxième partie de 2-7 à la deuxième de 8-15. Il s'agit de bhm (5b et 12a)<sup>25</sup> et de str (7b et 13b)<sup>26</sup>. Le premier bhm se réfère aux cieux qui racontent la gloire

- 23 - De même qu'a été relevée l'ambiguïté de qw (voir ci-dessous note 27), on pourrait peut-être relever celle de rh. Utilisé ici à propos de la course du soleil, ce mot — se rencontre souvent ailleurs pour désigner les sentiers de Yahvé, en d'autres termes la Loi. Il se lit dans le Ps 119 en compagnie de ntyb et drk. On le trouve construit avec mšpt (Prov 2,8 ; 17,23 ; 26,8 ; Is 40,14) qui se lit ici en — 10a, avec des mots de racine sdq (Prov 2,20 ; 4,18 ; 8,20 ; 12,28 ; Is 26,7) qui se lit ici — en 10b. En Prov 2,20 et Job 22, 5, il est employé avec le verbe šmr qu'on va lire ici en 12b. Dès lors ne peut-on pas voir dans son emploi à propos du soleil l'ouverture à une analogie avec les chemins à parcourir par le juste ?
- 24 - Cité par Clines, à la note indiquée ci-dessus dans notre note 16. A la vérité Mowinckel ne distingue pas deux parties, comme nous le faisons, à l'intérieur de chacun des deux volets (la citation se termine par "both religiously and morally", ce dernier terme se référant à 12-15), mais sa remarque se trouve porter sur les versets ici considérés.
- 25 - La récurrence de bhm a été relevée dans la *Companion Bible* (Oxford 1914, Réimpression Grands Rapids 1974).
- 26 - Ridderbos est réservé sur la récurrence de str, et c'est avec un point d'interrogation qu'il l'interpréterait ainsi (p. 178) : "Vor der Glut der Sonne ist nichts verborgen ; also ist erst recht vor dem, der die Sonne gemacht hat, kein Ding verborgen, selbst nicht die Sünden des Dichters, die ihm selbst verborgen sind". Avec moins d'hésitation M. Manna-ti écrit (*Les Psaumes* 1, p. 208, note 7) : "La chaleur du soleil (...) peut (...) brûler et dessécher ( ) : le verbe du stique 7c (litt., être caché) implique la tentative de se soustraire ; ainsi en est-il de la lumière divine qui fait apparaître les fautes cachées (v. 13b, même verbe qu'au verset 7c) et purifie de l'orgueil".

de Dieu, le second aux commandements de Yahvé qui expriment ses volontés. Les premiers voient le soleil aller comme eux d'une limite à l'autre de l'univers. Les seconds voient le psalmiste tenter de s'accorder à leur justesse. Par ailleurs, de même que rien n'est de fait soustrait (str en 7b) à la chaleur du soleil, le psalmiste prie pour que la purification de Yahvé atteigne jusqu'aux péchés cachés (str) en lui-même. Ce que le soleil accomplit à coup sûr (rws <sup>rh</sup>) dans le cadre du cosmos, le psalmiste souhaite pouvoir l'accomplir pour ainsi dire dans le cadre de la loi (smrm, i.e. msptym...). Entre 2-5 et 8-11 il n'y a qu'une correspondance de contenu entre, peut-on dire, les deux "témoignages" du cosmos et de la loi<sup>27</sup>. Ainsi il nous semble finalement pouvoir lire l'ensemble du psaume selon une symétrie croisée, à la fois concentrique et parallèle<sup>28</sup>, soit :

- 
- 27 - A ce sujet voir Ridderbos, p. 177 (à partir du sens de qw). Pas plus que Mowinckel (voir ci-dessus note 24) il ne distingue deux parties à l'intérieur de chacun des deux volets, mais sa remarque se trouve porter sur les versets ici considérés.
- 28 - On notera que 2-7 comportent 8 + 6 stiques tandis que 8-15 en comportent 16 + 12 (selon notre répartition), soit exactement le double. De même que de 2-5a à 8-11 (premières parties de chacun des deux volets) on voit le nombre de quatrains du second, soit quatre, correspondre au nombre de stiques de chacun des deux quatrains de 2-5a, de même de 5b-7 à 12-15 (deuxièmes parties de chacun des deux volets), on voit le nombre de quatrains du second, soit trois, correspondre au nombre de stiques de chacun des deux tercets de 5b-7. Cette disposition s'harmonise avec la symétrie parallèle. On notera encore le total de stiques de chaque volet, soit 14 et 28, des multiples de 7. Ridderbos (p. 176) rappelle que le nom de Yahvé est utilisé sept fois dans le second volet.

|       |             |      |                            |
|-------|-------------|------|----------------------------|
| 2-5a  | : <u>mr</u> | : A  | : (contenu)                |
| 5b-7  | : (contenu) | : B' | : <u>bhm...</u> <u>str</u> |
| 8-11  | : (contenu) | : A' | : (contenu)                |
| 12-15 | : <u>mr</u> | : B  | : <u>bhm...</u> <u>str</u> |

Venons-en maintenant à l'articulation du Ps 19 à l'ensemble des psaumes 15 à 24. La seconde partie du Ps 19 (19B), l'éloge de la Loi et la prière finale, est comme la source de tous les passages sur la fidélité en 15, 2-5 ; 16, 2-4.7-8 ; 17, 2-5 ; 18, 21-24 ; 24,4. Un simple coup d'oeil convaincra le lecteur. Mais nous précisons ci-dessous quelques-unes des récurrences (parfois de la racine) les plus significatives :

|              |            |    |                             |
|--------------|------------|----|-----------------------------|
| <u>tmm</u>   | 19, 8.14b  | et | 15,2 ; 18,24 (26.31.33)     |
| <u>mr</u>    | 19, 8.10   | et | 15,2                        |
| <u>ysr</u>   | 19,9       | et | 17,2                        |
| <u>smh</u>   | 19,9       | et | (16,9)                      |
| <u>lb(b)</u> | 19, 9.15   | et | 15,2 ; (16,9) ; 17,3 ; 24,4 |
| <u>br</u>    | 19,9       | et | 18,21 (25)                  |
| <u>sdq</u>   | 19,10      | et | 15,2 ; (17,1) ; 18,21 (25)  |
| <u>smr</u>   | 19,12      | et | 17,4 ; 18, 22.24            |
| <u>ngy</u>   | 19, 13.14b | et | 15,5 ; 24,4                 |
| <u>py</u>    | 19,15      | et | 17,3                        |

Le lecteur aura remarqué qu'est ainsi posé un rapport de 19B avec les quatre psaumes qui le précèdent, mais avec le dernier (24) de ceux qui le suivent. C'est donc le premier ensemble 15-18 surtout qui se rapporte à 19B.

Considérons maintenant la première partie du Ps 19 (19A). Nous partirons ici de six termes (ou racines) qui se retrouvent dans un sens apparenté de 19A aux autres psaumes de l'ensemble :



|             |         |    |                                 |
|-------------|---------|----|---------------------------------|
| <u>smym</u> | 19, 2.7 | et | 18, 10.14 ; 20,7                |
| <u>rs</u>   | 19,5    | et | 22, 28.30                       |
| <u>kbd</u>  | 19,3    | et | 21,6 ; 24, 7.9.10 (voir 15,4 ?) |
| <u>gbr</u>  | 19,6    | et | 21,14b ; 24,8                   |
| <u>spr</u>  | 19,6    | et | 22, 23.31                       |
| <u>qwl</u>  | 19,4    | et | 18,14                           |

Nous avons cherché à regrouper ces termes deux à deux, ciel et terre comme aire de l'action divine, gloire se rapportant aisément à vaillant, annoncer et voix relevant de l'audition. Nous ferons ici deux remarques. Les rapports indiqués le sont surtout avec la seconde partie de l'ensemble (21, 22 et 24), mais aussi avec le psaume 18, dernier de la première partie. La situation est donc sensiblement inverse de celle de 19B par rapport à l'ensemble. D'autre part les textes ici relevés appartiennent soit à ce que nous avons appelé exaucement (E) par l'intervention divine (18, 10.14 ; 20,7 ; 21,6, auxquels on joindra 24, 7-10), soit à ce que nous avons rapporté globalement à la louange (L) consécutive à ces interventions (21,14b ; 22, 23.28.30.31). On devine par conséquent qu'un rapport est suggéré entre d'une part la gloire du héros de Yahvé (le soleil) qui parcourt les cieux, le récit (spr, qwl) des éléments de la création (en particulier les cieux), destiné à toute la terre, et d'autre part la gloire du héros qu'est Yahvé lui-même dans les combats (21,6 ; 24, 7-10) ou celle qui en revient à son roi (21,6), ce Yahvé qui précisément intervient depuis les cieux (18, 10.14 ; 20,7), y faisant entendre sa voix (18,14), se manifestant comme le héros des combats ; et c'est pourquoi on vantera sa vaillance (21,14b), on annoncera Yahvé (22, 23.31) en ses oeuvres, et toute la terre l'honorera (22,28). Un lien est donc posé, pour le dire schématiquement, entre Yahvé comme créateur et comme intervenant en faveur des siens.

En faisant abstraction du Ps 24 pour la première série

de remarques (fidélité à la Loi) et du Ps 18 pour la seconde (la gloire divine manifestée sur toute la terre), on pourra dire que 19A appelle plutôt le second volet de l'ensemble tandis que 19B sert à fonder le premier (schéma d'ensemble : D.e.d.E)<sup>29</sup>. On remarquera que dans le Ps 24, le dernier, l'oeuvre créatrice (manifestée en 19A) et la présentation du roi glorieux (qu'on voit à l'oeuvre principalement dans le second volet) encadrent un passage sur la fidélité à la Loi (présentée en 19B). Comme 24, 1-2 entraîne 19A, 19B entraîne 24, 3-6, tandis qu'en 24, 7-10 nous est présenté celui qu'on voit à l'action plutôt dans le second volet. On pourrait donc écrire (en donnant l'exposant ' à ce qui est la conséquence du premier terme) : 24, 1-2 (I) et 19A (I'), 19B (II) et 24, 3-6 (II'), 24, 8-10 (III) et la majeure partie du second volet (III'), ce qui donne cette fois dans leur ordre d'apparition :

I'.II (19).III' (second volet).I.II'.III (24)

On voit que si, au centre de chaque groupe de trois, II en 19 donne II' en 24, par contre, aux extrêmes, c'est I et III en 24 qui

---

29 - Cf. Westermann, *Der Psalter* (Stuttgart, 1967), nous semble donc trop affirmatif quand il écrit (p. 19) : "Bei den Davidpsalmen 3-41 sind Kleinere Sammlungen nicht mehr zu erkennen". Peut-être le critère d'assemblage des collections lui apparaît-il trop exclusivement dans le regroupement des psaumes d'un même genre. Voir aussi son article "Zur Sammlung des Psalters", *ThB* 24 (1964), pp. 336-343 (repris dans *Lob und Klage in den Psalmen*, Göttingen 1977). Deux études assez récentes montrent quelques enchaînements entre plusieurs psaumes consécutifs : W. Zimmerli, "Zwillingspsalmen", *Wort, Lied und Gottesspruch* 2, Fs. Ziegler (Stuttgart, 1972), pp. 105-113 ; J.P. Brennan, "Psalms 1-8 : some hidden harmonies", *BTB* 10 (1980), pp. 25-29 : "The highly distinctive nature of many of the verbal links (...) suggest an attempt to impose some sort of logical order upon the various collections which make up our present Psalter" (p. 28).

donnent I' et III' en 19 + second volet. Il y a entre 19-22 et 24 parallélisme des contenus, mais inversion des enchaînements : de 19B à 24, 3-6 pour les centres, mais de 24, 1-2 et 7-10 à 19A et 20-22 pour les extrêmes. Il ne faudrait pas trop presser ou systématiser ces remarques. Elles laissent percevoir cependant, nous semble-t-il, en quoi le Ps 24 constitue une conclusion appropriée à cette collection<sup>30</sup>.

---

30 - D.J.A. Clines conclut ainsi son article cité à la note 16 ci-dessus : "If so, a point of contact between the two halves of the psalm, additional to those already pointed out by others (qu'il cite dans une longue note), becomes apparent ; the background of Ps xixA is the creation narrative of Gn. 1, that of xixB the fall narrative of Gn 11-111" (pp. 12-13). Nous avons tenté à notre tour d'éclairer l'articulation entre les deux parties du Ps 19 en montrant comment elles assurent une sorte de charnière entre les deux volets de l'ensemble des Pss 15 à 24.

C H A P I T R E    X V I

=====

L A    C O L L E C T I O N    D E S

P S A U M E S    D E S    M O N T E E S

C O M M E    E N S E M B L E    S T R U C T U R E



Que l'ensemble des psaumes 120-134 constitue une petite collection, comme l'indiquent d'ailleurs les suscriptions de ces quinze psaumes, ne fait difficulté pour personne. Mais les divergences apparaissent dès qu'on tente de saisir l'organisation interne de cet ensemble. Ainsi, pour ne prendre que trois auteurs récents, E. Beaucamp<sup>1</sup> distingue 120-122 ("Montée vers Jérusalem"), 123-128 ("Certitudes à l'intérieur de Jérusalem"), 129-134 ("Garanties d'avenir"). Kl. Seybold<sup>2</sup> pour sa part distingue les Pss. 120-122, 123-132 et 133-134, tandis que M. Mannati<sup>3</sup> voit s'enchaîner 120-121, puis 122-124, 125-127, 128, 129, sans plus rien préciser à propos des derniers psaumes de la collection.

---

1 - Evode Beaucamp, *Le Psautier II* (Coll. "Sources Bibliques", Paris 1979), pp. 252-5. Voir également du même, "L'unité du recueil des montées. Psaumes 120-134", *Liber Annus XXIX* (1979) 73-90, où il propose toujours la même répartition (pp. 86-89), mais indique aussi de nombreuses récurrences d'un psaume à l'autre de la collection (en particulier pp. 75 et 77).

2 - Klaus Seybold, *Die Wallfahrtspsalmen - Studien zur Entstehungsgeschichte von Psalm 120-134* (Coll. "Biblisch Theologische Studien", Neukirchen 1978), pp. 71-72. On trouvera dans ce même ouvrage une bibliographie pp. 97-101, à laquelle il conviendrait de l'ajouter ainsi que Antonio Ammassari, *La Religione dei Patriarchi, Studi Biblici* (Rome 1976), dont le chapitre I s'intitule : "'Ricordati, o Signore, per amore di David...' (Sal.132) : esegesi storica di un salmo", pp. 9-136 ; enfin Marina Mannati, "Les psaumes graduels constituent-ils un genre distinct à l'intérieur du psautier biblique ?", *Semitica XXIX* (1979), pp. 85-100. Cet auteur préparait un ouvrage sur le genre littéraire "graduels" (cf n.l, p. 85 dans cet article), mais la mort l'a surprise pendant l'été 1980.

3 - Article cité à la note précédente, pp. 87 et 99.

Ces regroupements sont proposés en référence au contexte de pèlerinage qui est bien celui de ces chants, mais dont chaque auteur établit différemment les étapes, ce qui n'est pas étonnant puisque la plupart de ces psaumes, mis à part 120-122 et 133-134 (qu'à ce titre Seybold a raison de distinguer), ne fournissent aucune indication précise à ce sujet. Nous voudrions ici proposer une hypothèse sur la composition d'ensemble de la collection à partir des indices fournis par le texte. Cela nous amènera presque nécessairement à étudier la structure littéraire de chacun de ces quinze psaumes. Mais dès l'abord, frappé par la parenté de contenu entre les trois psaumes 122, 127 et 130 (thèmes de la ville, de la "maison", des fils), nous avons constaté que trois séries de cinq psaumes manifestaient une répartition régulière, et tout-à-fait justifiée par rapport à un tel agencement de la collection, des expressions introduisant ou concluant les psaumes suivants (nous disposons les trois séries en colonnes juxtaposées) :

Psaume 120 :

Psaume 125 :

Psaume 130 :

1. qr<sup>2</sup>ty1. qr<sup>2</sup>ty(5b. šlwm c1-yšr<sup>2</sup>l)

Psaume 121 :

Psaume 126 :

Psaume 131 :

(1. š<sup>2</sup>s<sup>2</sup> cyny šl...)8b. m<sup>c</sup>th w<sup>c</sup>d c<sup>c</sup>wlm3b. m<sup>c</sup>th w<sup>c</sup>d c<sup>c</sup>wlm

Psaume 122 :

Psaume 127 :

Psaume 132 :

1. ... byt ...1. ... byt ...3. ... byty ...5. ybsw ... šwybym18. šwybyw ... bšt

Psaume 123 :

Psaume 128 :

Psaume 133 :

(1. šlyk ns<sup>2</sup>ty št-cyny)(6b. šlwm c1-yšr<sup>2</sup>l)

Psaume 124 :

Psaume 129 :

Psaume 134 :

1b. y<sup>2</sup>mr-n<sup>2</sup> yšr<sup>2</sup>l1b. y<sup>2</sup>mr-n<sup>2</sup> yšr<sup>2</sup>l8b. brk... yhwh3a. brk ... yhwh8b. c<sup>2</sup>sh šmym w<sup>2</sup>rs3b. c<sup>2</sup>sh šmym w<sup>2</sup>rs

Nous avons mis entre parenthèse ce qui ne se lit qu'à l'intérieur d'une même colonne, soit les amorces de 121 et 123 et les finales de 125 et 128. De la première à la dernière série presque tous les psaumes ci-dessus juxtaposés ont en commun soit leur amorce, soit leur finale (pas très nettement il est vrai de 122 à 132). De la première à la deuxième on comparera les débuts de 124 et 129, de la deuxième à la troisième les finales de 127 et 132 et celles de 129 et 134. Ces observations autorisent, nous semble-t-il, l'examen approfondi de l'hypothèse selon laquelle nous aurions ici une collection de trois séries de cinq psaumes. Nous examinerons cha-



cune de ces trois séries et au fur et à mesure les rapports repérables de l'une aux autres, soit : I. Psalms 120-124, II. Psalms 125-129 et III. leur rapport à 120-124, IV. Psalms 130-134 et V. leur rapport à 125-129, puis VI. à 120-124, ce qui nous amènera à considérer VII. la composition d'ensemble de cette collection.

# I. LES PSAUMES 120 à 124

A. Réurrences : Entre les deux premiers psaumes 120 et 121 les réurrences sont rares. On relèvera la préposition ç1 suivie de Yahvé ou d'un terme de fonction équivalente en 120,1a et 121,1a (Yahvé en 2a), les deux introductions 120,1 et 121, 1-2 étant assez comparables. On lit aussi npš en 120, 2-6 et 121,7, les deux occurrences les plus comparables étant les première et dernière : Yahvé, délivre mon âme... Yahvé... garde ton âme. Le relevé n'est pas plus conséquent entre les deux psaumes suivants, 121 et 122. On lit rgl en 121,3 et 122,2 ce qui ne manque pas de suggérer une suite entre le pied que Yahvé au long du chemin a empêché de broncher et l'arrivée à Jérusalem où les pieds s'arrêtent dans les portes de la ville. Et vers la fin des deux psaumes on pourra accepter de voir dans tout le bonheur (twb) souhaité à Jérusalem en 122,9 l'aboutissement de la garde de tout mal (rç) dont a bénéficié l'auteur de ce souhait de la part de Yahvé selon 121,7. Mais reconnaissons là encore des rapports assez lâches.

Il n'en va pas de même si nous comparons 120 et 122, et d'abord leurs finales. On lit en effet šlwm en 120, 6.7 et 122, 6.7.8, dbr en 120,7 et 122,8, les termes opposés šn et hb (?) respectivement en 120,6 et 122,6, et le lecteur verra sans peine la correspondance, en 120, 6-7, avec le contrepoint offert en 6

et 7b. Par ailleurs les noms propres de lieux, Méshek, Qédar en 120,5 et Jérusalem en 122, 2.3.6 s'opposent trop évidemment<sup>4</sup>. On peut alors opposer légitimement ṣwyh-ly en 120,5 à 122,1 : śmḥty b'mrym ly, ou encore les qualificatifs donnés aux compagnons du psalmiste en 120, 2-3 à ceux de 122,8. D'un psaume à l'autre la situation est retournée.

Entre les psaumes 122 et 123 les rapports deviennent à nouveau plus ténus. On lit yśb en 122,5 comme en 123,1, mais même s'il existe un rapport entre les sièges de la maison de David et Yahvé, ils restent cependant des sujets différents. Plus intéressantes sont les deux seules appellations en 120-124 de "Yahvé notre Dieu" en 122,9 et 123,2, mais qui s'inscrivent cependant ici et là dans des contextes quasiment opposés. Par contre les amorces des psaumes 121 et 123 sont étroitement apparentées, avec la même utilisation de ns' cyny ṣl en 121,1a et 123,1a (et encore cynym ṣl en 2aα, β et γ). La suite des deux psaumes est différente en ce que l'exaucement est assuré en 121 tandis qu'il reste en suspens en 123. La prière y redevient pressante comme en 120. Et précisément cette dernière remarque peut s'appuyer sur la double récurrence significative de rbt... npśy/npśnw de 120,6 à 123,4 : le psalmiste n'en peut plus d'habiter parmi de tels gens et de subir de tels sarcasmes. On notera que ces derniers évoquent les méfaits de la langue mentionnés en 120, 2-3.

Entre les psaumes 123 et 124 nous ne relevons que deux récurrences. De 123,4 à 124,5 npś se lit dans deux contextes assez apparentés et s'opposant simultanément à 124,7 où se lit ce même mot. "Ciel" se lit bien en 123,1 comme en 124,8, mais ici comme

---

4 - Ce qui serait encore plus manifeste s'il faut lire en 122,6 ṣhlyk (BHS), car alors les tentes de Jérusalem donnent la réplique, si l'on peut dire, à celles de Qédar en 120,5.

lieu d'habitation de Yahvé, là comme sa créature. Du psaume 122 au psaume 124 la récurrence la plus remarquable est celle de šm yhw de 122,4 à 123,8, mais dans des contextes assez différents. La récurrence du verbe šmr de 122,1 à 124,1 semble à première vue fortuite, et de même celle d'Israël de 122,4 à 124,1, étant donné les contextes respectifs.

Il suffira au lecteur de relire 121, 1-2 et 124,8 pour constater l'étroite parenté entre le début du premier et la fin du second de ces deux psaumes. On rapprochera aussi les deux emplois assez voisins de ntn en 121,3 et 124,6, et de même ceux de npš en 121,7 (yšmr-) et 124,7 (-nmlth), et enfin les deux emplois d'Israël présenté en compagnie de qui est son gardien (121,4), acquis à sa cause (124,1).

Les indices littéraires d'un rapport entre 124 et 120 sont les plus ténus. Les emplois de npš en 120,2 et 6 trouvent des correspondants assez nets respectivement dans ceux de 124,7 et 5. L'emploi de ntn en 120,3 et 124,6 ne peut être pressé. L'emploi de la racine šnn de 120,4 à 124,6 est déjà plus intéressant, mais le rapport reste encore lointain.

Ainsi les rapports les plus consistants que les récurrences nous ont permis de relever vont de 120 à 122, de 121 à 123, de 120 à 123, et de 121 à 124, mais il existe des indices de rapports de chacun des cinq psaumes aux quatre autres. Quel tableau d'ensemble peut-il s'en dégager ? Pour l'appréhender commençons par caractériser les récurrences relevées, ce qui nous permettra d'élargir notre enquête quant aux rapports entre nos cinq psaumes. Les récurrences allant de 120 (6-7) à 123 (3b-4) s'inscrivent dans la présentation des épreuves subies par le psalmiste. Ce sont ces épreuves qui provoquent son appel, sa prière à Yahvé, qu'on lit en particulier dans les amorces aux psaumes 121 (1) et 123

(1-2) à partir notamment des récurrences relevées ci-dessus. Cette prière est entendue et exaucée, et le secours demandé est accordé selon 121, 2-8 et 124, 6-8, ce qui, ici encore, appert des récurrences relevées. Ainsi nous découvrons, 122 pour le moment mis à part, que le contenu des quatre psaumes en question peut aisément se répartir sous ces trois titres : épreuve (E), prière (P), réponse (R). Considérons donc chaque psaume sous cet angle.

B. Le psaume 120 aligne (les minuscules pour les passages très brefs) :

|               |   |   |                          |
|---------------|---|---|--------------------------|
| la $\alpha$ : | p | } | Un verset (introduction) |
| la $\beta$ :  | e |   |                          |
| lb $\alpha$ : | p |   |                          |
| lb $\beta$ :  | r |   |                          |

|       |   |                 |
|-------|---|-----------------|
| 2 :   | P | : un verset     |
| 3-4 : | R | : deux versets  |
| 5-7 : | E | : trois versets |

Si l'on fait abstraction de la $\alpha$  (<sup>2</sup>1 yhw) on voit que l'enchaînement e + p.r annonce en ordre inversé celui de P.R + E. Que l'accent soit finalement ici sur l'épreuve subie ressort entre autres de l'attribution de trois versets en finale à E, contre deux à R et un à P. L'introduction du verset 1 comme de ce qu'on peut appeler le corps du psaume en 2-7 commencent l'une comme l'autre par une mention de Yahvé inscrite dans le contexte d'une prière (la $\alpha$  + b $\alpha$  et 2).

Le corps du psaume présente une composition très soignée. De la prière (2) au premier verset (3) de la réponse on voit se correspondre, en ordre inverse, d'une part la demande unique de délivrance (2a $\alpha$ ) et les deux expressions parallèles de l'action

attendue en 3ab (mh... wmh...), mais d'autre part les deux expressions parallèles de l'épreuve dont le psalmiste veut être libéré en 2aβ b (mn... mn...) et l'interpellation finale de 3c (= 2b) ou, pour le dire schématiquement :

|                                                                                            |   |                                                                            |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|---|----------------------------------------------------------------------------|
| <u>yhwh</u> ... <u>npšy</u><br><br><u>mh</u> ... <u>lk</u><br><br><u>wmh</u> ... <u>lk</u> | } | <u>mšpt</u><br><br><u>mlšwn</u> <u>rmyh</u><br><br><u>lšwn</u> <u>rmyh</u> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|---|----------------------------------------------------------------------------|

L'opposition des suffixes 1ère pers. en 2aα et 2ème pers. en 3ab marque bien les destinataires successifs de l'action divine : npšy + mn (deux fois), puis l (deux fois) + k (deux fois). Le verset 4 constitue en somme une réponse en deux stiques à la double question de 3ab avec lesquels il encadre d'une certaine manière l'interpellation de 3c.

Les versets 5-7 sont donc la présentation de l'épreuve et l'expression de la plainte qui chrono-logiquement devraient précéder prière et réponse à la prière de 2-4. Le verset 5 est construit comme le verset 2 puisqu'ici et là un terme initial<sup>5</sup> (2aα, 5aα) est commun à deux autres qui en dépendent et sont parallèles entre eux (2aβ // b; 5aβ // b). Les versets 6 et 7 s'enchaînent aux précédents par la tournure de la "sukzessive Gabelung"<sup>6</sup>. En effet le verset 6 apparaît comme l'explicitation et le

5 - On notera la récurrence de ly de laβ à 5aα, ici et là dans le contexte de l'épreuve.

6 - L. Alonso-Schökel, "Die stilistische Analyse bei den Propheten", SVT 7 (1960), pp. 154-164 ; N.H. Ridderbos, *Die Psalmen - Stilistische Verfahren und Aufbau* (BZAW 117, Neukirchen 1972), pp. 49-50 ; tous deux cités dans W. Bühlmann et K. Sheerer, *Stilfiguren der Bibel* ("Biblische Beiträge" 10, Fribourg 1973), p. 42.

développement de 5b dont il reprend dans chacun de ses stiques les mots škn et cm. A son tour le verset 7 apparaît remplir le même rôle par rapport à 6b dont il reprend le contenu (et un terme) en ordre inverse : la paix (dernier mot de 6b), apprend-on en 7a, est le fait du psalmiste, et l'on revient à ceux qui la haïssent (šn avant šlwm en 6b) en 7b qui désigne ceux qui sont pour la guerre. On peut donc dire que les deux derniers mots du verset 6 annoncent en ordre inverse 7a et 7b. Il faut noter que le rbt qui commence ce verset y remplit une fonction analogue à wyh-ly ky en 5a, avec cette différence qu'en 5 suivent deux termes parallèles (et plus brefs), mais en 6 un seul (et plus long). On peut donc disposer comme suit 5-7 :

$$\begin{array}{lcl}
 \text{wyh-ly ky} & \left\{ \begin{array}{ll} \text{grty} & \text{mšk} \\ \text{šknty cm...} & \text{qdr} \end{array} \right. \\
 \text{rbt} & \left\{ \begin{array}{ll} \text{škn...cm} & \text{šn} \text{ } \text{slwm} \\ \text{... šlwm ...} & \text{lmhnh} \end{array} \right.
 \end{array}$$

Si l'on veut bien se rendre compte que la plainte (5a $\alpha$ , rbt en 6) appelle directement l'appel à Yahvé (2a $\alpha$ ), et cet appel le retournement de situation (3ab + 4), en appelant A1, A2, A3 respectivement ces trois éléments, - et que d'autre part la séparation voulue d'avec mšk et qdr (5a $\beta$  b) a pour raison les méfaits de la langue (et d'intentions) présentés en 7, 2a $\beta$  b et 3c, en appelant B2 et B1 respectivement ces deux éléments, on peut décrire l'ensemble schématiquement comme :

$$\begin{array}{ccccc}
 2 : & 3 : & 4 : & 5 : & 6 : \\
 A2 \left\{ \begin{array}{cc} B1 & A3 \\ & \\ B1 & A3 \end{array} \right\} & B1 \left\{ \begin{array}{c} A3 \\ \\ A3 \end{array} \right\} & A1 \left\{ \begin{array}{cc} B2 & \\ & A1 \\ B2 & \end{array} \right\} & \left\{ \begin{array}{c} B1 \\ \\ B1 : 7 \end{array} \right\}
 \end{array}$$

Si l'on joint prière (2) et réponse (3-4) on voit que chacun des deux ensembles 2-4 et 5-7 est constitué de 1 + 2 versets, prière

+ réponse en 2-4, plainte quant au lieu + plainte quant au comportement en 5-7. L'agencement en 2-4 s'appuie sur deux symétries, l'une concentrique (en 3-4), l'autre croisée (en 2-3), en 5-7 sur une symétrie parallèle. L'ordre chrono-logique est renversé en ce qui regarde la mise en rapport avec Yahvé, A2 + A3 précédant A1, la prière et son exaucement la plainte. Mais quant à l'ennemi la dénonciation de ses méfaits (B1 en 2, 3 et 6-7) encadre sa localisation géographique (B2 en 5). En lisant le texte à haute voix le lecteur - l'auditeur - aura perçu les assonances entre (m)lšwn de 2b et 3b (B1) et c<sub>m</sub> 'sn<sup>o</sup> šlwm de 6b, et ny-šlwm de 7a (B1) qui confirment à leur manière les correspondances reconnues par ailleurs entre ces éléments B1. On notera qu'en réplique à ces méfaits, la sanction attendue en 4a (A3) s'exprime par šwnnym !

On voit donc que la répartition entre prière (2), réponse (3-4) et épreuve (5-7) s'ajuste de manière étroite au contenu de ce psaume. Pour la comparaison avec les suivants nous retiendrons principalement les versets 2-7.

C. Le psaume 121, du point de vue ici adopté, est très simple : la mention à peine voilée d'une prière (1a) pour ainsi dire formulée sous forme de question (1b), puis la réponse, l'exaucement, largement développé dans les versets 2-8, soit : P (1) + R (2-8). Les épreuves ne sont pas ici mentionnées pour elles-mêmes, mais seulement indirectement dans la prière et la réponse qui y est faite. La réponse se décompose en deux temps : d'abord une réponse globale en 2, puis un développement en 3-8. La réponse du verset 2 reprend terme à terme la question en en inversant les termes :

(Je lève les yeux) vers les monts :

d'où viendra

mon secours ?

2. Mon secours

(vient) de Yahvé

qui a fait le ciel et la terre.

Le rapport est analogue des monts et du ciel et de la terre à Yahvé, les premiers annonçant de façon très heureuse (entre ciel et terre) les seconds. En accusant le trait on dirait que les monts, interrogés du regard par le psalmiste, répondent en se référant à qui les a créés eux comme le ciel et la terre.

Le développement qui suit présente, nous semble-t-il, une structure assez nette. La reprise la plus évidente est celle des deux termes de 3b respectivement en 4a et b où ils sont en même temps développés, selon un schéma qu'on pourrait écrire : a.b // A.B. Ces deux termes présentent Yahvé comme vigilant (ʔl ynwṁ, lʔ-ynwṁ wlʔ yyśn) et en tant que gardien (šmrk, šwṁr yśrʔl). Le stique 5b présente Yahvé comme l'ombre protectrice du psalmiste, ce que développe précisément le verset 6 qui mentionne qu'une telle protection joue tout autant le jour contre le soleil que la nuit contre la lune. Autour de 5b + 6 Yahvé est à nouveau présenté comme gardien, selon une formule brève en 5a (yhwḥ šmrk), au long d'un vers entier en 7 dont le premier stique précise l'objet dont on est gardé (mkḷ-rʿ) et le second qui est gardé (ʔt-npśk au lieu du simple suffixe comme en 3b, 5a et 7a). Si la protection ici assurée au psalmiste prend bien le relais de la veille assurée plus haut, en reprenant les mêmes sigles que ci-dessus pour 3b-4, on écrira ici : a' (5a).b' (5b) / B' (6). A' (7). De 3b à 4 les termes se correspondant doublient à peu près leurs proportions, ici de même de 5 à 6-7, mais en doublant les données de départ de 3b-4 :

3b-4 : a + b (= 1 stique) // A (1 stique) + b (1 stique)

5-7 : a' + b' (= 1 vers) // B' (1 vers) + A' (1 vers)

Dans sa proposition sur la symétrie d'ensemble du Ps



121 N. W. Lund<sup>7</sup> relève (p. 109) : "There is a parallelism on the references to "the foot" which shall not be moved (...) and the "going out" and "coming in" alluded to in" v.8. Cette remarque nous paraît pertinente et permet de rapprocher le premier stique de ce développement (3a) des deux derniers (8), les proportions, on le voit, allant de l'un aux autres en doublant, tout comme de 3b + 4 à 5 + 6-7. Si le gardien ne s'endort pas (3b-4), c'est que sa protection s'exerce tant le jour que la nuit (5-7). De même, il ne relâche pas son attention aux pas des siens (3a), laquelle s'exerce tant à l'aller qu'au retour (8)<sup>8</sup>. De même qu'en 4b šwmr ysr<sup>pl</sup> précise le simple šmrk au terme de 3b, de même en 7b yšmr<sup>pl</sup> précise, ou pour le moins accuse, le simple šmrk de 5a. Le nom divin est absent de 3a, mais en tête de 8 ; de même il est absent de 3b-4, mais se lit trois fois en 5-7 (en tête de 5a, 5b et 7). L'expression finale du verset 8 signifiant une durée sans fin n'est pas sans rappeler "le ciel et la terre" qui au terme du verset 2 signifie l'ensemble de l'univers. On peut tenter de résumer ainsi ces remarques, sans reprendre cependant l'articulation de 2 à 1 :

---

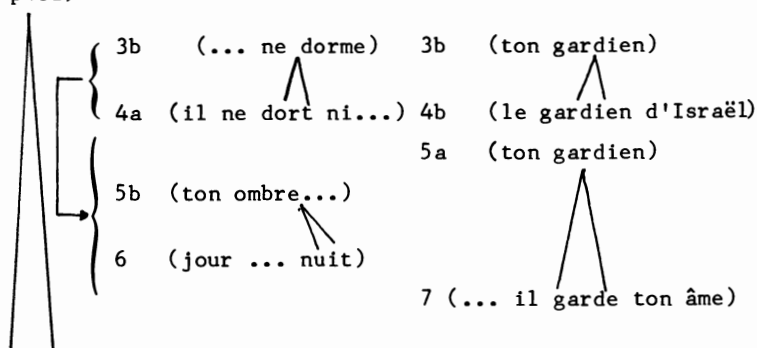
7 - N.W. Lund, *Chiasmus in the New Testament, a study in Formgeschichte* (University of North Carolina, Chapel Hill, 1942), pp. 108-109. Le reste de sa proposition (A : 1-2 ; B : 3-4 ; A' : 5-6 ; B' : 7-8) n'est pas convaincant.

8 - De manière semblable (et inverse) à l'intérieur de 6-7 mk1-r<sup>c</sup> en 7a reprend en une expression unique les méfaits du soleil et de la lune mentionnés en 6.

2

... le ciel et la terre

3a (ton pied)



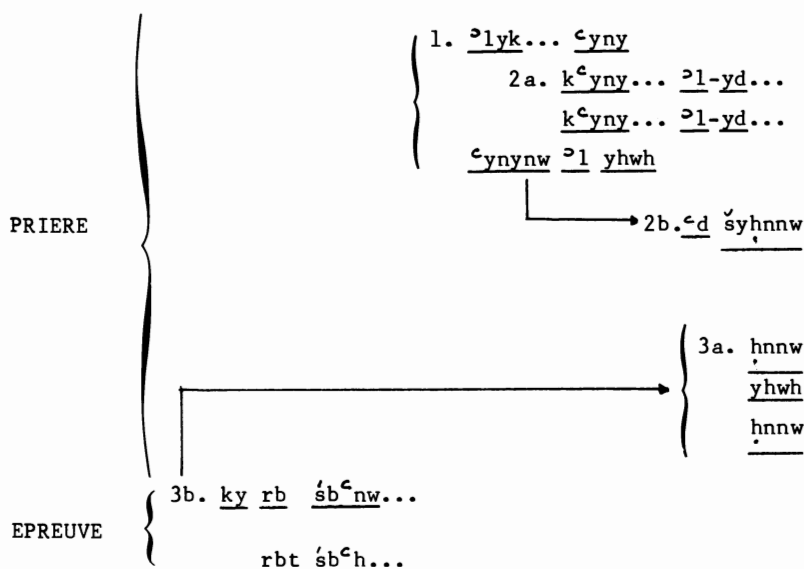
8 (ton aller et ton retour)

... dès maintenant et à jamais.

Les finales très comparables de 3 et 4 (au début) comme les amorces de 7 et 8 (au terme), avec dans ces quatre passages la racine šmr, soulignent encore l'impression d'une unité très soigneusement composée. Il va de soi qu'en distinguant les différents éléments ci-dessus nous n'avons garde d'oublier ce qui, nous semble-t-il, ne ressort alors que mieux, soit l'enchaînement entre la vigilance du gardien et son soin à protéger les siens des méfaits du soleil et de la lune comme à leur assurer un chemin aisé.

D. Le psaume 123 est certainement le plus "tragique" des cinq premiers psaumes que nous examinons. Comme le psaume 120 il se termine sur une évocation de l'épreuve aux versets 3b-4 ; et de plus il ne porte, après la présentation en 1-3a de la prière, aucune mention de la réponse divine, laquelle reste attendue. L'épreuve et la prière sont ici soigneusement articulées par la syntaxe même grâce à la conjonction ky en tête de 3b-4. La prière est présentée en deux temps qui sont articulés de manière analogue. Elle est d'abord un regard longuement présenté en 1-2 où les deux mentions de 1 et 2aγ en encadrent la double comparaison aux

termes exactement parallèles en 2a $\alpha$  et  $\beta$ . De la à 2a $\gamma$  on notera l'inversion, déjà amorcée en 2a $\alpha\beta$ , de  $\text{p}1... \text{cny}$  à  $\text{cny}... \text{p}1$ . L'intention de ce regard est manifestée en 2b :  $\text{c}_d \text{šyhnnw}$ , ce dernier trouvant un écho, comme un développement, dans cette fois la double parole adressée à Yahvé en 3a. Le psalmiste joint la parole au geste. La conjonction ( $\text{c}_d \text{š}$ ) joue entre 1-2a et 2b-3a un rôle comparable à celui de  $\text{ky}$  entre 1-3a et 3b-4. De même que dans la prière 2b est développé en 3a, de même dans la présentation de l'épreuve, 3b ( $\text{rb} \text{šb}^{\text{c}} \text{nw} \text{bwz}$ ) est développé en 4 ( $\text{rbt} \text{šb}^{\text{c}} \text{h} ... \text{npšnw} ... \text{hbwz}$  ? - 4b ? -). On pourrait, nous semble-t-il, mettre en valeur les remarques ci-dessus dans la présentation suivante du texte :



$\text{c}_d \text{š}$  articule 2b (+ 3a) finalement à l'ensemble 1-2a comme  $\text{ky}$  3b (+ 4) à l'ensemble 1-3a. L'articulation qui commande les deux parties de la "prière" est du même type que celle qui commande les deux parties de l'ensemble du psaume (prière et épreuve). On voit ici encore que les critères de répartition utilisés pour les psau-

mes 120 et 121 conviennent fort bien. Ici on pourrait symboliser le contenu du psaume par : P (1-3a) + E (3b-4)<sup>9</sup>.

E. Le psaume 124 encadre l'évocation de terribles épreuves en 3-5 par deux développements sur la réponse de Yahvé à une prière qui ici d'ailleurs n'est même pas mentionnée. Les versets 1 et 2 campent Yahvé soutenant Israël (1-2a) face au danger (2b). Le dernier stique introduit le développement des versets 3-5 sur ledit danger. De 2b à 3 les effets d'assonances sont assez riches et aident à leur manière à percevoir l'enchaînement. On comparera notamment amorces (b) et finales (nw) de bqwm clynw à bl<sup>c</sup>wnw et bhrwt... bnw. De bqwm clynw à 3a on passe d'ailleurs de b.m.<sup>c</sup>.l. nw à m.b.l.<sup>c</sup>.nw. Par sa consonne initiale et sa finale āpam en 3b fait écho à āadam en 2b. Les versets 4-5 ordonnent en chiasme hmy<sup>v</sup>m (4a et 5b) et cbr c<sup>v</sup>l npšnw (4b et 5a). Mais quant au contenu 5 à lui seul reprend en une formule plus longue celui respectivement de 4a et 4b (si l'on veut : a.b + a.b + B.A). On retrouve en 4b et 5 la même préposition c<sup>v</sup>l déjà utilisée en 2b (en un sens un peu différent). Le début du verset 6 est très comparable à celui du verset 2 :

... y<sup>v</sup>hwh s<sup>v</sup>(hyh l)n<sup>v</sup>w

... y<sup>v</sup>hwh s<sup>v</sup>(l<sup>v</sup> ntn)n<sup>v</sup>w,

la fin des deux versets étant également d'un contenu très voisin

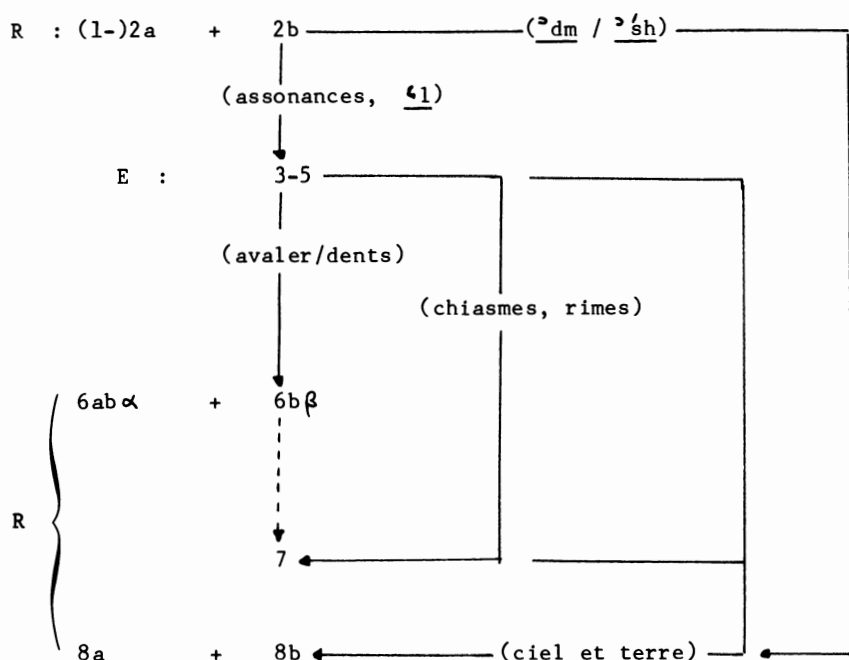
---

9 - J. Magne, "Répétition de mots et exégèse dans quelques psaumes et le Pater", *Bib.* 39 (1958), pp. 177-197, relève p. 190 toutes les récurrences et conclut, non sans raison, à une répartition en 1-2 et 3-4, où c'est alors la fin d'une partie (et en tout cas d'une phrase) et le début d'une autre qui se répondent de 2b à 3a. Il nous semble cependant que la distinction entre la prière (3a) et ses motifs (3b-4) en 3-4 et la reprise de 2b en 3a suffisent à légitimer notre proposition.

en évoquant le danger des ennemis. On notera aussi<sup>10</sup> la parenté de contenu entre 3a (être avalé) et 6b (être la proie des dents). Le verset 7 est d'une construction assez semblable à celle de 4-5. On trouve ici disposés en chiasme : nm̄lth/nw (7a et d) et ph (7b et c). Mais ici la proposition la plus longue est la première et les deux suivantes en reprennent, en ordre inverse, simplement l'un des termes (si l'on veut : A.B + b + a), changements qui aident pour leur part à percevoir l'opposition des contenus : ici l'oppression du danger (trois fois mentionné, la dernière - où on lit np̄śnw - plus longuement), là la délivrance (deux fois évoquée, d'abord dans son résultat final - où on lit np̄śnw -, puis dans chacune des deux étapes par lesquelles elle s'est opérée). Le verset 8 est nettement apparenté à 2 (ou 1-2) et 6. En 8a, à la différence de 2a et 6ab, Yahvé est mentionné au terme (après ʿzrnw) et non au début du stique (avant hyh lnw ou l̄ntnnw en 2a et 6). A première vue le contenu de 8b n'a pas grand rapport avec celui de 2b ou 6b. Et de fait, mais par contre le couple šmym w̄r̄ś évoque ici, dans une note de victoire en faveur de Yahvé, respectivement 7 et 4-5. En 7 en effet l'oiseau qui s'échappe du filet gagne le ciel. En 4-5 les eaux qui menacent Israël tendent à le faire retourner en terre (ʾr̄ś = shéol ?). Nous n'avons donc ici qu'une référence très indirecte au danger de 4-5 et à la délivrance de 7 ; néanmoins il nous semble que la formule s'articule au contexte d'une manière plus étroite qu'une lecture trop rapide pourrait le laisser penser. Peut-être aussi peut-on percevoir une certaine opposition entre ʾdm de 2b et ʿśh (le créateur) de 8b ? Certains effets de rimes ne nous semblent pas exclus de 2 (-m) à 6 (-m) et surtout de 3-5 (-nw, -nw, -ym) à 7 (-ym, -nw). Ces remarques peuvent être récapitulées dans le schéma suivant de la structure littéraire de ce psaume :

---

10 - A la suite de la *Companion Bible* (Réimpression, Grands Rapids 1974), *ad loc.*



A prendre le TM on pourra dire que 6 est entouré d'unités correspondantes respectivement de trois et de deux (= 3 - 1), puis deux et un (= 2 - 1) versets, comme si l'assurance avait besoin d'être répétée (en 1-2) avant l'évocation sans réserve du danger (en 3-5), tandis qu'une fois rappelée la délivrance, et dans le peu de mots qui y suffit (en 7), on reviendra seulement en un verset (8) sur ce secours accordé sans peine par qui est créateur - et donc maître - des cieux et de la terre. Les deux "réponses", pour reprendre la terminologie adoptée pour les autres psaumes, tiennent en tenailles, littérairement parlant tout comme dans la réalité, les puissances hostiles.

F. Les psaumes 120-121 et 123-124 : Si nous juxtaposons à l'aide des sigles choisis, les résultats obtenus pour chacun des psaumes, nous obtenons :

Ps 120 : ... P R E  
 Ps 121 : P R  
 (Ps 122) :  
 Ps 123 : P E  
 Ps 124 : R E R

Autour du psaume 122 on voit alors s'ordonner certains éléments selon une symétrie parallèle, soit :

Ps 120 : P.E  
 Ps 121 : R  
 Ps 123 : P.E  
 Ps 124 : R,

mais d'autres selon une symétrie concentrique, soit :

Ps 120 : R.E  
 Ps 121 : P  
 Ps 123 : P  
 Ps 124 : R.E

Que ces deux agencements sont bien le fait du texte nous sera confirmé quand nous découvrirons que s'y ajustent précisément les récurrences relevées au départ de ce travail, et qui en constituent par ce fait même des indices. Ainsi, d'abord pour la symétrie parallèle :

Ps 120 : P (<sup>2</sup>1 yhwh : 2).E (rbt... lh npšy : 6)  
 Ps 121 : R (zry... yhwh : 2a ; 2b = 124,8b ; ntn : 3 ;  
y'sr<sup>2</sup>1 : 4 ; npš : 7)  
 Ps 123 : P (<sup>2</sup>1 yhwh : 2).E (rbt... lh npšnw : 4)  
 Ps 124 : R (zrnw... yhwh : 8a ; 8b = 121,2b ; ntn : 6 ;  
y'sr<sup>2</sup>1 : 1 ; npš : 7)

puis pour la symétrie concentrique :

Ps 120 : R (ntn : 3 ; šnn : 4).E (npšy : 6)  
 Ps 121 : P (ns<sup>2</sup> cyny <sup>2</sup>1 : 1)  
 Ps 123 : P (<sup>2</sup>1... ns<sup>2</sup> <sup>2</sup>t-cyny : 1 - et ss -)  
 Ps 124 : R (ntn : 6 ; šnn : 6).E (npšnw : 4 et 5)

G. Reste à se demander quels sont les rapports du Psaume 122 avec ces quatre autres au centre desquels il est placé.

Dans son ensemble ce psaume est à retenir comme la réponse (R) aux prières formulées dans les quatre autres. Il comporte lui-même en 6-9 une sorte de prière, mais qui ne vient en rien d'une situation de détresse et est seulement l'appel de bénédictions sur Jérusalem. La structure littéraire de ce psaume a déjà été soigneusement étudiée<sup>11</sup>. Nous relèverons seulement ici l'ordonnance des indices suivants qui distinguent et structurent chacune des trois parties 1-2, 3-5 et 6-9 :

|     |   |      |                        |                    |
|-----|---|------|------------------------|--------------------|
| I   | : | 1b : | maison                 | de Yahvé           |
|     |   | 2b : | Jérusalem              |                    |
| II  | : | 3a : | Jérusalem              |                    |
|     |   | 3b : |                        |                    |
|     |   | 4a : | là... les tribus       |                    |
|     |   | 4b : | les tribus             | de Yah             |
|     |   | 4c : |                        |                    |
|     |   | 4d : |                        | Yahvé              |
|     |   | 5a : | là... les sièges       |                    |
|     |   | 5b : | les sièges de          | la maison de David |
| III | : | 6a : | paix                   | Jérusalem          |
|     |   | 6b : | reposent               |                    |
|     |   | 7a : | paix                   |                    |
|     |   | 7b : | repos                  |                    |
|     |   | 8a : | <u>1m<sup>c</sup>n</u> |                    |
|     |   | 8b : | paix                   |                    |
|     |   | 9a : | <u>1m<sup>c</sup>n</u> | la maison de Yahvé |
|     |   | 9b : | (bonheur)              |                    |

11 - L. Alonso-Schökel et A. Strus, "Salmo 122 : canto al nombre de Jerusalén", *Bib.* 61 (1980), pp. 234-250. Aux pp. 244-245 nous avons trouvé quelques remarques sur le matériel sonore dans le Ps 137 qui recourent et complètent pour les versets examinés celles que nous avions nous-même signalées dans notre article (alors à paraître) "Essai sur la structure littéraire du Ps 137", *ZAW* 92 (1980), pp. 346-377.



Les deux expressions qui se lisent au terme des deux premiers versets incluent tout-à-fait nettement 3-5 (Jérusalem... maison de David, laquelle évidemment prend ici le relais de la maison de Yahvé), de manière un peu différente 6-9, soit dans le premier strophe des premier (6a) et dernier (9a) vers. Yahvé se trouve nommé aux premier (1b) et dernier (9a) versets ainsi que dans les deux versets centraux de la deuxième partie (4b et 4d). Le relevé ci-dessus montre la parenté des versets 4 et 5 (1à + répétitions), 6 et 7 (paix + repos), et 8 et 9 (lm<sup>c</sup>n + paix/bonheur).

Quels sont donc les rapports de ce psaume avec ceux qui l'entourent ? Puisque ces derniers, nous l'avons vu, respectent entre eux tant une symétrie parallèle qu'une symétrie concentrique, nous considérerons le Ps 122 à l'intérieur de chacune de ces deux symétries. Et tout d'abord, à l'intérieur de la symétrie parallèle, quels sont ses rapports avec 120 et 123 d'une part, avec 121 et 124 de l'autre ? De 120 à 122 nous avons relevé la parenté des finales (šlwm, dbr) et l'opposition entre les noms propres étrangers et celui de Jérusalem. Ces termes se lisent en 120 dans la présentation de l'épreuve (5-7) dont de cette manière 122 apparaît comme l'issue : adieu Meshek et Qédar où l'on hait la paix, nous voilà à présent à Jérusalem où résonnent des paroles de paix. Nous avons relevé en 120 les jeux d'assonances entre lšwn, šwnnym, šn<sup>2</sup> šlwm, d'autres<sup>12</sup> ont relevé ici les assonances multiples entre šlwm et maints autres mots (mais surtout yrwšlm), le but étant en 120 de marquer la disharmonie, l'incompatibilité entre la paix et qui la hait, mais en 122 l'accord parfait entre la paix et cette ville bénie, Jérusalem.

De 122 à 123 nous avons relevé la récurrence de yšb (122,5 ; 123,1) et les deux seuls emplois dans l'ensemble 120-124

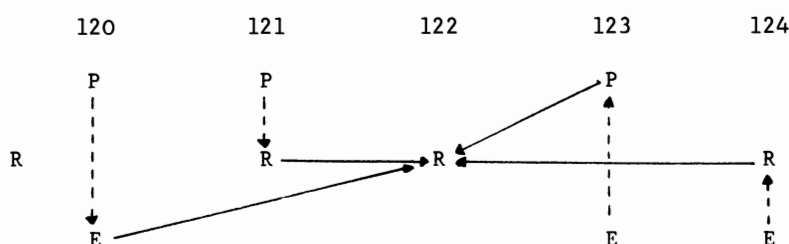
---

12 - Voir l'article cité à la note précédente.

de "notre Dieu" (122,9a ; 123,2a **Y**). En 122 ces deux termes se lisent respectivement dans le dernier verset de 3-5 (deuxième partie) et dans le dernier de 6-9 (troisième partie), et en 123 aux premier (1b) et avant-dernier (2a **Y**) versets de la prière qui constitue la première et la plus longue partie de ce psaume. Une telle disposition suggère qu'après avoir contemplé la réponse donnée par l'arrivée à Jérusalem en 122, le psaume suivant nous ramène en deça à la prière qui l'a précédée. Ainsi 122 apparaît à la fois comme l'issue de l'épreuve présentée en 120 et comme la réponse à la prière formulée en 123, ce qui évidemment laisse voir qu'il est aussi réponse à la prière formulée en 120 (1-2) et issue de l'épreuve présentée en 123 (3b-4).

Qu'en est-il du rapport de 122 à 121 et 123 ? De 121 à 122 nous avons relevé les deux récurrences de rgl et ysr<sup>2</sup>l. Elles se lisent en 121 dans le contexte d'une première réponse de Yahvé (en 2-8), réponse dont 122 constitue pour ainsi dire le second épisode : ces pieds dont la marche a été assurée (121,3), les voilà à présent dans les portes de Jérusalem (122,2). Le gardien d'Israël (121,4) a droit à l'action de grâces de ce dernier (122, 4). On peut encore rappeler l'espèce de cohérence qu'il y a à faire souhaiter le bonheur (twb) de Jérusalem (122,9) par qui a été préservé de tout mal (rc<sup>2</sup> : 121,7). De 122 à 124 nous avons relevé le même verbe mr en tête, ysr<sup>2</sup>l de 122,4 à 124,1, sm yhw de 122,4 à 124,8 (les deux seules mentions dans les psaumes 120-124). Les deux premières récurrences (mr, ysr<sup>2</sup>l) se lisent en 124, au début de la première unité "réponse" (R) en 1-2, et l'expression sm yhw au terme de la seconde en 6-8. Ainsi, comme de 121 à 122, ce sont ici deux "réponses" qui se correspondent. Mais comme de 122 à 123, le texte fait ici un retour en arrière, soit de l'arrivée à Jérusalem à la délivrance qui a précédé et sans doute permis cette arrivée.

Si 122 apparait ainsi comme la suite des "réponses" divines apportées en 121 et 123, il est du même coup, et avec ces dernières, réponse à la prière qui est formulée en 121 (brièvement au verset 1) et surtout issue aux épreuves mentionnées en 124, 3-5. Le psaume 122, issue des épreuves mentionnées en 120 est donc aussi réponse à la prière qui y est faite, mais réponse à la prière faite en 123 il est donc aussi issue des épreuves qui y sont mentionnées. Et de même, suite de la réponse donnée en 121 il est donc aussi réponse à la prière qui y est faite, et suite de la réponse donnée en 124 il est donc aussi issue aux épreuves qui y sont mentionnées. Tentons de présenter ces rapports dans un schéma :



On voit alors comment le Ps 122, de manière plus lâche il est vrai, prend en compte la symétrie concentrique qui ordonne les rapports de 120 + 121 à 123 + 124. Suite aux "réponses" données en 120, 3-4 et 124, 1-2 et 6-9, elles-mêmes termes des épreuves rapportées en 120, 5-7 et 124, 3-5, le psaume 122 est aussi la réponse ultime aux deux prières formulées l'une très brièvement en 121,1 et l'autre avec une certaine emphase en 123, 1-3a. Ainsi l'ensemble de ces cinq psaumes apparait-il bien comme tel, le psaume central constituant pour ainsi dire un sommet autour duquel sont disposés les deux préparations qu'en constituent 120-121 et 123-124.

II - LES PSAUMES 125 à 129

A. Réurrences : Du psaume 123 au psaume 126 nous ne lisons que la réurrence de "Sion" ici et là au premier verset, et de 126 à 127 la seule réurrence de ml<sup>2</sup> de 126,2 à 127,5. De 125 à 127 les indices ne sont guère plus nombreux : yšb de 125,1 à 127,2 (šbt), yd de 125,3 à 127,4, l'un et l'autre dans des contextes bien différents d'un psaume à l'autre. Par contre de 127 à 128 les réurrences sont nombreuses et pour beaucoup significatives : byt (127,1 ; 128,3), ᵀkl (127,2 ; 128,2), hnh (127,3 ; 128,4), bny (127, 3.4 ; 128, 3.6), pry(h) (127,3 ; 128,3), gbr (127, 5.4 ; 128,4), ᵀšry (127,5 ; 128, 1.2). On peut noter que beaucoup concernent le bonheur domestique. De 126 à 128 nous ne lisons que les réurrences de Sion (126,1 ; 128,5) et hlk (126,6 ; 128,8). Mais de 125 à 128 nous lisons un ensemble de réurrences importantes : Jérusalem (125,2 ; 128,5) et Sion (125,1 ; 128,5), sbb (125,2 - bis ; 128,3), twb (125,4 ; 128, 2.5), 125,5b = 128,6b. De 128 à 129 nous lisons : kp (128,2 ; 129,7), kl (128, 1.5 ; 129,5), brk (128, 4.5 ; 129,8), Sion (128,5 ; 129,5) et Israël (128,6 ; 129, 1). De 127 à 129 nous relevons la racine ᵀhr (127,2 et 129,5), n<sup>c</sup>wrym de 127,4 à 129,2, ml<sup>2</sup> de 127,5 à 129,7, bws de 127,5 à 129, 5. Les deux dernières séries contiennent des réurrences d'inégale importance si l'on veut bien prendre en compte le contexte immédiat où elles sont inscrites. Tel n'est pas le cas de 126 à 129 avec les réurrences de ml<sup>2</sup> (126,2 ; 129,7), ᵀmr (126,2 ; 129, 8. 1), qsr (126,5 ; 129,7) et Sion (126,1 ; 129,5). De 125 à 129, psaumes extrêmes de notre ensemble, nous retrouvons Sion (125,1 ; 129,5), Israël (125,5 ; 129,1), et surtout le couple rs<sup>c</sup> / sdq de 125,3 à 129,4. Au terme de cette enquête on peut dire que certains rapports sont suggérés entre 127 et 129 comme entre 128 et 129, ainsi qu'entre 125 et 129, mais que méritent une attention particulière ceux qui vont de 127 à 128, de 125 à 128 et de 126

à 129, ces deux derniers jeux orientant vers un encadrement de 127 par une succession de 125 + 126 parallèle à celle de 128-129, ce que l'étude plus détaillée qui va suivre devra confirmer et éventuellement compléter. Etant donné le contenu de ces cinq psaumes nous ne pouvons user ici de la distinction entre épreuve, prière et réponse qui s'ajustait au contenu des cinq précédents. Nous n'avons plus trace ici de prière, et quant à l'épreuve seule le Ps 126 semble en faire mention en contrepoint de son issue (126, 5-6). Nous devons donc exprimer en d'autres termes, à découvrir, les composantes de la vaste "réponse" à laquelle on pourrait finalement ramener ces cinq psaumes.

B. Dans un bref paragraphe<sup>13</sup> R.L. Alden propose de lire le Psaume 125 selon une symétrie concentrique où 5a répondrait à 1, 4 à 2, 3b à 3a. Cette dernière correspondance de 1 à 5a sur une fausse étymologie de hmtym est pour le moins contre-indiquée<sup>14</sup>. Y a-t-il vraiment un parallèle entre les deux expressions sbb l<sup>c</sup>mw (2a) et blbwtm (4b) ? Enfin pourquoi 5b est-il laissé hors de cette proposition : il eût fallu au moins s'en expliquer. Considérons pour notre part tout d'abord les deux premiers versets. Disposons le texte, à partir d'une traduction cherchant à faire ressortir les correspondances (sont soulignés les termes récurrents):

---

13 - Robert L. Alden, "Chiastic Psalms (III) : A study in the Mechanics of Semitic Poetry in Psalms 101-150", *Journal of the Evangelical Theological Society*, 21 (1978), pp. 199-210, à la p. 207.

14 - L'auteur aurait pu parler de jeu de mots entre ymwt en lb (rac. mw) et hmtym (rac. nth) de 5a, mais il ne fallait pas \_\_\_\_\_ \_\_\_\_\_ écrire : "Both... translate forms of the root mw" !

- 1a Qui s'appuie sur Yahvé  
 1b $\alpha$  - est comme le mont Sion : il n'est pas ébranlé,  
 1b $\beta$  - pour toujours il est stable.  
 2a $\alpha$  - Jérusalem ! les montagnes sont autour d'elle,  
 2a $\beta$  ainsi Yahvé autour de son peuple  
 2b - dès maintenant et pour toujours.

L'indice de comparaison (k, w) est ici et là au début du second terme (1b $\alpha$  et 2a $\beta$ ). Les deux finales (1b $\beta$  et 2b) sont presque semblables, mais la première reprend par un terme équivalent (yšb) l'affirmation du verbe précédent (1<sup>o</sup> ymw<sup>t</sup>) tandis que dans la seconde 1<sup>c</sup>wlm est amplifié en m<sup>c</sup>th w<sup>c</sup>d-cwlm. Les deux termes de comparaison qui d'un verset à l'autre se correspondent voient aussi leur séquence s'inverser. En 1 il est question de la foi que le fidèle met en son Dieu, en 2 de la protection accordée par Dieu à son peuple. Entre 1b $\alpha$  et 2a $\alpha$  les termes se correspondant sont en ordre parallèle : le mont Sion + il n'est pas ébranlé // Jérusalem + les montagnes sont autour d'elle. On notera seulement comme hr(ym) passe du premier terme au second, recevant là pour ainsi dire un rôle actif vis-à-vis de Jérusalem, rôle qui va être repris par Yahvé en 2a $\beta$ , tandis qu'en 1b $\alpha$  le mont Sion bénéficie, passivement, de l'absence de cataclysmes, tout comme le fidèle (en 1a) bénéficiera de l'équivalent de la part de Yahvé. De 1a à 2a $\beta$  les termes se correspondant voient leur ordre s'inverser puisque Yahvé est ici au terme et là en tête et qu'à l'appui cherché en Yahvé répond la protection accordée par ce dernier qui entoure son peuple, chiasme qui à sa manière aide à percevoir la complémentarité entre la foi du fidèle et la bienveillance de Yahvé, complémentarité dont la lecture est déjà facilitée, nous l'avons vu, par l'ordonnance concentrique de 1a + 1b $\alpha$  et 2a $\alpha$  + 2a $\beta$ . On aura d'ailleurs noté l'inversion exacte des termes Yahvé - mont - Sion / Jérusalem - montagnes - Yahvé. En 1 la finale 1b $\beta$  s'applique plus immédiatement au mont Sion, comme supérieur en dignité au fi-

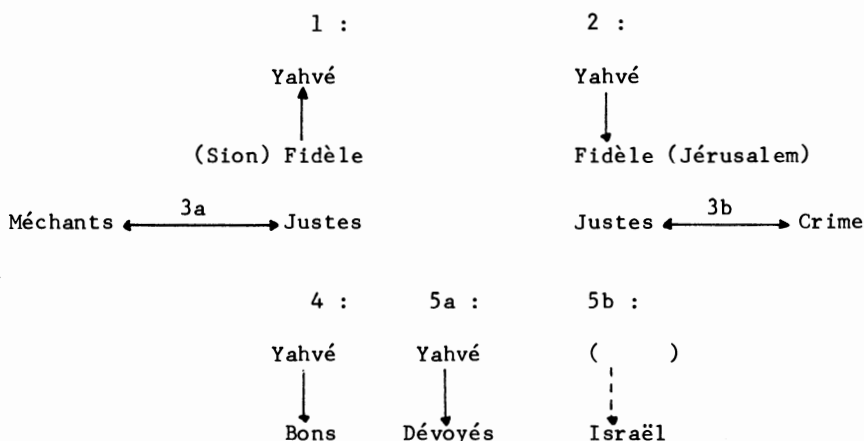
dèle de la, mais en 2 la finale de 2b s'applique plus immédiatement à Yahvé, comme supérieur en dignité à Jérusalem de 2a<sup>α</sup>. Les propositions nominales de 2 lui donnent d'ailleurs un caractère plus définitif et permanent qui ne requiert pas pour convaincre l'emploi de trois verbes comme au verset 1.

Dans le verset 3, outre le parallélisme manifeste entre 3a et 3b, on notera le chiasme constitué par rs<sup>v</sup>c + hsdyqym / hsdyqym + cwlth. Le thème nouveau par rapport à 1-2 est celui de la méchanceté qui apparaît, on le voit, aux extrêmes. On peut opposer l'usage de la préposition b en la (byhwh) et à la fin de 3b (b<sup>c</sup>wlth), d'où un discret effet d'inclusion. On comparera encore l'utilisation de la négation dans des contextes apparentés en 1, 3a et 3b. Les versets 4 et 5 vont reprendre et souligner distinction et opposition entre juste et méchant. En 4 les destinataires indiqués aux bienfaits divins sont les gens de bien : on y notera un emploi de la préposition l (par deux fois) assez proche de celui de 2a (par deux fois également)<sup>15</sup>. On y lit le nom de Yahvé comme en la où il est aussi question du fidèle. En 5a, c'est le sort appelé en contre-partie sur les méchants. On y lit aussi le nom de Yahvé, auteur du jugement envers les uns comme envers les autres. En 5b enfin, il nous semble que ce souhait final constitue un bon écho et pendant à 4 : šlwm est un bon équivalent de twb comme nous l'avons déjà constaté de 122, 8b (7a.6a) à 9b ; la préposition c<sup>l</sup> introduit ici Israël comme en 3a gwr<sup>l</sup> šdyqym. Alors qu'en 1-2 il y avait complémentarité entre action (fidélité) du juste et celle (bienveillance) de Yahvé, en 3, dont Yahvé est "absent", opposition et correspondance à la fois entre les vaines tentatives d'emprise des méchants et la ferme résistance des justes devant le crime, en 4-5 l'opposition est, on le voit, entre les

---

15 - De 2a à 4b on notera les assonances entre yRŠLM, hRYM et wLySRYM.

deux versants de la justice divine : bienfaits au juste, rejet des impies. Ainsi en 1-2 tout se passe entre le fidèle et Yahvé sous mode d'échange de bons procédés, si l'on nous permet l'expression, en 3 entre le juste et l'impie sans que Yahvé semble s'en mêler, en 4-5 entre Yahvé et chacun des deux partenaires précédents sans que ceux-ci n'aient plus à intervenir. On pourrait donc finalement, nous semble-t-il, récapituler comme suit la structure littéraire de ce psaume :



C. Le psaume 126 a fait l'objet, sous l'angle de la structure littéraire, de deux propositions que mentionne R.L. Alden<sup>16</sup>, mais sans décider d'un choix ni même risquer une confrontation. La première est celle de N.W. Lund<sup>17</sup> qui lit en parallèle : 1 (A).2aαβ (B).2aγb-3 (C) // 4 (A').5 (B').6 (C'). La seconde

16 - Article cité à la note 13, p. 207.

17 - Livre cité à la note 7 ci-dessus, p. 107. W. Beyerlin, "Wir sind wie Traumende" Studien zum 126. Psalm (SBS 89, Stuttgart 1978) fait les mêmes distinctions, séparant 3 de 2aγb et 6b de 6a, à partir du rythme et d'autres remarques stylistiques (pp. 33-35).



est celle de J. Magne<sup>18</sup> qui estime que "le psaume se composant de huit distiques réguliers, la tentation est grande de chercher à le diviser en deux strophes égales, mais (...) l'auteur a voulu utiliser le procédé de l'inclusion. La mention du retour des captifs (vv. 1 et 4) est destinée à mettre en relief que "Yahvé a fait de grandes choses (v.2d,3a)", la seconde partie comportant alors selon lui les seuls versets 5 et 6. Il faut avouer par ailleurs que si la proposition de Lund est satisfaisante pour les versets 1-2a $\beta$  et 4-5 (AB.A'B'), elle l'est beaucoup moins pour 2a $\gamma$ -3 et 6 (CC'). De plus les versets 5 et 6 s'articulent étroitement entre eux puisque 5a annonce 6 (selon l'ordonnance ab/B'A', zr $\epsilon$  en a et A') et 5b pour sa part 7 (selon l'ordonnance ab//A'B', brnh en a et A'). Il faut cependant noter que le chiasme relevé par Magne "is not perfectly regular" (Alden) ; c'est le moins qu'on puisse dire. Par ailleurs il nous semble que la comparaison de 4b articule assez étroitement 4 à 5-6. En effet les torrents dans le désert sont l'image d'un bienfait dans un contexte éprouvant, contexte qui est à la fois spatial (désert) et temporel (temps de la sécheresse). Dès lors, par rapport à l'ensemble du verset 5, on peut dire que si le désert prépare à la mention des semailles dans les larmes (temps de l'épreuve), les torrents, eux, sont une image annonciatrice des moissons dans la joie (temps du bienfait), d'où l'enchaînement également avec 6 (on notera l'emploi régulier de la préposition b, comme relayé par le b initial de bkh en 6a) :

---

18 - J. Magne, article cité à la note 9 ci-dessus, à la p. 191.

4b. comme les torrents

dans le Négeb (bngb) !

5. Ceux qui sèment

dans les larmes (bdm<sup>c</sup>h),

dans la joie (brnh) moissonnent.

6. Il s'en va... en pleurant

(bkh),

portant la semence ;

il s'en vient... dans la joie (brnh),

portant ses gerbes.

L'articulation de 4b à 5a est rendue à vrai dire plus complexe du fait de la correspondance en tant qu'éléments liquides des torrents et des larmes, et de celle entre le désert et les semailles comme supposant la terre ferme (sèche). Il y a donc de ce point de vue un chiasme : torrents + déserts / semailles + larmes. Les semailles, toutes pénibles qu'elles soient, sont déjà l'amorce des moissons : ce sont ceux qui sèment qui récoltent. On peut donc lire un certain parallélisme entre les quatre éléments désignés ci-dessus et conclure à une symétrie croisée, à la fois concentrique et parallèle, entre 4b et 5a. Du fait de l'inversion des composantes de 5a en 6, il y aura aussi symétrie croisée de 4b à 6, mais à partir des éléments inverses : l'ordre bienfaits + épreuve commandant la symétrie parallèle entre 4b et 5a (torrents + déserts // semences + larmes), mais concentrique entre 4b et 6 (torrents + désert / pleurant + semence) ; quant à l'ordre humide + sec, il commande la symétrie concentrique entre 4b et 5a (torrents + désert / semer + larmes), mais parallèle entre 4b et 6 (torrents + désert // pleurant + semence). De 5a à 6a, l'inversion est complète tant entre bienfaits et épreuves qu'entre éléments secs et humides ; on notera cependant de l'un à l'autre une succession parallèle des verbes (zr<sup>c</sup> et hlk, bkh, ns<sup>3</sup>) + compléments (bdm<sup>c</sup>h et mšk-hzr<sup>c</sup>). Il apparaît enfin que si les correspondances entre tor-

rents et larmes comme entre larmes et joie se fondent sur des oppositions radicales, il n'en va pas tout-à-fait de même entre moissons et semailles. Ces dernières se font dans les larmes, mais contiennent déjà la promesse des moissons, tout comme les torrents coulent dans le désert, mais sont une promesse de vie. Les symétries relevées manifestent donc une "dissymétrie" fondamentale entre l'épreuve et son issue. Il semble bien en tout cas que cette puissante articulation de 4b à 5-6 commande la lecture de 4-6 comme un ensemble.

La remarque de J. Magne n'en garde pas moins sa valeur, selon laquelle 1 et 4 seraient destinés à mettre en relief les deux affirmations parallèles de 2b et 3a. Mais il faut, nous semble-t-il, la coordonner avec quelques autres. On peut tout d'abord comme premier repérage, disposer comme suit les récurrences présentes en 1-3 ainsi que celles qui passent de 1-3 à 4 :

|       |   |            |              |           |                     |
|-------|---|------------|--------------|-----------|---------------------|
| 1-2aβ | : | <u>šwb</u> | <u>hyynw</u> | <u>ʔz</u> | <u>rnh</u>          |
| 2aγ-3 | : |            | <u>ʔz</u>    | 2b = 3a   | <u>hyynw</u>        |
| 4-6   | : | <u>šwb</u> |              |           | <u>rnh</u> (5 et 6) |

Le plus remarquable est le croisement de hyynw et ʔz des débuts de stiques de 1b et 2aα à ceux de 2aγ et 3b, ces deux derniers encadrant précisément les deux affirmations parallèles de 2b et 3a. Dans chacun des deux volets par ailleurs l'action indiquée par šwb a un effet désigné par rnh. Mais cette dernière distinction peut être étendue à l'ensemble du psaume. Il est clair qu'en 2aγ-3 le discours des nations (2aγ) et la joie d'Israël (3b) sont l'effet des hauts-faits vantés en 2b-3a. En 1-2aβ, si l'on assimile 1b aux effets de l'action divine<sup>19</sup> on lira une expression de

---

19 - A la suite de l'interprétation de W. Beyerlin (livre cité à la note 17) pour 1b : voir son chapitre 2, et particulièrement la conclusion pp. 29-32.

cette dernière en la (šwb), suivie de trois "effets" en lb (hyynw) 2aα (ʔz) et 2aβ (rn̄h). De manière semblable en 4-6, mais dans des proportions exactement doubles des précédentes, nous lisons un vers entier (4) pour exprimer l'action divine (šwbh), suivi de trois autres qui en disent tour à tour les effets, soit 5 (br̄nh), 6 et 7 (br̄nh). On peut noter, à titre d'indices complémentaires, la présence de b en la et de k en lb tandis que k se lit en 4 et b en 5-6. On pourrait alors, nous semble-t-il, proposer comme structure littéraire de ce psaume (A ou a = action ; E ou e = effet) :

|        |   |      |                                                 |                 |
|--------|---|------|-------------------------------------------------|-----------------|
| 1a     | : | a    | ( <u>bšwb</u> )                                 | 4               |
| 1b-2aβ | : | E    | ( <u>hyynw k...</u> , <u>ʔz</u> , <u>rn̄h</u> ) | 2 + 4 + 2       |
| 2aγ    | : | (e)  | ( <u>ʔz</u> )                                   | 2               |
| 2b     | : | (a)  | ( <u>hgdy1...</u> )                             | 4               |
| 3a     | : | (a') | ( <u>hgdy1...</u> )                             | 4               |
| 3b     | : | (e') | ( <u>hyynw</u> )                                | 2               |
| 4      | : | a'   | ( <u>šwb... k...</u> )                          | 3.2             |
| 5-6    | : | E'   | ( <u>br̄nh</u> , ..., <u>br̄nh</u> )            | 2.2 + 3.2 + 3.2 |

Dans une telle présentation la place centrale de 2b et 3a est parfaitement honorée, et leur correspondance à la et 4. Il y a dissymétrie de 1-2aβ à 4-6, mais seulement en ce sens que 4-6, au terme du poème, présente des proportions doubles de celles de 1-2aβ. On notera que secondairement 1-2b s'ordonnent selon une symétrie concentrique (inverse de celle de 2aγ-3) : a.E.(e).(a), et 3-6 selon une symétrie parallèle (comparable à celle qui va de 1-2aβ à 4-6) : (a').(e') // a'.E'. L'enchaînement est comparable de šwb + hyynw en 1 à celui de hgdy1... + hyynw en 3, la réaction des nations à l'oeuvre divine (2aγb) étant ainsi comme encadrée par celle d'Israël à cette même oeuvre (1 et 3). Les stiques 2aαβ ne sont pas étrangers à cet agencement puisque la bouche et la langue qui y sont mentionnées constituent un heureux pendant au discours

tenu par les nations selon 3a. On rapprochera le doublement des proportions de 1-2aβ à 4-6 de ceux que nous avons déjà relevés de 4b à 5, puis surtout de 5 à 6. A droite du tableau ci-dessus nous avons inscrit la répartition des accents<sup>20</sup>. On voit que pour une part, en 1-3 principalement, elle s'accorde d'une certaine façon à la structure littéraire. On notera pour finir la répartition des lettres initiales des vers de chaque partie, soit :

|       |   |             |              |           |             |
|-------|---|-------------|--------------|-----------|-------------|
| 1-2aβ | : | <u>beth</u> | <u>aleph</u> |           |             |
| 2aγ-3 | : |             | <u>aleph</u> | <u>hé</u> |             |
| 4-6   | : | <u>shin</u> | <u>hé</u>    | <u>hé</u> | <u>beth</u> |

On voit que la partie centrale emprunte sa première lettre à la deuxième de 1-2aβ et sa deuxième à l'avant-dernière de 4-6. Beth est la lettre initiale des premier et dernier vers. En 4-6 les deux lettres centrales sont identiques, la première est l'avant-dernière de l'alphabet et la dernière la deuxième de l'alphabet. Un tel agencement nous semble difficilement pouvoir être attribué au hasard, d'autant moins qu'il s'ajuste à la répartition déjà repérée par ailleurs.

D. Nous étudierons ici le psaume 127 puisqu'au stade où nous en sommes nous ne pouvons pas conclure à son sujet d'un caractère particulier comme nous l'avions fait pour le psaume 122 au centre de 120-124. Selon F. Bussay<sup>21</sup> on peut distinguer deux stro-

---

20 - Empruntée à W. Beyerlin, pp. 33-34.

21 - F. Bussay, "A note on א ו in Ps CXXVII 2", JTS 35 (1934), pp. 306-7.

phes égales, chacune comportant quatre lignes et constater que "the thought of the two strophes is balanced ;

- . בוני בו (in v. 1) is caught up by בנים (in v.3)  
 . שוא is balanced by אשרי ;  
 . יתן leads up to נחלה ('gift', not "inheritance");  
 . פרי הבטן (שטוס) is balanced by שוא.

Sur le sens de šn on préférera à présent l'hypothèse de M. Dahood, laquelle "fits the context admirably : human effort alone is in vain, for it is God who gives prosperity" (šn)<sup>22</sup>. On soupçonne également une certaine opposition entre lydydw et t-wybywm de 2-5, à laquelle aiderait un possible jeu de mots šn / šn (/ yby)<sup>23</sup> ? Les trois premières correspondances proposées par Bussay semblent convaincantes. Nous y ajouterons<sup>24</sup>, outre les termes récurrents dont il va être question, la quasi-inclusion que constituent cyr en 1 et šr en 5.

Les deux premières lignes présentent un parallélisme très clair, la et lb présentant par ailleurs chacun l'inversion des sujets et verbes : Yahvé bâtit... peignent les bâtisseurs (bnh successivement verbe et sujet), Yahvé garde... veille la garde (šmr successivement verbe et sujet). Ainsi alternent efficacité de Yahvé et inefficacité humaine. Le verset 2 ne présente plus cette régularité puisque trois stiques (en 2a) y opposent l'effort vain

22 - M. Dahood, "The aleph in Psalm CXXVII 2 šēnā" (avec références aux articles antérieurs), *Orientalia* 44 (1975), pp. 103-5. La citation donnée ici (citation par Dahood de J.A. Emerton) est à la p. 103.

23 - *Ras Shamra Parallels I* (Rome 1972), II.7.

24 - A la suite de Bühlmann-Scherer (*op. cit.* ci-dessus à la note 6), p. 101 (6.a).

de l'homme face à un stique qui exprime (en 2b) presque lapidairement l'oeuvre efficace de Yahvé. Si l'on accepte la proposition de Dahood pour ce verset 2<sup>25</sup> on découvrira que ce dernier est peut-être composé comme suit :

šw<sup>2</sup>

lkm

mšky<sup>v</sup>my qwm

m<sup>2</sup>hry-šbt

h<sup>c</sup>šb<sup>v</sup>ym (= idoles ?)

kn (= le Fidèle ?)

ytn

lydydw

šn<sup>2</sup>

soit, on le voit, selon une symétrie concentrique dont la seule disproportion entre les trois expressions centrales en 2a (mšky<sup>v</sup>my ... lhm) et ytn de 2b est des plus significatives : les efforts multipliés de l'homme (se référant aux idoles ?) ne sauraient obtenir l'efficacité immédiate et sans peine de Yahvé (le Fidèle ?). La correspondance des termes extrêmes est littérairement indiquée par les deux utilisations de la préposition lamed et le jeu de mots šw<sup>2</sup> / šn<sup>2</sup>. La correspondance des deux termes centraux reste la plus hypothétique. Si on ne l'accepte pas, on reliera h<sup>c</sup>šb<sup>v</sup>ym à ce qui précède et kn à ytn, l'ordonnance de l'ensemble restant encore celle d'une symétrie concentrique. La transition se fait aisément de lb à 2a, l'un et l'autre commençant par šw<sup>2</sup> puis poursuivant sur le thème de la veille : lkm répond à šmr, mšky<sup>v</sup>my qwm à šqd (à quoi ici aident les assonances). Mais quant au contenu, on voit que 2 est beaucoup plus général que la et lb auxquels,

---

25 - Voir aussi L. Vigano, *Nomi e titoli di YHWH alla luce del semitico del Nord-ovest* (Rome, 1976), pp. 174-5.

d'une certaine manière, il pourrait servir d'introduction : c'est peine perdue que tant de tracas pour bâtir sa maison ou garder la ville puisque Yahvé l'accorde gratuitement à son bien-aimé et est le vrai bâtisseur et la seule garde sûre.

Les versets 3-4 poursuivent sur le thème du don divin ("יתן leads up to נחלה" - Bussay -), mais en précisant à nouveau l'objet, soit ici les fils, fruit des entrailles, fils de la jeunesse. Le verset 3 présente une petite symétrie qu'on peut dire croisée puisqu'au parallélisme des contenus se superpose une inversion des éléments composés ou simples, soit, après hnh : A (nhlt y<sup>h</sup>wh). b (b<sup>n</sup>ym) // a (s<sup>k</sup>r). B (pry h<sup>b</sup>tn). On peut estimer que 4a (A') développe s<sup>k</sup>r tandis que 4b (B') reprend équivalement pry h<sup>b</sup>tn. La récurrence de b<sup>n</sup>ym au terme de 3a à bny au début de 4b constitue comme une inclusion de ce petit ensemble 3-4. Le verset 5 présente en ses deux parties un certain parallélisme formel :

|                                |                                    |
|--------------------------------|------------------------------------|
| <u>śry</u> h <sup>g</sup> br   | l <sup>ʔ</sup> -y <sup>b</sup> św  |
| ś <sup>r</sup> ml <sup>ʔ</sup> | ky y <sup>d</sup> brw              |
| t-ś <sup>ʔ</sup> ptw           | t-ś <sup>ʔ</sup> wyby <sup>m</sup> |
| mhm                            | b <sup>s</sup> c <sup>r</sup>      |

Mais on notera surtout que le premier volet ci-dessus reprend et poursuit la comparaison des flèches du verset 4a (mhm reprend à la fois bny-hn<sup>c</sup>wrym et hysym), tandis que le second revient au langage direct comme en 3. A partir de cette distinction entre langage direct et comparaison le texte se répartit comme suit :

Direct :

Comparaisons :

3 (b<sup>n</sup>ym) = 2 stiques

4a (g<sup>b</sup>wr) = 1 stique

4b (bny-) = 1 stique

5a<sup>αβ</sup> (h<sup>g</sup>br) = 2 stiques

5a γ b = 2 stiques



On voit comment 4b encadre avec 3 la comparaison de 4a, le parallélisme de 3 + 4a // 4b + 5a $\alpha\beta$  et en même temps le croisement des proportions en 2 + 1 / 1 + 2 stiques, enfin la préparation en 4a + b des deux volets du verset 5.

Reste à considérer la structure littéraire d'ensemble du psaume. On notera comme des indices presque purement formels d'une articulation entre 1-2 et 3-5 la récurrence de la négation l<sup>2</sup> qui des deux stiques initiaux de la et lb passe au stique initial du dernier verset (5ayb $\alpha$ ), et inversement celle de l'article introduisant le second terme d'un ensemble construit, du stique final de 2a (lhm h<sup>c</sup>sbym) aux stiques finals de 3 (pry hb<sup>t</sup>n) et 4 (bn<sup>y</sup> hn<sup>c</sup>wrym). Nous disons que ce sont là des indices presque purement formels, car ils manifestent quand même une certaine opposition d'une part entre la $\alpha$  + lb $\alpha$  (inaction de Yahvé ... mais dans une supposition) et 5ayb (certitude de non-confusion pour le fidèle), et d'autre part entre 2a (pain des idoles et chèrement payé) et 3-4 (fruit des entrailles et fils de la jeunesse, don gratuit de Yahvé). De 1 à 2 et 3-4 on peut repérer deux jeux d'indices. Le sw<sup>v</sup> initial de la $\beta$  et lb $\beta$  se lit en tête de 2 où il appelle, sous mode de jeu de mots, le dernier mot de ce verset (sn<sup>v</sup>). Les deux récurrences de yhw<sup>h</sup> + bn<sup>h</sup> (en la $\alpha$ , doublées en la $\beta$  et lb $\alpha$ ) appellent, le second terme sous mode de jeu de mots, le premier stique de l'ensemble 3-4 où, nous l'avons vu, bnym de 3a fait inclusion avec bn<sup>y</sup> de 4b. (L'opposition relevée ci-dessus entre sw<sup>v</sup> et sry<sup>v</sup> amènerait à voir un jeu de mots comparable de sw<sup>v</sup> à sn<sup>v</sup> en 2 et de sry<sup>v</sup> à sc<sup>v</sup> en 5, ici et là aux début et terme d'une unité).

Mais il nous semble qu'une correspondance plus déterminante existe de 1 à 3-5. En 1 en effet le texte considère successivement la maison, puis la ville. Or en 3-5 il considère succes-

sivement les fils, habitants de la maison, puis les ennemis en discussion avec la famille, soit les habitants de la ville. Il paraît donc que la appelle 3-4 comme lb appelle 5. Et dès lors 1 et 3-5 où sont spécifiés certains dons divins, encadrent d'une certaine manière l'affirmation "centrale" et plus générale du verset 2. Yahvé (le Fidèle ?) assure la prospérité à son élu (2b, avec le contrepoint de 2a) en construisant sa maison (1a $\alpha$ , avec le contrepoint de 1a $\beta$ ) et la peuplant de fils (3-4, dont la comparaison de 4a), en gardant aussi la ville (1b $\alpha$ , avec le contrepoint de 1b $\beta$ ) et en y défendant les siens (grâce aux fils accordés) de leurs ennemis (5, dont la comparaison de 5a $\alpha\beta$ ). Le lecteur aimera peut-être retrouver à partir du tableau ci-dessous les rapports de 1 à 2 et 3-4, ceux de 1 à 3-4 et 5, ceux enfin de 1 à 5 comme de 2 à 3-4 :

|                  |                                                       |                                                                  |                  |
|------------------|-------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------|------------------|
| 1a               | <u>1<sup>o</sup></u>                                  | <u>yhwh</u> <u>ybnh</u>                                          | MAISON           |
|                  |                                                       | <u>bwnyw</u> <u><sup>v</sup>sw<sup>o</sup></u>                   |                  |
| 1b               | <u>1<sup>o</sup></u>                                  | <u>yhwh</u>                                                      | VILLE            |
|                  |                                                       | <u><sup>v</sup>sw<sup>o</sup></u>                                |                  |
| 2a               |                                                       | <u><sup>v</sup>sw<sup>o</sup></u>                                |                  |
|                  | ( <u>lhm</u> ) <u>h(<sup>c</sup>sby<sub>.</sub>m)</u> |                                                                  |                  |
| 2b               |                                                       | <u><sup>v</sup>sn<sup>o</sup></u>                                |                  |
| 3                |                                                       | <u>yhwh</u> <u>bnym</u>                                          | FILS             |
|                  | ( <u>pry</u> ) <u>h(b<sub>.</sub>tn)</u>              |                                                                  | (dans la maison) |
| 4                |                                                       | ( <u>bn<sub>y</sub></u> ) <u>h(n<sup>c</sup>wry<sub>m</sub>)</u> |                  |
|                  |                                                       | <u>bn<sub>y</sub></u>                                            |                  |
| 5a $\alpha\beta$ |                                                       | ( <sup>o</sup> <u>sry</u> )                                      |                  |
| 5a $\gamma$ b    | <u>1<sup>o</sup></u>                                  | ( <sup>v</sup> <u>s<sub>r</sub></u> )                            | AVEC ENNEMIS     |
|                  |                                                       | (dans la ville)                                                  |                  |

E. Le psaume 128 comporte deux volets inégaux, le premier qu'on pourrait qualifier de domestique en 1-4, le second ouvrant sur des perspectives plus larges en 5-6. Le premier est in-

clus entre kl-yr<sup>2</sup> ywhw en 1a et gbr yr<sup>2</sup> ywhw en 4b. Les versets 1 et 4 ont d'ailleurs un contenu sensiblement identique, šry étant seulement développé en hnh ky kn ybrk tandis qu'au contraire aux deux expressions parallèles de 1a et 1b correspond la seule expression finale de 4 (gbr yr<sup>2</sup> ywhw). Entre 2 et 4 les six stiques de 2-3 détaillent le contenu de ce bonheur ou de cette bénédiction, d'abord en une expression assez globale en 2, puis en ce qui concerne l'épouse et les fils en 3. Dans l'expression initiale du verset 2 on lit successivement d'abord ce ky que nous retrouvons en 4a, puis šry qui se lisait comme premier mot de 1.

En 5-6 la disposition est très semblable. La bénédiction de 5a $\alpha$  fait écho à celle qui précède en 4. Puis les effets de cette bénédiction sont développés en 5a $\beta$ -6a, soit d'une part la contemplation (wr<sup>2</sup>h...) de la prospérité de Jérusalem et de l'autre celle (wr<sup>2</sup>h...) des générations futures. Le souhait de paix final prend le relais de la bénédiction de 5a $\alpha$ , et l'on découvre alors que la visée dernière de cette bénédiction (comme de la précédente et de la béatitude initiale) n'est pas tant l'individu interpellé que cet Israël auquel il appartient. Si l'on compare les deux développements 2-3 et 5a $\beta$ -6a on constate que twb se lit au deuxième stique de 2-3 et au premier de 5a $\beta$ -6a tandis que bnyk passe de l'avant-dernier stique de 2-3 au dernier de 5a $\beta$ -6a. C'est élargir la perspective que de passer du bonheur souhaité au fidèle interpellé en 2 à celui de Jérusalem qu'il est appelé à contempler en 5, et de même de la simple contemplation des enfants autour de la table en 3b à celle des générations en 6a. L'épouse est présentée en rapport avec la maison, les fils à l'entour de la table, mais "les fils des fils" sont regardés dans une même perspective avec la ville de Jérusalem. Cadres et vivants s'élargissent. Si en 1-4 on lit 2 + 6 + 2 stiques, en 5-6 on en lit 1 + 3 + 1, soit exactement la moitié. L'expression est plus concise, moins familière, mais aussi la perspective plus large.

Nous proposerons ici encore une récapitulation à partir des indices les plus importants :

- |   |                                                                  |   |                                                |
|---|------------------------------------------------------------------|---|------------------------------------------------|
| { | 1. <u>ʔ<sup>v</sup>sry</u> <u>kl</u> <u>yr<sup>ʔ</sup>-yhwh</u>  | { | 2a <u>ky</u>                                   |
|   | 2b <u>ʔ<sup>v</sup>sryk</u> <u>wtwb...</u>                       |   |                                                |
|   | 3a <u>α</u>                                                      |   |                                                |
|   | 3a <u>β</u>                                                      |   |                                                |
|   | 3b <u>α</u> <u>bnyk</u>                                          |   |                                                |
|   | 3b <u>β</u>                                                      |   |                                                |
|   | 4. <u>ky...</u> <u>ybrk...</u> <u>yr<sup>ʔ</sup>-yhwh</u>        |   |                                                |
| { | 5a <u>α</u> <u>ybrkk</u> <u>yhwh...</u>                          | { | 5a <u>β</u> <u>wr<sup>ʔ</sup>h</u> <u>btwb</u> |
|   | 5b                                                               |   |                                                |
|   | 6a <u>wr<sup>ʔ</sup>h</u> <u>bnym</u> <u>lbnyk</u>               |   |                                                |
|   | 6b <u>šlwm</u> <u>c<sup>1</sup>-y<sup>ʔ</sup>sr<sup>ʔ</sup>l</u> |   |                                                |

F. Le psaume 129 est assez avare de récurrences. Mais d'autres indices permettent de proposer une hypothèse sur sa structure littéraire. Les deux premiers versets enchainent la mention des persécutions subies par Israël (1-2a) et celle de leur insuccès (2b). On peut en dire autant des versets 3-4 (3 + 4) qui cependant ont en propre d'utiliser la métaphore du labour<sup>26</sup>. En 5-8a il n'est plus fait mention des persécutions subies, mais seulement de la fin des persécuteurs, et cela successivement dans un langage direct en 5, puis sous mode de métaphore en 6-8, la comparaison de la moisson prenant évidemment le relais de celle du

---

26 - Pour les détails de ces versets voir les propositions de M. Dahood, *Psalms*, *ad loc.*

labour<sup>27</sup>. En 5 les ennemis sont comparés au laboureur, Israël étant le sol labouré (sur mon dos...) ; en 6-8a par contre ils sont l'herbe chétive que le moissonneur ne peut même pas saisir. On voit l'inversion du rôle actif au rôle passif. La bénédiction de 8b, si du moins on l'entend comme indépendante de celle qui la précède, et adressée directement à Israël, peut être comprise comme l'opposé des épreuves de 1-2a et 3 et le complément attendu de la défaite des ennemis présentée en 2b et 4-8a. Les deux versets centraux, 4 et 5, comportent en leurs début et terme les noms de Yahvé et Sion entre lesquels se lisent parallèlement la rupture des attelages (a) des impies (b) et la confusion (a') des ennemis (b'). On lit Israël en 1b, au début de 1-4, et Yahvé en 4a, au terme de 1-4, puis de manière semblable et dans l'ordre inverse Sion en 5b et Yahvé en 8aβ (et b) en 5-8. On notera l'échange des successions s + r servant à l'expression de l'épreuve en 1-2a (srrwny -bis), mais celle du retournement de situation en 6-7 (khšyr... qwsr, et ensuite : whšnw avec s, n)<sup>28</sup>. Bien que les contextes en soient très différents on notera les deux emplois de mr de 1b à 8a, Israël étant ici sujet, et là la bénédiction de Yahvé l'objet du discours, et encore, dans des contextes cette fois plus proches (fin des persécutions) les emplois de la négation l<sup>2</sup> en 2b et 7-8. Tentons à présent de récapituler nos remarques dans un tableau d'ensemble :

---

27 - M. Mannati, *Les Psaumes IV* : "La corrélation entre les deux parties est encore marquée par le fait que dans chacune d'elles les images sont empruntées aux travaux des champs (labourage et moisson) et par le contraste entre les vues démesurées du laboureur, qui empiète sur le champ d'autrui et y va de bon coeur, sûr de sa force et des droits qu'il peut s'arroger (...), et la récolte dérisoire, une petite poignée d'herbe sèche, dans l'humiliation (v.8) et la confusion (v.5)" (P. 165, note 1).

28 - De même g + s accompagnant la correspondance de 4 à 6-7 : sdıq qss... - qwsr (De 5 à 6, Dahood, *Psalms*, *ad loc.*, relève le jeu de mots de ybsw à ybs)

|                | <u>Persécutions</u> :                                                      | <u>Fin des ennemis</u> :                                                                                |
|----------------|----------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Langage direct | 1-2a (Israël, <u>s</u> + <u>r</u> ,<br><u>l</u> <sup>2</sup> , <u>mr</u> ) | 2b (insuccès)                                                                                           |
| Métaphore      | 3                                                                          | 4 (Yahvé, <u>q</u> + <u>s</u> )                                                                         |
| Langage direct |                                                                            | 5 (Sion)                                                                                                |
| Métaphore      |                                                                            | 6-8a ( <u>ywhw</u> , <u>q</u> + <u>s</u> ,<br><u>l</u> <sup>2</sup> , <u>s</u> + <u>r</u> , <u>mr</u> ) |
|                | + bénédiction de 8b                                                        |                                                                                                         |

Ce qu'on pourrait encore exprimer symboliquement par a-b (1-2 : deux versets) + a'-b' (3-4 : deux versets, l'exposant ' marquant la métaphore), suivis de b-B' (5-8a : quatre versets, soit autant qu'en 1-4). Le stique 8b tient entre autres son relief de sa non-appartenance directe à cette répartition. Mais par ailleurs sa présence au terme du second volet fait penser à un jeu de tiroirs où les étapes 1 (Persécutions) et 2 (Fin des ennemis) en 1-4 le cèdent aux étapes 2 (Fin des ennemis) et 3 (bénédiction = 8b) en 5-8. Le passage des persécutions à la bénédiction s'opère par la fin des ennemis.

G. Chacun des cinq psaumes 125 à 129 ayant été ainsi analysé sous l'angle de sa structure littéraire, nous pouvons tenter à présent de considérer l'ensemble de ce même point de vue. Le thème commun à ces cinq psaumes est celui des bienfaits accordés et garantis par Yahvé à son fidèle. Ce thème est complété par celui de l'impie châtié dans les premier et dernier psaumes, thème qui tient une place discrète en 125,5a, mais qui devient très important en 129,2b et 4-8a. Dans les trois psaumes centraux le thème des bienfaits accordés au fidèle est accompagné d'un contrepoint de plus en plus discret d'un psaume à l'autre. Dans le

psaume 126 le temps joyeux de la moisson est précédé par le dur labeur des semailles. Dans le psaume 127 c'est le vain labeur de qui ne s'appuie pas sur Yahvé qui est opposé au don gratuit de ce dernier à son fidèle. Dans le psaume 128 enfin il y a une allusion à peine marquée au travail du fidèle dans l'expression ygy<sup>c</sup> kpyk<sup>29</sup> de 2a, laquelle cependant constitue comme un écho, très faible, à la peine des semailles évoquée en 126, 5a.6a $\alpha$  $\beta$ . De 126 à 129 on notera que de même que dans le premier le moissonneur reçoit en somme la sanction de sa peine, de même dans le second l'impie reçoit le châtement (2b.4-8a) de ses méfaits (2a.3). Notons également dans l'un et l'autre de ces deux psaumes, ce qui les contre-distingue des trois autres, pour le moins des allusions à l'histoire d'Israël. Récapitulons schématiquement ces premières remarques :

125 : bienfait au fidèle, (impie châtié)

126 : bienfait au fidèle : sanction de sa peine  
(référence à l'histoire)

127 : bienfait au fidèle (opposé à celui qui peine en vain)

128 : bienfait au fidèle (sanction de sa peine ?)

129 : (bienfait au fidèle), impie châtié : sanction de ses méfaits (référence à l'histoire)

On voit donc se dégager autour de 127 tout à la fois un parallélisme de 125-126 et 128-129 où s'enchaînent ici et là un double développement sur les bienfaits divins, plus importants en 125 et 128 qu'en 126 et 129, et une allusion à l'histoire en 126 et 129. Nous avons aussi noté dans ces deux derniers psaumes que bienfaits accordés au fidèle et châtements à l'impie étaient ici et là le fruit de leur conduite respective. Mais on voit aussi une certaine ordonnance concentrique entourer 127. En effet le thème de l'impie

---

29 - Tel est bien le sens en Gn 31,42, mais voir aussi Ag 2,11 et Jb 10,3.

châtié, assez rapidement évoqué en 125, reçoit un riche développement en 129, mais par ailleurs, dans une succession inverse quant aux proportions, le thème de la peine du fidèle, contrepoint répété de celui de sa joie en 126, ne revient presque que comme allusion en 128.

Nous reprendrons à présent la lecture à partir des indices littéraires relevés au départ de cette étude des psaumes 125-129. De 125 à 128 les bienfaits divins et donc le bonheur du juste sont exprimés en des termes assez largement communs. On lit ici et là un même parallèle entre le sort de Jérusalem (125,2aα : sbyb ; 128,5aβ : twb) et celui du fidèle (125,2aα : sbyb ; 128,2b : twb). De même d'ailleurs que Yahvé "entoure" son peuple (comme les montagnes Jérusalem : 125,2), de même les fils du juste "entourent" sa table (128,3b). Par deux fois le "bonheur" (rac. twb) est appelé sur les gens de bien (125,4a) ou équivalement sur ceux qui craignent Yahvé (128,2b, comme sur Jérusalem en 128,5aβ). On aura aussi noté le même souhait de paix à Israël au terme de 125 comme de 128. Les mentions de Sion en 125,1b et 128,5a viennent dans un contexte de bonheur (stabilité, bénédiction). Mais en 126,1a et 129,5b au contraire les deux mentions de Sion s'inscrivent dans un contexte d'épreuve (captivité, ennemis) qui fait allusion à l'histoire d'Israël. Par ailleurs de 126 à 129 nous voyons passer tout un ensemble de récurrences, mais dans un contexte tout-à-fait opposé. Ce qui ici sert à exprimer le bienfait reçu par Israël va servir là à dire au contraire le châtiment des impies. Ainsi, au retour, la bouche des fidèles s'emplit (m1<sup>2</sup>) de rire (126,2aα), et l'on entend les païens dire (2mr) les merveilles de Dieu (126,2aγ), merveilles appelées comme une moisson (qsr : 126,5b). Mais les impies ne sont qu'une herbe chétive dont le moissonneur (qwsr) ne saurait remplir (m1<sup>2</sup>) sa main (129,7a), et à leur propos on n'entendra jamais dire (2mr) par les passants la



bénédiction (129,8a)<sup>30</sup>. Toutes les récurrences jusqu'ici considérées nous paraissent donc indiquer et confirmer le parallélisme proposé entre 125 + 126 et 128 + 129.

Les correspondances de 125 à 129 et de 126 à 128 ne sont indiquées que par peu de termes, mais, nous semble-t-il, des termes très significatifs. Ce n'est qu'en 125,3 et 129,4, sensiblement au milieu de chacun des deux psaumes selon notre analyse de leur structure, que nous rencontrons le couple sdq-rs<sup>v</sup>, ce qui s'accorde évidemment avec le châtiment des impies, thème abordé également par ces deux psaumes seulement dans notre ensemble. De 126,6a à 128,1b, sensiblement de la fin du premier à la fin du second, nous lisons le verbe hlk qui ici et là exprime la peine prise pour suivre les chemins, parfois pénibles, du Seigneur. Avant de considérer le psaume 127 dans l'ensemble, notons ici que le seul mot de Sion passe de 125 à 126. Mais les récurrences sont plus riches de 128 à 129. Ainsi s'opposent du début de 128 (2a) au terme de 129 (7a) les mains (kpyk) fécondes de qui craint Yahvé aux mains (kpw) vides de qui voudrait faire moisson des impies. On opposera encore de la fin de 128 (6b) au début de 129 (1b) les deux mentions d'Israël auquel ici on souhaite la paix, mais qui là est aux prises avec ses ennemis (nous avons noté une opposition du même type à propos de Sion de 128,5a à 129,5b). L'adjectif k1 - mais ce n'est pas très significatif - s'applique aux fidèles en 128,1a, mais aux ennemis de Sion en 129,5b. La dernière récurrence, importante, est évidemment celle de brk. Elle assure la charnière entre les deux parties du Ps 128, de 4 à 5a $\alpha$ . Dans le Ps 129,8, selon l'interprétation retenue de 8b, elle sert à opposer

---

30 - La récurrence de hlk de 125,5a $\beta$  à 126,6a s'inscrit ici et là dans des contextes insuffisamment apparentés pour être retenue comme significative. Notons seulement qu'il s'agit dans les deux textes d'un temps pénible, soit aux impies, soit aux fidèles.

(et à la fois enchaîner) le sort du méchant, à qui est refusé la bénédiction, et le sort du fidèle, béni au nom de Yahvé.

Mais il convient à présent de considérer, toujours à partir des récurrences de vocabulaire, comme, au centre de cet ensemble, s'y inscrit le Ps 127. Les récurrences, nous l'avons vu, sont très peu significatives de 125 à 127 (yd : 125,3 ; 127,4 ; yšb : 125,1 ; 127,2). Bien qu'unique, la récurrence de ml<sup>p</sup> de 126, 2 à 127,5 est déjà plus significative : on ne peut refuser une certaine analogie entre la bouche remplie de rire des captifs libérés et la main pleine de flèches (= de fils) du fidèle comblé par Yahvé. Mais il est certain que les rapports sont indiqués beaucoup plus nettement du psaume 127 aux deux qui le suivent. Nous avons déjà relevé les neuf récurrences (huit termes) de vocabulaire de 127 à 128. Ici nous remarquerons de plus que ṣry se lit de la dernière unité de 127 (en 5) à la première de 128 (1-4, en 1 et 2), qu'il est ici précédé du parallèle bnym//pry hbt<sup>n</sup>, là suivi du parallèle ṣtk... pryh // bnk. L'opposition est assez lisible entre la nourriture (ṣkl) pénible pour celui-ci (127,2), mais heureuse pour cet autre (128,2). De 127 à 129 l'utilisation d'un vocabulaire apparenté pour décrire ici le bonheur accordé au fidèle et là le châtiment de l'impie rappelle ce même type de rapport que nous avons déjà repéré de 126 à 129. Ce sont les fils de la jeunesse qui sont évoqués en 127,4, mais les épreuves subies dans ce même temps en 129,2. Si l'élú peut remplir son carquois, selon 127,5, de ces flèches que sont pour lui ses fils, un moissonneur, selon 129,7, serait bien en mal de remplir sa main de cette herbe desséchée que sont en somme les impies. Le fidèle ne risque pas d'être confondu, selon 127,5, lors des contestations avec les ennemis, mais le psalmiste, en 129,5, appelle de tous ses vœux la confusion des ennemis. On peut donc conclure que les indices littéraires relevés confirment fort peu les rapports marqués plus haut entre 127 et 125-126, mais au contraire soulignent fortement ceux qui vont de 127 à 128-129.

### III - LES DEUX ENSEMBLES 120-124 et 125-129

Nous pouvons à présent tenter une comparaison entre les deux ensembles 120-124 et 125-129. Après le repérage de quelques indices sur l'ensemble des dix psaumes (A), nous procéderons systématiquement en examinant les rapports possibles selon un parallélisme strict (B), puis selon un décalage d'une unité d'une série à l'autre (de 120 à 126, 121 à 127, etc...) (C), de deux unités (120 à 127, etc...) (D), de trois unités (120 à 128, etc...) (E), et enfin en comparant les psaumes extrêmes (120 à 129 et 124 à 125), ce qui nous amènera dans une récapitulation (G) à conclure sur la structure littéraire de cet ensemble des psaumes 120 à 129.

A. Nous considérerons en un premier temps la répartition dans l'ensemble de šlwm, twb, dbr, ʔmr, et šm yhwh. Les quatre emplois de šlwm viennent toujours au terme des psaumes, soit donc les psaumes 120, 122, 126 et 128. Dans les trois derniers nous lisons aussi la racine twb dans des termes précisément équivalents et parfois même parallèles (126, 8.9) à šlwm (125, 4a.5b ; 128, 5a.6b). Dans les deux premiers de ces psaumes, 120 et 122, šlwm est employé comme complément de dbr, verbe qu'on lit encore au terme du psaume 127. On pourrait encore remarquer que la paix a pour destinataires Jérusalem en 122, Israël en 126 et 128, et le bonheur Jérusalem en 122 et 128, le fidèle en 125 et 128. Si d'autre part nous considérons les récurrences du verbe ʔmr, nous constatons qu'elles se lisent dans les Pss. 122, 124, 126 et 129 (deux fois dans ce dernier), les Pss. 122, 124 et 129 comportant également la mention du šm yhwh. Reprenons ce relevé dans un tableau :

|                        |            |                             |             |                             |
|------------------------|------------|-----------------------------|-------------|-----------------------------|
| 120                    | 121        | 122                         | 123         | 124                         |
| <u>dbr</u> <u>šlwm</u> |            | <u>dbr</u> <u>šlwm</u>      |             |                             |
|                        |            | twb                         |             |                             |
|                        |            | <u>šmr...</u> <u>šm</u> yhw |             | <u>šmr...</u> <u>šm</u> yhw |
| 125                    | 126        | 127                         | 128         | 129                         |
| <u>šlwm</u>            |            | ( <u>dbr</u> )              | <u>šlwm</u> |                             |
| twb                    |            |                             | twb         |                             |
|                        | <u>šmr</u> |                             |             | <u>šmr...</u> <u>šm</u> yhw |

Cette répartition suggère un rapport comparable de 120 à 122 (dbr šlwm - twb -) et de 125 (šlwm, twb) à 128, comme par ailleurs de 122 à 124 (šmr... šm yhw) et de 126 (šmr... - šm yhw -) à 129. On note les mêmes écarts d'une part de 120 à 122 et de 122 à 124, et d'autre part de 125 à 128 et de 126 à 129. Le verbe dbr passe des deux psaumes centraux (122 et 127) au psaume initial (120), šm yhw, en quelque sorte inversement, du premier psaume central 122 aux deux psaumes finals (124 et 129). Les oppositions et correspondances n'ont pas besoin de longs commentaires, qui vont de la parole (dbr) de paix et de bonheur impossible en 120 aux vœux qui caractérisent pour une grande part les psaumes 122, 125 et 129, ou encore entre les paroles (šmr) jubilantes de 122 et 126 (et ici il s'agit de la parole des païens !) et les durs souvenirs qu'évoque Israël en 124, lss et 129, lss : mais si les premières trouvent leur fondement final dans la célébration du nom divin (122,4), c'est encore ce dernier qui donne à Israël la persévérance dans les épreuves (124,8) et une garantie pour l'avenir (129, 8b). Le nom divin est une joie en 122, un point d'appui dans les épreuves en 124 et 129. Dans un ordre inverse en quelque sorte, la parole (dbr) du fidèle est inefficace en 120,7, mais pleine de promesses soit en faveur de Jérusalem selon 122,8, soit quant au triomphe sur les ennemis selon 127,5. Ces premières découvertes nous invitent à une prospection systématique des rapports allant

d'une série à l'autre de ces psaumes, à quoi nous allons maintenant procéder.

B. Considérons tout d'abord l'hypothèse d'un parallélisme strict. De 120 à 125, premiers psaumes de chacune des deux séries, la seule récurrence est celle de šlwm, déjà examinée ci-dessus. On peut ajouter que la paix est impossible en 120 dans le contexte d'un pays étranger (120,5), tandis qu'en 125 elle advient en référence à Jérusalem (125,2)<sup>31</sup>. Trois verbes passent de 121 à 126, ns<sup>3</sup>, c'sh et bw<sup>3</sup>. Etant donné les contextes respectifs des deux emplois du premier (121,1 : lever les yeux, et 126,6 : porter la semence ou les gerbes), ils ne peuvent fonder aucun rapprochement. Mais les deux emplois de c'sh sont déjà moins lointains l'un de l'autre, celui qui a fait le ciel et la terre (121,2) est le même qui pour son peuple fit des merveilles (126, 2.3). Enfin on notera les deux couples de termes ys<sup>3</sup>-bw<sup>3</sup> en 121,8 et hlk-bw<sup>3</sup> en 126,6, au terme de chacun de ces deux psaumes : c'est le même Yahvé qui accompagne ici et là l'aller et le retour dont les buts sont évidemment opposés et de ce fait se correspondent : Jérusalem en 121, la captivité en 126.

Entre 122 et 127, les deux psaumes centraux, la correspondance est particulièrement riche. Elle s'appuie sur les récurrences de byt (122, 1.5.9 ; 127,1), s<sup>c</sup>r (122,2 ; 127,5), bnh (122, 3 ; 127,1), c<sup>c</sup>yr (122,3 ; 127,2), dbr (122,8 ; 127,5) - ajoutons, pour mention, la récurrence purement formelle de la racine y<sup>v</sup>b de 122,5 à 127,2 -. On ajoutera encore la mention de David en 122,5 et celle du bien-aimé (lydydw<sup>32</sup>) en 127,2b, mots apparentés

---

31 - Nous avons déjà relevé cette opposition de 120,5 aux mentions de Jérusalem dans le Ps. 122.

32 - "Formal gesehen gehört Dawid mit dôd 'Liebling'... zusammen. Im Ugar. sind dd (), jd ()... und das Adj. ydd belegt", TWAT II,168.

et qui ne sont pas - nous le verrons - situés au hasard. De 122 à 127, à part le nom divin, tous les noms propres ont disparu, mais les rapports sont tels qu'il est difficile de ne pas voir dans la maison construite par Yahvé une allusion au temple de Jérusalem<sup>33</sup> et à la maison de David, lequel est comme mentionné à mots couverts dans l'expression lydydw de 127,2b. A la fin des deux psaumes nous avons déjà repéré les deux paroles (db) bénéfiques du fidèle, la seconde ayant pour cadre ces mêmes portes de la ville où l'on voit arriver le pèlerin en 122,2. La ville est celle où réside Yahvé selon 122 ; elle est celle que Yahvé lui-même a construite selon 127. Tout se passe d'un psaume à l'autre comme si l'on transposait ce qui concerne la Ville par excellence et la maison de David à une ville dont on ne veut plus dire le nom et une maison dont on ne sait pas à qui elle appartient. Et cependant les identifications du Ps 122 ont un certain impact sur le langage apparemment anonyme du Ps 127<sup>34</sup>. Nous devons encore y revenir.

De 123 à 128 nous trouvons deux récurrences qui ne marquent qu'une faible correspondance : hnh, gbr(th) en 123,2 qui exprime la prière et 128,2 qui exprime l'exaucement. L'indice est quand même utile en ce qu'il indique, à partir des deux versets en question, ce qui est bien le caractère général de chacun de ces deux psaumes qui sont donc, on le voit, tout-à-fait complémentaires.

---

33 - "Die Vorstellung von der Wiederherstellung Zions, sofern man 127, 1f - und das Überschrift : "Von/für Salomo" zeigt, dass es nicht ganz fern liegen könnte - auf den Tempelbau (V.2b !) bezogen sein lässt,..." (Seybold, *op. cit.*, p. 71).

34 - On pourrait comparer (en sens inverse) le passage du Ps 1 au Ps 2 tel que nous le présentons, dans ce volume, en conclusion de notre chapitre sur la structure littéraire du psaume 2.

Avec 124 et 129 nous nous trouvons à nouveau avec deux psaumes assez fortement apparentés. Les deux stiques lb sont identiques et s'inscrivent dans un contexte très semblable. La même référence au nom divin se lit en 124,8a et 129,8b (bšm yhw<sup>h</sup>). Entre ces deux extrêmes on ne peut guère rapprocher, étant donné les contextes, les deux premiers emplois de br (124, 4-5) du troisième (129,8). Par contre les négations l<sup>o</sup> en 124,6 et 129,2b s'inscrivent dans des contextes assez comparables : ceux-là n'ont pas été laissés aux mains des ennemis, et ces derniers dans le Ps 129 n'ont pas eu le dessus (on trouve encore deux fois la négation en 129,7-8 pour exprimer également l'échec des ennemis). On comparera de même les emplois de la préposition cl en 124, 4-5 où les eaux passent sur les fidèles, et en 129,3 où les ennemis labourent sur le dos d'Israël. Enfin et surtout se répondent la bénédiction à Yahvé en 124,6 et la bénédiction de Yahvé en 129,8b. On voit que ces deux psaumes, au terme chacun d'une série, sont étroitement apparentés. Ainsi, si l'on met en parallèle les deux séries 120-124 et 125-129, on relève des rapports entre chacun des psaumes se correspondant mais les plus importants étant ceux qui relient les deux psaumes centraux (122 et 127) et les deux psaumes finals (124 et 129).

C. Tentons à présent la même recherche en décalant d'une unité les psaumes de la seconde série. Un seul terme passe de 120 à 126 : lšwn de 120, 2.3 à 126,2, mais étant donné les contextes respectifs on ne peut voir là une récurrence significative<sup>35</sup>. De 121 à 127 il faut en dire autant de hnh (121,4 ; 127,3), et pas beaucoup plus de yt<sup>n</sup> (121,3 ; 127,3) ; seule la récurrence de šmr (passim en 121 ; 127,1) est un peu plus parlante puisqu'ici et là

---

35 - Y aurait-il jeu de mots de mšk nom propre en 120,5 à mšk (-hzer<sup>c</sup>) en 126,6 ?

il s'agit du même gardien, soit Yahvé. Mais de 122 à 128 nous lisons un rapport beaucoup plus net. Il s'appuie sur les récurrences de byt (122, 1.5.9 ; 128,3), hik (122,1 ; 128,1), Jérusalem (122, 2.3.6 ; 128,5), Israël (122,4 ; 128,6), twb (122,9 ; 128, 2.5), slwm (122, 6.7.8 ; 128,6), dont la correspondance des contextes a à peine besoin d'être présentée. La maison en 128,3 a un caractère nettement plus domestique qu'en 127,1 et le rapprochement avec la maison de Yahvé en 122 est plus difficile. On ne saurait pourtant les dire étrangères l'une à l'autre. Un même bonheur doit combler Jérusalem (122,9 ; 128,5) tout comme le fidèle (128,2). C'est déjà marcher dans les voies de Yahvé (128,1) que d'aller à Jérusalem (122,1). Qu'Israël monte à Jérusalem (122,4), il y trouvera cette même paix (122,6) destinée à Jérusalem (122, 6.7.8). Tout se passe comme si la démarche du pèlerinage à Jérusalem trouvait un écho dans la vie quotidienne de qui craint Yahvé, le bonheur de celui-là et de sa maison ayant partie liée avec celui de Jérusalem et de la maison de Yahvé. Une seule récurrence passe par deux fois de 123, 3-4 (au terme du psaume) à 129, 1.2 (au début), celle de rb(t), mais elle est très significative, marquant ici et là le trop-plein des épreuves d'Israël. En 123, c'est au terme d'une prière longuement présentée, et dont on ne connaît pas l'issue. En 129, c'est avant l'annonce du retournement radical de la situation : on voit donc la complémentarité globale entre ces deux psaumes.

De 121 à 125 aucune des quatre récurrences existantes n'est significative. Les montagnes mentionnées en 121,1 évoquent déjà celles qui entourent Jérusalem (125,2) et le mont Sion lui-même (125,1). Ici et là Yahvé m<sup>c</sup>th w<sup>c</sup>d c<sup>c</sup>wlm est celui qui garde son fidèle (121,8) et entoure son peuple (125,2), gardien d'Israël (121,4), lequel donc peut être sûr de sa paix (125,5b). Et de même de 122 à 126 il apparaît bien que cette joie (šmh) est de même nature (122,1 ; 126,3) qui fait suite à l'annonce (šmr) du pèlerinage à Jérusalem (122,1) ou des merveilles accomplies par



le retour des captifs (126,2). Cependant le verbe hlk est employé dans un contexte de joie en 122,1, mais dans un contexte de peine en 126,6. Par contre de 123 à 127, étant donné les contextes respectifs, les récurrences de y<sup>v</sup>sb (123,1 ; 127,2), hnh (123,2 ; 127,3) et gbr(th) (123,2 ; 127,5) ne fondent aucun rapport entre ces deux psaumes. De 124 à 128 la bénédiction adressée à Yahvé (124,6) devient bénédiction par Yahvé (128, 4.5, tout comme de 124 à 129), et Israël aux prises avec de dures épreuves (124,lss) devient bénéficiaire de la paix : sa vie (hyym), mise en danger par l'assaut des ennemis selon 124,3, va se prolonger dans la contemplation du bonheur de Jérusalem selon 128,5 (128,6, passage inverse de celui de 128 à 129). Les deux psaumes présentent en somme deux stades du bonheur visé, d'abord la libération des ennemis, puis la joie familiale, aspects complémentaires ici encore (analogues, et chrono-logiquement postérieurs, à ceux que nous avons relevés de 123 à 129, ce dernier psaume étant, on s'en souvient, très apparenté à 124). Des rapports que nous venons de considérer les plus nets sont ceux qui vont de 122 à 128, de 123 à 129, puis de 121 à 125 et de 122 à 126, auxquels on pourrait ajouter, en un second temps cependant, les rapports de 121 à 127 et de 124 à 128.

D. Nous poursuivons notre enquête en décalant de deux unités les psaumes de la seconde série par rapport à la première. De 120 à 127 la récurrence de ntn employé exactement à la même forme, avec le même sujet Yahvé, même si en 120,3 elle est employée dans une expression presque stéréotypée<sup>36</sup>, recèle un certain effet d'opposition du fait du changement de destinataires : impies

---

36 - M. Mannati, "Les psaumes graduels...", p. 89 : "Malgré de légitimes défenses, le v.3 rappelle la tournure bien attestée : 'qu'ainsi il me fasse et qu'ainsi il ajoute'"

en 120,3, fidèle en 127,3. Le même critère servira à opposer les finales des deux psaumes à partir des emplois de dbr : la parole du fidèle en 120,7 semble mise en échec par ses adversaires, mais en 127,5 il est sûr de l'emporter dans les débats aux portes de la ville. C'est qu'il dispose en quelque sorte d'armes aussi puissantes que celles de Yahvé : des fils kḥsym byd-gbwr, semblables donc à ces armes utilisées par Yahvé contre les impies : ḥsy gbwr šnwnym selon 120,4. Après donc s'être occupé des impies en 120, à quoi du moins aspire la prière de son fidèle, Yahvé s'occupe du sort de ce dernier en 127, l'enchaînement perçu d'une récurrence à l'autre s'appliquant à l'ensemble de chacun des deux psaumes : on notera d'ailleurs que les trois récurrences relevées se lisent d'un psaume à l'autre dans le même ordre (ntn, ḥsym + gbwr, dbr).

De 121 à 128 la récurrence de ywm, quoiqu'incluse ici et là dans une expression marquant la permanence de la protection divine (121,6) ou du bonheur (128,5), n'indique pas un rapport très étroit. On peut en dire autant des deux mentions d'Israël en 121, 4 et 128,6. Mais de 122 à 129 les paroles (ʾmr) initiales sont nettement opposées, celle qui annonce le pèlerinage à Jérusalem (122,1) et celle qui rappelle les dures épreuves passées (129,1). La parole - non prononcée - de 129,8 pourrait aussi être mise en contraste avec celle de 122,1, soit le bonheur qui vient (122) à celui qui ne viendra pas (129). Selon 122,4 Israël monte à Jérusalem pour y rendre grâce au nom de Yahvé ; en retour, d'une certaine manière, Israël (129,1) reçoit la bénédiction au nom de Yahvé selon 129,8. Ainsi le psaume 129 présente à la fois l'épreuve antérieure à l'action de grâce et la bénédiction qui fait suite à cette dernière. Le rapport est net.

De 124 à 127 nous n'avons que les deux récurrences ici peu significatives de qwm (124,2 ; 127,2) et de ntn (124,6 ; 127, 3). De même de 123 à 126 nous ne voyons passer que le seul verbe

ns<sup>1</sup>, et dans des contextes très différents (123,1 ; 126,6). Par contre de 122 à 125 les récurrences sont nombreuses, et pour beaucoup de grande portée : hlk (122,1 ; 125,5), Jérusalem (122, 2.3.6 ; 125,2), šbt (122,4 ; 125,3), Israël (122,4 ; 125,5), yšb (122, 5 ; 125,1), šlwm (122, 6.7.8 ; 125,5), lm<sup>c</sup>n (122, 8.9 ; 125,3), twb (122,9 ; 125,4). On ne peut presser les récurrences de hlk, yšb et lm<sup>c</sup>n, étant donné les contextes immédiats où elles s'inscrivent, même si les deux dernières ne semblent pas dénuées de toute signification. Mais il est évident que la situation de Jérusalem au milieu des montagnes (125,2) complète le tableau de la ville puissante et prospère (122, 2.3.6). C'est ce même Israël (122,4) qui est monté à Jérusalem pour appeler sur elle la paix (122, 6.7.8) et le bonheur (122,9) qui a son tour les reçoit (125, 4.5b). On note par ailleurs une légère opposition entre les deux emplois de la racine šbt en 122,4 (les tribus... de Yahvé) et 125, 3 (le sceptre... du méchant). Le mouvement général des deux psaumes se répond, ou si l'on veut la réponse de Yahvé en 125 à la démarche d'Israël en 122. Des rapports étudiés dans ce paragraphe nous retenons donc surtout ceux de 122 à 129 et de 122 à 125, sans oublier cependant celui qui va de 120 à 127.

E. Nous en venons maintenant aux rapports qui s'établissent d'une série à l'autre selon un décalage de trois unités. De 120 à 128 on peut seulement dire que la paix impossible selon 120, 6.7 et le vœu de paix de 128,6 ponctuent assez bien deux tableaux en effet opposés : celui des épreuves subies dans un pays étranger (120) et celui du bonheur du fidèle qui atteint son sommet dans celui de Jérusalem (128). De 121 à 129 les deux emplois d'Israël (121,4 ; 129,1) et les répétitions de la négation (121,4 ; 129, 7.8) ont des contextes trop disparates pour suggérer un rapprochement ; on en dira autant de la seule récurrence de yšb de 123,1 à 125,1 (même si ici et là il s'agit d'alliés). Par contre de 124

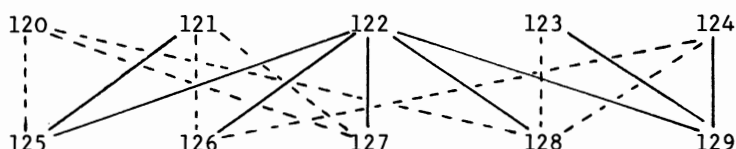
à 126 on relèvera que les séries des trois zy en 124, 3-5 et des deux z en 126,2 introduisent deux contextes exactement opposés, celui des terribles épreuves endurées et celui des merveilles de la libération. Les deux paroles (mr) sont aussi opposées qui en 124,1 introduit au récit des épreuves et en 126,2 à la célébration de la libération. Par contre c'est bien le même Yahvé qui a fait (sh) le ciel et la terre selon 124,8b et aussi fait des grandes choses selon 126, 2b et 3a. Nous retiendrons donc des rapports ici examinés ceux de 120 à 128 et de 124 à 126.

F. Il nous reste à considérer les rapports entre les psaumes qui commencent et achèvent chacune des deux séries. On ne peut nier que les deux mentions d'Israël en 124,1 et 125,5b aient un certain effet d'inclusion des deux psaumes qui par ailleurs ont un contenu assez proche puisque 125 précise en quelque sorte les raisons que Yahvé peut trouver, du côté de son fidèle, de lui accorder cette protection célébrée en 124, 6-8. Le contraste est aussi patent entre les eaux redoutables de 124, 4-5 et les solides montagnes de 125, 1-2.

Mais la correspondance est encore beaucoup plus riche de 120 à 129, soit entre les deux psaumes extrêmes des dix ici considérés. Ce n'est pas que les récurrences soient nombreuses : sr (120,1 ; 129, 1.2), sn (120,6 ; 129,5) et rbt (120,6 ; 129, 1.2), mais elles sont de poids. La haine est ici et là celle des ennemis soit de la paix (120,6), soit de Sion (129,5), source des épreuves exprimées ici et là par la même racine sr, épreuves dont l'excès (rbt) accable les fidèles dans l'un et l'autre psaumes. Nous l'avons vu, le Ps 129, dans l'ensemble 125-129, est celui qui parle le plus clairement (plus encore que le Ps 126) des épreuves d'Israël. Avec 125 ils sont les deux seuls à parler du châtiment de l'impie, thème qu'en 120-124 on ne rencontre précisément qu'en 120 (en 124 il s'agit de la libération du fidèle, ce qui est dif-

férent).

G. Pour récapituler et conclure nous inscrirons dans un schéma d'ensemble, que nous commenterons aussitôt après, les rapports retenus :



Les rapports en traits pleins sont ceux qui ont été relevés comme les plus nets. Pour ne pas compliquer la lecture, nous n'avons pas inscrit dans les rapports de 124 à 125 et de 120 à 129. Le fait le plus frappant est évidemment les rapports réguliers du psaume 122, central dans le premier ensemble, avec chacun des psaumes 125 à 129 du second ensemble, ce qui manifeste très clairement à sa manière l'intention dernière du texte, sa visée : donner toute sa densité à la démarche des pèlerins. On se rappellera ici les rapports qu'à l'intérieur du premier ensemble 122 entretient avec chacun des psaumes 120-121 et 123-124. On relèvera ensuite, symétriquement dans le tableau ci-dessus, les rapports convergents de 121 et 122 avec 125, premier psaume du second ensemble, et ceux de 122 et 123 avec 129, dernier psaume du second ensemble. Ainsi le pèlerinage à Jérusalem (122) apparaît-il à la fois comme l'heureuse issue des dures épreuves et l'exaucement des prières instantes des fidèles (123 et 129) et comme le signe d'une protection et d'un bonheur constant accordés aux siens par Yahvé (121 et 125). On notera encore la symétrie des rapports de 120 à 128 comme de 124 à 126. Mais la conclusion la plus nette reste cette position tout-à-fait centrale du psaume 122 dont le psaume 127, nous l'avons vu, apparaît comme un reflet d'ordre "domestique".

IV - LES PSAUMES 130 à 134

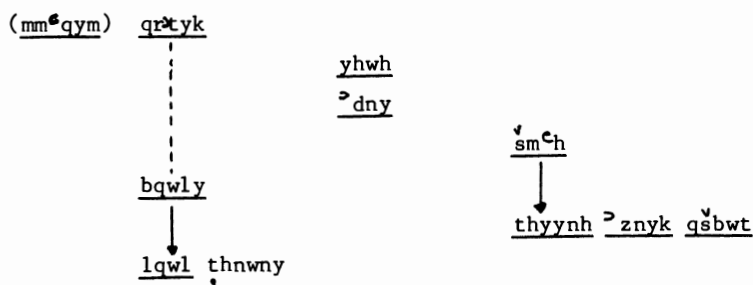
Il nous reste cependant un dernier ensemble à étudier, soit celui des Pss. 130 à 134. Comme pour les ensembles précédents nous commencerons par relever les récurrences pouvant indiquer quelque rapport d'un psaume aux autres, puis nous étudierons chaque psaume en particulier pour reprendre enfin l'étude de l'ensemble.

A. Récurrences. Les deux premiers psaumes ont en commun : npš (130, 5.6 ; 131,2), yhl ʔl (130,7 ; 131,3), et Israël (130, 7.8 ; 131,3). Ces trois expressions ne se retrouvent pas dans les psaumes suivants. Deux termes passent de 130 à 132 et leur sont propres à l'intérieur de cette série : šmr (130, 3.6 ; 131,12) et šm<sup>c</sup> (130,2 ; 132,6), cette dernière récurrence, vu les contextes, n'étant guère significative. De 130 à 134 nous trouvons un seul terme qui soit commun, et que par ailleurs on ne retrouve pas dans les autres psaumes de la série, soit : md (130,3 ; 134,2). De 131, 1 à 132,4 la récurrence de yny n'est guère significative, mais on relèvera les expressions d'une longue durée en 131,3 (m<sup>c</sup>th w<sup>c</sup>d wlm) et 132, 12.14 (d<sup>c</sup>y-d<sup>c</sup>). Une expression analogue se lit encore en 133,3 (d<sup>c</sup>-h<sup>c</sup>wlm). D'ailleurs les récurrences sont nombreuses de 132 à 133 : šm (132,17 ; 133,3), yšb (132, 12.13.14 ; 133,1), et encore ces autres récurrences qu'on rencontre également en 134 : brk (132,15 ; 133,3 ; 134, 1.2.3), hnh (132,6 ; 133,1 ; 134,4), Sion (132,13 ; 133,3 ; 134,3). Les psaumes 131 et 134 n'ont aucun terme commun. Mais en 132 comme en 134 nous lisons les termes importants de byt (132,3 ; 134,2) et bd (132,10 ; 134,1). Autrement dit les rapports les mieux indiqués sont ceux qui lient 130-131, et surtout 132, 133, 134. Quelques indices, pour la plupart peu significatifs, existent entre 131 et 132, 131 et 133, 130 et 132, 130 et 134.

B. Le psaume 130 se divise aisément en quatre strophes : 1-2, 3-4, 5-6, 7-8. Nous lisons 6b<sup>β</sup> comme répétition (écho de 6b<sup>α</sup>). En 5a nous distinguons deux stiques. La troisième strophe comporte donc selon nous six stiques, dont, on le voit, les deux premiers (qwyty, qwth) et les deux derniers (šmrym lbqr) vont par paires.

On notera tout d'abord que les deux premières strophes s'adressent à Yahvé, tandis que les deux dernières parlent de lui à la 3ème pers. La 1ère pers., soit celle du psalmiste, n'apparaît que dans les première et troisième strophes. Par ailleurs on constate que si dans la première strophe le psalmiste parle de lui-même à Yahvé, ce même rapport entre lui et Yahvé se lit dans la troisième strophe comme objet de son discours à quelqu'un qui n'est pas précisé (x). De même si dans la deuxième strophe le psalmiste parle à Yahvé de son rapport avec x (my), ce même rapport avec x, identifié cette fois comme Israël, se lit dans la quatrième strophe comme objet du discours du psalmiste à Israël. Les rapports existant respectivement de la première à la troisième et de la deuxième à la quatrième strophes donnent donc à l'ensemble l'allure d'une symétrie parallèle (AB // A'B').

Dans la première strophe šm<sup>c</sup> répond à qr<sup>o</sup> et tous deux constituent un chiasme avec les appellations divines qu'ils encadrent (yhw<sup>h</sup> šdny). En 2a<sup>α</sup> bqwly apparaît comme un prolongement de qrtyk, et il se trouve développé en 2b, tandis que šm<sup>c</sup>h, qui le précède, est pour sa part développé en 2a<sup>β</sup>. On peut donc écrire en inscrivant les correspondances selon les colonnes :



Dans la suite du psaume les deux thèmes de l'appel et de l'écoute vont être repris respectivement dans ceux de la confiance en Dieu (de 4b à 7a $\alpha$ ) et de l'exaucement (3-4a et 7a $\beta$ -8 : en 3) c'est plus précisément du non-exaucement qu'il s'agit). Tandis que dans la première strophe on voit alterner successivement appel et écoute :

qrtyk

<sup>v</sup>sm<sup>c</sup>h

bqwly

thyynh ʔznyk qšbwt

lqwl thnwny,

en 3-8 on voit alterner exaucement (suite de l'écoute) et expressions de la confiance (donnant consistance à l'appel), soit :

3-4a (3 + 4a : exaucement)

4b-7a $\alpha$  (4b.5-6.7a $\alpha$  : confiance)

7a $\beta$ -8 (exaucement).

On voit donc comment, de par son contenu et son agencement, la première strophe se présente comme une introduction aux trois suivantes.

Il nous faut à présent examiner l'ensemble constitué par ces dernières. Considérons tout d'abord la troisième strophe. Elle présente une unité de thème, soit la confiance mise par le psalmiste en Yahvé. En 5b dbrw correspond à yhwh de 5a ; il est d'ailleurs complément de l comme ʔdny en 6a. Ce l exprime donc l'espérance mise en ce qu'il introduit. On verra donc en bqr, au titre de la comparaison, un correspondant également à yhwh (dbrw, ʔdny). Ainsi nous pouvons écrire (correspondances selon les colonnes) :



5. qwytyywhhqwth npšywldbrwhwhlty6. npšyl<sup>3</sup>denymšmrymlbqršmrymlbqr

On voit l'agencement concentrique en 5 (aux extrêmes deux verbes à la 1ère pers. sg.), puis l'agencement parallèle en 6. De même qu'en 5 on passe de Yahvé à sa parole, de même en 6 on passe du Seigneur à l'aurore. La répétition de qwh en 5 a pour écho celles qui terminent le verset 6. Le verset 5 utilise des verbes à mode personnel, le verset 6 s'exprime sous forme de propositions nominales.

La deuxième strophe fait alterner ce qui concerne Yahvé (3a et 4a) avec ce qui concerne ses partenaires (3b et 4b), présentant ainsi un parallélisme assez net de ses deux versets. Le verbe y<sup>c</sup>md, à la différence de twr<sup>3</sup>, n'indique pas une attitude prise vis-à-vis de Yahvé, mais seulement le sort qu'il faudrait subir au cas où il retiendrait les péchés. On peut considérer que 3-4a constituent une unité au sujet du pardon divin, dont le refus est d'abord envisagé seulement comme une hypothèse (peut-être même pourrait-on traduire : si tu retenais... - condition irréaliste - : voir Joüon, 167 f , in fine), aussitôt contredite par une affirmation rassurante. On notera cependant que 3 utilise des verbes à mode personnel, envisageant un acte effectif de Yahvé tandis que 4a énonce à son sujet une vérité sous la forme d'une proposition

nominale.

La quatrième strophe se compose d'une invitation à Israël (7a $\alpha$ ), suivie d'une longue motivation (7a $\beta$ -8). La première fait se tourner Israël vers Yahvé (les deux noms dans cet ordre dans 7a $\alpha$ ), la seconde en retour Yahvé (7a $\beta$ ) vers Israël (8a). On découvre sur l'ensemble de la strophe l'agencement suivant, les correspondances se lisant selon les colonnes :

7a. yhl ysr<sup>1</sup>

21-yhwh

ky-<sup>c</sup>m-yhwh

hhsd

7b. whrbh <sup>c</sup>mw

pdwt

8. whw<sup>2</sup>

ypdh 2t ysr<sup>1</sup> mk1 <sup>c</sup>wntyw

On voit l'agencement concentrique en 7a, puis parallèle en 7b-8, succession de symétries qu'avec de légères variantes nous avons déjà rencontrée dans les première et troisième strophes, le rapprochement étant plus étroit avec cette dernière du fait des deux termes communs yhl (au terme de la symétrie concentrique en 5, au début de celle de 7a) et yhwh (deuxième terme de la symétrie en 5 comme en 7a). Dans la première colonne on note les deux substantifs au centre, les deux verbes à mode personnel aux extrêmes (les deuxièmes substantif et verbe étant de même racine). Le nom d'Israël inclut l'ensemble. Dans la deuxième colonne les correspondances sont assurées successivement par yhwh, <sup>c</sup>m, w... + pronom personnel suffixe ou indépendant. La dernière proposition (à partir du verbe) constitue un développement très ample des deux substantifs auxquels elle correspond (un peu comme 2a $\beta$ b par rapport à 2a $\alpha$ ). On peut peut-être voir une amplification analogue de <sup>c</sup>m(-yhwh) à whrbh <sup>c</sup>m(w). Si 7a $\beta$ -8 traitent bien du même sujet

de la grâce divine, on y distingue cependant, dans un ordre inverse à celui de 3-4a, d'abord l'énoncé d'une vérité constante à propos de Yahvé, sous forme de proposition nominale en 7aβb, puis la perspective d'un acte effectif de Yahvé, sous forme de proposition à mode personnel en 8.

En 3-4 comme en 7-8 deux emplois des modes personnels (3a(-b) et 4b ; 7aα et 8) encadrent une (4a) ou deux (7aβb) propositions nominales. Par ailleurs nous avons relevé la correspondance des sujets d'une part de 3 (3a) à 8 (soit Yahvé), d'autre part de 4b (des partenaires indéterminés de Yahvé) à 7aα (Israël). Complémentairement, en ce qui regarde les destinataires de l'action divine, on passe, comme pour les sujets de 4b à 7aα, d'un destinataire indéterminé à Israël. Ajoutons de 3 à 8 la récurrence de cnwt et de 4a à 7aβb celle de cm (+ Yahvé ou suffixe équivalent), et nous voyons les deuxième et quatrième strophes se répondre terme à terme selon un ordre exactement inverse, soit :

3. cnwt, mode pers., sujet Yahvé, destinataire indéterminé

4a. ky cm..., proposition nominale

4b. mode pers., sujet indéterminé

.....

7aα. mode pers., sujet Israël

7aβb. ky cm..., proposition nominale

8. cnwt, mode pers., sujet Yahvé, destinataire Israël.

Or la strophe centrale ne fait que reprendre, sous un mode plus affirmatif (qtl au lieu de yqtl ou impératif) et à propos du psalmiste (lère pers. sg.), les stiques 4b et 7aα dont ainsi il se distingue tout en s'y articulant. L'ensemble 3-8 se présente donc comme un enveloppement de 5-6 successivement par 4b et 7aα, 4a et 7aβb, 3 et 8. Le terme cnwt inclut clairement l'ensemble de

3a à 8b.

Nous pouvons à présent revenir sur le rapport de 1-2 à 3-8. On notera dans les deux premiers stiques ici et là la même succession yhw ṣdny (fin et début de stique). Au terme il n'est sans doute pas trop risqué de supposer jeu de mots et assonances entre :

|             |               |                 |
|-------------|---------------|-----------------|
| <u>lqwl</u> | <u>ṭhnwny</u> | ( <u>t.n.</u> ) |
| <u>mk1</u>  | <u>ṣwntyw</u> | ( <u>n.t.</u> ) |

Les trois strophes de 3-8 voient leur premier stique se terminer, comme celui de 1-2 par le nom divin (abrégi en 3a). On notera enfin la préposition mn en 1b et 8b, suggérant que parmi ces profondeurs d'où le psalmiste crie vers Yahvé, il faut compter ces fautes dont il espère être racheté par ce même Yahvé (l'hypothèse inverse étant envisagée en 3). Les correspondances ici relevées indiquent et confirment le caractère d'introduction de 1-2 que révélait déjà l'annonce, par la prière et l'écoute, de la confiance et de l'exaucement en 3-8.

Une dernière considération, tout-à-fait formelle, plus hypothétique que les précédentes, nous semble cependant mériter attention, soit celle des lettres initiales de chaque stique. A l'intérieur de 3-8 nous constatons ce qui suit : de 5-6 à 7-8, mêmes lettres initiales pour les troisièmes (w) et cinquièmes (m) stiques ; alors que dans les deux derniers stiques de 3-4 k est suivi de l, lettre suivante de l'alphabet, dans les deux premiers stiques de 7-8, k est précédé de y, lettre précédente dans l'alphabet. Mais on verra aussi des indices de l'articulation de 3-8 à 1-2 dans les faits suivants : la première et la deuxième strophes comportent les mêmes lettres initiales pour leurs deuxièmes (ṣ) et derniers (l) stiques. Des deux derniers stiques de 1-2 à ceux de 5-6, en suivant les successions de l'alphabet, on voit les deux dernières lettres de 5-6 (m + ṣ) appeler, en ordre inverse,



La disposition ci-dessus et les sigles indiqués devraient permettre au lecteur de saisir facilement la disposition de chacun des deux volets des versets 1 et 2. En 1b (a) est entre parenthèses car la lère pers. n'y est indiquée que par la forme verbale ou un suffixe, et non pas un substantif + suffixe comme en la (1by, cyny) et 2 (npšy, deux fois). Dans la mesure où les éléments c s'expriment d'abord par des verbes (gbh, rmw) puis par des substantifs (gdlwt, npl<sup>2</sup>wt), et les éléments c' d'abord par des verbes (šwyty wdwmmty), puis par des substantifs (kgml, deux fois), on pourra voir une opposition plus ajustée de la à 2a $\alpha$  comme de 1b à 2a $\beta$  b, et donc une disposition parallèle de 2 à 1. Le verset 3 est intervenu évidemment dans un second stade de la rédaction mais de par son contenu il s'enchaîne fort bien à 1-2 qui en quelque sorte détermine son contenu.

D. Le psaume 132. Des diverses propositions<sup>38</sup> sur la composition, la plus satisfaisante se trouve être celle de la *Companion Bible*<sup>39</sup>, qui met en parallèle successivement 2 et 11A, 3-5 et 11B-12, 6-7 et 13, 8 et 14-15, 9A et 16A, 9B et 16B, 10 et 17-18. Nous pensons seulement que c'est 1-2 qu'il faut mettre en

---

38 - A. Ammassari, *La Religione dei patriarchi* (Rome 1976), p. 31, note 51, signale la division de H. Schmidt (*Die Psalmen*, Tübingen 1934) en 1-7 et 8-18 ; M. Dahood (*Psalms*, ad loc.) propose trois strophes 1-5, 6-10, 11-18 ; A. Ammassari (référence ci-dessus) lit deux parties, soit 1-9 (1-3.4-6.7-9) et 10-18 (10-11.13-15.16-18). Mais plus intéressante est la proposition de M. Mannati, "Les psaumes graduels...", p. 98, note 2. Elle distingue 1-9 et 10-16, avec une conclusion pour l'ensemble en 17-18, et voit se répondre plus précisément 1-2 et 10-11ab, 3-5 et 11c-12, 6 et 13, 7-9 et 14-16. Le lecteur verra que nous sommes d'accord pour 3-5 + 11c-12, et partiellement pour les autres correspondances.

39 - *The Companion Bible* (Réimpression, Londres 1974).

parallèle à 11A, et que le verset 15 est à rattacher non à 14 mais à 16. Proposons donc ci-dessous une synopse de ces deux volets à partir des nombreuses récurrences qui fondent cette proposition :

|                                                                                                         |                                                                                             |                                                                                                |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1-2 : <u>yhw<sup>h</sup></u> <u>ldwd</u><br><u>nšb<sup>c</sup></u> <u>lyhw<sup>h</sup></u>              | 11a <sup>αβ</sup> :                                                                         | <u>nšb<sup>c</sup></u> <u>yhw<sup>h</sup></u> <u>ldwd</u>                                      |
| 3-5 : <u>ʔm</u> ( <u>bis</u> )<br><u>c<sup>d</sup></u> -...                                             | 11a <sup>γ</sup> -12 : <u>ʔm</u><br><u>c<sup>d</sup></u> - <u>dy</u> - <u>c<sup>d</sup></u> |                                                                                                |
| (et voir ci-dessous sur la structure de ces deux unités)                                                |                                                                                             |                                                                                                |
| 6-7 : <u>b</u> + nom propre ( <u>bis</u> )<br><u>l</u> + nom de "lieu"<br>( <u>mšknwt<sup>y</sup></u> ) | 13 :                                                                                        | <u>b</u> + nom propre<br><u>l</u> + nom de "lieu"<br>( <u>mwsb<sup>y</sup></u> )               |
| 8 : ( <u>qwm<sup>h</sup></u> )<br><u>lmnw<sup>h</sup>tk</u>                                             | 14 :                                                                                        | ( <u>ʔšb<sup>y</sup></u> )<br><u>mnw<sup>h</sup>ty</u>                                         |
| 9 : <u>khnyk</u> <u>ylbšw</u> ( <u>šdq</u> )<br><u>whsydyk</u> <u>yrnnw</u>                             | 15-16 :                                                                                     | <u>wkhnyh</u> <u>ʔlbys</u> ( <u>ys<sup>o</sup></u> )<br><u>whsydyh</u> <u>rnn</u> <u>yrnnw</u> |
| 10 : <u>dwd</u> ... <u>mšyhk</u>                                                                        | 17-18 :                                                                                     | <u>ldwd</u> ... <u>lmšyh<sup>y</sup></u>                                                       |

Les deux unités 3-5 et 11a<sup>γ</sup>-12 sont construites selon le schéma ABA : 5 oppose l'habitation de Yahvé à celle de David en 3 (ʔnl byty // c<sup>rš</sup> ysw<sup>c</sup> appellent mqwm // mšknwt). En 11a<sup>γ</sup>-12 la même structure est encore plus nette. De 11a<sup>γ</sup> à 12a<sup>γb</sup> les finales sont exactement identiques et la correspondance est limpide de pry b<sup>h</sup>nk à bnyhm, ces deux vers encadrant l'exigence posée par Yahvé en 12a<sup>αβ</sup>.

A l'intérieur de chacun des deux volets les enchaînements d'une unité à l'autre sont souvent marqués par des récurrences, ainsi des finales de 1-2 et 3-5 : l<sup>ʔ</sup>byr y<sup>c</sup>qb. Aux premier et dernier vers de 3-5 on note l'emploi respectivement de bw<sup>ʔ</sup> et ms<sup>ʔ</sup> (à la 1ère pers. sg.), et de même dans les deux stiques centraux de 6-7 (à la 1ère pers. pl.). Le mot mšknwt se lit en 3-5 dans ce même vers 5 qui comporte le verbe ms<sup>ʔ</sup>, mais en 6-7 dans le même stique 7a qui comporte le verbe bw<sup>ʔ</sup>. Le nom de Yahvé fait suite

à un impératif au début de 8 comme à celui de 12. L'impératif qwmh en 8a répond assez bien au substantif mqwm (de même racine) en 5. Enfin le nom de David constitue comme une inclusion de cet ensemble en 1 et 10.

Le même nom de David en 11a et 17(-18) inclut encore le second volet. Au passage d'un volet à l'autre l'articulation se fait de la demande à la réponse : ʔl-tšb... lʔ-yšwb. La racine yšb se lit elle en 12b (11a-12), 13 et 14b (14-16). En 16a (15-16) comme en 18a (17-18) nous lisons ʔlbyš. On voit les jeux de mots en (10b,) 11a, 12b, 13b, 14b, 16a et 18a (sans compter ylbšw en 9a) : c'est sans repentir que Yahvé installe les fils de David sur son trône. Lui-même choisit Sion pour résidence, et il en proviendra de multiples bienfaits : prêtres revêtus de salut, ennemis revêtus de confusion. Le stique 18a, dernier de la série ci-dessus, joue bien évidemment des assonances entre ʔlbyš et bšt. De 15b (15-16) à 18a (17-18) nous avons sans doute encore un jeu de mots. Les deux propositions ont exactement la même syntaxe. Les deux verbes (šb et lbš) ne sont pas sans parenté consonnantique, mais c'est surtout entre les deux accusatifs initiaux qu'on en repérera une : ʔbywnyh et ʔwybyw. Ainsi, si la "vêtue" des ennemis s'oppose à celle des prêtres, elle s'oppose aussi au rassasiement des pauvres : aux uns le pain, aux autres la confusion. On notera encore que ʔwh passe de 13 à 14-16 (14b) et qu'encadrant le verset 13 c'est la même pérennité (dy-d) qui est promise aux fils de David (12a) et à la résidence de Yahvé à Sion (14a).

Devrait-on enfin voir du début à la fin des jeux de mots entre ndr (2b) et nr (17b) comme entre mš (5a ; cf 6b) et smh (17a) ? Cela paraît moins sûr. Quoiqu'il en soit la répartition en deux volets parallèles 1-10 et 11-18 nous semble répondre au mieux à tous les indices fournis par le texte. Notons pour conclure que chacun des deux volets comporte dix vers, 11a-12 en



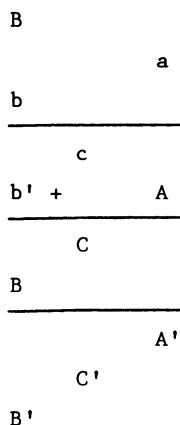
comportant autant que 3-5 et 14 autant que 8, mais que les proportions vont du simple au double de 9 à 15-16 comme de 10 à 17-18, tandis qu'elles étaient inverses de 1-2 à 11a  $\alpha\beta$  comme de 6-7 à 13.

E. Le psaume 133. Nous adoptons pour ce psaume l'interprétation d'O. Keel<sup>40</sup> dont on va voir qu'elle s'ajuste au mieux à la structure littéraire du poème. Sans reprendre ici son argumentation nous indiquons seulement une traduction du verset 2 qui tient compte de ses résultats. Nous tentons de conserver l'ordre de l'hébreu : " (C'est) comme l'huile la meilleure : de la tête elle descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend de toute sa taille". Nous présentons ci-dessous une transcription selon une disposition qui s'éclairera peu après :

|                |                        |                         |                            |                       |                                                   |
|----------------|------------------------|-------------------------|----------------------------|-----------------------|---------------------------------------------------|
|                | 1a                     | <u>hnh</u>              | <u>mh</u>                  | <u>twb</u>            |                                                   |
|                |                        |                         | <u>wmh</u>                 | <u>n<sup>c</sup>m</u> |                                                   |
|                |                        |                         |                            |                       | 1b <u>sbt</u> <u>hym</u> <u>gm-yhd</u>            |
|                | 2a                     | <u>k<sup>v</sup>smn</u> | <u>htwb</u>                |                       |                                                   |
| <u>c1</u>      | <u>hr<sup>v</sup>s</u> |                         |                            |                       |                                                   |
|                |                        | <u>yrd</u>              |                            |                       |                                                   |
| <u>c1</u>      | <u>hzqn</u>            |                         | <u>zqn-<sup>v</sup>hrn</u> |                       |                                                   |
|                | 2b                     | <u>s<sup>v</sup>yrd</u> |                            |                       |                                                   |
| <u>c1-py</u>   | <u>mdwtwy</u>          |                         |                            |                       |                                                   |
|                |                        | 3a                      | <u>ktl</u>                 | <u>hrmwn</u>          |                                                   |
|                |                        | <u>s<sup>v</sup>yrd</u> |                            |                       |                                                   |
| <u>c1-hrry</u> | <u>sywn</u>            |                         |                            |                       |                                                   |
| <u>ky</u>      | <u>sm</u>              |                         |                            |                       |                                                   |
|                |                        | <u>swh</u>              |                            |                       |                                                   |
|                |                        | <u>yhwh</u>             | <u>t-hbrkh</u>             |                       |                                                   |
|                |                        |                         |                            | 3b                    | <u>hyym</u> <u>c<sup>d</sup>-h<sup>c</sup>wlm</u> |

40 - O. Keel, "Kultische Brüderlichkeit - Ps 133", FZPT 23 (1976) pp. 68-80.

Le développement de 2-3 se rattache par l'adjectif twb (2a) à la. Ainsi on peut voir un certain encadrement de lb par la et 2a (et la suite). Ci-dessus les correspondances sont marquées par les colonnes : cl-py mdwtyw correspond bien à cl hr<sup>2</sup>s et cl hzqn. On descend de la tête à la barbe, et la barbe dans tout son déploiement, c'est-à-dire vers le bas. Bien qu'apposé à hzqn, l'expression zqn 2hrn nous semble, du fait de l'état construit, du même type que smn htwb où c'est l'adjectif qui apporte une précision. Mais on verra surtout l'analogie dans le fait que zqn-2hrn commande un développement (2a) semblable à celui que commande smn htwb. Par ailleurs le nom propre d'Aaron détermine ici la barbe comme plus bas celui de l'Hermon la montagne. Si en 2-3a on appelle A la troisième colonne, B la première, C la deuxième et en marquant par des traits horizontaux la division des unités syntaxiques les plus petites, on lit :



Majuscules et minuscules ne sont là que pour éviter les confusions. De a à A on lit une symétrie parfaitement concentrique autour de c, A étant à la fois le dernier terme de cette symétrie et le premier terme du développement qui va suivre. Ce développement respecte la symétrie parallèle A.C.B. // A'.C'.B'. Couvrant ces deux premières symétries, de a à A' (k... ici et là), c'est-à-dire jusqu'au premier terme du dernier développement (A'C'B'), on lit une symétrie con-

centrique très régulière autour de  $b' + A$ , soit "sur la barbe, la barbe d'Aaron", qui jouit donc dans le texte d'une position privilégiée. Elle est par ailleurs le point d'aboutissement de la symétrie (concentrique) qui va de  $a$  à  $A$ , et le point de départ de celle (parallèle) qui va de  $A$  à  $B'$ . Reste à considérer l'articulation de la dernière comparaison à la fin du psaume. A la suite d'O. Keel (pp. 79-80), sans exclure un rapport de  $ky \check{s}m$  au verset 1, on verra un rapport plus immédiat de cette expression avec celle qui la précède immédiatement, soit "les monts de Sion". Nous mettons ensuite en rapport  $\check{s}yrd$  et  $swh$  parce qu'ils indiquent l'action accomplie par les sujets qui pour l'un précède  $\check{s}yrd$  et pour l'autre fait suite à  $swh$ . Bien que la syntaxe soit différente, on peut dire que l'Hermon détermine la rosée comme Yahvé la bénédiction (et la vie). On voit qu'entre les deux expressions noms communs et noms propres sont inversés. Il nous semble que 3b fait écho à 1b, et plus précisément, par jeu de mots,  $hyym$  à  $^{\circ}hym$ <sup>41</sup>, et, comme déterminant pour l'un  $\check{s}bt$ , pour l'autre  $hyym$  (et  $hbrkh$ ),  $c_d-h^c wlm$  à  $gm-yhd$ . Ainsi sont apparentées les finales de l'introduction en 1b (avant les comparaisons) et de la conclusion (après les comparaisons) en 3b. On a déjà noté la présence de  $twb$  du début de l'introduction à celui des comparaisons. On notera maintenant le jeu de mots entre  $k\check{s}m(n)$  et  $ky \check{s}m$  du début des comparaisons à celui de la conclusion. De même qu'en la nous lisons  $mh \ twb + wmh \ n^c m$ , de même en 3a $\beta$  -b  $^{\circ}t-hbrkh + hyym$ . Nous ne reviendrons pas sur les jeux d'assonances (Keel, p. 69) qui donnent à l'ensemble une unité de ton facilement perçue par l'oreille. La structure de ce psaume est à la fois précise et puissante. Une seule phrase, un seul souffle nous mène du début au terme, mais un souffle maîtrisé par un art consommé.

---

41 - O. Keel (p. 69) se demande s'il ne faut pas considérer  $hyym$  comme une glose. Le jeu de mots ici relevé nous en dissuaderait. Voir aussi plus bas la comparaison entre la et 3a $\beta$ b.

F. Le psaume 134 présente dans ses deux premiers versets une symétrie concentrique que fera percevoir la disposition suivante :

1a hnh brkw ʔt-yhwh

1a kl ᶜbdy yhwh

1b hᶜmdym bbyt-yhwh

2a śʔw-ydkm qdṣ  
wbrkw ʔt-hywh

Ce qui pourrait s'écrire symboliquement : a.b.B.A. De a à b on notera les deux finales yhwh, de B à A la correspondance de contenu entre byt yhwh et qdṣ. Le verset 3 s'articule au précédent par la reprise à 2b des termes brk et yhwh (dans des fonctions inversées) et par une indication de lieu (msywn) qui rappelle qdṣ (et bbyt-yhwh). La finale sur le créateur de la terre et des cieux précise quelque chose à propos de Yahvé (3a) comme en 1b blylwt précisait hᶜmdym. Il est intéressant de comparer 1b à 3 :

|                                     |                            |
|-------------------------------------|----------------------------|
| <u>hᶜmdym</u> (équivalent du verbe) | à <u>ybrk</u> (verbe)      |
| <u>bbyt</u> ( <u>b</u> + lieu)      | à <u>msywn</u> (mn + lieu) |
| <u>yhwh</u>                         | à <u>yhwh</u>              |
| <u>blylwt</u>                       | à <u>ᶜśh... wʔrs</u>       |

Le dernier terme de comparaison rapproche une indication temporelle de celle qui présente Yahvé comme maître de la terre et du ciel, indication qu'on peut dire spatiale. Ainsi le verset 3 s'articule-t-il tant au verset 2 qu'à 1b, 1b-2, nous l'avons vu, s'articulant eux-mêmes étroitement à 1a. Ainsi encore pourrait-on dire la réponse des prêtres (en 3a) convient-elle aux invitations des fidèles (1-2). Comme le précédent, ce court psaume est très habilement structuré.

G. Pour percevoir la structure littéraire de l'ensemble de ces cinq psaumes 130 à 134, nous considérerons ici les seules récurrences significatives parmi celles dont nous avons fait le relevé au paragraphe A ci-dessus. De 130,7aα à 131,3a la double

invitation à Israël à mettre son espoir en Yahvé et l'attitude de la np<sup>s</sup> en 130, 5a.6a et 131,2 (bis) suffisent à montrer l'articulation de ces deux psaumes. Le cri du pécheur en 130 semble comme exaucé en 131, le coeur suppliant apaisé. L'articulation entre les psaumes 133 et 134 est indiquée, en plus du hnh initial, par les deux récurrences, en rapport ici et là, de Sion et brk. Puisque, selon la fin de 133, Yahvé a établi la bénédiction, nous ne sommes pas surpris de voir cette bénédiction accordée de Sion selon la fin de 134. L'opposition entre tous les bienfaits qui descendent (yr<sup>d</sup>) de haut en bas en 133, et les mains des serviteurs qui se lèvent (ns<sup>'</sup>) vers le sanctuaire ajoute à cette complémentarité. On pourrait presque dire que les deux bénédictions promise (133) et accordée (134,3) encadrent la prière de 134, 1-2 et en constituent la réponse. Les emplois de brk en 134, 1-2 présentent avec celui de 134,3 (et celui de 133,3) une complémentarité très comparable à celle que nous venons de proposer de yr<sup>d</sup> (133) à ns<sup>'</sup> (134,2). Les bénédictions, en sens inverse, se répondent comme la descente des bienfaits à la montée de la prière. En indiquant par des capitales ce qui va de Yahvé aux hommes (ou de haut en bas) et par des minuscules ce qui va des hommes à Yahvé (ou de bas en haut), nous écririons :

133 : YRD (2-3a $\alpha$ )

SION (3a $\alpha$ )

BRKH (3a $\beta$ )

134, 1-2 :

brk (1a)

ns<sup>'</sup> (2a)

134,3 :

BRK

SION

Puisque descend comme une huile de choix la bénédiction, il suffit pour l'obtenir de bénir Yahvé en élevant les mains. Puisque c'est à Sion qu'est établie la bénédiction, les prêtres bénissent les pèlerins depuis Sion.

Le psaume central 132 ne comporte aucune récurrence significative qui soit empruntée aux deux premiers. A l'inverse des termes importants assurent son articulation à 133-134. En 132, 13.15 Yahvé affirme avoir choisi Sion pour y répandre ses bénédictions, termes, on le sait, qui structurent l'ensemble 133-134. On n'insistera pas sur la récurrence de hnh, même si la joie de la découverte de 132,6 n'est pas sans analogie avec l'hymne à la vie fraternelle en 133,1. De 132 à 133 une autre récurrence paraît très significative, soit celle de šm (adv.) de 132,17 et 133,3 : à Sion Yahvé assurera à David la puissance, à Sion il a établi pour qui vit fraternellement la bénédiction. Comme pour les récurrences de brk et de Sion, on voit que celle de šm indique, si l'on peut dire, une "démocratisation" des promesses et bénédictions divines. D'une manière analogue on relèvera le titre de cbd reconnu à David en 132,10, mais à tous les serviteurs du temple en 134,1. On ajoutera ici que le thème de la résidence de Yahvé en 132, 5.7-8.13-14 se trouve évidemment relayé en 134, 1-2 par celui du temple. Yahvé répond à David son messie comme aux prêtres officiant dans le temple.

Il faudra cependant ajouter deux remarques qui montreront le rapport existant entre l'ensemble des cinq psaumes. On notera d'abord le passage de cmd de 130,3 à 134,1, la question angoissée de qui se demande comment tenir devant Yahvé contrastant évidemment avec la présence continue de ceux qui se tiennent dans la maison de Yahvé. Le veilleur attend l'aurore (132,6), dans la nuit les prêtres bénissent Yahvé. En 131,3, puis 132,12.14 et 133, 3 nous avons relevé trois expressions assez différentes de la durée, cependant assez identiques quant à leur contenu. On n'aura pas de mal à voir que la pérennité de la confiance à faire à Yahvé selon 131 a son fondement dans la pérennité de la promesse faite à David selon 132 et plus largement en 133. Si le psaume central reste original par rapport aux quatre autres en tant qu'il met en

relief la figure de David, il reste que son rapport est plus étroit avec les deux derniers psaumes et qu'on peut dire, globalement parlant, que 130-133 sont à la fois le fondement et la réponse à l'espoir mis en Yahvé par Israël en 130-131.

## V - LES DEUX ENSEMBLES 125-129 ET 130-134

Partant des récurrences<sup>42</sup> passant d'un psaume à chacun de ceux de l'autre série, nous procéderons ici comme pour la comparaison des deux premiers ensembles, c'est-à-dire successivement dans l'hypothèse d'un parallélisme des deux séries (A.), puis en décalant d'une série à l'autre d'un psaume (B.), de deux (C.), de trois (D.), considérant enfin les rapports entre les psaumes extrêmes (E.) pour conclure sur la structure littéraire de l'ensemble (F.).

A. Dans l'hypothèse d'un parallélisme entre les deux séries se présente d'abord le rapport entre les Pss. 125 et 130. La seule récurrence est celle d'Israël de 125,5 à 130, 7.8, mais elle est assez significative, car au terme de chacun des deux psaumes et marquant un bienfait de Yahvé (bienfait qui doit être attendu par Israël selon 130,7). De 126,6 à 131,1 la récurrence de hlk est sans portée. On notera plutôt celle de gdl de 126,2 à 131,1 : à Yahvé reviennent les grandes oeuvres, mais le fidèle se garde de les rechercher par lui-même.

Avec 127 et 132 nous abordons deux psaumes étroitement

---

42 - On ne tiendra pas compte cependant, parmi les 33 récurrences qui passent d'une série à l'autre, de celles qui ne peuvent, étant donné leur sens et leur contexte différents, marquer un rapport, soit : ntn (127,2 ; 132,4), dbr (127,5 ; 130,5), ns<sup>p</sup> (126,6 ; 134,2), qwm (127,2 ; 132,8), et swb (126, 1.4 ; 132, 10.11).

apparentés. Nous comptons de l'un à l'autre douze récurrences dont seulement trois (un quart) nous paraissent sans portée<sup>43</sup>. On va voir que même l'ordonnance de ces récurrences est d'un psaume à l'autre assez régulière :

|       |                        |       |                        |              |
|-------|------------------------|-------|------------------------|--------------|
| 127,1 | <u>byt</u>             | _____ | <u>byt</u>             | 132,3        |
| 1     | <u>smr</u>             | ----- | <u>hnh</u>             | 6            |
| 2     | <u>ydydw</u>           | ----- | <u>dwd</u>             | 10.11 (1.17) |
| 2     | <u>lhm</u>             | ----- | <u>pry</u> <u>btnk</u> | 11           |
| 3     | <u>hnh</u>             | ----- | <u>smr</u>             | 12           |
| 3.4   | <u>bnym</u>            | ----- | <u>bnk</u>             | 12           |
| 4     | <u>pry</u> <u>hbtn</u> | ----- | <u>lhm</u>             | 15           |
| 5     | <u>bws</u>             | ----- | <u>ybyw</u>            | 18           |
| 5     | <u>wybym</u>           | ----- | <u>bst</u>             | 18           |

On voit sur ce tableau les correspondances allant de 127,1 à 132,3 et de 127,5 à 132,18 pour ce qui est des débuts et fins de chaque psaume, puis les deux symétries concentriques qui commandent la répartition de trois récurrences soit en 127, 2-3 et 132, 6-12, soit en 127, 2-5 et 132, 11-12.

La maison bâtie par Yahvé (127,1) n'est pas sans évoquer celle de David (132,3). Celui-ci (132, 1.10.11.17) est pour ainsi dire, dans cet ensemble, le bien-aimé par excellence. Yahvé gardera la ville (127,1), mais - comme en retour - les fils de David auront à garder les commandements de Yahvé (132,12). L'homme sans confiance en Yahvé ne mangera qu'un pain de douleur (127,2), mais aux fils de David qui garderont ses commandements Yahvé accordera le pain pour les pauvres de leur peuple (132,15). Un même hnh in-

43 - Soit ntn et qwm déjà signalés à la note précédente, mais aussi la racine ysh de 127,2 à 132, 12.13.14 (le simple repos et la session du roi ou de Yahvé).



trouvé la mention des fils accordés (127,3) et la découverte de l'Arche (132,6). Sans conteste le parallélisme bny // pry hbt (127, 3-4 ; 132, 11-12) apparente fortement les deux psaumes puisque le même Yahvé est à la source de la fécondité en 127 et de la perennité promise en 132. C'est encore lui qui assurera à son fidèle (127,5) et à son roi (132,18) la suprématie sur leurs ennemis.

Les rapports sont encore assez étroits de 128 à 133 comme de 129 à 134. On notera que dans ces quatre psaumes un rapport est posé entre la bénédiction et Sion (128, 4-5 ; en négatif en 129, 5.8 ; puis en 133,3 ; 134,3 - préparé par brk de l'homme à Dieu en 1-2), rapports qui se lisent au moins dans la seconde partie de ces psaumes (128 ; 129) ou en finale (133 ; 134). Par ailleurs de 128 à 133 nous voyons hnh introduire la bénédiction de Yahvé (128,4) ou plus précisément la joie des frères assemblés (133,1), le fruit étant ici et là le bonheur (rac. twb) soit pour le fidèle (128,2) ou Jérusalem (128,5), soit pour les frères assemblés (133,1, avec l'écho dans kšmn htwb au v.2). Ce bonheur devrait durer toute la vie (hyym) du psalmiste (128,5), vie accordée par Yahvé depuis Sion (šl 133,3).

Nous remarquons donc que si un parallélisme complet commande les rapports de 125-129 à 130-134, les psaumes du centre et ceux qui les suivent sont les plus étroitement apparentés.

B. Considérons maintenant les rapports qui se manifestent lorsqu'on décale d'un psaume la seconde série par rapport à la première. La perennité de la protection divine (m<sup>c</sup>th w<sup>c</sup>d-c<sup>c</sup>wlm) est promise en 125,2 à qui met sa foi en Yahvé (avec au v.1 la comparaison avec la stabilité de Sion l<sup>c</sup>wlm), foi qui devra elle aussi durer toujours selon 131,3 (m<sup>c</sup>th w<sup>c</sup>d-c<sup>c</sup>wlm). Israël est comme un pendant des coeurs droits en 125, 4-5 (voir notre étude de la

structure littéraire de ce psaume) ou du coeur humble qui se présente devant Yahvé en 131,1 (Israël en 131,3). Ainsi ces deux psaumes 125 et 131 s'accordent-ils assez bien l'un à l'autre. Dans les Pss. 126 et 132 la racine rnn se lit dans chacune de leurs deux parties (126, 2 et 5-6 ; 132,9 et 16). Cette allégresse accompagne la "venue" (bw<sup>2</sup>) des captifs selon le dernier verset de 126, venue qu'on sait être à Sion d'après 126,1 ; elle accompagne de même la venue des fidèles au lieu de résidence de Yahvé selon 132, 7<sup>44</sup>, résidence dont on va apprendre qu'elle n'est autre que Sion en 132,13. Ces deux mouvements, leur tonalité très joyeuse, leur but, apparentent les psaumes 126 et 132.

En 127,3 et 133,1, hnh<sup>45</sup> introduit deux discours assez comparables sur les fils accordés ou la joie de vivre en frères, mais cela ne suffit pas à établir entre ces deux psaumes un rapport bien étroit. La même particule se lit en 128,4 et 134,1, mais dans des contextes peu comparables. Mais de 128,3 à 134,2 la récurrence de byt est déjà plus significative puisqu'il s'agit ici, selon 128,4, du lieu où se manifeste la bénédiction de Yahvé, et là, selon 134,1 du lieu où les serviteurs de Yahvé le bénissent. Le même voeu de bénédiction vient de Sion pour le fidèle selon 128,5 = 134,3. On voit que le rapport est ici assez net.

Aucune récurrence ne se lit de 126 à 130, ni de 127 à 131. Il n'en va plus de même de 128 à 132 ou de 129 à 133. Dans ces quatre psaumes on notera que la bénédiction est en rapport avec Sion (128, 4-5 ; 129, 5.8 ; 132, 13.15 ; 133,3). Mais auparavant en 128, 3.6 et 132,12 la bénédiction repose sur les fils, soit sur leur existence même (128), soit sur le trône qui leur est promis (132). Ils sont mis en parallèle avec l'épouse féconde (pryh)

---

44 - La récurrence de bw<sup>2</sup> en 132,3 ne nous semble pas ici de quelque intérêt.

45 - La récurrence de la racine yšb de 127,2 à 132, 12.13.14 ne présente pas d'intérêt.

en 128,3, désignés comme le fruit du sein (pry hbt<sup>.</sup>nk) en 132,11. On voit une fois encore les points communs entre les promesses apparemment faites à un simple membre du peuple (128) et celles qui sont adressées à David (132).

Comme au terme du paragraphe précédent on notera ici que les rapports sont plus riches, plus nombreux en tout cas, entre les trois derniers psaumes de chaque série (127 et 133, 128 et 134, 128 et 132, 129 et 133) qu'entre les premiers (125 et 131, 126 et 132).

C. Nous pouvons maintenant étudier les rapports éventuels en décalant de deux psaumes la seconde série par rapport à la première. La stabilité (y<sup>√</sup>sb) du fidèle qui, tel le mont Sion, durera à jamais (l<sup>c</sup>wlm, 125,1) de par la protection perpétuelle (m<sup>c</sup>th w<sup>c</sup>d-<sup>c</sup>wlm) de Yahvé (125,2), trouve sa contrepartie en ce qui concerne le trône des fils de David : ils y siègeront (y<sup>√</sup>sb) à tout jamais (c<sup>dy</sup>-<sup>c</sup>d, 132,12), car Yahvé lui-même s'est choisi Sion comme demeure (lmw<sup>√</sup>sb, 132,13), et à tout jamais (c<sup>dy</sup>-<sup>c</sup>d) il y siègera (y<sup>√</sup>sb, 132,14). Outre ce rapprochement éloquent entre 125, 1-2 et 132, 12-14, on pourra encore noter le rapport de Yahvé avec les justes (125,3) ou ceux qu'il peut revêtir de justice (132,9). De 126,1 à 133,3, soit au début de l'un et au terme de l'autre, on notera la mention de Sion, cependant dans des contextes assez différents. On pourrait peut-être aussi rapprocher les deux images : k<sup>√</sup>pyqym bngb en 126,4 et ktl-hrmwn en 133,3, les deux lieux indiqués se trouvant dans les directions opposées du sud et du nord. Mais le rapport de 126 à 133 ne peut pas pour autant être estimé comme très important. Des deux récurrences communes à 127 et 134, on verra facilement que celle de hnh (127,3 ; 134,1) est sans portée et que le passage de la maison construite par Yahvé (127,1) à la maison de Yahvé lui-même (134,2) ne peut suffire à établir un lien très étroit entre ces deux psaumes.

On en dira autant encore de la récurrence de šmr (rac.) en 127,1 et 130,6<sup>46</sup> : on passe ici de Yahvé comme "veilleur" à ceux qui veillent en attendant l'aurore, c'est-à-dire le salut de Yahvé. Mais à part cette indication ponctuelle les deux psaumes n'ont pas grand'chose de commun. Le bilan est plus satisfaisant de 128 à 131. Nul doute qu'en 128,1 celui qui marche (hlk) dans les voies de Yahvé n'annonce en 131,1 celle qui n'a pas voulu poursuivre (hlk) de grandes choses. Et les deux psaumes s'achèvent aussi sur un élargissement (ou une traduction) du cas particulier à celui d'Israël à qui on souhaite la paix en 128,6 et qu'on invite à l'espérance en 131,3. Le psaume 128 a en propre de manifester les bienfaits obtenus de Yahvé (pour le particulier et pour Jérusalem et Israël), mais le thème de l'attitude du juste, qu'il expose en ses deux versets 1 et 4, constitue l'essentiel de 131, 1-2, qui à cette attitude veut associer Israël (131,3). On voit ces deux psaumes s'appeler l'un l'autre. Enfin de 129 à 132 les points communs sont encore plus riches. Passons sur l'évocation de Yahvé comme juste en 129,4 et l'appel sur les prêtres de la justice en 130,9. Plus intéressante est l'opposition suivante : la confusion (bws) à ceux qui haïssent Sion selon 129,5, confusion qui va de pair avec la privation de la bénédiction pour ceux-là (129,8a), mais contraste avec la bénédiction accordée aux fidèles (129,8b) ; mais dans le psaume 132 c'est la bénédiction (132,15) qui se trouve liée pour les fidèles à Sion (132,13), bénédiction qui s'oppose à la confusion (bšt) qui attend les ennemis du roi. Le psaume 129 concerne Israël, le psaume 132 le roi David et ses fils. L'un développe longuement les épreuves subies et le sort qu'il souhaite aux ennemis de Sion, n'évoquant que rapidement la bénédiction pour les fidèles ; l'autre insiste au contraire sur

---

46 - Le sens de šmr en 130,3 est trop différent des deux autres pour être pris en compte ici.

les évènements heureux qui ont amené la bénédiction sur les descendants de David, n'évoquant que rapidement la défaite à venir de leurs ennemis. Les deux psaumes se répondent donc de façon assez manifeste.

Des rapports ici relevés on notera qu'ils sont étroits de 125 à 132, peu consistants de 126 à 133 et de 127 à 134, mais que, inversement d'une certaine manière, ils sont peu consistants de 127 à 130, mais substantiels de 128 à 131.

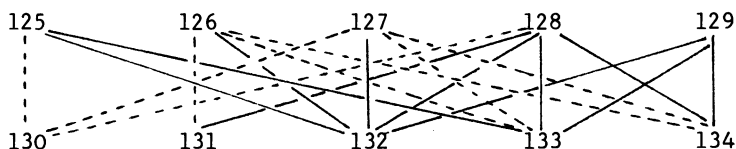
D. Nous considérons à présent les rapports possibles d'une série à l'autre en décalant la seconde de trois psaumes. On peut compter cinq récurrences de 125 à 133. Celle de yśb (125,1 ; 133,1) n'est guère significative. Mais la stabilité du mont Sion (hr sywn) à jamais (l<sup>c</sup>wlm, 125,1) reçoit comme un prolongement dans la bénédiction, la vie, qui, telle la rosée de l'Hermon, descend sur le mont Sion à jamais (c<sup>d</sup>-h<sup>c</sup>wlm, 133, 2-3). Yahvé ne promet-il pas sa protection à son peuple dès maintenant et à jamais (m<sup>c</sup>th w<sup>c</sup>d c<sup>c</sup>wlm) selon 125,2 ? Il paraît par ailleurs que les bienfaits (rac. twb) accordés par Yahvé aux bons selon 125,4 se manifestent entre autres dans le bonheur (mh twb) éprouvé par les frères assemblés selon 133,1. Les deux psaumes se font donc écho de manière significative. On ne peut en dire autant de 126 et 134 : le rapport du retour à Sion (126,1) et de la bénédiction accordée depuis Sion (134,3) n'est pas très serré. Plus significatif serait la présentation de Yahvé comme auteur de grandes oeuvres (c<sup>c</sup>śh rac.) selon 126,2 et comme créateur (c<sup>c</sup>śh) du ciel et de la terre en 134, 3. Le mouvement intense du Ps 126 pourrait être opposé à la sérénité du Ps 134. Mais le rapport entre les deux psaumes n'en est pas plus étroit.

De 128 à 130 nous repérons la mention de la même crainte de Yahvé (128, 1.4 ; 130,4) et celle d'Israël sur qui on appelle

la paix en 128,6 et qu'on invite à l'espérance en 130,7. Pour le reste le psaume 128 respire autant la sérénité et la prospérité que le psaume 130 la détresse et un vibrant appel. Aucune récurrence n'apparaît commune à 129 et 131. Nous retiendrons ici un rapport assez net entre 125 et 133, un autre beaucoup plus partiel de 126 à 134 et de 128 à 130.

E. Nous restent à examiner les rapports entre les psaumes extrêmes de chaque série. Ils sont sans grande consistance, la mention de Sion en 125,1 et 134,3 comme celle d'Israël en 129,1 et 130, 7.8 ne suffisant pas, vu les contextes, à les fonder. On notera cependant l'opposition entre l'abondance (r**b**t) des épreuves subies par Israël selon 129,1 et celle (w**h**r**b**h) du rachat divin pour Israël selon 130,7.

F. Nous pouvons tenter de conclure sur les rapports entre nos deux ensembles 125-129 et 130-134. Comme nous l'avons fait précédemment nous inscrirons ci-dessous l'ensemble de ces rapports, les plus nets par un trait plein, les autres en pointillés :



Ce qui frappe au premier abord, ce sont les rapports que le psaume 132 entretient avec chacun des psaumes de la série précédente. Nous avons fait la même remarque dans le rapport entre les deux premières séries à propos du Ps 122. On notera ensuite qu'en 125-129 ce sont 125, 129 et 128 (dans un ordre croissant) qui entretiennent le plus de rapports avec la série suivante. Il nous semble que cela devrait être retenu pour une meilleure exégèse de chacun de ces psaumes.

VI - LES DEUX ENSEMBLES 120-124 et 130-134

A. Ces deux ensembles commencent et finissent de semblable manière : qr<sup>3</sup>ty (120,1 ; 130,2)... ʿsh šmym w<sup>3</sup>rs (124,8 ; 134,3). Considérés globalement ils présentent une succession assez facile à comparer. Avant les psaumes 122 et 132 dont la correspondance est manifeste, on peut comparer 120 et 130 comme deux cris de détresse (confiants en Yahvé), puis 121 et 131 comme reflétant la paix sereine de qui se sait protégé par Yahvé. Après le psaume 122 viennent deux psaumes dont la parenté thématique est surtout avec le psaume 120. Après le psaume 132 viennent deux psaumes dont la parenté thématique est surtout avec 131. On pourrait donc écrire, au titre d'une première approximation :

|         |     |
|---------|-----|
| 120     |     |
|         | 121 |
|         | 122 |
| 123-124 |     |
| 130     |     |
|         | 131 |
|         | 132 |
| 133-134 |     |

Mais il faut ici encore recourir aux recorrespondances, soit quarante deux, qui vont de 120-124 à 130-134. Dix d'entre elles doivent être éliminées comme sans portée, ce que montre les contextes respectifs<sup>47</sup>. Nous procéderons dans le même ordre que pour le paragraphe précédent (V.).

---

47 - Soit ntn (120,3 ; 121,3 ; 124,6 et 132,4), mh... wmh (120,3 et 133,1), dbr (120,7 ; 122,9 et 130,5), bw<sup>3</sup> (121, 1.8 et 132, 3-7), rgl (121,3 ; 122,2 et 132,7), šmr (121 passim et 130, 3.6 ; 132,12), hnh (121,4 ; 123,2 et 132,6 ; 133,1 ; 134,1), yd (123,2 et 134,2), hlk (122,1 ; 131,1), ʿlh (122,4 ; 132,3).

B. Supposons donc tout d'abord que les deux séries soient parallèles. Le mot npš<sup>v</sup> est employé en 120, 2.6 et 121,7 comme en 130, 5.6 et 131,2. Outre qr<sup>3</sup>ty déjà signalé de 120,1 à 130,2, on notera entre ces deux psaumes l'opposition entre les contextes où se lisent rbt en 120,6 (abondance d'amertume) et hrbh en 130,7 (abondance du rachat). De 121 à 131 les deux finales identiques m<sup>c</sup>th w<sup>c</sup>d-<sup>c</sup>wlm concernent l'une la protection assurée par Yahvé et l'autre l'espoir qu'il faut (donc) mettre en lui. Les yeux du fidèle se lèvent vers les monts (121,1) tandis que l'humble femme se garde bien de lever les siens (131,1), mais la contradiction n'est évidemment qu'apparente, et c'est la même confiance en Yahvé qui s'exprime ici et là. Puisque Yahvé est le gardien d'Israël (121,4) on n'a pas de peine à comprendre qu'Israël doive espérer en lui (131,3).

Entre les psaumes 122 et 132 les rapports deviennent plus étroits. On n'insistera pas sur le rapport trop peu marqué entre la maison de David dans le contexte de 122,5 (mise en rapport avec la maison de Yahvé en 122, 1.9) et dans le contexte de 132,3 (où cependant elle amorce une opposition avec la demeure de Yahvé, dont bien des expressions surgissent dans la suite du psaume, aux vv. 5, 7-8, 13-14). Mais on ne saurait trop souligner la portée des récurrences de šm (122, 4.5 ; 132,17), yšb (122,5 ; 132, 12-14), ks<sup>2</sup> (122,5 ; 132, 11-12), David (122,5 ; 132, 1.10.11.17), dwt (122,4 ; 132,12). Le(s) commandement(s) donné ici à Israël le sont là aux fils du roi. Ils sont là suite à donner à l'établissement des sièges (du siège) de la maison de David. Là où sont les sièges de la maison de David, là où Yahvé lui-même a élu résidence, là montent les tribus pour y célébrer le nom de Yahvé.

La seule récurrence de la racine yšb de 123,1 à 133,1, employée d'ailleurs dans des contextes trop différents, ne marque aucun rapport entre ces deux psaumes. Nous avons déjà relevé les finales identiques de 124,8 et 134,3. On ajoutera ici la bénédic-



tion adressée à Yahvé en 124,6 comme en 134, 1-2, Yahvé étant appelé à y répondre en 134,3.

Au terme de ces premières comparaisons nous retiendrons donc les rapports entre 120 et 130, 121 et 131, 124 et 134, et principalement celui de 122 à 132.

C. Examinons maintenant les rapports qui pourraient s'établir une fois la seconde série (130-134) décalée d'un psaume. La seule récurrence de npš en 120, 2.6 et 131,2 ne suffit pas à fonder un quelconque rapport entre ces deux psaumes. De 121 à 132 existent quelques rapports, non dépourvus de signification. On comparera en effet les yeux que le fidèle lève vers les monts (121,1) au refus de David de laisser se fermer les siens (132,4) tant qu'il n'aura pas trouvé un séjour à Yahvé, gestes de confiance et de reconnaissance. Pas plus que Yahvé, et en échange de sa constante vigilance (l<sup>3</sup>-ynwm wl<sup>3</sup> yyšn : 121,4), David n'entend s'accorder du repos (m<sup>3</sup> tn<sup>3</sup> šnt... tnwmh) avant d'avoir tenu ses engagements. Enfin Yahvé n'entend limiter dans le temps ni la protection à son fidèle (121,8), ni l'assurance donnée à David (132, 12.14).

A cause de la différence de leurs contextes, on ne retiendra pas la récurrence de yšb de 122,5 à 133,1. Un peu plus significative serait celle de yhd marquant une cohésion comparable de la ville de Jérusalem (122,3) et entre les frères assemblés (133,1). Mais on retiendra surtout la récurrence de šm (adv.) de 122, 4-5 à 133,3 : c'est au même lieu, Jérusalem (122) ou Sion (133), que sont établis les sièges de la maison de David, là où montent les tribus, et la bénédiction de Yahvé. Enfin au bonheur (twb) souhaité à Jérusalem (122,9) s'accorde tout-à-fait celui des frères assemblés (133,1).

La comparaison du serviteur (c<sup>3</sup>bd) qui lève (ns<sup>3</sup>) les

yeux vers son maître selon 123, 1-2, correspond non seulement à l'attitude du fidèle en 123,1, mais aussi à celle des serviteurs de Yahvé qui lèvent vers lui les mains selon 134, 1-2. La prière est adressée en 123,1 à celui qui siège dans les cieux, la bénédiction accordée en 134,3 par le créateur des cieux.

On pourra voir une certaine complémentarité entre les psaumes 121 et 130. L'âme ici bien protégée (121,7) par le gardien d'Israël (121,4) se tourne là vers son Dieu (130, 5.6), priant tout Israël de l'imiter (130,7), cet Israël qui peut être assuré de la protection de son Dieu (130,8). La seule récurrence d'Israël n'établit de 122,4 à 131,3 qu'un rapport ténu : c'est dans le gardien d'Israël que ce dernier est invité à mettre son espoir. De 123 à 132 nous lisons deux récurrences, mais qui n'ont pas une grande portée : le serviteur (<sup>c</sup>bd) lève les yeux vers son maître (123, 1-2) et le serviteur David (132,10) refuse le sommeil à ses yeux (132,4) avant d'avoir honoré son Dieu. Un certain rapport existe encore de 124 à 133 : la vie mise en danger selon 124,3 est assurée par Yahvé selon 133,3. A la bénédiction adressée à Yahvé en 124, 6 répond celle que Yahvé accorde en 133,3. Mais on peut dire que les quatre rapports ici marqués ne sont pas aussi déterminants que ceux qui vont de 121 à 132 et de 122 à 133.

D. Venons-en à présent aux rapports existant entre les deux séries selon un décalage de deux psaumes. On opposera l'habitation (rac. škn) du psalmiste dans les tentes de Qédar selon 120, 5-6 aux mentions de la tente de David en 132,3 et de l'habitation de Yahvé selon 132, 5-7. Du coup apparaît aussi une certaine opposition entre ces pays étrangers où réside l'exilé et la ville de Sion (132,13). Les monts (de Sion) sont le lieu d'où provient le secours de Yahvé selon 121,1 comme sa bénédiction selon 133,3, secours et bénédiction qui sont assurés à jamais selon 121,8 et 133, 3. On trouvera aussi une parenté entre ces pèlerins qui se tien-

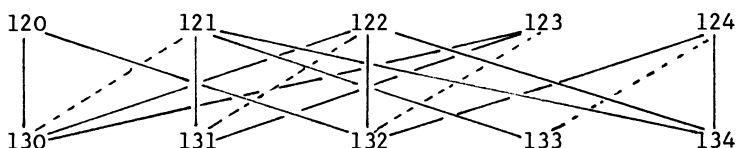
nent (emd) dans les portes de Jérusalem, là où se trouve la maison de Yahvé (122, 1.9, en rapport avec la maison de David en 122,6), et ces serviteurs de Yahvé qui se tiennent (emd) en prière dans sa maison (134,1).

Ces mêmes pèlerins dont nous venons de parler, nous les opposerons à qui ne peut se tenir (emd) devant Yahvé en 130,3. La montée des tribus d'Israël à Jérusalem (122,4) est bien une manifestation de cette espérance qu'Israël doit mettre en Yahvé qui le rachète (130, 7-8). Les mêmes yeux humbles se lèvent vers Yahvé en 123, 1-2 et se gardent de tout orgueil en 131,1, deux introductions qui déterminent largement l'ensemble de chacun de ces deux psaumes. Il y a opposition entre ceux qui se lèvent (qwm) contre les fidèles en 124,2 et l'invitation faite à Yahvé de se lever vers le lieu de son repos en 132,8, et également complémentarité entre la bénédiction adressée à Yahvé en 124,6 et celle que pour sa part il accorde en 132,14. Nous retiendrons ici les rapports entre 120 et 132, 121 et 133, 122 et 134, 122 et 130, 123 et 131, 124 et 132.

E. Nous en venons donc maintenant aux rapports que pourrait révéler un décalage de trois psaumes entre nos deux séries. Rien n'apparaît de 120 à 133. On trouve la même mention du créateur des cieux et de la terre au début de 121 (v. 2) comme au terme de 134 (v. 3). A la vigilance de Yahvé durant la nuit même (121, 6) répond d'une certaine manière la prière de ses serviteurs durant les nuits (134,2). On opposera le trop-plein des épreuves subies en 123, 4-5 (rb, rbt) à celui (whrbh) du rachat en 130,7. La même racine hnn apparaît dans le contenu de la prière de 123,3 et dans la désignation de la prière en 130,2. Vu les contextes, la récurrence d'Israël de 124,1 à 131,3 ne suffit pas à établir un rapport entre ces deux psaumes. On retiendra donc ici les rapports, pas très serrés, reconnaissons-le, de 121 à 134 et de 123 à 130.

F. Nous devons examiner enfin les rapports entre les psaumes extrêmes des deux séries. Aucune récurrence n'apparaît de 120 à 134, et la seule récurrence d'Israël de 124,1 à 130, 7.8 ne suffit pas, vu les contextes, à établir un rapport entre ces deux psaumes.

G. Nous pouvons récapituler ces observations dans le tableau suivant :



Si l'on omet les rapports, de fait moins importants, marqués ci-dessus en pointillés, et abstraction faite de l'absence de rapport entre 123 et 133, on verra les rapports s'établir dans une symétrie parfaite autour de l'axe 122-132. Ce sont ces deux psaumes 122 et 132 qui entretiennent le plus de rapports (3 + 1 - pointillés -) avec chaque psaume de l'autre série, ce qui s'accorde fort bien avec l'étude que nous avons faite de chacune de ces deux séries.

## VII - L'ENSEMBLE 120 à 134

A. Nous commencerons par examiner les récurrences qui courent sur les trois volets. Elles sont au nombre de vingt dont

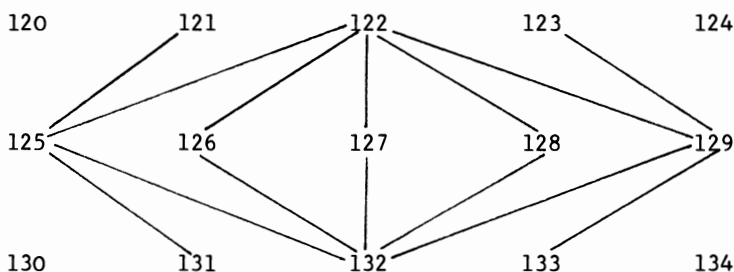
six (ou huit ?)<sup>48</sup> n'ont aucune portée par manque d'homogénéité de leur sens ou de leur contexte sur l'ensemble des trois volets. Il va de soi qu'au grand nombre des épreuves (120,6 ; 123, 4-5 ; 129, 1-2 : rb, rbt) fait face l'abondance de l'amour divin (130,7). La (ou les) montagne(s) apparaît toujours comme le lieu solide (125, 1-2) d'où proviennent secours (121,1) et bénédiction (123,3) de Dieu. Celui qui a réalisé l'oeuvre (rac. śh) de la création (121,2 ; 124,8 ; 134,3) est le même qui fit de grandes choses pour les siens (126,2). Les contextes où se rencontre le nom d'Israël, mis à part 124,1 et 129,1, montrent tantôt qu'il est l'objet de la bienveillance divine (121,4 ; 125,5 ; 128,6 ; 130,8), tantôt que lui se tourne vers Yahvé (122,4 ; 130,7 ; 131,3). Les expressions d'une longue durée se rapportent le plus souvent aux bienfaits divins (121,8 ; 125,1 ; 132, 12.14 ; 133,3), une fois cependant à l'attitude qui devrait y correspondre chez l'homme (131,3). La maison est tantôt celle de Yahvé (122, 1.9 ; 134,2), tantôt celle de l'homme (128,3 ; 132,3), mais construite par Yahvé (127,1 qui s'applique aussi à la maison... de David). Les deux récurrences de hlk en 125-129 ont leur correspondant respectif pour 126,6 en 122,1 (les deux mouvements indiqués étant de sens inverse), et pour 128,1 en 131,1 (les deux comportements en question étant justes). Mis à part 127,2 et 133,1, où yśb a un sens particulier, il désigne toujours la résidence, la stabilité soit de Yahvé lui-même (123,1 ; 132, 13-14), soit du roi (122,5 ; 132,12), soit encore de Sion (125,1), constituant ainsi comme un fil constant de 122

---

48 - Ce sont ntn (120,3 ; 121,3 ; 124,6 ; 127,3 ; 132,4), ns<sup>2</sup> (121, 1 ; 123,1 ; 126,6 ; 134,2), bw<sup>2</sup> (121, 1.8 ; 126,6 ; 132, 3.7), hnh (121,4 ; 123,2 ; 127,3 ; 128,4 ; 132,6 ; 133,1 ; 134,1), yd (123,2 ; 125,3 ; 127,3 ; 134,2), qwm (124,2 ; 127,2 ; 132, 8). Nous hésitons à voir une complémentarité entre dbr se rapportant à l'homme (120,7 ; 122,9 ; 127,5) ou à Dieu (130,5), et plus encore entre śmr se rapportant à l'homme (132,12) ou à Dieu (131, passim ; 127,1 et, dans un sens différent, 130, 3), vu les différences de sens, d'objet, ou de contexte de ces deux racines au long de la collection.

(centre de 120-124) à 123, 125 (début de 125-129) et 132 (centre de 130-134). Nous n'avons plus à revenir que pour mémoire sur la correspondance entre ydydw en 127,2, au centre de tout l'ensemble, avec la nomination de David en 122,5, au centre du premier volet, et en 132, 1.10.11.17, au centre du troisième volet. Le bonheur (rac. twb) est promis tant aux fidèles (125,4 ; 128,2 ; 134, 1.2) qu'à Jérusalem (122,9 ; 128,5). Au terme du premier et du dernier volet la bénédiction est adressée à Yahvé (124,6 ; 134, 1-2), autrement elle est celle que Yahvé accorde (128, 4-5 ; 129,9 ; 132, 15 ; 133,3 ; 134,3). Deux fois on la trouve accompagnée du don de la vie (133,3 ; moins clairement en 128,5), et une fois comme l'heureuse issue à donner après la mise en danger de la vie (124, 3.5). Pour leur place particulière, c'est-à-dire symétrique par rapport au psaume central 127, on relèvera les récurrences de hr et ...clm en 121 et 133, celle de byt (comme de dwd/ydydw) en 122, 127 et 132, celle de ysb en 122 et 132, celle d'Israël en 124-125 et 129-130. On remarquera aussi l'utilisation de brk dans le dernier psaume de chacun des trois volets, et celle, déjà notée, de clsh smym w<sup>2</sup>rs au terme des premier et troisième volets.

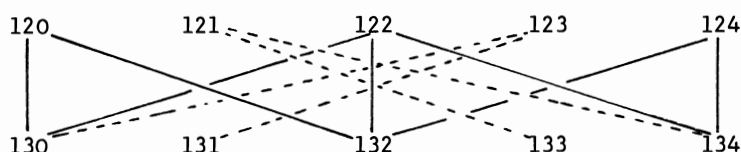
B. Nous essaierons maintenant de considérer l'ensemble à partir des conclusions tirées du rapport de chaque volet aux deux autres. Nous rappellerons dans un premier tableau les principaux rapports entre les ensembles successifs :



Nous avons omis ci-dessus les rapports qui n'ont point de symé-

trique d'égale importance (124-129, 129-134, 128-134, 128-133, 125-133, 128-131). Ceci dit, le lecteur sera frappé par deux faits, et d'abord par les rapports de 122 comme de 132 avec chacun des psaumes de la série centrale, puis par les rapports de 125 à 121 et 122 comme à 131 et 132, et de 129 à 122 et 123 comme à 132 et 133. Ainsi les quatre psaumes 122, 125, 129 et 132, qui dessinent une sorte de losange dans la présentation ci-dessus, sont ceux, nous semble-t-il, qui montrent au mieux les principales articulations allant de la première à la deuxième série, comme, inversement, de la deuxième à la troisième.

Mais il faudrait superposer au schéma ci-dessus les rapports relevés du premier au troisième volet, soit (en omettant seulement, des rapports principaux, 121-131 - les pointillés visant à plus de clarté) :



On constate encore une fois le rapport entre les psaumes 122 et 132, et par ailleurs avec chacun des psaumes extrêmes de l'autre série. Mais de plus on voit que 120, 121, 123 et 124 entretiennent respectivement (et de façon symétrique par rapport à l'axe 122-132) deux rapports avec la dernière série. De ce fait, dans la dernière série, ce sont surtout (avec le Ps 132), les psaumes extrêmes, 130 et 134 qui sont en rapport (trois fois, ici encore de façon symétrique par rapport à l'axe 122-132) avec les psaumes de la première série. Si nous superposions les deux tableaux ci-dessus, nous verrions se renforcer le rôle déterminant pour l'ensemble entre les trois psaumes 122, 127 et 132. Nous ne pouvons ici reprendre l'étude de chacun de ces rapports, mais il nous semble qu'inscrits dans l'ensemble des quinze psaumes, ceux du moins que nous venons de rappeler n'en prennent que plus de relief.

C. On notera les indications complémentaires suivantes.

Le nom de Jérusalem se lit en 122 (et en 125 et 128) et celui de Sion en 132 comme en 125, 126 et 128, 129 (et encore 133 et 134). Les suscriptions comportent le nom de David pour les psaumes 122, au centre de la première série (mais également 124), 131 et 133, autour du centre de la dernière série. Et surtout la suscription du Ps 127, au centre de la série centrale, est la seule à porter le nom de Salomon, lequel en reçoit ainsi, par cette unique mention, un relief presque équivalent à celui de David. Il reste que le nom de David est le seul à apparaître dans le corps du texte de certains psaumes, et plus précisément en 122 et 132 (sans oublier lydydw en 127).

### CONCLUSION

Il nous semble donc que la répartition en trois ensembles de cinq psaumes répond largement aux données fournies par le texte, lesquelles à leur tour confirment l'hypothèse. Les cantiques des Montées constituent donc un ensemble particulièrement bien structuré et unifié. Ce n'est pas à dire cependant qu'il soit le seul à l'intérieur du psautier. Nous avons tenté plus haut de présenter des psaumes 15 à 24. Et à présent il nous faut considérer la petite collection 135-138 et son rapport aux quinze psaumes qui la précèdent.





C H A P I T R E    X V I I

=====

L' E N S E M B L E   D E S   P S A U M E S    135 - 138

---

E T    S O N    R A P P O R T    A

---

L A    C O L L E C T I O N   D E S    M O N T E E S

---



Dans son livre sur les cantiques des montées, K. Seybold<sup>1</sup> rapporte une proposition de K. Koch selon lequel le rapprochement se ferait entre les Pss 134, 135 et 136 à partir de leur genre commun, soit celui de l'hymne. On peut avec Seybold s'interroger sur la définition de 134 comme un hymne ("sofern bei Ps 134 überhaupt von einem Hymnus zu reden ist"). Par ailleurs Koch voit se correspondre d'un psaume à l'autre :

|                                       |            |          |                        |
|---------------------------------------|------------|----------|------------------------|
| Invitation                            | : 134, 1-2 | 135, 1-2 | 136, 1-3               |
| Développement                         | :          | 135, 4ss | 136, moitiés <u>ky</u> |
| Partie principale<br>("participiale") | : 134, 3b  | 135, 6ss | 136, 4-25              |
| Conclusion                            | :          | 135, 13  | 136, 26                |

Les passages omis 134,3a ; 135, 14ss ; 136, 23s<sup>2</sup>, sont traités comme des passages secondaires, nous comprenons au minimum en ce qui regarde la comparaison. Mais même de ce seul point de vue nous verrons que ces passages s'inscrivent dans la comparaison entre ces trois psaumes. Seybold conteste d'ailleurs qu'on puisse considérer 3a comme un "ajout" ainsi que le fait Koch. En ce qui regarde les invitations Koch met en parallèle brkw en 134,1, hllw yh en 135,1 et hwdw lyhwh en 136, 1-3. On notera en outre que brk se lit en 134, 1.2.3 comme en 135, 19.20.21, mais que ydh (hiph.) se retrouve de 136, 1-3.26 à 138, 1.2, ce qui nous invite à considérer ici également ce dernier psaume, à quoi d'ailleurs nous in-

---

1 - Klaus Seybold, *Die Wahllfahrtspsalmen - Studien sur Entstehungsgeschichte von Psalm 120-134* (Biblisch-Theologische Studien, 3, Neukirchen 1978). Toutes les citations qui suivent sont empruntées aux pp. 74-75.

2 - Avancer que "Ps 136,23f bildet das redaktionelle Bindeglied zu Ps 137", c'est risquer de méconnaître la place de ces versets dans le Ps 136 pris pour lui-même, ce que nous avons tenté de montrer dans notre "Note sur la structure littéraire du Psaume CXXXVI", VT 27 (1977), pp. 1-12, en part. pp. 7-8.

viteront bien d'autres indices. Par ailleurs Seybold nous paraît trop affirmatif quand il écrit du Ps 135 qu'il est "in sich eine sehr komplexe Komposition, weit weniger konsistent als Ps 134 und 136, denen er in der Tat unter Verwendung von Ps 134,1 ; 136, 17-22 und Ps 115, 4ss nachgebildet sein könnte". Le "weit" nous paraît de trop et l'argument contestable : si le Ps 135 est bien constitué presque entièrement d'emprunts à d'autres psaumes, il ne s'en suit pas nécessairement qu'il ne présente pas une claire structure littéraire, loin de là. Nous commencerons donc par établir ce premier point, soit la structure littéraire du Ps 135 (I), puis nous étudierons son rapport aux psaumes 134, 136 et 137 (II), pour élargir ensuite notre enquête au Ps 138, dont nous chercherons d'abord la structure littéraire (III), ce qui nous permettra de considérer d'une part l'ensemble 135-138 (IV) et d'autre part son rapport comme ensemble à la collection des Montées (V).

# I - LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DU PS 135

Mosaïque de références et de citations, le psaume 135 n'en possède pas moins une structure littéraire qui, plus encore que ses sources, en commande l'interprétation. Nous procéderons ici selon les unités 1-3, 4, 5-7, 8-11, 12, 13, 14, 15-18, 19-21, répartition qui trouvera sa justification dans l'étude qui va suivre où sera étudiée la structure littéraire de chacune de ces unités, la structure littéraire de l'ensemble se dévoilant au fur et à mesure<sup>3</sup>.

---

3 - On trouvera un relevé des principales propositions de structures, suivie d'une nouvelle proposition de l'auteur, dans A. Vanel, *Les Psaumes*, Cours polycopié de la Faculté de Théologie de l'Institut catholique de Paris, 1969-1970, pp. 7-10. Donnons ici les différentes césures qu'on rencontre chez les auteurs cités : 2/3, 4/5, 6/7, 7/8, 9/10, 10/11, 11/12, 12/13, 13/14, 14/15, 16/17, 18/19, 20/21.

A. Les trois premiers versets encadrent par deux couples d'invitations à la louange (1 et 3) une interpellation aux serveurs dont l'appartenance à la maison de Dieu est répétée. Les deux occurrences de šm incluent en quelque sorte le tout. Au verset 3 sont introduits, sous mode très général, deux motifs de la louange : ky twb... ky n<sup>e</sup>ym.

B. Mais le motif se précise en 4 avec les parallèles y<sup>e</sup>qb... l... // yšr<sup>2</sup>l l... Marquant discrètement l'articulation on notera le nom divin sous sa forme abrégée en 3a et 4a.

C. Le ky initial du v. 5 renforce simplement l'affirmation : oui, je sais... Et que sait-il ? La grandeur de Yahvé, sa supériorité sur tous les dieux. Ces affirmations d'ordre général introduisent un développement sur les hauts faits de Yahvé dans le cosmos. Le verbe šh se lit dans les stiques centraux de 6 comme de 7. On notera dans les premier et dernier stiques de 6 kl, dans les premier et dernier stiques de 7 deux affirmations presque parfaitement parallèles (a.b.c // a.c.b). Avec rs le stique initial de 7 a le même final que le stique central de 6. En 6a le nom divin assure l'articulation avec ce qui précède : le Dieu grand, voilà ce dont il est capable. On notera aussi le caractère absolu de sa maîtrise sur tous les dieux (5b) comme sur tous les abîmes (6b), puisque tout ce qui lui plait, il le fait.

D. Avec les vv. 8-11 le texte aborde les hauts faits de Yahvé dans l'histoire. Comme dans le psaume suivant<sup>4</sup> on passe de ce que Yahvé a fait (šh en 136, 4-9) aux coups portés à ces mêmes ennemis (lmkh en 136, 4-9), soit l'Egypte, Pharaon, Sihon roi des Amorites et Og roi du Bashan. Le v. 10, d'allure très gé-

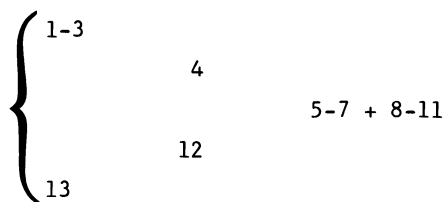
---

4 - Voir notre article cité à la note 2, p. 9.

nérale, est encadré par les hauts faits d'abord en Egypte (8-9), puis en Canaan (11). Il commence comme 8-10 par šhkh. Au milieu de son second stique nous lisons la racine mlk comme en chacun des stiques du v. 11. Les vv. 8 et 9 sont parallèles suivant les correspondances successivement de šhkh à šlh ṣṭwt wṃṣṭym, puis de bkry msrym à btwkky msrym, ces deux destinataires étant ensuite précisés par mṣdm cḏ-bhmh en 8 et bpr<sup>c</sup>h wbkl cḏdyw en 9. Quant au parallélisme des trois stiques du v. 11 il est trop limpide. On notera dans le dernier stique de 8-9 comme de 11 la présence de kl. C'est ce même Dieu déjà présenté (kl en 5b, 6a, 6b) qui agit ici.

E. A cet anéantissement des rois fait suite comme dans le Ps 136, 17-20 + 21-22, le don de la terre en héritage à Israël son peuple (12). Ici il faut se souvenir du v. 4 selon lequel Yahvé s'est choisi Israël pour sa 'propriété'. On a donc en 4 et 12 deux bienfaits de Yahvé à son peuple.

F. Le v. 13 fait retour au nom de Yahvé déjà célébré en 1-3. Ici il est seulement dit que, comme le souvenir de Yahvé il subsistera à jamais. On notera le parfait parallélisme des deux stiques. Ils commencent l'un et l'autre par le nom divin comme finissent les deux premiers stiques de 1-3. Si ce que nous avons observé jusqu'ici est bien exact, on pourra présenter l'ensemble 1-13 selon la symétrie concentrique suivante :



G. Avec un ky initial le v. 14 s'articule au précédent de manière très comparable à 4 par rapport à 3. On revient ici sur

les bienfaits de Yahvé à "son peuple" comme en 12. On peut dire que 12 et 14 encadrent 13.

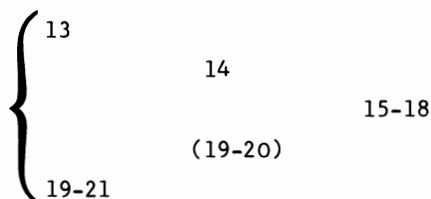
H. L'ensemble 15-18 sur l'incapacité des idoles est soigneusement structuré. Autour des deux affirmations de 16b-17a (parallèles à celles de 16a) on notera en effet m<sup>c</sup>'sh en 15, ph en 16a, puis inversement pyhm en 17b et c<sup>c</sup>'syhm en 18. Cette racine c<sup>c</sup>'sh nous reporte d'ailleurs à 6-7 sur les merveilles accomplies par Yahvé dans le cosmos (c<sup>c</sup>'sh au centre de 6 comme de 7), tandis que la mention des nations en 15a nous rappelle celle de 10, au centre de 8-11 sur les hauts faits de Yahvé dans l'histoire. On notera dans le même sens la récurrence de ʔdm de 8b à 15b. Les idoles, oeuvres de l'homme, sont incapables d'agir, comme le fait Yahvé, sur l'homme (et tout le cosmos). Quant au souffle (rw<sup>h</sup>) absent de la bouche des idoles, il fait un contraste manifeste avec ce vent (rw<sup>h</sup>) que Yahvé envoie à volonté (7b). On note encore en finale kl comme en 6a.b et 11b. Bref nous avons ici tout ce dont sont capables les idoles dont l'inanité n'est que trop évidente face aux puissantes actions de Yahvé en 5-11, les deux tableaux faisant pendants.

J. Avec 19-21 nous abordons les invitations finales qui évidemment incluent avec 1-3 l'ensemble du psaume (comme d'ailleurs l'alleluia qui les précède et suit). Le parallélisme des stiques de 19-20 rappelle celui de 16-17a avec lesquels il fait un heureux contraste. Outre le nom divin, seul le mot byt est commun à 1-3 et 19-21, et encore dans un sens différent. Mais la correspondance est largement indiquée par les deux séries d'impératifs.

Quoique 19-21 constituent une unité, on notera cependant qu'y est incorporé le nom d'Israël avec deux autres analogues et qu'un certain rapport existe donc au moins de 19-20 avec les



versets 4, 12, et partant 14. Il nous semble alors que nous pouvons lire en 13-21 la symétrie concentrique (imparfaite) suivante :



soit une symétrie presque parfaitement identique à celle qui structure l'ensemble 1-13. Le v. 13, fin de la première partie et début de la seconde, au centre du psaume en somme, reçoit de cette disposition un étonnant relief.

K. Si maintenant nous comparons les deux symétries présentées en 1-13 et 13-21, on verra d'abord que la louange (1-3 et 13) est motivée (ky en 4a) par le choix de Yahvé d'Israël comme son peuple (4), choix qui se traduit (ky en 5a) par l'intervention du créateur des cieux et de la terre (5-7 ; <sup>2</sup>rs en 6a) contre l'Egypte et Canaan (8-11), mais en faveur de son peuple auquel il fait don d'un pays (12 ; <sup>2</sup>rs en 12a)<sup>5</sup>. On retrouve ensuite une louange (13 et 19-21), motivée (ky en 14a) par la même prédilection de Yahvé pour son peuple (14 - et 19-20), mais qui reçoit ici la contre-épreuve manifestée dans l'inexistence et l'inefficacité des autres dieux. On notera d'un ensemble à l'autre l'opposition entre les serviteurs de Pharaon (9b) et ceux de Yahvé (14b). Les deux volets à la gloire de Yahvé (5-11) et à la confusion des idoles (15-18) sont encadrés de manière très semblable ici et là. On relèvera la complémentarité entre l'action unique (lbdw) de Yahvé selon 136,4 et l'impuissance totale des idoles selon 135,

---

5 - Le verset 12 se trouve encore articulé à ce qui précède par le même jeu de mots entre msrym (8) et <sup>2</sup>rs (12) que nous avons repéré en Ps 136,10 — et 21 — (art. cit., p. 10).

15-18. Yahvé, et lui seul, fait de grandes choses en faveur du peuple qu'il a élu, lequel lui doit de ce fait une louange sans fin.

## II - LES RAPPORTS ENTRE 135 ET 134, 136, 137

A. La parenté de l'invitation initiale du Ps 135 avec le Ps 134 a déjà été relevée<sup>6</sup>. Elle est manifeste. On ajoutera ici que les points de contact sont aussi assez nets entre le Ps 134 et les invitations finales du Ps 135, invitations ici et là à bénir Yahvé (134, 1-2 ; 135, 19-21), tandis qu'à la bénédiction donnée par Yahvé depuis Sion (134,3) répond la bénédiction adressée à Yahvé depuis Sion également (135,21).

B. Par rapport au Ps 136 on notera encore la même affirmation, dans chacune des deux invitations initiales, de la bonté de Yahvé (ky... twb, 135,3 et 136,1). On peut référer ici et là cette affirmation d'une part à Gn 1, donc à la création, d'autre part à la constatation de la mère de Moïse en Ex 2,2<sup>7</sup>, et donc aux interventions de Yahvé dans l'histoire. Ainsi se trouvent introduits les deux volets sur la création et l'histoire tant dans le Ps 135 que dans le Ps 136. Même affirmation encore de la grandeur de Yahvé ou de ses oeuvres au début de chacun des deux volets "création" en 135, 5-7 et 136, 4-9 (et encore 136,7). Enfin la suprématie sur les dieux, même si elle n'est pas située dans des contextes du même type, se trouve affirmée en 135,5 comme en 136, 2. Les autres points de rapprochement entre ces deux psaumes ont

---

6 - Le fait est même signalé dans les éditions courantes, voir par exemple les références marginales dans la *Bible de Jérusalem*, *ad loc.*

7 - Le rapprochement est fait par Frank Michaeli, *Le livre de l'Exode* (Neuchâtel, 1974), p. 33, note 2.

déjà été signalés<sup>8</sup>.

C. Nous étudierons ici les rapports entre les trois psaumes 135-136 et 137<sup>9</sup>. On appréciera la fidélité du souvenir des exilés (137,1) en référence à l'affirmation de 135,12 (même si l'objet du souvenir n'est pas exactement le même, il est apparenté). Le contraste est frappant entre les chants (135,3) et bénédictions à Sion (135,20) et la tristesse des exilés éloignés de Sion et qui donc ne sauraient répondre à l'invitation de chanter (137, 1.3-4).

Des psaumes 135 et 136 au psaume 137 on notera que les ennemis ont seulement changé d'origine : l'Egypte et Canaan cèdent la place à Babylone et Edom. Enfin le don de la terre de Canaan à Israël (135,12 ; 136, 21-22) semble bien compromis par la présence des exilés sur un sol étranger (137,4). Le souvenir demandé à Yahvé en 137,7 est l'autre versant (contre les ennemis) de celui qui est rappelé en 136,23 (en faveur d'Israël). Quant au souvenir de Sion par les exilés (137,1), il est en plein accord avec celui du nom de Yahvé en 135,13.

---

8 - Ci-dessus I, D et E. zkr (135,13 ; 136,23) et ys<sup>9</sup> (135,7 ; 136,11) sont employés dans des contextes trop — différents pour être pris ici en considération.

9 - Nous avons publié un "Essai sur la structure littéraire du Ps 137", ZAW 92 (1980), pp. 346-377.

### III - LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DU PSAUME 138

Le psaume 138 est hérissé de difficultés<sup>10</sup> que nous ne prétendons pas résoudre ici. Tel qu'il est cependant le TM nous semble présenter une structure littéraire assez nette. Nous distinguons autour du verset 3, qui rapporte l'exaucement divin, deux unités 1-2 et 4-5 qui sont des actions de grâces à Yahvé. L'une et l'autre commencent par un emploi du verbe ydh et s'achèvent sur un stique amorcé par ky immédiatement suivi d'un emploi de la racine gdl. On notera aussi les mêmes successions en 2aβ + b et 4a + b de ydh initial + ky suivi peu après d'un emploi de la racine mr (+ suffixe k). L'emploi des deux verbes souvent couplés zmr et šyr de 1b à 5a a été relevé par M. Mannati (p. 218). On notera au terme des deux derniers stiques de 1-2 les suffixes k se rapportant à Yahvé, et au terme des deux derniers stiques de 4-5 le nom de Yahvé lui-même.

---

10 - "Il est de ceux qui opposent une espèce d'imperméabilité à l'analyse. Son texte paraît mal conservé ; certaines expressions sont obscures (*l'âme de puissance*, v. 3b) ; le terme élohim (v. 1) est susceptible de plusieurs interprétations ; la structure est bizarre, le genre littéraire douteux", écrit M. Mannati, *Les Psaumes IV* (Paris, 1968), p. 217. Nous tenterons pour notre part de montrer que la structure est sans doute moins bizarre qu'il n'y paraît, en nous appuyant d'ailleurs sur les récurrences soigneusement relevées et commentées par M. Mannati. Notre proposition diffère de la sienne en ce que nous distinguons plus nettement dans les motifs d'action de grâces ceux qui se rapportent à Yahvé lui-même et ceux qui concernent son action en faveur du fidèle, nous en tenant au TM pour les premier et dernier versets, et rapportant le verset 6 à ce qui suit plutôt qu'à ce qui précède. Cette dernière option reste discutable, d'autant plus que la proposition de M. Mannati peut s'appuyer sur le changement de la 3ème à la 2ème personne en ce qui regarde Yahvé du verset 6 au verset 7. On verrait alors se correspondre 5b-6aα (3ème pers.) et 8aβ (2ème pers.) se rapportant à Yahvé lui-même, puis 6aβ b (3ème pers.) et 7-8aα (2ème pers.) concernant l'action de Yahvé en faveur du fidèle (et contre les ennemis). Mais la traduction fait difficulté en 7b-8a.

Dans la suite du psaume on retrouve, sans introduction (ydh, zmr, šyr,...), deux "actions de grâces" analogues. La première se lit en 6a, introduite et se concluant comme 5b respectivement par ky et le nom de Yahvé. La seconde se lit en 8aβ, portant comme 2a sur hskd (= de Yahvé). Mais l'une et l'autre introduisent des passages très comparables au verset 3, c'est-à-dire rapportant les libérations opérées par Yahvé (6aβ-8aα) ou le priant de ne pas abandonner l'objet de tant de soins (8b). La présence du nom divin en 6aα et 8aβ et l'emploi de yd(y)k en 6aβ-8aα (7a) comme en 8b indiquent à leur manière cette répartition.

Si l'on appelle X les introductions à l'action de grâces, Y l'objet de cette dernière, Z les rappels (ou appels) de l'action de Dieu, on peut présenter schématiquement comme suit la structure littéraire de ce psaume (à droite les récurrences) :

|               |                                                                             |
|---------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| X + Y (1-2) : | <u>ydh</u> , <u>ky</u> + <u>gdl</u> , <u>šmr</u> (+ <u>k</u> ), <u>hskd</u> |
| Z (3) :       |                                                                             |
| X + Y (4-5) : | <u>ydh</u> , <u>ky</u> + <u>gdl</u> , <u>šmr</u> (+ <u>k</u> ), <u>yhwh</u> |
| Y (6aα) :     | <u>ky</u> <u>yhwh</u>                                                       |
| Z (6aβ-8aα) : | <u>ydk</u>                                                                  |
| Y (8aβ) :     | <u>hskd</u> <u>yhwh</u>                                                     |
| Z (8b) :      | <u>ydyk</u>                                                                 |

On pourrait peut-être encore noter le caractère entier de l'action de grâces soit en intensité en la (bkl lby), soit en "étendue" en 4a (kl mlky šrs). En regroupant les deux dernières successions Y + Z on peut lire successivement dans ce psaume, selon les unités ci-dessus : 3 + 1 + 2 + 3 + 1 vers.

#### IV - L'ENSEMBLE DES PSAUMES 135 à 138

A. Nous pouvons maintenant examiner les rapports du Ps 138 avec ceux qui le précèdent. On ne voit entre 137 et 138 qu'un

contraste global et cependant éloquent : les pleurs à Babylone, l'impossibilité de chanter (šyr qu'on retrouve à propos des rois en 138,4) le cèdent à la louange à partir du salut accordé et certain. Le psaume 138 apparaît dans une certaine mesure comme la réponse aux aspirations manifestées dans le précédent (ainsi également 138,6b et 7aβ sont comme l'exaucement de 137, 8-9).

B. Les points communs propres aux seuls psaumes 136 et 138 sont d'une part l'affirmation de la grandeur de Yahvé ou de ses oeuvres (gdl en 136, 4.7.17 ; 138, 2.5), et d'autre part le secours qu'il offre à qui est dans la détresse (sr // špl en 136, 23-24 et 138, 6.7 ; bywm et ce qui le suit en 136,8 et 138,3), deux motifs qui provoquent la louange (ydh en 136, 1-3.26 et 138, 1.2.4). La raison profonde de l'action divine est la hsd l'wlm comme l'affirme déjà le Ps 136 à chaque verset et Ps 138,8 (et hsd au v. 2).

Les points communs aux seuls psaumes 135 et 138 sont la musique (zmr) en l'honneur de Yahvé (135,3 ; 138,1) et la vénération de son nom (135, 1.3.13 ; 138,2). On opposera par ailleurs la bouche des idoles (135, 16.17) incapables de parler et celle de Yahvé (138,4) qui prononce des promesses. Et de même les idoles sont incapables de rien voir (r<sup>h</sup>, 135,16), tandis que Yahvé voit les humbles (138,6)<sup>11</sup>.

C. Mais plusieurs termes significatifs sont communs aux trois psaumes 135, 136 et 138. Tous trois affirment la supériorité de Yahvé sur les dieux (135,5 ; 136,2 ; 138,1). Son emprise est sans exception (kl) sur les dieux (135,5), les serviteurs de

---

11 - On ne retiendra pas ici, à cause des contextes étrangers l'un à l'autre, les récurrences de yd (135,5 ; 138,6) et de slh (135,9 ; 138,7).

Pharaon (135,9), les fabricants d'idoles (135,18), les rois de la terre (138,4), mais il veille aussi sans omettre personne sur toute chair (136,25)<sup>12</sup>. Les rois de la terre (ʔrs, 138,4) n'ont qu'un petit pouvoir face à celui qui a créé la terre (136,5) et la maîtrise (135, 6.7), libre donc de disposer d'une terre en faveur de son peuple (135,12 ; 136,21). Vaincus, les rois (mlk, 135, 10-11 ; 136, 17-20) devront lui rendre la louange (138,4). Les idoles, oeuvres (mʿsh) de main (ydym) d'homme (135,15 ; cf v. 18) font pâle figure face à l'oeuvre des mains de Yahvé (138,8), cette main puissante qui affirme sa maîtrise sur la mer (136,12) pour sauver Israël. Partout ailleurs la racine ʿsh se rapporte à l'oeuvre de Yahvé dans la création (136, 4.5.7 ; 135, 6.7). Le nom de Yahvé (135,13) comme sa hsd (135,8 ; 136 passim) durent à jamais (lʿwlm).

Ainsi nous pouvons affirmer que des rapports assez nets existent entre 135-136 et 138, lesquels encadrent donc d'une certaine manière le Ps 137.

#### V - LE RAPPORT ENTRE LES DEUX ENSEMBLES 120-134 ET 135-138

A part l'attache que constitue entre les deux ensembles 120-134 et 135-138 le rapport de 134 au début de 135, peut-on voir d'autres rapports entre eux ? On notera un certain vocabulaire commun : šm (ywhw), hsd, ʿsh, gdl, ʔrs, mlk, sr, kl, ph, yd, ywm, pour ne citer que ceux qui viennent d'être étudiés en 135-136 et 138. Mais nous pensons que la comparaison des ensembles comme tels peut offrir de plus riches perspectives. S'y inscri-

---

12 - Nous laissons kl en 135,6 et 138, 1.2.

ront d'ailleurs plusieurs récurrences qui de ce fait en recevront un relief et un sens accrus. Comparons donc 135-138 successivement à chacune des séries de cinq psaumes en 120-134.

A. La première comparaison qui saute aux yeux de 120-124 à 136-138, c'est celle qui s'offre entre les deux psaumes centraux. On notera ici les récurrences de l'adverbe šm et du nom de Jérusalem<sup>13</sup>. Les deux lieux (šm) qui s'opposent sont ceux de Jérusalem et de Babylone. A Jérusalem la joie et loin d'elle les pleurs. A la marche joyeuse vers Jérusalem on opposera la station assise des exilés et leur tristesse. La demande des geoliers en 137 est tout-à-fait déplacée : c'est à Jérusalem que peuvent éclater les chants de Yahvé, ainsi qu'il apparaît au Ps 122. De 120 à 135-136 on notera précisément les noms de ces contrées où le fidèle et Israël n'auront connu que des déboires (sr en 120,1 et 136,24), soit Mesek, Qedar, l'Egypte et Canaan. En 121 nous lisons que Yahvé garde son fidèle m<sup>c</sup>th w<sup>c</sup>d-<sup>c</sup>wlm et en 124 qu'Israël met sa confiance dans le nom de Yahvé. Or le caractère de perennité revient à la hsd en 136 et 138, et au nom de Yahvé en 135,13. Ce nom de Yahvé est aussi célébré en 138,2. En 121 et 124 également nous avons relevé la mention de celui qui a fait (c<sup>'</sup>sh) le ciel et la terre ; or, nous venons de le voir, ce même verbe c<sup>'</sup>sh apparaît pour présenter le même créateur en 135-136 et 138 (avec le contrepoint des oeuvres humaines en 135). Enfin on pourra voir une certaine parenté thématique à partir des épreuves endurées et du salut accordé (ou demandé) dans les Pss. 120, 123-124 et 135-136, 138.

---

13 - yšb nous semble employé dans un contexte trop différent d'un psaume à l'autre. Cependant il suit šm en 122,5 comme en 137, 1 dont la comparaison n'est pas dénuée de tout intérêt.



B. De 125-129 à 135-138 on ne voit pas que les psaumes centraux se correspondent, encore que l'aspect "domestique" de 127 ne soit pas sans faire contraste avec la situation des exilés. Mais on notera les mentions de Sion dans les deux premiers et deux derniers psaumes de 125-129 comme dans le psaume central de 136-138. On rapprochera à partir de là en particulier les Pss. 126 et 129 de 137. Le Ps 126 célèbre en effet le retour à Sion des exilés et donc le terme des aspirations profondes de ceux-ci à Babylone selon le Ps 137. En 129 nous rencontrons "ceux qui haïssent Sion" : ne faut-il pas compter parmi eux Babylone et Edom ? Mais par ailleurs le nom de Jérusalem se lit en 125, 128 et en 137 : ville bien implantée selon 125, florissante selon 128, elle n'est plus que l'objet du souvenir des exilés selon 137. On notera enfin en 129 la mention des épreuves dans les premiers vers (srrw) et la bénédiction obtenue au nom de Yahvé au dernier vers. Dans un ordre inverse en 138 nous voyons le nom célébré au deuxième verset et la détresse (srh) rappelée à l'avant-dernier vers.

C. De 130-134 à 135-138, c'est encore la correspondance entre les deux psaumes centraux qui frappe au premier abord. Ici encore nous lisons l'adverbe šm : là, à Sion, Yahvé assure la puissance à David, mais là, à Babylone, les exilés sont assis et tristes, parce que loin de Sion. La perennité du trône promis à David et celle de la résidence de Yahvé à Sion (132) trouvent un écho dans celle de la hsh pour le peuple et le fidèle en 136 et 138 et dans celle du nom divin en 135. Ce même lieu, Sion, d'où vient la bénédiction divine selon 133-134, c'est celui dont les exilés sont tenus à l'écart.

D. On voit donc que si les psaumes 135-138 sont centrés sur les épreuves subies par Israël à cause de l'Egypte et de Canaan ou de Babylone et d'Edom, tandis que l'ensemble 120-134 l'est sur la présence des pèlerins à Jérusalem et la célébration de la

promesse à David, néanmoins les rapports entre eux sont assez nets. A lui seul le Ps 137 fait contraste non seulement avec ceux qui l'entourent, mais, en 120-134, principalement avec les deux psaumes centraux 122 et 132 des premier et dernier volets, et de façon plus discrète, avec les quatre psaumes extrêmes, 125-126 et 128-129, du volet central, ainsi encore qu'avec les deux derniers psaumes 133-134 du dernier volet. Les ennemis de Sion sont réduits à merci en 126 et 129, Sion-Jérusalem est peuplée de pèlerins, source de bonheur, siège de la maison de David selon 122 et 132 : voilà tout ce dont les exilés sont tenus à l'écart<sup>14</sup>. A partir de Jérusalem et David tous les ennemis sont vaincus, et de même l'Egypte et Canaan en 135-136 ; mais venu (chronologiquement) après l'évocation de ces deux "temps" du passé d'Israël, d'ailleurs sur l'arrière-fond de la création, le psaume 137 leur oppose le malheur des exilés dont on mesure alors pleinement l'aspiration vers Jérusalem. Il nous semble que l'interprétation de l'ensemble 135-138, mais particulièrement celle du Ps 137, doit tenir compte de leurs rapports avec 120-134.

---

14 - E. Lipiński, "Psaumes", DBS IX, col. 147, se demande : "Est-ce à cette collection (= 120-134) que fait allusion le Psaume cxxxvii lorsqu'il parle des "cantiques de Sion" (vv. 3-4) ?"



A P P E N D I C E

=====

E S S A I     S U R     L A     S T R U C T U R E

---

L I T T E R A I R E     D E     L C     18, 35-43

---



Le texte lucanien de "l'aveugle de Jéricho" (Lc 18, 35-43) a récemment fait l'objet d'un article lumineux de R. Meynet<sup>1</sup>. La présente étude ne prétend pas s'y substituer mais simplement mettre en valeur d'autres structures présentes dans le texte et utiles à son intelligence, rejoignant d'ailleurs plusieurs observations et conclusions de R. Meynet. Ce dernier découvre une ordonnance concentrique de l'ensemble où se correspondent en particulier 35-36a avec 43, et 39 (moins le discours final) avec 40. Mais d'autres correspondances méritent d'être prises en compte, et par exemple celle de 35-36a avec 40 comme de 39 avec 43. Ici jouent des oppositions : Jésus approche quand l'aveugle est assis, mais ce dernier s'approche une fois que Jésus s'est arrêté ; dans un premier temps la foule menace l'aveugle pour qu'il se taise, mais une fois guéri l'aveugle entraîne la foule à sa suite dans la louange. Notre intention est d'étudier à notre tour cette péripécie, principalement au plan syntagmatique, et cela en prêtant une attention privilégiée aux termes récurrents. Le lecteur voudra bien se référer à l'étude de R. Meynet pour maintes remarques pertinentes dont nous n'avons pas jugé nécessaire de reprendre ici la justification, en particulier pour ce que concerne le plan paradigmatique<sup>2</sup>.

Commençons par offrir au lecteur une mise en page du texte où chacun des trois alinéas correspond à chacun des trois acteurs successifs : Jésus (J), l'aveugle (A), la foule (F). Nous

---

1 - R. Meynet, "Au coeur du texte. Analyse rhétorique de l'aveugle de Jéricho selon Saint Luc", *NRT* 103 (1981), pp. 696-710. Nous remercions ici bien vivement l'auteur de nous avoir non seulement communiqué son texte avant publication, mais encore offert sa critique d'une première rédaction de la présente étude qui sans lui ne serait pas ce qu'elle est.

2 - Voir le paragraphe II.2 de l'article cité.

empruntons à R. Meynet sa "traduction" pour les mêmes motifs que les siens, serrant même le texte d'un peu plus près en traduisant "à côté de la route" en 35 pour rendre perceptible au lecteur la récurrence de *παπα* comme préfixe du verbe en 37 ("vient-de-ce-côté"), - "qu'on le fasse aller jusqu'à lui" en 40 pour rendre perceptible la récurrence du verbe *ἔγω* déjà rencontré en 39- "qu'est-ce-que pour toi tu veux que je fasse ?" en 41 pour garder l'ordre des termes grecs et faire percevoir l'identité des pronoms interrogatifs en 36b et 41a. Le lecteur verra plus loin les enjeux de ces ajustements. Voici donc le texte (sont soulignés les termes récurrents) :

J. 35 Il advint,

tandis qu'il approchait de Jéricho,

A. qu'un aveugle était assis à côté de la route,  
demandant (-l'aumône).

36 Ayant entendu

F. une foule passer,

A. il s'enquér<sup>ait</sup>

F. qu'est-ce que c'était.

37 On lui annonça :

J. "Jésus le Nazarénien qui vient-de-ce-côté".

A. 38 Il s'écria disant :

J. "Jésus, fils de David, aie pitié de moi !"

F. Ceux qui allaient-devant le menaçaient

A. pour qu'il se taise,

mais lui beaucoup plus criait :

J. "Fils de David, aie pitié de moi !"

40 S'étant arrêté Jésus appela

A. qu'on le fasse aller jusqu'à lui.

Lui s'étant approché,

J. il l'interrogea :

A. 41 "Qu'est-ce-que pour toi tu veux

J. que je fasse ?"

A. Il dit :

J. "Seigneur,

A. que je voie-à-nouveau !"

J. 42 Jésus lui dit :

A. "Vois-à-nouveau,

ta foi t'a sauvé !"

43 Et aussitôt il vit-à-nouveau

et le suivait, louant Dieu.

F. Et tout le peuple ayant vu

donna gloire à Dieu.

Comme le texte nous y invite en faisant intervenir Jésus à partir du verset 40 tandis que la foule passe au second plan, nous distinguerons deux volets en 35-39 et 40-43 dont nous étudierons successivement (I et II) la structure littéraire avant d'en venir à celle de l'ensemble (III).

# I - LES VERSETS 35-39

Les versets 35-37 nous semblent constituer un premier ensemble. On y décèle les successions et correspondances suivantes :

35. Mouvement de Jésus (MJ) qui approche.

Non-mouvement de l'aveugle ( $\overline{MA}$ ), assis à côté

Demande de l'aveugle (DA) mendiant.

36. (L'aveugle entend)

Mouvement de la foule (MF) qui passe.

Demande de l'aveugle (DA)

(à propos de la foule).

37. Réponse de la foule (RF) qui annonce :

Mouvement de Jésus (MJ) qui vient de ce côté.



Ce qui peut se récapituler, à l'aide des sigles ci-dessus :

35. MJ

$\overline{MA}$

DA

36. ( ) MF

DA ( )

37. RF

MJ

Les deux affirmations mises entre parenthèses peuvent pour le moment être considérées dans leur fonction de transition : entendant la foule, l'aveugle cesse de demander seulement l'aumône (DA en 35) pour interroger sur ce bruit de foule (DA en 36). L'évènement de 36a, perception par l'aveugle du passage de la foule, est donc encadré par deux demandes, assurant le passage de l'une à l'autre. Par ailleurs par sa question de 36b l'aveugle en quelque sorte donne la parole (RF) aux passants (MF) dont le mouvement et l'annonce encadrent donc la question posée par l'aveugle. D'ailleurs, puisque la demande d'aumône est précédée du rappel de la position assise (sans mouvement) de l'aveugle, on pourra comparer :

$\overline{MA}$

DA

MF

( ) MF

et

DA ( )

DA

RF

Par rapport à la foule qui passe l'aveugle est doublement dépourvu puisque lui est assis et qu'il ignore ce dont il s'agit (il doit interroger). Inversement, par rapport à l'aveugle qui interroge la foule jouit d'un double avantage puisqu'elle est en marche et sait ce dont il s'agit (elle peut répondre). Chez l'aveugle la perception auditive prépare au verset 36a la demande de 36b, et c'est pourquoi nous l'exprimerons par (DA) ; par ailleurs la question posée en 36b se rapporte au passage de la foule raconté en 36a, et c'est pourquoi nous l'exprimerons par (MF). Dès lors 36a,

on peut le voir, présente une sorte de symétrie croisée où les éléments extrêmes préparent ou rappellent les éléments centraux : (DA).MF//DA.(MF). Un mouvement de Jésus (MJ) ouvre l'unité et la ferme. Entre les deux on voit successivement l'aveugle, de par sa position assise "à côté de la route", comme de par sa demande d'aumône, avoir toutes ses chances de laisser Jésus passer à côté. Ni son mouvement - son absence de mouvement-, ni sa demande - d'aumône - n'ont beaucoup de chance d'atteindre Jésus; La foule par contre, nous l'avons vu, marche tout comme Jésus et sait qui est celui qui "vient-de-ce-côté", peut en parler. Elle est donc en mesure de mettre en rapport celui qui est à côté de la route et celui qui vient de ce côté. Mais si la foule manifeste cette double capacité, c'est d'abord parce que l'aveugle l'entend marcher, puis parce qu'il interroge à son propos, faisant en sorte qu'elle lui parle. Cela peut s'écrire schématiquement d'après nos sigles :

|         |         |           |
|---------|---------|-----------|
| 35 :    |         | <u>MJ</u> |
|         |         | <u>MA</u> |
|         |         | -         |
|         |         | <u>DA</u> |
| 36-37 : | (DA)    | <u>MF</u> |
|         | DA (MF) |           |
|         |         | <u>RF</u> |
|         |         | <u>MJ</u> |

Jésus passe : l'aveugle est assis, occupé à demander l'aumône. Mais la foule est en marche et elle peut répondre à qui l'interroge en lui disant qui est celui qui vient. Jésus et l'aveugle ne sont pas en relation en 35, mais bien l'aveugle et la foule en 36, cette dernière manifestant sa relation à Jésus en 37. Le problème est du rapport entre Jésus et l'aveugle en 35, mais puisque l'aveugle selon 36, puis Jésus en 37 sont en rapport avec la foule, on s'attend bien à ce que l'intervention de la foule les mette en rapport, ce qui de fait advient au verset 38. On peut symboliser cela comme suit :

35 : J

A

36 : AF

37 : FJ

38 : A

J

L'aspect concentrique J.A.A.J de 35 à 38 marque à sa manière l'opposition, amorcée en 36-37 (AJ), entre la situation de 35 et celle de 38 (AJ), le parallélisme AJ//AJ de 36-37 à 38 accompagnant pour sa part l'enchaînement entre l'amorce du dénouement en 36-37 et sa poursuite en 38. La position centrale de 36-37 et en leur centre de la question de l'aveugle apparaîtra dans la brève synopse suivante :

|               |                       |                  |
|---------------|-----------------------|------------------|
| Ayant entendu | il s'enquérât         | On lui annonça : |
| une foule     | qu'est-ce que c'était | Jésus...         |
| passer        |                       | qui vient...     |

La foule qui passe et répond à l'aveugle va lui permettre de passer d'une demande d'aumône à une prière au Fils de David, le passage de l'une à l'autre se faisant par la demande d'information de 36b. La foule par son seul passage permet d'abord à l'aveugle de passer de la simple demande d'aumône à celle d'une information, puis par l'information fournie, de passer de la demande d'information à la prière adressée à ce Jésus qui vient. Jusqu'ici Jésus ne fait que marcher, l'aveugle de demander, mais la foule marche et parle. On se demande si Jésus lui aussi parlera... et si l'aveugle lui aussi marchera...

Mais avant d'étendre notre lecture à 35-39 considérons 38-39. L'enveloppement de 39a (menaces de la foule) par 38 et 39b (cris de l'aveugle) ne fait pas difficulté. Il peut s'écrire : AJ.FA.AJ. Les correspondances entre les couples AJ ne demandent pas de commentaires. En 39 la mention du silence exigé de l'aveugle renforce le dernier élément A, comme par un contrepoint : l'échec de cette requête de silence donne plus d'intensité au cri

qui suit. L'ensemble 35-38 nous a paru structuré entre autres autour de trois requêtes de l'aveugle. Ici nous avons aussi trois requêtes, mais celle du centre (qu'il se taise) a la foule pour auteur et s'oppose clairement aux deux autres. On notera l'ordonnance concentrique successivement de AJFA, puis de FAAJ, soit :

|   |                                                |   |
|---|------------------------------------------------|---|
| { | A - Il s'écria disant :                        |   |
|   | J - "Jésus, fils de David, aie pitié de moi !" |   |
|   | F - Ceux qui allaient devant le menaçaient     |   |
|   | A - pour qu'il se taise,                       | } |
|   | A - mais lui beaucoup plus criait :            |   |
|   | J - "Fils de David, aie pitié de moi !"        |   |

Le silence veut s'opposer au cri, la menace à la pitié. Les éléments extrêmes de la première symétrie sont, en ordre inverse, au centre de la seconde, et inversement des éléments centraux de la première symétrie qui, en ordre inverse, se lisent aux extrêmes de la seconde. Il y a ici opposition tant entre l'aveugle (qui crie) et la foule (qui veut le faire taire) qu'entre la foule (qui menace) et le Fils de David (dont est attendu la pitié). L'opposition est patente entre les deux attitudes de la foule qui permettra finalement à l'aveugle mendiant d'adresser son cri à Jésus en 35-38, mais qui en 38-39 fait tout pour le lui interdire.

Nous pouvons maintenant considérer l'ensemble 35-39, et ce à partir des partenaires successifs. On peut d'abord proposer le schéma suivant que nous commenterons aussitôt après :

|      |     |    |
|------|-----|----|
| 35.  | JA  |    |
| 36a. |     | AF |
| 36b. |     | AF |
| 37.  | FAJ |    |
| 38.  | AJ  |    |
| 39a. |     | FA |
| 39b. | AJ  |    |

Les trois partenaires sont présents en 37 où la foule (ou quelqu'un de la foule) annonce à l'aveugle Jésus qui vient, le verset paraissant bien être au centre de l'ensemble. En 35-36a il y a d'abord distance entre Jésus et l'aveugle assis à côté de la route, puis premier rapprochement entre l'aveugle et la foule qu'il entend passer. Parallèlement en 39 il y a d'abord une tentative par la foule d'éloignement de l'aveugle qu'elle voudrait réduire au silence, mais rapprochement entre l'aveugle et Jésus qu'il interpelle vigoureusement (ou tentative de rapprochement). Ainsi, si les couples JA + AF et FA + AJ se présentent en ordre inverse de 35-36a à 39, les deux successions sont cependant identiques ici et là d'un éloignement (de fait ou tenté) et d'un rapprochement (de fait ou poursuivi). En 35-36a il semble que tout n'est dû qu'au hasard des événements tandis qu'en 39 ce sont les actions opposées de la foule et de l'aveugle qui commandent, ou tentent de commander, l'orientation des événements. Que s'est-il donc passé en 36b-38 ? En 36b l'aveugle s'adresse à la foule, mais en 38 à Jésus. Le passage d'un partenaire à l'autre s'est fait par cet espèce de pivot que constitue le verset 37. On aura remarqué l'ordre inversé des partenaires de 35-36a à 38-39 : JA (35) devient AJ (38 et 39b), AF (36) devient FA (39a). Cette double inversion se fait en 37 où on lit et FA et AJ comme en 38-39, mais à l'inverse de 35-36. Tout se passe comme si les choses commençaient à se retourner lorsque la foule annonce ( ἀπήγγειλαν ) à l'aveugle Jésus le nazarénien. A partir de 36b-38 les partenaires successifs de l'aveugle ne sont plus Jésus et la foule, comme en 35-36a, mais la foule (36b + 37a) et Jésus (37b + 38), comme en 39. Et en 37 si la foule en quelque sorte prend l'initiative à son égard (FA, comme en 39a, et non plus AF comme en 36), lui peut commencer à l'entrevoir pour ce qui le regarde vis-à-vis de Jésus (AJ, comme en 38 et 39b, et non plus JA comme en 35). Deux mouvements de la foule qui passe (36a) ou dont certains marchent devant (39a) encadrent immédiatement 36b-38. La menace (préfixe ἐπι ) qui veut faire taire l'aveugle (39a), au début du der-

nier volet, vise en somme à le faire revenir à son état premier puisqu'en 35a, au début du premier volet, il se contente de demander l'aumône (préfixe  $\dot{\epsilon}\pi\iota$ ). Il existe une espèce de contraste entre l'aveugle assis (sans marcher donc) et réduit à demander l'aumône et ces gens qui marchent et se croient autorisés à proférer des menaces. En 35a l'opposition est marquée entre Jésus et l'aveugle en ce que l'un marche tandis que l'autre est assis, donc dans leurs "mouvements" respectifs. En 39a elle est marquée entre la foule et l'aveugle en ce que les uns parlent tandis qu'ils tentent de réduire l'autre au silence, donc dans leurs "paroles" respectives. Ces **oppositions** les plus marquées, en laissent percevoir deux autres, soit entre l'aveugle assis et la foule en marche, puis entre l'aveugle et la foule qui parlent et Jésus qui n'a pas encore parlé. Autant de questions peuvent donc se poser : Jésus s'arrêtera-t-il ? L'homme assis va-t-il se mettre à marcher ? Et tout cela à quelle fin ?

On peut encore saisir la composition de cette unité 35-39 en en ordonnant le contenu comme suit :

|          |        |                 |                     |                 |
|----------|--------|-----------------|---------------------|-----------------|
| 35 :     | MJ     | $\overline{MA}$ | DA                  | (juxtaposition) |
| 36-37a : | ( ) MF | DA              | ( ) RF              | (jonction)      |
| 37b-38 : | MJ     |                 | DA!                 | (jonction)      |
| 39 :     | MF     | $\overline{PF}$ | $\overline{PA}$ DA! | (séparation)    |

Du verset 36 nous laissons entre parenthèses les extrêmes dont nous avons vu ci-dessus les fonctions d'un certain point de vue secondaires. Au terme de 38 et de 39 nous mettons un point d'exclamation à DA! pour signifier qu'il s'agit des deux cris adressés au Fils de David. En 39 nous décomposons ce qui concerne la foule en MF = ceux qui allaient devant, et  $\overline{PF}$  = paroles de menaces ;  $\overline{PA}$  signifie la parole interdite à l'aveugle (qu'il se taise). Chacune des quatre lignes ci-dessus commence par la mention d'un mouvement, alternativement de Jésus et de la foule. La première et la

troisième s'achèvent sur une demande de l'aveugle, demande d'aumône au destinataire indéterminé en 35, supplication adressée à Jésus en 38. La jonction n'est pas faite entre Jésus et l'aveugle en 35 : il n'est pas dit que Jésus s'arrêtera auprès de lui ni qu'il répondra à sa demande d'aumône, on peut même s'attendre au contraire, comme le laisserait aussi bien entendre la juxtaposition par le texte de Jésus qui approche (MJ) tandis que l'aveugle est assis ( $\overline{MA}$ ). Mais en 37b-38 les termes extrêmes de 35 se rejoignent : MJ + DA!, et s'il n'est pas dit que l'aveugle marche, on l'entend au moins adresser un cri à celui qui vient par là. La jonction est faite en 36-37a entre la foule qui passe (MF) et l'aveugle qui interroge (DA) et à qui on répond (RF). Inversement en 39 ceux qui marchent devant (MF) prennent la parole pour menacer ( $\overline{PF}$ ) l'aveugle et lui interdire de parler ( $\overline{PA}$ ). Ainsi par leur contenu comme par leur ordre d'enchaînement  $\overline{PF}$  +  $\overline{PA}$  en 39 s'opposent à DA + RF en 36-37a. Cependant, alors que le dialogue ne s'arrête pas au terme de 37a, l'interdiction prononcée en 39 ( $\overline{PF}$  +  $\overline{PA}$ ) n'est pas respectée, et l'aveugle adresse à Jésus un nouvel appel (DA!). Ainsi il y a une opposition semblable d'une part entre mouvement de Jésus (MJ) et position assise de l'aveugle ( $\overline{MA}$ ) en 35 et d'autre part entre menaces avec ordre de se taire proférées par la foule ( $\overline{PF}$  +  $\overline{PA}$ ) et cependant cri de l'aveugle (DA!) en 39, même si, comme nous l'avons noté plus haut, il faut en 35 parler plutôt de simple juxtaposition, les chances y étant pourrait-on dire égales pour l'aveugle et Jésus de se rencontrer ou non. On voit que les deux jonctions se font en 36-37a (avec la foule) et 37b-38 (avec Jésus), au centre, tandis qu'aux extrêmes il y a juxtaposition entre Jésus et l'aveugle (35), et même éloignement de ce dernier par la foule en 39. Pour symboliser cet agencement de symétrie croisée (à la fois parallèle et concentrique), on pourrait écrire :

J/A

F + A

J + A

F/A.

Ici encore le verset 37 est d'une certaine manière pivot puisqu'il assure le passage entre les deux lignes centrales, l'annonce à l'aveugle de Jésus qui vient (MJ) étant le fait de la foule (RF).

## II - LES VERSETS 40-43

Venons-en maintenant au second volet. Le tournant est aussitôt marqué par le fait que dès le verset 40 Jésus prend l'initiative. Le changement est exprimé clairement par l'inversion AJ/JA de 39 à 40. Interpellé Jésus s'arrête et fait venir à lui le quémendeur. Deux éléments A s'enchaînent en 39 comme en 40 : invité au silence l'aveugle n'en crie que mieux vers Jésus (AAJ) ; sur l'ordre de Jésus de le guider vers lui, il s'en approche (JAA). On notera qu'à cheval sur ces deux versets, et en ordre inversé, on retrouve les deux composantes du "Jésus, fils de David" de 38a.

Après l'arrêt de Jésus le verset 40 présente un chiasme où les deux prises de parole de Jésus encadrent les deux énoncés d'un mouvement ordonné puis effectif de l'aveugle<sup>3</sup>. Avant de con-

---

3 - Dans le texte grec il y a même enveloppement autour du pronom désignant Jésus. On lit en effet (dans une traduction servile) :

... il ordonna

que lui (l'aveugle)

soit amené

à lui (Jésus).

S'étant approché

lui (l'aveugle),

il interrogea...



sidérer l'ensemble 40-43, commençons par regarder de plus près le dialogue entre Jésus et l'aveugle, et non pas le seul locuteur. En 41-42 nous repérons une symétrie concentrique à sept termes dont le centre n'est autre que l'appellation de Seigneur donnée par l'aveugle à Jésus. Reprenons le texte :

A. "Qu'est-ce que pour toi tu veux

J. que je fasse ?"

A. Il dit :

J. "Seigneur,

A. que je voie à nouveau !"

J. Jésus lui dit :

A. "Vois à nouveau,

ta foi t'a sauvé !"

Du premier au dernier élément A on notera la récurrence des 2èmes pers. : pour toi tu veux..., ta foi t'a sauvé, cette "volonté" et cette foi chez l'aveugle ayant évidemment à faire l'une avec l'autre. Dans les éléments J on notera la 1ère pers. dans le premier, mais surtout les deux composantes de la confession de foi en "Jésus Seigneur" dans les deux derniers. Jésus prend bien ici l'initiative, mais - il le souligne - c'est en réponse à la foi de l'aveugle. La comparaison entre les deux premiers couples AJ montre clairement comment l'aveugle commence par une confession de foi dans le Seigneur avant de formuler l'objet de sa demande : il lui faut d'abord reconnaître celui dont il attend l'exaucement. Les deux derniers couples JA présentent un parallélisme limpide qu'il n'est guère besoin de commenter.

Nous avons ci-dessus considéré le seul dialogue entre Jésus et l'aveugle, soit 41-42. Mais en prenant également en considération 40 et 43a on découvre l'agencement suivant (pour aider à retrouver le texte, nous inscrivons à droite ce qui revient à Jésus, ce qui revient à l'aveugle (...) s'y intercalant) :

|     |       |                    |     |
|-----|-------|--------------------|-----|
| 40a | J     | Jésus s'arrête     |     |
|     | J + A | ordonne            | ... |
| 40b | A     |                    | ... |
|     | J     | interroge          |     |
| 41  | A     |                    | ... |
|     | J     | "... que je fasse" |     |
|     | A     |                    | ... |
|     | J     | "Seigneur"         |     |
|     | A     |                    | ... |
| 42  | J + A | Jésus lui dit      | ... |
| 43  | A     |                    | ... |

On voit l'inversion de 40a où sont comme doublés les deux éléments J initiaux (arrêt + ordre), à 42-43a où sont par contre pour le moins doublés les éléments A finals (vois... et il vit... et le suivait...). En 40a et 40b A se rapporte à un mouvement de l'aveugle, mais A de 41b et 42b qui leur correspondent selon la symétrie ci-dessus se rapportent au recouvrement de la vue : ces deux événements s'additionnent si l'on peut dire en ordre inverse en 43 : l'aveugle voit et il marche à la suite de Jésus. Jésus a commencé par faire marcher l'homme assis, puis par faire voir l'homme aveugle, et l'homme aux yeux guéris se met à le suivre. Les quatre JA/AJ qui entourent l'élément J central, sont ordonnés et concentriquement comme l'indiquent les sigles ci-dessus, et parallèlement en ce qu'il y a ici et là succession d'une prise de parole et d'une parole :

Il (Jésus) l'interrogea :

"Qu'est-ce que pour toi tu veux..."

Il (l'aveugle) dit :

"Seigneur,..."

Jésus veut rejoindre le désir de l'aveugle pour lui-même. L'aveugle commence par confesser sa foi. Nous retrouvons les remarques déjà faites ci-dessus et qui montrent en cet échange un au-

thentique dialogue.

Mais puisque la foi<sup>4</sup> de l'aveugle s'adresse à "Jésus Seigneur" et que c'est elle qui a permis à Jésus d'agir, on pourrait encore lire comme suit notre texte en prenant en compte ici 40b et 43a :

40b A. Lui (= l'aveugle) s'étant approché,

J. il (= Jésus) l'interrogea :

41 A. "Qu'est-ce que pour toi tu veux

J. que je fasse ?"

A. Il dit :

J. "Seigneur,

A. que je voie à nouveau !"

42 J. Jésus lui dit :

A. "Vois à nouveau,

(J/A). ta foi t'a sauvé !"

43 A. Et aussitôt il vit à nouveau

et le suivait, louant Dieu.

Les trois accolades embrassent les trois paroles, deux de Jésus, aux extrêmes, celle de l'aveugle au centre. Chacune commence par une introduction : il l'interrogea, il dit, Jésus lui dit. A ne considérer que les paroles en elles-mêmes, on voit que la seconde reprend en les inversant les données de la première : le Seigneur, c'est celui qui va opérer, la vue, c'est ce que veut l'aveugle, l'acte de foi passant donc avant la requête. Les deux dernières paroles sont à leur tour inversées : Jésus accorde la guérison demandée, mais c'est en réponse à cette foi qui a reconnu en lui le

---

4 - R. Meynet (p. 703) écrit très justement : "Par sa position et par sa fonction ce mot de "foi" entre dans la liste des noms propres précédents (i.e. se rapportant à Jésus) : l'aveugle est en quelque sorte appelé 'croyant' par Jésus, parce qu'il a su voir en 'Jésus le Nazarénien' le 'Fils de David' et le 'Seigneur'."

Seigneur. Ainsi Jésus, conformément à la pitié attendue de lui, commence dans ses deux paroles par le souci immédiat de l'aveugle, celui de la guérison ; mais l'aveugle, sans faiblir dans l'acte de foi par où commençaient ses deux premiers appels au Fils de David, commence sa requête par une reconnaissance du Seigneur. En 40b l'approche de l'aveugle manifestait déjà sa volonté de quelque chose (41a) ; en 43a la guérison ne surprend plus après la parole de Jésus (42a). On lit ici et là, chevauchant 40/41 et 42/43 : A.J.A. Les deux mouvements de l'aveugle qui s'approche de Jésus (40) puis le suit (43) se correspondent de manière très semblable à ceux de Jésus de 35a (il approchait) à 37b (Jésus... vient de ce côté).

Nous avons ci-dessus pris en compte en 41-42 les contenus des paroles. Dans ce qui suit nous revenons plus globalement aux locuteurs, soit Jésus en 40b<sup>1</sup> -41a et 42, l'aveugle en 41b (PJ.PA.PJ). Les versets 40-43 présentent alors correspondances et enchaînements suivants :

40. Non-mouvement de Jésus (MJ) qui s'arrête.

Ordre (parole) de Jésus (PJ)

Mouvements conjoints de l'aveugle et de  
ceux qui doivent l'amener à Jésus (MAF)

Mouvement de l'aveugle (MA) s'approchant

Parole de Jésus (PJ) qui interroge : 41a.

41b. Réponse (parole) de l'aveugle (PA)

42. Réponse (parole) de Jésus (PJ)

43. Mouvement de l'aveugle (MA) qui suit Jésus

Parole de l'aveugle (PA) qui loue Dieu

Parole de la foule (PF) qui rend gloire à Dieu.

Dans l'ordre donné (au discours indirect, donc d'une certaine manière à l'intérieur du récit proprement dit) par Jésus en 40a on peut considérer soit le mouvement à opérer par la foule (pour amener l'aveugle), soit le mouvement à opérer par l'aveugle (pour

se laisser guider par la foule). Nous considérerons ci-dessous le premier (MF). Ceci dit nous pouvons disposer comme suit l'ensemble :

(40)  $\overline{MJ}$   
PJ

MF

MA (41) PJ  
PA (42) PJ

(43a) MA  
PA

(43b) PF

Chaque acteur passe d'un mouvement à une parole. Jésus s'arrête, donne un ordre concernant l'aveugle, puis adresse deux paroles à ce dernier. La foule doit amener l'aveugle à Jésus et, au terme du passage, elle rend gloire à Dieu. L'aveugle s'approche de Jésus, puis lui adresse une demande. Celle-ci exaucée, il se met à suivre Jésus et à louer Dieu. Ces deux successions MA + PA sont encadrées par celle concernant la foule MF + PF. La foule fait un mouvement (MF) vers Jésus avec et tout comme l'aveugle (MA) en 40. Ce dernier s'adresse alors à Jésus (41b), puis il se met à suivre Jésus (MA) et à louer Dieu (PA) ; et la foule, qui tout à l'heure était associée au mouvement de l'aveugle, s'associe maintenant à sa louange. Tant la première parole de l'aveugle (41b, première en 40-43) que son dernier mouvement (43a) sont provoqués par une parole de Jésus (41a et 42). C'est d'ailleurs le premier enchaînement arrêt ( $\overline{MJ}$ ) + ordre (PJ) de Jésus qui à partir de 40 déclenche toute la suite. On peut donc écrire :

|                 |   |           |    |           |
|-----------------|---|-----------|----|-----------|
| $\overline{MJ}$ |   | et        |    | PJ        |
| MF              | + | MA        | et | (PJ +) PA |
|                 |   | (PJ +) MA | et | PA + PF   |

Du premier mouvement (autonome) de l'aveugle (fin 40) au dernier (43a) on repère la disposition concentrique suivante :

MA

PJ

PA

PJ

MA

Or, si l'on prend en compte que le mouvement ordonné par Jésus en 43 concerne simultanément des éléments de la foule et l'aveugle, on peut dire que précédant l'ensemble ci-dessus ("Lui s'étant approché... le suivait") on lit ce double mouvement de la foule avec l'aveugle, tandis que le suivant on lit la double louange de l'aveugle, puis de la foule. On peut donc encore écrire l'ensemble :

 $\overline{MJ}$ 

PJ

MAF

MA

...

MA

PA + PF

Par son arrêt et l'ordre donné, Jésus suscite le double mouvement de la foule et de l'aveugle (la foule ayant ici l'initiative), puis finalement la parole de louange de l'aveugle comme de la foule (l'aveugle ayant ici l'initiative). On dira qu'en réponse aux initiatives de Jésus il y a pour ainsi dire échange de bons procédés entre la foule et l'aveugle : celle-là amène celui-là jusqu'à Jésus, celui-là entraîne celle-là dans la louange.

Une autre disposition de l'ensemble nous permettra de saisir encore quelques autres jeux de rapports, soit :

40a

 $\overline{MJ}$ 

PJ

MA(F)

40b-41a

MA

PJ

41b

PA

42-43

PJ

MA

PA (+ PF)

Le lecteur aura noté que les trois éléments centraux s'amorcent et se terminent comme se terminent respectivement les première (MA) et dernière (PA) lignes ci-dessus. Nous laissons ici dans l'ombre le fait qu'au terme des premier et dernier ensembles la foule soit associée au mouvement (40a) ou à la louange (43) de

l'aveugle. Nous avons fait ressortir ces correspondances par la disposition verticale des éléments du centre. Au terme de la première ligne comme au début de la dernière une parole de Jésus (PJ) provoque finalement un mouvement de l'aveugle (MA) tandis qu'au centre la parole de Jésus provoque la parole de l'aveugle (PA) : ... PJ + MA / ... PJ + PA / PJ + MA ... Mais, pour être tout-à-fait exact, il faut dire que la dernière parole de Jésus provoque un mouvement et une parole (louange) de l'aveugle : MA + PA, l'aveugle enchaînant donc ici mouvement et parole tout comme Jésus au début du passage ( $\overline{MJ}$  + PJ). S'étant arrêté ( $\overline{MJ}$ , début de la première ligne), Jésus aura permis finalement à l'aveugle d'adresser sa demande (PA, fin de la colonne centrale). S'étant approché (MA, début de la colonne centrale), l'aveugle aura permis finalement à Jésus d'exaucer sa demande (PJ, début de la dernière ligne). En s'arrêtant ( $\overline{MJ}$ ), Jésus permet l'exécution de son ordre (PJ) d'amener jusqu'à lui l'aveugle (MA) : son "mouvement" permet celui de l'aveugle. En prononçant la parole de guérison (PJ) il permet à l'aveugle non seulement de le suivre (MA), mais encore de louer Dieu (PA) : sa parole permet celle de l'aveugle. Et c'est cette même parole de Jésus qui permet (colonne centrale) à l'aveugle de parachever son approche (MA) par une parole de demande (PA) qui s'adresse au "Seigneur" comme peu après la louange s'adressera à "Dieu". Mouvement et parole de Jésus provoquent l'approche de l'aveugle (première ligne) au début du récit, tandis qu'au terme c'est la seule parole de Jésus qui provoque mouvement et parole de l'aveugle (troisième ligne). Jésus s'arrête et ordonne, puis il n'ajoute aucun mouvement pour interroger l'aveugle et ordonner la guérison. Au centre il pose une question, aux extrêmes il commande. L'aveugle lui ne fait d'abord qu'être conduit, puis au mouvement d'approche il ajoute une parole de demande (colonne centrale), suivant ensuite Jésus et louant Dieu de son propre mouvement. Jésus s'arrête pour donner un ordre, puis prendre par deux fois la parole. L'aveugle amené à Jésus s'en approche d'abord pour le

supplier, puis le suit en louant Dieu. Et c'est seulement à sa "suite" de Jésus qu'on peut entendre que ce dernier est reparti.

On peut enfin comparer la séquence : mouvement + demande + exécution, qui se retrouve pour l'aveugle comme pour Jésus. Ecrivons :

|                          |                 |                                                                                        |       |    |       |
|--------------------------|-----------------|----------------------------------------------------------------------------------------|-------|----|-------|
|                          | $\overline{MJ}$ | PJ                                                                                     | MA(F) | MA |       |
| (repris du précédent : ) | MA              | $\left\{ \begin{array}{ll} PJ & : 41a \\ PA & : 41b \\ PJ & : 42 \end{array} \right\}$ |       |    | MA... |

Jésus s'arrête ( $\overline{MJ}$ ) et ordonne qu'on amène l'aveugle jusqu'à lui, ce qui est chose faite quand l'aveugle s'est approché. Mais ce dernier, une fois qu'il s'est approché, demande à Jésus de recouvrer la vue, ce qui est chose faite aussitôt après. En un certain sens on peut regarder la demande de Jésus en 41a et sa réponse à l'aveugle en 42 comme introduction et conclusion à l'acte de foi et à la prière de l'aveugle en 41b. C'est bien ainsi d'ailleurs que Jésus l'entend dans la dernière proposition qu'il prononce. Ainsi, si en 40 Jésus prend l'initiative pour se faire amener (puis interroger) l'aveugle, par sa parole en 41b (et déjà par son mouvement d'approche, dont il est le sujet en 40b) l'aveugle reprend l'initiative qui lui appartenait depuis les premiers versets de la péricope. C'est lui, c'est le croyant, qui approche, demande et obtient, même si c'est en réponse à Jésus qui s'est arrêté, a ordonné et obtenu le rapprochement.

### III - LA STRUCTURE LITTÉRAIRE DE L'ENSEMBLE

Pour saisir la structure de l'ensemble des deux unités 35-39 et 40-43 nous distinguerons d'abord en l'une et l'autre trois étapes, soit :





touffer la prière tandis que le second laisse éclater la louange ?

On comparera encore les étapes centrales (38-39 et 40a) et extrêmes (35-36a et 43) de nos deux volets. De 39 à 40a on relève deux emplois du verbe "aller". Ce sont d'abord ceux qui allaient devant qui menacent le quémendeur, mais Jésus, lui ordonne qu'on fasse aller ce dernier jusqu'à lui, comme si les rôles commençaient à s'échanger entre la foule et l'aveugle, sous mode d'allusion. Mais cet échange est beaucoup plus manifeste au début et à la fin du récit. Nous reprenons ici les divers points d'opposition mis en valeur par R. Meynet<sup>6</sup>, mais en les ordonnant entre eux comme dans le texte :

35-36a : un aveugle + était assis

- demandant

- ayant entendu

- une foule

43 : il vit à nouveau + suivait

- tout le peuple

- ayant vu

- donna

L'aveugle assis se met à voir et à marcher (à la suite de Jésus). La scène du mendiant (mendiant on ne sait trop quoi d'on ne sait trop qui) qui entend une foule (indéterminée) passer par là le cède au terme du récit à la scène de tout le peuple (et non plus une foule dont on ne sait encore rien) qui, ayant vu cette guérison, se met à rendre gloire à Dieu, c'est-à-dire à un destinataire dont cette guérison vient justement de montrer qui il était. L'aveugle, pourrait-on dire, ne demande et ne voit rien que de flou en 35-36a ; mais en 43 le peuple qui a vu de ses yeux cette guérison peut en rendre gloire à qui de droit. Elle bénéficie donc

---

6 - P. 699. Le fait que le verbe "donner" soit composante d'une expression stéréotypée n'infirme pas la correspondance relevée ici par R. Meynet. Voir dans VT 30 (1980) 259, notre note 3.

de la quête de l'aveugle - qu'elle a tenté d'interrompre - et de son aboutissement - grâce à Jésus -.

Jésus marche selon les deux premiers éléments (= 35-37) du premier volet ; il parle selon les deux premiers éléments (= 40-42) du second. La foule ici et là marche et parle. Mais pour l'aveugle s'ajoute la perspective de la vision. S'il parle dans les deux volets, il ne voit ni ne marche dans le premier, au contraire du second. Or de la vision (ou de son absence) il n'est question qu'en 35-36a, puis en 40b-42 et 43, soit dans le premier et les deux derniers éléments de l'ensemble. Autrement dit, alors que 36b-39 ne traitent pas de la cécité (au contraire de 35-36a), 40b-43 traitent du recouvrement de la vue (au contraire de 40a). Nous avons déjà comparé 35-36a et 40a, puis 36b-37 + 38-39 et 40b-42 + 43 selon un parallélisme. Mais ces quatre derniers éléments peuvent encore être mis en rapport selon un chiasme où 36b-37 appelle 43 tandis que 38-39 appelle 40b-42. De 36b-37 à 43 on relèvera surtout que la foule passe de l'annonce de Jésus le nazaréen à la louange de Dieu, passage qui s'est opéré, disons-le sans plus tarder, par les confessions de foi de l'aveugle en Jésus fils de David aux deux extrêmes de 38-39, et Seigneur, au centre de 40b-42. D'autres indices portent aussi à comparer 38-39 et 40b-42. Les deux demandes de l'aveugle en 38-39 s'achèvent par la mention du destinataire de la pitié : "moi" ; et en 40-42, comme en écho, Jésus mentionne comme destinataire de ses bienfaits : "toi" (41a et 42b) dans ses deux paroles à l'aveugle. L'aveugle, bien qu'il cherche à attirer l'attention de Jésus, a affaire à la foule en 38-39, et il ne se laisse pas contraindre. En 40b-42 il n'a qu'à répondre à la question de ce Jésus qu'il a enfin atteint pour se voir aussitôt par ce même Jésus exaucé. Au Fils de David il demandait la miséricorde. Face au Seigneur il ose d'une certaine manière encore plus et demande à recouvrer la vue. En 39a, *ὁ* sert à manifester la visée contraignante de la foule : elle

veut faire taire l'aveugle ; en 41b il sert à exprimer le voeu final de l'aveugle, recouvrer la vue, ce que Jésus lui accorde aussitôt.

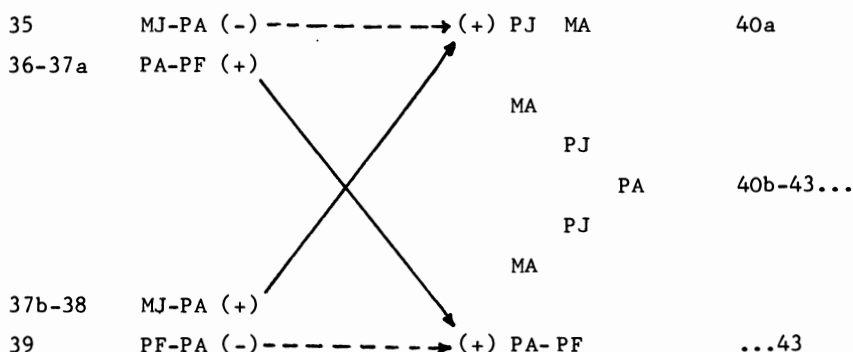
La comparaison peut encore être tentée à partir des mouvements (M) ou paroles (P) respectifs de chacun des trois partenaires (J.A.F). Nous commencerons par les récapituler dans un tableau qui sera aussitôt après commenté :

| <u>Premier volet :</u> |    |                 |         | <u>Deuxième volet :</u> |    |         |         |
|------------------------|----|-----------------|---------|-------------------------|----|---------|---------|
| 35                     | MJ | $\overline{MA}$ | PA      | $\overline{MJ}$         | PJ | MA(+F)  | 40a     |
| 36-37a                 |    | (MF)            | PA      | PF                      |    |         |         |
|                        |    |                 |         | MA                      |    |         | 40b-41a |
|                        |    |                 |         |                         | PJ |         |         |
|                        |    |                 |         |                         |    | PA      | 41b     |
|                        |    |                 |         |                         | PJ |         | 42      |
|                        |    |                 |         | MA                      |    |         | 43      |
| 37b-38                 | MJ |                 | PA      |                         |    |         |         |
| 39                     |    | (MF)            | PF (PA) | PA                      |    | PA + PF |         |

Nous avons mis ci-dessus entre parenthèses les éléments qui ne sont pris que secondairement en considération dans ce qui va suivre. On peut constater que certains passages mettent l'accent ou même l'exclusive sur les paroles, ainsi de 36-37a et 39 dans le premier volet (les deux dialogues avec la foule qui passe), puis du centre (PJ.PA.PJ, soit le dialogue avec Jésus) et de la fin (PA + PF, soit la louange par l'aveugle guéri et par la foule) du second volet. Mais d'autres passages articulent nettement mouvements et paroles, ainsi 35 et 37b-38 dans le premier volet, puis 40a, 40b-42a (MA.PJ) et 42-43a (PJ.MA) dans le second. Ces considérations permettent de voir en 35-39 l'alternance (déjà relevée dans notre § I) entre les mouvements de Jésus suivis d'une parole de l'aveugle (35 et 37b-38) et les dialogues entre l'aveugle et la foule (36-37a et 39). Dans le second volet la situation est légè-

rement plus compliquée. Les choses sont claires pour la première (parole de Jésus suivie d'un mouvement de l'aveugle) et la dernière ligne (parole de l'aveugle et de la foule), mais au centre les deux jeux sont imbriqués : avec MA.PJ et PJ.MA nous avons bien des paroles de Jésus en rapport avec un mouvement de l'aveugle, mais avec PJ.PA.PJ nous avons un dialogue, et ici entre deux partenaires qui ne se sont pas encore adressé la parole depuis le début du récit. Autour du centre MA... MA il n'y a donc pas correspondance, du moins selon la distinction établie ci-dessus. Par contre - et ici nous en revenons à la comparaison entre les deux volets - il est intéressant de comparer les premières et dernières lignes de chaque volet dans le tableau ci-dessus. En 35 Jésus vient et l'aveugle, qui reste assis, est là à demander l'aumône, en 40a Jésus, qui s'est arrêté, ordonne que vienne à lui l'aveugle. En 39 il y a conflit entre l'aveugle qui crie et la foule qui veut le faire taire ; au terme de 43 il y a harmonie entre les mêmes qui les uns les autres louent Dieu pour ce qui vient de se passer. Or, nous l'avons vu, 36-37a prépare, comme un contrepoint positif, 39, tandis que 37b-38 rappelle, comme un contrepoint positif, 35. Si l'on considère que la louange conjuguée de l'aveugle et du peuple en 43 est la suite heureuse du dialogue amorcé en 36-37a (et mis en péril en 39), tandis que la rencontre de Jésus et de l'aveugle en 40a est la suite heureuse du désir exprimé par ce dernier en 37b-38 (et dont on ne savait encore rien en 35), on voit que c'est non seulement 35, mais plus encore 37b-38 qui appelle 40a, tandis que c'est moins peut-être 39 que 36-37a qui directement prépare la fin du récit. On pourrait dire que d'une certaine manière 35-39 préparent l'encadrement en 40a et 43 (PA.PF) du centre du second volet, soit ce dialogue entre Jésus et l'aveugle, encadré par les deux mouvements de ce dernier qui s'approche de Jésus puis se met à le suivre. On voit alors le relief qu'en une telle composition prend ce dialogue entre Jésus et l'aveugle. Es-

sayons de récapituler cet agencement de l'ensemble dans un tableau qui devrait être facilement intelligible au lecteur (nous reprenons en les simplifiant un peu les données du tableau précédent) :



La foule est bien payée (... 43) de son obligeante réponse à l'aveugle en 36-37a. C'est que l'aveugle pour sa part a fini par obtenir réponse (40a) à ses appels (37b-38), réponse qui n'aboutit à quelque effet que par le moyen de cette foi dont il témoigne pleinement ("Seigneur") dans son dialogue avec Jésus.

En guise de conclusion nous voudrions revenir à la proposition de R. Meynet, du moins pour les versets 36b-42. Il voit le centre du texte dans l'appel final de 39 : "Fils de David, aie pitié de moi !" Autour de ce centre se répartissent symétriquement selon lui ce qui précède en 39 et 40, puis à partir de la question de 36 ("qu'est-ce que c'était") jusqu'à 38 et 41-42. En modifiant légèrement cette proposition nous voudrions montrer à notre manière la pertinence et la signification de cette symétrie. Nous lisons chacune des paroles (au discours direct ou indirect) avec son introduction et voyons alors se correspondre (selon les colonnes) :

36b + 37 + 38

39a

39b

40a

40b-41a + 41b + 42

Nous avons donc là neuf "paroles". Les locuteurs sont explicitement indiqués (autrement que par une forme verbale) en 39a (ceux qui allaient devant), 40a (Jésus) et 42 (Jésus). Un mouvement accompagne les introductions aux paroles en 39a (allaient devant, mouvement de la foule), 40a (s'étant arrêté, mouvement de Jésus), 40b-41a (s'étant approché, mouvement de l'aveugle). Un mouvement est inscrit dans le contenu même des paroles de 37 (vient de ce côté, mouvement de Jésus) et de 40a (qu'on le lui amène, mouvement de la foule et de l'aveugle). L'opposition est assez parlante entre ceux qui marchent en 39 et Jésus qui s'arrête en 40. Plus précisément encore une sorte de contraste existe entre les deux paroles de la foule en 37 (centre de 36b-38) et 39a (au terme de 36b-39a), selon lesquelles tandis que Jésus vient l'aveugle devrait se taire, et ce qui se passe ensuite, car, une fois que Jésus s'est arrêté selon 40a (au début de 40a-42), l'aveugle en vient à lui parler en 41b (centre de 40b-42), et cette fois en réponse à une question de Jésus. En 36b-38 deux paroles de l'aveugle encadrent une parole de la foule, semblablement en 40b-42 deux paroles de Jésus une parole de l'aveugle. Les deux questions initiales en 36b et 40b-41a commencent par le même pronom interrogatif. C'est la réponse de la foule en 37 qui permet le cri de l'aveugle en 38, ce que marque la reprise d'ici à là du nom de Jésus. De même c'est la réponse de l'aveugle en 41b qui permet la parole finale de Jésus en 42, ce que marque la reprise d'ici à là du verbe "voir à nouveau". L'aveugle passe d'une question à un impératif de 36b à 38, et de même Jésus de 40b-41a à 42. C'est la foule, puis l'aveugle qui parlent en 37 et 38, après quoi la foule s'en prend à l'aveugle en 39a ; inversement Jésus ordonne le mouvement

de l'aveugle en 40a, après quoi c'est Jésus, puis l'aveugle qui parlent en 40b-41a et 41b. L'articulation est donc du même type de 36b-38 à 39a qu'en sens inverse de 40a à 40b-42. L'opposition des contenus est marquée de 39a à 40a par celle des mouvements de ceux qui allaient devant et de Jésus qui s'arrête, mais aussi par celle des ordres donnés : les uns veulent faire taire l'aveugle, l'autre veut qu'il lui soit amené, et cela - comme la suite immédiate va le montrer - afin de l'interroger. Les intentions de Jésus et de ceux qui vont devant sont donc exactement inverses. Et, comme le fait remarquer R. Meynet (A.l.c), si l'aveugle "ne tient pas compte des menaces de la foule, il obéit à Jésus". C'est malgré la foule que l'aveugle renouvelle sa demande en 39b. C'est dans la docilité à l'ordre donné par Jésus qu'il s'en approche et, en réponse à sa question, formule sa demande de 41b. La correspondance de 38 et 39b saute aux yeux, mais celle de 39b et 41b n'est pas moins certaine : la confession de foi s'est précisée, passant du Fils de David au Seigneur, et la demande de même, passant de la pitié à la guérison. Ainsi 39b, au centre, est-il préparé par 38 tandis qu'il prépare à son tour 41b. Dans les quatre paroles de 36b-39a le nom de Jésus se lit dans celles du centre (37 et 38) ; dans les quatre paroles de 40-42 il se lit dans l'introduction aux deux paroles extrêmes (40a et 42). Trois récurrences assez peu significatives en elles-mêmes montrent cependant à leur manière comment, après la demande de l'aveugle en 39b (demande ici centrale), se dénoue le conflit présent en 39a. On lit successivement en 39a le verbe "aller", puis le préfixe ἐν dans "menaçaient", et enfin la conjonction ὥστε, ici traduite "pour que" : or on retrouve le verbe "aller" en 40a, puis le préfixe ἐν dans "interroger" en 40b-41a, et enfin la conjonction ὥστε traduite "que" en 41b, l'étalement de ces trois récurrences produisant comme une sorte d'apaisement en 40-41 par rapport à 39a. Pour mémoi-



re nous rappellerons seulement que "côté" se lit en 35 avant 36b, ici notre première parole, tandis que "voir à nouveau" se lit en 43, après 42, ici notre dernière parole. On voit donc qu'au prix d'une ou deux modifications minimales, nous pensons que la structure littéraire proposée par R. Meynet pour cette péricope en exploite pour une large part les données et permet d'y percevoir des rapports riches de sens. L'issue des trois premières paroles (36-38) eût été pour l'aveugle une relégation dans le silence (39a) s'il n'eût persévéré dans la prière (39b), persévérance qui lui vaut d'approcher jusqu'à Jésus (40a), ouvrant ainsi le chemin aux trois dernières paroles dont la dernière opère la guérison (40b-42).